



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



43



HISTOIRE
D'ANGLETERRE,
DU DOCTEUR HENRY.

TOME SECOND.

On trouve chez le même Libraire les autres Ouvrages traduits par A. M. H. BOULARD , notamment :

1°. Les Morceaux choisis du Rambler , ou Rodeur , traduits de Samuel Jonhson.

2°. L'Angleterre ancienne , de Joseph Strutt.

3°. La Dissertation historique sur l'ancienne Constitution des Germains , traduite de Stuart.

4°. Et l'Essai historique et chronologique sur le Droit Romain , traduit de Schombert.

On mettra incessamment en vente , chez le même Libraire :

1°. *L'Angleterre moyenne* , ou Tableau des Mœurs , Arts & Usages des Anglois , jusqu'à Henri VII , ouvrage traduit de Strutt.

Ce Tableau du *moyen âge* de l'Angleterre fait suite à l'*Angleterre ancienne* du même Auteur.

2°. La Traduction complète de l'Ouvrage de Gibbon , sur l'Empire Romain , traduction due au Citoyen Cantwel , qui a bien voulu se charger de traduire les quatrième et cinquième volumes de cette Histoire d'Angleterre.

On trouvera à la fin du cinquième volume de cette Histoire d'Angleterre , un *Mémorial* en vers de l'Histoire de la Grande-Bretagne jusqu'à Jacques I^{er} , par *Malingre*.

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

DEPUIS

LA PREMIÈRE DESCENTE DE JULES-CÉSAR,

ÉCRITE SUR UN NOUVEAU PLAN,

Par ROBERT HENRY, l'un des Ministres d'Edimbourg;

TRADUITE PAR A.-M.-H. BOULARD:

Contenant, 1°. l'Histoire Civile et Militaire; 2°. celle de la Religion; 3°. celle de la Constitution, du Gouvernement, des Loix et des Tribunaux; 4°. celle des Sciences, des Savans et des principales Maisons destinées aux progrès des Sciences; 5°. celle des Arts utiles et agréables; 6°. celle du Commerce, de la Marine, des Monnoies et du prix des Denrées; 7°. enfin, celle des Mœurs, des Vertus, des Vices, des Usages remarquables, de la Langue, du Régime et des Divertissemens des Anglois sous chaque époque.

TOME SECOND.



A PARIS,

CHEZ MARADAN, LIBRAIRE.

M. DCC. LXXXIX.

O B J E T S

CONTENUS DANS CE VOLUME.

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE Civile & Militaire de la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume, Duc de Normandie, en l'an 1066. Pag. 1

CHAPITRE DEUXIÈME.

Histoire de la Religion dans la Grande-Bretagne, depuis la descente des Saxons, en l'an 449, jusqu'à celle de Guillaume, Duc de Normandie, en l'an 1066. 123

CHAPITRE TROISIÈME.

Histoire de la Constitution, du Gouvernement & des Loix de la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066. 221

CHAPITRE QUATRIÈME.

Histoire des Sciences dans la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066. 327

CHAPITRE CINQUIÈME.

Histoire des Arts dans la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066. 398

CHAPITRE SIXIÈME.

Histoire du Commerce, des Monnoies & de la Marine de l'Angleterre, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066. 473

CHAPITRE SEPTIÈME.

Histoire des Mœurs, des Vertus, des Vices, des Usages remarquables, de la Langue, de la Parure, du Régime & des Divertissements des Habitants de la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume, Duc de Normandie, surnommé le Conquérant, en l'an 1066. page 548

APPENDIX.

- N^o I. *Carte de l'Angleterre, suivant la Chronique Saxonne.* 641
- N^o II. *Noms Saxons des Lieux que contient la précédente Carte, dans leur ordre alphabétique, avec une explication de leur signification, & leurs noms actuels Anglois.* 641
- N^o III. *Chapitre servant d'exemple des plus anciennes Loix Anglo-Saxonnes, traduit de l'Original Saxon, par M. Henry,* 649
- N^o IV. *Catalogue Latin des Ouvrages du vénérable Bède, imprimés à Cologne, en l'an 1612, en huit Volumes in-folio.* 653
- N^o V. *Oraison Dominicale en Anglo-Saxon, & dans les autres Langues ayant de l'affinité, dérivées de l'ancienne Langue Gothique ou Teutonique.* 656
- Table des Sommaires.* 658



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

*Histoire Civile & Militaire de la Grande-Bretagne, depuis
l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de
Guillaume, Duc de Normandie, en l'an 1066.*

PREMIÈRE SECTION.

Depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'en l'an 600.

LES secours que les Ambassadeurs Bretons obtinrent des Saxons, & dont j'ai parlé à la fin du premier Chapitre du premier Livre de cet Ouvrage, arrivèrent du Continent sur trois grands vaisseaux, sous la conduite de deux frères appelés *Hengist & Horfa*, & descendirent dans l'Isle de Thanet. Ils furent reçus avec joie par les Bretons qui, ayant perdu tout courage, leur assignèrent un lieu pour leur quartier général, dans l'Isle où ils descendirent, & leur firent les promesses les plus flatteuses de leur procurer, non-seulement tout ce dont

Tome II. A

De l'an 449
à 600.
Arrivée des
Saxons.

De l'an 449
à 600.

Les Saxons
& les Bretons
défont les E-
cossais & les
Pictes.

Arrivée d'une
autre Armée
de Saxons.

Les Saxons
forment la ré-
solution de
s'établir dans
l'Angleterre.

ils auroient besoin, mais encore des récompenses proportionnées au secours qu'ils leur donnoient (1).

Dès que ces préliminaires eurent été réglés, les Saxons joignirent l'Armée Bretonne, & marchèrent contre les Ecossois & les Pictes, qui avoient alors poussé leurs ravages destructeurs jusqu'à Stamford. Il se livra, près de ce lieu, un combat sanglant dans lequel les Bretons guidés, encouragés & aidés par leurs nouveaux Alliés, remportèrent une victoire complète sur leurs anciens ennemis, & les forcèrent de se retirer dans leur propre pays (2). Nos Compatriotes, enivrés de ce succès, comblèrent de bienfaits les Généraux Saxons, & les principaux d'entre ceux qui les suivoient; ce qui ne les disposa pas à se hâter de quitter un pays où ils étoient si bien reçus (3).

Les Bretons furent, pendant quelque temps, si éloignés de concevoir de la jalousie de leurs nouveaux Alliés, qu'ils consentirent, sur le champ, à la proposition que leur fit Hengist, de faire venir un renfort de ses Compatriotes, pour augmenter encore leur sûreté contre toutes les tentatives que leurs anciens ennemis pourroient faire par la suite. Ce renfort, qui consistoit dans environ cinq mille des plus braves guerriers, arriva sur dix-sept vaisseaux; & s'étant réuni à l'armée commandée par Hengist, il augmenta beaucoup sa force & sa confiance (4).

Il est impossible de découvrir si, lorsqu'Hengist & Horsa, ainsi que ceux qui les suivirent, commencèrent à s'embarquer pour cette expédition, ils avoient formé le dessein de se procurer à eux-mêmes un établissement avantageux dans la Bretagne; mais il paroît clairement, tant d'après leur conduite, que par le témoignage des Historiens, qu'ils conçurent un pareil dessein aussi-tôt après leur arrivée (5). La beauté & la fertilité des plaines de notre Isle les portèrent à désirer de s'établir solidement dans cette riche & agréable Contrée,

(1) Chron. Saxon. p. 12. Bedæ Eccles. l. 1. c. 15. | (2) Id. ibid. H. Huntingdon, l. 2. | (3) R. Higden. Polycron. l. 5. | (4) Gildæ Hist. ch. 23. | (5) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. ch. 15.

tandis que le peu de disposition des Habitans pour la guerre, & la division qui régnoit parmi eux, les encouragèrent à espérer qu'ils réussiroient dans ce projet. Aussi-tôt donc que les deux Chefs Saxons se virent à la tête d'une Armée considérable de guerriers braves & déterminés, ils prirent le parti de s'emparer de quelque portion de ce territoire, qu'on les avoit invités à défendre. Dans cette vue, ils firent particulièrement la paix avec les Pictes, leurs ennemis, à qui ils s'étoient engagés de faire perpétuellement la guerre, & ils commencèrent à avoir des disputes avec les Bretons, leurs amis, par rapport aux objets qu'on leur avoit promis, menaçant de se faire justice, suivant eux, avec leurs armes, & mettant même ces menaces à exécution en détruisant, avec le fer & le feu, le pays où ils étoient, & en tuant tout ce qui tomboit sous leurs mains (1).

Les infortunés Bretons sentirent alors combien ils s'étoient trompés en espérant trouver la paix & la sûreté sous la protection des Saxons, & ils furent pleinement convaincus de l'imprudence & de la folie de la conduite qu'ils avoient tenue en appelant à leur secours une Nation si féroce & si peu fidèle à ses promesses. Dans leur première consternation, un grand nombre d'entr'eux abandonna son pays, & se retira dans cette partie de la Gaule qui commença à porter le nom de *Bretagne*, parce qu'elle étoit principalement habitée par des Bretons; d'autres cherchèrent un asyle dans les bois, les plus impénétrables, & y menèrent une vie sauvage & malheureuse, où ils périrent même de faim; tandis que beaucoup se soumirent à l'esclavage le plus vil pour conserver leurs vies. Il y en eût cependant un grand nombre qui prit un parti plus noble & qui se détermina à se défendre, ainsi que son pays jusqu'à la dernière extrémité (2). Ces braves & vertueux Bretons, méprisant Vortigern, leur ancien Chef, à cause de ses vices, & le haïssant tant pour le funeste conseil qu'il leur avoit donné, que pour sa liaison trop intime avec

De l'an 449
à 600.

Différence
dans la Con-
duite des Bre-
tons à cette
occasion.

(1) Id. *ibid.* *Gild. Hist. ch.* 23, 24, 25. | (2) Id. *ibid.*

4 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Liv. II.

De l'an 449
à 600.

Guerre entre les Bretons & les Saxons.

leurs ennemis, refusèrent de combattre sous ses étendards, & placèrent son fils Vortimer à leur tête (1).

Il y eut alors entre les Saxons & les Bretons une longue & cruelle guerre, dans laquelle il se livra beaucoup de combats, dont nous n'avons que des récits très-impairfaits. Horsà, l'un des deux Chefs des Saxons, ayant été tué dans l'une de ces actions, près Ailesford, son frère Hengist devint le seul Commandant de leurs forces réunies. Environ deux ans après, cet illustre Chef remporta une grande victoire sur les Bretons, à Créecanford, aujourd'hui Crayford, succès qui le mit en possession de tout le Kent, & l'enhardit à prendre le nom de *Roi*, tandis qu'il s'étoit contenté auparavant du titre plus humble d'*Heretogen* ou *Général* (2). Ce fut ainsi que le premier Royaume Saxon, celui de Kent, fut établi dans cette Isle, environ huit ans après l'arrivée d'Hengist, & de ceux qui le suivirent.

Arrivée d'une autre Armée de Saxons.

Le nouveau Monarque Saxon, voulant augmenter la Puissance de sa Nation, dans la Bretagne, & procurer des Etablissements avantageux à sa famille & à ses amis, invita son fils Ochto, & son neveu Ebeffa à se faire suivre du plus grand nombre de personnes qu'ils le pourroient, & à se rendre dans cette Isle. Ces jeunes Chieftains se rendirent à cette invitation; & ayant pillé en chemin les Isles d'Orkney, ils arrivèrent avec une flotte de quarante voiles, sur la côte du Northumberland; ils s'en emparèrent ainsi que de tout le pays, jusqu'au Firth de Forth, sans trouver beaucoup d'obstacles (3). Ce peu de résistance doit probablement être attribué tant à l'état de dépopulation du pays qui étoit situé entre les deux murailles des Romains, & qui avoit été un théâtre de guerre & de dévastation pendant près de deux siècles, qu'à l'alliance & à l'amitié qui existoient alors entre les Piètes & les Saxons. Ce fut ainsi que les parties du Sud-Est de l'Ecosse & le Nord de l'Angleterre, furent occupés, de

(1) Nennii Hist. ch. 45. | (2) Chron. Saxon. an. 455. 457. Higden, Polychron. l. 5 an. 457. | (3) Nennii Hist. 37.

bonne-heure, par les Saxons, dont la Langue & les Descendants s'y sont perpétués jusqu'à nos jours, de même que dans le Midi de l'Angleterre.

De l'an 449
à soc.

Quoiqu'Hengist eût remporté plusieurs victoires sur les Bretons, elles ne lui procurèrent pas l'avantage de jouir longtemps de son nouveau Royaume avec tranquillité. Au contraire, les anciens Habitants de notre Île lui livrèrent beaucoup de combats dont le succès fut fort varié, sous la conduite d'Aurelius-Ambrosius, qui étoit descendu d'une famille Romaine & qui avoit hérité des talents guerriers de cet illustre Peuple (1). Mais Hengist remporta, en l'an 465, à Wippidfleet, une grande victoire où il n'y eut pas moins de douze Chieftains Bretons tués, & où les Saxons ne perdirent qu'un seul de leurs Chefs, nommé Wippid, de qui le lieu, où le combat s'est donné, a tiré son nom actuel (2). Environ huit ans après, il remporta une autre victoire encore plus décisive, qui répandit une telle terreur parmi les Bretons, qu'ils ne remuèrent, par la suite, que bien peu sous son règne, qui finit, avec sa vie, en l'an 488. (3).

Résultat de
la guerre des
Saxons & des
Bretons.

Hengist, le premier Roi de Kent, & le premier Monarque Saxon de la Bretagne, eut pour successeur son fils Æsc, qui régna sur son petit Etat pendant vingt-quatre ans, avec une profonde tranquillité, & le laissa dans cette situation à son fils Oëto, qui commença son règne en l'an 512 (4). Ce Prince ne fut pas si heureux que son père l'avoit été; car les Provinces d'Essex & de Middlesex lui furent enlevées par les Saxons de l'Est, pendant son règne, qui dura vingt-deux ans. Oëto fut remplacé en l'an 534, par son fils Hermenric, qui régna trente-deux ans, mais ne fit rien de mémorable (5). Ethelbert, fils & successeur d'Hermenric, fut le plus grand des Rois de Kent. Dans un long & heureux règne de cinquante-six ans, il remporta beaucoup de victoires, augmenta ses possessions & acquit une grande supé-

Æsc, Oëto,
Hermenric &
Ethelbert suc-
cessivement
Rois de Kent.

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 1 ch. 16. (2) Chron. Saxon. A. D. 465. (3) Id. ibid.
(4) Will. Malmb. ch. 1. (5) Hen. Hunt. l. 2.

De l'an 449
à 600.

riorité sur tous les autres Princes Saxons de son temps. Ethelbert mourut en l'an 616, & fut remplacé par son fils Eadbald, dont l'Histoire se trouvera dans la seconde Section de ce Chapitre.

Arrivée d'une
autre armée
de Saxons,
qui fonda le
Royaume de
Suffex.

Les succès d'Hengist & de ceux qui l'avoient suivi, encouragèrent d'autres Chefs Saxons à tenter la fortune, & à essayer de s'établir dans cette Isle. Un de ces derniers, nommé Ælla, y arriva en l'an 477, avec ses trois fils Cymen, Wlencing & Cissa, & avec d'autres Guerriers. Ils descendirent à Cymenshore, près Wittéring, & ils y firent un Corps de Bretons qui avoit voulu s'opposer à leur descente (1). Ælla vainquit les Bretons dans un grand combat à Mécrédeshurn, en l'an 485, & prit & détruisit, en l'an 490 (2), Anderéda, la meilleure des Fortereses de ce Pays. Après ce succès, il prit le nom de *Roi*, & fonda le Royaume de Suffex. Il eut pour successeur, dans le Gouvernement de ce Royaume, en l'an 515, son plus jeune fils, nommé Cissa, qui eut un très-long Règne. Avant la mort de Cissa, ce petit Royaume étoit devenu si peu considérable, que l'Histoire n'a pas même conservé le nom de son successeur immédiat (3).

Arrivée d'au-
tres armées
Saxones, qui
fondèrent le
Royaume de
Wessex.

Cerdic, autre Chieftain Saxon, arriva dans la Grande-Bretagne, avec son fils Cynric & une troupe de Guerriers choisis, & il descendit dans la partie Occidentale, à un endroit qui fut ensuite appelé, d'après lui, Cerdicshore (4). Le jour même de son débarquement, il joignit & défit une armée de Bretons; &, à compter de ce moment, il leur fit la guerre, sans aucune interruption, pendant plus de vingt ans, avec des succès variés (5). Dans la première année du VI^e siècle, Cerdic reçut un renfort de la Germanie, commandé par Porta & ses deux fils, Biéda & Méglà, qui descendirent à un endroit appelé depuis Portsmouth. Au moyen de ce secours, il continua la guerre contre les Bretons, avec plus de vigueur qu'il n'avoit fait auparavant, & il remporta un si grand nombre de victoires qu'il prit le titre

(1) Chron. Saxon. p. 14. | (2) Id. ibid. | (3) Hen. Hunt. l. 2. | (4) Chron. Saxon. p. 15. *Shore*, en Anglois, veut dire *rivage*. | (5) Id. ibid.

CH. I. SECT. I. HISTOIRE CIVILE ET MILITAIRE. 7
de *Roi*, & fonda, en l'an 519 (1), le Royaume des West-Saxons.

De l'an 449
à 600.

Cerdic, fondateur du Royaume West-Saxon, éprouva de la part des Bretons une résistance plus opiniâtre & plus constante, qu'aucun des autres Chefs Saxons qui avoient fondé des Royaumes dans cette Isle n'en avoit éprouvée. Cette circonstance doit vraisemblablement être attribuée à Aurélius Ambrosius, & au fameux Prince Arthur qui commandèrent successivement les forces Bretonnes contre Cerdic & ceux qui le suivirent. Le premier de ces grands Généraux, auquel les Bretons donnèrent le nom de *Natanléd* ou *Sauveur du Peuple*, périt dans un combat, en l'an 508 (2), avec cinq mille de ses plus braves guerriers. Les grandes actions d'Arthur, qui succéda à Ambrosius dans le Commandement des Armées Bretonnes, ont été célébrées dans des Récits si romanesques par les Bardes Bretons & mêlés à tant de Fables extravagantes par Geoffroy de Monmouth, qu'on a révoqué en doute, non-seulement la réalité de ces actions, mais même celle de son existence (3). Il paroît cependant assez évident qu'il y eut alors un brave & vertueux Prince de ce nom, qui eut le principal commandement parmi les Bretons, & qui remporta à leur tête plusieurs victoires sur les Saxons, quoiqu'il soit certainement impossible à la plus grande sagacité humaine de distinguer dans son Histoire, tout ce qui est vrai, d'avec ce qui est fabuleux (4). La dernière & la plus considérable de ces victoires fut celle remportée en l'an 520 (5), à Mounthadon près de Bath. Cette victoire porta un si rude échec aux forces de Cerdic & de son fils Cynric, qu'ils furent plusieurs années à ne faire que peu de progrès dans leurs conquêtes, s'ils en firent même aucun. Mais, ayant reçu du Continent plusieurs renforts peins de vigueur, ils défirent, vers l'an 527, les Bretons dans un endroit appelé *Cerdicsford*; & , environ trois ans après, ils firent entièrement la conquête de l'Isle de

Ambrosie &
Arthur com-
mandant les
Bretons con-
tre Cerdic.

(1) Id. ibid. p. 17. Hen. Huntingdon. l. 2. | (2) Chron. Saxon. p. 18.
| (3) Gaufrid. Monomul. l. 9. 10. | (4) Voy. Biographia Britannica. vol. 1.
p. 197, &c. | (5) Hist. Gildæ, p. 9. Hen. Hunt. l. 2.

De l'an 449
à 600.

Wight (1). En un mot Cerdic, après des guerres longues & sanglantes, qui durèrent près de quarante ans, soumit les Provinces qu'on appelle maintenant l'*Hampshire*, le *Dorsetshire*, le *Wiltshire*, le *Berkshire* & l'*Ile de Wight*. A sa mort, qui arriva en l'an 534 (2), il fut remplacé sur le Trône de Wessex par son vaillant fils Cynric, qui avoit partagé avec lui tous ses travaux & ses succès. Ce Prince régna vint-six ans, & soutint, par plusieurs victoires qu'il remporta sur les Bretons (3), la réputation qu'il s'étoit faite d'un brave & prudent Général. Cynric fut remplacé, en l'an 560, par son fils Ceaulin, qui fut encore plus ambitieux & plus entreprenant que son père & son grand-père. Il défit, en l'an 568, avec l'aide de son frère Cutha, Ethelbert, Roi de Kent, & neuf ans après, il gagna, à Durham, dans le Gloucestershire, une grande bataille contre les Bretons, dans laquelle trois de leurs Princes, Commail, Condidan & Farinmail (4) furent tués. Au moyen tant de ces victoires que de plusieurs autres, il recula les bornes du Royaume West-Saxon ou des Saxons Occidentaux, en ajoutant à son ancien territoire les Provinces qui sont maintenant appelées le *Dévonshire* & le *Somerfetshire*. Cependant ce Prince éprouva à la fin le plus cruel revers de fortune, non-seulement dans sa famille, mais même dans son gouvernement. En effet la mort lui enleva son vaillant frère Cutha, ainsi qu'un autre fils du même nom, & aussi courageux. Les autres Princes Saxons, redoutant son ambition, formèrent contre lui une confédération dans laquelle plusieurs Bretons entrèrent aussi; & il fut vaincu par leurs forces réunies à Wodensburg, en l'an 591. Pour mettre le comble à ses malheurs, ses propres Sujets se révoltèrent, & l'envoyèrent dans un exil où il mourut bientôt après (5). Le malheureux Ceaulin fut remplacé par son neveu Céolric, qui ne régna que cinq ans, & qui, étant mort, en l'an 596, laissa ses Domaines à son frère Céolwolf. Ce Prince ayant des inclinations martiales, eut non-seulement

(1) Chron. Saxon. p. 18. | (2) Id. ibid. | (3) Id. p. 19. 20. | (4) Id. p. 21.
| (5) W. Maml. l. 1, c. 2.

contre les Bretons , mais encore contre les Saxons , les Ecoï-
fois & les Pictes des guerres qui durèrent pendant la totalité
de son règne , qui fut de quatorze ans (1).

Les Saxons ayant aussi bien réussi dans leurs entreprises ,
& ayant fondé les trois petits Royaumes de Kent , de Suffex
& de Wessex , ce succès encouragea d'autres Aventuriers , parmi
leurs Compatriotes , à tenter aussi la fortune & à s'efforcer
d'obtenir des établissemens dans cette Ile. Ces Aventuriers
descendirent sur les côtes Orientales de la Bretagne , à différentes
époques , & sous divers Chefs , dont l'Histoire (2) n'a pas con-
servé les noms & les actions. Cependant ces Hôtes fâcheux
parvinrent , par degrés , à s'affermir si solidement , & à péné-
trer si avant dans le pays , que trois de leurs Chieftains prirent
le nom de *Rois* , & fondèrent trois autres petits Royaumes
dans les parties de l'Orient & du milieu de la Bretagne. Ces
Royaumes furent ceux des Est-Saxons , des Est-Angles & des
Merciens. Le territoire qui forma le Royaume des Est-Saxons ,
fut principalement démembré de celui de Kent , & consista
dans les comtés d'Essex & de Middlêsex , & dans une partie
de l'Hertfordshire : son premier Monarque fut Erkenwin ; mais
on ignore & ses actions & l'époque à laquelle il commença de
régner (3). Le Royaume des Est-Angles étoit composé des
Comtés de Cambridge , de Suffolk & de Norfolk. Son pre-
mier Roi fut Uffa , qui commença de régner en l'an 575 , &
d'après lequel tous les successeurs dans ce Royaume eurent le
sur-nom d'*Uffans*. Le Royaume des Merciens comprit tous
les Comtés du milieu de l'Angleterre , jusqu'à l'Est de la Sévern ,
& le Midi de l'Yorkshire & du Lancashire. Son premier Souvê-
rain fut Créda dont le règne commença en l'an 585 (4). Les
Princes qui régnèrent dans ces trois petits Royaumes pendant
le sixième siècle ne firent rien qui ait mérité que l'Histoire
en conservât le souvenir.

Quoiqu'une Colonie de Saxons se soit établie , comme
nous l'avons déjà dit , sur la côte Orientale de la Bretagne

De l'an 449.
à 600.

Arrivée d'au-
tres armées
Saxonnes , &
fondation des
Royaumes
des Est-Sa-
xons , des Est-
Angles & des
Merciens.

Fondation
du Royaume
de Northum-
berland.

(1) Id. *ibid.* | (2) Hen. Hunt. l. 2. | (3) Id. *ibid.* | (4) Id. *ibid.*

De l'an 449.
à 600.

entre les murs de Sévère & d'Antonin-le-Pieux , peu de temps après le milieu du cinquième siècle , nous connoissons fort peu l'Histoire de cette Colonie pendant la plus grande partie du siècle qui suivit son arrivée. Ces Saxons étant fort éloignés de leurs Compatriotes du Midi , & étant entourés d'ennemis de tous les côtés , restèrent long-temps dans un état de foiblesse ; & , ayant été aussi gouvernés par plusieurs petits Chieftains , aucun de ces derniers n'eût la présomption de prendre le titre de *Roi* (1). Cependant ils reçurent à la fin un très-grand renfort de l'Allemagne , sur une flotte de cinquante vaisseaux , qui arriva à Flamborough , en l'an 547 , sous les ordres d'Ida : ce dernier , étant un Prince plein de sagesse & de valeur , se rendit Roi , & fonda aussi-tôt après son arrivée (2) , le Royaume de Northumberland , ou plutôt de Bernicie. Le château de Bamburgh , bâti par Ida , fut la capitale de ce Royaume le plus septentrional de ceux des Saxons. Il comprenoit non-seulement le Comté actuel du Northumberland , mais encore les Comtés du Merse & des trois Lothiens , & toute la côte Orientale de l'ancienne Province Romaine , nommée *Valentia*. Ælla , autre Chieftain Saxon , ayant soumis toute la contrée qui est entre l'Humbe & la Tyne , fonda , dans cette partie , un autre petit Etat qui fut appelé le *Royaume de Déira* (3). Ces deux Royaumes furent unis , peu de temps après , dans la personne d'Ethelfrid , petit-fils d'Ida , qui épousa Acca , fille d'Ælla , & qui , ayant chassé son frère Edwin , ajouta son territoire au sien propre , & fonda par là le puissant Royaume du Northumberland (4).

Complément
de l'histoire
de l'Angleterre.

Ce fut ainsi que les sept Royaumes Saxons , appelés communément l'*Heptarchie* , furent établis dans cette partie de la Bretagne , qui commença bientôt après à être nommée *Angleterre* , à cause des *Angles* qui étoient la Tribu la plus nombreuse & la plus puissante des Saxons (5).

(1) W. Malmsh. l. 1. ch. 3. | (2) Chron. Saxon. p. 19. Hen. Hunt. l. 2. ch. 3. | (3) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. ch. 1. Annal. Bevesl. p. 78. | (4) G. Malmsh. l. 2. c. 3. | (5) Camd. Britan. p. 168.

Avant que de m'enfoncer plus avant dans l'Histoire de ces Royaumes Saxons, il peut n'être pas inutile de jeter un coup-d'œil rapide sur l'état des autres Nations qui habitoient la Bretagne à cette époque, & sur les événements les plus importants qui arrivèrent chez ces Nations.

Quoique les Saxons eussent enlevé par degrés aux Bretons la partie la plus précieuse de leur pays, dans la quelle ils fondèrent sept Royaumes, cependant nos infortunés Compatriotes continuèrent de posséder un territoire très-considérable sur la côte de la Grande-Bretagne, qui s'étend depuis Finistère jusqu'au Firth ou Golfe de Clyde: tous les Habitants de cette vaste Contrée étoient descendus des mêmes Ancêtres, parloient la même Langue, professoient la même Religion, & formoient, à tous égards, la même Nation, excepté qu'ils n'étoient pas unis sous un seul Souverain, ce qui les auroit rendus invincibles, mais qu'ils étoient soumis à un nombre prodigieux de petits Tyrans qui étoient presque tous perpétuellement en guerre les uns contre les autres, & réunissoient rarement leurs forces pour résister à l'ennemi commun. Gildas, le plus ancien de nos Historiens, qui étoit lui-même Breton & qui florissoit alors, nous a tracé le portrait le plus hideux de cinq de ces Princes, qui étoient ses Contemporains, & qui tyrannisoient, dans leurs divers Districts, leurs malheureux Sujets (1). Il seroit très-déplacé, par beaucoup de motifs, de grossir cet Ouvrage, soit par des recherches laborieuses sur les Généalogies de ces anciens Princes Bretons, soit par des détails minutieux sur leurs guerres mutuelles, objets qu'on ne pourroit rendre ni instructifs, ni agréables. Si cependant quelqu'un de nos Lecteurs avoit du goût pour ce genre de connoissances, il peut consulter les Ouvrages cités ci-dessous (2). Mais il suffit ici d'observer que, dans cette vaste portion de

De Van 449
à 600.

Etats Bretons.

(1) *Epistola Gildæ*, p. 1, 2, 37.

(2) D. Borlase's *Antiq. Cornwall.* ch. 13. M. Rowland's *Mona Antiqua*, Sect. 11. p. 134. Harding's *Chron.* M. Vaughan's *Dissertation on British Chronol. And. British Antiquities revived.* Cartes Hist. vol. i. p. 210. &c.

De l'an 419
à 600.

pays, il y avoit alors quatre Etats considérables, sçavoir ceux de Cornouailles, du Nord du pays de Galles, du Midi du même pays, & du Cumberland. Il y avoit ordinairement, dans chacun des ces Etats, un Prince qui étoit plus puissant que les autres Chieftains ou Chefs des Clans, & qui avoit quelqu'espèce d'autorité sur eux, quoique chacun de ces Chieftains fut comme Souverain dans son petit District particulier.

Etat
des
Ecossois
&
des Pictes.

Cette partie de la Bretagne, qui étoit située au Nord du mur d'Antonin-le-Pieux & des golphes de Forth & de Clyde, étoit habitée alors par deux Peuples guerriers, sçavoir les Ecossois & les Pictes, dont le premier occupoit la partie Occidentale de ce pays, & l'autre en occupoit la partie Orientale. Ces Peuples jouèrent un grand rôle dans les III^e, IV^e & V^e siècles, par les incursions qu'ils firent dans les Provinces Romaines, & dont il est fait mention dans les Ecrivains Grecs & Romains; mais, après le départ des Romains, & l'arrivée des Saxons; nous les perdons presque entièrement de vue pendant quelque temps, & leur Histoire devient singulièrement obscure pendant plus de deux siècles. Cette obscurité ne provient point de ce qu'ils n'ont point fait pendant cette époque d'actions qui aient mérité qu'on en conservât le souvenir; mais on doit l'attribuer ou à ce qu'ils n'ont pas eu d'Historiens pour perpétuer la mémoire de ces actions, ou à ce que les ravages du temps ou divers accidents ont fait perdre les Ouvrages de ces Ecrivains (1). Depuis l'époque du combat qui eut lieu entre les Bretons & les Saxons d'un côté, & les Ecossois & les Pictes de l'autre, près Stamford, c'est-à-dire depuis l'an 449, jusqu'au commencement du VI^e siècle, nous sçavons très-peu de choses certaines de l'histoire de ces deux derniers Peuples. Il est très-probable que, pendant cet intervalle, ils furent engagés dans des guerres l'un contre l'autre, ou contre leurs ennemis communs, les Saxons établis entre les murs; mais nous n'avons pas de récit authentique des particularités de ces guerres. Beaucoup d'Ecrivains modernes ont, à la vérité, rempli ce vuide qui se trouve dans les Annales des

(1) Voyez Inne's Critical Essay, vol. 2, p. 548, 586.

parties Septentrionales de la Bretagne, par des détails précis des noms, des actions, des caractères & des successeurs des Rois des Ecoffois. Mais, comme un peu de vérité est plus précieux en Histoire que beaucoup de fables, nous n'abuserons pas de l'indulgence de nos Lecteurs, en leur répétant ces contes fabuleux ou au moins incertains (1).

De l'an 449
à 600.

On doit cependant avouer que, quoique nous ne sachions pas de détails sur les particularités de ces guerres que firent les Ecoffois & les Pictes dans la dernière partie du V^e siècle, il paroît très-probable que les Ecoffois remportèrent quelques avantages dans ces guerres, étendirent leurs territoires, & devinrent un Peuple plus puissant, & mieux gouverné qu'ils ne l'avoient été à aucune autre époque précédente. En effet il est assez évident, d'après plusieurs monuments de l'ancienne Histoire d'Ecosse, qui ont échappé aux ravages du temps, & à la rage des ennemis, que vers le commencement du VI^e siècle; plus probablement vers l'an 503, tous les différents Clans des Ecoffois dans la Bretagne, furent réunis en une seule Nation, par Fergus, le fils d'Erth, qui est certainement le premier Monarque des Ecoffois, de l'existence duquel nous soyons un peu certains (2).

Fergus, Roi
des Scots.

Les Domaines de ce premier Roi des Ecoffois sont ainsi décrits par deux de nos plus anciennes Chroniques: « *Fergus, filius Erth, fuit primus qui de semine Chonare suscepit Regnum Albaniam, i. e. à monte Drumalban usque ad mare Hiberniam & ad Inche-Gall* ». La mer d'Irlande est une limite qui n'a pas besoin d'explication. Les Isles Occidentales de l'Ecosse sont appelées encore aujourd'hui *Inchegalle* par ceux qui habitent les montagnes de cette Contrée. On n'a de doute & d'incertitude que par rapport à la montagne de Drumalban, qui servoit de borne, du côté de l'Orient, à ce premier Royaume des Ecoffois, & que nos plus intelligents Anti-

Royaumes
des Scots &
des Pictes.

(1) Voyez Fordun, Boëce, Major, Buchanan, Maitland, &c.

(2) Voyez les quatre anciennes Chroniques des Rois d'Ecosse, publiées par le P. Innes, dans son Appendix, N^o 4, 5, 6, 7.

De l'an 449
à 600.

quaires croyent avoir été cette chaîne de hautes montagnes, qui s'étend depuis Lochlomon, près Dumbarton, à l'Occident, jusqu'au golfe de Tayne, à l'Orient (1). Tout le reste de l'Ecosse jusqu'au Nord du golfe de Forth & du mur d'Antonin, étoit en la possession des Pictes, & formoit leur Royaume, qui étoit au moins aussi ancien que celui des Ecoissois ou Scots, quoique les Antiquités de celui des Pictes soient encore plus obscures; ce qui vient de la subversion totale de ce Royaume & de la destruction de tous les anciens Monuments de son Histoire, dans le IX^e siècle.

Rois des
Scots ou E-
cossais.

Fergus, premier Roi des Scots, suivant les seuls Monuments authentiques de notre ancienne Histoire, régna trois ans. Etant mort, en l'an 506, il eut, pour successeur, son fils Domangart ou Dongard, qui régna cinq ans, & fut lui-même remplacé, en l'an 511, par son fils Congal (2). Ce dernier mourut en l'an 535, après un règne de vingt-quatre ans, & eut, pour successeur, son frère Gauran, qui régna vingt-quatre ans. Quoique Gauran ait laissé, lors de sa mort, un fils nommé *Edhan*, il fut remplacé par son neveu Conal, fils de Congal, qui régna quatorze ans & mourut en 571. Les Historiens Ecoissois, Fordun, Boèce, Major & Buchanan, qui sont vraiment des modernes en comparaison de ces âges reculés, ont inséré, entre Fergus & son petit-fils Edhan, fils de Gauran, plusieurs Rois dont on ne trouve les noms dans aucun ancien Monument authentique, & qu'on doit par conséquent regarder comme des êtres créés par leur propre imagination (3). Ces Ecrivains ont aussi attribué à tous ces Princes, réels & imaginaires, beaucoup d'actions & d'aventures qui ne sont fondées que sur des autorités très-foibles, ou même qui ne sont appuyées sur aucune, & qui, par cette raison, ne méritent pas que les amis de la Vérité & des Histoires sincères s'en occupent.

Aidan, Roi
des Ecoissois.

Edhan ou Aidan, fils de Gauran, succéda, en l'an 571, à

(1) Macpherson's Dissertation, Diss. 18. p. 332.

(2) Voyez les anciennes Chroniques dans Ines, Append. Numéros 4, 5, 6.

(3) Inne's Critical Essays, vol. 2. p. 689, &c.

Ch. I. Sect. I. HISTOIRE CIVILE ET MILITAIRE. 15

son cousin Conal, fils de Congal. On commence maintenant à découvrir quelques foibles rayons de lumière dans l'Histoire des Ecoffois. Plusieurs Auteurs anciens, qui paroissent mériter la confiance, & qui vivoient dans des temps peu éloignés de celui où Aidan florissoit, le nomment, & parlent de quelques unes de ses actions. A la mort de Conal, Aidan revint d'Irlande où il avoit vécu pendant quelques années dans un espèce d'exil, & fut élevé sur le Trône, principalement par le crédit de S. Columban, qui étoit alors le grand oracle des Ecoffois & des Pictes, dans les matières tant civiles que religieuses (1). Aussi-tôt après son avènement au Trône, il établit une administration plus régulière de la Justice dans ses Domaines, & il contribua lui-même à détruire plusieurs bandes de voleurs, dont le Pays étoit infesté (2). Pendant qu'il se livroit à cette occupation, il s'éleva une guerre entre lui & Brude, Roi des Pictes, parce que ce dernier refusoit de lui remettre certains fugitifs qui, pour échapper aux châtimens de la Justice, s'étoient réfugiés sur son territoire. Il y eut un combat livré près de Dunkeld, où Aidan remporta la victoire, mais perdit son fils & beaucoup de ses Sujets. S. Columban, qui étoit également respecté des deux Monarques Calédoniens, ayant été très-affligé de ces scènes de carnage, interposa ses bons offices, & rétablit la paix (3). Aidan se trouva ensuite engagé dans deux guerres successives contre Brude, Roi des Pictes, & Ethelfred, Roi des Saxons Northumbriens, dans le cours desquelles il se donna plusieurs batailles sanglantes, dont le succès fut varié (4). Dans le dernier de ces combats, qui eut lieu l'an 603, dans un endroit appelé *Dogsastane*, Aidan, ayant été abandonné par ses Alliés les Strathcluyd ou Bretons Cumbrïens, essuya une défaite complète, dans laquelle il perdit la plus grande partie de son armée (5). Le bon vieux Roi ne survécut pas long-temps à ce cruel désastre; il mourut vers le commencement de l'an

(1) Ogygia, p. 43. Boethius Scot. l. 8. Buchan. l. 5. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid. Adaman, Vit. S. Columb. l. 1, c. 7. | (4) *Voyez* Biograph. Brit. v. 1. p. 68. | (5) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 34. Chron. Saxon. p. 24.

De l'an 449
à 600.

605, dans la trente-quatrième année de son règne, & la soixante-dix-huitième de son âge (1).

Nous sçavons fort peu de choses ou même nous ne sçavons rien des Princes Pictes qui fleurirent à cette époque, ne connoissant que leurs noms, & la longueur de leurs régnés, qui ont été conservés dans une ancienne Chronique, publiée par M. Innes, dans son *Essai Critique sur les anciens Habitants de l'Ecosse* (2)

De l'an 600
à 801.

DEUXIÈME SECTION.

Histoire Civile & Militaire de la Grande-Bretagne, depuis l'an 600 jusqu'à l'avènement d'Egbert, premier Monarque Anglois, au Trône, en l'an 801.

Etat de l'Angleterre.

AU commencement du VII^e siècle, toutes les côtes Méridionale & Orientale de la Bretagne, depuis la Province de Cornouailles jusqu'au golfe de Forth, étoient possédées par différentes Tribus de Saxons, de Jutes & d'Angles, & divisées en sept petits Etats ou Royaumes, sçavoir ceux de *Vessex*, de *Suffex*, de *Kent*, d'*Essex*, d'*Est-Anglie*, de *Mercie* & de *Northumberland*. Les côtes Orientales de la Calédonie, depuis le golfe de Forth jusqu'à Caithness étoient occupées par les Pictes, & formoient alors un seul Royaume, tandis que les côtes Septentrionale & Occidentale de cette Contrée, depuis Caithness jusqu'au golfe de Clyde, ainsi que les Isles adjacentes, étoient habitées par les Scots ou Ecossois, qui étoient alors aussi réunis sous une seule Monarchie. Presque toutes les côtes Occidentales, depuis le golfe de Clyde jusqu'à Finisterré, étoient encore possédées par les Descendants des anciens Bretons qui étoient divisés en beaucoup de petites Principautés dont le nombre, les noms & les limites changeoient sans cesse par le partage du territoire des pères entre leurs enfans, par les conquêtes & d'autres événements.

(1) Id; ibid. | (2) Append. n° 1.

Une Île habitée par un aussi grand nombre de Nations féroces & guerrières, excitées l'une contre l'autre par la haine héréditaire la plus implacable, que des vengeances mutuelles augmentoient encore chaque jour, ne pouvoit manquer d'être le théâtre de beaucoup de désordres, de guerres & de révolutions. Il est extrêmement difficile, s'il n'est pas même impossible, de présenter un récit clair & simple de ces guerres & de ces révolutions. Cependant je ne puis m'empêcher de le tenter.

De l'an 600
à 801.

Comme tous les six autres Royaumes des Anglo-Saxons furent réunis, par degrés, aux Domaines des Princes West-Saxons (de qui Egbert, le premier Monarque Anglois & ses successeurs sont descendus) il convient de nous occuper d'abord de l'histoire de ces Princes, & de régler sur la Chronologie du Royaume West-Saxon, le récit que nous ferons des événements les plus mémorables qui arrivèrent dans les autres Etats de la Bretagne. De cette manière le fil de notre narration ne sera point interrompu; & nous établirons quelque espèce d'unité & d'ordre dans cette partie la plus compliquée & la plus confuse de l'Histoire de la Grande-Bretagne.

Histoire des
divers Etats
Britanniques,
régie sur la
Chronologie
des West-Saxons.

A la mort de Céolwulf, Roi de Wesssex, en l'an 611, Cinigésil, son neveu, fils de Céolric, obtint le Gouvernement de ce Royaume; & il choisit, bientôt après, son frère Quicelm pour partager avec lui son Trône (1). Ces deux Princes, qui furent admirés avec justice pour la chaleur & la constance de leur amitié fraternelle, désirèrent les Bretons, en l'an 614, à Béam-dune, aujourd'hui Bampton, dans le Dévonshire (2).

Cinigésil &
Quicelm, Rois
de Wesssex.

Lors de l'avènement de Cinigésil au Trône de Wesssex, Ethelfred, Roi de Northumberland, étoit le Prince le plus puissant & le plus entreprenant des Anglo-Saxons. Ayant épousé Acca, fille de Alla, Roi de Déira, il prit possession de ce Royaume, à la mort de son beau-père, en l'an 588, quoiqu'Alla laissât un fils enfant, nommé *Edwin*, qui vécut beaucoup d'années en exil, & devint ensuite très-fameux (3). Ethelfred succéda

Ethelfred,
Roi de Northumberland.

(1) Chron. Saxon. p. 25. | (2) Id. ibid. Hen. Hunt, l. 2. W. Malms. c. 2.

(3) Id. c. 1.

De l'an 400
à 401.

à son père Athelric dans le Royaume de Bernicie, en l'an 590, & il ne forma, par ce moyen, qu'un seul Etat des Royaumes Northumbricns. Après la grande victoire qu'il remporta sur Aidan, Roi des Scots, en l'an 603, il eut le loisir de suivre ses projets ambitieux d'aggrandissement de ses Domaines, sans craindre aucun obstacle du côté du Nord. En conséquence, il s'engagea dans une longue guerre contre les Princes Bretons, ses voisins, dans le cours de laquelle il remporta une grande victoire sur Brocmail, Roi de Powis, près de Chester, en l'an 613. Celui-ci avoit engagé, avant le combat, douze-cents cinquante des Moines de Banchor à accompagner son armée, & à faire des prières pour son succès; & il leur avoit promis sa protection. Ethelfred commença par attaquer ces Moines, & n'en tua pas moins de douze-cents; ce qui répandit une si grande terreur dans l'armée Bretonne, qu'elle se mit à fuir après avoir fait une très-foible résistance (1). Cette victoire soumit au Vainqueur la ville de Chester, & tout le pays adjacent.

Edwin recouvra le Royaume de Northumberland.

Quoiqu'Ethelfred eût été si heureux dans ses entreprises guerrières, il étoit loin d'avoir l'esprit tranquille. Le Prince Edwin, son beau-frère, qu'il avoit dépouillé, & qui étoit le légitime Héritier d'une moitié de ses Domaines, avoit échappé à tous ses pièges, & étoit alors parvenu à l'âge viril. Ce Prince avoit été porté, dans son enfance, par quelques amis de sa famille, à la Cour de Cadvan, Prince de la partie Septentrionale du Pays de Galles, où il avoit été élevé; mais, ayant eu malheureusement une querelle avec Cadwallon, fils aîné de Cadvan, il fut obligé d'abandonner le territoire de ce Prince; il erra ensuite pendant quelque temps, de Place en Place, dans des allarmes & des dangers continuels, occasionnés par les manœuvres d'Ethelfred, jusqu'à ce qu'à la fin il trouva un asyle à la Cour de Céorl, Roi de Mercie: il y resta quelques années, épousa Quoemburga, fille de Céorl, & en eut deux fils, savoir Osfred & Eodfred. Mais, ne se trouvant pas en sûreté contre la puissance de son implacable Persécuteur, même à la Cour de son beau-père, il s'en retira & se mit lui-même entre les mains de

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 2. | (2) Vaughan's Dissert. on Biscop. Chronol.

Redwald, Roi de l'Est-Anglie, qui lui promit sa protection. Redwald l'emportoit de beaucoup, par son mérite, sur tous les Princes qui avoient jamais gouverné le petit Royaume des Est-Angles, & il résista, pendant quelque temps, à toutes les menaces & promesses d'Ethelfred. A la fin cependant, ces promesses devinrent si tentantes, & le danger de les rejeter parut si grand, que Redwald commença à changer de résolution, & qu'il fut sur le point de sacrifier son honneur à son intérêt, en remettant son hôte entre les mains de son ennemi. Edwin en reçut un avis secret de la part d'un fidèle ami, qui lui conseilla de s'enfuir; mais ce Prince, étant las de mener une vie errante & de ne sçavoir où fuir ni à qui s'adresser, résolut d'attendre l'événement avec tranquillité, sans laisser paroître qu'il se méfîât de son Protecteur. Ce parti lui réussit; car, Redwald ayant communiqué à la Reine, son épouse, le projet qu'il avoit par rapport à Edwin, cette Princesse lui peignit l'infamie de trahir son ami, sous de si fortes couleurs, qu'il changea de sentiment, & résolut de l'aider à recouvrer son Royaume. Il leva, dans cette vue, une armée avec le plus profond secret & la plus grande célérité, & entra directement dans le Northumberland. Ethelfred fut très-surpris de cette attaque imprévue; mais, étant plein de courage, & comptant sur sa bonne-fortune, qui ne l'avoit jamais abandonné, il rassembla à la hâte une petite armée, avec laquelle il rencontra ses ennemis sur la rive Orientale de la rivière Idle. Redwald avoit rangé son armée dans un excellent ordre en trois corps, dont le premier étoit commandé par son fils aîné, nommé *Rainer*, le second par lui-même, & le troisième par Edwin. Ethelfred attaqua avec fureur le premier de ces corps, & tua, de sa propre main, celui qui le commandoit. Encouragé par ce succès, il se précipita avec témérité sur la seconde division; mais il y fut défait & tué, & toute son armée fut taillée en pièces. Cette victoire fut si complète qu'Edwin n'éprouva pas d'autre résistance, mais prit paisiblement possession de tout le Royaume de Northumberland, en l'an 617, les sept fils d'Ethelfred ayant abandonné leur pays & s'étant ensuis en Ecosse (1).

(1) Chron. Sax. p. 17. Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 12. Hen. Hunt. l. 2. W. Malm. c. 3.

De l'an 600
à 801.
Edwin est
préservé d'un
assassinat.

Edwin, élevé à l'école de l'adversité, devint l'un des meilleurs & des plus grands Rois Anglo-Saxons (1). Il établit la police la plus parfaite & une Administration régulière de la Justice dans ses propres Domaines, & se fit, soit par amour, soit par crainte, respecter & obéir de tous les autres Princes de l'Héptarchie (2). Quicelm, Roi des West-Saxons, ne souffrant qu'avec la plus grande impatience cette supériorité d'Edwin, essaya de le faire périr par les moyens les plus déshonorants. Il envoya à Edwin, en l'an 626, un certain Eumer comme son Ambassadeur, après lui avoir ordonné de tuer ce Prince avec un poignard empoisonné qu'il portoit caché sous son vêtement. Lorsque ce prétendu Ambassadeur, mais ce véritable assassin, eût été introduit à l'Audience du Monarque Northumbrien, dans son Palais à Aldby, sur les bords de la rivière de Derwent, il tira son poignard, au milieu de son discours, & en donna un coup violent au Roi. Ce Prince fut, dans cette occasion, sauvé d'une mort certaine par la généreuse & héroïque affection de Lilla, l'un de ses courtisans, qui intercepta le coup en y présentant son propre corps, & qui tomba sans vie sur la place. Le traître Eumer fut aussitôt mis à mort par les gardes, après avoir encore tué dans ce moment de désordre un autre Serviteur du Roi, nommé Frodhéri (3). Edwin, justement irrité de ce vil attentat tramé contre sa vie, fit marcher une armée sur le territoire des West-Saxons & en tira une terrible vengeance (4).

Cette entre-
prise d'Edwin &
Penda, Roi
de Mercie,
monté sur le
Trône en 626.

Jusques-là, Edwin avoit été heureux dans toutes ses entreprises & avoit triomphé de tous ses ennemis. Mais il se vit, à cette époque, un rival dangereux & redoutable. Ce fut Penda, petit-fils de Créda, qui monta sur le Trône de Mercie, en l'an 626. Penda fut l'un des plus féroces & des plus sanguinaires Tyrans qui aient jamais déshonoré la Royauté; &, quoiqu'il eut cinquante ans lorsqu'il comença

(1) Il est très-vraisemblable que ce Prince fut le fondateur du château & de la ville d'Edimbourg, dont l'ancien nom étoit *Edwinsturg*. (2) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 14. W. Malms. l. 1. c. 3. (3) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 9. (4) Id. ibid.

à régner, il causa la perte d'un grand nombre d'excellents Princes & fut l'auteur de beaucoup de maux arrivés à son pays (1). Il tua, dans un combat, jusqu'à trois Rois des Est-Angles, savoir, Sigbert, Egric & Annas qui, malheureusement, étoient ses voisins & ses Contemporains (2). Il fit une invasion sur le territoire des deux frères Rois de Wessex, & leur livra, près de Cirencester, une bataille sanglante qui fut terminée par la nuit avant que la victoire se fut décidée en faveur d'aucun côté. Le lendemain matin, voyant qu'il avoit perdu beaucoup d'hommes dans le combat précédent, il consentit à faire la paix avec les deux frères, afin de pouvoir tourner toutes ses forces contre Edwin, Roi de Northumberland, le plus puissant de ses rivaux, & le principal objet de sa haine (3). Pour assurer son succès dans cette Entreprise, il forma une alliance avec Cadwallon, Prince de Galles, qui n'avoit pas encore oublié la querelle qu'il avoit eue avec Edwin dans sa jeunesse. Ces deux Princes, ayant joint leurs forces, entrèrent dans le Northumberland avec une très-grande armée, & désirant & tuèrent Edwin, près d'Halfield, le 12 Octobre 633 (4). Cette défaite fut très-funeste à l'armée, à la famille & aux Domaines d'Edwin, son armée ayant été presque entièrement taillée en pièces pendant l'Action, ses enfants ayant été tués dans le combat ou obligés de s'expatrier, & ses Domaines ayant été ravagés avec le fer & le feu par ces féroces Conquêteurs (5).

Lorsque Penda & Cadwallon furent rentrés dans leurs propres Domaines, après la scène de désolation qu'ils avoient occasionnée dans le Nord, Osric, cousin d'Edwin, s'empara du Royaume de Deira; & Canfred, fils aîné d'Ethelfred, étant revenu de l'Ecosse, fut reconnu Roi de Bernicie (6). Mais ces Princes ne jouirent pas long-temps de leur dignité, ayant été tous les deux tués par Cadwallon en l'an 634, année qui étoit regardée comme malheureuse & maudite par les Habitans du Northumberland,

De l'an 600
à 801.

Suite de l'Hist.
toire du Northumberland.

(1) W. Malms. l. 1. c. 3. | (2) Id. ibid. | (3) Hen. Hunt. l. 2. | (4) Chron. Saxon. p. 29. | (5) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. | (6) Chron. Saxon. p. 30.

De l'an 600
à 801.

même du temps du vénérable Bède, à cause non-seulement de l'apostasie & de la mort de ces deux Rois, mais encore des calamités affreuses & multipliées que leurs Sujets éprouvèrent pendant sa durée (1). Cadwallon, qui avoit été le principal auteur de ces malheurs, ne put pas jouir longtemps du cruel plaisir qu'il prenoit à détruire les semblables; car Oswald, second fils d'Ethelfred, après la mort de son frère, avec lequel il étoit revenu de l'Ecosse, rassembla une petite armée d'hommes courageux & intrépides qui étoient déterminés à délivrer leur pays, ou à périr dans cette tentative. Avec ce peu de forces, il attaqua, défit & tua Cadwallon, en l'année 635 (2), dans un endroit appelé Hêfenfield, aujourd'hui Benfield, dans le Northumberland. Cette grande victoire procura à Oswald la possession de tout le Royaume de Northumberland, à qui il rendit bientôt son ancienne prospérité, par sa sage & douce Administration.

Guerres entre
Oswald, Roi
de Northum-
berland, &
Penda.

Nous ne sçavons pas ce que Penda, Roi de Mercie, ce Souverain turbulent & ennemi du repos, fit dans cet intervalle. Cependant, s'étant à la fin aperçu qu'Oswald, Roi de Northumberland, étoit parvenu à un degré de puissance & de prospérité égal à celui de son grand prédécesseur Edwin, la jalousie fut éveillée, & il résolut sa perte. Pour exécuter ce projet, il lui déclara une guerre dont le succès varia pendant plusieurs années. Mais, à la fin, il y eut entr'eux, le 5 Août 642, dans un endroit appelé Maserfilth, un combat décisif, dans lequel le bon Roi Oswald fut défait & tué, dans la trente-huitième année de son âge, & la onzième de son règne (3). Penda usa cruellement de la victoire, suivant sa coutume; &, après qu'il eut exécuté dans le plat pays tout le mal qu'il pouvoit y faire, il assiégea Bebbanburgh, Capitale de la Bernicie. Il y fut repoussé contre son attente; ce que Bède attribue aux prières, suivies de miracles de Aidan, Evêque de Holy-Island. Penda, ayant donné beaucoup d'assauts sans succès, rassembla une quantité immense de bois

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 3. c. 1. | (2) Id. ibid. c. 2. | (3) Id. ibid. c. 9.

& d'autres matériaux combustibles, qu'il entassa le plus près des murs qu'il lui fut possible; & , lorsqu'il vit que le vent donnoit avec force sur la ville, il mit le feu aux piles, afin de la brûler. Mais, au moment où les flammes s'élevoient au-dessus des murs & menaçoient de la mort tous ceux qui y étoient renfermés, le vent changea tout à coup & repoussa le feu, avec encore plus de violence, sur les assiégeans, en brûlant & faisant périr les uns, & forçant les autres de fuir (1). Après la mort d'Osvald, le Royaume de Northumbrie fut partagé de nouveau, Oswi, son frère, lui ayant succédé dans la Bernicie, & Oswin, son cousin, dans la partie nommée Déira.

De l'an 600
à 821.

Cinigésil, Roi de Wesssex, mourut en l'an 643 après avoir perdu son frère Quicelm, quelques années auparavant, & il fut remplacé par son fils Cenwal. Dès que ce Prince fut monté sur le trône, il répudia la Reine, son épouse, qui étoit sœur de Penda, Roi de Mercie. Cette action attira sur lui, comme il avoit du s'y attendre, l'indignation de ce Monarque puissant & implacable qui envahit ses Domaines, le défit dans plusieurs combats, & l'obligea à la fin d'abandonner son pays, & de chercher un asyle, en l'an 645 (2), à la Cour de Annas, Roi des Est-Angles. Après y être resté en exil pendant trois ans, il trouva une occasion de recouvrer son Royaume, qu'il défendit, à compter de ce moment, avec beaucoup de valeur & de succès, pendant un long règne de trente-un ans (3). Le furieux Penda, transporté de rage contre Annas, à cause de l'asyle que ce dernier avoit accordé à Cenwal dans son malheur, fit une invasion dans ses Domaines, en l'an 654, le tua dans un combat, & tailla presque toute son armée en pièces (4). Mais le Ciel se préparoit alors à tirer vengeance de ce vieux Tyran qui avoit détruit un si grand nombre de Rois. Quoiqu'il fût lié avec Oswi, Roi de Northumberland, par un double mariage

Guerres entre
Cenwal, Roi
de Wesssex,
& Penda, Roi
de Mercie.

(1) Id. *ibid.* c. 16. † (2) *Chron. Saxon.* p. 32. † (3) *Hen. Hunt.* l. 2. W. *Malm.* c. 2. † (4) *Hen. Hugg.* l. 3.

De l'an 650
à 801.

contradé entre leurs enfans (Alchfred , fils d'Ofwi , ayant épousé Cynéburga , fille de Penda , & Pedda , fils de Penda s'étant uni à Achsféda , fille d'Ofwi) rien ne put l'empêcher d'entrer sur le territoire de ce Prince. Ofwi , se rappelant que deux de ses plus grands prédécesseurs , Edwin & Oswald , avoient été tués par ce redoutable ennemi , qui avoit occasionné des malheurs affreux à son pays , s'efforça de détourner l'orage qui le menaçoit , en lui offrant les présents les plus précieux. Mais toutes ces offes furent rejetées avec dédain , & Penda entra dans le Northumberland , à la tête d'une puissante armée , accompagné d'Ethelric , Roi des Est-Angles , & d'Edelwald , Roi de Déira , ses Alliés ou plutôt ses vassaux , en menaçant de détruire tous les Habitans , sans exception. Ofwi , s'apercevant qu'il n'y avoit que sa propre activité & son courage qui pussent le sauver lui , sa Famille & ses Sujets , rassembla toutes ses forces & marcha hardiment au-devant de ses Adversaires , quoiqu'il leur fût très-inférieur par le nombre de ses troupes. Les deux armées ennemies se rencontrèrent , en l'an 655 , sur les bords d'une rivière appelée alors *Wenuaid* , & aujourd'hui *Broadarc* , qui passe par Lécés. Il s'y donna un combat sanglant dans lequel les Northumbriens déployèrent la plus grande valeur , & , ayant combattu en désespérés pour leur existence , comme Nation , remportèrent une victoire complète , tuèrent Penda , Ethelhirc & environ trente autres Chieftains , avec un nombre prodigieux de leurs guerriers (1). Par cette importante victoire non-seulement Ofwi sauva son propre Domaine ; mais il obtint la possession de tout le Royaume de Mercie , dont il céda volontairement la partie Méridionale , qui est au de-là du Trent , à Péada , son gendre , fils aîné de Penda. Mais , ce Prince ayant été bientôt après tué par trahison , Ofwi gouverna la Mercie pendant environ trois ans par ses Lieutenans. Après ce temps , ces derniers furent chassés par un complot de Nobles qui élevèrent sur le trône de Mercie , en l'an 659 (2) , Wulphère ,

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 3. c. 24. | (2) Id. ibid.

second fils de Penda. Depuis cette époque, Oswi, Roi de Northumberland, paroît avoir vécu dans une paix parfaite avec Wulphère, Roi de Mercie, pendant tout son règne ; & tous les Royaumes de l'Heptarchie jouirent long-temps d'un rare degré de tranquillité, après la mort du furieux Penda. Cette circonstance nous procure une occasion favorable de jeter un coup d'œil rapide sur les plus importants événements qui arrivèrent dans les autres parties de la Grande-Bretagne, depuis le commencement du VII^e siècle jusqu'à la mort de Cenwal, Roi de Wessex, en l'an 672.

De l'an 600
à 801.

L'Histoire des Bretons de la Province de Cornouailles, du pays de Galles & de la Cumbrie est extrêmement obscure, à cette époque. Ces pays étant gouvernés par un grand nombre de petits Princes ou Chieftains, étoient presque toujours engagés dans des querelles entr'eux, qui les empêchoient de troubler beaucoup les Saxons, leurs ennemis communs. Cadwallon, le contemporain, l'ennemi & le vainqueur d'Edwin, Roi de Northumberland, l'emportoît extrêmement en puissance sur les Princes Bretons de ce temps ; aussi sa mort, qui arriva en l'an 635, paroît-elle avoir fait perdre aux Bretons tout courage & tout espoir de reprendre leur pays sur les Saxons. Après cet événement, ils livrèrent bien quelques combats aux Saxons, particulièrement un à Cenwall, Roi de Wessex, à Bradford sur l'Avon, en l'an 652, & un autre au même Prince à Pen, dans le Somersetshire, en l'an 658 ; mais ils combattirent avec peu de courage, & furent constamment vaincus (1).

Histoire du
pays de Galles.

L'Histoire des Ecoffois, à cette époque, n'est ni plus claire ni plus certaine, & celle des Pictes est presque entièrement inconnue. Cette assertion sur les Ecoffois paroît peut-être surprenante & offensante à ceux qui parcourent les Ouvrages de Fordun, de Boece, de Buchanam & des autres Historiens Ecoffois, & qui y trouvent une succession régulière d'un grand nombre de Rois de ce temps, avec des descriptions

Histoire de
l'Ecosse.

(1) Chron. Saxon. p. 37, 39.

De l'an 605
à 601.

précises de leurs caractères, & de longs détails de leurs actions. Mais tous ces Ecrivains, n'étant que des modernes en comparaison des siècles dont nous-nous occupons actuellement, & s'abaissant rarement à citer leurs autorités, ceux qui n'accordent pas une foi aveugle à tout ce qu'ils rapportent, ne doivent pas être censurés trop sévèrement; & un Auteur qui se croit obligé de passer sous silence quelques-uns de ces récits, au moins comme incertains, ne peut pas être fort blâmé par les amis sincères de la Vérité.

Aidan, Roi des Ecoissois, étant mort en l'an 605, eut pour successeur l'aîné de ses fils, qui lui survécut, Locha Buydhe ou Eocha le Jaune, ainsi nommé à cause de la couleur de ses cheveux (1). Ce Prince, qui est nommé *Eugène* par nos Historiens modernes, passe pour avoir été un grand favori du célèbre S. Colomban qui le désigna à son père Aidan comme devant être son successeur, dans un temps où celui-ci avoit trois autres fils vivants qui étoient ses aînés (2). Parmi nos derniers Historiens, les uns représentent Eugène comme aimant la paix, & les autres le peignent comme un Prince guerrier, continuellement en guerre soit avec les Pictes, soit avec les Saxons; ce qui prouve assez qu'ils ne connoissoient d'une manière certaine, ni son caractère ni ses actions (3). Le seul fait qu'on rapporte de lui & qui soit assez prouvé, c'est qu'il fit un favorable accueil, & accorda l'hospitalité aux sept fils d'Ethelfred, Roi de Northumberland, qui s'étoient réfugiés en Ecosse, en l'an 617 (4), avec leur sœur Ebba & un grand nombre de personnes qui les avoient suivis.

Dans les deux anciens Catalogues des Rois des Ecoissois, publiés par le P. Innes, Kinath Kerr ou Kinath, le gancher, fils de Conal, est placé immédiatement après Coach Buydhe, & il est dit avoir régné trois mois, quoique tous nos Historiens modernes aient interverti cet ordre par je ne sçais quelle raison, & aient mis le court règne de Kenneth avant

(1) Voyez Inne's Essays Append. n°. 4. | (2) Adamnan, Vita Columb. l. 1. c. 8.
(3) Fordun. c. 32. Buchan. l. 5. (4) Fordun. c. 33. Bed. Hist. Ecclef. l. 2. c. 13.

celui d'Eugène (1). Quoi qu'il en soit, on convient généralement que Ferchar, le fils aîné d'Eochod ou Eugène, monta sur le trône d'Ecosse, en l'an 622. Fordun avoue qu'il ne sçait rien sur son compte, quoique deux Historiens plus modernes prétendent avoir découvert, mais sans nous dire par quels moyens, que ce fut un très-mauvais Prince, & que les Nobles de son Royaume, l'ayant mis en prison pour ses crimes, il y termina lui-même ses jours (2).

Dovenald Bréach ou Donald le tacheté, succéda à son frère Ferchar, en l'an 632. On dit que ce fut un bon Prince & qu'il aida généreusement les fils d'Ethelfred, Roi de Northumberland, à rentrer dans ce Pays, & à recouvrer les Domaines de leur père (3). Il fut remplacé, en l'an 646, par son neveu Ferchar Fada ou Ferchar le long (4). Quoique Fordun, le plus ancien des Historiens Ecossois, paroisse n'avoir rien sçu du caractère de ce Prince, Boece & Buchanan décrivent ses vices de même que s'ils l'avoient personnellement connu, & ils le représentent comme un monstre d'impiété, de cruauté & de débauche (5). C'est au Lecteur à juger quelle confiance on doit à ce récit. A la mort de Ferchar, en l'an 664, Maldwin, son cousin, fils de Dovenald Bréach, monta sur le trône. Le nom de ce Prince est inséré dans les anciens Catalogues des Rois des Ecossois, immédiatement après celui de son père, & avant celui de son cousin Ferchar (6). Mais Fordun & ceux qui l'ont suivi ont changé cet ordre de succession, sans donner aucune raison de ce changement. Maldwin est représenté, par tous nos Historiens, comme un Prince sage & bon, qui gouverna ses Sujets avec prudence & justice, & se maintint en paix avec tous ses voisins (7). Dans la cinquième année du règne de ce Roi, la peste la plus affreuse exerça ses ravages chez toutes les Nations de l'Europe, excepté les Ecossois & les Pictes; Fordun en a donné une

De l'an 600
à 801.

(1) Fordun. c. 31. Buchan. l. 5. | (2) Boet. l. 9. Buchan. l. 5. | (3) Fordun. c. 34. | (4) Id. c. 37. | (5) Boeth. l. 9. Buchan. l. 5. | (6) Innes Append. n° 4. 5. | (7) Fordun. l. 3. c. 40.

description particulière d'après Adamnan, Abbé de Jona, qui florissoit alors (1). Maldwin finit sa vie & son règne, en l'an 684.

Histoire des
Pictes, & long-
ue paix en-
tre les Saxons
& les Écossais.

Quant aux Pictes, qui possédoient la partie Orientale & la meilleure de la Calédonie, leur Histoire Civile & Militaire, depuis le commencement du VII^e siècle jusqu'à la mort de Maldwin, Roi des Écossais; est entièrement perdue, à l'exception des noms de leurs Rois qu'on peut voir dans l'Appendix. Avant que nous quittons, pour quelque temps, le Nord de la Grande-Bretagne, il convient d'observer que, depuis la mort d'Aidan, Roi des Écossais, en l'an 605, jusqu'à celle de Maldwin, en l'an 684, il régna une paix constante entre les Écossais & les Saxons, événement rare avec des voisins aussi féroces & aimant autant la guerre. Voici quelle paroît avoir été la cause de cette longue cessation d'hostilités. Les Écossais furent si affoiblis & si découragés par la grande perte qu'ils avoient faite dans la funeste bataille de Dargastane; en l'an 603, que, pendant un long espace de temps, ils n'eurent ni le pouvoir ni le désir de faire aucune nouvelle entreprise contre les Saxons; & les Saxons furent tellement occupés de leurs querelles mutuelles; qu'ils n'eurent pas le loisir de troubler les Écossais. Après que la famille d'Ethelfred fut revenue, en l'an 634, de l'Ecosse où elle avoit été bien reçue pendant dix-sept ans, il s'établit, entre les Écossais & les Saxons, une tendre amitié qui s'accrut par leurs bons offices mutuels, & dura un grand nombre d'années; s'étant entretenue par le moyen des Ecclésiastiques Écossais qui convertirent les Saxons Northumbriens au Christianisme. Mais il est maintenant temps de retourner au Midi & de reprendre l'Histoire Civile & Militaire des Anglo-Saxons, à compter de la mort de Cenwall, Roi de Wessex, en l'an 672.

Histoire du
Wessex.

Cenwall étant mort sans postérité, il resta pendant quelque temps incertain quel seroit celui qui succéderoit au trône de Wessex. Sexburga, sa veuve, Princesse douée d'un rare

(1) Id. *ibid.*

courage & d'un talent peu commun, resta en possession de la principale autorité jusqu'à sa mort, qui arriva environ un an après celle de son mari (1). Alors cette succession fut disputée par Eskwin, Prince de la famille Royale, & par Kentwin, frère du dernier Roi Cenwall, qui régnèrent pendant environ trois ans sur différents Districts (2). Vulphère, Roi de Mercie, second fils de ce Penda, si long-temps redouté, livra un combat à Eskwin, l'un de ces Compétiteurs, dans un endroit nommé *Bedwin*, dans le Wiltshire, en l'an 675 (3). Vulphère ne survécut pas long-temps à cette action; mais il mourut la même année, & eut, pour successeur, son frère Ethelred (4); Eskwin étant aussi décédé l'année suivante, Kentwin, son rival, resta seul Monarque des West-Saxons (5).

De l'an 600
à 601.

A l'avènement de Kentwin au trône de Wessex, en l'an 676, les trois petits Royaumes de Suffex, d'Essex & de l'Est-Anglie étoient tombés dans un état de foiblesse, & étoient comme soumis à leurs puissants voisins, les Rois de Mercie & de Wessex. Ce malheur fut occasionné, tant par les différends qui s'élevèrent par rapport à la succession dans ces petits Etats, d'après l'extinction des descendants mâles de leurs fondateurs respectifs, que par divers autres accidents. Peu d'années après, le Royaume de Kent, le plus ancien des Etats Saxons de la Grande-Bretagne, tomba dans la même situation par les mêmes causes. Aussi dorénavant entendrons nous très-peu parler de ces petits Etats réduits à la dépendance, parce que peu des événements qui y arrivèrent méritent d'occuper une place dans l'Histoire.

Histoire du
Suffex, de
l'Essex, de
l'Est-Anglie
& du Kent.

Nous allons maintenant continuer l'Histoire des trois Royaumes plus puissants & plus florissans de Wessex, de Mercie & de Northumberland, qui étoient alors gouvernés par les trois Princes suivans, sçavoir, Kentwin, Roi de Wessex, Ethelred le plus jeune, fils de Penda & frère de Vulphère, Roi de Mercie, Egfrid, fils d'Oswi, Roi de Nor-

Histoire du
Wessex, de
la Mercie &
du Northum-
berland.

(1) Chiron. Saxon. p. 42. | (2) Bedæ Hist. Eccles. l. 4. c. 12. | (3) Chron. Saxon. p. 41. | (4) Id. ibid. | (5) Id. p. 44.

thumberland. Ces trois Princes furent ambitieux , ennemis du repos , & presque toujours engagés dans des guerres.

De l'an 600
à 801.

Kentwin , Roi de Wessex , employa ses armes principalement contre les Bretons de Cornouailles & du Somersetshire , & envahit ces Contrées , ayant pénétré jusqu'au canal de Bristol en l'an 681 (1). Ethelred , Roi de Mercie , qui commença son règne , en l'an 675 , fit ses premières tentatives contre le petit Royaume de Kent qu'il dévasta. (2). Ensuite il tourna ses armes contre Egfrid , Roi de Northumberland , à qui il reprit le Lincolnshire , & auquel il livra , en l'an 679 , sur les bords du Trent , un combat très-sanglant , dans lequel Eswin , jeune Prince aimable , frère du Roi Egfrid , fut tué. La paix fut heureusement rétablie entre ces deux Monarques par l'entremise de Théodore , Archevêque de Cantorbéry , après quoi Ethelred passa le reste de son long règne dans un état de tranquillité (3). Mais Egfrid , Roi de Northumbrie , n'imita pas son exemple ; car la paix ne fut pas plus tôt conclue entre lui & Ethelred , qu'il tourna ses armes contre les Ecoffois & les Pictes. Dans la première année de cette guerre , en l'an 684 , il remporta quelques avantages sur les Ecoffois ; mais , l'année suivante , s'étant avancé trop loin dans le pays ennemi , il fut défait & tué , & presque toute son armée fut taillée en pièces par les Pictes (4). Cette défaite fut très-funeste au Royaume de Northumberland. La belle Contrée qui se trouve entre le golfe de Forth & la rivière Twéed , à l'Orient , fut envahie par les Pictes ; & , à l'Occident , les Bretons du Galloway & du Cumberland , recouvrèrent leur liberté & leur pays ; ce qui resserra beaucoup les bornes du Royaume de Northumbrie. Ce Prince , qui régnoit sur les Ecoffois lorsqu'Egfrid s'empara de leur Contrée , étoit Eochol Renneval ou nez crochu , appelé par nos derniers Historiens *Eugène IV* , qui succéda à son oncle Maldwin , en l'an 684 , & mourut en l'an 687 (5).

(1) Chron. Saxon. p. 45. | (2) Id. p. 44. | (3) Bedæ Hist. Eccles. l. 4. c. 21.
(4) Idem. l. 4. c. 26. | (5) Fordun. l. 3. c. 43.

Le Roi **Péa**, qui défit & tua le Monarque Northumbrien, fut Brude III, qui régna depuis l'an 674, jusqu'à l'an 695 (1).

De l'an 600
à 800.

Kentwin, Roi de Wesssex, étant mort, en l'an 685, fut remplacé par Ceadwalla, Prince du Sang-Royal, qui agrandit beaucoup ses Domaines, par la réduction entière du Royaume de Suffex, & qui fit, dans le Royaume de Kent, plusieurs irruptions très-destructives, dans l'une desquelles il perdit son frère Mollo, qui fut entouré & brûlé, avec toute sa suite, par l'ennemi furieux, en l'an 687 (2). L'année qui suivit ce tragique événement, Ceadwalla, tourmenté par les remords que lui inspiroient les cruautés qu'il avoit commises dans le cours de ses guerres, fit un voyage à Rome, où il mourut aussi-tôt après son arrivée le 20 Avril 689. Il fut remplacé par son cousin Ina, l'un des plus grands & des meilleurs Princes de son siècle (3). Aldfrid, frère naturel d'Egfrid, avoit succédé à ce malheureux Prince dans le Royaume de Northumberland, en l'année 685; mais, étant plus adonné aux Lettres qu'aux armes, il se contenta de gouverner ses propres Sujets avec sagesse & justice, sans troubler aucun de ses voisins (4). Ethelred régnoit encore dans la Mercie; mais il avoit conçu de l'horreur pour la guerre, & il employoit la plus grande partie de son temps à des actes de dévotion. Ces circonstances étoient favorables au dessein d'Ina d'étendre ses Domaines. Dans cette vue, & dans celle de venger la mort cruelle de son parent Mollo, il fit une invasion dans le Kent, en l'an 694; mais on le détermina, avec une somme d'argent considérable, à se déister de cette Entreprise (5). Il tourna alors ses armes contre les Bretons, & remporta sur Gerwint, Roi du pays de Galles, une grande victoire qui le rendit maître de toute la Province de Cornouailles & du Somersetsshire, & qui les unit à son Royaume (6).

(1) Innes. V. 1. p. 138. | (2) Chron. Saxon. p. 45, 46. | (3) Id. ibid. Bedæ. Hist. Eccles. l. 5. c. 7. | (4) Id. ibid. l. 4. c. 26. | (5) Chron. Saxon. p. 48. (6) Hen. Hunt. l. 4.

De l'an 699
à 801.

Pendant qu'Ina faisoit ces conquêtes, Ethelred[®], Roi de Mercie, qui avoit vécu pendant un grand nombre d'années sur le trône comme un moine, en descendit, en l'an 704, & le devint réellement, laissant sa couronne à son neveu Cenred (1). La frénésie générale de ce siècle s'étant aussi emparée bientôt après de ce Prince, il abandonna également son trône, & se rendit à Rome, en l'an 709, accompagné d'un autre Souverain vagabond, sçavoir, d'Offa, Roi des Est-Saxons; & ils y embrassèrent tous deux la vie Monastique (2). Aldfrid, ce sçavant Roi du Northumberland, ayant régné paisiblement pendant vingt-années, mourut à Dryfield, en Décembre 704, & eut, pour successeur, son fils Osred, jeune Prince, âgé d'environ huit ans (3). Les Pictes, ayant remporté des grandes victoires sur Egfrid, firent plusieurs incursions dans le Northumberland. Dans l'une de ces incursions, en l'an 699, ils défirent & tuèrent un certain Berth, noble Northumbrien (4); mais ils ne furent pas si heureux dans une autre invasion faite en l'an 711; car, ayant été rencontrés par Bereðfrid, Régent du Royaume, pendant la minorité d'Osred, ils furent défaits; & il y en eût un si grand nombre de tués, que cette perte vengea, en quelque sorte, la mort d'Egfrid & de Berth (5). Céolred, fils d'Ethelred, qui succéda à son cousin Cenred au trône de Mercie, n'eut pas autant de goût que ses deux prédécesseurs pour la vie monastique; mais, étant devenu jaloux de l'augmentation de puissance d'Ina, Roi de Wessex, il lui déclara la guerre; il se donna à Wodnesbéorth, en l'an 715, un combat très-sanglant, dans lequel aucun des partis ne put se vanter d'avoir remporté la victoire; & ils souffrirent tellement tous les deux, que cet échec les empêcha de se faire d'autres hostilités (6). Céolred ne survécut pas long-temps à ce combat; mais, étant mort en l'an 716, il eût, pour successeur, Ethelbald, qui étoit le plus proche héritier de sa couronne. La même année fut fatale à Osred, le

(1) Chron. Saxon. | (2) Id. p. 50. Bedæ Hist. Eccles. l. 5. c. 19. | (3) Id. ibid. l. 5. c. 18. | (4) Chron. Saxon. p. 49. | (5) Ibid. p. 50. Hen. Hunt. l. 4. (6) Id. ibid. Chron. Saxon. p. 51.

jeune

jeune Roi de Northumberland, qui fut tué pendant sa durée, quoique nous ne sachions ni de quelle manière ni par qui (1). Cenred, Prince du Sang Royal, s'empara de la Couronne, dont il ne conserva la possession que pendant deux ans, & il fut alors remplacé par Osric, second fils d'Aldfrid, qui ne fit rien de mémorable, mais qui, étant mort en l'an 726, laissa son Royaume à Céolwlf, frère de son prédécesseur Cenred, protecteur du vénérable historien Bède (2).

De l'an 600
à 800.

L'Angleterre jouit, à cette époque, d'un rare degré de tranquillité pendant plusieurs années. On doit l'attribuer à l'état incertain du Royaume de Northumbrie, au libertinage d'Ethelbad, Roi de Mercie, qui le porta vers d'autres objets que des vues ambitieuses, au grand changement que l'âge produisit dans Ina, Roi de Wessex, qui consacra les dernières années de son règne aux œuvres bienfaisantes de la paix, & se retira, à la fin, en l'an 728, avec la Reine Ethelburga, son épouse, à Rome, où il finit ses jours dans un Monastère (3). Mais il convient de jeter ici un coup-d'œil rapide sur les principaux événements qui s'étoient passés, pendant ces derniers temps, dans les autres parties de la Grande-Bretagne.

L'Angleterre
jouit de la
paix pendant
quelques
années.

Les malheureux Bretons, à qui les Saxons avoient enlevé la plus précieuse partie de leur pays, continuèrent à souffrir de nouvelles pertes, & à être resserrés dans des bornes encore plus étroites. Les Rois West-Saxons, Kentwin & Ina les privèrent de tout le pays qui est au Midi du canal de Bristol; & les Princes Northumbriens réduisirent les Habitants du Cumberland & de Galloway dans un état de soumission extrême: à la vérité ces derniers furent soulagés momentanément par la défaite & la mort d'Egfrid, & les malheurs que cet événement attira sur le Royaume de Northumberland; mais ce soulagement ne fut pas de très-longue durée, comme nous allons le voir. Le plus puissant Prince parmi les Bretons, à la fin du VII^e & au commencement du VIII^e siècle, étoit *Gérent*, le même qui fut défait

Histoire du
pays de Galles.

(1) Bede Hist. Eccles. l. 5. c. 24. | (2) Id. l. 5. c. 25. | (3) W. Malmesbury, l. 2. c. 2.

De l'an 600
à 801.

par Ina, Roi de Wessex, en l'an 710 (1). Après la mort de ce Prince, arrivée en 720, Roderic Malwynoc, descendant du fameux Cadwallon, fut le plus considérable des Princes Bretons, & les Historiens Gallois rapportent qu'il livra beaucoup de combats, avec des succès qui varièrent, aux Rois de Wessex & de Mercie, ses contemporains (2).

17^e siècle d'E-
cosse.

Eochol Rinnival ou Eugène IV, Roi des Ecois, étant mort en 687, fut remplacé par Ewen ou Eugène V, fils de Ferchar le Long. Les Historiens modernes de l'Ecosse se sont écartés ici de l'ordre de succession établi dans les plus anciens Catalogues des Rois Ecois, dans lesquels Arnehellac ou Arnkelleth est placé avant Ewen (3). Quoi qu'il en soit, on convient que ces deux Princes régnèrent depuis l'an 687 jusqu'à l'an 698, & eurent différentes escarmouches avec leurs voisins les Pictes, mais sans combat décisif (4). A la mort de son prédécesseur immédiat, Héatagan, Fils de Findan, appelé Eugène VI, devint Roi des Ecois, & étouffa, pendant quelque temps, tous les différends avec les Pictes, en épousant Spondana, fille de leur Roi (5). Fordun, le plus ancien des Historiens Ecois, fait un très-beau portrait du caractère de ce Prince, & ne paroît avoir rien sçu du conte étrange & invraisemblable rapporté formellement par des Ecrivains plus modernes, sçavoir qu'il fut jugé par ses Nobles pour le meurtre de la Reine son épouse (6). Murdoch, le fils d'Arnkelleth, succéda à son Oncle Héatagan, en l'année 715, & régna quinze ans dans la paix la plus profonde (7).

Paix univer-
selle dans
l'Angleterre.

La première partie du VIII^e siècle paroît avoir été la plus paisible époque de l'ancienne Histoire de la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons. Les longues & violentes tempêtes qui avoient agité presque continuellement les Habitants de cette Isle pendant plusieurs siècles, avoient été suivies d'un calme universel, que le vénérable Historien Bède a décrit de la manière

(1) Chron. Saxon. p. 50. | (2) Powel's Hist. Wales. p. 15. | (3) Innes Append. n^o 4, 5. | (4) Fordun, l. 3. c. 43, 44. | (5) Fordun, l. 3. c. 45. | (6) Boet. Hist. Scot. l. 9. Buchan, Scot. Hist. l. 5. | (7) Fordun, l. 3. c. 45.

suivante, à la fin de son précieux Ouvrage : « Actuellement
 » les Pictes sont amis des Anglois, & s'accordent avec l'Eglise
 » Universelle dans la paix & dans la vérité. Les Ecoissois, étant
 » aussi contents de leur propre territoire, ne forment plus de
 » complots contre les Anglois. Enfin, quoique les Bretons
 » même soient animés d'une haine héréditaire contre les An-
 » glois, & pensent différemment de l'Eglise Catholique, sur
 » l'époque de la Célébration de Pâques, cependant, comme ils
 » sont assez tourmentés pour leurs querelles civiles & religieuses,
 » ils sont actuellement tranquilles, étant soumis les uns à
 » leurs Princes & les autres aux Anglois. Tel est l'état actuel
 » de toutes les Nations de la Bretagne, en cette année 731. Le
 » temps seul peut faire connoître quelle sera la suite de cette
 » tranquillité qui a porté tant de Membres de la Noblesse &
 » du Peuple à renoncer à l'usage des armes, & à se rendre en
 » foule dans les Monastères (1) ». C'est avec un regret extrême
 que je quitte actuellement ce vénérable Historien, qui a été
 jusqu'ici mon principal guide dans le labyrinthe compliqué de
 l'Histoire des Anglo-Saxons. Mais il est temps de nous occuper
 du Midi de l'Angleterre.

De l'an 600
à 801.

Ina, Roi des West-Saxons, à son départ pour Rome, en l'an
 729, laissa son trône & son Royaume à Ethelhard, frère de son
 épouse Ethelburga, & Prince du Sang Royal, qui, ayant déposé
 Osval, autre Prince de la même famille, & prétendant à la
 Couronne, régna dans une paix profonde jusqu'au temps de sa
 mort, arrivée en l'an 741 (2). Cœolwlf, Roi de Northumberland,
 résigna, dans le même temps, sa couronne, se retira, en l'an
 737, dans le Monastère de Lindesfarne, & fut remplacé par
 son cousin Eadbert, le dernier Roi des Northumbriens qui ait
 joué un rôle un peu important (3). Il défendit avec courage &
 avec succès les frontières Méridionales de son Royaume contre
 quelques tentatives d'Ethelbard, Roi de Mercie, & réduisit les
 Bretons Strath-Cluyd à leur ancien état de soumission (4). Ce

Histoire de
Wessex, de
Mercie & du
Northumbria-
land.

(1) Bedæ. Hist. Eccles. l. 5. c. 25. | (2) Chron. Saxon. p. 53, 55. | (3) Simon.
 Dunelm. c. 16. | (4) Id. ibid. c. 18. Continuatio Bedæ;

De l'an 600
à 601.

grand Prince, après avoir triomphé de tous ses ennemis & obtenu l'amour & l'admiration de tous ses Sujets, fut malheureusement saisi de la maladie épidémique de ce temps, résigna sa couronne à son fils Oslulf, & se retira, en l'an 758, dans un Monastère, où il vécut pour voir la ruine de sa famille & de son pays, qui fut la suite de cette démarche inconsidérée. (1). Cuthred, qui succéda à Ethelhard sur le trône de Wessex, eut un règne fort agité, étant presque toujours engagé dans des guerres soit contre Ethelbald, Roi de Mercie, soit avec ce Prince contre les Bretons (2). Pendant la neuvième année de son règne, son fils Cenric, jeune Prince d'un grand courage, fut tué dans une révolte Militaire. Un an après ce grand malheur, il défit Ethelhun, Noble ambitieux & plein d'intrépidité, qui avoit suscité une rébellion. Lui ayant pardonné généreusement, il en reçut la récompense peu de temps après. En effet son grand rival Ethelbald, ayant rassemblé toutes les forces afin de décider leur querelle par un grand coup, les deux Monarques se rencontrèrent à la tête de deux armées considérables, en l'an 752, à Burford. Il s'y donna un long & sanglant combat, où Cuthred remporta la victoire, qu'il dut principalement aux prodiges de valeur faits par le reconnoissant Ethelhun. Ce Noble, après avoir tué un grand nombre de soldats Merciens, rencontra Ethelbald, & l'obligea de fuir; ce qui fut bientôt imité par toute son armée (3). Cuthred ne survécut pas fort long-temps à cette victoire, & à un autre qu'il remporta sur les Bretons; mais, étant mort en l'an 754, il fut remplacé par son cousin Ségebert, dont la folie, l'orgueil & la cruauté lui firent bientôt perdre l'estime & encourir la haine de ses Sujets, qui se révoltèrent contre lui & le chassèrent de son trône & de son pays. Cet indigne Prince, ayant été abandonné de tout le monde, se réfugia dans la grande forêt d'Andérida, où il fut découvert, & mis à mort par un homme qui gardoit des pourceaux (4). Cinewlf, Prince du Sang Royal, qui avoit été à la tête de la

(1) Sim. Dunelm. c. 28. | (2) W. Mamls. l. 1. c. 1. Hen. Hunt. l. 4.
(3) Hen. Hunt. l. 4. | (4) Id. ibid. Chron. Saxop. p. 56.

révolte contre Ségebert, lui succéda sur le trône de Wessex (1). Vers le même temps, Ethelbald, Roi de Mercie, après un long règne de quarante-un ans, fut tué dans un combat, à Seckington, dans le Warwickshire (2). Beornred, son successeur, paroît avoir été un usurpateur, & avoir vraisemblablement commandé l'armée qui le défit & le tua. Si cette conjecture est bien fondée, il n'eut pas beaucoup de sujet de se réjouir du succès de ses plans ambirieux; car, avant la fin de l'an 755, il fut détrôné & chassé par une révolte générale de la Noblesse & du Peuple de Mercie, ayant pour Chef Offa, brave & jeune Prince de la Famille Royale, qui fut élevé au trône d'un consentement unanime (3).

De l'an 690
à 801.

Offa l'emporta de beaucoup par ses talents & sa puissance sur tous les Princes qui ont jamais rempli le trône de Mercie; & il éleva cet Etat à un degré de grandeur & de prospérité, qui parut menacer tous les autres Royaumes de l'Heptarchie, de les assujétir à son autorité. Sa première entreprise fut dirigée contre le Royaume de Northumberland, dont il démembra le Comté de Nottingham, qu'il joignit à ses propres Domaines (4). Les Rois de Kent étoient depuis long-temps dans la dépendance tantôt des Rois de Wessex & tantôt de ceux de Mercie. Offa s'empara de ce petit Royaume en l'an 774; & , ayant remporté une grande victoire à Oxford, il le soumit à son autorité (5). Cynewlf, Roi de Wessex, voyant d'un œil jaloux les succès d'un rival si redoutable, leva une grande armée, dans le dessein de s'opposer à ses progrès; mais il fut défait par Offa, à Bensington, dans l'Oxfordshire, en 775 (6). Après cette victoire, Offa aggrandit ses Domaines de ce côté, en soumettant les Comtés d'Oxford & de Gloucestre, qui avoient long temps fait partie du Royaume de Wessex. Les Bretons paroissent avoir profité de cette guerre qui s'éleva entre les deux plus grands des Princes Anglo-Saxons, & avoir fait des incursions sur leurs

(1) Id. Ibid. | (2) Id. p. 59. | (3) Id. Ibid. W. Maltus. l. 1. c. 4. Ingulph. Hist. Crox. l. 1. | (4) Brompton. p. 776. | (5) Id. Ibid. Hen. Hunt. l. 4.

(6) Id. Ibid. Chron. Saxon. p. 61.

De l'an 660
à 801.

territoires : ce qui rétablit la paix entre ces derniers , & les obligea de réunir leurs forces contre l'ennemi commun. Les malheureux Bretons , ne pouvant pas résister à deux Adversaires aussi puissants , furent défaits par-tout & contraints de se réfugier dans les montagnes du pays de Galles , en abandonnant toutes les plaines à leurs vainqueurs (1). Pour assurer ses conquêtes de ce côté, Offa ordonna de creuser, depuis l'embouchure de la rivière Wye, au Midi, jusqu'à la rivière Dée, dans le Flintshire, au Nord, un large & profond fossé, dont on voit encore aujourd'hui quelques restes (2). Cynewlf, Roi de Wessex, ayant régné vingt-neuf ans, fut surpris & tué, en l'an 784, par Cynéhéard, qui ambitionnoit sa couronne, à Merton, dans le Surrey, où il s'étoit rendu, accompagné d'un petit nombre de personnes, pour voir particulièrement une Dame. Mais Cynéhéard, qui étoit le frère du vicieux & infortuné Ségebert, ne recueillit pas de ce complot le fruit qu'il en attendoit ; car les Nobles & le Peuple de ce pays, ayant appris le meurtre de leur Roi, prirent les armes & le taillèrent en pièces lui & ceux qui le suivoient (3). Brithic, Prince du Sang Royal, monta alors sur le trône de Wessex, quoiqu'Egbert, descendant d'Ingeld, frère du Roi Ina, eut plus de titres que lui. (4).

Histoire du
Northumber-
land.

Le Royaume de Northumberland, qui avoit été le plus étendu & le plus florissant des Etats Britanniques, sous le règne d'Eadbert, devint, après la retraite de ce Prince, le théâtre de différends continuels & de révolutions fréquentes, qui finirent, à la longue, par une Anarchie & une confusion totale. Osulf, fils & successeur d'Eadbert, fut tué par ses propres domestiques, le 4 Juillet 759; & Ethelwold, fils de Moll, homme d'une naissance distinguée, mais qui ne paroît pas avoir été de la Famille Royale, fut élevé au trône par la faveur du Peuple (5). Oswin, Prince du Sang, s'efforça de l'en renverser ; mais il fut défait

(1) Hen. Hunt. l. 4. *Powell's Hist. Wales*, p. 19. | (2) *Id. ibid. Speed's Chron.* p. 344. | (3) *Chron. Saxon.* p. 57, 63. | (4) *W. Malms. l. 1. c. 2. l. 2. c. 1.* | (5) *Sim. Dunelm. c. 19. Chron. Saxon.* p. 59.

& tué à Eldem, près de Melross : cependant, peu de temps après, en l'an 765, Ethelwold fut forcé de résigner sa couronne en faveur d'Alchred, fils d'Osulf, qui fut, à son tour, chassé, en l'an 774, par Ethelred, fils d'Ethelwold (1). Cet usurpateur ne jouit pas long-temps de sa dignité précaire, ayant été détrôné, en l'an 779, par Elfwold, frère d'Alchred (2). La légitimité du titre, & les nombreuses vertus de ce Prince ne purent le préserver du sort de ses prédécesseurs. En effet il fut assassiné d'une manière barbare, en l'an 788, par l'un de ses propres Généraux, & remplacé par son neveu Osred, fils d'Alchred (3). Osred étoit à peine depuis un an sur son trône chancelant qu'il en fut renversé, & qu'il fut confiné dans un Monastère par ses Nobles, qui rappellèrent Ethelred, chassé environ dix ans auparavant (4). Ethelred prit toutes les précautions possibles pour se préserver lui-même d'une seconde expulsion. Il fit périr Eardulf, Noble puissant, dont les desseins lui étoient suspects ; &, s'étant fait remettre les deux jeunes Princes, Elf & Elfwène, fils du dernier Roi, il les massacra tous les deux (5). Osred, son prédécesseur, ayant été fait prisonnier dans une tentative qu'il fit pour recouvrer sa couronne, partagea le même sort (6). Pour se préserver encore plus des attaques de tous ses ennemis, il épousa Elfléda, fille d'Offa, le puissant Roi de Mercie. Mais toutes ces précautions devinrent inutiles ; car il fut tué par ses propres Sujets, en l'année 794, environ quatre ans après être remonté sur le trône (7). Une suite si longue de révolutions subites & sanguinaires, dont il seroit très-difficile de trouver un autre exemple dans l'Histoire, inspira la terreur aux cœurs les plus hardis & les plus ambitieux, & les détourna d'aspirer à une dignité aussi dangereuse. Si nous en croyons Guillaume de Malmsbury, ces affreux événements produisirent une Anarchie totale dans le Northumberland, pendant plus de trente ans ; ce qui rendit le Peuple

De l'an 600
à 801.

(1) Id. p. 60, 61. | (2) Id. p. 62. Chron. de Maîtres. A. 778. | (3) Id. Ad ann. 788. | (4) Id. Ad ann. 789. | (5) Id. ibid. | (6) Ibid. (7) Id. ibid.

De l'an 600
à 801.

de ce pays malheureux au-dedans, odieux & méprisé au-dehors (1).
 » Charles Magne, dit Alcuin dans une Lettre qui nous a été
 » conservée par Malmesbury, est tellement irrité contre les Ha-
 » bitants du Northumberland, qu'il les appelle des hommes
 » perfides & pervers; assassins de leurs propres Princes, & pires
 » que les Payens : & si moi, qui suis né dans ce pays, je
 » n'avois pas intercédé pour eux, il leur auroit fait tout le
 » mal qui auroit été en son pouvoir (2) ».

Crime d'Of-
fa, Roi de
Mercie, en
791.

Offa, Roi de Mercie, non content de toutes les augmen-
 tations qu'il avoit faites à ses Domaines par la force des armes,
 les rendit encore plus étendus vers la fin de son règne, en l'an
 792, par un acte de la plus horrible trahison & de la plus affreuse
 cruauté. Quoique les Rois des Est-Angles, qui n'avoient jamais
 été puissants, eussent été long-temps dans un état de dépen-
 dance, vis-à-vis des Monarques de Mercie, ils continuèrent tou-
 jours de jouir du titre & d'un grand nombre des prérogatives
 de la Royauté. Ethelred, qui gouvernoit alors ce petit Etat,
 étoit un jeune Prince doué du caractère & de l'extérieur les
 plus agréables, aimé de ses Sujets, & estimé de tout le monde.
 D'après l'avis de son Conseil, il demanda en mariage Althrida,
 fille d'Offa. Cette proposition fut reçue favorablement; & il
 fut invité à se rendre à la Cour de Mercie, pour conclure le
 mariage. S'y étant rendu avec les principaux Nobles de son
 Royaume, il y fut lâchement massacré, & ses Etats furent réunis
 à ceux de Mercie (3). Offa ne survécut pas long-temps à ce
 crime, qu'il s'efforça d'expié en quelque sorte par un voyage
 dispendieux à Rome, & par un grand nombre de donations & de
 libéralités qu'il fit à l'Eglise. Il mourut en l'an 794, & fut remplacé
 par son fils Egfrith, qui mourut moins de cinq mois après
 son père (4). Cet événement fit monter sur le trône Kenulf,

(1) W. Malms. l. 1. c. 3. | (2) Id. ibid. | (3) Chron. Saxon. p. 65.
 W. Malms. l. 1. c. 4. | (4) Ibid. c. 5. On trouvera des Gravures curieuses,
 représentant les Vies des deux Offa, dans un Ouvrage de Strutt, traduit de
 l'Anglois par M. Boulard, & intitulé *Tableau complet des Mœurs, Arts, Usages,*
Habillements des Bretons, Anglo-Saxons, Danois, Normands, Anglois & autres
Princes

Prince du Sang Royal, qui est très-vanté, par nos Historiens Moines, pour sa valeur & sa Religion. Il est le dernier des Rois de Mercie qui ait joué un rôle important. En effet, après sa mort, qui arriva en l'an 819, ce Royaume devint un théâtre de révolutions qui se succédèrent presque tous les ans, & qui occasionnèrent bientôt sa ruine (1).

De l'an 800
à 801.

Brithic, qui devint Roi de Wesssex après le meurtre de Cyneculf, en l'an 784, sentant bien qu'on pouvoit lui disputer ce titre, prit toutes les précautions qu'il put imaginer pour s'assurer la possession de son trône. Il épousa, dans cette vue, Eadburga, fille d'Offa, Roi de Mercie, qui l'emportoit de beaucoup en puissance sur tous les autres Princes de la Grande-Bretagne, ses contemporains (2). Dans le même dessein, il s'efforça, par différents moyens, de se rendre maître de la personne d'Egbert, son dangereux compétiteur; ce qui obligea ce jeune Prince de quitter son pays, & de se réfugier à la Cour de Charlemagne, qui le reçut avec bonté, & le protégea d'une manière efficace. Ce fut à la Cour & dans les Armées de ce Prince célèbre, qu'Egbert acquit ces talents qui furent le fondement de sa grandeur future, & qui le rendirent le plus grand Politique & le premier Général de son siècle (3). Brithric fut très-malheureux dans son mariage avec Eadburga, qui étoit impudique, cruelle & perfide, & que rien ne pouvoit retenir, lorsqu'il s'agissoit de consommer la ruine de ceux qui avoient encouru sa disgrâce. Elle avoit particulièrement conçu une haine implacable contre un jeune Noble qui étoit favori de son mari, & qu'elle avoit résolu de faire périr. Elle prépara, pour y parvenir, une coupe de poison, dont Brithric ayant imprudemment goûté, ainsi que son favori, ils périrent tous les deux de la même manière, en l'an 800 (4). Après cet événement, la Noblesse de Wesssex rap-

Histoire de
Wesssex.

Habitants de l'Angleterre. Ces Gravures ont été faites d'après un Manuscrit que M. Strutt croit être de Matthieu Paris. L'Ouvrage de Strutt est précieux par un grand nombre de Gravures qui font connoître les Mœurs & les Usages des Anglois & des anciens Habitants de l'Angleterre. Note du Traducteur.

(1) Id. *ibid.* | (2) Chron. Saxon. p. 64. | (3) W. Malm. l. 2. ch. 1.

(4) R. Hoveden, An. pars Prior.

De l'an 600
à 601.

pella Egbert de son exil, & le plaça, au milieu des cris de joie de son Peuple, sur le trône de ses Ancêtres, qu'il remplit avec beaucoup de dignité pendant trente-six ans, étant devenu le premier Monarque de la Nation Angloise, par les moyens que nous exposerons au commencement de la Section suivante. En attendant, il est à propos de continuer l'Histoire du pays de Galles & du Nord de la Grande-Bretagne, depuis le temps où nous l'avons laissée jusqu'à cette époque.

Histoire du
pays de Galles.

Les Bretons qui étoient placés au Midi du canal de Bristol, avoient été dans une espèce d'état de soumission, à l'égard des Rois West-Saxons, depuis environ le commencement du VIII^e siècle, quoique leurs propres Chieftains aient toujours conservé un certain degré d'autorité, jusqu'à ce qu'ils aient été réduits à l'état de Sujets par Egbert. Ceux qui vivoient entre le canal de Bristol & la rivière de Dée, furent chassés des plaines par Offa, Roi de Mercie, qui les confina dans les montagnes du pays de Galles, où ils furent gouvernés par plusieurs petits Princes que, suivant l'usage de ce temps, on honora du titre de Roi (1). Les plus puissants de ces Princes furent Caradoc, Roi du Nord du pays de Galles, & Conan Tendaethvy, Roi du Midi de la même Province, qui fleurirent dans le VIII^e siècle (2). Les Bretons Cumbriens & Strathclyd, qui vivoient le long des côtes Occidentales, depuis la rivière Dée jusqu'au Firth de Clyde, furent soumis aux Princes Northumbriens pendant que ce Royaume fut dans un état florissant; mais, lors de sa décadence, ils recouvrèrent leur liberté, dont ils ne jouirent pas long-temps, une moitié ayant été réduite au même état d'assujétissement par les Ecoissois & les Pictes, & l'autre par Egbert (3).

Les François
paraissent
pour la pre-
mière fois sur
les côtes de
l'Angleterre.

Avant que de quitter le Midi, il est nécessaire d'observer que les côtes Méridionale & Orientale de la Grande-Bretagne commencèrent à être infectées par de nouveaux & étranges ennemis, vers la fin du VIII^e siècle. Ces ennemis furent les pirates Norwégiens & Danois, qui jouèrent un grand rôle dans

(1) Powel's Hist. Wales, p. 19, 20. | (2) Id. ibid. | (3) Innes, vol. 1. p. 162.

l'Histoire de l'Europe, pendant plus de deux-cents ans. Ce fut en 787 que ces Marins féroces & destructeurs parurent, pour la première fois, sur la côte de Wessex, où ils massacrèrent l'un des Officiers du Roi, qui les avoit abordés sans crainte & sans méfiance, pour leur demander qui ils étoient & d'où ils venoient (1). Environ six ans après, une autre bande de ces Brigands (car ils ne méritent pas d'autre nom) descendit sur la côte du Northumberland, égorga un grand nombre d'Habitants, & pilla le fameux Monastère de Lindosfarne ou Holy-Island (2). L'année suivante, une autre flotte de ces Marins parut sur les mêmes côtes, & pilla le Monastère de Wérémouth; mais une tempête s'étant élevée, plusieurs de leurs vaisseaux firent naufrage, beaucoup d'entr'eux furent noyés, & un grand nombre fut fait prisonnier, & eut la tête tranchée sur le rivage par les Habitants du pays (3). Ce désastre les empêcha, pendant quelque temps, de faire aucune tentative sur les côtes de la Grande-Bretagne.

De l'an 690
à 801.

A la mort de Murdoch, Roi des Ecoffois, arrivée en l'an 730, son fils Ewen monta sur le trône, & régna trois ans, suivant les deux plus anciennes Listes des Rois d'Ecosse (4). Mais nos Historiens plus modernes changent l'ordre de succession, & placent Ethsine ou Eth-le-Blanc, immédiatement après Murdoch. Ils diffèrent encore des Listes par rapport au père de Ethsine, qui, suivant eux, étoit Héatagan ou Eugène VI, qui mourut en l'an 715, & est, suivant les Listes, Eochol ou Nez-crochu, ou Eugène IV, qui mourut en l'an 687 (5). Mais, quelque soit l'ordre dans lequel ces deux Princes ont régné, nous avons très-peu de détails certains sur leurs actions. Fergus, fils d'Ethsine, monta sur le trône d'Ecosse en l'an 763; mais, étant un Prince libertin & dissolu, il fut assassiné par la Reine son épouse, dans un accès de jalousie, pendant la troisième année de son règne (6). Oengus, Roi des Pictes, qui régna sur cette Nation depuis l'an

Histoire
d'Ecosse.

(1) Chron. Saxon. p. 64. Hen. Hunt. l. 4. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid. | (4) Innes, Append. N^o 4, 5. | (5) Id. ibid. Fordun. l. 3. c. 46. | (6) Id. ibid.

730 jusqu'à l'an 761, est représenté, par le Continuateur anonyme de l'*Histoire* de Bède, comme ayant été un tyran cruel & sanguinaire, depuis le commencement jusqu'à la fin de son règne (1). Selvac, fils d'Ewen, succéda à Fergus II sur le trône d'Ecosse en l'an 766. Il est difficile de dire quelle confiance on doit avoir dans Boèce & dans Buchanan, par rapport à une révolte suscitée contre ce Prince par un certain Donald Bane qui, prenant le titre de *Roi des Isles*, fit une invasion dans le Continent de l'Ecosse où il fut défait & tué (2). Selvac étant mort, en l'an 787, fut remplacé par Eochol, fils d'Ethfne, qui est nommé Achaius par les derniers Historiens Ecossois. Depuis la chute de l'Empire Romain jusqu'à cette époque, les Princes Bretons paroissent n'avoir eu aucune liaison, ou n'en avoir eu que très-peu avec les Habitants du Continent. Mais Charlemagne, Roi de France, ayant fait revivre l'Empire d'Occident, par sa grande politique & ses nombreuses victoires, commença à former des alliances avec les Princes Etrangers, & particulièrement avec plusieurs des Rois Bretons. Il est prouvé, d'une manière incontestable, que cet illustre Conquérant entretenait une correspondance d'amitié, & fit un Traité d'alliance & de commerce avec Offa, Roi de Mercie (3). Il est aussi certain qu'il y eut une correspondance amicale entretenue entre ce Prince & les Rois des Ecossois, ses Contemporains; mais on peut douter, avec raison, si cette correspondance produisit une alliance formelle, comme quelques Historiens François & Ecossois l'ont affirmé (4). Achaius épousa Fergusiana, sœur de Hungus, Roi des Pictes, dont il eut un fils nommé Alpine, qui hérita du trône des Pictes, au défaut de la ligne mâle de la Famille Royale (5). Quoiqu'Achaius ait survécu à l'époque qui fait l'objet de cette Section, il convient de faire con-

(1) Bedæ Hist. Eccles. p. 224. | (2) Boet. l. 9. Buchanan. l. 5. | (3) W. Malms. l. 1. c. 4. | (4) Fordun, l. 3. c. 48. Buchanan. l. 5. Mézeray, Histoire de France, l. 9. p. 412. Eginhard, Vita Carol. Magn. l. 16. p. 79. (5) Boet. l. 10.

noître ici le temps de sa mort, qui arriva dans la trente-deuxième année de son règne, en l'an 819.

De l'an 800
à 801.

La Monarchie des Pictes paroît avoir été dans un état florissant dans la dernière partie du VIII^e siècle ; mais les détails de son Histoire qui nous ont été conservés sont en si petit nombre qu'ils ne peuvent pas former une narration suivie.

T R O I S I È M E S E C T I O N .

De l'an 801
à 901.

Histoire Civile & Militaire de la Grande-Bretagne, depuis l'avènement au Trône d'Egbert, premier Monarque de l'Angleterre, en l'an 801, jusqu'à l'avènement d'Edouard l'ancien, en l'an 901.

QUOIQUE Brihtric, Roi de Wessex, soit mort en l'an 800, ce ne fut qu'à l'année suivante qu'Egbert arriva du Continent, & prit possession du trône vacant. A cette époque, tous les autres Royaumes de l'Heptarchie étoient dans un état d'indépendance ou peu affermis. Le Royaume peu considérable de Suffex avoit été, quelque temps auparavant, annexé à celui de Wessex ; & les petits Rois de Kent & d'Essex étoient tributaires des Monarques de Mercie. Les deux Royaumes restants de Mercie & de Northumberland, quoique naturellement puissants, étoient très-affoiblis par l'état flottant de leur Gouvernement & les querelles continuelles qui s'élevoient par rapport à la succession au trône. Ces circonstances offroient à Egbert, Prince sage & vaillant, qui commandoit à un Peuple uni, une belle occasion d'aggrandir ses Domaines & d'étendre son autorité. Cependant ce Prince employa les premières années de son règne à gagner l'affection de ses Sujets en les rendant plus heureux, & à soumettre entièrement à sa puissance les Chieftains Bretons de Devon & de Cornouailles (1). Il ne fut pas même à la fin l'agresseur dans ces guerres, qui se terminèrent par la réduction de tous les Royaumes de l'Heptarchie sous son obéissance.

Etat de l'Angleterre lors de l'avènement d'Egbert au trône, & conquêtes de ce Prince.

(1) Chron. Saxon. p. 69.

De l'an 807
à 901.

En effet Bernulf, qui avoit usurpé le trône de Mercie, enviant sa prospérité, & redoutant son pouvoir, fit une invasion avec toutes ses forces dans le Wessex, en l'an 823. Egbert, ayant rencontré cet Adversaire hardi à Ellendum, aujourd'hui Wilton, le défit en lui tuant un si grand nombre de ses Partisans, qu'on dit que la rivière roula des flots de sang, & fut obstruée par les corps des Merciens qui périrent dans ce combat (1). Cette victoire fut si décisive, qu'Egbert trouva ensuite peu d'obstacles en faisant la conquête de la Mercie & de ses dépendances. Les deux Royaumes tributaires de Kent & d'Essex se soumirent, sans beaucoup de résistance, à son fils Ethelwolf, qui s'y présenta à la tête d'un détachement; & les Est-Angles, secourant le joug des Merciens, qu'ils supportoient depuis long-temps très-impatiemment, se mirent eux-mêmes sous la protection d'Egbert. Cette révolte des Est-Angles ruina complètement les affaires des Merciens, Bernulf & son successeur Ludecan, Rois de Mercie, ayant perdu, la vie, en essayant de les faire rentrer dans l'obéissance (2). Wiglaf, qui succéda à Ludecan, fut bientôt obligé d'abandonner son trône, & de se cacher lui-même dans une cellule de l'Abbaye de Croyland, pour éviter de tomber dans les mains du vainqueur (3). Après la retraite de ce Prince, Egbert n'éprouva plus aucune opposition, & se vit seul Monarque de toute l'Angleterre jusqu'au Midi de l'Humber, environ quatre ans après le commencement de la guerre.

Etablissement
de la Monar-
chie Anglaise.

Quoique ce succès surprenant surpassât probablement l'attente d'Egbert, il ne satisfit pas l'ambition de ce Monarque, qui traversa l'Humber avec son armée, afin d'ajouter le Royaume de Northumberland à ses autres conquêtes. Cet Etat étoit alors tellement déchiré, & dans une situation si précaire, qu'il ne pouvoit pas résister à un Adversaire si puissant. Aussi la principale Noblesse de ce pays, l'ayant rencontré à Dore, dans l'Yorkshire, se soumit, à lui & le reconnut pour son Souverain (4).

(1) Id. p. 70. Hen. Hunt, l. 4. | (2) Id. Ibid. | (3) Ingulf. Hist.
(4) Chron. Saxon. p. 71.

Ce fut ainsi que la réduction de tous les Royaumes de l'Hep-tarchie sous un seul Monarque fut entièrement terminée, en l'an 827, environ 378 ans après la première descente des Saxons dans cette Isle (1).

De l'an 801
à 901.

Egbert sçut également faire des conquêtes, & les asûrer. Pour ne pas trop aigrir les Merciens, qui étoient un Peuple nombreux & puissant, en leur ôtant tout d'un coup toute ombre de leur ancienne indépendance, il rendit à leur dernier Souverain Wiglaf le titre de *Roi*; mais il l'obligea de payer un tribut, & de tenir son Royaume de lui comme de son Seigneur Suzerain (2). Cette modération paroît avoir plu beaucoup aux Merciens & à leurs Princes, puisqu'ils n'entendons plus dire qu'ils aient fait de tentatives pour se couer un joug aussi facile à porter.

Wiglaf est
rétabli sur le
trône de Mer-
cie, & rendu
tributaire par
Egbert.

Egbert, voyant que son propre Royaume héréditaire & toutes ses dernières acquisitions étoient dans un état de tranquillité, commença à penser à faire de nouvelles conquêtes. Dans cette vue, il conduisit son armée au Nord de la Province de Galles, envahit tout le pays jusqu'au Snowdon, & l'auroit vraisemblablement ajouté à ses autres Domaines, s'il n'avoit pas été forcé de revenir, pour s'opposer à des ennemis plus redoutables (3). Ces Adversaires étoient les Danois qui, après avoir été plus de quarante ans sans paroître en Angleterre, commencèrent de nouveau à ravager, en l'an 832, les côtes de la Grande-Bretagne, où ils pillèrent l'Isle de Shépey. Ils revinrent, l'année suivante, ayant jusqu'à vingt-cinq vaisseaux, & descendirent à Charmouth, dans le Dorsetshire, près duquel il se donna un combat entr'eux & les Anglois, avec beaucoup de carnage des deux côtés, mais sans qu'aucun pût s'attribuer la victoire (4). Environ deux ans après, ces Pirates acharnés revinrent avec une flotte & une armée encore plus considérable; & étant descendus dans le Comté de Cornouailles, ils déterminèrent les

Guerres d'Eg-
bert, avec les
Gallois & les
Danois.

(1) W. Malms. L. 1. c. 1. Hæn. Hunt. L. 4. (2) Chron. Saxon. p. 72. Ingulf. Hist. (3) Chron. Saxon. p. 72. Hæn. Hunt. L. 4. (4) Id. ibid.

De l'an 801
à 901.

Bretons de ce pays à se révolter & à se joindre à eux. Egbert, n'étant pas intimidé par cette réunion, attaqua & défit l'armée combinée des Danois & des Bretons à Hengst-down-Hill, en en faisant un massacre prodigieux. Ce fut la dernière action glorieuse de ce grand Prince & de ce premier Monarque de l'Angleterre, qui mourut en l'an 836 (1).

'Avènement
au trône, &
guerres d'E-
thelwolf.

Egbert eut pour successeur son fils Ethelwolf, qui, dans la première année de son règne, donna le gouvernement du Kent, du Suffex & de l'Essex à son fils aîné Athelstan, avec le titre de *Roi* (2). Les funestes visites des Danois se renouvelèrent alors tous les ans, ou furent même plus fréquentes; l'Histoire d'Angleterre ne consiste, pendant plusieurs années, que dans des détails arides, non seulement des descentes de ces Pirates destructeurs sur différentes parties des côtes, mais encore de leurs combats avec leurs Habitants. La plus considérable de ces batailles fut celle qui fut donnée à Okley, dans le Surrey, en l'an 851, entre Ethelwolf, assisté de son fils Ethelbald, & une grande armée de Danois, qui étoit descendue, d'une flotte de 350 voiles, à l'embouchure de la rivière de la Tamise, & avoit pris & pillé, dans sa marche, les villes de Londres & de Cantorbéry. Dans cette Action, qui passa pour avoir été la plus sanglante de toutes celles qui ont eu lieu en Angleterre, les Anglois remportèrent une grande victoire (3). Mais, malgré ce succès, & deux autres batailles qu'ils gagnèrent encore la même année, l'une sur terre à Wanbury, dans le Dorsetshire, l'autre sur mer près de Sandwich, un parti de Danois s'empara de l'Isle de Thanet, où il resta plusieurs années; ce qui fut la première tentative que ce Peuple fit pour s'établir en Angleterre (4). Les Habitants du Nord du pays de Galles, sentant combien les Anglois étoient fatigués par les fréquents pillages des Danois, & imaginant que c'étoit une occasion favorable de se venger du mal qu'Egbert leur avoit fait,

(1) Chron. Saxon. p. 73. | (2) Id. ibid. | (3) Hen. Hunt. l. 5. | (4) Id. ibid. Chron. Saxon. p. 76.

furent une invasion dans la Mercie, en l'an 853, avec une armée très-nombreuse; ce qui obligea Burthred, Roi tributaire de ce pays, à implorer le secours d'Ethelwolf, qui étoit son beau-père & son Seigneur Suzerain. D'après cette demande, Ethelwolf conduisit une armée dans la Mercie, chassa ses Gallois, & les poursuivit dans leur propre pays (1).

De l'an 851
à 861.

Ce fut le dernier exploit militaire d'Ethelwolf, qui fit, l'année d'après, un voyage à Rome où il passa environ dix mois à se livrer aux actes de Dévotion superstitieux de ce temps, & à faire beaucoup de libéralités au Pape & au Clergé; ce qui le fit très-bien recevoir, & lui procura tous les honneurs frivoles qui ne coûtoient rien & qu'il pouvoit désirer, notamment l'onction donnée par le Pape, à Alfred, le plus jeune de ses fils, qui étoit alors dans cette ville (2). En traversant la France, pour revenir en Angleterre, il épousa la Princesse Judith, fille de Charles-le-Chauve. Lors de son arrivée dans ses propres Domaines, il trouva des difficultés auxquelles il ne s'attendoit pas; son fils aîné, Ethelbald, étant encouragé dans son impatiente ambition, par quelques mauvais Conseillers, avoit formé la résolution d'empêcher son père de prendre les rênes du Gouvernement, & avoit rassemblé un parti très-puissant pour l'aider dans l'exécution de ce projet. Mais cette querelle prématurée fut heureusement terminée sans effusion de sang, par la modération d'Ethelwolf qui consentit que son fils conservât le Royaume de Wessex, & qui se contenta lui-même de ses autres Domaines pour le reste de sa vie, dont la durée ne fut plus que de deux ans (3).

Voyage d'E-
thelwolf à
Rome; son
retour & sa
mort.

Ethelwolf laissa à sa mort, arrivée en l'an 857, quatre fils nommés *Ethelbald*, *Ethelbert*, *Ethéred* & *Alfred*. Il partagea, par son Testament, ses Domaines entre ses deux fils aînés, assignant les parties Occidentales, comme les plus honorables,

Guerres d'E-
thelbald, E-
thelbert &
Ethéred.

(1) Id. ibid. | (2) Asserius vita Alfredi p. 2. | (3) Id. ibid. W. Malm. l. 2. c. 2.

De l'an 801
à 901.

à Ethelbald , & les Orientales à Ethelbert (1). Le premier de ces deux Princes fut très-dissolu , & donna beaucoup de scandale , en épousant la veuve de son frère (2). A sa mort , qui arriva en l'an 860 , son frère Ethelbert succéda à ses Domaines , & devint ainsi Souverain de toute l'Angleterre. Son règne fut également court ; & , pendant sa durée , les côtes de l'Angleterre furent continuellement ravagées par les Danois. Il eut pour successeur , en l'an 866 , Ethéred , celui de ses frères qui le suivoit. Quoique celui-ci ait été un bon Prince , & qu'il ait été aidé par son héroïque frère Alfred , il jouit à peine d'un moment de tranquillité pendant tout son règne. Les Danois , ne se contentant plus de faire des descentes passagères sur les côtes , revinrent en plus grand nombre , sous des Chefs plus importants , pénétrèrent plus avant dans le pays , & essayèrent de faire des conquêtes. Une grande armée de ces Aventuriers descendit , en l'an 876 , chez les Est-Angles qui , pour éviter d'être entièrement détruits , leur donnèrent des quartiers d'hiver , & leur fournirent au printemps un grand nombre de chevaux (3). Ayant obtenu ainsi ce qu'il leur falloit , ils dirigèrent leur marche vers le Nord , passèrent l'Humber , & prirent la ville d'York. Les Northumbriens étoient alors engagés dans une guerre civile entre deux rivaux qui se disputoient l'autorité , sçavoir Osbright & Ælla. Ces concurrents eurent la sagesse de suspendre leurs hostilités , & de réunir leurs forces contre l'ennemi commun ; mais ils furent tués tous les deux en essayant de reprendre York (4). L'année suivante , l'armée Danoise , quittant York , pénétra dans la Mercie , & s'empara de Nottingham , où elle passa l'hiver. Burtred , Roi tributaire de la Mercie , étant hors d'état de chasser ces usurpateurs , implora le secours d'Ethéred qui , marchant avec son frère Alfred à la tête d'une grande armée , investit les Danois dans le Nottingham , & les obligea , en partie par force & en partie par des traités , à

(1) Affer. p. 2. | (2) Id. ibid. | (3) Chron. Saxon. p. 78. | (4) Id. ibid. Affer. p. 5.

évacuer cette place, & à retourner dans le Nord (1). Etant ainsi restés presque toute l'année à York, ils quittèrent de nouveau cette ville, en l'an 870, traversèrent une portion de la Mercie, en marquant leur passage par le sang & la dévastation, entrèrent dans la Contrée des Est-Angles, & prirent leurs quartiers d'hiver à Thelford (2). Les Est-Angles, voyant que tous leurs actes précédents de soumission ne pouvoient les sauver, prirent les armes; &, ayant à leur tête Edmund, jeune Prince d'une vertu & d'une piété distinguées, ils attaquèrent les Danois; mais ils furent totalement défaits, & leur Prince fut pris & mis à mort (3). Les Danois, encouragés par ce succès, s'avancèrent jusqu'à Réading, qu'ils fortifièrent & dont ils firent leur principal quartier, menaçant de détruire tout le pays d'alentour. Ethéred, voulant délivrer son pays de ces redoutables ennemis, qui avoient si long-temps ravagé ses plus belles Provinces, rassembla toutes ses forces, & somma les Merciens & les Northumbriens de le joindre avec les leurs. Mais ces Nations perfides, profitant de son malheur pour recouvrer leur indépendance, refusèrent de se rendre à cette invitation; ce qui affoiblit leur Souverain, & causa leur propre ruine (4). Ethéred, n'étant pas découragé par une défection si malheureuse, marcha à la tête de ses Sujets naturels pour chasser les Danois; &, dans le cours d'une seule année (871), il leur livra cinq batailles rangées dont le succès fut varié. Ce vertueux, mais malheureux Prince, ayant été blessé mortellement dans le dernier de ces combats, termina, bien-tôt après, sa vie & son règne, laissant ses malheureux Sujets & son successeur dans la position la plus dangereuse & la plus triste (5).

Alfred, le plus jeune des fils d'Ethelwolf, & le seul qui vécut alors, succéda à son frère Ethéred, en l'an 871, dans la vingt-deuxième année de son âge. Cet excellent Prince, qui a reçu

Avènement
d'Alfred au
trône, & ses
premières
guerre s contre les Da-
nois.

(1) Id. *ibid.* | (2) Id. *ibid.* p. 6. | (3) Id. *ibid.* | (4) W. Malms. l. 2, c. 3. | (5) *Asser.* p. 7.

De l'an 801
à 901.

avec justice le sur-nom de *Grand*, & qui a été long-temps regardé comme l'honneur & la gloire de la Nation Angloise, commença son règne de la manière la plus défavantageuse. Beaucoup de ses Cités, de ses Villes & de ses Villages étoient en cendres; ses meilleures Provinces étoient presque dépeuplées, les plus braves de ses Capitaines & de ses Soldats avoient été tués dans des combats; & il voyoit enfin, au centre même de son pays, une puissante & triomphante armée de cruels Barbares, qui étoient les auteurs de toutes ces calamités. Il fut même malheureux dans les premiers efforts qu'il fit pour délivrer ses Sujets de leurs ennemis, ayant été défait au combat de Wilton, qui fut donné un mois après son avènement au trône. Cependant les Danois, ayant perdu un de leurs Rois, neuf de leurs Généraux, ainsi qu'un prodigieux nombre d'hommes, dans leurs derniers combats, connoissant bien d'ailleurs le courage & la prudence du jeune Monarque qu'ils avoient pour adverfaire, consentirent à la paix, & convinrent de se retirer du territoire des West-Saxons (1). En conséquence, ils évacuèrent Réading, & se retirèrent à Londres où ils passèrent l'hiver (2). Burthred, beau-frère d'Alfred, qui gouvernoit alors la Mercie, & qui étoit hors d'état de se débarrasser de ces hôtes incommodes par la force, les détermina à quitter son pays en leur donnant beaucoup de présents précieux. Ils allèrent de-là dans le Royaume des Est-Angles, & établirent, pour quelque temps, leur principal quartier à Torksey: ayant tout détruit dans cette contrée, ils retournèrent, en l'an 874, dans la Mercie, qu'ils conquièrent entièrement, obligeant Burthred d'abandonner son pays de désespoir, & de se retirer à Rome, où il mourut bientôt après (3). Cette armée Danoise, qui avoit resté pendant huit ans dans l'Angleterre, & qui avoit traversé & presque ruiné tout le pays qui est au Nord de la Tamise & de la Severn, étoit alors devenue si nombreuse par les nouveaux Aventuriers qui venoient sans cesse s'y joindre, qu'on trouva qu'il y avoit de l'inconvénient à la laisser plus long-temps former un seul

(1) Chron. Saxon, p. 82. Asser. p. 8. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid.

corps. Elle fut donc divisée à Repton, dans le Derbyshire, en deux corps égaux. L'un marcha vers le Nord, sous les ordres d'un Prince, nommé *Haldane*, prit possession du Royaume de Northumberland, où il commença à s'établir, & à s'appliquer à l'Agriculture, en l'an 875; l'autre, s'avancant vers le Midi, sous les ordres de Guthrum, d'Ofcetil & d'Amund, trois Chieftains, qui étoient dernièrement arrivés avec une suite nombreuse, établit son principal quartier à Cambridge (1). Avant que de quitter la Mercie, les Danois en donnèrent le commandement à un certain Cœolwulf, Noble, foible & perfide, qui avoit abandonné le service d'Alfred, & s'étoit réuni aux ennemis de son pays (2). Tel étoit le triste état des affaires de l'Angleterre au commencement de l'année 876.

De l'an 801
à 802.

Cette partie de l'armée Danoise qui avoit passé l'hiver à Cambridge, en étant parti la nuit, entra dans le Royaume de West-Sax, & pénétra jusqu'à Waréham, dans le Dorsetshire, qu'elle surprit (3). Alfred, retiré, par cette invasion, du court repos dont il avoit joui depuis la dernière paix qu'il avoit faite avec les Danois, & ne se trouvant pas lui-même en état de les combattre, entama avec eux une Négociation, qui finit par un Traité, par lequel ils s'engagèrent, sous les serments les plus solennels, à se retirer une seconde fois du territoire des West-Saxons (4). Mais ces Barbares sans foi, violèrent ce Traité presque aussitôt qu'il fut fait, en surprenant, avec leur cavalerie, la ville d'Exéter, vers laquelle toute leur armée marcha, en l'an 877 (5). Ils éprouvèrent cependant, cette année, une très-grande perte sur la mer. Ayant essuyé une tempête terrible, près de Swanwic, comme ils conduisoient leur flotte de Waréham à Exéter, il ne périt pas moins de cent vingt de leurs vaisseaux (6). Alfred, étant alors pleinement convaincu qu'il n'y avoit qu'une courageuse résistance qui pût empêcher que son pays ne fut conquis, rassembla toutes ses forces avec lesquelles il investit Exéter, par terre, tandis qu'une flotte qu'il avoit

Suire des
guerre d'Al-
fred.

(1) Chron. Saxon. p. 81. 83. Affler. p. 8. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid.
(4) Chron. Saxon. p. 83. Affler. p. 8. | (5) Id. ibid. | (6) Id. ibid.

De l'an 801
à 901.

préparée, & qui étoit principalement composée de Pirates de Frise, b'oquoit le Port. Cette flotte ayant défait heureusement un Escadron Danois qui apportoit du renfort aux assiégés, les Danois qui étoient dans la ville d'Exéter, capitulèrent & convinrent d'évacuer cette ville & tout le territoire des West-Saxons ; ce qu'ils firent dans le mois d'Août de cette année, en se retirant dans la Mercie, où ils passèrent l'hiver (1). Pendant qu'ils restèrent en Mercie, ils reçurent un grand renfort de leurs Compatriotes, qui les enhardit à retourner, encore une fois, dans le Royaume de Wessex ; & , s'étant emparés de Chippénham, qui étoit alors une ville Royale, ils envahirent tout le pays, en l'an 878 (2).

Alfred se
cache.

Les West-Saxons, qui, animés par l'exemple & l'exhortation de leur Roi, avoient fait une résistance si courageuse en défendant leur pays, après que tout le reste de l'Angleterre s'étoit soumis, furent alors découragés, étant persuadés qu'il étoit inutile de s'opposer plus long-temps à des ennemis que les Traités n'arrêtoient pas, & que les défaites ne pouvoient pas diminuer. Il y en eut qui se réfugièrent dans les pays étrangers ; d'autres se soumirent aux vainqueurs, ou se cachèrent dans les bois & dans les forêts ; & le brave Alfred n'eut plus de ressource que dans un petit nombre d'amis fidèles, & dans son courage inébranlable (3). Enfin ce Prince, trouvant qu'il étoit dangereux de retenir auprès de lui ce petit nombre de Partisans, les congédia, en attendant des circonstances plus favorables. Il prit même un habit de payfan, & se cacha dans une cabane de vacher (4). Comme tout ce qui est relatif à un si grand Personnage, dans un moment de détresse si affreux, est important & intéressant, l'anecdote suivante nous a été conservée par plusieurs de nos anciens Historiens, & particulièrement par Asser, qui l'apprit probablement de la propre bouche du Roi. Un jour que ce Prince, dans la cabane où il étoit caché, étoit assis, auprès du feu, occupé à arranger

(1) Asser, p. 9. Chron. Saxon. p. 84. | (2) Id. Ibid. | (3) Chron. Saxon. p. 84. Asser, p. 9. | (4) Id. Ibid.

son arc & ses flèches, la Maîtresse de la maison, qui ne connoissoit pas son rang, le reprit fortement de ce qu'il avoit négligé de retourner quelques gâteaux qui cuisoient, en lui disant, d'un ton fort courroucé, qu'il étoit assez actif pour les manger, quoiqu'il ne voulût pas se donner la peine de les retourner (1). Alfred ne resta pas long-temps dans cet ignoble déguisement; mais, dès que la fureur avec laquelle on le cherchoit fut un peu rallentie, il commença à regarder autour de lui; & trouvant un endroit propre à remplir son dessein, au confluent du Thone & du Parett, dans le Somersetshire, il y rassembla un petit nombre des plus braves de ses Nobles, & il y construisit un petit Fort pour y faire sa résidence & les protéger. Il resta environ quatre mois dans ce lieu, qu'il nomma *Ethelingey* ou l'*Isle des Nobles*, tourmentant ses ennemis, & se procurant de la subsistance à lui & à ses Partisans, par de fréquentes excursions (2).

De l'an 801
à 901.

Pendant qu'Alfred étoit ainsi occupé, il reçut avis qu'Oddune, Comte de Devonshire, avoit défait un parti de Danois, tué leur Chef, & pris leur étendard magique, appelé *Réasan* ou le *Corbeau* (3). Encouragé en apprenant ce changement de fortune & ce retour du courage de ses Sujets, il résolut de quitter sa retraite, & de faire un vigoureux effort pour recouvrer sa couronne. Mais, avant que d'assembler ses forces, il voulut connoître exactement le nombre & la position de ses ennemis. Dans cette vue, il entra dans leur Camp, déguisé en joueur de harpe; & il les amusa tellement par sa musique & ses plaisanteries, qu'ils le retinrent plusieurs jours dans leur Armée, l'introduisirent auprès de leur Général Guthrum, & lui procurèrent une occasion de voir tout ce qu'il désiroit (4). Ayant remarqué avec joie que les Danois n'étoient point du tout sur leurs gardes, il envoya des Messagers sûrs à tous les Nobles du Somersetshire, du Wiltshire & du Hampshire, en leur ordonnant de se trouver, avec toute leur suite, un certain

Alfred quitta
le lieu de sa
retraite, &
défait les Danois.

(1) Affer. p. 9. | (2) Id. ibid. | (3) Id. p. 10. Alurid. Béverlun, l. 7, p. 105.
(4) Ingulf. Hist. W. Malm. l. 2, c. 4.

De l'an 801
à 901.

jour, à Brixton, près de la forêt de Selwood. Cet ordre fut si bien exécuté qu'Alfred, au jour & au lieu fixés, se vit lui-même à la tête d'une nombreuse armée de ses Sujets, transportés de joie à la vue de leur Roi qu'ils chérissent, & prêts à mourir ou à vaincre sous sa conduite. Pour ne pas laisser leur ardeur se refroidir, il les mena directement à Eddington, où leurs ennemis étoient campés. On ne peut pas exprimer quelle fut la surprise des Danois, à l'approche d'une armée Angloise commandée par le Roi Alfred. Ce Prince, fondant sur eux avec la plus grande fureur, avant qu'ils eussent eu le temps de revenir de leur étonnement, remporta une victoire complète (1). Les infortunés restes de l'armée Danoise, & leur Général Guthrum, se réfugièrent dans un vieux Château situé près du champ de bataille, où ils furent immédiatement investis par leurs victorieux ennemis, qui les forcèrent bientôt de se rendre à discrétion (2). Alfred se fit, dans cette occasion, autant d'honneur par sa clémence qu'il s'en étoit fait par sa valeur. Au lieu de satisfaire sa vengeance en versant le sang de ces malheureux vaincus, il forma le projet bienfaisant de les rendre utiles & heureux. Dans cette vue, il leur proposa les conditions suivantes : que, s'ils vouloient se faire Chrétiens, & se réunir à lui pour arrêter les ravages des autres Danois, il épargneroit leurs vies, les prendroit sous sa protection, & leur assigneroit un territoire suffisant pour leur résidence. Ces offres furent acceptées avec joie par Guthrum & ceux qui le suivoient, qui furent baptisés & s'établirent dans l'Est-Anglie & le Northumberland, en l'année 880 (3).

Suite des
guerraes d'Al-
fred contre
les Danois.

A compter de cette époque, Alfred & ses Sujets jouirent d'un certain repos pendant plusieurs années. Ce grand Prince l'employa à réparer ses Cités tombées en ruine, à construire des Forts dans les positions les plus convenables pour la protection de ses côtes, à augmenter ses flottes, à apprendre à

(1) Chron. Saxon. p. 85. Asser. p. 10. | (2) Id. ibid. | (3) Chron. Saxon. p. 85, 86. Asser. p. 11.

ses Sujets à manier les armes, & à exécuter beaucoup d'autres projets pour la sûreté & le bien de son pays (1). Mais ce repos, qui avoit été plusieurs fois un peu troublé par des défaites momentanées, fut à la fin détruit par une invasion très-redoutable. En effet les Danois ayant tous commis cette fois des dévastations si déplorables dans toutes les Provinces de France, qu'ils s'étoient mis eux-mêmes, ainsi que leurs ennemis, dans la plus grande détresse, résolurent de tenter encore la Fortune en Angleterre, où ils arrivèrent, en l'an 893, sur une flotte de trois-cents trente vaisseaux, commandés par leur célèbre Chef Hastings (2). La plus grande partie de ce puissant armement débarqua dans l'angle Sud-Est du Kent; & s'emparant du Fort d'Apuldore, elle en fit son principal quartier, pendant que quatre-vingts voiles, étant sous les ordres de Hastings, leur principal Chef, entrèrent dans la Tamise, & descendirent leurs équipages à Milton, où ceux-ci élevèrent une Fortification solide, dont on voit encore aujourd'hui quelque reste (3). Alfred étoit dans l'Est-Anglie, occupé à régler les affaires de cette Contrée & du Northumberland, lorsqu'il reçut la nouvelle de cette redoutable invasion. Avant que de quitter ces deux Provinces, il exigea des Danois établis dans ce Royaume un nouveau serment de fidélité, & un plus grand nombre d'otages (4). Il dirigea ensuite sa marche vers le Midi, rassemblant ses forces à mesure qu'il avançoit, & il établit son Camp près du centre du Kent, entre les deux armées Danoises, afin d'empêcher leur jonction & leurs incursions. Les trois armées restèrent dans cette position, durant la plus grande partie de l'année 894, pendant laquelle il y eut un nombre infini d'escarmouches entre les détachements des Danois qui alloient piller, & des portions de l'armée du Roi envoyées pour protéger le pays (5). A la fin la grande armée Danoise, située à Apuldore, ayant rassemblé un butin considérable, abandonna les fortifications de cette Place, avec le dessein de passer la Tamise, & de pénétrer dans

De l'an 893
à 901.

(1) Id. *ibid.* | (2) Chron. Saxon. p. 90. | (3) Id. p. 92. | (4) Id. *ibid.*
(5) Id. *ibid.*

l'Essex ; mais elle fut arrêtée , dans sa marche , par le Roi , & défaite près de Farnham (1). Vers le même temps, Hastings s'éloigna de Milton , avec l'armée qui étoit sous ses ordres , & vint camper à Bémflète , qu'il fortifia , & où il fut ensuite joint par les restes de l'autre armée qui s'étoit sauvée à Farnham. Lorsqu'Alfred se préparoit à attaquer les Danois , à Bémflète , il reçut la désagréable nouvelle que ceux de l'Est-Anglie & du Northumberland , oubliant tous leurs serments & leur devoir , s'étoient révoltés & assiégeoient Exéter. Laisant donc quelques troupes à Londres , pour protéger cette ville contre les Danois qui étoient dans l'Essex , il se rendit avec grande célérité dans l'Occident , & fondit tellement à l'improviste sur les Danois qui étoient devant Exéter , qu'ils levèrent le siège avec beaucoup de précipitation , & se réfugièrent dans leurs vaisseaux (2). Pendant ce temps , les Danois de Bémflète , encouragés par l'éloignement du Roi , se mirent en marche pour faire une expédition de pillage , laissant leurs femmes , leurs enfans & leur butin dans leur Camp , avec une forte garde. Les troupes Angloises qui étoient à Londres , ayant appris ce départ des ennemis , & ayant été renforcées par un parti de Citoyens , marchèrent avec le plus grand secret , attaquèrent le camp Danois , taillèrent la garde en pièces , recueillirent un butin considérable , & firent beaucoup de prisonniers (3) , parmi lesquels se trouvèrent la femme & les deux fils de Hastings , le Roi ou le Général Danois (4). Alfred se conduisit avec sagesse & modération , dans ce grand avantage , comme il l'avoit fait dans l'occasion précédente. Il rendit à Hastings la femme & ses enfans , à condition qu'il quitteroit le Royaume , avec ceux qui le suivoient ; ce qui affoiblit beaucoup la puissance des Danois dans l'Angleterre (5). Ceux qui restèrent après lui errèrent ça & là , dans le pays , pendant environ deux ans , quelquefois unis , & quelquefois en corps séparés , faisant & souffrant beaucoup de maux. A la fin , leur nombre étant considé-

(1) Id. *ibid.* | (2) Id. *ibid.* | (3) Id. *ibid.* | (4) Id. *ibid.* | (5) M. West. p. 179.

Ch. I. Sect. III. HISTOIRE CIVILE ET MILITAIRE. 59

tablement diminué par de fréquentes escarmouches, & par une peste terrible qui exerça alors ses ravages, ils s'embarquèrent à divers ports du Northumberland, en l'an 897, & retournèrent au Continent. (1).

Mort d'Alfred, en l'an 901.

Depuis ce moment, Alfred régna avec beaucoup de gloire & de prospérité, étant la terreur de ses ennemis, l'idole de ses Sujets, & l'amour du Genre-Humain; occupé sans cesse de fortifier, enrichir & orner ses Domaines & d'assurer leur tranquillité, si leurs ennemis revenoient, avec une flotte redoutable. Mais cette heureuse époque ne fut pas de longue durée; car cet excellent Prince fut enlevé par la mort, le vingt-huit Octobre 901, dans la cinquante-troisième année de son âge, & la trentième de son règne (2).

Mort d'Alfred, en l'an 901.

Après avoir ainsi exposé l'Histoire Civile & Militaire de l'Angleterre, depuis le commencement du IX^e siècle jusqu'à celui du X^e, je crois devoir l'interrompre ici, pour jeter un coup-d'œil rapide sur les événements du même genre qui se passoient, pendant le même temps, chez les autres Peuples de l'Angleterre.

Les Anglois, pendant la plus grande partie du IX^e siècle, furent tellement occupés à se défendre eux-mêmes contre les invasions & les déprédations fréquentes des Danois, qu'ils troublèrent fort peu les Bretons, leurs anciens ennemis, & ces derniers furent aussi alors tellement divisés & si fréquemment plongés dans des guerres civiles, qu'ils ne purent pas profiter des malheurs des Anglois. Conon Tindaëthy, qui avoit été le plus puissant Prince du pays de Galles pendant plus d'un demi-siècle, étant mort, en l'an 817, fut remplacé par Elyht, sa fille unique, & par son mari Mervyn-Vrych, sous le règne desquels se firent les deux expéditions des Anglois, dans le pays de Galles, dont il a déjà été parlé, & dans la dernière desquelles Mervyn fut tué dans un combat par les Merciens, en l'an 841. Il eut, pour successeur, son fils Rodric-Mawr ou Roderic-le-Grand (3). Ce Prince hérita de son

Histoire du pays de Galles.

(1) Chron. Saxon. p. 96, 97. | Idem. p. 99. | (3) Powel, Hist. Wales, p. 12.

De l'an 801
à 802.

père du Powis, & de sa mère du Nord du pays de Galles ; & il obtint le Gouvernement du Midi de la même Province, par son mariage avec l'héritière de cette Contrée ; ce qui lui fit acquérir le nom pompeux de *Roderic-le-Grand*. A sa mort, arrivée en l'an 877, les Domaines furent partagés de nouveau entre ses trois fils aînés, Anarawd, Cadelh & Mervyn, dont le premier eut le Nord-Galles, le second le Sud-Galles, & le troisième le Powis (1). Ce partage occasionna, suivant qu'il est d'usage, des querelles très-pernicieuses & très-longues, entre ces Princes & leur postérité.

Histoire des
Ecossois & des
Pictes.

L'Histoire du Nord de la Bretagne commence à être un peu mieux connue, & à devenir plus importante dans le IX^e siècle, qu'elle ne l'avoit été auparavant, à aucune autre époque. Ce changement doit être principalement attribué à la réunion des Ecossois & des Pictes en une seule Monarchie ; réunion qui se fit dans le cours de ce siècle. On ne sçait cependant pas ; d'une manière bien certaine, quel fut le successeur immédiat d'Eochal ou d'Achais, Roi des Ecossois, qui mourut en l'an 819. Suivant les deux anciennes Listes publiées par le P. Innes, il fut remplacé par un Prince nommé *Dunéal*, qui est appelé, dans une de ces Listes, le *fils d'Eochal*, & dans l'autre le *fils de Selvach* (2). Mais Fordun & tous les autres Historiens Ecossois modernes ont placé entre Eochal & Dunéal (3) un Roi nommé *Conval*, sur lequel ils avouent qu'ils ne sçavent rien. Ce Conval paroît être l'Ouvrage de l'imagination de Fordun, & avoir été inventé pour remplir un vuide & augmenter le nombre des Rois. Il est très-probable, au total, qu'Eochal fut remplacé par Dunéal. Pour remplir les annales du règne de ce Prince, plusieurs Historiens, beaucoup plus modernes, ont rapporté un conte très-in vraisemblable d'une révolte qui avoit été suscitée contre lui par le Prince Alpine, fils d'Eochal, qui, non-obstant son aversion pour ce projet, y fut poussé forcément par quelques Nobles factieux qui avoient conspiré pour l'élever sur

(1) Id. p. 35. | (2) Innes, *Essays* Append. n^o 4. 5. | (3) Fordun, l. 3. c. 53.

le trône malgré lui (1). Mais Fordun ne dit pas un mot de cette étrange rébellion. Ce que les mêmes Auteurs racontent d'un guerre que Dunégal fit aux Pièctes en faveur de son Compétiteur Alpine, n'est pas moins invraisemblable. Tout ce que nous savons, avec quelque certitude, par rapport à ce Prince, est qu'il mourut l'an 831, & qu'il fut remplacé par Alpine, fils d'Eochal (2). La Branche masculine de la Famille Royale des Pièctes, s'étant éteinte aussi-tôt que ce Prince fut monté sur le trône, il réclama aussi la couronne des Pièctes, comme étant fils de Fergusina, seule sœur de Hungus, dernier Roi de cette Nation, & comme étant le plus proche Héritier du côté des femmes (3). Quoiqu'il fût évident que cette prétention étoit bien fondée, elle fut rejetée par les Pièctes, qui, voulant éviter d'être soumis à leurs anciens ennemis, élevèrent sur le trône un certain Férédeth, Noble de leur propre Nation. Alpin entra dans la Pièctavie, à la tête d'une puissante armée de ses Sujets, pour y défendre ses droits, & il rencontra les troupes Pièctes près du village de Restennot, dans l'Angus, où il se livra un combat sanglant, dans lequel les Pièctes furent défaits & leur Roi fut tué (4). Brude, le fils aîné de Férédeth, succéda à son père: mais il fut bientôt après massacré par ses propres Sujets; & Kenneth, son frère & son successeur, subit le même sort en moins d'un an. Les Pièctes choisirent alors pour leur Roi un Noble nommé *Brude*, qui ranima leur courage & rétablit leurs affaires par sa conduite & sa bravoure. Il fonda d'abord sur les détachements des Ecoissois qui pilloient le pays; & il rendit, par leur défaite, l'espoir & le courage à ses Sujets. Après avoir fait, pendant quelque temps, ce genre de guerre irrégulier, il rassembla toutes ses forces, afin de terminer cette querelle par une Action décisive. Les deux armées se rencontrèrent près de Dundée, & en vinrent, sur-le-champ aux mains avec la plus grande fureur, leur haine héréditaire étant enflammée par un grand nombre d'injures récentes. Le combat fut très-sanglant, & la

De l'an 801
à 901.

(1) Boet. l. 10. Buchan. l. 5. | (2) Fordun. l. 5. c. 2. | (3) Boet. l. 10. Buchan. l. 5. (4) Id. ibid. l. 5.

De l'an 802
à 901.

victoire resta long-temps douteuse ; mais, à la fin, les Ecoſſois, ayant été mis en déſordre par des troupes qui parurent près de leur arrière-garde, fuirent de tous les côtés, & perdirent beaucoup de monde dans la poursuite qu'on en fit. Le Roi Alpine fut fait prisonnier dans cette poursuite, & décapité de sang-froid dans un endroit appelé *Pittalpy*. Après que sa tête eut été promenée dans l'armée sur un pieu, elle fut mise sur les murs d'Abernéthy, Capitale des Pictes (1). Si nous en croyons les plus anciens Historiens Ecoſſois, ce Prince étoit très-brave, mais excessivement téméraire & opiniâtre; ce qui fut la cause de sa perte (2).

Auteur de l'His-
toire des E-
coſſois & des
Pictes.

Les Ecoſſois furent tellement découragés par cette grande défaite, que Kenneth, fils d'Alpine, qui succéda à son père, en l'an 834, ne put, pendant quelque temps, obtenir d'eux de recommencer la guerre, & de l'aider à faire valoir ses droits sur la couronne des Pictes. D'un autre côté, une violente dissension, qui s'étoit élevée dans l'armée de ce dernier Peuple, l'empêchoit de profiter des avantages qu'il avoit obtenus. Ces circonstances produisirent, entre les deux Nations, une suspension d'hostilités qui dura environ deux ans. A la fin Kenneth, souffrant ce retard avec impatience, convoqua une Assemblée des Nobles de tout son Royaume, & s'efforça de les engager, par beaucoup de motifs, à déclarer, sur-le-champ, la guerre. Mais tous ses raisonnements furent inutiles, & les Pictes déclarèrent qu'il leur falloit plus de temps pour se rétablir de l'état de foiblesse où leur dernier échec les avoit réduits. Le Roi, ne voulant pas abandonner son projet, invita toute l'Assemblée à un repas qu'il prolongea jusqu'au milieu de la nuit, & il l'engagea alors à se reposer dans sa grande salle, suivant l'usage de ce temps. Lorsque tous ces convives eurent commencé à se livrer au repos, une personne instruite & dressée par Kenneth entra dans l'appartement, revêtue de la peau d'un poisson mort, qui brille dans l'obscurité ; & , parlant avec une trompette, elle ordonna

Stratagème
Angulier de
Kenneth.

(1) Id. *ibid.* l. 5. | (2) Fordun, l. 5. c. 24.

aux Nobles d'obéir à leur Roi, en déclarant la guerre aux Pièctes, & elle leur promit, au nom de Dieu, le succès & la victoire. Réveillés en sursaut par ces sons effrayants, & étonnés de la figure brillante qu'ils voyoient, ils se hâtèrent de faire part au Roi de cet avis du Ciel, & témoignèrent le plus ardent désir de déclarer la guerre (1). La nouvelle de cette apparition miraculeuse se répandit dans le Royaume avec la plus grande rapidité, & elle fit naître dans tous les cœurs un si grand empressement de combattre, que Kenneth se vit bientôt à la tête d'une nombreuse armée de ses Sujets, qui le pressoient, avec importunité, de les mener devant l'ennemi pour y remplir les volontés du Ciel. Les Pièctes étoient alors très-mal préparés à résister à une invasion aussi dangereuse. Leur vaillant Roi Brude étoit mort de chagrin de n'avoir pas pu appaiser les dissensions de ses Sujets & profiter de sa victoire; & son frère Druist, qui lui avoit succédé, n'étoit ni aussi brave ni aussi chéri. Cependant ce Prince, rassemblant toutes ses forces, alla au-devant de ses ennemis. Il y eut alors un combat sanglant, dans lequel les Ecoissois, s'animant les uns les autres, en criant: « *Souviens-toi de la mort d'Alpine* », remportèrent une victoire complète, & tuèrent un nombre prodigieux de Pièctes en les poursuivant dans leur fuite (2). Aussi-tôt après cette victoire, toutes les Provinces du Royaume des Pièctes, qui sont au Nord du golfe de Forth, se soumirent au Vainqueur, qui, laissant des garnisons dans les Places fortes de ce pays, passa le Forth avec son armée. Mais, ayant alors reçu la désagréable nouvelle que les Pièctes avoient repris tous leurs Châteaux, & avoient fait périr toutes ses garnisons, il fut forcé de revenir sur ses pas, dans le Nord, se rendit de nouveau maître des Fortereses, & réduisit le pays à un état de soumission plus complet. Vers le même temps le Roi Piècte, ayant rassemblé une armée considérable de ses Sujets, dans les Provinces Méridionales de son Royaume, qui n'avoient pas encore été conquises, traversa les rivières de Forth & de Tay, &

de l'an 808
à 908

(1) Boeth. l. 10. Fordun. l. 4. c. 3. | (2) Buchan. l. 5. sub fin.

De l'an 801
à 901.

campa au village de Scoon, sur la rive Septentrionale de la dernière de ces rivières. Les Pictes & les Ecoſſois ſe livrèrent, en cet endroit, un grand combat, dans lequel les Pictes furent entièrement défaits, perdirent leur Roi & leurs principaux Nobles, & furent preſque tous ou taillés en pièces ou noyés dans le Tay, en s'eſſorçant de ſe ſauver (1). Après cette grande victoire, Kenneth n'éprouva plus de réſiſtance de la part des Pictes, mais prit poſſeſſion de la totalité de leur Royaume, qu'il réunit à ſes propres Domaines; & il devint alors le premier Monarque de toute l'Ecoſſe, vers l'an 842 (2). Il n'y a pas la moindre vraieſemblance dans les récits tragiques que pluſieurs Hiſtoriciens Ecoſſois nous ont laiffés d'une deſtruction totale des Pictes, qui auroit été également inhumaine & imprudente. Il peut s'être commis quelques cruautés inévitables par les Ecoſſois, dans la première chaleur de leur conquête; mais il eſt aſſez évident que le grand corps de la Nation des Pictes ſurvécut à la chute de leur Etat, & que, s'étant mêlé avec ſes vainqueurs, il perdit, par degrés ſon propre nom (3). Le victorieux Kenneth, après avoir entièrement ſoumis les Pictes à ſon autorité, fit ſouvent des incuſſions dans le Royaume de Northumberland, & eut des guerres avec les Danois & les Bretons de la Cumbrie, mais nous n'avons point de particularités ſur ces guerres (4). Ce grand Prince finit ſa vie & ſon règne, dans ſon Palais, à Fortaviot, le treize Février 854.

Dunvenald,
Roi des Ecoſſois.

Dunvenald, fils d'Alpine, ſuccéda à ſon frère Kenneth, & eſt représenté par Fordun, le plus ancien Hiſtorien Ecoſſois, comme un Prince brave & guerrier, qui arrêta & étouffa pluſieurs révoltes de Pictes mécontents, & vécut en paix avec tous ſes voiſins (5). Ce caractère eſt confirmé par l'ancienne Chronique publiée par le P. Innes, qui nous apprend qu'il tint, à Fortaviot, une Aſſemblée de ſa Nobleſſe, Aſſemblée dans laquelle il fit revivre les bonnes Loix de ſes Prédé-

(1) Id. *ibid.* | (2) Inne's *Eſſays*, vol. 1. p. 140. | (3) Id. *ibid.*
(4) Inne's, vol. 2. p. 783. | (5) Fordun, l. 4. c. 15.

ceſſeurs.

cesseurs (1). Mais Boèce & Buchanan retracent, d'une manière très-différente, le caractère & l'histoire de ce Prince, qu'ils représentent comme un homme extrêmement lâche & dissolu, qui fut vaincu & fait prisonnier par Osbert & Ella, Rois de Northumberland, céda la meilleure partie de son Royaume, pour obtenir sa liberté, & fut jetté, par ses propres Sujets, dans une prison où il termina lui-même ses jours (2). Mais ce récit, n'étant appuyé d'aucune preuve, & étant contraire au témoignage des plus anciens Historiens, ne mérite aucune croyance. Dunvénauld mourut, dans son Palais, à Béla-choir, en l'an 858.

De l'an 801
à pas.

Constantin, fils aîné de Kenneth, l'illustre Conquérant des Pictes, monta sur le trône d'Ecosse à la mort de son oncle Dunvénauld. Les Danois qui avoient fait, dans différentes occasions, des descentes sur les côtes d'Ecosse, sous les deux précédents régnes, y entrèrent alors avec une armée plus considérable, qui descendit dans le Fife. Constantin, tombant sur une moitié de cette armée, au moment où elle étoit séparée de l'autre par la rivière de Léven, défit cette division. Encouragé par cette victoire, il traversa la rivière aussi-tôt après, & attaqua témérairement l'autre division des Danois dans leur Camp qui étoit bien fortifié. Il y fut repoussé; & la plus grande partie de son armée étant composée de Pictes qui n'étoient pas très-attachés à sa personne, suit honteusement, laissant Constantin entre les mains de son ennemi, qui lui fit trancher la tête dans une caverne voisine, en l'an 874 (3). Il eut, pour successeur, son frère Eth, surnommé *Pieds-Ailés*, à cause de sa vitesse à la course: ce dernier Prince ne régna guères plus d'un an, ayant été mortellement blessé dans un combat, près d'Invéry, par son cousin Grig, fils de Dunvénauld, qui réclamoit la couronne, comme y ayant droit (4).

Constantin
& Eth, Rois
des Ecossois.

Grig Macdunvénauld, nommé, par les Historiens modernes

Grégoire-le-Grand, Roi
des Ecossois.

(1) Innes vol. 2. p. 783. | (2) Boet. l. 10. Buchan. l. 6. | (3) Fordun. l. 4. c. 16. Boet. l. 10. Buchan. l. 6. | (4) Id. Ibid.

De l'an 801
à 901.

l'an 875, & employa les premières années de son règne à régler l'Administration intérieure de son Royaume, & à se concilier l'affection de tous ses Sujets. Il réduisit ensuite les Bretons Strath-Cluyds à une obéissance plus entière à son autorité, prit possession de la ville de Berwick, & soumit même une partie du Royaume de Northumberland (1). Ayant acquis une grande réputation par ces exploits, les amis de Donach, Roi de Dublin, le supplièrent instamment de venir protéger ce jeune Prince, qui étoit exposé au danger d'être détrôné par quelques Chieftains ambitieux. S'étant rendu à ces prières, il conduisit une armée de Galloway dans l'Irlande, défit les Rébelles, prit la ville de Dublin, établit Donach sur le trône de ses Ancêtres, & retourna ensuite dans son Royaume, couronné de lauriers (2). Ce grand Prince mourut, en l'an 892, après un règne glorieux de près de dix-huit ans.

Dunvénald,
Roi des Ecoſ-
ſois.

Dunvénald, fils de Constantin, succéda à Grégoire-le-Grand ; & défendit, avec courage, les conquêtes de son prédécesseur. Vers la fin de son règne, les Habitants de Ros & de Moray se firent la guerre avec beaucoup de cruauté & de carnage. Le Roi, étant entré avec une armée dans ces Provinces, y rétablit la paix, & fit périr les principaux auteurs de ces troubles ; mais il ne survécut pas long-temps à cet événement, étant mort, à Forres, en l'an 903 (3).

QUATRIÈME SECTION.

De l'an 901
à 978.

Histoire Civile & Militaire de la Grande-Bretagne, depuis l'avènement d'Edouard l'Ancien au Trône, en l'an 901, jusqu'à la mort d'Edouard-le-Martyr, en l'an 978.

Avènement
d'Edouard
l'Ancien.

EDOUARD, l'aîné des fils d'Alfred-le-Grand, qui lui survécurent, succéda à son illustre père sur le trône d'Angleterre, en l'an 901. Mais ce ne fut pas sans opposition de la part de son cousin Ethelwald, fils d'Ethelbert, le frère aîné

(1) Id. Ibid. | (2) Id. Ibid. | (3) Fordun. l. 4. c. 20.

d'Alfred. Ethérelde & Alfred avoient succédé à la Couronne, en vertu du Testament de leur père & du consentement unanime de la Nation, à l'exclusion d'Ethelwald, qui étoit alors enfant. Mais celui-ci, étant à la fleur de la jeunesse, lors de l'avènement d'Edouard, n'étoit pas disposé à céder volontiers ses droits à un rival qui étoit du même âge que lui (1). Ayant donc rassemblé ses Partisans, il s'empara de Winburn, qu'il fortifia; cependant, comme il craignit de ne pouvoir pas défendre cette Place, lorsqu'Edouard fut parvenu à Badbury avec son armée, il la quitta & se retira dans le Northumberland, & engagea les Danois de cette Contrée à épouser sa Cause (2). Mais, avant que ceux-ci prissent les armes, & se déclarassent ouvertement en sa faveur, Ethelwald fit un voyage dans le Continent, où il passa environ trois ans à rassembler une armée d'Aventuriers de plusieurs Nations, avec laquelle il descendit en Angleterre, en l'an 904 (3). Aussi-tôt après son arrivée, il fut joint par un grand nombre de Northumbriciens & d'autres Danois, qui le mirent en état de parcourir toute la Mercie, en pillant & ravageant le pays, à mesure qu'il avançoit; mais, s'étant témérairement engagé dans une escarmouche contre un parti d'Habitants du Kent, il périt dans l'Action, & son armée se débanda (4).

Edouard, étant ainsi délivré de ce Rival dangereux, employa plusieurs années à soumettre entièrement à son autorité les Danois d'Essex, d'Est-Anglie & de Mercie, & à construire des Villes & des Châteaux dans les endroits les plus propres à les retenir dans la soumission (5). Il étoit encore plus difficile de forcer les Danois du Northumberland à rester en paix & dans un état de soumission, parce qu'ils étoient en plus grand nombre & plus éloignés. Pour exécuter ce projet, Edouard équipa, dans les Ports de Kent, une flotte de cent vaisseaux, avec laquelle il fit voile vers le Northumberland, en l'année 911. Les Danois Northumbriciens, croyant que ses principales

De l'an 902
à 978.

Histoire du
règne d'Edouard.

(1) Chron. Saxon. p. 100. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid. | (4) Henz. Hunt. l. 5. | (5) Chron. Saxon. p. 102.

De l'an 901
à 978.

forces étoient sur sa flotte, ne s'occupèrent pas à défendre leurs Contrées, mais marchèrent vers le Midi, dans l'espérance de s'indemniser par les dépouilles de ces Provinces plus riches. Cette ruse leur réussit d'abord; ils avancèrent assez loin dans le pays, & firent un butin prodigieux, sans éprouver beaucoup de résistance. Mais, à leur retour, ils furent attaqués à Tétenhall, dans le Staffordshire, par une armée de West-Saxons & de Merciens, qui les battirent, en firent un grand massacre & reprirent tout leur butin (1). Les Danois Northumbriens furent tellement affoiblis par la perte qu'ils avoient faite dans ce combat, qu'ils restèrent assez tranquilles pendant plusieurs années. Cependant Edouard fut forcé d'être continuellement en action pendant tout son règne, tant par les invasions fréquentes des Pirates Danois du dehors, que par les révoltes, également réitérées, de leurs Compatriotes établis en Angleterre. Mais ce Prince courageux scût, par sa vigilance & son activité, repousser toutes ces invasions, & étouffer toutes ces révoltes avant qu'elles eussent fait beaucoup de mal. Afin de prévenir par la suite de semblables dangers & de pareils troubles, il construisit un nombre incroyable de Forts ou de Villes fortifiées, dans toutes les parties de l'Angleterre (2). Ethelséda, veuve d'Ethéréd, Gouverneur de Mercie, & sœur d'Edouard, l'aida considérablement dans tous ces travaux entrepris pour la défense & la sûreté de ses Domaines. Cette héroïque Princesse, qui hérita de l'esprit du grand Alfred plus qu'aucun de ses autres enfants, méprisant les humbles occupations & les amusements frivoles de son propre sexe, commanda des armées, gagna des victoires, construisit des Cités, & s'illustra par des exploits qui auroient fait honneur aux plus grands Princes (3). Ayant gouverné la Mercie pendant huit ans, depuis la mort de son mari, elle mourut, l'an 920., & Edouard prit lui-même le Gouvernement de ce pays (4). Depuis cet événement, non seulement il assura mais il étendit même ses Domaines; &

(1) Chron. Saxon. p. 103. [(2) Idem. p. 103, 107. [(3) Id. ibid.
(4) Id. p. 107.

ayant fait une expédition heureuse dans le Pays de Galles, en l'an 922, il soumit entièrement les trois Princes de ce Pays; & l'année suivante, il réduisit au même état les Bretons Strath-Clud (1). Ce fut au milieu de ces succès qu'Edouard vit terminer sa vie & son règne, à Farington, dans le Berghshire, en l'an 925. Ce Roi fut très-heureux dans sa Famille, ayant laissé après lui non-seulement cinq fils, dont trois, sçavoir Athelstan, Edmund & Edred, furent successivement Rois d'Angleterre, mais encore neuf filles, dont quatre furent mariées aux plus grands Princes qui existoient alors dans l'Europe (2).

De l'an 901
à 928.

Athelstan, le fils aîné d'Edouard, lui succéda sur le trône d'Angleterre, & fut solennellement couronné à Kingston, sur la Tamise, par Athelm, Archevêque de Cantorbéry (3). Les Historiens, tant anciens que modernes, sont très-divisés d'opinion sur la naissance de ce Prince, dont les uns nient & les autres soutiennent la légitimité. D'un côté, il est assez prouvé que sa mère Egwina étoit d'une basse extraction; ce qui paroît avoir donné lieu à cette dispute sur la légitimité de son fils: d'un autre, il n'est pas moins reconnu qu'Athelstan fut traité par son aïeul Alfred-le-Grand & par son père Edouard avec toutes les marques de distinction dues à un Prince légitime (4). Quoi qu'il en soit, on rapporte qu'un Noble, nommé *Alfred*, & quelques autres formèrent une conspiration pour faire prisonnier le Roi Athelstan, lui crever les yeux, & élever sur le trône l'un de ses frères. Ce complot fut heureusement découvert, & Alfred fut appelé en jugement: n'ayant pas prouvé clairement son innocence, il fut envoyé à Rome pour l'attester par serment devant le Pape; ce qu'il fit; mais il mourut bientôt après, avec des circonstances qui, dans un siècle aussi superstitieux, furent regardées comme des indices suffisants de son crime (5).

Avènement
d'Athelstan.

Sithric, Prince des Danois Northumbrains, étoit le seul qui jouit alors, en Angleterre, de quelque ombre d'autorité indé-

Il fait Sithric
Roi du North-
umberland.

(1) Id. p. 110. | (2) W. Malm. l. 2. c. 5. | (3) Id. ibid. l. 2. c. 6.
(4) Biograph. Britan. vol. 1. p. 60. | (5) W. Malm. l. 2. c. 6.

De l'an 902
à 978.

pendante; & Athelstan, voulant l'attacher fermement à ses intérêts, après qu'il eût renoncé au Paganisme & embrassé la Religion Chrétienne, lui donna en mariage sa propre sœur Edgêtha (1). Pour le rendre plus digne de cette Alliance & du titre de *Roi*, il lui céda la Souveraineté de tout le pays situé depuis la rivière Tées jusqu'à Edimbourg, qui paroît avoir été l'extrémité Septentrionale du territoire Anglois (2). Mais ce sage projet échoua, parce que Sithric mourut, & eut, pour successeurs, ses deux fils Anlaff & Guthfert, qui renoncèrent au Christianisme, & refusèrent toute espèce de soumission au Roi d'Angleterre. A cette nouvelle, Athelstan entra dans le Northumberland, à la tête d'une armée, & força bientôt ces deux Princes téméraires d'abandonner leur pays: Anlaff se réfugia en Irlande, & Guthfert à la Cour de Constantin, Roi d'Ecosse (3). Des Ambassadeurs furent envoyés sur-le-champ à Constantin, pour demander Guthfert; mais ce Prince, ne voulant pas violer les Loix de l'hospitalité, laissa son hôte s'échapper. Etant également jaloux de ne pas se broniller avec un ennemi puissant, il proposa à Athelstan une entrevue, qui eut réellement lieu à Dackers, dans le Cumberland, & où tous leurs différends furent terminés d'une manière amicale (4).

Athelstan fait
une invasion
en Ecosse.

Cette amitié ne fut ni sincère ni de longue durée. En effet Constantin, enviant la prospérité, & redoutant le pouvoir d'Athelstan, forma contre lui une Confédération, dans laquelle entrèrent Anlaff prétendant au Northumberland, Ewen Prince de Cumberland, & plusieurs autres petits Princes. Athelstan, ayant été instruit de cette ligue, pénétra dans l'Ecosse, tant par mer que par terre, en l'an 934, avant que Constantin fût en état de se défendre; ce qui obligea ce dernier Prince à demander la paix, qui lui fut accordée en faisant certains actes de soumission (5).

Les Ecossois
font une in-
vasion en An-
gleterre.

Athelstan ne fut pas plus tôt rentré dans ses propres Domaines, que ses ennemis renouvelèrent leur Confédération; agissant

(1) Alured. Bever. l. 2. p. 109. | (2) J. Wallingford, apud Gale, l. 1. p. 540.
(3) W. Malm. l. 2. c. 6. | (4) Id. ibid. | (5) Hovédén. Annal. Chron. Saxon. p. 111.

avec plus de prudence qu'ils n'avoient fait auparavant, ils employèrent quatre ans à se préparer à faire une invasion redoutable dans l'Angleterre. A la fin, tous leurs préparatifs étant terminés, les Alliés unirent leurs forces, & entrèrent dans la Grande-Bretagne, en l'an 938, avec une armée très-considérable, composée d'un grand nombre de Nations différentes. Athelstan rassembla ses forces à la hâte, & parut devant ses ennemis, dans un endroit appelé *Brunanburg* par nos anciens Historiens, & dont on ne connoît pas la position d'une manière certaine (1).

De l'an 927
à 978.

Pendant que les deux armées étoient près de ce lieu, Anlaff, voulant sçavoir l'état de ses ennemis, eut recours au même stratagème qu'Alfred-le-Grand avoit anciennement employé avec tant de succès. Il entra dans le Camp Anglois, déguisé en Joueur d'instrument qui court les campagnes, fut introduit dans la tente d'Athelstan; &, ayant joué devant lui & ses principaux Officiers, dans un repas, il en fut récompensé par une pièce d'argent, lors de son départ. Un orgueil absurde ne permit pas à Anlaff d'emporter cet argent; mais, lorsqu'il fut à quelque distance de la tente du Roi, & qu'il crut n'être observé par personne, il le déposa dans la terre. Cette action fut vue par un Soldat qui, ayant examiné de plus près le prétendu Joueur de harpe, découvrit qui il étoit. Ce Soldat avoit anciennement servi sous Anlaff; &, par un principe d'honneur, il ne voulut pas trahir son ancien Maître: mais, lorsqu'Anlaff fut hors de danger, le Soldat informa Athelstan de sa découverte, & lui conseilla en même temps avec humilité, de reculer sa tente à une distance considérable de l'endroit où elle étoit alors. On sentit bientôt la sagesse de cet avis; car un Evêque, qui arriva dans le Camp, aussitôt après, avec sa suite, plaça malheureusement sa tente dans l'endroit où le Pavillon Royal avoit été; & la nuit suivante il fut attaqué & taillé en pièces avec tous ceux qui l'avoient suivi (2).

Histoire
d'Anlaff, l'un
des Confidé-
rés.

(1) Chron. Saxon. p. 312. | (2) W. Maml. l. 2. c. 6.

De l'an 901
à 978.
Bataille de
Brunanburgh
& victoire
remportée par
Athelstan sur
les Confédé-
rés.

Le bruit que cette attaque produisit dans le Camp Anglois ; occasionna entre les deux armées un engagement général , qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit , avec une fureur incroyable, & une perte prodigieuse des deux côtés. Ce combat , qui a été long-temps distingué par le nom du *grand Combat* , est décrit , dans les termes les plus pompeux , par la *Chronique Saxonne* & par tous nos anciens Historiens (1). Sans suivre ces Ecrivains dans tous leurs longs détails , qui ne sont pas très-intelligibles , il suffira de dire que la victoire , qui fut si bravement disputée & si long-temps douteuse , se déclara à la fin en faveur des Anglois ; qu'il n'y eut pas moins de cinq Princes alliés & de douze Chieftains de tués ; & que Constantin & Anlaff ne se sauvèrent qu'avec la plus grande peine (2). Non-seulement cette glorieuse victoire soumit toute l'Angleterre à l'autorité d'Athelstan , & força les Princes du pays de Galles , qui étoient entrés dans la dernière Conspiration , à s'obliger de payer une grande augmentation de tributs , mais elle lui procura encore une si grande réputation chez les Nations étrangères , que les plus grands Princes de l'Europe recherchèrent son Alliance (3).

Mort d'A-
thelstan &
avènement
d'Edmund.

Athelstan ne jouit pas long-temps de cette grande prospérité : il mourut , à Glocestre , en l'an 944 ; & , n'ayant jamais été marié , il eut son frère Edmund pour successeur au trône d'Angleterre (4).

Edmund dé-
fait les cinq
Burghers ou
les habitants
des cinq
Bourgs.

Ce Prince étoit à la fleur de la jeunesse , n'ayant que dix-huit ans lorsqu'il commença à régner. Du temps d'Alfred-le-Grand on avoit permis à une Colonie de Danois de s'établir dans les cinq villes de Derby , de Nottingham , de Leicestres , de Lincoln & de Stamford , où leurs descendants existoient encore sous le nom des *cinq Burghers* ou *Habitants des cinq Bourgs*. Edmund , ayant remarqué que ces cinq Burghers avoient toujours été disposés à favoriser les révoltes de leurs

(1) Chron. Saxon. p. 112 , 113. W. Malms. l. 2. c. 6. Ethelwerd. c. 5. Ingulf. Brompt. 819. Huntin. l. 5. &c. &c. | (2) Id. ibid. | (3) Ingulf. Hist. (4) Chron. Saxon. p. 174.

Compatriotes, crut qu'il étoit imprudent de les laisser plus long-temps aussi près du centre de ses Domaines; en conséquence, il leur fit quitter ces Bourgs, en l'an 942, & les établit dans d'autres lieux (1).

Anlaff, ce fameux Prétendant à la Couronne de Northumberland, qui s'étoit enfui en Irlande, après le malheureux combat de Brunanburg, ayant appris la mort d'Athelstan, retourna dans la Grande-Bretagne, accompagné de son cousin Réginald, & essaya d'exciter de nouveaux troubles. Mais Edmund, ayant marché contre eux, avant qu'ils fussent en état de lui résister, ces deux Princes firent les plus grands actes de soumission, ainsi qu'un grand nombre de leurs Partisans; & ayant en même temps déclaré qu'ils vouloient être Chrétiens, on accepta leurs offres d'obéissance, & Edmund fut leur Parrein à leur baptême (2). On vit bientôt que leurs professions de soumission & de Christianisme manquoient toutes les deux de sincérité; ce qui obligea Edmund à conduire une seconde fois son armée dans le Northumberland, d'où il chassa ces deux Princes Apostats, & qu'il réduisit encore une fois sous son obéissance, en l'an 944 (3). Comme les Bretons Cumbrîens & Strath-Cluyd avoient constamment soutenu les Danois Northumbrîens dans toutes leurs révoltes, Edmund entra, en l'an 945, dans leur Contrée; & après l'avoir conquise, il la donna à Malcolm, Roi d'Ecosse, à condition qu'il défendrait le Nord de l'Angleterre contre les entreprises & les invasions des Danois (4).

Ces premières actions d'Edmund furent accompagnées de tant de prudence & de courage, que les Anglois eurent lieu d'espérer un règne heureux & glorieux. Mais ces espérances furent renversées par la mort prématurée de ce jeune Prince qui arriva d'une manière très-extraordinaire. Comme il célébroit, à Pucklécurch, dans le Gloucestershire, la Fête de S. Augustin, l'Apôtre de l'Angleterre, un voleur, nommé *Léolf*, eut

De l'an 901
à 978.

Il rédoit le
Northumber-
land & le
Cumberland.

Mort du Roi
Edmund.

(1) Id. *ibid.* Hen. Hunt. l. 5. | (2) W. Malms. l. 2. c. 7. | (3) Id. *ibid.* Chron. Saxon. p. 114. | (4) W. Malms. l. 2. c. 7. Chron. Saxon. p. 115.

De l'an 902
à 978.

la hardiesse d'entrer dans la salle où le Roi & sa Noblesse étoient à table. Un Officier essaya de l'en faire sortir ; mais Léolf, ayant fait de la résistance, le Roi, excité par le vin & enflammé de colère, se leva de son siège, le saisit par les cheveux & le renversa à terre. Ce malheureux, réduit à cette extrémité, tira son poignard & le plongea dans le cœur de son Souverain, qui mourut à l'instant (1). Ce fut ainsi que ce Prince, qui donnoit les plus belles espérances, mourut, en l'an 948, âgé de vingt-quatre ans, & en ayant régné sept.

Avènement
& règne d'Edred.

Quoiqu'Edmund laissa deux fils enfans, Edwi & Edgar, il eut, pour successeur, son frère Edred qui monta sur le trône sans éprouver aucune opposition. C'étoit alors une espèce d'usage que les Danois Northumbriens se révoltoient à l'avènement de chaque nouveau Souverain, pour éprouver ses forces & son courage. Ils virent alors qu'Edred n'étoit pas moins actif que ses prédécesseurs ; car, étant entré dans le cœur de leur pays, à la tête d'une puissante armée, avant qu'ils fussent en état de lui résister, ils furent obligés de faire les actes les plus humbles de soumission, pour détourner l'orage qui les menaçoit (2). Le voisinage d'Edred & de son armée, força aussi Malcolm, Roi des Ecois, de renouveler ses promesses de fidélité (3). Edred, ayant ainsi établi dans le Nord le plus grand ordre & la plus parfaite subordination, retourna vers le Midi, dans l'espérance de jouir du bonheur d'une paix durable. Mais il ne fut pas long-temps sans s'apercevoir que cette espérance étoit mal fondée : en effet les turbulents Northumbriens, ne pouvant pas rester tranquilles, se révoltèrent de nouveau, d'abord sous la conduite du fameux Anlaf, & ensuite sous les ordres de l'un de leurs Compatriotes, nommé *Eric*. Edred, justement irrité de leur penchant au trouble, & de leur manque de foi, ravagea leur pays avec le fer & le feu, & le priva, pour toujours, du

(1) W. Malms. l. 2. c. 7. Hen. Hunt. l. 5. | (2) Hen. Hunt. l. 5. c. 7. W. Malms. l. 2. c. 7. | (3) Id. ibid.

nom de *Royaume*, en choisissant, en l'an 952, un certain Osulf, Anglois, pour le gouverner, avec le titre d'*Earl* ou *Comte* (1). Depuis cette époque Edred ne fut pas troublé par la guerre; mais, sa santé s'étant altérée, il remit malheureusement sa conscience, ses trésors & son autorité dans les mains de S. Dunstan, qui en abusa beaucoup. Après avoir languï pendant quelque temps, Edred mourut, à la fleur de sa jeunesse, en l'an 955 (2).

De l'an 958
à 978.

Edwi, fils aîné du dernier Roi nommé *Edmund*, succéda à son oncle Edred & fut couronné, à Kington, par Odo, Archevêque de Cantorbéry (3). Il n'y a rien de plus triste que l'Histoire de ce Prince infortuné. Il avoit à peine dix-sept ans, lorsqu'il monta sur le trône, il étoit d'une beauté remarquable, & d'un caractère assez heureux; mais une violente passion qu'il conçut pour sa cousine, la belle Elgiva, devint pour lui la source d'un grand nombre de malheurs. Odo, Archevêque de Cantorbéry, le fameux S. Dunstan, le protecteur & l'idole des Moines de ce temps, s'opposèrent à son mariage avec cette Princesse, parce qu'ils étoient parents à un degré prohibé. Edwi, sourd à leurs avis, surmonta tous les obstacles, & épousa l'objet de ses affections; ce qui attira sur lui l'indignation d'Odo, de Dunstan & de tous les Moines, leurs partisans, qui se récrièrent contre ce mariage comme contre le crime le plus horrible & le plus impardonnable, & traitèrent le Roi & la Reine avec la dureté la plus indécente, pénétrant jusques dans leur demeure, & les arrachant des bras l'un de l'autre (4). Edwi, furieux de cette insolence intolérable, & excité à la vengeance par sa chère Elgiva, bannit Dunstan du Royaume, & chassa les Religieux Bénédictins de plusieurs Monastères, qu'il rendit à des Chanoines-Séculiers, leurs propriétaires originaires (5). Quoique cette conduite fut sage & raisonnable, elle inspira le ressentiment le plus vif à ces Moines irascibles, & à l'Archevêque Odo,

Avènement
& règne
d'Edwi.

(1) Hovédén. Annal. pars. prior. p. 243. Hen. Hunr. l. 5. | (2) Id. ibid.
(3) Hovédén Annal. p. 244. | (4) W. Malms. l. 2. c. 7. | (5) Id. ibid.

De l'an 901
à 928.

leur puissant protecteur. Ce cruel bigot, oubliant tous les liens du devoir & de l'Humanité, s'empara de la Reine, avec un parti considérable d'hommes armés, la défigura avec un fer chaud, & l'envoya en Irlande (1). Pour mettre le malheureux Edwi hors d'état de punir les auteurs de cette affreuse injure, Odo & ses Moines empoisonnèrent l'esprit de ses Sujets par leurs calomnies & soulevèrent les Habitants du Northumberland & de la Mercie, en plaçant, à la tête des Rébelles, Edgar, son frère puîné, qui n'avoit alors que treize ans (2). Edwi, ne s'attendant pas à cet événement, n'y étoit pas préparé. Edgar, aidé de Dunstan, qui étoit alors revenu de son exil, se rendit promptement maître de toute la Contrée qui étoit située au Nord de la Tamise, & dont il fut déclaré Souverain, sous le titre de *Roi de Mercie* (3). Pour mettre le comble au malheur de l'infortuné Edwi, il apprit que sa chère Elgiva, après s'être rétablie de ses blessures, & avoir échappé à ses Gardiens, avoit été arrêtée à Glocestre, lorsqu'elle venoit le retrouver en Angleterre, & avoit été mise à mort avec des circonstances d'une cruauté particulière (4). Il ne survécut pas long-temps à l'objet infortuné de sa tendresse; car, s'étant retiré dans le Royaume de Westex, qui lui restoit encore fidèle, il y mourut de chagrin en l'an 959; ce qui rendit son frère Edgar Souverain de toute l'Angleterre.

Avènement
de régné d'Ed-
gard-le-Paifi-
ble.

Quoique ce Prince eût montré un empressement criminel à monter sur le trône (empressement dont sa jeunesse est la meilleure excuse), il le remplit d'une manière très-honorable pour lui, & très-avantageuse à ses Sujets; ce qui le fit nommer *la Gloire & l'Amour de la Nation Angloise* (5). Il fut aussi surnommé *Edgard le Pacifique*, titre qu'il acquit en étant si bien préparé à faire la guerre, que ni ses propres Sujets, ni les autres Nations n'osèrent troubler la tranquillité de ses Domaines. L'attention qu'il donna aux affaires Maritimes fut la principale gloire de son règne; & sa flotte étoit si puis-

(1) Anglia Sacra, l. 2. p. 84. | (2) Id. Ibid. | (3) R. Hovédén Annales.

(4) Anglia Sacra, p. 84. | (5) W. Malm. l. 2. c. 8.

sante & si bien conduite, qu'elle préserva en effet ses côtes de toute insulte, & qu'elle le fit extrêmement respecter par les Etats & les Princes ses voisins (1). Huit de ces Princes, du nombre desquels étoit Kenneth III, Roi des Ecoissois, passèrent pour avoir suivi la Cour d'Edgar à Chester, & l'avoir conduit en ramant dans le bateau Royal sur la rivière Dée, pour lui donner une preuve de leur soumission, suivant quelques Historiens, & de leur estime, ainsi que de leur amitié, suivant d'autres. Si ce fait est vrai, il ne fut peut être qu'une partie de gâité, n'ayant aucun sens sérieux (2). La magnificence de sa Cour attira, des différentes parties du Continent, un grand nombre d'Etrangers, qu'on dit avoir apporté les vices de leurs divers pays, & avoir corrompu les mœurs simples des Anglois (3). Il exigea des Princes de Galles un tribut d'un genre nouveau & très-extraordinaire, leur ayant demandé de lui fournir, chaque année, au lieu d'argent & de bestiaux qu'ils lui donnoient auparavant, trois-cents têtes de Loups; ce qui fit poursuivre si vivement ces animaux, que leur nombre diminua considérablement en peu d'années (4). Edgar est vanté aussi pour sa vigilance & l'impartialité avec lesquelles il rendit la justice, & qui réprimèrent beaucoup le vol & le brigandage qui étoient alors des vices dominants (5). Il faut cependant avouer que, de même qu'une grande partie de la prospérité du règne de ce Prince doit être attribuée au puissant appui de S. Dunstan & de ses Religieux, il a dû aussi beaucoup de sa réputation aux plumes des Moines Historiens. Ces Annalistes, vivant dans les Cloîtres, ne mirent aucune borne ni à la critique des Princes ennemis de leur Ordre, ni à l'éloge de ceux qui furent ses Patrons & ses Bienfaiteurs. Suivant eux, Edgar fut non seulement un Prince brave, sage & actif; mais il fut encore un Saint étonnant, titre qu'il fut bien éloigné de mériter, d'après le récit que ces Historiens

De l'an 901
à 978.

(1) Alured. Beverlien, l. 8. p. 113. Floren. Wigorn. p. 607. Brompr. p. 869.

(2) W. Malm. l. 2. c. 8. Flor. Wigorn. A. D. 973. (3) Id. Ibid.

(4) Id. ibid. ! (5) Id. ibid.

^{De l'an 908 à 978.} même nous ont conservé de ses amours criminelles (1). Ce Prince, si grand dans sa vie publique, & à qui l'on peut faire tant de reproches pour sa vie privée, mourut, en l'an 975, dans la dix-septième année de son règne & la trente-troisième de sa vie, laissant deux fils, Edouard & Ethelred, qui montèrent successivement sur le trône d'Angleterre.

^{Différend relatifement à la succession.} La succession fut disputée pendant quelque temps par ces deux jeunes Princes, ou plutôt par leurs Partis respectifs. Elfride, Reine douairière, avoit formé une puissante Ligue pour appuyer les prétentions de son fils Ethelred, qui n'avoit alors que sept ans, dans l'espoir de gouverner elle-même pendant sa minorité (2). Ce Parti prétendoit qu'Edouard étoit un fils illégitime, & que sa mère n'avoit pas été valablement mariée avec le dernier Roi. Mais Edouard l'emporta à la fin, tant comme étant plus avancée en âge, que d'après le Testament de son père & l'ascendant qu'avoit sur le Peuple S. Dunstan, Prélat remuant, qui épousa ses intérêts, & le couronna (3).

^{Avénement, & règne d'Edouard - le Martyr.}

Ce jeune Prince, dont le court règne ne fut qu'une suite non-interrompue de disputes Ecclésiastiques, étoit d'un caractère trop doux pour le siècle dans lequel il vécut. Il ne montra point de ressentiment contre ceux qui s'étoient opposés à son élévation, traita avec la plus grande douceur son frère, qui avoit été son rival, & se conduisit avec beaucoup de respect à l'égard de son ambitieuse belle-mère. Mais toute cette bonté ne fit point d'impression sur le cœur implacable de cette femme entreprenante. Elfride méditoit toujours la perte de cet aimable Prince; & il ne se passa pas beaucoup de temps avant que le vertueux Edouard, qui ne connoissoit pas la méfiance, lui procurât une occasion d'exécuter son dessein. En effet, chassant un jour près de Corfe-Castle, où elle résidoit, il alla à cheval au Château, sans suite, pour lui rendre visite en passant: la perfide Elfride le reçut en affectant la plus grande amitié; &, sur ce qu'il refusa de mettre pied à terre, elle lui présenta une

(1) W. Malm. l. 2. c. 8. Hoveden. Brompt. p. 865. &c. | (2) W. Malm. l. 2. c. 9. | (3) R. Hoveden. Annal.

coupe de vin ; mais, au moment où il buvoit, il fut poignardé par derrière, soit par sa propre main, soit par son ordre. Edouard, se sentant blessé, donna des coups d'éperon à son cheval : cependant, étant affaibli par le sang qui couloit de sa blessure, il tomba de dessus la selle, & fut traîné par son pied, qui resta dans l'étrier, jusqu'à ce qu'il mourut (1). Telle fut la fin cruelle de cet aimable Prince, en l'an 979 ; & , quoique la Religion ne fût aucunement intéressée à sa mort, il obtint le nom d'*Edouard-le-Martyr*, à cause tant de l'innocence de sa vie, que des nombreux miracles que les Moines prétendirent s'être opérés près de son tombeau (2). Ethelred, fils d'Elfride, ayant succédé à son frère Edouard, cette cruelle Princesse ne fut point punie de ce crime ; mais, quoiqu'elle ait encore vécu beaucoup d'années, bâtissant des Monastères, faisant des pénitences, & employant toutes les ressources de la superstition, elle ne put jamais recouvrer ni le calme de sa propre conscience, ni l'estime des hommes (3).

Avant que de continuer le récit des événements Civils & Militaires du long & désastreux règne d'Ethelred, il convient de présenter ici l'Histoire des autres Nations de la Grande-Bretagne, depuis le commencement du X^e siècle jusqu'à cette époque.

Au commencement du X^e siècle, Anarawd, fils aîné de Roderic-le-Grand, étoit Prince du Nord du pays de Galles, & Cadelh, son second fils, étoit Prince du Midi de cette Contrée ainsi que du Powesland. Cadelh, étant mort en l'an 907, eut, pour successeur, son fils aîné Howel-Dha, ou Howel-le-Bon, célèbre Législateur des Gallois ; & , environ six ans après, Anarawd fut remplacé, après sa mort, dans la principauté du Nord du pays de Galles, par son fils aîné Edwal-Voel (4). Mais, quoique ces deux Princes possédassent la principale autorité dans le pays de Galles, chacun d'eux avoit plusieurs frères à qui il avoit été accordé des Appa-

De l'an 904
à 978.

Mort d'Edouard-le-Martyr, en 979.

Histoire du
pays de Galles.

(1) W. Malmes. l. 2. c. 9. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid. | (4) Powel, Hist. Wales, p. 42, 45.

^{De l'an 901 à 978.} nages, & qui étoient des espèces de petits Souverains dans leurs Districts respectifs. Cette concession donna lieu à un grand nombre de guerres dans le pays de Galles, & elle produit une confusion affreuse dans son Histoire. Edwal-Voel, le principal Prince du Nord du pays de Galles, fut tué dans un combat par quelques Pirates Danois, en l'an 939; & quoiqu'il ne laissât pas moins de six enfants, cependant son cousin Howel-Dha étoit si célèbre par sa sagesse, sa justice & ses autres vertus, qu'il obtint la souveraineté de tout le pays de Galles, & qu'il la conserva jusqu'à sa mort, qui arriva en l'an 948 (1).

Les Gallois
sont tributaires
des Anglois.

Il faut convenir que l'Histoire ne nous fait pas connoître bien distinctement l'époque précise où les Princes de Galles devinrent tributaires des Rois d'Angleterre. Il est cependant assez bien prouvé qu'ils l'étoient dans la première partie du X^e siècle. Car les Loix de Howel Dha prescrivent au Roi d'Aberfraw ou au principal Roi de Galles, de payer une taxe de soixante-trois livres d'argent au Roi de Londres, lorsqu'il reçoit son Royaume de sa main, &, en outre, de lui fournir annuellement un certain nombre de chiens, de faucons & de chevaux (2). A la vérité quelques Historiens Anglois affirment qu'Athestan qui étoit contemporain de Howel Dha, imposa au Prince du Nord du pays de Galles un tribut annuel de vingt livres d'or, de trois-cents livres d'argent, de deux mille cinq-cents bœufs, & d'un nombre indéfini de chiens & de faucons (3). Mais ce fait est entièrement incroyable; & les anciennes Loix de Galles, qui nous ont été admirablement bien conservées, sont une bien meilleure autorité que le témoignage d'aucun Historien particulier (4).

Suite de l'histoire du pays de Galles.

La mort de Howel Dha fut pleurée extrêmement, & avec raison, par les Gallois, d'autant plus qu'elle les défunir & les plongea dans des guerres civiles. Le Midi du pays de Galles fut partagé entre Owen, Run, Roderic & Edwin, tous quatre fils

(1) Id. ibid. | (2) Leges Hoeli Dha, p. 199. | (3) W. Malm. l. 2. c. 6. (4) Id. ibid.

de Howel Dha, & le Nord de cette Contrée le fut entre Jévasf & Jago, deux des fils d'Edwal Voel: ces proches parents se firent la guerre avec beaucoup d'animosité, pendant plusieurs années. Dans le cours de ces différends, les fils de Howel-Dha furent défaits plusieurs fois, & les deux frères Jévasf & Jago obtinrent la souveraineté de tout le pays de Galles; mais, bientôt après, il survint une dispute entr'eux, & Jévasf fut pris & emprisonné par Jago, en l'an 967. Quelques années après, Howel, fils de Jévasf, rassembla un grand nombre de Partisans, défit & chassa son Oncle Jago, & délivra son père de prison, mais il ne lui rendit pas son autorité. Pendant que les Princes du Nord du pays de Galles étoient engagés dans ces querelles dénaturées, Enéon, fils d'Owen, l'aîné des enfants de Howel-Dha, recouvroit la Principauté du Midi de cette Contrée. Les Gallois furent, à cette époque, non seulement très-tourmentés par ces brouilleries continuelles de leurs propres Princes, mais encore fréquemment pillés par les Pirates Danois, & souvent exposés à des invasions des Anglois, leurs voisins, qui étoient plus puissants; ce qui rendit leur état très-malheureux, malgré tout leur courage naturel (1).

Constantin, fils d'Eth & petit-fils de l'illustre Kenneth, Conquérant des Pièctes, monta sur le trône d'Ecosse, dans la trente-troisième année du X^e siècle, & régna environ trente-cinq ans. Il fut Contemporain des deux grands Rois d'Angleterre, Edouard l'ancien & Athelstan, avec lesquels il eut plusieurs guerres. Mais les circonstances de ces guerres sont si différemment rapportées par les Historiens Ecossois & Anglois, qu'il est très-difficile de découvrir la Vérité avec certitude. Le récit le plus vraisemblable de ces guerres a déjà été donné dans l'Histoire d'Athelstan. Il est en outre probable ou plutôt certain que Constantin fut obligé d'abandonner à Athelstan la souveraineté des Contrées basses, qui sont situées entre les rivières Twéed & Forth, & qui ont été principalement habitées par les Saxons, pendant plusieurs siècles,

De l'an 901
à 978.

Histoire d'Ecosse.
Règne de Constantin.

(1) Powel. Hist. p. 58 — 67.

quoiqu'elles ayent été quelquefois soumises aux Pièdes & aux Ecoſſois (1). Constantin paroît s'être auſſi beaucoup mêlé des affaires d'Irlande ; mais les détails de ce qui ſ'y eſt paſſé ne ſont pas clairement connus (2). Nous avons des récits très-différents de l'époque & du genre de la mort de ce Prince ; quelques Hiſtoriens affirment qu'il périt dans le funeſte combat de Brunanburg, en l'an 938, tandis que d'autres prétendent, d'après une meilleure autorité, qu'il ſe ſauva de ce combat, & qu'il réſigna bientôt après ſa Couronne, & ſe retira dans le Monaſtère des Culdées, à S. André, où il paſſa les cinq dernières années de ſa vie (3).

Malcolm I. Après la réſignation de Constantin, Macl, fils de Dunvénald, appelé par les Hiſtoriens *Macolm I.*, devint Roi d'Ecoſſe ; &, trouvant que ſon pays avoit été fort épuisé par les dernières guerres, il prit le ſage parti de reſter en paix avec tous ſes voiſins. Edmund, Roi d'Angleterre, ayant étouffé une révolte des Danois du Northumberland, en l'an 944, & ayant ſoumis, l'année ſuivante, les Bretons Cumbriciens, donna le gouvernement de leur Pays à Malcolm, pour l'engager à former une Alliance avec lui contre les Danois, leurs communs ennemis (4). Quelques années après, Malcolm, avec le conſentement d'Edred, Roi d'Angleterre, céda ce gouvernement à Indulf, ſon ſuccéſſeur préſomptif ; &, à compter de cette époque, le Cumberland devint une eſpèce d'Appanage pour ceux qui paroïſſoient devoir être les Héritiers des Rois d'Ecoſſe (5). Ce bon Roi fut tué par une troupe de Voleurs à Ulrine, dans le Moray, en l'an 952.

Indulf. Indulf, Prince de Cumberland, fils du Roi Constantin, ſuccéda à Malcolm I. ſur le trône d'Ecoſſe, & accorda ſa Principauté à Duff, fils de Malcolm. Indulf fut fidèle aux engagements qu'il avoit contractés avec les Anglois contre les Danois ;

(1) Ethelred, p. 357. Brompt. p. 838. Fordun. l. 4. c. 23. | (2) Inne's, Eſſays, vol. 2. p. 786. | (3) W. Malms. l. 2. c. 6. Ingulf. Hiſt. Inne's Eſſays, vol. 2. p. 786. Fordun. l. 4. c. 23. | (4) W. Malms. l. 2. c. 7. Fordun. l. 4. c. 25. | (5) Id. ibid.

Ch. I. Sect. IV. HISTOIRE CIVILE ET MILITAIRE. 8;

ce qui lui attira les bonnes grâces de la première de ces deux Nations, & la haine de la seconde. Il obtint de l'un des Rois d'Angleterre ses Contemporains, qui furent Edred, Edwi & Edgard, une cession volontaire du Château & de la Ville d'Edimbourg; avec le beau pays situé entre la Twéed & le Forth, qui fut depuis regardé comme une partie du Royaume d'Ecosse (1). Les Danois, furieux de cette bonne intelligence qui subsistait entre les Monarques Bretons, parurent avec une flotte & une armée considérable sur la côte d'Ecosse; & après avoir tenté inutilement de descendre en différents endroits, ils cinglèrent vers la pleine mer, comme s'ils avoient eu le dessein d'abandonner leur Entreprise; mais, étant revenus subitement sur leurs pas, ils descendirent, sans trouver d'obstacle, près de Cullen, dans la Province de Boyn. Indulf se hâta d'y accourir avec son armée; attaqua & défit les Danois; mais il fut malheureusement tué en les poursuivant, en l'an 961 (2).

De l'an 961
à 976.

Duff, Prince de Cumberland, devint alors Roi d'Ecosse, & céda, ainsi que c'étoit alors devenu l'usage, sa Principauté à Culen, fils d'Indulf. Rien ne prouve plus évidemment le manque de matériaux authentiques pour remplir l'Histoire d'Ecosse, à cette époque, que les contes ridicules de sortilèges & de prodiges que Boèce & Buchanan rapportent dans la vie de ce Roi (3). La Vérité est que tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il s'efforça, avec beaucoup d'activité, de supprimer les bandes de Voleurs dont son Royaume étoit infesté, & qu'il fut surpris & tué par quelques-uns de ces scélérats, sans Foi & sans Loi, près de la ville de Forres, dans la cinquième année de son règne, en l'an 965 (4).

Duff.

Culen succéda à Duff, & est représenté par tous nos Historiens, comme un Prince libertin & dissolu, qui fut tué par Eadhard Thane de Methven, pour avoir violé sa fille, en l'an 970 (5).

Culen.

(1) Inne's Essays, vol. 1. p. 787. | (2) Fordun, l. 4. c. 25. | (3) Boet. l. 11. Buchan. l. 6. | (4) Fordun, l. 4. c. 26. | (5) Id. ibid. c. 27.

84 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Liv. II.

De l'an 901
à 978.
Kenneth II.

Kenneth II, fils de Malcolm I, & frère du dernier Roi Duff, succéda à Culen, & répara, par sa sage & vigoureuse Administration, tous les désordres qui s'étoient introduits sous le règne de son corrompu prédécesseur. Les Danois, qui causèrent tant de maux à l'Angleterre, à cette époque, ne laissèrent pas l'Ecosse tranquille. En effet une grande armée de cette Nation descendit près de Montrose, pilla le pays découvert, & assiégea la ville de Perth. Kenneth, ayant rassemblé une armée de ses Sujets à Stirling, marcha pour leur faire lever le siège. Cela occasionna à Loncarty, près de Perth, un combat considérable entre les deux armées, dans lequel les Ecoissois étoient en très-grand danger d'être défaits, & avoient déjà commencé à fuir, lorsque les menaces, les reproches & l'exemple d'un Laboureur, nommé *Hay*, & de ses deux fils, les déterminèrent à retourner à la charge; ce qui leur fit remporter une victoire complète. Le Roi, d'après l'avis de ses Nobles, récompensa Hay & ses fils (dont on prétend que descend la très-ancienne & très-noble famille d'Errol) en lui donnant un terrain fort considérable dans les fertiles plaines de Gowrie (1). Il est cependant un peu étonnant que Fordun, le plus ancien Historien Ecoissois, n'ait pas fait mention de cette invasion des Danois, ni de ce fameux combat de Loncarty. Ce Prince passe pour avoir obtenu une cession formelle du pays situé au Nord de la Tweed, & habité par les Anglois, à condition qu'il permettroit aux Habitants de ce pays de suivre les Loix Angloises, & de parler Anglois (2). Kenneth périt par une Conspiration, dans la vingt-quatrième année de son règne, en l'an 994, mais le genre & les circonstances de sa mort ne sont pas bien connus (3).

(1) Boet. Hist. l. 11. Buchan. l. 6. | (2) J. Wallingford apud Gale, l. 2. p. 545. | (3) Fordun, l. 4. c. 33.

CINQUIÈME SECTION.

Histoire Civile & Militaire de la Grande-Bretagne, depuis l'avènement d'Ethelred-le-Mal-Préparé, en l'an 978, jusqu'à la descente de Guillaume, Duc de Normandie, en l'an 1066.

LE règne d'Ethelred, sur-nommé le *Unready* ou *Mal-Préparé*, qui succéda à son frère Edouard-le-Martyr, en l'an 978, fut l'un de plus désastreux de notre Histoire. Plusieurs Historiens Moines nous assûrent que ces malheurs furent prédits par S. Dunstan, leur Héros, lors du Baptême de ce Prince, & qu'ils furent découverts d'une manière très-extraordinaire (1).

Avènement
d'Ethelred le-
Mal-Préparé.

Les Pirates Danois, qui avoient très-peu troublé les Anglois pendant plus d'un demi-siècle, commencèrent à jeter des regards avides sur cette Contrée, aussi-tôt après l'avènement de ce Monarque infortuné. Leurs premières tentatives paroissent avoir été faites avec méfiance par un petit nombre d'Aventuriers. En l'an 981, quelques-uns de ces Pirates, peu nombreux, pillèrent Southampton; & leur flotte, consistant en sept vaisseaux, partit avec précipitation, après avoir embarqué son butin (2). Ces descentes sur les côtes de l'Angleterre devinrent, par degrés, plus fréquentes & plus redoutables. En l'an 991, une armée Angloise fut défaite près Maldon, & le Duc Brithnot, son Général, fut tué par un parti de ces Pillards (3). Ethelred, au lieu de tirer vengeance de cet affront, suivit le lâche & imprudent avis de Siricius, Archevêque de Cantorbéry; & donna aux victorieux Danois dix mille livres (4) pour acheter leur départ (5). Cette conduite eut les suites qu'on devoit aisément prévoir. Une autre flotte de Danois parut sur les côtes d'Angleterre, l'année suivante, & débarqua, à différents Ports, dans

Descente des
Danois sur les
côtes d'An-
gleterre.

(1) Minixt namque, cum baptizaretur, in sacro fonte. Unde vir Domini exterminium Anglorum, in tempore ejus, futurum prädixit. Hen. Hunt liv. 4. W. Malm. l. 2. c. 10. | (2) Chron. Saxon. p. 125. | (3) Id. ibid. p. 126. W. Malm. l. 2. c. 10 | (4) Livre signifie, dans cet Ouvrage, *livre sterling*. | (5) W. Malm. l. 2. c. 10.

De l'an 978
à 1066.

l'espoir de faire payer son départ de la même manière. Ethelred convoqua, dans cette occasion, une Assemblée de tous les Grands, tant du Clergé que des Laïcs, dans laquelle il fut résolu de rassembler, à Londres, la plus grande flotte qu'on pourroit former, afin d'enfermer & de bloquer celle des Danois dans quelque Port. Mais le succès de ce sage & vigoureux avis échoua, par la trahison d'Ealfric, Duc de Mercie, l'un des Commandants de la flotte Angloise, qui avertit les Danois de leur danger; ce qui leur donna le moyen d'échapper, en ne perdant qu'un seul vaisseau (1). Ealfric poussa encore plus loin sa perfidie, & se joignit aux Danois, lorsque la flotte Angloise les poursuivit & les attaqua; ce qui empêcha leur destruction.

Swein, Roi
de Danne-
marck, & O-
lave, Roi de
Norvège, font
une invasion
en Angleterre.

Jusqu'ici les déprédations des Danois n'avoient été dirigées que par des Chieftains cherchant des aventures; mais, en l'an 993, l'Angleterre fut attaquée par une flotte & une armée Royale, commandée, en personne, par deux Monarques; savoir Swein, Roi de Dannemarck, & Olave, Roi de Norvège. Ces Princes remontèrent le Humber, descendirent leurs troupes, & pillèrent Lindsay; ils marchèrent ensuite dans le Northumberland, où le Peuple & la Noblesse, étant pour la plupart d'origine Danoise, firent très-peu de résistance (2). Ayant passé l'hiver dans cette Contrée, ils s'embarquèrent au printemps, entrèrent dans la Tamise, & investirent Londres, dans l'espoir de conquérir plus rapidement le Royaume, lorsqu'ils se feroient emparés de la Capitale. Mais, ayant été repoussés dans tous leurs assauts par les intrépides habitants de cette Ville, ils furent obligés de lever le siège, & ils ravagèrent, pour se venger, tout le pays découvert avec le fer & la flamme. Ethelred ne connut pas de meilleur moyen d'arrêter leurs déprédations que de leur offrir la somme de seize mille livres, pour qu'ils se désistassent de leur projet, & quittassent le Royaume; ce que ces Pirates couronnés crurent devoir accepter, ayant donc passé tranquillement l'hiver à Southampton, ils

(1) Chron. Saxon. p. 127. | (2) Id. Ibid.

retournèrent, au printemps, dans leurs possessions respectives, en l'an 955 (1).

De l'an 978
à 1066.

Descente des
Danois.

Le calme occasionné par le départ des deux Rois, dura très-peu; car, en 997 & 998, des armées de Danois descendirent & firent des ravages affreux dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, défaitsant tous les Partis détachés des Anglois, qui essayoient de s'opposer à leur passage (2). En l'an 999, ces Destructeurs impitoyables changèrent le théâtre de leurs exploits; &, remontant la Tamise & la Medway, ils défirent une armée d'Habitants du Kent, près de Rochester, & défolèrent le pays adjacent (3). Ethelred rassembla une flotte & leva une armée, cette année; mais elles furent toutes les deux si mal dirigées, qu'elles ne servirent qu'à épuiser ses trésors, & à opprimer ses Sujets; ce qui l'obligea d'avoir recours au malheureux expédient de gagner, par des présents, ses ennemis, qui ne voulurent pas accepter moins de vingt-quatre mille livres (4).

Pour obtenir l'amitié d'une Nation dont la haine avoit attiré tant de maux sur lui & sur ses Sujets, Ethelred, qui étoit alors veuf, demanda la main de la belle Emma, sœur de Richard II, Duc de Normandie, & qui étoit du sang Danois. L'ayant obtenue, le mariage se fit, en l'an 1002, dès que cette Princesse fut arrivée en Angleterre (5). Ce parti auroit pu avoir des suites heureuses, si l'on n'en avoit pas adopté à l'instant un autre, qui devoit en avoir de toutes contraires. Ce second parti fut le massacre des Danois établis en Angleterre, qu'on dit avoir été égorgés par les Anglois furieux, le Dimanche 13 Novembre 1002, sans distinction de rang, d'âge ni de sexe. On trouve dans le nombre des personnes remarquables qui périrent dans ce jour fatal, Gunilda, sœur de Swein, Roi de Dannemarck, avec son mari & ses enfants (6). Quelques jeunes Danois trouvèrent le moyen de se sauver de ce massacre général de

Mariage
d'Etheired &
d'Emma, &
massacre des
Danois en Ang-
leterre.

(1) Id. *ibid.* p. 128. Hen. Hunt. l. 5. p. 205. | (2) Chron. Saxon, p. 129.
(3) Id. *ibid.* p. 130. | (4) Id. *ibid.* R. Hovédén. pars. prior. | (5) Hen.
Hunt. l. 6. | (6) Chron. Saxon. p. 133. W. Malms. l. 2. c. 10. Hen.
Hunt. l. 6.

De l'an 978
à 1006.

leurs Compatriotes résidants à Londres, & apportèrent cette affreuse nouvelle à leur Souverain dans ses propres Domaines (1). Il est facile de concevoir quelle rage violente ce récit excita dans le cœur de ce Prince féroce, qui prononça les plus terribles imprécations de vengeance contre les Anglois, & employa la plus grande diligence à les mettre à exécution. En conséquence, dans le printemps de l'an 1003, Swein descendit dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, avec une puissante armée, prit la ville d'Exéter, & répandit par tout la désolation (2).

Guerre entre Swein, Roi de Danemarck, & les Anglois.

Les Anglois, sentant qu'ils ne pouvoient pas espérer de grâce de la part de leurs féroces ennemis qui étoient pleins de fureur, se préparèrent à faire une vigoureuse défense. Mais, le commandement de l'armée ayant été donné imprudemment à Ealfric, Duc de Mercie, ce vieux perfide trahit encore une fois son devoir; &, ayant feint d'être malade lorsque les deux armées étoient sur le point d'en venir aux mains, les Anglois furent tellement découragés, qu'ils se débandèrent sans combattre (3). Ealfric, étant mort bientôt après, eut, pour successeur dans le Gouvernement de la Mercie & le commandement de l'armée Angloise, un bien plus grand traître. Ce fut l'insâme Ædric Stréon, qu'Ethelred avoit élevé d'une classe inférieure aux premiers honneurs de l'Etat, & marié à sa propre sœur (4). Ce monstre insâme & ingrat découvrit à l'ennemi tous les projets de son Souverain, & renversa, tantôt par un moyen, tantôt par un autre, tous les plans qui avoient été formés pour la défense de son pays (5).

Malheur des Anglois.

Il seroit ennuyeux & désagréable de donner un détail minutieux de tous les ravages des Danois, & des calamités des Anglois, qui éprouvèrent, à cette triste époque, pendant dix années, une suite continuelle de malheurs & de désastres. Exéter, Norwich, Oxfor, Cambridge, Cantorbéry & beaucoup

(1) Ypod. Newfl. p. 427. | (2) Chron. Saxon. p. 133. | (3) Id. ibid. Hen. Hunt, l. 6. | (4) W. Malm. l. 2. c. 10. | (5) Id. ibid.

d'autres

d'autres Cités, Villes & Villages furent réduits en cendres, & la plus grande partie de leurs Habitants furent ensevelis sous leurs ruines. S. Alphage, Archevêque de Cantorbéry, fut massacré de sang-froid, avec presque tout son Clergé; le pays découvert étoit si peu sûr, qu'on négligea l'Agriculture; ce qui produisit la famine, fléau non moins destructeur que le glaive. Toutes les flottes & les armées que les malheureux Anglois levèrent pour leur propre défense furent trahies & détruites par divers stratagèmes de l'infame Ædric & de ses complices. Si nos Compatriotes achetoient quelquefois un repos momentanément par de grosses sommes d'argent, ce sacrifice ne servoit qu'à accélérer leur ruine & à fortifier leurs ennemis. En un mot Ethelred, désespérant d'être en état de conserver plus long-temps sa Couronne, envoya la Reine, son épouse, & ses deux fils devant lui en Normandie, où il se retira, en l'an 1013; & vers la fin de cette année, la Cité de Londres ouvrit ses portes au victorieux Danois; de sorte qu'on put dire alors que l'Angleterre étoit entièrement conquise (1).

Swein, Roi de Dannemarck, ne jouit pas long-temps de cette importante conquête; mais, étant mort lui-même, à Gainsborough, le 3 Février 1014, avant que d'avoir été couronné, il n'est pas mis ordinairement au nombre des Rois d'Angleterre (2). Cet événement ranima le courage des Anglois, & leur inspira la résolution d'essayer de délivrer leur pays du joug des Danois; ils envoyèrent, dans ce dessein, des Députés en Normandie, pour inviter le Roi Ethelred à revenir en Angleterre, & à reprendre les rênes du Gouvernement, promettant de lui obéir avec joie, & de le soutenir avec le plus grand zèle. Le Roi se rendit à cette invitation; & ayant envoyé devant lui le Prince Edouard, son fils, pour assurer la Noblesse & le Peuple qu'il éviteroit de retomber dans les fautes de sa première Administration, il arriva dans le temps du Carême, & trouva une nombreuse

Mort de
Swein, Roi de
Dannemarck,
& ses suites.

(1) Chron. Saxon. p. 133 — 144. W. Malm. l. 2. c. 10. p. 39. | (2) Id. ibid. p. 40. Chron. Saxon. p. 144.

De l'an 928
à 1066.

armée de ses Sujets Anglois prête à recevoir ses ordres & à lui obéir. Ethelred se conduisit, au moment de son arrivée, avec un courage peu commun ; & , ayant fondu sur les Danois, lorsqu'ils ne s'y attendoient pas, & qu'ils pilloient le pays vers Gainsborough, il en tua un grand nombre, & obligea le reste, ainsi que leur jeune Roi Canut à se retirer sur leurs vaisseaux & à se mettre en mer. Canut, furieux de cette défection des Anglois, mutila cruellement leurs otages, les fit exposer sur le rivage, à Sandwich, & mit à la voile pour prendre possession de son Royaume natal (1).

Mauvaise
conduite du
Roi Ethelred,
& trahison
d'Ædric Stréon.
924.

Le Roi Ethelred ne tint pas long-temps une conduite si honorable ; mais, s'étant laissé de nouveau gouverner par l'infâme Ædric Stréon, ce traître le conseilla mal, le trahit & le perdit. Pendant une Assemblée de la Noblesse, qui se tint, cette année, à Oxford, ce monstre invita deux des plus riches & des plus puissants Comtes à un repas où ils furent cruellement massacrés ; & leurs serviteurs, après avoir essayé de venger la mort de leurs maîtres, se réfugièrent dans une Eglise où ils périrent dans les flammes. On s'aperçut bientôt qu'Ethelred consentoit secrètement à toutes ces barbaries, parce qu'il confisqua les biens de tous ces malheureux Nobles, & qu'il mit dans un Couvent la jeune & belle veuve du Comte Sugfert. Cette Dame, ayant, dans une entrevue due au hasard, captivé le cœur du Prince Edmund, fils aîné du Roi, il la fit sortir de sa retraite, & l'épousa sans le consentement de son père (2). Ces événements détruisirent la paix de la Famille Royale, empêchèrent que la Noblesse & le Roi eussent de la confiance l'un dans l'autre, en un temps où il n'y avoit que l'union la plus cordiale, qui pût les préserver tous de leur ruine.

Guerre entre
Canut, Roi
de Danne-
marck, & les
Anglois.

Canut, Roi de Dannemarck, ayant réglé les affaires de ses Domaines héréditaires, retourna vers ce temps en Angleterre, pour y soutenir ses prétentions à la Couronne de ce Royaume, & il parcourut le Dorsetshire, le Wiltshire & le Somersetshire.

(1) Id. *ibid.* p. 145. W. Malm. l. 2. c. 10. | (2) Chron. Saxon. p. 146.

Le Roi Ethelred étant alors malade, son beau-frère Ædric, leva une armée dans la Mercie, & son fils Edmund en leva une autre dans le Nord; mais, lorsque ces deux armées se joignirent, le Prince apprit que le perfide Ædric avoit formé un complot contre sa liberté & sa vie; ce qui l'obligea de retirer ses forces, sans combattre l'ennemi commun. Peu de temps après, Ædric jetta le masque, & se réunit ouvertement à Canut, avec quarante vaisseaux de l'armée Angloise, dont il avoit corrompu l'Equipage. Canut, fortifié par ce nouvel Allié, s'avança dans le Warwickshire, après avoir forcé tout le pays qui étoit derrière lui de se soumettre à son autorité. Pendant ce temps, le Prince Edmund avança avec un corps de troupes qu'il avoit rassemblé à la hâte; mais, lorsque celles-ci virent qu'elles ne recevoient pas de renfort des Habitants de Londres, qui restoient dans leurs murs pour défendre leur propre Ville, ils se débandèrent sans combattre, malgré les ordres & les prières de leur Chef (1). L'intépide Edmund, n'étant pas découragé par tous ces mauvais succès, leva, avec une diligence incroyable, une seconde armée, à laquelle le Roi vint se joindre, à la tête des Habitants de Londres: mais ce Monarque foible & infortuné, étoit encore entouré de faux amis qui lui inspirèrent tant d'inquiétudes sur la fidélité des Anglois, que les plus vives supplications de son magnanime fils ne purent le déterminer à rester avec l'armée, & qu'il se hâta de retourner à Londres. Les troupes, étant ainsi abandonnées par leur Roi, ne pouvoient pas rester long-temps réunies: elles se débandèrent donc une seconde fois; ce qui obligea ce Prince de se retirer dans le Nord avec un petit nombre de Partisans fidèles, & d'y joindre son beau-frère Uhtred, Comte de Northumberland. Canut le poursuivit dans sa retraite avec une redoutable armée, qui força bientôt Uhtred à se soumettre, & obligea Edmund à abandonner cet asile, & à se réfugier dans les murs de Londres. Il y trouva Ethelred qui étoit prêt à rendre le dernier soupir, & qui mourut le 23 Avril 1016, laissant sa Famille

De l'an 978
à 1066.

(1) Id. *ibid.* p. 146, 147.

De l'an 978
à 1066.

Couronne-
ment d'Ed-
mund.

& ses Sujets dans la situation la plus malheureuse. (1):

Le courageux Edmund, fils aîné d'Ethelred, fut couronné, à Londres, aussi-tôt après la mort de son père, & au milieu des acclamations des loyaux Habitants de cette Ville, par Livignus, Archevêque de Cantorbéry, qui ne fut accompagné que d'un petit nombre de Nobles & d'Ecclésiastiques Anglois. Mais une partie infiniment plus considérable du Clergé & de la Noblesse de l'Angleterre suivit Canut à Southampton, lui prêta le serment de fidélité comme à son Roi, & abjura toute la postérité d'Ethelred (2). Après ces cérémonies importantes, les deux Princes se préparèrent à se disputer la Couronne d'Angleterre avec une bravoure & une activité qui montrent qu'ils étoient tous les deux dignes de la posséder.

Guerre entre
le Roi Ed-
mund & le
Roi Canut.

Le Roi Edmund, à qui son courage guerrier a fait obtenir le nom de *Côte-de-Fer*, entra, aussi-tôt après son Couronnement, dans le Wessex, où il se fit un grand Parti; & Canut, profitant de son absence, assiégea Londres. Mais la bravoure des Citoyens rendit tous ses efforts inutiles; & Edmund, ayant rassemblé quelques forces, vint encore à leur secours. Ces circonstances obligèrent Canut de lever le siège; & les deux armées s'étant rencontrées à Gillingham, dans le Dorsetshire, il se donna un combat dans lequel les Anglois remportèrent quelque avantage. Il n'y eut jamais de Campagne plus active & plus sanglante en Angleterre que cette Campagne de l'an 1016: car, pendant cette année, Canut assiégea Londres jusqu'à trois fois, & fut forcé de lever le siège aussi souvent; & il ne s'y donna pas moins de cinq batailles rangées, où l'on se battit avec une étonnante opiniâtreté, & qui furent très-sanglantes (3).

Traité de
Paix entre les
deux Rois, &
mort d'Ed-
mund.

Les Nobles des deux armées, redoutant les suites d'une querelle qui étoit suivie avec une fureur si peu commune, & qui paroïssoit menacer leur pays d'une destruction totale, déterminèrent les deux Rois à faire un Traité, lorsqu'ils étoient

(1) Id. ibid. W. Malm. l. 2, c. 10. R. Hovédén, Annal. pars prior. Henr. Hunt. l. 6. | (2) R. Hovédén; Annal. pars prior, p. 249. | (3) Chron. Saxon, p. 247 — 250.

sur le point de se livrer le sixième combat. Après une courte Négociation, ils convinrent de partager entr'eux le Royaume, de manière que Canut auroit la Mercie & le Northumberland, qui étoient principalement habités par les Danois; & qu'Edmund auroit, pour sa part, tout le reste de l'Angleterre (1). Le brave Edmund ne survécut pas beaucoup de jours à cet arrangement ayant été assassiné, à Oxford, le trente Novembre, par suite d'un complot qu'on soupçonna être l'ouvrage du détestable traître Ædric Stréon (2).

De l'an 958
à 1066.

Les deux fils, encore enfants, du brave mais malheureux Edmund, Edwin & Edouard, tombèrent dans les mains de Canut, qui les envoya à son ami, le Roi de Suède, en le priant qu'ils ne pussent pas vivre pour lui faire aucun tort. Quoique ce Prince entendit le sens de cette demande, il ne fut point assez bas pour la satisfaire; mais il envoya ces deux jeunes Princes à la Cour de Salomon, Roi de Hongrie, en le priant de conserver leurs jours, & de les élever suivant leur Naissance. Edwin l'aîné y mourut dans sa jeunesse, & Edouard, ayant épousé la Princesse Agathe, sœur de la Reine de Hongrie, en eut un fils & deux filles, dont il sera parlé dans la suite (3).

Les deux
fils du Roi
Edmund sont
sauvés.

Après la mort de l'héroïque Roi Edmund, les Anglois ne firent plus de résistance, & se soumirent paisiblement au Gouvernement de Canut, qui fut reconnu Roi de toute l'Angleterre par tous les Grands, tant Ecclesiastiques que Laïcs, dans une Assemblée tenue, à Londres, en l'an 1017. Pour donner un air de justice à l'exclusion des deux fils & des trois frères d'Edmund, beaucoup de Membres de l'Assemblée affirmèrent, quoique fausement, qu'il avoit été convenu dans le Traité fait entre Canut & Edmund, qu'à la mort de ce dernier, tout le Royaume appartiendrait à Canut (4). Ce Prince, voulant s'assurer la Couronne qu'il venoit d'acquérir

Avènement
du Roi Canut.

(1) Id. ibid. W. Malms. l. 2. c. 10. | (2) Hen. Hunt, l. 6. p. 208.
(3) W. Malme, l. 2. c. 10. Sub fine. R. Hovédén, pars prior, p. 250.
(4) R. Hovédén. Annal. pars prior, p. 250.

De l'an 978
à 1066.

de cette manière, récompensa quelques-uns de ses plus puissants Partisans, qui avoient le plus contribué à son élévation, en leur donnant les plus riches Gouvernemens. Turkill, Chieftain Danois, fut fait Duc de l'Est-Anglie; Yric, autre Noble puissant de la même Nation, fut nommé *Duc de Northumberland*, & le traître Ædric fut confirmé dans le Gouvernement de la Mercie (1). Pour empêcher que les Anglois ne se révoltassent en faveur d'Edwi, frère Germain du dernier Roi Edmund, & tellement aimé du Peuple qu'il étoit appelé *Céorts King*, Canut fit d'abord bannir & ensuite assassiner ce Prince (2). Canut se donna aussi beaucoup de peine pour éteindre les animosités Nationales, & pour réconcilier entièrement ses Sujets Anglois & Danois; dessein dans lequel il réussit à la fin (3).

Canut fait
quelques actes
de justice.

Ce Prince politique, ayant mis en sûreté, par ces moyens & par d'autres semblables, ses Domaines nouvellement acquis, se mit à faire quelques actes de justice qui lui firent honneur. Pendant les derniers troubles, plusieurs des Nobles Anglois avoient honteusement abandonné la cause de leur Roi & de leur pays. Tant que Canut eut besoin de la trahison, il chérit les traîtres; mais, dès qu'il se vit paisible possesseur de la Couronne d'Angleterre, il en bannit plusieurs, & fit périr les autres sous différents prétextes. (4) Il ne se passa pas même beaucoup de temps avant que l'archi-traître Ædric eut le sort qu'il avoit si souvent mérité; car cet infâme scélérat, ayant reproché un jour, dans une Assemblée, au Roi Canut ses grands services, & particulièrement le meurtre du dernier Roi Edmund, qui lui avoit ouvert le chemin du trône d'Angleterre, le féroce Danois fut tellement courroucé de cette hardiesse, qu'il ordonna qu'on le mît à mort sur-le-champ, comme s'étant lui-même déclaré coupable de meurtre & de trahison (5). Vers le même temps, il dépouilla de leurs biens ainsi que de leurs dignités, & bannit ses deux dangereux & puissants Sujets, Turkill,

(1) Chron. Saxon. p. 151. R. Hovédén. Annal. p. 250. | (2) Id. ibid.

(3) W. Maml. l. 2. c. 11. | (4) Id. ibid. | (5) Id. ibid.

Duc de l'Est-Anglie, & Yric, Duc de Northumberland ; ce qui rendit tout le Royaume parfaitement soumis à son autorité (1). Ayant ainsi consolidé son autorité, il se trouva en état de faire repasser dans le Dannemarck la plus grande partie de sa flotte & de son armée, en ne conservant que quarante vaisseaux dans l'Angleterre (2).

De l'an 978
à 1066.

Pour gagner encore plus l'affection de ses Sujets Anglois, & les empêcher de faire aucune tentative en faveur des Princes de leur ancienne Famille Royale, Canut, qui étoit alors veuf, fit proposer sa main à la Reine Douairière Emma, veuve du Roi Ethelred, qui résidoit avec les deux fils qu'elle en avoit eus, Alfred & Edouard, à la Cour de son frère Richard, Duc de Normandie. Cette Princesse, éblouie de l'éclat d'une Couronne qu'elle avoit déjà portée, accepta cette proposition ; & , ayant épousé le grand ennemi de sa Famille, elle monta une seconde fois sur le trône d'Angleterre, en l'an 1017 (3). Le rusé Danois désarma aussi, par ce mariage, le ressentiment de Richard, Duc de Normandie, qui s'étoit déclaré le protecteur des deux jeunes Princes Alfred & Edouard, & qui menaçoit de se préparer à les replacer sur le trône de leurs Ancêtres.

Le Roi Canut
épouse la
Reine Emma.

Canut, qui n'est pas appelé *le Grand* sans fondement, s'affermir tellement, par cette conduite prudente, sur le trône d'Angleterre, qu'il osa, en l'an 1019, faire un voyage dans son Royaume natal de Dannemarck, qui étoit alors en guerre avec la Suède, & qu'il y conduisit un corps de troupes Angloises, commandé par le Comte Godwin. Ces troupes eurent bientôt une occasion favorable de déployer leur valeur, & de montrer leur attachement à leur nouveau Souverain. Etant placées très-près du camp de l'ennemi, elles l'attaquèrent pendant la nuit, & remportèrent une victoire complète, sans que les Danois y eussent la moindre part (4). Cette action courageuse procura à la Nation Angloise l'amitié de Canut, & à Godwin les plus hautes marques de la faveur du Roi, qui furent

Canut se
rend en Dan-
nemarck, &
revient en An-
gleterre.

(1) Id. ibid. | (2) Chron. Saxon, p. 151. | (3) Id. ibid. (4) W. Malmes, J. 2. c. 11. Hen. Hunt, l. 6.

le fondement de sa grandeur future (1). Après avoir passé environ un an en Dannemarck & terminé la guerre avec la Suède, Canut retourna en Angleterre, en l'an 1020, & il y trouva tout dans la plus profonde tranquillité, qui dura plusieurs années; il employa ce temps à donner de bonnes Loix, à bâtir des Eglises & des Monastères, & à faire d'autres œuvres pieuses & utiles (2).

Canut con-
quit la Nor-
vège.

Canut fit une expédition heureuse dans la Norvège, en l'an 1028, avec une flotte de cinquante vaisseaux, & il se mit en possession de ce Royaume en chassant le bon Roi Olaf, qui avoit perdu l'affection de ses Sujets par son zèle imprudent & par ses vains efforts pour les empêcher de faire le métier de Pirates (3).

Il donne une
leçon aux
Courtisans
qui le flat-
toient.

Un Prince aussi heureux & aussi grand, qui possédoit autant de Royaumes, ne pouvoit pas manquer de Flatteurs; & l'on rapporte que quelques-uns de ses Courtisans pousèrent la flatterie jusqu'à déclarer, en sa présence, que rien, dans la Nature, n'oseroit lui défobéir. Pour confondre ces fourbes dangereux, il ordonna qu'on mît son fauteuil sur le bord de la mer, près de Southampton, dans un moment où le flux montoit; & s'y étant assis, il défendit aux vagues, avec un air d'autorité, d'approcher de plus près. Mais les eaux, qui s'élevoient, n'ayant aucun égard à ses ordres, s'avancèrent avec leur rapidité ordinaire, & forcèrent Sa Majesté de se retirer. Alors, s'étant tourné vers ses flatteurs: « Apprenez, » par cet exemple, dit-il, combien toute la Puissance-Humaine » est bornée; & qu'il n'y a que la parole de Dieu seule qui » soit toute-puissante (4): Vérité qu'il est assez facile de trouver, mais que les Rois n'inculquent pas beaucoup dans le cercle de leurs Flatteurs.

Canut va à
Rome.

Quoique Canut fût un sage & grand Prince, il n'étoit pas au-dessus de cette malheureuse superstition qui régnoit dans

(1) Id. Ibid. | (2) Chron. Saxon. p. 152. W. Malm. l. 2. c. 11.
(3) Hen. Hunt. l. 6. R. D. Ducto ad an. 1028. Chron. Mail. p. 155. | (4) Higdon,
p. 176. Anglia Sacra, v. 1. p. 232.

le siècle où il vivoit. Aveuglé par ces préjugés, il fit un voyage à Rome, en l'an 1031, escorté par une partie nombreuse & brillante de sa Noblesse; & prodigua aux Eglises & au Clergé de cette Ville des sommes plus considérables qu'aucun autre Prince ne l'avoit encore fait. Il obtint, pour le prix de cette pieuse libéralité, de nouveaux Privilèges pour le Collège Anglois à Rome, une petite diminution dans le prix des Palliums des Archevêques Anglois; &, ce qu'il estimoit encore plus que tout le reste, un plein pardon pour tous ses péchés, & l'amitié spéciale de S. Pierre (1).

Les Rois d'Ecosse avoient toujours refusé de payer la taxe ignominieuse, appelée le *Danégilt*, pour la Province de Cumberland qu'ils avoient reçue de la Couronne d'Angleterre. Canut, déterminé à ne pas souffrir plus long-temps ce refus, leva une armée dès qu'il fut de retour de Rome, & marcha vers le Nord, en l'an 1031, dans le dessein de forcer Malcolm, Roi des Ecossois, à payer cette taxe, ou de le priver de cette Province. Mais cette querelle se termina sans effusion de sang, Malcolm ayant cédé le Cumberland à Duncan, son petit-fils & son héritier, qui consentit à payer le tribut demandé (2).

Depuis ce moment, Canut & tous ses Royaumes jouirent d'une profonde paix, jusqu'à l'époque de sa mort, qui arriva à Shafisbury, le 12 Novembre 1035 (3). Il laissa trois fils, l'un nommé *Swein*, d'une Concubine, un autre nommé *Harold*, de sa première femme, & un troisième nommé *Hardicanute*, de la Reine Emma. Ce dernier Prince auroit succédé à la Couronne d'Angleterre, si le Traité de mariage de ses père & mère avoit été observé; mais, s'étant trouvé éloigné & dans le Dannemarck, lors de la mort de son père, de même que *Swein* étoit en Norvège, tandis qu'*Harold* étoit en Angleterre, ce dernier monta sur le trône vacant, & s'empara

De l'an 1031
à 1066.

Expédition
de Canut
en Ecosse.

Mort de Canut,
en 1035,
& avènement
d'Harold.

(1) Hen. Hunt. l. 6. W. Malms. l. 2. c. 11. (Plaisanterie déplacée de Protestant. Note du Traducteur.) | (2) Fordun. l. 4. c. 41. | (3) Chron. Saxon.

De l'an 978
à 1066.

des trésors de Canut (1). Il fut soutenu dans son projet , principalement par les Danois du Nord & les Citoyens de Londres , pendant qu'en général , les Anglois , ayant le Comte Godwin à leur tête , se déclarèrent pour Hardicanute , fils d'Emma. La Nation se trouva menacée de toutes les horreurs de la guerre civile ; mais ce malheur fut prévenu par un partage du Royaume entre les deux frères , par lequel il fut convenu qu'Harold prendroit possession de Londres & de tout le pays qui est au Nord de la Tamise , & que toutes les Provinces placées au Midi de cette rivière seroient cédées à Hardicanute , dont le lot seroit gouverné , jusqu'à son arrivée , par la Reine Emma , sa mère , qui fixa sa résidence à Winchester. (2). Cette Princesse , se trouvant dans une position si heureuse , & possédant autant de puissance , invita Alfred , & Edouard , ses deux fils , qu'elle avoit eus du Roi Ethelred , à venir la rejoindre en Angleterre. Ces deux Princes , qui avoient dernièrement perdu Robert , Duc de Normandie , leur oncle & leur protecteur , à la Cour duquel ils résidoient depuis long-temps , acceptèrent avec joie cette invitation , & arrivèrent avec une nombreuse suite. Mais ce voyage fut fatal à Alfred , l'aîné & le plus actif de ces Princes. En effet Harold , soupçonnant qu'Alfred avoit dessein de faire valoir ses droits à la Couronne d'Angleterre , désira ardemment sa perte ; & , voulant y parvenir , il l'invita , avec la cordialité la plus apparente , à se rendre dans sa Cour , d'après l'avis du Comte Godwin , qu'il avoit secrètement gagné & mis dans ses intérêts. Comme ce malheureux Prince , qui n'avoit aucun soupçon , étoit en route pour y aller , il fut arrêté & fait prisonnier , près de Gilsford , par le Comte Godwin & sa suite , qui mirent à mort , avec toutes sortes de cruautés , la plus grande partie de ceux qui l'accompagnoient (3). Le Prince fut d'abord conduit à Gillingham , où on lui créva les yeux , & il fut ensuite confiné dans le Monastère d'Eli , où il mourut. (4). Dès que

(1) Hen. Hunt. l. 6. R. Hoveden , part. prior. | (2) Chron. Saxon. p. 154.
Hen. Hunt. l. 6. | (3) R. Hoveden , Annal. Alured. Bevel. l. 2. p. 51.
(4) Id. ibid. Leland. Collectan. vol. 1. p. 241.

la Reine Emma & le Prince Edouard eurent reçu la nouvelle du sort déplorable de l'infortuné Alfred, ils s'enfuirent d'Angleterre, & se réfugièrent, la première à la Cour de Baudouin, Comte de Flandre, & le second en Normandie; & Harold prit possession de tout le Royaume, en l'an 1037. Il ne jouit pas long-temps des fruits de sa cruauté & de son ambition; car, il mourut, le quatorze Avril 1039 (1). Ce Prince étoit remarquable par sa grande agilité & la vitesse avec laquelle il marchoit & couroit, qui lui firent donner le surnom de *Harfoot* ou *Pied-de-Liévre*, sous lequel il est connu dans l'Histoire.

Hardicanute, Roi de Dannemarck, étoit allé en Flandre voir la Reine Emma, sa mère, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort d'Harold, & une invitation de la Noblesse d'Angleterre à venir prendre possession de ce Royaume (2). Il se rendit avec joie à cette invitation; &, étant arrivé à Sandwich, peu de jours avant le milieu de l'été, avec une flotte de quarante vaisseaux, il fut reçu avec les plus grandes acclamations, par les Habitants de tous les rangs (3). Cette joie ne fut pas de longue durée; car les Anglois s'aperçurent bientôt que leur nouveau Roi étoit un Prince féroce & despotique, se conduisant, dans son Administration, d'après ses propres passions qui étoient violentes, & non d'après les Loix de la Raison & de son pays. La haine furieuse qu'il portoit à son prédécesseur Harold étoit si implacable, qu'il ordonna que son corps fut tiré du tombeau, décapité, & ensuite jetté dans la Tamise. Si nous en croyons même quelques Historiens, le puissant Comte Godwin fut assez bas pour aider le Bourreau ordinaire à exécuter ces ordres (4). Ce même Comte, qui étoit incontestablement le plus puissant Sujet que l'Angleterre eût jamais vu, fut obligé, outre son humble complaisance pour la volonté du Tyran, d'employer l'intercession de tous ses amis, & de donner les présents les plus précieux pour faire

Avénement
d'Hardica-
nute.
De l'an 978
à 1066.

(1) Chron. Saxon. p. 155. | (2) R. Hovédén. Annal. | (3) Id. ibid. Chron. Saxon. p. 156. | (4) R. Hovédén. Annal. part. prior. p. 251.

De l'an 978
à 1066.

oublier le rôle qu'il avoit joué sous le dernier règne , particulièrement dans l'affaire du meurtre du Prince Alfred. Un de ces présents montre l'esprit du Comte Godwin ainsi que sa richesse. C'étoit une galère d'un travail admirable , & superbement dorée , avec un équipage de quatre-vingts jeunes gens , très-beaux , magnifiquement habillés , & ayant , chacun à chaque bras , un bracelet d'or pesant seize onces , en même temps que leurs épées , leurs lances , leurs haches d'armes , leurs casques & leurs boucliers étoient aussi brillants d'or & d'argent (1).

Destruction
de Worcester,
& mort
d'Hardicanute.

Hardicanute oublia sa popularité aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône ; car , pour payer sa flotte Danoise & son armée , il mit un impôt considérable , qui devint encore plus odieux par la manière rigoureuse dont il fut levé , & par une famine affreuse qui se fit alors sentir (2). Les Habitants de Worcester , ayant tué deux de ceux qui levoient cet impôt , ce Tyran fut si furieux qu'il ordonna aux Comtes Léolfric , Séward & Godwin de détruire cette Ville , & d'en exterminer les Habitants. La première partie de cet ordre fut exécutée , mais le Peuple , en ayant eu auparavant quelque connoissance , se sauva dans une Île de la Sévern , d'où il revint ensuite & rebâtit la Ville (3). Le Prince Edouard , le seul qui vécut encore des enfants du Roi Ethelred & de la Reine Emma , quitta la Normandie , & arriva en Angleterre , en l'an 1040 , & fut bien accueilli par son frère utérin Hardicanute (4). Quoique ce Prince fut naturellement robuste & fort , ainsi que son nom (5) l'annonce , il commit de tels excès de table , qu'il détruisit sa santé , & avança sa mort , qui arriva à Lambeth , le huit Juin 1041 , lorsqu'il se livroit à la débauche au mariage d'un Noble Danois (6).

Avénement
d'Edouard-le-
Confesseur.

Les violences d'Harold & d'Hardicanute avoient rendu le Gouvernement Danois si défagréable aux Anglois , que la mort

(1) Id. *ibid.* | (2) Chron. Saxon. p. 156. | (3) R. Hovédén. *Annal.* Simon Dunelm. p. 181. | (4) Chron. Saxon. | (5) *Hardi*, en Anglois , veut dire fort. Note du Traducteur. | (6) Id. *Ibid.* R. Hovédén. *Annal.*

foudaine de ce dernier Prince les transporta de joie , & qu'ils résolurent unanimement de replacer sur le trône la postérité de leurs propres & anciens Princes. Edouard , surnommé l'*Exilé* , fils du Roi Edmund Côte-de-Fer , étoit incontestablement l'héritier de cette Race ; mais , ayant demeuré dès son enfance à la Cour de Hongrie , il étoit si éloigné , & si peu connu en Angleterre , qu'on pensa à peine à lui dans cette occasion , & que tous les Citoyens tournèrent leurs regards sur Edouard , fils du Roi Ethelred & de la Reine Emma , qui étoit alors dans le Royaume. Ce Prince , naturellement timide & sans ambition , redoutant une violente opposition de la part des Danois , étoit frappé de terreur & pensoit à se sauver en Normandie , lorsque le grand Comte Godwin embrassa son parti , & promit de l'élever sur le trône , à condition qu'il épouserait sa fille , & le protégeroit , lui & sa Famille , en leur assurant la possession de tous leurs biens & de leurs dignités (1). Edouard , ayant accepté ces conditions , fut reconnu comme Roi dans une Assemblée des Etats , à Gillingham ; ce qu'il dut principalement à la grande éloquence , au pouvoir & au zèle du Comte Godwin (2). Le Royaume étoit alors tellement désolé par une famine terrible , & par une mortalité d'hommes & de bestiaux , que le couronnement du Roi fut différé jusqu'à un an , temps où il fut fait , à Winchester , le jour de Pâques , par Eadwig , Archevêque de Cantorbéry (3).

Les Anglois , dans les premiers transports de joie qu'ils ressentirent en voyant sur le trône un Prince de leur ancienne Famille Royale , firent aux Danois quelques insultes , qui obligèrent plusieurs d'entr'eux de quitter notre Isle ; mais , comme la masse de la Nation se soumit paisiblement à une révolution qu'elle n'avoit pas pu prévenir , il n'y eut pas beaucoup de sang répandu (4). Le souvenir de cette révolution fut longtemps conservé en Angleterre par une Fête anniversaire appelée *Hokéday* , dans laquelle les gens du Peuple s'assem-

De l'an 978
à 1066.

Hokéday.

(1) W. Malm. l. 2. c. 13. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid.
(4) Id. ibid.

De l'an 578
à 1066.

bloient en grand nombre, & donnoient une représentation des insultes & des outrages que les Danois avoient soufferts dans cette circonstance. (1).

Edouard en-
richit la Cou-
ronne.

Edouard, trouvant, lors de son avènement au trône, la Couronne très-appauvrie par les grandes profusions de ses derniers prédécesseurs, révoqua généralement ces concessions; ce qui lui procura une grande augmentation de richesse & de puissance (2). Ce fut, à la vérité, un coup funeste pour un grand nombre de Familles; mais, comme il tomba principalement sur les Danois, ces derniers inspirèrent peu de compassion, & ne furent point écoutés. Il remplit aussi ses coffres & augmenta ses revenus, en s'emparant des trésors & en confisquant les biens de sa mère la Reine Emma, qu'il prétendoit l'avoir traité très-durement dans son malheur (3). Quoique ces moyens d'enrichir la Couronne ne fussent pas entièrement à l'abri de la critique, ils plurent au Peuple, parce qu'ils mirent Edouard en état de supprimer l'impôt odieux & ignominieux, appelé le *Danegelt* (4), dont les Anglois avoient gémi si longtemps.

Mariage d'E-
douard.

Edouard remplit ses engagements avec le Comte Godwin, en épousant sa fille Ecgitha, en l'an 1043 (5). Mais, quoique cette Princesse fût l'une des plus accomplies & des plus belles personnes de son sexe, ce fut un mariage malheureux & stérile; ce qui doit être attribué, si l'on en croit nos Historiens Moines, au Vœu de chasteté que le Roi avoit fait, pour lequel il est très-loué par ces Ecrivains, & qui le fit regarder comme un Saint, & surnommer le *Confesseur* (6).

Edouard fa-
vorise les Nor-
mands.

Ce fut, à quelques égards, un malheur pour Edouard & ses Sujets, & la cause d'un assez grand nombre de troubles, qu'il

(1) Spelman. Gloss. p. 294. | (2) Leges Edward Confess. c. 16. | (3) Anglia Sacra, vol. 1. p. 236. W. Malms. l. 2. c. 13.

(4) Voyez, sur le *Danegelt*, la Note 20, de la deuxième Section de la troisième Partie de la *Dissertation* de Gilbert Stuart, sur l'*Ancienneté de la Constitution Angloise*, dont il va paroître une Traduction par M. Boulard.

(5) Chron. Saxon. p. 157. | (6) Ingulf. Hist. W. Malms. l. 2. c. 13. Anglia Sacra, vol. 1. p. 241.

eût été élevé & qu'il eût passé sa jeunesse dans un pays étranger, sçavoir à la Cour de Normandie, où il avoit contracté beaucoup de liaisons, & reçu beaucoup de bienfaits. Il étoit naturel que les Compagnons de ses jeunes années vinssent le voir & le féliciter sur son élévation au trône d'Angleterre, dans l'espérance de partager avec lui sa prospérité, de même qu'ils l'avoient secouru dans son malheur. Ils ne furent pas trompés dans leur attente. Le Monarque reconnoissant les reçut avec bonté, les combla de faveurs, & en éleva plusieurs aux Dignités les plus considérables tant de l'Eglise que de l'Etat. La Cour du Roi d'Angleterre fut, en peu de temps, remplie de Normands qui, profitant de la faveur du Roi, ne se conduisirent pas avec la modestie & le désintéressement que la prudence auroit exigés; particulièrement un certain Robert, Moine Normand, homme ayant du talent & du sçavoir, devint le favori déclaré d'Edouard, qui l'éleva sur le siège de Cantorbéry & lui donna la principale direction de toutes les affaires (1). Il est aisé de concevoir que cette conduite ne plut pas beaucoup à la plus grande partie des Nobles Anglois. Mais sur-tout le Comte Godwin, qui croyoit avoir droit au premier degré de faveur & de confiance auprès de son Souverain & de son gendre, fut transporté de la rage la plus violente à la vue de l'Archevêque & des autres favoris étrangers.

Il arriva, en l'an 1050, un événement qui fit éclater ouvertement les mécontentemens secrets. Eustache, Comte de Boulogne, qui avoit épousé Goda, sœur du Roi Edouard, vint voir son beau-frère, le Roi d'Angleterre, &, ayant terminé ce qui l'intéressoit, se mit en chemin pour retourner dans ses Etats, dans le mois de Septembre de cette année (2). Lorsqu'il fut à Douvres, il s'éleva, entre les Habitants de cette Ville & les gens de sa suite, une dispute par rapport à leurs logements, dans laquelle vingt des Habitants de la Ville & dix-neuf hommes de sa suite furent blessés, indépendamment de beaucoup

De l'an 978
à 1066.

Le Comte
Godwin & ses
frères sont ban-
nis.

(1) Ingulf. Hist. Hen. Hunt. l. 6. | (2) W. Malms. l. 2. c. 13.

De l'an 978
à 1066.

d'autres qui le furent des deux côtés. Eustache, s'étant sauvé avec un petit nombre de gens qui l'avoient suivis, retourna promptement à la Cour, fit au Roi un récit très-défavorable de ce qui étoit arrivé, en jetant le blâme sur les Habitants de Douvres, & en demandant satisfaction (1). Edouard, ajoutant foi à ce récit, fut très-irrité contre les Habitants de Douvres, & ordonna, dans l'accès de sa colère, au Comte Godwin, de lever une armée, & de tirer une vengeance exemplaire de cette Ville (2). Le Comte, ne voulant pas détruire des Citoyens qu'il étoit de son devoir de protéger, refusa d'exécuter cet ordre rigoureux & injuste, & proposa que les Habitants de Douvres fussent écoutés avant que d'être punis. Ce refus inspira au Roi un plus violent dessein de se venger. Godwin, ayant peu d'égard à cette passion, se retira de la Cour pour suivre une autre affaire qu'il croyoit plus importante (3). Les Gallois avoient fait, vers cette époque, une incursion dans l'Héréfordshire (dont Swain, fils aîné de Godwin, étoit Gouverneur), & ils y avoient construit un fort, d'où ils pilloient le pays. Godwin & ses fils levèrent une armée pour chasser ces Usurpateurs & détruire leur fort. Pendant ce temps, le Roi tint une grande Assemblée de la Noblesse, à Glocester, où il fut accompagné des Comtes Séward, Léofric & des autres Chieftains du Nord, & de leurs nombreux Partisans. S'étant laissé persuader, par les Gallois & par ses Favoris étrangers, que l'armée levée par Godwin & par ses fils, étoit destinée à agir contre lui, il travailla avec ardeur à déterminer la Noblesse à l'aider de toutes ses forces dans son projet d'exterminer la Famille Godwin. Le Comte Godwin & ses fils, ayant été informés des intentions hostiles du Roi, se décidèrent, quoiqu'avec répugnance, à se défendre & à repousser la force par la force, s'ils étoient attaqués (4). Les Nobles Anglois, qui étoient auprès du Roi, lui conseillèrent de ne pas pousser les choses à l'extrémité, mais de con-

(1) Chron. Saxon. p. 163. | (2) Id. ibid. | (3) W. Malms. l. 2. c. 13.
(4) Id. ibid.

voquer une autre grande Assemblée, qui se tiendrait, à Londres, en Septembre, pour juger tous ces différends (1). Tous les Nobles du Midi & du Nord de l'Angleterre se rendirent à cette Assemblée avec leurs Partisans ; ce qui formoit une grande armée. Le Comte Godwin & ses fils, ayant été sommés d'y paroître, pour rendre compte de la conduite qu'ils venoient de tenir, demandèrent qu'on leur donnât des ôtages pour répondre de leurs personnes ; ce qui leur fut refusé. L'Assemblée se mit alors à les juger en leur absence ; proscrivit Swain, fils aîné de Godwin, & condamna ce Comte & ses autres fils à venir se rendre, ou à quitter le Royaume, sous cinq jours. Ces Nobles infortunés aimèrent mieux abandonner leur pays que de se mettre eux-mêmes dans les mains de leurs ennemis. Godwin se réfugia avec ses trois fils, Swain, Gurth & Tosti, à la Cour de Baudouin, Comte de Flandre, dont Tosti avoit épousé la fille ; & Harold, ainsi que Léofwin, ses deux autres fils, se retirèrent en Irlande (2). Enfin, quoique la belle & généreuse Edgitha partageât le trône d'Edouard, elle fut enveloppée dans le désastre de sa Famille, & fut dépouillée de tout, & jetée dans un Monastère par son cruel mari (3). Toutes les immenses possessions de Godwin & de ses fils furent confisquées ; les places qui leur donnoient du crédit & du pouvoir, furent accordées à d'autres, & principalement aux favoris Normands ; enfin la grandeur de cette Famille puissante, qui avoit dernièrement excité l'envie de ses Concitoyens & avoit été un objet de terreur pour le Souverain, parut entièrement renversée & ruinée (4).

Aussi-tôt après le bannissement du Comte Godwin & de ses fils, lorsque les Normands triomphoient à la Cour d'Angleterre, Guillaume, Duc de Normandie, vint voir son cousin, le Roi Edouard, de qui il reçut l'accueil le plus honorable, & beaucoup de riches présents pour le récompenser

De l'an 978
& 1066.

Guillaume,
Duc de Nor-
mandie, vient
en Angleterre.

(1) Id. ibid. | (2) Chron. Saxon, p. 164. | (3) W. Malm. | (4) Chron. Saxon. p. 164.

de la généreuse protection & de l'appui que la Famille du Duc lui avoit donnés, lors de son adversité. C'est dans cette visite qu'on prétend que Robert le Normand, Archevêque de Cantorbéry, commença à faire connoître à Guillaume l'intention qu'Edouard avoit de le faire son successeur, intention qui avoit été probablement suggérée par ce Prélat (1).

On rend à
la Famille de
Godwin ses
biens & ses
dignités.

Quoique le Comte Godwin & ses fils eussent été forcés de céder au torrent, & d'abandonner leur Patrie, ils avoient trop de courage pour rester tranquilles, sans essayer de venger les injures, & de réparer les pertes qu'ils avoient souffertes. Ayant beaucoup d'amis & de grands trésors, ils se procurèrent bientôt une flotte dans les ports de Flandre, & se mirent en mer au commencement de l'été de l'an 1052, dans le dessein de s'emparer de l'Angleterre. Edouard s'y étant attendu, avoit armé une flotte supérieure avec laquelle il les empêcha de descendre dans notre Isle, & les força de retourner en Flandre. La flotte du Roi s'en retourna ensuite à Sandwich, & les deux Comtes Normands, Ralph & Oddo, qui la commandoient, s'imaginant que leurs ennemis ne feroient pas d'autres tentatives cette année, retirèrent leurs vaisseaux, & renvoyèrent leurs matelots. Dès que Godwin l'eut appris, il mit à la mer; & , ayant été joint, près de l'Isle de Wight, par son fils Harold, avec une flotte de neuf vaisseaux, venans de l'Irlande, ils entrèrent dans tous les ports qui étoient sur la côte, levèrent des contributions considérables, & prirent, à leur service, tous les vaisseaux & tous les matelots. Ayant rassemblé, par ces moyens, une flotte & une armée nombreuse, ils entrèrent dans la rivière de la Tamise, & approchèrent hardiment de Londres, où le Roi se trouvoit avec son armée. Edouard, encouragé par ses Confidens Normands, montra, pendant quelque temps, de la fermeté, & parut décidé à risquer un combat; mais, les Nobles Anglois s'étant interposés, on entama une Négociation qui se termina par une paix, dont les conditions furent qu'on rendroit au Comte

(1) Wau Hist. Con. p. 448.

Godwin, à ses fils & à ceux qui l'avoient suivi, leurs dignités & leurs biens; qu'ils donneroient des otages au Roi, pour assurer leur fidélité, & que les Favoris Normands, qui avoient été le sujet de tous ces troubles, quitteroient le Royaume. Cette paix fut confirmée, le jour suivant, à Londres, dans une grande Assemblée qui fut tenue dans cette Ville, & où le Comte Godwin & ses fils furent déclarés innocents des crimes qu'on leur avoit imputés, & rentrèrent publiquement dans les bonnes grâces du Roi. La Reine Edgitha recouvra en même temps sa liberté & son ancien rang (1). Les coupables Normands s'enfuirent avec beaucoup de précipitation, & en secret, de peur d'être mis en pièces par la Populace.

De l'an 978
à 1066.

Le Comte Godwin ne survécut pas long-temps à cet heureux changement survenu dans sa situation & dans celle de ses parents. Il mourut, le 15 Avril 1053, comme il se mettoit à table avec le Roi. Harold, l'aîné de ceux de ses fils qui lui survécurent, lui succéda dans ses dignités & ses grandes places. Il laissa, en outre, de sa seule femme Githa, fille de Canut-le-Grand, quatre autres fils, possédant tous beaucoup de biens & de dignités (2).

Mort du
Comte God-
win.

Harold, qui se trouva alors le chef de la Famille Godwin, ne le céda pas à son père en puissance & en richesse, & il eut plus de mérite & d'habileté. Voyant le trône rempli par un Prince sans enfant & âgé, sans qu'il existât dans le Royaume aucune personne qui y eût des prétentions, le véritable Héritier étant fort éloigné & presque entièrement oublié, il commença à jeter des regards ambitieux sur la Couronne; & toutes ses actions ainsi que tous ses projets, tendirent principalement à lui en assurer la possession (3). Il fit beaucoup la cour à Edouard, dans l'espoir qu'il l'engageroit à le nommer son successeur: il travailla, avec la plus vive ardeur, à multiplier ses amis & à augmenter ses trésors, quelquefois par des moyens qui n'étoient

Ambition
d'Harold.

(1) Chron. Saxon. p. 165 — 168. R. Hovédén. Annal. Higden, p. 279. Alured. Béverlien. l. 8. | (2) Chron. Saxon p. 168. Biographia Britannica, art. Godwin. | (3) Ingulf. Hist.

De l'an 1078
à 1086.

pas très-honorables (1). Il acquit beaucoup de crédit, aussi-tôt après la mort de son père, par une expédition qu'il fit dans le pays de Galles avec un grand succès (2). Il arriva, peu de temps après, plusieurs événements qui parurent favoriser les vues, & encourager les espérances d'Harold. Seward, Comte de Northumberland, & Léoſric, Comte de Mercie, qui étoient les Nobles les plus puissants dans l'Angleterre, & qui auroient pu former un dangereux obstacle à son élévation sur le trône, furent tous deux enlevés par la mort, en l'an 1055; & Harold obtint le Comté de Northumberland pour son frère Toſti, & celui de l'Est-Anglie pour lui-même : ce qui soumit à sa Famille environ les deux tiers de toute l'Angleterre (3).

Le Prince
Edouard ar-
rive de Hon-
grie en Angle-
terre, & meurt
bientôt après.

Quoiqu'Edouard n'ignorât pas les desseins ambitieux d'Harold, & qu'il ne les favorisât pas, il ne sçavoit comment prendre quelques mesures efficaces pour les renverser. Il étoit quelquefois tenté de nommer, pour son successeur, Guillaume, Duc de Normandie, comme étant le plus en état de disputer le trône à Harold. En d'autres temps, il étoit disposé à rappeler son neveu, le Prince Edouard, fils du Roi Edmund Côte-de-Fer, dont le droit étoit incontestable, dans l'espoir que les Anglois se réuniroient pour soutenir la race de leurs anciens Rois. Après avoir beaucoup balancé, il embrassa ce dernier parti, comme le plus juste & le plus honorable, & envoya Aldred, Evêque de Worcester, à la Cour de Hongrie pour conduire Edouard & sa Famille en Angleterre. Ce malheureux Prince rentra dans son pays natal, en l'an 1057, après avoir vécu environ quarante ans en exil, & mourut, dans l'espace de moins d'un mois, après son arrivée, laissant un fils enfant, nommé *Edgar-Atheling*, & deux filles, sçavoir *Marguerite*, depuis Reine d'Ecosse, & *Christine* qui se fit Religieuse (4). Les espérances d'Harold, qui avoient été un peu découragées par l'arrivée du Prince Edouard, furent ranimées de nouveau par sa mort, l'âge foible de son fils & le caractère de ce dernier qui promettoit peu.

(1) Hen. Hunt. l. 6. | (2) Simon Dunelm. | (3) Chron. Saxon. p. 169, Hen. Hunt. l. 6. | (4) Chron. Saxon. p. 169. W. Malm. l. 2. c. 13.

Harold trouvoit , dans son chemin au trône , un obstacle qu'il paroïssoit difficile d'écarter. Ulnoth , l'un de ses frères , & un neveu nommé *Haquin* , avoient été donnés en ôtage , lors de la dernière paix , à Edouard , qui les avoit envoyés à Guillaume , Duc de Normandie , chez lequel ils étoient encore retenus (1). Harold importunoit souvent le Roi pour en obtenir la remise de ces gages précieux , & il fut à la fin chargé par ce Prince de faire un voyage en Normandie , afin de leur procurer la liberté , quoique d'autres Historiens assignent d'autres raisons de ce voyage (2). Quoi qu'il en soit , il partit avec un cortège nombreux & brillant ; & , après avoir éprouvé quelques défaites , il arriva à la Cour de Normandie. Guillaume connoissoit la grande puissance de Harold , & avoit de forts soupçons de ses vues ambitieuses. Il balança donc s'il le perdrait comme étant un rival , ou s'il s'efforceroit d'en faire un ami. Ayant pris ce dernier parti , il l'accueillit avec de grandes marques d'amitié , lui fit beaucoup de présents précieux , & des promesses encore plus considérables , s'il vouloit l'aider à monter sur le trône d'Angleterre , lors du décès d'Edouard. Harold , se trouvant entre les mains de son rival , promit tout ce qui lui fut demandé , & confirma même ses promesses par les sermens les plus solennels. Guillaume , pour l'attacher encore plus fermement à ses intérêts , s'engagea à le combler de nouvelles dignités , & à lui donner sa propre fille en mariage. Enfin lorsqu'Harold partit , il lui remit le plus jeune des ôtages , & promit de lui envoyer l'autre (3). Tel est le récit le plus plausible de cette affaire : mais il faut avouer qu'il est loin d'être satisfaisant ; & qu'il paroît qu'il se passa dans cette entrevue quelque chose de secret , qu'aucun de nos Historiens n'a pu découvrir : ce qui est certain , c'est qu'Harold ne fut pas plus-tôt hors des possessions de Guillaume , qu'il oublia totalement ses promesses & ses sermens , & qu'il redoubla d'ardeur pour s'assurer l'avantage de succéder lui-même au trône d'Angleterre.

De l'an 978
à 1066.

Voyage du
Comte Ha-
rold en Nor-
mandie.

(1) Id. *ibid.* | (2) Id. *ibid.* R. Hoveden *Annal.* Brompt. p. 947. Higden.
l. 6. Hen. Hunt. l. 6. | (3) Id. *Ibid.*

De l'an 974
à 1066.

Voyage du
Comte Har-
old dans le
pays de Galles.

Les Gallois ayant renouvelé leurs incurſions, en l'an 1064, ſous la conduite de Griffith, leur Prince, guerrier entreprenant, Harold attaquâ le pays de Galles, tant par mer que par terre, conjointement avec Toſti, Comte de Northumberland. Cette invasion fut concertée avec tant de prudence, & ſuivie avec tant de vigueur, que les Gallois, pour ſe préſerver de la deſtruction dont ils étoient menacés, ſe ſaiſirent de leur propre Prince, qui avoit été l'auteur de la guerre, & lui coupèrent la tête, qu'ils envoyèrent à Harold, en offrant de ſe ſoumettre au Gouvernement de telle perſonne qu'il jugeroit à propos de nommer (1). Cet événement ſi honorable & ſi avantageux à la Patrie d'Harold, augmenta beaucoup la réputation de ce Général & le rendit encore plus cher à la Nation.

Le Comte
Toſti eſt chaf-
ſé.

Quoique Toſti, Comte de Northumberland, eût rendu de grands ſervices dans la dernière expédition du pays de Galles & dans quelques autres occaſions, il avoit des paſſions violentes; & il ſe rendit coupable d'un ſi grand nombre d'actes de cruauté & d'oppreſſion dans ſon Gouvernement, que les Northumbriens, ne trouvant pas de fin à leurs maux, & n'obtenant aucune juſtice, ſe révoltèrent ouvertement contre lui, tuèrent environ cent des gens qui l'entouroient, & qui étoient les inſtruments de ſa tyrannie, ſ'emparèrent de ſes tréſors, & le chaſſèrent de leur pays, en l'an 1064. Ce Comte ainſi banni ſe rendit promptement auprès du Roi, & ſe plaignit vivement de l'inſulte qu'il venoit de recevoir. Edouard, croyant avec trop de précipitation que ces plaintes étoient juſtes, ordonna à Harold de lever une armée, de faire rendre à ſon frère ſon Gouvernement & de punir les Northumbriens qui avoient choiſi pour leur Comte Morcar, le fils d'Alſgar, Duc de Mercie. Lorſqu'Harold approcha des confins du Northumberland avec ſon armée, il rencontra des Députés des Révoltés, qui lui firent un récit détaillé des nombreuses cruautés & vexations dont leur dernier Comte s'étoit rendu coupable, & qui lui repréſentèrent avec fermeté qu'ils étoient déterminés à périr les armes à la

(1) Chron. Saxon. p. 172. W. Malms. l. 2. c. 13. Hen. Hunt. l. 6.

main, plutôt que de souffrir qu'il fut réintégré dans sa place. Harold, convaincu de la justice de leurs représentations, abandonna la cause de son frère, obtint du Roi le pardon des Northumbriens & la confirmation de la jouissance du Comté pour Morcar. Tofti, désespérant de rentrer dans son Gouvernement, & ressentant la plus grande fureur en voyant la conduite de son frère Harold, se retira à la Cour de Baudouin, Comte de Flandre, son beau-père (1). Aussi-tôt après cet événement, Harold procura le Gouvernement de la Mercie à Edwin, frère du Comte Morcar, & épousa aussi Edgiva, sœur de ces deux Nobles. Ces actions, pleines de sagesse & de prudence, lui concilièrent les cœurs des Habitants de la Mercie & du Northumberland, & attachèrent plus fermement à ses intérêts, les deux puissants Comtes, Edwin & Morcar (2).

De l'an 978
à 1066.

Harold se
marie.

Tandis qu'Harold se trouvoit ainsi au plus haut degré de puissance & de faveur populaire, le trône devint vacant par la mort d'Edouard le Confesseur, qui arriva le 5 Janvier 1066. Le lendemain même, il fut enlevé, avec la plus grande solennité, dans sa nouvelle Eglise de S. Pierre (Westminster), tous les Membres de la grande Assemblée qu'il avoit convoquée pour la Dédicace de cette Eglise assistant à ses funérailles (3). Le même jour, le Comte Harold fut couronné Roi d'Angleterre, dans l'Eglise de S. Paul, par Aldred, Archevêque d'Yorck, avec autant de tranquillité & d'unanimité que si son titre à cette Couronne eût été aussi clair & aussi incontestable qu'il étoit défectueux (4). Il prétendit, néanmoins, que le dernier Roi l'avoit nommé son successeur; mais il ne put jamais en produire de preuve suffisante (5). La vérité est qu'Harold dut son élévation sur le trône, à sa grande puissance, à son énorme richesse, à ses liaisons intimes avec les prin-

Mort d'Edouard le-Confesseur, & avènement d'Harold.

(1) Chron. Saxon. p. 171. W. Malms. l. 2. c. 13. Hen. Hunt. l. 6.
(2) Oder Vitalis, p. 492. | (3) Chron. Saxon. p. 171. W. Malms. l. 2. c. 13.
Hen. Hunt. l. 6. R. Hoveden Annal. Ingulf. Hist. | (4) Id. ibid. | (5) R. Hoveden.
Annal. Alured. Béver. l. 8. p. 122.

De l'an 978 à 1066. cipaux Nobles, à la faveur du Clergé, à l'amour général des Citoyens de Londres & de la Nation. Il étoit tellement aimé du Public que, quoiqu'Edgar Athéling, l'héritier incontestable de la Couronne, fût alors en Angleterre, à peine son nom fut-il prononcé dans cette occasion (1).

Efforts d'Harold pour conserver la Couronne.

Harold s'efforça de s'assurer la possession de la Couronne par la même conduite populaire qui la lui avoit obtenue; & l'on convient que son Administration fut sage, juste & agréable (2). Il n'étoit pas assez peu éclairé pour s'attendre à jouir paisiblement de son nouveau rang; en effet, quoiqu'il parût n'avoir rien à craindre d'Edgard, qui étoit jeune, foible & sans ami, il n'étoit pas si tranquille du côté de son frère Tosti & du Duc de Normandie, connoissant le ressentiment implacable de l'un, & la puissance ainsi que l'ambition de l'autre. Un de ses premiers soins fut donc de se pourvoir d'une flotte & d'une armée, pour se défendre contre ces dangereux ennemis. Il ne se passa pas long-temps avant qu'il arrivât des Ambassadeurs de la part du Duc de Normandie, qui reprochèrent à Harold, au nom de leur Maître, d'avoir violé son serment, & qui le sommèrent, d'un ton absolu, de quitter le trône qu'il avoit usurpé. Harold leur répondit, avec fermeté & avec prudence, que son serment ayant été illégal & involontaire, ne l'obligeoit pas; & qu'il étoit déterminé à défendre le trône sur lequel il avoit été placé par le suffrage unanime de la Noblesse, du Clergé & du Peuple (3). Dès que Guillaume eut reçu cette réponse, il se hâta de faire ses préparatifs pour descendre en Angleterre, afin de se procurer par la force ce qu'il ne pouvoit obtenir par la Négociation.

Tentatives du Duc de Normandie pour détrôner Harold, qui fut infructueuses.

Le Comte de Northumberland qui avoit été banni entra dans la plus grande fureur, & ressentit les plus violents mouvements d'envie, lorsqu'il apprit l'élévation de son frère sur le trône d'Angleterre. Il courut vers le Duc de Normandie, qui

(1) Chron. Saxon. p. 171. W. Malms. l. 2. c. 13. sub fine. | (2) Alured. Bèverlien. l. 8. p. 111. W. Malms. l. 2. c. 13. | (3) Id. Ibid. l. 9. Ingulf. Hist.

avait épousé Maltide, sœur de sa femme, & le pressa de hâter ses préparatifs pour renverser leur ennemi commun (1). Il envoya des Messagers dans le Dannemarck & la Norvège pour engager les Pirates aventuriers de ces Contrées à renouveler leurs incursions ; & , dans l'impatience où il étoit d'agir, il rassembla, dans les ports de Flandre, une petite flotte avec laquelle il fit voile vers l'Angleterre dans le commencement de Mai ; il essaya de faire des descentes sur plusieurs parties des côtes, mais fut par tout repoussé avec perte (2). Ayant été abandonné par ses matelots, après ce mauvais succès, il se retira en Ecosse, & sollicita ardemment, mais inutilement, Malcolm, Roi des Ecossois, d'épouser sa querelle (3). Ses Députés eurent plus de succès dans la Norvège, & déterminèrent Harold Harfagar, Roi de cette Contrée, à descendre en Angleterre avec toutes ses forces. Ce Prince, s'étant approché des côtes de la Northumbrie, vers le commencement de Septembre, avec une flotte de trois-cents vaisseaux, fut joint par Tosti avec sa flotte venant d'Ecosse. Ces deux Chefs entrèrent dans l'Humber, descendirent leurs forces & s'avancèrent vers Yorck : ils rencontrèrent, auprès de cette Ville, les Comtes Edwin & Morcar, le 19 Septembre. Le combat fut d'abord sanglant, & la victoire fut douteuse pendant quelque temps ; mais les Comtes finirent par être vaincus, & la ville d'Yorck se rendit aux vainqueurs. Leur triomphe dura très-peu de temps. En effet le Roi Harold, ayant appris cette invasion, conduisit son armée vers le Nord, avec la plus grande célérité, & atteignit l'ennemi, le 24 Septembre, près de Standford-Bridge, où il remporta une victoire complète, tua le Comte Tosti & le Roi de Norvège, tailla presque toute leur armée en pièces, s'empara de presque toutes leurs dépouilles, & ne laissa échapper que vingt vaisseaux de toute leur flotte (4).

De l'an 978
à 1066.

(1) Order. Vital. p. 492. | (2) Chron. Saxon. p. 172. W. Malm. l. 2. c. 13.
R. Hovédén. Annal. | (3) Id. ibid. | (4) Id. ibid. Chron. Saxon. p. 172.
W. Malm. l. 2. c. 13.

De l'an 978
à 1066.

Défaite de
Guillaume
Duc de Nor-
mandie.

Cette grande victoire délivra Harold de deux de ses plus dangereux ennemis, l'enrichit par leurs dépouilles, & le couvrit de gloire. Mais cette même année, la plus fertile en événements, & la plus importante de celles que renferment les Annales de l'Angleterre, produisit les plus subits & les plus grands revers de Fortune qu'on trouve dans l'Histoire. Pendant qu'Harold se réjouissoit de sa victoire à Yorck, il apprit que Guillaume, Duc de Normandie, étoit descendu à Pévensey, dans le Suffex, le 25 Septembre, à la tête d'une armée de soixante mille hommes, qui le priva, bientôt après, de sa couronne & de la vie, & produisit une autre grande révolution, qui sera le sujet du troisième Livre de cet Ouvrage (1). Il convient maintenant de présenter un exposé succinct des événements civils & militaires du pays de Galles & de l'Ecosse, depuis l'an 978 jusqu'en 1066.

Histoire du
pays de Galles.

Au commencement de cette époque, Owen ap Howel Dha, étoit Prince du Midi du pays de Galles, & Howel-Ap-Iwaf étoit Prince du Nord de la même Contrée (2). Enéon, fils aîné d'Owen, qui étoit un excellent Prince, perdit la vie, en l'an 983, en s'efforçant d'étouffer une révolte excitée dans le Guentland : il laissa deux fils, Edwin & Théodore. L'année d'après, Howel fut tué en faisant une incursion dans l'Angleterre ; & il eut son frère Cadwallon pour successeur dans la Principauté du Nord du pays de Galles (3). Cadwallon défit & tua son cousin Ionaval, fils de son frère aîné Meyric, & héritier légitime de la Principauté : mais il fut lui-même vaincu & tué, l'année d'après, par Mérédith ap Owen, qui devint par là possesseur de la partie Septentrionale du pays de Galles. Owen, Prince de la partie Méridionale de cette même Contrée, étant mort, en l'an 987, Mérédith, le plus jeune de ses fils, qui avoit déjà conquis le Nord du pays de Galles, s'empara aussi du Midi du même pays, à l'exclusion de ses deux neveux, Edwin & Théodore, fils d'Enéon, son frère aîné. Mérédith, ayant usurpé la partie Sep-

(1) Chron. Saxon. p. 172. W. Malm. l. 3. Hen. Hunt. l. 7. | (2) Powel, Hist. Wales, p. 65. | (3) Id. ibid. p. 67.

entrionale du pays de Galles sur Edwal-Ap-Meyric, & la partie Méridionale sur Edwin-Ap-Enéon, son règne ne fut qu'une suite non interrompue de guerres & de désordres; & les Danois, profitant de ces querelles intestines, l'obligèrent de payer, pour chaque homme du pays de Galles (1), un tribu d'un fol (*Penny*), qui fut appelé le *Tribut de l'Armée-Noire* (2). Mérédith, après un règne malheureux & rempli de troubles, mourut, en l'an 998, ne laissant qu'une fille nommée *Angharad*, qui épousa Lhéwelyn-Ap-Sitfylht, Noble descendu, par sa mère, des anciens Princes du Nord du pays de Galles.

De l'an 978
à 1006.

La mort du Prince Mérédith, sans descendants mâles, & l'enfance d'Iago, fils d'Edwal, occasionnèrent de nouvelles disputes par rapport à la succession. A la fin, un aventurier nommé *Acddan-Ap-Biéored*, dont la naissance étoit si obscure, que les Généalogistes Gallois ne peuvent pas même nous apprendre quel étoit son grand-père, triompha de tous ses rivaux, & obtint, en l'an 1003, la Principauté du Nord du pays de Galles, dont il conserva la possession jusqu'en l'an 1015, qu'il fut tué dans un combat avec ses quatre fils, par Léwelyn & Sitfylht (3). Le pays de Galles jouit d'une grande prospérité sous le Gouvernement de Lhéwelyn. « La terre, dit Powel, » produisit le double; le Peuple réussit dans tout ce qu'il fit, » & augmenta prodigieusement; les troupeaux multiplièrent » si considérablement, qu'il n'y eût ni pauvre ni mendiant » depuis la mer du Nord jusqu'à celle du Midi » (4). Ce Prince fut tué dans un combat, en l'an 1021, par Howel-Ap-Edwin-Ap-Enéon-Ap-Owen-Ap-Howel-Dha, l'héritier légitime de la Principauté du Midi du pays de Galles. Quoique Lhéwelyn laissât un fils nommé *Gryffith*, il fut remplacé dans le Gouvernement du Nord du pays de Galles, par Iago-Ap-Edwal-Ap-Meyric-Ap-Edwal-Voël, l'héritier légitime de cette Principauté (5). Le Gouvernement du Sud du pays de

(1) Id. ibid. p. 70. | (2) Id. ibid. p. 71. | (3) Id. ibid. p. 83. | (4) Id. ibid. p. 84. | (5) Id. ibid. p. 87.

72e l'an 978
à 1066.

Galles fut l'objet de longues disputes entre Howel, l'héritier légitime, & un Usurpateur nommé *Rythêreh - Ap - Yestlin*, qui périt dans un combat, en l'an 1032 ; ce qui fit obtenir à Howel la possession du territoire de ses Ancêtres (1). Gryffith, fils de Lhéwelyn, qui avoit été Prince du Nord du pays de Galles, étoit très-jeune au moment où son père fut tué ; mais, dès qu'il fut parvenu à l'âge viril, il rassembla, en l'an 1037, une armée d'aventuriers & d'amis de sa famille, avec laquelle il défit & tua Iago-Ap-Edwal, & prit possession du Nord du pays de Galles, auquel il ajouta, bientôt après, le Sud de cette Contrée, dont il expulsa Howel, qui en étoit Prince (2). Ce Griffith-Ap-Howelyn, Prince de tout le pays de Galles, fut l'un des Princes les plus courageux qui ont jamais régné dans cette Contrée. Non-seulement il défendit ses propres Domaines contre tous ses ennemis avec un courage intrépide, mais il fit même en Angleterre des incursions fréquentes dans l'une desquelles il pillâ d'abord & brûla ensuite Héréford, & enleva beaucoup de captifs, & un butin considérable (3). A la fin, les attaques de cet Agresseur audacieux devinrent si fréquentes & si funestes, qu'Harold, qui aspirait à la Couronne d'Angleterre, crut qu'il ne pouvoit rien faire de plus agréable à la Nation que d'y mettre un terme ; ce qu'il effectua, ainsi qu'on l'a ci-devant rapporté (4). Après la mort de Gryffith, le Roi Edouard, à qui les Gallois avoient cédé la nomination de leur Prince, nomma Bléthyn & Rywalhan, fils de la Princesse Angharat, & frères utérins de Gryffith, Gouverneurs ou Princes du Nord du pays de Galles, tandis que Mérédyth-Ap-Owen-Ap-Edwin fut nommé, par la même autorité, Prince du Sud de cette Contrée : ces trois Chefs étoient Princes du pays de Galles lorsque Guillaume, Duc de Normandie, descendit avec son armée en Angleterre, en l'an 1066 (5).

(1) Id. ibid. p. 87. | (2) Id. ibid. p. 91. | (3) Id. p. 979.
Simon. Dunelm. R. Hovédén. Annales. | (4) Page 110. | (5) Powel's
Hist. p. 103.

Aucun homme, ami de la Vérité & exempt de préjugés, ne niera que l'Histoire d'Angleterre, pendant cette époque, est très-obscur & très-douteuse; & que beaucoup des traits rapportés par les Historiens modernes de cette Contrée ne sont pas appuyés sur des preuves suffisantes, & soutiendroient à peine l'examen de la Critique. Cette obscurité & cette incertitude proviennent de plusieurs causes, mais principalement de la perte des Archives, Chroniques & autres Monuments Historiques, dans les longues & cruelles guerres que les Ecois & les Anglois se firent pendant les XIII^e & XIV^e siècles; & de la destruction trop précipitée des Monastères & de leurs Bibliothèques, lors de la Réformation (1). Quelques fragments, peu nombreux, qui portent les marques d'une vraie Antiquité, ont échappé au naufrage général, & répandent une faible lumière, qui devient successivement plus considérable à mesure que nous approchons de la fin de cette époque (2).

Quoique Kenneth II ait laissé, lors de sa mort arrivée en l'an 994, un fils nommé *Malcolm*, Prince du Cumberland, il fut remplacé sur le trône d'Ecosse par Constantin, fils de Culi son prédécesseur immédiat, suivant qu'il arrivoit souvent alors (3). Ce fut l'occasion d'une guerre civile entre Malcolm & Constantin, dans le cours de laquelle le dernier fut tué dans un combat qui eut lieu, à Cramond, en l'an 996 (4).

Malcolm, qui n'avoit pas été présent à ce combat, ne retira aucun avantage de cette victoire. En effet Grime, le fils du Roi Duff, rassemblant les restes épars de l'armée de Constantin, se hâta de se rendre à Scone, & y fut élevé sur le trône par ses Partisans. Malcolm, qui étoit alors dans le Cumberland, fut très-offensé de se voir exclus une seconde fois du trône de son père, & il continua la guerre avec tant de fureur que cette malheureuse Contrée fut menacée d'être détruite. Fothad, Evêque très-pieux & très-respecté, s'interposa pour pré-

De l'an 978
à 1066.
Histoire d'Ecosse.

Constantin

Grime

(1) Inne's Critical Essays, p. 552. — 586. | (2) Id. ibid. in Appendix.
(3) Fordun. l. 4. c. 34. Chron. Mailros. A. D. 994. | (4) Id. ibid.
Buchan. l. 6.

De l'an 978
à 1066.

venir ce malheur, & travailla à ramener la paix, qu'il fit conclure à la fin aux conditions suivantes : « Que Grime jouiroit » du Royaume pendant sa vie ; que Malcolm lui succéderoit ; » & qu'à compter de ce moment, la règle de succession » établie par le feu Roi Kenneth, qui portoit que le père » auroit pour successeur son fils préférablement à son neveu, » seroit inviolablement observée » (1). Après que cette paix eut duré environ huit ans, la guerre fut rallumée ; & Grime, ayant été mortellement blessé dans un combat, le jour de l'Ascension de l'an 1004, mourut le lendemain, & fut remplacé, d'un consentement unanime, par Malcolm (2).

Malcolm II. Tant que Malcolm II avoit été Prince du Cumberland, il n'avoit jamais voulu payer le tribut ignominieux du Danévelt ; ce qui lui avoit occasionné des querelles continuelles avec les Danois. Ils le poursuivirent encore dans ses nouveaux Domaines, après qu'il fut monté sur le trône d'Ecosse ; mais ils furent défaits par une armée que commandoit son petit-fils Duncan. Aigris par cette défaite, ils infestèrent, pendant quelques années, les côtes d'Ecosse par de fréquentes descentes, livrèrent plusieurs combats dont les succès varièrent, & ils gagnèrent à la fin quelque pied dans les Contrées de Moray & de Buchan ; mais ils furent, bientôt après, forcés d'évacuer ces Provinces, en promettant de n'y retourner jamais (3). Après le départ de ces dangereux Hôtes, l'Ecosse jouit d'une paix profonde, pendant environ vingt ans, événement assez rare dans ces temps de trouble où les Etats étoient peu affermis.

Histoire fa-
buleuse.

Si nous en croyons quelques Historiens, le Roi Malcolm II étoit un Prince d'une libéralité sans bornes, qui abandonna toutes les terres de sa Couronne à sa Noblesse, pour la récompenser de la bravoure qu'elle avoit montrée contre les Danois, & qui ne se réserva pour lui & pour ses successeurs, que le Mute-Hill de Scone (4). Mais ce récit, déjà incroyable par lui-même, est encore contredit par ce que rapportent ensuite

(1) Id. *ibid.* | (2) *Id.* *ibid.* Fordun. l. 4. c. 40. | (3) Boet. l. 2. Buchan. l. 6.
(4) Maidland's Hist. Scot. vol. 1. p. 319. Fordun. l. 4. c. 43.

ces mêmes Ecrivains qui nous parlent d'Evéchés érigés, & de Monastères construits & dotés d'un grand nombre de terres par ce Roi (après qu'il a été supposé s'être dépouillé lui-même de toutes ses possessions) & par ses successeurs immédiats. Malcolm fut surpris & tué par quelques Conspirateurs, dans le Château de Glamis, en l'an 1034, dans la quatre-vingtième année de sa vie, & la trentième de son règne. (1).

De l'an 978
à 1034.

Duncan, Prince de Cumberland, fils de Béatrix, fille aînée du Roi Malcolm & de Crynyn Abthane des Isles, succéda à son grand-père sur le trône d'Ecosse. Le commencement du règne de ce Prince fut troublé par une révolte excitée principalement par un certain Macdowal, Chieftain puissant des Isles Occidentales, qui fut aidé par beaucoup d'Aventuriers de l'Irlande & des côtes voisines de l'Ecosse, qui y commirent de grands ravages. Mais ces Rébelles furent défaits & presque tous taillés en pièces, par Bancho Thane de Lochaber, & par Macbeth, cousin du Roi, fils de Finele Thane d'Angus, & de Doaca, la plus jeune fille du feu Roi Malcolm (2). Aussi-tôt après que cette révolte eut été étouffée, Swein, Roi de Norvège, fit une invasion dans l'Ecosse, avec une flotte & une armée considérables, & défit dans un combat, près de Culrofi, Duncan, qui se retira, avec les restes de son armée, dans le Perth, où il fut immédiatement investi par les Vainqueurs. Les Ecossois se trouvant pressés vivement, proposèrent un accommodement; &, pendant qu'on en négocioit les conditions, ils envoyèrent au Roi de Norvège & à son armée des provisions & une grande quantité de liqueurs. Ce présent, comme on se l'etoit proposé, devint funeste à ceux qui le reçurent: en effet, ayant bu abondamment, suivant leur usage, non-seulement ils furent enivrés, mais ils furent même plongés dans un profond sommeil, par la propriété soporifique de la liqueur, dans laquelle on avoit mêlé de la Morelle. Lorsque les Norvégiens furent dans cet état, les Ecossois les attaquèrent & en taillèrent en pièces la plus grande partie; & quelques-uns des

Duncan.

(1) Fordun. l. 4. c. 43. | (2) Buchanan. l. 7.

De l'an 978
à 1066.

serviteurs du Roi Swein, l'ayant transporté sur ses vaisseaux lorsqu'il étoit sans connoissance, on ne put le sauver qu'avec beaucoup de peine (1). Il faut cependant avouer que Fordun, le plus ancien Historien Ecoïsois, ne fait mention ni de la révolte, ni de l'invasion dont il vient d'être parlé; au contraire il affirme expressément que l'Ecoïse jouit d'une profonde paix, de la part des ennemis, tant domestiques qu'étrangers, pendant tout le règne de Duncan (2). Quoi qu'il en soit, c'est une vérité généralement reconnue, que Duncan étoit un Prince juste & bon, mais d'un caractère trop doux pour le temps où il a vécu. Cette trop grande bonté porta son hardi & ambitieux cousin Macbeth à former un complot pour le priver de sa Couronne & de la vie. Il l'exécuta en effet à Inverness, en l'an 1040, & il fut, immédiatement après, couronné Roi d'Ecoïse par ses Partisans, à l'exclusion de Malcolm Canmore, Prince de Cumberland, & de Donald Bane, qui étoient les deux fils du Roi assassiné (3).

Macbeth.

Ces deux jeunes Princes, ayant appris la mort de leur père, levèrent quelques troupes pour le venger, & pour soutenir leurs propres droits; mais, se trouvant trop foibles pour se défendre contre l'Usurpateur, ils abandonnèrent le Royaume pour conserver leurs vies. Malcolm se retira dans sa Principauté de Cumberland, & Donald dans les Isles Occidentales (4). Macbeth, étant alors paisible possesseur du trône, s'efforça de s'en assurer la conservation, par une Administration juste & populaire, en protégeant ses Sujets contre la violence des Brigands, & la tyrannie des Nobles. Par ces moyens, les dix premières années de son règne furent très-heureuses, n'ayant été troublées ni par les commotions intestines, ni par les invasions étrangères. Mais Macbeth cessa, par degré, de gouverner d'une manière aussi juste & aussi sage, & il devint un tyran cruel & soupçonneux. Ayant conçu de la jalousie contre Banco Thane de Lochaber, qui avoit été le principal instrument de son élévation

(1) Boet. l. 2. Buchan. l. 7. | (2) Fordun. l. 4. c. 44. | (3) Idem, l. 4. c. 44. — 45. Boet. l. 12. Buchan. l. 7. | (4) Id. ibid.

au trône, il l'invita avec son fils Fléance à un repas, & il fit poster des assassins pour les tuer tous les deux à leur retour. Bancho le fut effectivement, & Fléance ne se sauva qu'avec beaucoup de peine (1). Plusieurs Nobles, qui étoient secrètement dans les intérêts de Malcolm, Prince du Cumberland, apprenant le sort de Bancho, abandonnèrent leur pays & se retirèrent dans le territoire de ce Prince, pour que leurs propres jours fussent en sûreté. Macduff Thane de Fife, l'un de ces fugitifs, s'enfuit avec tant de précipitation, qu'il laissa derrière lui sa femme & ses enfants, qui furent tous mis à mort par Macbeth, en même temps que ses biens furent confisqués (2). Ces exilés, & particulièrement Macduff, supplièrent instamment Malcolm de lever une armée & d'entrer en Ecosse, afin de revendiquer ses propres droits, ainsi que les leurs, & pour venger, sur le Tyran, leurs communes injures. Ce Prince, après avoir hésité quelque temps, acquiesça à leurs demandes; &, ayant obtenu d'Edouard-le-Confesseur, Roi d'Angleterre, un renfort considérable, commandé par le fameux Seward, Comte de Northumberland, il entra en Ecosse à la tête d'une puissante armée, en l'an 1054 (3). Macbeth, qui étoit un Prince brave & guerrier, ne s'abandonna pas lui-même dans cette occasion; mais, ayant rassemblé toutes ses forces, il livra à ses ennemis plusieurs combats, dans l'un desquels le Comte Seward perdit son fils aîné, jeune-homme d'une grande espérance (4). Tous les pays de plaine se soumirent, par degrés, à Malcolm, & Macbeth se retira dans les montagnes; se fiant beaucoup à la difficulté de pénétrer dans le pays, & à la force de son Château de Dunfinnan. Il y eut, près de cet endroit, en l'an 1057, un combat décisif, dans lequel Macbeth fut défait & tué par Macduff, & la plus grande partie de son armée fut taillée en pièces (5). Un petit nombre des plus zélés Par-

De l'an 978.
à 1066.

(1) Boet. l. 2. Buchan, l. 7. | (2) Fordun, l. 4. c. 46. | (3) Id. l. 5. c. 2. 2. 3. 4. 5. 6. 7. R. Hovédén, *Annal.* | (4) Id. *ibid.* Hen. Hunt. l. 6. | (5) Fordun. l. 5. c. 7. Boet. l. 12. Buchan, l. 7.

De l'an 978
à 1066.

tifsans de Macbeth, qui s'étoient sauvés après ce combat, désespérant d'obtenir aucune grâce du Vainqueur, proclamèrent pour leur Roi, Lulah, fils du dernier Usurpateur. Mais Lulah, qui étoit un Prince foible, fut défait & tué dans la Strath-bolgie, environ quatre mois après la bataille de Dunfinnan (1). Toute l'Ecosse se soumit alors avec joie à Malcolm, qui fut couronné à Scone, au milieu des acclamations d'une multitude infinie de Citoyens de tous les rangs. Ce Prince, qui fut surnommé *Cannore* ou *Grande-Tête*, occupoit le trône d'Ecosse, lorsque Guillaume, Duc de Normandie, descendit en Angleterre avec son armée, en l'an 1066; ainsi les événements de son règne seront mieux placés dans le premier Chapitre du troisième Livre de cet Ouvrage.

(1) Fordun. l. 5. c. 2.





HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE II.

CHAPITRE II.

Histoire de la Religion (1) dans la Grande-Bretagne, depuis la descente des Saxons, en l'an 449, jusqu'à celle de Guillaume, Duc de Normandie, en l'an 1066.

L'ARRIVÉE des Saxons dans la Grande-Bretagne fut aussi funeste pour le spirituel que pour le temporel, à ceux qui les invitèrent; & elle opéra une aussi grande révolution dans la Religion que dans l'Etat Civil de notre Isle. En effet les Saxons qui vinrent avec Hengist & Horsa, & ceux qui les suivirent en différents temps & sous différents Chefs, étant tous Payens & Idolâtres, détruisirent la Religion Chrétienne; & introduisirent, à sa place, leurs Superstitions absurdes & impies par tout où leurs armes prévalurent. A la fin cependant

Plan de ce
Chapitre.

(1) On verra, dans beaucoup d'endroits de cet Ouvrage, & particulièrement de ce Chapitre, que le Docteur Henry est Protestant. On en a indiqué plusieurs : les indiquer tous eût été paroître douter de l'intelligence du Lecteur.

Note du Traducteur.

ces Payens, qui avoient envahi notre Contrée, se convertirent, en embrassant le Christianisme & en se réunissant aux autres Habitants dans la profession de cette sainte Religion. Afin donc de présenter au Lecteur d'une manière claire l'état de la Religion dans la Grande-Bretagne, pendant cette longue époque, il est nécessaire de lui mettre sous les yeux : 1° Un précis de la Religion des Anglo-Saxons, tant qu'ils restèrent Payens, & de l'état des Eglises Bretonnes dans ces malheureux temps : 2° Un récit de la Conversion de plusieurs Etats de l'Heptarchie à la Religion Chrétienne : 3° L'Histoire Ecclésiastique de toutes les Nations de la Grande-Bretagne, depuis la Conversion des Saxons jusqu'à la descente des Normands.

P R E M I È R E S E C T I O N .

Histoire & Esquisse de la Religion des Saxons - Payens ; depuis leur arrivée dans l'Angleterre, en l'an 449, jusqu'à l'an 696, où Augustin y vint pour les convertir, & courte Description de l'état des Eglises Chrétiennes de cette Isle, à cette époque.

V^e siècle.
Fin de cette
section. **C**OMME les Anglo-Saxons, qui s'établirent dans la Grande-Bretagne, pendant le cours des V^e & VI^e siècles, vinrent de l'Angle Nord-ouest de la Germanie, qui est contigu au Dannemarck, nous avons lieu de croire que leur Religion étoit la même ou presque la même que celle des Danois Payens. Ainsi nous allons faire connoître la Religion Payenne des Anglo-Saxons & des Danois ; & nous donnerons une description très-courte, 1° de ses Prêtres qui enseignoient ses Principes & célébroient ses Rites sacrés ; 2° des Principes Religieux qu'ils enseignoient ; 3° des Divinités qu'ils adoroient ; 4° Des différentes espèces de Culte qu'ils rendoient à ces Divinités, en faisant connoître les temps, les lieux & les autres circonstances qui y sont relatives. J'ai déjà suivi cet ordre en

décrivant le *Druidisme* des anciens Bretons (1), & je n'ai aucune raison de m'en écarter dans cette occasion.

V^e siècle.

Il faut avouer qu'il est impossible de donner sur les Prêtres Saxons & Danois, des détails aussi satisfaisants que ceux que nous avons présentés sur les Druides Bretons, parce que ces Prêtres étoient presque entièrement inconnus aux Ecrivains Grecs & Romains. Jules César affirme positivement : « Que » les Germains n'avoient point de Druides, pour présider aux » Rites de la Religion » (2). Il n'a pas pu vouloir exprimer par-là que les Germains n'avoient pas de Prêtres ; mais il a voulu dire que leurs Prêtres n'étoient pas nommés *Druides*, & ne ressembloient, à aucun égard, à ceux des Gaulois & des Bretons. Plusieurs Auteurs modernes ont élevé des doutes sur cette assertion de César ; mais le témoignage positif d'un Ecrivain, tel que ce grand-homme qui étoit si à portée de connoître la vérité de ce qu'il avançoit, doit l'emporter sur les conjectures vagues de mille Modernes. (3) Quoique Tacite parle souvent des Prêtres des anciens Germains, il ne leur donne jamais le nom de *Druides*, comme il le fait à l'égard de ceux des anciens Bretons ; & Cluvier, l'un des Allemands les plus versés dans les Antiquités, avoue qu'il n'a jamais pu découvrir le nom de ces Prêtres (4). Les conjectures que les deux sçavants Auteurs, nommés ci-dessous, ont faites à cet égard, ne sont pas appuyées sur des preuves suffisantes. (5).

Prêtres Anglo-Saxons & Danois.

Nous ne sçavons, avec aucune certitude, quels étoient les différents Ordres & degrés dans la Hiérarchie des Prêtres Saxons

leur Hiérarchie.

(1) Vol. 1. c. 2. | (2) César de Bell. Gall. l. 6. | (3) Elius Shadius, p. 254. Frikius, p. 44. Keyfler, p. 378. | (4) Tacit. Annal. l. 14. c. 30. Claver. German. Antiq. p. 366. | (5) M. Mallet, dans son *Introduction à l'Histoire du Dannemark*, c. 4., conjecture que les Prêtres Payens, chez les Danois, étoient appelés *Drottes*, & qu'il y a quelque affinité entre les Drottes & les Druides. Mais les étymologies de ces deux mots sont entièrement différentes. Le Docteur Macpherson, dans sa dix-neuvième *Dissertation*, pense que *Coiff* étoit le nom des Prêtres chez les Saxons Payens ; mais il paroît plutôt que c'étoit le nom propre d'une personne particulière.

V^e siècle.

& Danois, ou si, comme les Druides, ils étoient divisés en plusieurs classes qui exerçoient des fonctions distinctes dans leurs Rites Religieux. On prétend qu'il y avoit, dans le célèbre Temple d'Odin ou de Wodin, principale Divinité de ces deux Nations, douze Drottes d'un rang supérieur, qui présidoient à toutes les affaires de Religion, & qui avoient l'autorité sur tous les autres Prêtres (1). Il y avoit un homme qui portoit le nom & exerçoit l'office de *Grand-Prêtre* dans le Royaume de Northumberland, & probablement dans chacun des autres Royaumes de l'Heptarchie (2). Chez les Danois & les Saxons, ainsi que chez beaucoup d'autres anciens Peuples, le Sacerdoce étoit le partage exclusif de certaines familles, & passoit du père au fils (3). Les Danois & les Saxons Payens avoient aussi leurs Prêtresses qui officioient dans les Temples de leurs Divinités féminines; & Frigga, leur principale Déesse, étoit servie par les filles du Roi & par des Dames du rang le plus distingué (4).

Puissance &
Honneurs de
leurs Prêtres.

Les Germains, ainsi que César l'assûre, n'étoient pas aussi dévots que les Gaulois & les Bretons; mais ils étoient un peu indifférents en matière de Religion. En conséquence leurs Prêtres ne jouirent pas d'autant d'honneurs, & n'accumulèrent pas autant de richesse que les Druides (5). Nous n'entendons point parler de Prêtres Danois ou Saxons, jouant le rôle de Législateurs & de Juges suprêmes, chez ces Nations hautes, & obligeant les plus grands Rois & les plus puissants Etats à se soumettre à leurs décisions. Le principal Prêtre des Northumbriciens se plaignit amèrement, de ce qu'il retiroit peu d'honneur ou d'avantage de toute sa piété envers ses Dieux; ce qui lui faisoit soupçonner qu'ils n'étoient pas en état de récompenser leurs Adorateurs. « Il n'y a aucun de » vos Sujets (dit ce Grand-Prêtre au Roi Edwin) qui ait » servi les Dieux avec autant de piété que moi; & cependant

(1) Mallet, Introd. à l'Hist. du Dannemarck, c. 7. Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 13. | (2) Mallet, Ibid. c. 7. | (3) Id. ibid. | (4) Id. ibid. | (5) César, de Bell. Gall. l. 6.

» il y en a parmi eux beaucoup qui ont reçu de plus grands
 » honneurs & des récompenses plus considérables, & qui ont
 » mieux réussi dans toutes leurs Entreprises. Si ces Dieux
 » avoient quelque puissance, ne l'auroient-ils pas déployée
 » pour me favoriser, moi qui les ai adorés avec tant de
 » zèle » (1) ? A la vérité, Tacite nous apprend que certains
 Prêtres du Dieu de la guerre suivoient les armées des anciens
 Germains & frappaient les Soldats, lorsque ceux-ci avoient
 commis quelque crime (2). Mais certainement cette fonction
 n'étoit pas très-honorable, & probablement elle n'étoit pas
 fort lucrative. Les Prêtres Danois & Saxons n'étoient pas
 seulement exemptés de la guerre ; mais il leur étoit même
 défendu de paroître avec des armes, ou de faire tant que de
 monter à cheval (3). Cependant cette défense devoit être
 regardée comme une marque de mépris plutôt que d'honneur,
 puisque monter à cheval & porter des armes étoient les
 signes de distinction les plus honorables chez ces Nations guer-
 rnières. Les Prêtresses jouirent d'une autorité beaucoup plus
 grande, & d'honneurs bien plus considérables, chez les anciens
 Germains & chez leurs descendants établis dans cette Isle, que
 leurs Prêtres. Quelques-unes de ces femmes consacrées étoient
 consultées comme des Oracles infailibles, & presque adorées
 comme des Divinités (4) ; mais ces distinctions doivent être
 autant attribuées à leur galanterie, & à la haute opinion qu'ils
 entretenoient en général du beau sexe qu'à leur dévotion.

Les principes Religieux des anciens Germains, Danois &
 autres Peuples Septentrionaux passent pour avoir été origina-
 irement très-purs & très-raisonnables ; mais, de même que ceux
 des autres Peuples Payens, ils furent successivement corrompus
 par le mélange d'un grand nombre de fables absurdes & extra-
 vagantes. Ces principes sont beaucoup mieux connus que ceux
 de la plupart des autres Nations de l'Antiquité ; parce que
 leurs Prêtres n'affectèrent pas ce secret mystérieux qui étoit

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 13. | (2) Tacit. de Mor. Germ. c. 7.
 (3) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 13. | (4) Cluv. German. Antiq. p. 165.

V^e siècle.

observé par les Druides & les autres Prêtres anciens ; & l'on nous a dernièrement présenté, en Langue Angloise, un système très-curieux de leur Théologie fabuleuse, appelé l'*Edda* (1). C'est à ce système que nous sommes forcés de renvoyer ceux de nos Lecteurs qui ne seroient pas contents de l'extrait très-court de leurs principes Religieux qui va être présenté.

Leurs Prin-
cipes Reli-
gieux.

Les anciens Germains, Danois & autres Peuples Septentrionaux n'ignoroient pas la grande Doctrine d'un seul Dieu Suprême « Auteur de tout ce qui existe ; Etre éternel, ancien, » vivant & respectable ; Scrutateur des choses cachées, qui ne » change jamais, qui vit & gouverne pendant les siècles, qui » régle tout ce qui est grand & tout ce qui est petit » (2). Ils regardoient comme une impiété de faire aucune représentation visible de cet Etre glorieux, ou d'imaginer qu'il pût être enfermé dans l'enceinte des murs des Temples (3). Mais ces grandes Vérités (4) se perdirent, & se corrompirent en quelque sorte par l'introduction de la multiplicité des Dieux & des Images, avant l'arrivée des Anglo-Saxons & des Danois en Angleterre, comme on le verra bientôt. Les Prêtres Saxons & Danois croyoient & enseignoient l'immortalité de l'âme, & un état de récompense & de punition après la mort, rejetant comme une fiction absurde la Doctrine de la transmigration des âmes (5). Ils appelloient *Valhalla* le séjour des récompenses, où les Héros passioient leur temps à des jeux guerriers, & employoient la nuit à manger de la chair de sanglier, & à boire une grande quantité de bière ou d'hydromel dans les crânes des ennemis qu'ils avoient tués au milieu des combats, sur la présentation que leur en faisoient de jeunes Vierges pleines de beauté, qui les servoient à table (6). Ils appelloient

(1) Northern Antiquities, vol. 2. | (2) Mallet, Introd. à l'Hist. Dan. c. 5.
(3) Tacit. Mor. Germ. c. 9. | (4) *Grandes vérités* pour des Iconoclastes, du moins par rapport à l'impiété prétendue des représentations. Quant à la Divinité, qui a jamais enseigné qu'elle fût enfermée dans l'enceinte des Temples. Note du Trad.
(5) Mallet, Introd. à l'Hist. Dan. c. 6. Keyser, Antiq. Septentr. p. 117.
(6) Id. ibid.

Niflheim ou le *Séjour du mal*, le lieu du châtement où demeuroit Héra, dont le Palais étoit l'*Angoisse*, la table la *Famine*, les serviteurs l'*Auente* & le *Délai*, le seuil de la porte le *Précipice*, le lit la *Maigreur*; & dont enfin les regards répandoient la terreur sur tous ceux qui la voyoient (1). C'étoit dans le premier de ces deux endroits que tous les hommes braves & bons, & dans le second que tous les lâches & les méchants devoient rester jusqu'à la fin de ce monde, époque où les Cieux & la Terre, & les Dieux eux-mêmes devoient être consumés par le feu (2). Après cet embrasement général, un nouvel Univers, plus beau, devoit sortir des ruines du premier; les Héros, avec tous les hommes bons & justes, devoient être admis dans le Gimle, Palais construit avec un or resplendissant, & beaucoup plus brillant que le Valhalla; & les lâches, les assassins, les parjures & les adulateurs devoient être enfermés dans le Nastrandé, Bâtiment composé de carcasses de serpents, & beaucoup plus affreux que le Niflheim (3). Les préceptes moraux, qui étoient les plus inculqués par les Prêtres Saxons & Danois, étoient ceux-ci, d'adorer les Dieux; de ne point faire de tort, & de se battre avec courage dans les combats (4). Cependant leurs idées de Morale ne se bornoient pas à ces trois chefs; ils recommandoient, dans les occasions, beaucoup d'autres Vertus; & il ne seroit pas facile de trouver, parmi les compositions purement humaines, un plus bel assemblage de maximes de Prudence & de Morale que dans le *Hovamaal* ou *Discours sublime*, attribué à Odin, le principal Dieu des Danois & des Saxons Payens (5).

On croit qu'Odin fut le nom du seul vrai Dieu chez les premières Colonies qui vinrent de l'Orient & peuplèrent la Germanie & la Scandinavie, & chez leurs descendants, pendant plusieurs siècles (6). Mais, dans la suite des temps, un

(1) Id. ibid. | (2) Edda Island, Fable 13. | (3) Mallet, c. 5. | (4) Keyffer, Antiq. Septent. p. 124, &c. | (5) Northern Antiquities, v. 2. p. 206.
(6) Cluver. German. Antiq. p. 183. Mallet, Introd. c. 6.

V^e siècle.

Conquérant puissant, Chef d'une nouvelle armée d'aventuriers; venant de l'Orient, envahit le Nord de l'Europe, fonda un grand Empire, prit le nom d'*Odin*, & réclama les honneurs qui avoient été anciennement rendus à cette Divinité (1). A compter de cette époque, ce Mortel, déifié sous le nom d'*Odin* ou de *Wodin*, devint le principal objet du Culte idolâtre des Saxons & des Danois établis dans cette Isle, ainsi que de beaucoup d'autres Peuples. Comme il avoit été un guerrier puissant & très-heureux, il fut regardé comme le Dieu de la guerre, qui donnoit la victoire & ranimoit le courage dans les combats (2). Ayant civilisé en quelque sorte les Contrées qu'il avoit conquises, & y ayant introduit des Arts inconnus avant lui, il fut aussi adoré comme le Dieu des Arts & des Artistes. En un mot, c'étoit à cet Odin que ces Adorateurs trompés attribuoient, avec impiété, tous les caractères qui appartiennent au seul vrai Dieu; c'étoit à Odin qu'ils élevoient des Temples magnifiques; qu'ils offroient beaucoup de sacrifices, & qu'ils consacroient le quatrième jour de la semaine, qui est encore appelé de son nom en Angleterre, & dans toutes les autres Contrées où il étoit anciennement adoré (3). Nonobstant tout cela, les Fondateurs de tous les Royaumes de l'Heptarchie Anglo-Saxonne prétendirent être descendus de *Wodin*, & quelques-uns dirent même qu'ils n'en étoient éloignés que d'un petit nombre de degrés (4).

La Déesse
Fréa.

Immédiatement après *Odin*, *Fréa* ou *Frigga*, sa femme, étoit la Divinité la plus respectée chez les Saxons & les Danois Payens & les autres Nations Septentrionales. De même qu'*Odin* étoit regardé comme le père de tous les autres Dieux, *Fréa* passoit aussi pour en être la mère (5). Dans les temps les plus reculés, *Fréa* étoit la même que la Déesse *Hertus* ou *Earth* (la Terre), que les Angles & les autres Peuples de la Germanie

(1) Id. *ibid.* | (2) *Edda Island.* Fable 10. | (3) Id. *ibid.* Le mercredi se nomme, en Anglois, *Wednesday*. | (4) *Chron. Saxon.* p. 13, 15, 19, 20, 25, 69, 77. | (5) *Edda Island.* Fable 10.

adoroient avec tant de ferveur (1). Mais, lorsqu'Odin, le Conquérant du Nord, eut usurpé les honneurs qui n'étoient dus qu'au seul véritable Odin, sa femme Fréa usurpa ceux qui avoient été anciennement rendus à la mère Earth. Elle fut honorée comme la mère de l'Amour & du Plaisir, qui accorderoit à ses adorateurs des jouissances variées, particulièrement d'heureux mariages & des accouchements faciles (2). Le sixième jour de la semaine fut consacré à Fréa, & il en tire encore son nom (3).

V^e siècle.

Thor l'aîné & le plus brave des fils d'Odin & de Fréa, fut, après les auteurs de ses jours, le plus grand Dieu des Saxons & des Danois, tant qu'ils restèrent Payens. Ils croyoient que Thor régnoit sur toutes les Régions Aériennes qui composoient son immense Palais, contenant cinq-cents quarante salles; qu'il lançoit la foudre & l'éclair, & dirigeoit les météores, les vents & les tempêtes (4). C'est à lui qu'ils adressoient leurs prières pour obtenir des vents favorables, des pluies rafraîchissantes, & des saisons fertiles. Le cinquième jour de la semaine, qui porte encore son nom, lui étoit consacré (5).

Thor.

Outre ces trois Divinités supérieures, les Saxons & les Danois avoient un nombre prodigieux de Dieux & de Déeses inférieurs, à qui ils rendoient une espèce d'hommage religieux. Il suffira d'en nommer quelques-uns : Balder, second fils d'Odin & de Fréa, étoit le Dieu de la Lumière; Nior, le Dieu des Eaux; Tyr, celui des Champions; Brage, celui des Orateurs & des Poètes; & Heimdal, le portier des Dieux & le gardien de l'Arc-en Ciel (6). Un esprit malveillant, rusé & puissant, nommé *Loke*, étoit regardé, par les uns, comme un Dieu, par les autres comme un ennemi tant des Dieux que des hommes, & par tous comme l'objet d'un grand nombre de terreurs superstitieuses (7). Fréa & Odin eurent onze filles qui furent toutes Déeses; savoir Eira, de la Médecine; Gefione, de la Virginité; Fulla, de

Divinités inférieures.

(1) Tacit. Mor. German. c. 40. | (2) Mallet, Introduc. c. 6. | (3) Le vendredi se nomme *Friday*, en Anglois. | (4) Edda Island, Fable 11. | (5) Le jeudi se nomme, en Anglois, *Thursday*. | (6) Mallet, Introduc. c. 6. | (7) Id. ibid.

V^e siècle.

la Parure; Freya, du véritable Amour; Lofna, de la Réconciliation; Vara, des Vœux; Snotra, des bonnes Mœurs; & Gna, Messagère de Fréa, &c. (1). En un mot tous les Peuples du Nord, & entr'autres les Danois & les Saxons, croyoient que le soleil, la lune, les étoiles, l'air, la terre, la mer, les rivières, les lacs, les montagnes, les bois, &c. étoient habités & gouvernés par de certains Génies qui étoient en état de faire beaucoup de bien ou de mal aux hommes, & qui méritoient, à ce titre, quelque degré de vénération (2). Telles furent les vaines & imaginaires Déeses que nos malheureux Ancêtres adorèrent dans les temps de ténèbres. Il ne reste maintenant qu'à rechercher quels étoient les différents Actes de ce Culte & ses accessoires.

Rites de Culte.

Les Actes de Culte que les Danois & les Saxons Payens faisoient envers leurs Dieux, étoient les quatre suivans: — Des chants de louange & des actions de grâce: — Des prières & des supplications: — Des offrandes & des sacrifices: — Des enchantemens & des Rites de divination. Ces actes avoient pour but: — D'exprimer leur admiration des perfections de leurs Dieux & leur reconnaissance de leurs bienfaits: — D'obtenir les avantages qu'ils désiroient: — D'apaiser leur mécontentement, & d'obtenir leur bienveillance: — Enfin de pénétrer dans leurs desseins.

Chants de louanges.

Les hommes ont toujours été disposés à se former des idées des dispositions des Divinités qu'ils adoroient, d'après celles qu'ils éprouvoient eux-mêmes. Sentant donc que rien ne les adoucissoit davantage que les expressions de la louange, de la reconnaissance & de l'admiration, ils les offrirent constamment aux objets de leur Culte. Les chants de louange composés en l'honneur d'Odin & chantés dans les solemnités de son Culte, étoient presque innombrables; & il n'y avoit pas dans ces chants moins de cent vingt-six épithètes honorables accordées à ce Dieu (3). Tous les autres Dieux &

(1) Id. *ibid.* | (2) Maller, *Introduct.* c. 5. | (3) Northern, *Antiquities*, vol. 2. p. 189.

Déeses avoient beaucoup de chants composés & chantés en leur louange, avec un nombre d'épithètes proportionné au pouvoir qu'on leur attribuoit, & au degré de respect que leurs adorateurs avoient pour eux (1).

V^e siècle.

Les Prières formoient une partie très-considérable du Culte que les Danois & Saxons Payens rendoient à leurs Dieux; & l'une des principales fonctions de leurs Prêtres consistoit à les instruire de la puissance & du district de leurs différentes Divinités, & des prières qu'il convenoit de leur adresser, suivant leur pouvoir respectif. On leur enseignoit à s'adresser à Odin pour obtenir la victoire dans les combats, à Friga pour réussir en amour & en galanterie, à Thor pour détourner la foudre de dessus leurs têtes & à la diriger contre leurs ennemis, à Niord pour avoir du bonheur dans leurs voyages & du succès dans leurs pêches, à Fréya pour se procurer des saisons favorables & des récoltes abondantes, &c. (2). Ils se vantoient beaucoup de ce qu'ils connoissoient exactement les attributs & les fonctions de leurs divers Dieux, & les prières qu'il falloit adresser à chacun d'eux; & c'étoit à cette connoissance qu'ils attribuoient leur prospérité & leur succès dans leurs entreprises (3). Mais, lorsqu'ils n'obtenoient pas une réponse favorable à leurs prières, ils ne craignoient pas de témoigner leur mécontentement contre leurs Dieux en lançant leurs flèches & leurs dards contre le Ciel (4).

Prêtres.

Les Danois & les Saxons n'épargnoient pas les Offrandes & les Sacrifices pour obtenir la faveur & apaiser la colère de leurs Dieux; & c'étoit une autre partie du devoir de leurs Prêtres que de les instruire de l'espèce d'offrandes qui plaisoit le plus à leurs différentes Divinités. Ils apprenoient au Peuple à sacrifier, 1^o à Odin des chevaux, des chiens & des faucons, & dans quelques occasions, des coqs & un taureau gras, tous ces animaux étant courageux & féroces; 2^o à Frigga les plus gros pourceaux; 3^o à Thor des bœufs & des chevaux gras (5).

Sacrifices.

(1) Id. *ibid.* Tacit. *Mor. German.* c. 2. | (2) Edda Island. Fable 12, 13.
(3) Id. *ibid.* | (4) Olai Magni *Hist.* l. 3. c. 9. | (5) Mallet, *Introduct.* c. 7.

V^e siècle.

Ces victimes étoient tuées devant l'autel ; leur sang étoit reçu dans un vaisseau préparé à cet effet, & l'on en répandoit une partie sur l'Assemblée ; les entrailles étoient examinées par les Prêtres pour qu'ils pussent découvrir la volonté des Dieux, d'après leur état ; une partie de la chair étoit brûlée sur l'autel, & les Prêtres, ainsi que le Peuple se nourrissoient de l'autre (1). On n'oublioit point dans ces festins la bière & l'ale, leurs liqueurs favorites, dont ils buvoient souvent de grandes quantités en l'honneur de leurs Dieux, en faisant quelque prière ou formant quelque demande, chaque fois qu'ils buvoient. Dans les temps de famine & d'autres calamités nationales, ou à la veille de quelque guerre dangereuse, les Danois & les Saxons, ainsi que les autres Peuples Payens offroient des sacrifices humains à leurs Dieux, croyant que ces sacrifices leur plaisoient plus qu'aucun autre. Ces malheureuses victimes étoient ordinairement choisies parmi les Criminels, les captifs ou les esclaves ; mais dans quelques occasions pressantes on n'épargnoit pas les personnes du plus haut rang (2).

Divination.

Nulle Nation dans le Monde n'étoit plus adonnée à la Divination ou ne faisoit de plus grands efforts pour pénétrer dans l'avenir & découvrir les desseins des Dieux, que les anciens Danois & Saxons. Outre les espèces de divination mises en pratique par leurs Prêtres, & qui leur étoient communes avec les autres Nations, ils en avoient un grand nombre d'autres qui leur étoient particulières, & qu'on peut voir dans les Auteurs cités ci-dessous (3). Ils ajoutoient beaucoup de foi aux prédictions de certaines vieilles femmes qui prétendoient consulter les morts, converser avec les esprits familiers, & avoir beaucoup d'autres manières de découvrir la volonté des Dieux & l'issue des événements importants. Quelques-unes de ces femmes devinrent si célèbres pour leurs réponses, qu'elles furent consultées par les plus grands Etats comme des Oracles infailibles, & même

(1) Id. *ibid.* | (2) Id. *ibid.* | (3) Tacit. *Mor. Germ.* c. 9. 10. Cluver. *Antiq. Germ.* l. 1. c. 36. Keyser, *Antiq. Septent.* p. 323. &c. Northern. *Antiquities*, vol. 1. c. 7.

révérées comme des Déeses, tandis que, si elles avoient vécu quelques siècles plus tard, elles auroient été brûlées comme des forcières (1).

V^e siècle.

Dans les temps très-reculés, les Saxons, les Danois & les autres Peuples Septentrionaux, n'avoient point de Temples couverts, mais ils adoroient leurs Dieux dans des bois sacrés & au milieu de cercles de pierres brutes. Cependant ils commencèrent, par degrés, à bâtir des Temples à l'imitation des autres Nations, & ils en élevèrent, à la fin, quelques-uns d'une grandeur & d'une magnificence incroyables (2). Il y avoit, dans chacun de ces Temples, une Chapelle qui étoit regardée comme le lieu le plus saint, où les Images des Dieux étoient mises sur une espèce d'Autel, devant lequel il y en avoit un autre qui étoit couvert de fer, & destiné au feu sacré, brûlant perpétuellement, & près duquel étoit un vase pour recevoir le sang des victimes, & un goupillon pour le répandre sur le Peuple (3).

Temples des
Saxons & Danois.

Vers la même époque où les Danois, les Saxons & les autres Peuples du Nord commencèrent à bâtir des Temples, ils commencèrent aussi à y élever des Statues ou Images de leurs Dieux. L'Image d'Odin étoit couronnée & complètement armée, avec une épée tirée dans sa main droite; celle de Friga étoit un hermaphrodite, ayant un arc dans une main & une épée dans l'autre; celle de Thor étoit couronnée d'étoiles & armée d'une pesante massue; & celles des autres Dieux avoient des emblèmes qui convenoient à leurs attributs respectifs (4). Il y eut un grand nombre de semblables Temples, ornés d'Idoles, dans différentes parties de l'Angleterre, tant que les Anglo-Saxons restèrent Payens; mais ils furent tous détruits, lorsqu'ils se convertirent, & embrasèrent le Christianisme (5).

Leurs Images

Quoique le feu sacré fût tenu perpétuellement allumé, & qu'on offrit souvent, peut-être même tous les jours, des sacrifices dans les Temples des Danois & des Saxons, il y avoit

Fêtes.

(1) Tacit. Mor. Germ. c. 8. Cesar, Bell. Gall. l. 1. c. 50. Keyser, p. 59.
(2) Olai Magni Hist. l. 3. c. 6. | (3) Mallet, Introd. vol. 1. c. 7. | (4) Id. ibid.
Verflegan's Restitution, &c. c. 3. | (5) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 13.

V^e siècle.

cependant certaines grandes Fêtes qui étoient observées avec une solennité particulière. Une des plus importantes de ces Fêtes étoit célébrée au solstice d'hiver, qui étoit la mère-nuit, tant à cause de cette Fête, que de ce qu'il formoit le commencement de l'année Anglo-Saxonne. Cette Fête étoit aussi appelée *Iule*, nom sous lequel la Fête Chrétienne de Noël, observée vers le même temps de l'année, est encore connue dans beaucoup de parties de l'Ecosse & dans quelques-unes de l'Angleterre. Le Iule Payen étoit célébré en l'honneur du Dieu Thor, non-seulement par des sacrifices, mais encore par des danses & toutes les expressions possibles du contentement & de la joie (1). La seconde grande Fête se célébroit pendant le premier quartier de la seconde lune de l'année, en l'honneur de la Déesse Fréa, & on l'observoit avec des cérémonies très-semblables à celles usitées pour la précédente (2). La troisième Fête, qui étoit aussi la plus grande, se célébroit en l'honneur d'Odin, au commencement du printemps, avant qu'on partit pour les Expéditions guerrières, afin d'obtenir la victoire, de ce Dieu des combats. Outre ces trois grandes Fêtes en l'honneur de leurs trois plus grands Dieux, ils en célébroient beaucoup d'autres, en différentes saisons, en l'honneur de leurs Divinités inférieures (3).

Différence
du Paganisme
des Saxons &
Danois, & de
celui des an-
ciens Bretons.

Telle étoit l'absurde & cruelle superstition qui régnoit dans toutes ces parties de l'Angleterre possédées par les Saxons & les Danois, avant leur conversion au Christianisme. Le Lecteur intelligent remarquera que, quoi qu'elle ressemble assez, à quelques égards, au Druidisme des anciens Bretons, elle s'en éloigne beaucoup à un grand nombre d'autres. Les Prêtres Saxons & Danois ne furent jamais aussi respectés que les Druides, & ne jouirent jamais d'une aussi grande puissance, sur-tout dans les affaires civiles : leurs opinions spéculatives sur beaucoup de sujets, différoient infiniment, ainsi que les objets, les saisons & les cérémonies, de leur Culte.

(1) Maller, *Introduct.* c. 7. | (2) *Id. ibid.* | (3) *Id. ibid.*

Dans

Dans l'intervalle qui s'écoula entre l'arrivée & la conversion des Saxons, la Religion Chrétienne fut professée par toutes les autres Nations de la Grande-Bretagne, excepté les Pictes Septentrionaux, chez qui elle fut introduite par le célèbre S. Columban, en l'an 565 (1). Il faut cependant avouer que l'Histoire Ecclésiastique des Bretons, des Ecoïsois & des Pictes est très-imparfaite à cette époque, soit parce que le Clergé de ces malheureux temps n'eut pas le loisir d'écrire de Mémoires sur les événements qui le concernèrent, soit parce que ces Mémoires ont été perdus.

Après le départ de Germain, les Eglises Bretonnes furent gouvernées avec beaucoup de prudence, par plusieurs de ses Disciples, qui les préservèrent de l'Hérésie. Dans ce nombre, Dubritius & Ilutus furent les plus distingués par leur sçavoir ainsi que par leur zèle & leur piété. Dubritius fut d'abord Evêque de Landaff, & ensuite Archevêque de Caerlon, & il eut la principale direction de deux Ecoles pour l'éducation de jeunes personnes destinées au service de l'Eglise (2). Ilutus préféda à un fameux Séminaire de Science, dans un lieu qui, d'après lui, est encore appelé *Lantvelt* ou *l'Eglise d'Ilut*, dans le Glamorgan-shire (3). Beaucoup de personnages distingués, qui parvinrent aux plus hautes dignités de l'Eglise, tant en France que dans les pays étrangers, reçurent leur éducation dans ces Académies. De ce nombre furent Samson, Archevêque de Dol en Bretagne; S. Magloire, son successeur dans ce siège; Maclou, Evêque de S. Malo; Daniel, Evêque de Bangor; S. Théleau, Evêque de Landaff; S. David, Evêque de Ménevie, & beaucoup d'autres (4). Ainsi, au milieu de tous les malheurs de cette époque, les Eglises Bretonnes se distinguèrent par leur sçavoir & leur piété, sous le Ministère d'Ilutus, de Dubritius & de leurs Elèves & successeurs. A la vérité on ne peut nier que Gildas, qui fleurit dans ces temps, n'ait fait une peinture affreuse de l'ignorance

V^e siècle.

Imperfection de l'Histoire Ecclésiastique des Bretons, des Ecoïsois & des Pictes.

Histoire Ecclésiastique des Bretons.

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 3. c. 4. | (2) Usher, primord. Brit. Eccles. p. 445.
(3) Leland, Collect. vol. 2. p. 42. | (4) Godwin de Presul. Angliæ, p. 600. — 617.

V^e siècle.Gildas aimoit
à se plaindre.

& de l'irreligion du Clergé Breton. Mais Gildas aimoit évidemment à se plaindre, & étoit d'un caractère morose, qui lui faisoit peindre tous les objets sous les couleurs les plus défavorables. D'ailleurs la plupart des Membres du Clergé étoient vraisemblablement très-inférieurs, pour la sainteté & les connoissances, aux personnes distinguées qui viennent d'être nommées (1).

Conciles Bre-
tous.

On tint, à cette époque, plusieurs Synodes Bretons; mais on ne connoît, avec certitude, que bien peu des choses qui s'y passèrent. Quelques-uns de ces Synodes paroissent avoir été des Assemblées mixtes des hommes les plus considérables de l'Eglise & de l'Etat, réunis pour régler les affaires tant Civiles qu'Ecclesiastiques (2). On prétend que, dans l'une de ces Assemblées mixtes, en l'an 465, le Roi Vortigen fut détrôné, & Ambroise fut choisi à sa place; que, dans une autre, en l'an 512, Dubritius fut transféré de Landaff à Caerlon, & S. Theleau fut nommé son successeur dans l'Evêché de Landaff; que, dans une troisième, en l'an 516, le célèbre Roi Arthur fut couronné, & qu'on y nomma Archevêque de Caerlon son oncle S. David, qui fut, bientôt après, transféré de ce siège à Ménevie, appelée, dans la suite, d'après lui, *Saint-David's* (3). Ce célèbre Archevêque tint, en l'an 519, un Synode Ecclesiastique de tout le Clergé Breton, pour extirper les restes & empêcher la renaissance de l'Hérésie Pélagienne. Oudocius, Evêque de Landaff, tint trois Synodes Provinciaux du Clergé de son Diocèse pour infliger les censures de l'Eglise à certains Coupables puissants. Mais ce qui se passa dans ces Synodes fait fort peu d'honneur aux Princes ou aux Ecclesiastiques qui y furent intéressés; car il montre que les premiers se rendirent coupables des actes les plus affreux de perfidie & de cruauté, & que les derniers étoient assez disposés à accepter les libéralités & les donations faites à l'Eglise, comme les preuves les plus convaincantes du repentir des premiers (4).

(1) Gild. Epist. | (2) Spelman. Concil. vol. 1. p. 60 — 61. | (3) Id. ibid.
(4) Id. ibid.

L'Histoire Ecclésiastique des Ecoſſois & des Piſtes, à cette époque, eſt encore plus imparfaite que celle des Bretons. On prétend que, peu d'années avant l'arrivée des Saxons, Palladius, Grec de naiſſance, fut ordonné Evêque par Céleſtin, Evêque de Rome, & envoyé aux Ecoſſois qui croyoient en Jésus-Christ (1). Un des principaux buts de cette Miſſion paroît avoir été de préſerver les Ecoſſois Chrétiens de l'Héréſie Pélagienne, qui étoit propagée avec tant de zèle par Céleſte, leur Compatriote. On ne ſçait pas, d'une manière certaine, combien Palladius reſta de temps parmi les Ecoſſois, ni quel fut celui qui lui ſuccéda dans la direction de leurs affaires Ecclésiastiques, quoiqu'il ſoit incontestable qu'il dût y avoir un intervalle conſidérable entre ſon départ ou ſa mort, & l'époque ou le fameux S. Colomban arriva d'Irlande vers le milieu du VI^e ſiècle (2). Ce Perſonnage extraordinaire obtint bientôt un ſi grand aſcendant ſur les Princes & ſur le Peuple, qu'il devint, pendant plus de trente ans (3), une eſpèce de Dictateur parmi les Ecoſſois & les Piſtes, dans les affaires tant Civiles que Religieuſes. Ayant obtenu la conſeſſion de la petite Ile d'Hii, l'une des Ebudes, il y conſtruiſit un Monaſtère qui fut regardé longtemps comme le père & le Roi de tous les Monaſtères d'Ecoſſe; &, quoique ces Abbés ne fuſſent que Prêtres, ils étoient reſpectés comme les premiers Ecclésiastiques parmi les Ecoſſois, par rapport à S. Colomban, ſon Fondateur, qui étoit Prêtre, mais non Evêque (4). Nous verrons, dans la Section ſuivante, que beaucoup de perſonnages, diſtingués par leur mérite, furent élevés dans ce Monaſtère, & en ſortirent non ſeulement pour inſtruire les Ecoſſois & les Piſtes, mais même pour convertir les Saxons.

Nous ne ſçavons point qu'il ſoit ſurvenu aucun changement remarquable dans la Doctrine, la Diſcipline ou le Culte des Eglises Bretonnes, entre l'arrivée & la conversion des Saxons; celles du Midi, ayant toujours ſuivi, dans cet intervalle, le

VI^e ſiècle.
Histoire Ecclésiastique
des Ecoſſois
& des Piſtes.

S. Colomban
arrive d'Ir-
lande, vers le
milieu du VI^e
ſiècle.

(1) Bedæ Hiſt. Eccléſ. l. 1. c. 13. | (2) Id. l. 3. c. 4. | (3) Adamnan. Vita S. Columb. | (4) Bedæ Hiſt. Eccléſ. l. 3. c. 4.

Rituel de la Gaule, qui avoit été introduit parmi elles par S. Germain, Evêque d'Auxerre, & celles du Nord étant restées attachées à celui qu'elles tenoient de leurs Fondateurs.

DEUXIÈME SECTION.

Histoire de la Religion dans la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée d'Augustin, en l'an 596, jusqu'en l'an 700.

VI^e siècle.
Circons-
tances qui faci-
litèrent l'in-
troduction du
Christianis-
me.

NON-SEULEMENT les Saxons étoient Payens lorsqu'ils descendirent en Angleterre, mais ils étoient même animés de la haine la plus violente contre le Christianisme. Ils montrèrent cette animosité en tuant impitoyablement les Membres du Clergé Chrétien par tout où ils en trouvèrent (1), & détruisant les lieux destinés au Culte de cette Religion. Leur acharnement contre le Christianisme avoit été entretenu, & encore plus excité par leurs longs & sanglants différends avec les Bretons qui étoient Chrétiens. Mais, lorsque la fureur de ces différends fut un peu diminuée, & qu'ils eurent commencé à faire des Traités de paix, & à former des Alliances avec les anciens Habitants de notre Ile & avec les autres Chrétiens, leur haine contre la Religion Chrétienne diminua par degrés; ils la connurent mieux & la regardèrent d'un œil plus favorable. Le mariage qu'Ethelbert, Roi de Kent, contracta, en l'an 570, avec BIRTHA, fille de Caribert, Roi de France, Princesse Chrétienne, pleine de mérite & de vertu, ne contribua pas peu à détruire les Préjugés de ce Prince & de ses Sujets contre la Religion de cette Princesse, qui avoit stipulé, dans son contrat de mariage, qu'elle en auroit le libre exercice (2). On lui permit, pour cela, de se servir d'une petite Eglise en dehors des murs de Cantorbéry, où Luidhart, Evêque François, qui l'avoit suivie avec d'autres Ecclésiastiques, célébroit publiquement tous les Rites du Culte Catholique (3). Ces moyens & plusieurs autres

(1) Bede Hist. Eccles. l. 1. c. 15. | (2) Id. ibid. c. 25. | (3) Id. ibid. c. 25.

portèrent un grand nombre d'Anglo-Saxons, particulièrement dans le Comté de Kent, à concevoir une opinion si favorable de la Religion Chrétienne, qu'ils désirèrent être mieux instruits de ses principes (1).

VI^e siècle.

Lorsque les Anglo-Saxons furent ainsi disposés à écouter l'Evangile avec attention, la Providence leur procura des hommes propres à les instruire. S. Grégoire (qui avoit été élevé sur le trône de S. Pierre en l'an 590) animé par son zèle pour la Religion, & se sentant ému de compassion par le spectacle de quelques jeunes Anglois, singulièrement beaux, exposés en vente dans les rues de Rome, résolut d'essayer de convertir leurs Compatriotes, qu'on lui dit être encore Payens (2). Dans cette vue, il chargea Austin ou Augustin, Religieux du Couvent de S. André, à Rome, avec quarante autres Moines, d'aller en Angleterre & de s'efforcer d'y faire connoître & embrasser le Christianisme aux Habitants de ce pays (3). Ces Missionnaires partirent en conséquence pour leur destination; mais, lorsqu'ils étoient encore près de Rome, ils commencèrent à réfléchir sur le grand éloignement de la Contrée où ils se rendoient, sur le caractère féroce de ses Habitants, & leur propre ignorance de la Langue de ceux qu'ils auroient à instruire. Ils s'arrêtèrent donc, & renvoyèrent Augustin, leur Conducteur, pour représenter ces difficultés à S. Grégoire, & obtenir qu'il voulut bien leur permettre de revenir à Rome. Mais Grégoire rejeta leur requête, & leur fit remettre, par Augustin, une Lettre encourageante par laquelle il les exhortoit à mépriser tous les dangers & tous les obstacles, & à continuer avec courage cette Entreprise glorieuse qui leur feroit obtenir une récompense éternelle dans le Ciel (4). Il leur envoya, par le même Député, des Lettres de recommandation pour le Roi, la Reine & plusieurs Evêques de France, qui les reçurent avec bonté, & leur fournirent tout ce qui leur étoit nécessaire, particulièrement des

Arrivée & succès d'Augustin & de ses Compagnons.

(1) Gregor. Epist. l. 5. Epist. 58, 59. | (2) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 23. l. 2. c. 1. | (3) Id. ibid. | (4) Gregor. Epist. l. 4. Epist. 57.

Interprètes entendants la Langue des Anglo-Saxons, qui étoit presque la même que celle des Francs (1). Augustin & ses Compagnons, étant ainsi encouragés & munis de ce dont ils avoient besoin, firent voile de la France, en l'an 596, & descendirent dans l'Isle de Thanet, d'où ils dépêchèrent immédiatement un de leurs Interprètes, pour apprendre au Roi Ethelbert leur arrivée, & le but de leur voyage. Ce Prince leur donna bientôt après une audience en plein air; & , ayant entendu leur demande, il répondit qu'il ne pouvoit abandonner la Religion de ses Ancêtres sans réfléchir encore sur un sujet aussi important; mais que, comme ils étoient venus d'aussi loin avec des intentions amicales, il leur assignoit un lieu de résidence dans la ville de Cantorbéry, & leur permettoit de s'efforcer de convertir ses Sujets (2). Les Missionnaires, ayant ainsi obtenu le consentement du Roi, entrèrent, dans la ville de Cantorbéry, en procession solennelle, portant devant eux le portrait du Christ, avec une Croix d'argent, & chantant l'Hymne suivante : « Nous » supplions, ô Seigneur, ta miséricorde, de détourner ta colère » de dessus cette Cité & ce saint lieu; car nous avons péché. » Alleluia ». Ils marchèrent de cette manière vers le lieu de leur résidence, & ils commencèrent sur-le-champ à se livrer aux travaux de leur Mission, qui furent couronnés d'un si grand succès, que, dans un très-court espace de temps, le Roi & un grand nombre de ses Sujets furent convertis, & qu'Augustin n'en baptisa pas moins de dix mille le jour de Noël (3). Cette Entreprise ayant été aussi heureuse, Augustin fit un voyage en France, & il y fut sacré Archevêque des Anglois, par l'Archevêque d'Arles, espérant que cette nouvelle dignité donneroit encore plus de poids à ses exhortations (4). Vers le même temps, il députa deux de ses Compagnons à Rome pour porter à S. Grégoire l'heureuse nouvelle de la conversion des Anglois; & il lui envoya en même temps par écrit plusieurs questions aux-

(1) Id. l. 5. Epist. 54. Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 20. — 24. | (2) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 25. | (3) Gervas. act. Pontific. cant apud decem script. col. 1632. | (4) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 27.

quelles il demandoit des réponses pour régler sa conduite par la suite (1). Quelques-unes de ces questions sont si peu importantes, & d'autres sont si peu délicates, qu'il ne convient pas d'en donner ici une traduction. On les trouvera transcrites en entier, avec les Réponses de S. Grégoire, dans les Ouvrages cités ci-dessous (2).

Grégoire fut transporté de joie en apprenant le succès d'Augustin en Angleterre ; & , ayant résolu de ne rien négliger de ce qui étoit en sa puissance pour le rendre encore plus grand, il lui renvoya ses Députés & avec eux Mellitus, Justus, Paulinus & plusieurs autres, pour l'aider à répandre encore davantage la connoissance de l'Evangile parmi les Anglois. Il envoya, avec ces nouveaux Missionnaires, des Lettres de recommandation pour plusieurs Princes & Evêques de France, & pour le Roi & la Reine de Kent, des conseils de prudence pour Augustin, un plan de Gouvernement pour l'Eglise d'Angleterre, & un présent précieux de livres, de vêtements, d'ustensiles sacrés & de saintes Reliques (3). Un des avis que Grégoire donna à Augustin, fut de ne pas détruire les Temples Payens des Anglois, mais seulement d'en ôter les Images de leurs Dieux, de répandre de l'Eau-bénite sur les murs, d'élever des Autels, d'y déposer des Reliques, & de les changer ainsi en Eglises Chrétiennes, non-seulement pour épargner la dépense d'en construire de nouvelles, mais encore afin qu'on pût engager plus aisément le Peuple à se rendre souvent aux maisons de Culte, auxquelles il étoit accoutumé d'aller. Il lui conseilla, en outre, d'adapter, le plus qu'il lui seroit possible, les cérémonies du Culte Chrétien à celles du Culte Payen, afin que le Peuple ne fût pas beaucoup effrayé du changement ; & il lui dit, en particulier, de permettre aux Chrétiens convertis de tuer & manger, à certaines Fêtes, un grand nombre de bœufs en l'honneur de Dieu, comme ils

V^{le} siècle.

VII^{le} siècle.
Nouveaux
Missionnaires
envoyés en
Angleterre.

(1) Id. *ibid.* | (2) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 27. Spelman Concil. tom. 1. p. 95.

(3) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 28. — 33. Spelman Concil. tom. 1. p. 81. — 105.

VIII^e siècle.

le faisoient auparavant en l'honneur du Diable (1). Ces avis ; qui ne furent que trop bien suivis, introduisirent la plus grande corruption dans le Culte Chrétien, & montrent combien les Apôtres des VI^e & VII^e siècles s'étoient écartés de la simplicité & de la conduite franche de ceux du premier (2).

Plan de gouvernement pour l'Eglise d'Angleterre, donné par S. Grégoire,

Quoique le Plan de S. Grégoire, pour le gouvernement de l'Eglise d'Angleterre, n'ait pas été mis à exécution, la courte description que je vais en donner ne paroîtra peut-être pas déplacée. Il prescrit à Augustin, par la Lettre dans laquelle il lui envoie le Pallium (ornement particulier aux Métropolitains), de sacrer douze Evêques dans sa propre Province de Cantorbéry, d'en envoyer un à York ; &, aussi-tôt que les Anglois des parties Septentrionales seront convertis, de sacrer douze autres Evêques dans ces parties, comme suffragants du siège d'York, & d'envoyer alors le Pallium à ces Evêques. Il ordonne que, pendant la vie d'Augustin, ce dernier jouisse de la Suprématie sur tous les Evêques des deux Provinces, ainsi que sur tous les autres Evêques Bretons ; mais qu'après sa mort, le Siège Métropolitain soit transféré de Cantorbéry à Londres ; & que dorénavant les Archevêques de Londres & d'York aient la prééminence suivant l'ancienneté de leurs Sacres (3). Mais, quoique ces avis aient pu être très-respectés par Augustin & son Clergé qui étoient venus de Rome, les Anglois s'en embarrassèrent si peu, & les Bretons s'y opposèrent avec tant de fermeté qu'ils ne furent jamais exécutés.

Tentatives d'Augustin pour soumettre les Eglises Bretonnes à son autorité.

Augustin (4), qui paroît avoir été naturellement assez vain, fut extrêmement enorgueilli des marques de distinction qu'il reçut de Rome, & il travailla avec la plus grande ardeur à établir son autorité métropolitaine sur les Eglises Bretonnes. Il eut, dans ce dessein, deux Conférences avec les Evêques &

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 30. [(2) Tout cet article de la Religion se ressent de l'esprit du Protestantisme. Note du Traducteur.] (3) Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 29.

(4) Les nouvelles *Histoires d'Angleterre*, écrites par des Protestants, ne sont pas aussi favorables à cet Apôtre de l'Angleterre, que les anciennes *Chroniques* des Moines. Note du Traducteur.

Ecclesiastiques Bretons, dans lesquelles il leur proposa de leur passer les autres choses (1), s'ils vouloient le reconnoître pour leur Métropolitain; se conformer à l'Eglise de Rome pour le temps de la célébration de Pâques, ainsi que pour la manière d'administrer le Baptême, & se joindre au Clergé Romain pour prêcher aux Anglois. Mais les Bretons, fortement attachés à leurs propres usages anciens, & extrêmement irrités de l'orgueil d'Augustin, qui n'avoit pas voulu se lever de son siège pour les recevoir à leur arrivée dans l'Assemblée, rejetèrent toutes ses propositions; ce qui mit cet Apôtre dans une si grande fureur, qu'il les menaça du courroux du Ciel & des hostilités des Anglois (2). Il n'est pas aisé de déterminer si Augustin eut le pouvoir d'attirer la colère divine sur les malheureux Bretons; mais nous avons de justes motifs de croire qu'il ne fut que trop en état d'allumer le feu de la guerre, qui éclata bientôt après entr'eux & leurs anciens ennemis, les Anglois, & les plongea dans de très-grands malheurs.

VII^e siècle.

Après qu'Augustin eut échoué dans la tentative qu'il avoit faite de soumettre les Eglises Bretonnes à son autorité, il s'appliqua à aggrandir & à régler l'Eglise d'Angleterre. Il sacra Justus pour être Evêque de Rochester, Mellitus pour l'être des Est-Saxons, & Laurentius pour lui succéder à lui-même dans le siège de Cantorbéry (3). Ces sacres furent faits en l'an 604; & Augustin mourut, ou cette année ou l'année d'après, laissant la connoissance & la profession du Christianisme réservées chez les Anglois dans les limites étroites du Royaume de Kent (4).

Augustin sacra des Evêques, & mourut.

Laurentius, successeur d'Augustin, fit un nouvel effort pour porter les Bretons Chrétiens à adopter les usages de l'Eglise de Rome, en leur écrivant, ainsi qu'aux Ecoissois, des Lettres Pastorales pour les supplier, avec chaleur, de se conformer aux Rites de l'Eglise Romaine, particulièrement quant à l'époque de la Célébration de Pâques (5). Mais ces

Laurentius succède à Augustin.

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 104. Bedæ Hist. Eccles. l. 1. c. 1. | (2) Id. ibid. (3) Id. l. 2. c. 3. | (4) Anglia Sacra, t. 1. p. 91. | (5) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 4.

Lettres ne firent aucune impression sur ceux à qui elles furent adressées.

Mellitus convertit le Royaume d'Essex.

Mellitus fut plus heureux dans ses efforts pour convertir les Est-Saxons qui habitoient les Contrées d'Essex & de Middlesex & qui étoient sous le Gouvernement immédiat de Séber, fils de la sœur d'Ethelbert, Roi de Kent, dont il étoit Tributaire. Les prédications de Mellitus & l'influence d'Ethelbert déterminèrent Séber à embrasser la Religion Chrétienne, conduite dans laquelle il fut imité par un si grand nombre de ses Sujets, qu'on établit un Siège Episcopal à Londres, qui étoit alors la Capitale de ce petit Etat (1). Mellitus, premier Evêque de ce Siège, fit un voyage à Rome, en l'an 610, pour consulter Boniface IV, qui remplissoit alors le Trône Pontifical, sur les affaires Ecclésiastiques d'Angleterre: il assista à un Concile qui se tenoit, à cette époque, dans cette Ville, & il en apporta avec lui, à son retour, les Décrets avec des Lettres du Pape à Ethelbert, Roi de Kent, & à Laurentius, Archevêque de Cantorbéry (2).

Apostasie des Anglois, & nouvelle conversion de ce Peuple.

Peu de temps après que Mellitus fut revenu de Rome, l'Eglise naissante d'Angleterre éprouva de très-grands malheurs & fut menacée d'une ruine totale. En effet Ethelbert, Roi de Kent, étant mort le 24 Février de l'an 616, Ealdbald, son fils & son successeur, épousa sa veuve, & renonça au Christianisme, qui ne toléroit pas de pareils mariages incestueux; & son apostasie entraîna celle de la plus grande partie de ses Sujets (3). Séber, Roi des Est-Saxons, ne survécut pas long-temps à son oncle; mais, étant mort la même année, il fut remplacé par ses trois fils, qui, n'ayant jamais été Chrétiens, rétablirent le Culte Payen dans leurs Domaines, & forcèrent Mellitus de se retirer dans le Kent (4).

Les trois Evêques, Laurentius, Justus & Mellitus, ayant délibéré sur la situation actuelle des affaires, & pensant que la cause du Christianisme étoit désespérée parmi les Anglois, résolurent de se retirer en France, & de réserver leurs efforts pour

(2) Id. l. 2. c. 3. | (1) Id. l. 2. c. 4. | (3) Id. l. 2. c. 5. | (4) Id. *ibid.*

des temps plus favorables. En conséquence de cette résolution, Justus & Mellitus partirent sur-le-champ ; mais , pendant que Laurentius se préparoit à les suivre, Eadbald, Roi de Kent, frappé de remords de sa conduite criminelle, répudia sa belle-mère, rentra dans le sein du Christianisme, & engagea Laurentius à reprendre les fonctions de sa place, & à inviter ses Confrères à revenir ; ce qu'ils effectuèrent environ un an après leur départ. Justus fut réintégré sur le Siège de Rochester ; mais, les Est-Saxons ayant persisté dans leur Apostasie, Mellitus ne recouvra pas son Evêché de Londres (1). Cependant Laurentius, Archevêque de Cantorbéry étant mort, en l'an 619, Mellitus fut élevé sur ce Siège Archi-Episcopal, qu'il occupa environ six ans, & dans lequel il eut pour successeur Justus, Evêque de Rochester, en l'an 624 (2).

VII^e siècle.

Il arriva, vers ce temps, un événement qui facilita la propagation de l'Evangile en Angleterre. Ce fut le mariage d'Edwin, Roi de Northumberland, avec Edelburga, fille d'Ethelbert, Roi de Kent. Edelburga, étant Chrétienne, eut le libre exercice de sa Religion, assuré tant à elle qu'à sa Maison ; & Paulin, ayant été sacré Evêque, par Justus, la suivit dans le Northumberland (3). On permit à ce Prélat, non-seulement de remplir les fonctions de son Ministère sacré auprès de la Reine, mais encore de prêcher à tous ceux qui voudroient l'entendre. Pendant quelque temps, ses travaux ne furent pas suivis d'un grand succès ; mais le Roi Edwin, qui étoit un sage & grand Prince, ayant embrassé la Religion Chrétienne après de mûres réflexions, & après en avoir souvent délibéré avec son Conseil, son exemple fut suivi par Coissi, Grand-Prêtre, par un grand nombre de Membres de la Noblesse, & par une foule de gens du Peuple (4). Paulin servoit ordinairement la Cour, qui résidoit tantôt dans la Bernicie & tantôt dans le Déira, prêchant, & baptisant ses Convertis dans quelque rivière ou fontaine voisine. Le nombre de ces Convertis

Conversion
des Northum-
briens.

(1) Id. *ibid.* | (2) Godwin, de Præful. Angliæ, p. 58. | (3) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 9. | (4) Id. *ibid.* c. 14.

VII^e siècle.

devint à la fin si considérable, qu'on prétend que Paulin n'eût baptisé pas moins de douze mille en un jour dans la rivière de Swale (1). Carpwald, Roi des Est-Angles & beaucoup de ses Sujets, particulièrement dans le Lincolnshire, furent convertis par l'influence d'Edwin, & le ministère de Paulin (2). Pour récompenser ces grands services, Edwin érigea à York un Evêché pour Paulin, & il obtint même pour lui du Pape Honorius le Pallium d'Archevêque (3).

Apostasie
des Northum-
briens.

Mais, pendant que les choses paroissoient tourner si heureusement, l'Eglise de Northumberland fut presque entièrement détruite en un instant, par la ruine déplorable du grand Roi Edwin & de son armée dans un combat, en l'an 633 (4). L'Apostasie des Northumbriens fut si considérable, & leur Contrée fut tellement déchirée, après ce funeste événement, que Paulin se trouva lui-même obligé d'abandonner son troupeau dispersé, & de se retirer dans le Kent, où il fut nommé Evêque de Rochester.

Honorius,
Archevêque
de Cantorbé-
ry.

Justus, Archevêque de Cantorbéry, étant mort en l'an 633, fut remplacé par Honorius, disciple de S. Grégoire, qui fut sacré par Paulin, à Lincoln (5). Ce Prélat fut le premier en Angleterre qui commença à partager son Diocèse en Paroisses, & à établir dans chacune un Ecclésiastique y résidant, le Clergé ayant demeuré jusques-là soit dans les Monastères, soit dans les Maisons des Evêques, & s'étant contenté de faire des tournées, par occasion, dans les autres endroits, en prêchant & administrant les Sacrements (6).

Les North-
umbriens se
convertirent
de nouveau.

Les Eglises de Northumberland ne restèrent pas long-temps dans un état de désolation. En effet le Roi Oswald, qui avoit vécu beaucoup d'années parmi les Ecois, desquels il avoit été bien accueilli, & avoit reçu la connoissance du Christianisme, ayant recouvré le Royaume de Northumberland, envoya dans l'Ecosse des Ecclésiastiques Chrétiens, pour instruire & convertir ses Sujets. Aidan, l'un des plus pieux & des plus

(1) Nennius apud XV. Script. p. 117. | (2) Bedæ Hist. Ecclef. l. 2. c. 16.
(3) Id. c. 17. | (4) Id. c. 20. | (5) Id. l. 2. c. 18. | (6) Godwin, p. 53.

ſçavants de ces Miſſionnaires Ecoſſois , fut nommé premier Evêque de Lindiſarne ou Holy-Iſland, endroit dans lequel la réſidence de l'Evêque fut transférée d'Yorck (1). Les travaux d'Aidan & de beaucoup d'autres Moines Ecoſſois qui le ſuivirent en Angleterre, firent bientôt rentrer les Northumbriens dans le ſein du Chriſtianiſme (2). Comme les Eſt-Angles avoient apoſtaſié en même temps que les Northumbriens, ils quittèrent auſſi en même temps leurs erreurs. En effet Sigebert, Prince de leur Famille Royale, ayant vécu pendant quelque temps exilé parmi les Franks , & ayant été converti par eux au Chriſtianiſme, amena avec lui, lorsqu'il remonta ſur le trône, Félix, Prêtre de Bourgogne, qui fut nommé premier Evêque des Eſt-Angles, & dont le Siége fut fixé dans un endroit appellé *Dominoc* (3).

VII^e ſiècle.

Vers la même époque où le Chriſtianiſme fut ainſi rétabli chez les Northumbriens & les Eſt-Angles, il commença à être prêché aux Saxons Occidentaux par Bérinus, Miſſionnaire de Rome (4). L'arrivée d'Oſwald, Roi de Northumberland, à la Cour de Cynigiſel, Roi de Weſſex, en l'an 635, pour épouſer la fille de ce Prince, contribua beaucoup au ſuccès de Bérinus; car il détermina Cynigiſel non ſeulement à embraffer la Religion Chrétienne, mais encore à fonder à Dorcheſter un Siége Epiſcopal, dont Bérinus fut le premier Evêque (5).

Le Royaume de Weſſex ſe convertit.

Lorsque les Eſt-Saxons furent reſtés pendant environ trente ans dans un état d'apoſtaſie, Sigebert, leur Roi, embralla le Chriſtianiſme, à la perſuaſion de ſon ami Oſwi, Roi de Northumberland, & un grand nombre de ſes Sujets fut converti par le miniſtère de Chad, Prêtre Northumbrien, qui avoit été ſacré Evêque de Londres par Finan, Evêque de Lindiſarne (6).

Les Eſt-Saxons embrasèrent de nouveau le Chriſtianiſme.

Quoique les parties du milieu de l'Angleterre, qui forment le puiffant Royaume de Mercie, fuſſent entourées

Le Royaume de Mercie ſe convertit.

(1) Bedæ Hiſt. Eccleſ. l. 1. c. 3. | (2) Id. ibid. c. 1. | (3) Id. ibid. l. 2. c. 15.
(4) Id. ibid. c. 7. | (5) Id. ibid. | (6) Id. ibid. l. 2. c. 22.

VII^e siècle.

d'Etats Chrétiens de tous les côtés, elles restèrent long-temps dans les ténèbres de l'Erreur. Cependant ces Contrées furent éclairées à la fin de la lumière de l'Evangile, vers le milieu du VII^e siècle, de la manière suivante (1). Piada, fils aîné de Penda, Roi de Mercie, ayant été à la Cour d'Oswi, Roi de Northumberland, pour épouser Achsida, fille de ce Prince, s'y convertit au Christianisme avec tous ceux qui l'avoient suivi. A son retour dans sa Patrie, il emmena avec lui quatre Ecclésiastiques nommés *Chad*, *Adda*, *Belle & Diuna*, qui prêchèrent l'Evangile en Mercie avec beaucoup de succès; & le dernier de ces quatres Apôtres, qui étoit Ecoissois, fut sacré premier Evêque des Merciens par l'Evêque Finan (2).

Dispute sur
le temps où
l'on doit cé-
lébrer Pâques.

Il paroît, d'après l'exposé qui vient d'être fait, que les Anglois du Royaume de Kent & du Wessex furent convertis & instruits dans la Religion Chrétienne par des Missionnaires de Rome & de France, pendant que ceux de Mercie & du Northumberland reçurent la lumière de l'Evangile de Prédicateurs de la Nation Ecoissoise. Tous ces différents Apôtres établirent, dans les Eglises qu'ils fondèrent, les Rites & usages de celles d'où ils venoient; ce qui donna lieu à beaucoup de disputes entre les Eglises Angloises du Midi & celles du Nord, par rapport à leurs usages respectifs, particulièrement sur le temps de célébrer Pâques, & sur la forme de la Tonsure ecclésiastique. Les Eglises établies par les Missionnaires Romains célébroient Pâques le premier Dimanche après le quatorzième, & avant le vingt-deuxième jour de la première lune qui suivait l'équinoxe du printemps; & celles établies par les Ecoissois célébroient cette Fête le premier Dimanche après le treizième, & avant le vingt-unième jour de la même lune (3). Par ce moyen, lorsque le quatorzième jour de cette lune étoit un Dimanche, ceux qui suivoient le Rite Ecoissois célébroient la Fête de Pâques ce jour là, tandis que ceux de la Communion Romaine

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 21 & 22. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid. l. 3. c. 26.

ne la célébroient que le Dimanche d'après. Les Ecclésiastiques Romains établis en Angleterre, animés du violent esprit d'intolérance (1) de l'Eglise d'où ils étoient sortis, ne se contentèrent pas de suivre en paix leurs propres usages; mais ils firent les plus grands efforts pour les faire adopter par les Bretons, les Ecossois & les Anglois Septentrionaux, qui étoient tous assez constamment attachés à ceux qu'ils suivoient eux-mêmes. A la fin Oswi, Roi du Northumberland, convoqua, en l'an 664, un fameux Concile à Whitby, dans l'Yorkshire, pour décider cette grande Controverse; ce qui causa beaucoup de trouble dans sa propre Famille, la Reine & son fils suivant le Rituel Romain, pendant qu'il observoit l'Ecossois. Les principaux défenseurs du Rituel Romain dans ce Concile, furent Agelbert, Evêque des West-Saxons, Agatho, Jacques, Romain & Wilfred, Prêtres, tandis que Colman, Evêque de Lindisfarne, & quelques Membres de son Clergé soutinrent le parti contraire. Les Orateurs du parti Ecossois, soutinrent que leur manière de célébrer Pâques avoit été prescrite par S. Jean, le Disciple bien-aimé, & les Romanistes affirmèrent, avec une égale confiance, que la leur avoit été instituée par S. Pierre, le Prince des Apôtres & le Gardien des portes du Ciel. Oswi fut frappé de cette dernière circonstance; & les deux Partis reconnoissant que S. Pierre gardoit les clefs du Ciel, le Roi déclara qu'il étoit décidé à ne désobliger en rien ce Portier céleste (2), mais à observer de tout son pouvoir les institutions de S. Pierre, de peur que cet Apôtre ne lui tournât le dos lorsqu'il se présenteroit pour entrer dans le Paradis. Cette décision lumineuse fut applaudie par toute l'Assemblée, & les Orateurs Romains remportèrent une victoire complète, qui affligea tellement l'Evêque Colman & un grand nombre de Membres de son Clergé, qu'ils quittèrent l'Angleterre & retournèrent dans leur pays natal (3). Quoique le vénérable Bède censure

(1) On sçait que celle des Protestants n'a pas été moindre, quand ils ont été les plus forts. Note du Traducteur. | (2) Toujours la dévotion & l'irrévérence dont se piquent les Ecrivains Protestants. Note du Traducteur. | (3) Bedæ. Hist. Ecclesiæ. L. 3. c. 25.

VII^e siècle.

avec une extrême sévérité les Ecclésiastiques Ecoffois pour l'abominable erreur dans laquelle ils étoient tombés sur l'époque de la célébration de Pâques, il les loue beaucoup pour leur grand sçavoir, leur piété & leur vertu, particulièrement pour leur mépris des richesses, & le zèle distingué avec lequel ils remplissoient les fonctions du Ministère; ce qui expioit un peu leur Hérésie si pernicieuse (1). Après le départ de Colman, un certain Tuda fut choisi Evêque des Northumbriens; mais, étant mort peu de temps après, Wilfred, qui avoit été Précepteur d'Alchfred, Prince de Northumberland, & le principal Orateur du Parti victorieux à la dernière Assemblée tenue à Whitby, fut élu à sa place, & envoyé en France pour y être sacré. Il le fut en effet par son ami Algilbert, qui étoit alors Archevêque de Paris; mais, étant resté trop long-temps dans ce voyage, son Siége fut rempli, en son absence, par Céada, Ecoffois, de la Communion Romaine, qui fut sacré par Wini, premier Evêque de Winchester (2).

Théodore,
Archevêque
de Cantorbéry.

Après qu'Oswi, Roi du Northumberland, eut adopté les Rites Romains, il devint jaloux de soumettre toutes les Eglises Angloises à celles de Rome, & de les forcer à s'y conformer. Dans ce dessein, il se joignit à Egbert, Roi de Kent, pour envoyer Wighart, élu Archevêque de Cantorbéry, à Rome pour y être sacré suivant le Rituel Romain. Wighart fut reçu & traité avec beaucoup de respect à Rome; mais il mourut, avant son sacre, de la peste, qui exerçoit alors ses ravages dans cette Ville (3). Vital, qui remplissoit alors le trône Pontifical, fit dans cette occasion, une démarche hardie, & choisit un certain Théodore, natif de Tharse en Cilicie, homme courageux, sçavant & judicieux, pour remplir la place, à laquelle Wighart étoit désigné, & il le sacra Archevêque de Cantorbéry, le 25 Mars 668 (4). Théodore, ayant reçu la Tonsure suivant la forme Romaine, partit pour l'Angleterre, où il arriva en Mai 669, & fut bien accueilli par Egbert, Roi de

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 3. c. 26. | (2) Eddii Vita Wilfridi apud XV Script. p. 58. | (3) Bedæ Hist. Eccles. l. 3. c. 29. | (4) Id. l. 4. c. 1.

Kent,

Kent, & les autres Princes Anglois. Aussi-tôt après son arrivée, le nouvel Archevêque visita toutes les Eglises Angloises, sacra des Evêques dans chaque endroit où l'on en avoit besoin, & établit en tout une parfaite conformité à l'Eglise de Rome. Il termina, dans sa marche, le différend qui s'étoit élevé entre Céada & Wilfred par rapport à l'Evêché des Northumbriens, en transférant Céada au Siège de Litchfield & établissant Wilfred à York, qui devint alors une seconde fois le Siège de l'Evêque du Northumberland (1).

VII^e siècle.

Pour consolider encore plus cette union des Eglises Angloises entr'elles & avec l'Eglise de Rome, Théodore convoqua un Concile d'Evêques Anglois & de leurs principaux Ecclésiastiques, à Hartford, en l'an 673. Indépendamment du Métropolitain, Bisi, Evêque des Est-Angles, Luthérius, Evêque des West-Saxons, Winfred, Evêque des Merciens, & Putta, Evêque de Rochester, assistèrent en personne à ce Concile, & Wilfred, Evêque d'York, y assista par procuration. Théodore qui présidoit à ce Synode, produisit une partie des Canons qu'il avoit apportés de Rome, & en fit remarquer dix qu'il étoit particulièrement nécessaire d'observer, pour obtenir une parfaite uniformité entre toutes les Eglises Angloises : il demanda & obtint, à cet égard, le consentement de tous les Membres (2).

Concile d'Hartford.

Outre cette union entre les Eglises Angloises & cette conformité à l'Eglise de Rome, qui furent établies par Théodore, avec le consentement & l'autorité des Rois Anglois, ce Prélat introduisit plusieurs Doctrines & Pratiques nouvelles, inconnues jusques-là. L'une des plus importantes de ces innovations fut la Confession auriculaire au Prêtre, qu'il fit regarder comme nécessaire pour obtenir l'absolution, Doctrine absolument contraire à celle des Missionnaires Ecoissois, qui prétendoient qu'il suffisoit de se confesser à Dieu (3).

Introduction de la Confession auriculaire.

Théodore, ayant obtenu, tant par sa propre adresse que par la disposition des Princes Anglois de ce temps, une reconnois-

Théodore exerce son autorité de Métropolitain.

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 4. c. 2. | (2) Id. l. 4. c. 5. Spelman. Concil. t. 1. p. 152. | (3) Egberti Institut. Eccles. p. 231.

VII^e siècle.

lance tacite de son autorité Métropolitaine sur toutes les Eglises Angloises, commença à l'exercer avec assez de sévérité, en déposant Winfred, Evêque des Merciens, en l'an 676, pour quelque léger acte de défobéissance, dont il n'est pas fait mention (1). Il sacra à sa place Sexulf, fondateur de l'Abbaye de Péterboroug, & il éleva, vers le même temps, Erconwald sur le Siège de Londres (2).

On érige de
nouveaux
Evêchés.

Le neuvième Canon du Concile d'Hartford proposoit d'ériger des Evêchés par tout où il seroit le plus nécessaire; mais, quoique ce fut un des plus sages réglemens de toute la collection de ces Canons, les Evêques, craignant la diminution de leur puissance & de leur richesse, si l'on réduisoit leurs Evêchés, ne consentirent pas qu'il fut exécuté sur-le-champ, & en différèrent l'exécution jusqu'à ce qu'on y eût plus mûrement réfléchi (3). Il n'y avoit eu, environ jusqu'à cette époque, qu'un seul Evêché dans chacun des six Royaumes de l'Heptarchie qui avoient embrassé la Religion Chrétienne, à l'exception de celui de Kent qui en avoit deux. Quelques-uns de ces Evêchés étoient d'une très-grande étendue, particulièrement celui d'York, qui embrassoit tout le pays situé entre l'Humber & le golfe de Forth. Wilfred, Evêque de ce Siège, naturellement vain & aimant l'ostentation, surpassoit même les Rois de ce temps en magnificence & en dépense, ce qui excita l'indignation de son Souverain Egfrid, Roi du Northumberland. Ce Prince, voulant humilier l'orgueil de ce Prélat & faire en même temps le bien de ses Sujets, résolut de diviser cet Evêché trop vaste; & deux nouveaux Evêques, Bosa & Eata furent sacrés par Théodore, pour le territoire des Northumbriciens (4). Wilfred n'étoit pas de caractère à souffrir patiemment cette diminution de ses revenus & de son autorité, il se rendit donc à la Cour; & accusant hardiment d'injustice le Roi & l'Archevêque, il appella d'eux au Pape, démarche si nouvelle & si inouïe qu'elle excita un grand éclat de rire dans ceux qui étoient présents, & qui

Premier
appel au Pape.

(1) Bedæ Hist. Eccles. I. 4. c. 6. | (2) Id. ibid. | (3) Spelman, Concil. t. 1. p. 353. | (4) Bedæ Hist. Eccles. I. 4. c. 12.

ne purent croire qu'il parlât sérieusement (1). Mais ce Chevalier errant Ecclésiastique les en convainquit bientôt, en se mettant en route pour Rome, accompagné d'une foule prodigieuse de Moines qui résolurent de suivre sa fortune (2). Après son départ, Bosa fut fixé à York & Eata à Lindisfarne. Peu de temps après, on sacra deux Evêques de plus pour le Royaume Northumbrien, sçavoir Tunbérét & Trumwin, dont le premier eut sa résidence fixée à Hexham, & le second à Abercorn, qui faisoit alors partie du Royaume de Northumberland (3). Wilfred, après avoir eu un grand nombre d'aventures étranges dans son voyage, arriva à Rome, & présenta un Requête au Pape Agathon, dans un Concile où siégeoient cinquante Evêques & Abbés, & où il exposa l'injure que Théodore lui avoit faite en démembrant son Evêché sans son consentement, & demanda la réparation de cet affront. Cette Requête, présentée d'un pays si éloigné du centre de l'Eglise, fut reçue avec une faveur extraordinaire par le Pape & le Concile, qui firent un Décret qui réintégroit Wilfred dans son Siège, & ordonnoit que ceux qui y avoient été placés en seroient chassés. Wilfred se hâta de retourner en Angleterre avec ce Décret, & il le présenta à Egfred, Roi de Northumberland, qui, bien loin de lui rendre son Evêché, le fit mettre en prison; tant les Décrets de Rome étoient alors peu respectés en Angleterre (4).

Vers le même temps, le Pape envoya en Angleterre Jean Précenteur de l'Eglise de Saint-Pierre, pour examiner les sentiments des Eglises Angloises concernant l'Hérésie des Monothélites, qui faisoit alors beaucoup de bruit. Théodore, pour satisfaire le Pape, à cet égard, convoqua, le 15 Septembre 680, à Hatfield, un Synode, dans lequel la Profession de Foi de l'Eglise d'Angleterre (qui étoit parfaitement Orthodoxe) fut rédigée & envoyée à Rome (5) : le Légat étoit aussi particulièrement chargé de favoriser le rétablissement de Wilfred dans son Evêché

Concile
d'Hatfield.

(1) Eddi Vita Wilfred, c. 24. | (2) Id. ibid. c. 25. | (3) Bedæ Hist. Eccles. l. 4. c. 12. | (4) Id. l. 4. c. 13. Spelm. Concil. t. 1. p. 160. | (5) Id. ibid. p. 168.

VII^e siècle.Frection de
nouveaux E-
vêchés.Royaume
de Suffex con-
verti par Wil-
fred.

& sa réconciliation avec Théodore; mais il ne put réussir dans cette tentative.

L'Evêché de Mercie, dont le Siège étoit à Litchfield, & qui embrassoit tous les Domaines des Rois de Mercie, fut démembré vers ce temps, & l'on en forma quatre nouveaux Evêchés, sçavoir ceux de Worcester, de Léicester, d'Héréford & de Sydnacester (1).

Lorsque Wilfred, qui avoit perdu l'Evêché d'York, eut resté près d'un an en prison, il obtint sa liberté sur les vives instances d'Æbbe, Abbessé de Coldingham & tante du Roi Egfred, sous la condition qu'il fortiroit sur-le-champ du Northumberland (2). Mais le ressentiment & le pouvoir d'Egfred étoient si considérables, que le malheureux Wilfred ne put trouver d'asyle dans aucun des Royaumes Chrétiens de l'Heptarchie; ce qui l'obligea de se retirer dans le petit Royaume de Suffex dont les Habitants n'étoient pas encore convertis. Il y reçut un accueil très-favorable d'Ethelwalch, qui régnoit alors, & d'Æbæ, son épouse, qui étoient tous les deux Chrétiens, & qui l'encouragèrent de tout leur pouvoir, lui & ses Compagnons, à prêcher l'Evangile à leurs Sujets qui étoient Payens. Wilfred, qui étoit sçavant & éloquent, & qui étoit encore soutenu par la faveur du Roi & de la Reine, déterminâ un grand nombre de Nobles à embrasser la Religion Chrétienne, tandis que ceux qui l'accompagnoient ne réussirent pas moins auprès du Peuple. Pour encourager & récompenser Wilfred & ses Compagnons, le Roi lui accorda une étendue de terrain considérable dans la Péninsule de Selsey avec tous les bestiaux & esclaves qui s'y trouvoient. Il y bâtit un Monastère & y fonda un Siège Episcopal qui fut ensuite reporté à Chichester (3). Pendant le séjour de Wilfred dans ces Contrées, il opéra, par le ministère de quelques-uns de ceux qui le suivoient, la conversion des Habitants de l'Isle de Wight, & obtint de Ceadwalla, Roi du Wessex, la conces-

(1) Hygden Polychron. p. 241. | (2) Eddii Vita Wilfred. c. 31. | (3) Bed. l. 4. c. 13.

tion du tiers de cette Ile (1). Ce fut ainsi que le dernier des sept Etats Saxons de l'Angleterre fut réuni dans le sein de l'Eglise Chrétienne, environ quatre-vingt-dix ans après l'arrivée d'Augustin, & un peu avant la fin du VII^e siècle.

VII^e siècle.

Le succès de Wilfred dans la conversion des Saxons du Midi lui fit regagner les bonnes grâces & l'amitié de Théodore, Archevêque de Cantorbéry, qui le recommanda, avec la plus grande chaleur, à Ethelred, Roi de Mercie, & à Alfred, qui avoit succédé à son frère Egfred dans le Royaume de Northumberland, en l'an 685 (2). Ce dernier Prince, n'ayant point de haine personnelle contre Wilfred, lui permit de retourner dans ses Domaines, en l'an 687, & lui accorda l'Evêché d'Hexham, qui étoit alors vacant, & auquel, si nous en croyons Eddius qui a écrit sa Vie, il ajouta ensuite le Siège d'York & le Monastère de Rippon (3). Mais ce Prélat ambitieux, & ennemi du repos, perdit bientôt la faveur, & encourut même la haine du Roi Alfred en refusant de souscrire aux Canons des Conciles d'Hartford & d'Hatfield, & en réclamant, chaque jour, ces possessions immenses qu'il avoit eues, lorsqu'il étoit seul Evêque du Royaume Northumbrien, & qu'il ne possédoit pas moins de douze Abbayes. Il devint si turbulent & si insupportable par ses clameurs, en réitérant ces demandes qu'il ne pouvoit obtenir, que le Roi fut forcé de le chasser de ses Domaines, environ cinq ans après son retour. Lors de cette seconde expulsion, Wilfred se retira dans la Mercie, & il y fut favorablement accueilli par le Roi Ethelred, qui lui accorda le Siège vacant de Leicester, où nous sommes forcés de le laisser pour quelque temps (4).

Actions & mort de Théodore.

Théodore, Archevêque de Cantorbéry, mourut dans la vingt-troisième année de son Pontificat & la quatre-vingt-neuvième de son âge, en l'an 690 (5). Après que ce Siège eut resté vacant pendant deux ans, il fut rempli par Brightwald, Moine

(1) Id. *ibid.* c. 16. | (2) Eddii Vita Wilfred. c. 42. | (3) Id. *ibid.* c. 43.
(4) Id. *ibid.* c. 44. | (5) Godwin de Præsul. Angl. p. 61.

VII^e siècle.

Anglois, qui le gouverna pendant trente-huit ans & six mois (1). Théodore fut certainement l'un des plus Grands-Hommes qui aient jamais rempli le Siège de Cantorbéry. Il sçut unir toutes les Eglises Angloises, y établir une parfaite uniformité pour la Discipline & le Culte, diviser les Evéchés trop considérables & en ériger de nouveaux, encourager les Grands à construire des Eglises de Paroisse, en les déclarant eux & leurs successeurs, Patrons de ces Eglises (2), assûrer une subsistance réglée au Clergé dans tous les Royaumes de l'Heptarchie, par l'imposition d'une certaine taxe ou Kirk-Shot, sur chaque Village, taxe dont les plus obscurs ne furent pas exempts (3). Ces Réglemens & plusieurs autres, introduits par ce grand Prélat, rendirent l'Eglise d'Angleterre un Corps solide & régulier, muni d'un nombre compétent d'Evêques & d'Ecclésiastiques inférieurs, soumis à leur Métropolitain, l'Archevêque de Cantorbéry.

Monaîtres
du VII^e siècle.

Il y eut un grand nombre de Monaîtres fondés dans toutes les parties de l'Angleterre pendant le VII^e siècle. Ces Monaîtres furent d'abord destinés, dans quelques endroits, à servir de demeures aux Evêques & à leurs Ecclésiastiques; dans d'autres, à être le lieu de la résidence des Prêtres séculiers qui prêchoient & administroient les Sacrements à tous les Habitants des environs; & ils étoient par-tout des Séminaires de sçavoir, consacrés à l'éducation de la jeunesse. On n'exigeoit point que les Prêtres qui habitoient ces Monaîtres fissent vœu de célibat ou de pauvreté, quoique Théodore recommande fortement, dans ses *Pénitentiaux* (4), vers la fin de ce siècle, le célibat aux Moines & aux Ecclésiastiques Anglois. Ces Monaîtres, étant en général bien construits & bien dotés, étoient sans comparaison le séjour le plus sûr qui existât alors; ce qui déterminait un si grand nombre de personnes de toutes sortes de rangs & de caractères à s'y rendre en foule, qu'ils firent bientôt un tort énorme (5). La fureur d'embrasser la vie

(1) Id. *ibid.* | (2) Bed. ed. Wheelock, p. 399. | (3) Bed. Epist. ad Egbert. p. 307. | (4) Theodor. Pœnitent. p. 7. | (5) Bed. Epist. ad Egbert.

Monaſtique fut conſidérablement augmentée par la Doctrine impie qu'on commença à débiter vers la fin de ce ſiècle : « Qu'auffi-tôt qu'une perſonne endoffoit l'habit de Moine , » tous ſes anciens péchés étoient pardonnés (1) ». Cette opinion engageoit beaucoup de Princes & de Grands (qui commettent ſouvent autant de péchés que leurs inférieurs) à ſe revêtir de l'habit Monaſtique & à finir leurs jours dans des Couvents.

La Superſtition ſit, ſous différentes formes , de grands progrès dans le VII^e ſiècle. On porta particulièrement juſqu'à l'extravagance la paſſion pour les Reliques, dont les Prêtres Romains firent un commerce très-avantageux, peu de bons Chrétiens ſe regardant en ſûreté contre les manœuvres du Diable , ſ'ils ne portoient pas ſur eux les Reliques de quelque Saint ; & nulle Eglife ne pouvant être dédiée ſans en avoir une quantité (2) convenable (3). Les hiſtoires de Songes , de Viſions & de Miracles étoient répandues ſans pudeur par les Eccléſiaſtiques, & crues aveuglément par les Laïcs (4). Des veilles & des jeûnes extraordinaires , & pluſieurs autres moyens de mortifier le corps dans le deſſein de ſauver l'âme , devirent fréquents & à la mode ; & l'on commença à croire qu'un voyage à Rome étoit le chemin qui conduiſoit le plus directement au Ciel (5).

Nous ne connoiſſons point de changement important ſurvenu dans les Eglifes Bretonnes dans le VII^e ſiècle , pendant lequel elles n'eurent que fort peu ou même n'eurent point de communication avec Rome ou Cantorbéry, mais continuèrent à conſerver leurs anciennes Doctrines & leurs formes primitives de Culte. On prétend que quelques-uns des Bretons , particulièrement ceux de la province de Cornouailles, adoptèrent le vrai temps de célébrer Pâques, vers la fin de ce ſiècle , d'après les Ecrits d'Aldhelm , qui fut enſuite Evêque de Sherburn ; mais il eſt probable que les armes victorieuſes des Rois Weſt-Saxons con-

VII^e ſiècle.

Superſtitions introduites.

Etat des Eglifes Bretonnes & Ecoſſoïſes.

(1) Theod. Capit. l'Abb. Concil. tom. 6. Col. 1875.

(2) L'Auteur ſe fert ici d'exprefſions indécentes , que je n'ai pas cru devoir rendre littéralement. Note du Traducteur.

(3) Spelm. Concil. t. 1. p. 99. — 104. | (4) Bed. *paſſim*. | (5) Id. *ibid*.

 VII^e siècle.

tribuèrent autant à cette conversion que les Ecrits de ce Prélat (1). Les Eglises des Ecoissois & des Pièctes restèrent dans la même situation que celles des Bretons pendant le VII^e siècle ; n'ayant point de liaison avec les Eglises de Rome & d'Angleterre, elles persévérèrent dans leurs anciens usages avec la plus grande constance. Adamnan, Abbé d'Iona, ayant été envoyé en Ambassade auprès d'Alfred, Roi de Northumberland, vers la fin de ce siècle, adopta le vrai temps de célébrer Pâques, & travailla, après son retour, avec beaucoup d'ardeur & quelque succès à convertir ses Compatriotes (2).

 TROISIÈME SECTION.

Histoire de la Religion dans la Grande-Bretagne, depuis l'an 700, jusqu'à l'an 800.

 VIII^e siècle.
 Suite de l'histoire de Wilfred.

LA paix de l'Eglise d'Angleterre fut troublée de nouveau, dans le commencement du VIII^e siècle, par le fameux Wilfred, dépossédé de l'Evêché d'Yorck. Ce Prélat turbulent n'étoit pas disposé à se contenter du siège de Leicester qui lui avoit été accordé par le Roi de Mercie ; mais il redoubla d'efforts pour recouvrer le haut rang dont il avoit joui auparavant, & les grandes possessions qu'il avoit eues dans le Royaume de Northumberland ; ce qui enflamma encore plus le ressentiment du Roi Alfred. Ce Prince, avec Brithwald, Archevêque de Cantorbéry, assembla, en l'an 701, un Synode d'Evêques & d'Ecclesiastiques Anglois, auquel il invita Wilfred, dans le dessein de le déterminer, soit par la persuasion, soit par les menaces à rentrer dans un état privé. Il parut au Synode ; mais il méprisa également & les discours & les menaces ; ce qui le fit priver de toutes ses dignités, excepté de l'Abbaye de Rippon, qui lui fut laissée pour retraite. Wilfred protesta contre cette Sentence & en appella au Pape ; ce qui irrita

 (1) Bed. l. 5. c. 16. | (2) Id. ibid.

tellement

tellement le Roi Alfred, que ce dernier l'auroit fait tuer par ses Gardes, si les Evêques ne l'en avoient pas empêché (1). Cependant ces Prélats furent si choqués de la désobéissance de Wilfred, qu'ils lui infligèrent les plus graves censures de l'Eglise; & Wilfred, ainsi que ses Partisans, furent tellement exécrés que, si l'un d'eux faisoit le signe de la croix sur les plats mis sur la table (cérémonie qui étoit alors en usage avant le repas), on les jettoit sur-le-champ aux chiens (2). Le Prélat condamné & excommunié partit d'Onesterfield en Mercie, où le Synode avoit été tenu, afin de découvrir l'impression que ce jugement avoit produite sur l'esprit du Roi Ethelred. Après s'être plaint à ce Prince de l'injustice qui lui avoit été faite, il le pria instamment de lui dire si son dessein étoit de le priver des revenus de l'Evêché & des bénéfices qu'il lui avoit donnés dans ses Domaines. Il reçut, à cet égard, cette réponse favorable, qu'il ne seroit pas privé de ses revenus, jusqu'à ce qu'on connût le jugement définitif du Pape (3). Encouragé par cette assurance, il se mit en route pour Rome, où il arriva l'an 702; & s'étant jeté aux genoux du Souverain Pontife, il lui présenta sa Requête conçue dans les termes les plus flatteurs & les plus adroits, & adressée « au Seigneur Apostolique, trois fois béni, & à l'Evêque » universel, le Pape Jean ». Wilfred fut très-bien accueilli, & il fut logé & traité avec toute sa suite aux dépens du Public. L'Archevêque envoya aussi à Rome, pour y défendre le jugement du Synode, des Députés qui ne furent pas reçus avec une égale faveur. Ces Députés accusèrent Wilfred de refuser de souscrire les Canons des deux Synodes d'Hartford & d'Hatfield; mais il répondit qu'il étoit prêt d'y souscrire, s'ils s'accordoient avec ceux de l'Eglise de Rome, & s'ils étoient approuvés du Pape. Les Députés l'accusèrent en outre d'avoir refusé de se soumettre au jugement de son Métropolitain & de ses Evêques, dans le Synode d'Onesterfield, & d'en avoir appelé à un Juge étranger; ce qui étoit un crime capital suivant

VIII^e siècle.

Second Appel au Pape.

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 202. Eddii Vita Wilfridi, p. 76. c. 46.

(2) Id. c. 47. | (3) Id. ibid.

VIII^e siècle.

les Loix d'Angleterre. Mais , quoique ce fut un crime dans la Grande-Bretagne , c'étoit un acte très-méritoire à Rome. Après que les deux Parties eurent plaidé leur cause au long , & que le Pape eût pris quelque temps pour l'examiner avec un Conseil qui étoit alors assemblé , on fixa un jour pour prononcer le Jugement. Lorsque ce jour fut arrivé , le Pape parut , avec beaucoup de pompe , entouré de son Conseil d'Evêques , & il prononça sa Sentence en présence des deux Parties , cassant celle du Synode d'Onesterfield , & déclarant Wilfred entièrement innocent de toutes les accusations intentées contre lui. A la faveur de ce Jugement , Wilfred retourna en triomphe en Angleterre , se reconcilia avec Brightwald , Archevêque de Cantorbéry , & reçut un bon accueil d'Ethelred , Roi de Mercie. Mais le Roi Alfred & Eadwulf , son successeur immédiat , méprisèrent le Jugement du Pape , & ne permirent point à Wilfred de rentrer dans leurs Etats (1).

Fin de l'Histoire de Wilfred.

Quoique Wilfred eût été ainsi repoussé par ces deux Rois du Northumberland , il n'abandonna jamais ses prétentions dans ce Royaume ; & son espoir de les voir réussir commença à revivre , lorsqu'Osred , enfant de huit ans , monta sur le trône , en l'an 704. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'Archevêque & de Bérechtfred , qui avoit la principale conduite des affaires dans le Northumberland , lui fit obtenir la convocation d'un Concile dans le Nord , pour qu'on y terminât toutes les disputes qui subsistoient depuis près de quarante ans , & avoient causé des maux infinis tant à Wilfred qu'à son pays. Ce Concile , qui fut très-nombreux , fut tenu en plein air , sur les bords de la rivière Nidd , dans l'Yorshire , en l'an 705. L'Archevêque Brightwald , qui y présidoit , mit sous les yeux des Membres du Concile une copie du Jugement du Pape en faveur de Wilfred , avec sa Lettre au feu Roi Alfred , où il demandoit qu'on rendît à cet Evêque ses dignités & ses possessions dans le Northumberland ; ce qu'Alfred n'avoit pas voulu exécuter ; & il les engagea aussi à déclarer ce qu'il y avoit de mieux à faire pour terminer ces

(1) Eddii Vita Wilfredi , c. 45. — 58.

longues & funestes querelles. Les Evêques ne montrèrent pas d'abord de disposition à exécuter le Jugement du Pape, qui, disoient-ils, n'avoit pas le droit de casser celui d'un Synode Anglois, ou de donner aucun ordre à un Roi d'Angleterre. Mais, à la fin, les prières de Brightwald, de Bérechfred, d'Ælfreda, Abbesse de Whitby, & de plusieurs autres, firent terminer cette cruelle affaire de la manière suivante: Jean de Beverley, Evêque d'Hexham, fut transféré à York, Siège qui étoit alors vacant, & l'Evêché d'Hexham, ainsi que l'Abbaye de Rippon furent donnés à Wilfred, qui s'en contenta. Ce fameux Prélat ne survécut qu'environ quatre ans à cette décision; & étant mort, en l'an 709, dans son Monastère d'Oundle, dans le Nottinghamshire, il fut enseveli, avec beaucoup de pompe, dans son Abbaye de Rippon dans l'Yorkshire (1) Wilfred fut certainement l'un des hommes les plus extraordinaires de son siècle. D'un côté, il étoit bien partagé du côté de la figure, agréable dans ses manières, sçavant, éloquent & régulier dans sa conduite; ce qui lui procura un grand nombre de puissants amis; mais, de l'autre, il étoit ambitieux, turbulent & inflexible; ce qui lui attira autant d'ennemis redoutables, & le plongea lui & son pays dans des différends perpétuels.

VIII^e siècle.

Le goût de faire des pèlerinages à Rome & de se retirer dans des Monastères augmentant toujours, Coinred, Roi de Mercie, quitta son sceptre, prit le bâton de Pèlerin, en l'an 709, se rendit à Rome, accompagné d'Offa, jeune Prince de la Famille Royale des Est-Saxons, & ils s'y firent tous les deux Moines (2). Peu de temps après, Ina le Roi victorieux des West-Saxons, imita leur exemple, & finit sa vie dans un Cloître, à Rome, où il fonda une Maison pour l'entretien des Pèlerins Anglois, & de l'Education de la Jeunesse de la même Nation (3). Ce Prince & son Contemporain Withred, Roi de Kent, furent très-attachés aux Ecclésiastiques, & firent plusieurs Loix pour mettre en sûreté leurs personnes, leurs privilèges & leurs revenus (4).

Plusieurs Rois
se font Moines.

(1) Id. c. 58. — 65. | (2) Bed. l. 5. c. 19. | (3) Chron. Saxon. p. 53.
(4) Spelm. Concil. t. 1. p. 182. — 199.

VIII^e siècle.

Etat de l'Eglise d'Angleterre lors de la mort du vénérable Bède.

Les Eglises de plusieurs Royaumes Anglois jouirent d'une si profonde paix intérieure, pendant un grand nombre d'années, après la mort de Wilfred, qu'elles fournissent peu de matériaux importants pour leur Histoire, qui ne consiste guères, pendant un long espace de temps, que dans les noms & le Catalogue des Evêques qui se succédèrent dans différents Sièges, Liste dont il me paroît inutile de grossir cet Ouvrage. Le vénérable Bède nous apprend, à l'endroit où il termine son excellente *Histoire de l'Eglise d'Angleterre*, en l'an 731, qu'elle étoit alors gouvernée par seize Evêques qui avoient leurs Sièges dans les Villes suivantes, sçavoir Cantorbéry, Rochester, Londres, Dunwich, Helmham, Winchester, Sherburn, Litchfield, Leicester, Hereford, Worcester, Sydnacester, York, Ho'y-Island, Hexham & Withern (1). Il n'y avoit pas d'Evêque, à cette époque, dans le petit Royaume de Suffex; mais Sigelm fut sacré Evêque de Selsey, peu d'années après; ce qui porta le nombre des Evêques en Angleterre à dix-sept, avant le milieu du VIII^e siècle (2).

Egbert, Archevêque d'York.

Après la mort de Wilfred, second Evêque d'York, en l'an 731, Egbert, frère d'Eadbert, Roi de Northumberland, fut élevé à ce Siège. La naissance Royale, & le grand mérite de ce Prélat lui firent recouvrer la dignité de Métropolitain, dont avoit joui Paulin, premier Evêque d'York, & il obtint de Rome le Pallium, comme une marque de cette dignité (3).

Lettre de Boniface, Archevêque de Mayence, à Cuthbert, Archevêque de Cantorbéry.

Nothelmus, Archevêque de Cantorbéry, étant mort en l'an 740, Cuthbert, Evêque d'Hereford, fut transféré à ce Siège. Il subsistoit, depuis long-temps, une amitié intime entre Cuthbert & son Compatriote Winfred, qui avoit pris le nom de Boniface & étoit devenu Archevêque de Mayence. Dès que Boniface eut reçu la nouvelle de l'élévation de son ami à la Primatie d'Angleterre, il lui écrivit une très-longue Lettre dans laquelle, après beaucoup de protestations d'estime & d'amitié, & après lui avoir fait les plus vives exhortations de

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 5 c. 23. | (2) Godwin de Præful. Angl. p. 548.

(3) Id. t. 2. p. 14.

remplir exactement les devoirs de sa haute dignité, il lui indiqua différents objets qui avoient besoin de réforme dans l'Eglise de l'Angleterre, particulièrement la parure ridicule & la vie licencieuse des Ecclésiastiques, le sacrilège des Grands qui s'emparoiént du Gouvernement des Monastères, & qui forçoient les Moines de faire les travaux les plus serviles en bâtitant leurs châteaux, &c. vexation inconnue dans toutes les autres parties du Monde Chrétien. Il l'exhorte aussi à empêcher les Religieuses & les autres femmes vertueuses d'Angleterre de quitter leur pays & d'aller en pèlerinage à Rome, parce qu'elles se débauchoiént en général avant que de retourner dans leur Patrie, & que beaucoup d'entr'elles devenoiént des femmes publiques & des prostituées, dans les Villes de France & d'Italie. Pour remédier à tous ces maux, il lui conseille de convoquer un Concile, & il lui envoie, pour le guider, une copie des Canons d'un Synode qui avoit été dernièrement tenu à Mayence, & auquel il avoit présidé en qualité de Légat du Pape. Car, comme Boniface devoit son avancement dans l'Eglise, à la faveur du Pape, il fut un Avocat zélé de sa Suprématie, contribua beaucoup à réduire les Eglises d'Allemagne sous l'obéissance du Siège de Rome; & il paroît avoir souhaité que son ami Cuthbert jouât le même rôle en Angleterre (1).

Il est probable que cette Lettre déterminâ Cuthbert à assembler un Concile d'Evêques & des principaux Ecclésiastiques de sa Province, qui se tint à Cloveshoos ou Clyff, dans le Kent, en l'an 747. Edelbald, Roi de Mercie, avec tous les Grands de sa Cour, Cuthbert, Archevêque de Cantorbéry, onze Evêques de sa Province, & un nombre considérable d'Abbés, d'Abbeses & d'autres Ecclésiastiques assistèrent à ce Concile, dans lequel on ne fit pas moins de trente Canons pour la réforme des Mœurs des Ecclésiastiques de tous les rangs, & pour régler toutes les affaires de l'Eglise d'Angleterre. Les Canons de ce Concile, qui furent pris pour la plupart dans ceux du Concile de Mayence envoyés par Boniface, contiennent beaucoup de Réglemens

VIII^e siècle.Concile de
Cloveshoos
ou Clyff, en
747.

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 237.

sages & judicieux, si l'on pense au siècle où ils furent faits.¹ C'est cependant une chose très-digne de notre attention, que le Concile de Cloveshoos ait fait un changement très-important dans le Canon, par rapport à l'unité de l'Eglise. Tels sont les termes du Canon du Concile de Mayence, à cet égard : « Nous » convenons, dans notre Synode, de confesser la Foi Catholique, » & de rester unis & soumis à l'Eglise de Rome, & nous dé- » fions de rester Sujets de S. Pierre & de son Vicaire jusqu'à » la fin de nos vies, afin que nous puissions être regardés comme » des Membres de cette Eglise confiée au soin de S. Pierre (1) ». Mais le Canon de l'Eglise de Cloveshoos fut rédigé dans les termes suivants, qui sont généraux, & où l'on ne fait pas seulement mention de l'Eglise ni de l'Evêque de Rome. « Qu'il » doit régner un amour sincère, & une unité & une affec- » tion chrétienne entre tous les Ecclésiastiques du Monde dans » les actions & les Jugements (sans flatter qui que ce soit), » comme entre les Serviteurs d'un seul Dieu, & entre des Col- » laborateurs du même Evangile ; de manière que, quoique » séparés par l'éloignement des lieux, ils puissent néanmoins » être unis dans le même Jugement, & servir Dieu dans un seul » Esprit, dans la même Foi, la même Espérance & la même » Charité, priant sans cesse les uns pour les autres, afin que » chacun persévère fidèlement jusqu'à la fin dans l'exercice de » ses saintes Fonctions (2) ». La circonspection remarquable du langage de ce Canon prouve assez que les Ecclésiastiques d'Angleterre n'étoient pas encore alors disposés à se courber sous le joug intolérable & ignominieux (3) de Rome. Ils furent même si jaloux, dans ce Concile, d'arrêter les atteintes que le Pape auroit pu vouloir porter à l'indépendance de l'Eglise d'Angleterre, que, par le XXV^e Canon, ils découragèrent les personnes qui auroient voulu s'adresser à Rome pour y demander des avis dans les cas difficiles, & on exhorta les Evêques à

(1) Labb. Concil. t. 6. Col. 1544. | (2) Spelm. Concil. t. 1. p. 246.

(3) Expressions trop fortes, & que l'Auteur n'auroit pas dû employer.

Notre du Traducteur.

s'adresser seulement à leur Métropolitain dans un Synode Provincial (1). On donne beaucoup d'excellents avis aux Evêques, aux Ecclésiastiques & au Peuple dans les Canons de ce Concile. Les Evêques y sont engagés à visiter toutes les parties de leur Diocèse, au moins une fois par an, pour prêcher & remplir les autres devoirs de leur ministère sacré ; à veiller attentivement sur la conduite des Ecclésiastiques inférieurs, qui vivoient alors pour la plupart dans les Monastères, & à examiner scrupuleusement les mœurs & le sçavoir de ceux qu'ils admettront dans les Ordres. On recommande aux Abbés d'avoir soin que les Ecclésiastiques qui habitent leurs Maisons soyent studieux, sobres & décents dans leur vêtement & dans leur conduite. On enjoint aux Ecclésiastiques de visiter, prêcher & baptiser avec zèle, d'apprendre à exprimer, dans leur propre Langue, le *Credo*, l'*Oraison Dominicale* & les paroles usitées dans la Célébration de la Messé & les cérémonies du Baptême. Les Habitants sont exhortés à apprendre, par cœur, le *Credo*, l'*Oraison Dominicale*, à observer religieusement le Dimanche, à communier souvent, à se confesser, à jeûner & à faire l'aumône. On donne, dans le vingt-septième Canon, de singuliers conseils aux gens du Peuple qui n'entendent pas le Latin, sur la manière de se joindre aux Prières publiques & aux chants de l'Eglise qui étoient tous dans cette Langue. On leur permet d'attacher aux mots tel sens qui leur plaît, & d'e prier, dans leur cœur, pour demander tout ce dont ils ont besoin, quelque étranger que puisse être cet objet au sens réel des Prières publiques (2); remède singulier apporté à l'absurde usage de prier dans une Langue qu'on n'entend pas (3)! Ce Canon contient aussi la courte formule de Prière pour les morts, qui suit : « Seigneur, suivant la grandeur de ta miséricorde, dispense le repos à son âme, & que ta pitié infinie

Permissio
singulière ac-
cordée par le
Concile de
Cloveshoos à
ceux qui n'en-
tendent pas le
Latin.

(1) Spelm. Concil. t. 1 p. 246. | (2) Id. ibid.

(3) On sçait que la Prière, en Langue vulgaire, est un des Dogmes des Pro-
testants, & le ridicule que les révolutions des Langues vivantes répandent sur leurs
Oraisons ne les en dégoûte pas. Note du Traducteur.

VIII^e siècle.

» lui fasse la grâce de jouir de la lumière éternelle avec les
 » Saints ». Vers ce temps, quelques Grands, qui n'aimoient pas
 beaucoup les jeûnes & les prières que leur prescrivoient leurs
 Confesseurs, proposèrent de payer de pauvres gens pour jeûner
 & prier à leur place (1). C'étoit certainement une idée très-
 heureuse; mais elle n'eut pas l'avantage d'être approuvée par ce
 Concile.

Quelles par
 rapport aux
 corps des Ar-
 chevêques de
 Cantorbéry.

Cuthbert, Archevêque de Cantorbéry, mourut en l'an 758.
 Tous ses prédécesseurs avoient été enterrés par les Moines de
 S. Augustin, dans leur Monastère, situé hors des murs de Can-
 torbéry; de sorte que ces Religieux regardoient le corps de leurs
 Prélats décédés comme leur appartenant. Cuthbert, je ne sçais
 par quelle raison, forma le dessein de les priver de ses restes;
 & il obtint, à cet effet, une permission formelle d'Eadbert, Roi
 de Kent, pour être enterré dans sa propre Cathédrale. Lors-
 qu'il sentit sa fin approcher, il ordonna à ses domestiques d'en-
 terrer son corps aussi-tôt qu'il seroit expiré & avant que sa
 mort fut rendue publique; ce qu'ils exécutèrent. Quand les
 Moines de S. Augustin, ayant appris la mort de l'Archevêque,
 vinrent solennellement en procession pour prendre possession
 de ses restes, on leur dit qu'il étoit déjà inhumé : ils furent
 tellement offensés de cette conduite, qu'ils l'appellèrent *Coquin*,
Renard, *Vipère*, & lui donnèrent tous les noms ignominieux
 qu'ils purent inventer (2). Bregwin, qui étoit natif de Saxe, mais
 qui avoit été élevé en Angleterre, fut placé sur ce Siège Epis-
 copal, après que celui-ci eût été vacant pendant environ un an;
 & il ne le remplit que trois ans, étant mort le 24 Août de
 l'an 762. D'après ses ordres, il fut enterré dans la même place
 & avec la même précipitation que son prédécesseur. Quand
 Lambert, Abbé de S. Augustin, vint, avec un corps d'hommes
 armés, pour s'emparer du corps de l'Archevêque, comme de

(1) Le sçavant M. Houard croit ce fait faux. Il présume que M. Henry l'a
 tiré de Wilkins, qui interprète mal une Loi Saxonne portant que celui qui n'ob-
 servera pas la Loi du jeûne, payera une amende, Note du Traducteur.

(2) Godwin de Præful. Angl. p. 65.

sa propriété légitime, & qu'il se fut vu prévenu une seconde fois, il prit l'affaire de la manière la plus grave, & en appella solennellement au Pape, en demandant qu'il interposât son autorité pour empêcher, à l'avenir, de pareilles funérailles clandestines.

Ce grand bruit pour les corps inanimés de ces Prélats peut nous paroître ridicule. Mais les Moines de S. Augustin sçavoient très-bien ce qu'ils avoient à faire, & combien il étoit utile à la réputation & à l'intérêt de leur société, d'être en possession des restes de ces Primats dans ce siècle de superstition où les Reliques étoient le trésor le plus précieux. Les Chanoines de l'Eglise du Christ, qui avoient le Privilège de choisir l'Archevêque, & qui avoient eu part à l'enterrement furtif des deux derniers Prélats, furent tellement alarmés de l'Appel de Lambert au Pape, qu'afin de rallentir le zèle qu'il mettoit à soutenir la cause de leurs rivaux, ils le choisirent pour remplir le Siège vacant. Cette conduite artificieuse fut suivie, de l'effet qu'ils désiroient; Lambert fut apaisé & se désista de son Appel (1).

Vers le milieu du VIII^e siècle, il arriva, dans l'Italie & dans l'Etat de l'Eglise de Rome, plusieurs grandes & subites révolutions dont les suites se firent vivement sentir à tout le Monde Chrétien. Quoique les Empereurs d'Orient qui résidoient à Constantinople fussent, de nom, les Souverains de Rome & de l'Italie, l'éloignement de leur résidence, & d'autres circonstances rendirent leur autorité foible & précaire. Lorsque l'Empereur Léon l'Isaurien publia, en l'an 730, son fameux Edit contre l'*Usage* & le *Culte des Images*, par lequel il ordonna qu'on les ôtât des Eglises, les Evêques de Rome s'opposèrent, avec beaucoup de force, à l'exécution de cet Edit, & excitèrent les principales Villes d'Italie à secouer le joug de l'obéissance à l'égard des Empereurs d'Orient. Elles furent bientôt punies de cette révolte par Astolphe, Roi de Lombardie, qui ravagea la plus grande partie de l'Italie, &

VIII^e siècle.

Véritable motif de ces querelles.

Le Pape obtient un grand accroissement de puissance & de territoire.

(1) Id. *ibid.*

menaçâ de détruire l'Eglise de Rome. Dans cette extrémité ;
VIII^e siècle.
 Etienne II.
 implora, en
 752, Pépin,
 qui défait A-
 stolphe, en 751,
 & donne
 Rome & Ra-
 vennes au Pa-
 pe.
 Etienne II, qui étoit Pape à cette époque, en 752, implora
 vivement la protection de Pépin, Roi de France, qui, ayant
 marché en Italie, à la tête d'une puissante armée, en l'an 753,
 défait Astolphe, & recouvra toutes les Contrées qu'il avoit
 conquises. Mais, au lieu de rendre ces Contrées aux Empereurs
 de l'Orient, leurs anciens Souverains, Pepin donna la Ville &
 le Territoire de Rome ainsi que l'Exarchat de Ravenne &
 plusieurs autres Cités au Pape ; ce qui rendit ce dernier, qui
 étoit près de perdre tout, un puissant Prince temporel, & le
 mit en état, ainsi que ses successeurs, de suivre, avec plus
 d'ardeur & de succès, leur prétention à l'Empire spirituel sur
 le Monde Chrétien (1).

Mort d'Eg-
 bert, Arche-
 vêque d'Y-
 ork.
 Egbert, le premier Archevêque Anglois d'York, l'un des
 meilleurs & des plus sçavants Prélats de son siècle, mourut,
 en l'an 767, après avoir rempli ce Siége avec beaucoup de
 dignité pendant environ trente-six ans, & il eut pour suc-
 cesseur Adelbert qui n'a joué aucun rôle important dans
 l'Histoire (2).

Litchfield de-
 vient un Ar-
 chevêché.
 Pendant que Lambert fut Archevêque de Cantorbéry, il
 s'opéra une révolution considérable dans le Gouvernement de
 l'Eglise d'Angleterre. Offa, Roi de Mercie, qui l'emportoit
 de beaucoup en puissance sur tous les Princes de l'Heptarchie,
 croyant qu'il étoit peu convenable & même honteux pour
 les Evêques de son Royaume d'être soumis à l'autorité Mé-
 tropolitaine des Archevêques de Cantorbéry, résolut d'ériger
 le Siége de Litchfield, sa Capitale, en Archevêché. Lambert
 s'opposa, de toutes ses forces, à l'exécution de ce dessein.
 Mais la puissance & les richesses supérieures d'Offa l'empor-
 tèrent à la longue ; Hegbert, Evêque de Litchfield, fut déclaré
 Archevêque par le Pape, en l'an 787, & les Sièges de Wor-
 cester, d'Héréford, de Leicester, de Sydnacester, d'Helmham
 & de Dunwich furent démembres du ressort de Cantorbéry

(1) Inett's Hist. Engl. Church. c. 12. | (2) Godwin de Præful, Angl.
 2. 2. p. 15.

& mis sous la juridiction du nouvel Archevêque. Hegbert, étant mort aussi-tôt après son élévation, eut pour successeur Adulph qui reçut du Pape Adrien I. (1) le Pallium, cette marque distinctive de la dignité Archi-Episcopale.

VIII^e siècle.

Vers le même temps, le Pape envoya Grégoire, Evêque d'Osie, & Théophilaëte, Evêque de Todi, comme ses Légats, en Angleterre pour visiter plusieurs Eglises Angloises. Ces Légats écrivirent au Pape qu'ils étoient arrivés heureusement en Angleterre; qu'ils s'étoient rendus auprès de Lambert, Archevêque de Cantorbéry, & avoient exécuté leur commission, qui consistoit probablement à obtenir son consentement pour démembrer une partie de son ressort; qu'ils s'étoient ensuite transportés à la Cour d'Offa, Roi de Mercie, qui les avoit reçus avec de grandes marques de joie, & avoit beaucoup approuvé tout ce qu'ils avoient proposé; que, le pays ayant une très-considérable étendue, ils s'étoient séparés pour remplir, avec plus de promptitude, l'objet de leur Mission; que Théophilaëte étoit resté dans la Mercie, pour y assister au grand Concile de ce Royaume, tandis que Grégoire s'étoit rendu à la Cour d'Oswald, Roi de Northumberland, qui avoit aussi convoqué un Concile de la Noblesse & des principaux Ecclésiastiques de son Royaume; que, pour eux Légats, ils avoient mis sous les yeux de ces Conciles, les Réglemens ou Canons qu'ils avoient apportés de Rome; que ces Canons, après avoir été examinés mûrement, y avoient été universellement approuvés, & avoient été souscrits par les Rois de Mercie & de Northumberland, ainsi que par la principale Noblesse, les Evêques & les Ecclésiastiques d'Angleterre. Le Synode de Mercie s'assembla dans un endroit nommé *Calcuith*; raison pour laquelle ces Réglemens sont ordinairement appelés les *Canons du Concile de Calcuith* (2). Ces Canons, qui sont au nombre de vingt, présentent un échantillon du système de la Politique Ecclésiastique de ce temps; & l'on y peut remarquer que le Clergé commença à mettre

Concile de Calcuith.

(1) *Anglia Sacra*, t. 1. p. 429. | (2) *Spelman. Concil. t. 1. p. 291.*

VIII^e siècle.

en ayant plusieurs nouvelles prétentions, telles que le Droit divin à la dixme de toutes les possessions des Laïcs, & le privilège de n'être pas jugé & puni par les Magistrats Civils (1). On y traduisit mal & de la manière la plus honteuse plusieurs Textes de l'Ecriture pour appuyer cette dernière prétention. Dès que les Légats furent arrivés en Angleterre, ils y remarquèrent plusieurs usages particuliers qu'ils désapprouvèrent, & défendirent en conséquence dans ces Canons, tels que celui des Prêtres, de célébrer la Messe sans souliers, ou bas, & avec des Calices faits de corne; celui des Evêques, de siéger avec les Aldermans & de juger dans les causes civiles & criminelles, & enfin beaucoup de pratiques du Paganisme que le Peuple avoit conservées, telles que les sortilèges, les divinations, &c. (2) On dit que c'est dans ce Concile de Calcuith que Lambert, Archevêque de Cantorbéry, donna son consentement à l'érection de Litchfield en Archevêché; mais, si cela est vrai, il paroît que cette grande diminution de son pouvoir ne diminua pas son orgueil; car son nom se trouve devant celui d'Offa, Roi de Mercie, dans la souscription des Canons.

Nom d'un
Evêque mis
avant celui du
Roi.

Controverse
sur le Culte
des Images.

La grande controverse qui fut agitée, avec une fureur & une violence incroyables, sur le Continent, pendant plus de soixante ans, commença à l'être en Angleterre vers la fin de ce siècle. Deux Empereurs consécutifs de l'Orient, Léon l'Isaurien & son fils Constantin Copronime, déployèrent toute leur puissance pour empêcher le Culte des Images, en défendant d'en mettre dans les Eglises, pendant que plusieurs Papes consécutifs, leurs Contemporains, prirent le parti des Images avec un zèle au moins égal. L'influence des Empereurs l'emporta à la fin dans l'Orient, & l'usage, ainsi que l'Adoration des Images, furent condamnés par un Concile de trois-cents-trente-huit Evêques, à Constantinople, en l'an 754 (3); mais, dans l'Occident, l'autorité des Evêques de Rome l'emporta. L'Italie se révolta contre les Empereurs; les Images furent conservées & très-

(1) Ibid. Can. 11. 17. | (2) Ibid. Can. 10. 3. | (3) Labb. Conc. t. 6. Col. 1661.

honorées, pour ne pas dire même adorées. Lorsque cette querelle touchoit à sa fin, dans l'Orient, & que les Images étoient ôtées de presque toutes les Eglises, il arriva une grande révolution à la mort de l'Empereur, l'Administration étant tombée dans les mains de sa veuve, l'Impératrice Irène, pendant la minorité de son fils. Cette Princesse (qui fut l'une des plus détestables femmes) forma le dessein de rétablir l'usage & le Culte des Images dans l'Orient, & elle le communiqua au Pape Adrien, pour lui demander de la conseiller & de l'aider. Quand tout fut convenablement préparé, on convoqua un Concile à Constantinople, en l'an 786; mais des troubles l'ayant empêché de s'assembler dans cette Cité, il se tint, l'année d'après, à Nicée. Ce Concile, qui étoit composé d'environ sept-cents cinquante Evêques, & qu'on désigne ordinairement par le nom de *second Concile de Nicée*, détruisit les Actes du précédent Concile de Nicée contre les Images & ordonna qu'on en fit usage & qu'on les adorât, avec un petit nombre de distinctions frivoles (1). Les Actes de ce Concile furent reçus avec beaucoup de joie à Rome, & l'on en envoya une copie en France, où ils ne furent pas accueillis aussi favorablement; car, quoique les Eglises de France permissent de se servir des Images, elles défendoient très-expressément qu'on les adorât. Charlemagne, Roi de France, mit ces Actes dans les mains d'un nombre choisi d'Evêques qui en firent une réfutation travaillée en quatre Livres, qui furent publiés avec le nom du Roi, & sont appelés ordinairement les *Livres Carolins* (2). Ce Souverain envoya une copie des Canons du Concile de Nicée à son ami & allié Offa, Roi de Mercie, pour les communiquer aux Evêques Anglois qui les condamnèrent « Comme contenant beaucoup de choses contraires à la vraie Foi Catholique, spécialement le Culte des Images que l'Eglise Catholique détestoit & abhorroit entièrement (3) ». Les Evêques Anglois employèrent leur sçavant compatriote Alcuin à écrire

VIII^e siècle.

Livres Carolins contre le second Concile de Nicée & l'adoration des Images.

Alcuin écrit contre ce Concile.

(1) Du Pin, Hist. Eccles. VIII^e siècle. | (2) Id. ibid. | (3) M. Westminster, ad an. 793.

VIII^e siècle.

contre ce Concile, & ils firent passer son Livre, avec leur propre opinion, au Roi de France (1). Il est suffisamment évident, d'après ce détail, que, quoique dans les Eglises de France & d'Angleterre on ait fait, pendant long-temps, usage des Images pour orner les Temples, & pour aider la mémoire, cependant ces Eglises, à la fin du VIII^e siècle, n'avoient pas la folie & l'impieété de leur rendre aucune espèce de Culte (2).

Vente des Reliques.

La vente des Reliques étoit devenue alors un commerce lucratif pour le Clergé & spécialement pour les Moines, qui étoient assez heureux pour découvrir chaque jour les restes précieux de quelque Saint décédé, qu'ils convertissoient bientôt en or & en argent. Ils avoient toutes les facilités qu'ils pouvoient désirer pour débiter, dans ce commerce, à leurs pratiques des marchandises contrefaites, parce qu'il n'étoit pas aisé à un Laïc de distinguer le grand doigt du pied d'un Saint d'avec celui d'un pécheur, lorsqu'il avoit été pendant quelques siècles dans le tombeau. L'endroit où étoit le corps de S. Alban, premier Martyr de l'Angleterre, passe pour avoir été découvert à Offa, Roi de Mercie, dans une vision, en l'an 794 : on le déterra avec beaucoup de pompe, en présence de trois Evêques & d'une multitude infinie de Spectateurs de tous les rangs, pour le mettre dans une châsse très-riche, ornée d'or & de pierres précieuses. Afin d'honorer encore plus la mémoire de ce Saint Martyr, Offa construisit dans l'endroit où l'on trouva son corps, un superbe Monastère, qui fut appelé de son nom *Saint-Alban*, & dans lequel il déposa ses restes, après lui avoir donné beaucoup de terres & de Privilèges (3).

Voyez le Tableau de Steur.

Voyage d'Offa à Rome.

Voyez ci-après le Chapitre sur la valeur du Mancus.

Offa, qui s'étoit rendu coupable de plusieurs crimes très-horribles, devint de plus en plus superstitieux, à mesure qu'il avança en âge, & il finit par faire un voyage à Rome, où il dépensa beaucoup d'argent, dans l'intention de se procurer le pardon de ses péchés. Il fit particulièrement une donation de trois-cents soixante-cinq *mancusses*, ce qui faisoit un mancus par

(1) Id. ibid. | (2) Tout ceci est d'un Protestant. Note du Traducteur.

(3) M. Paris Vita Offæ, p. 26. W. Malm. l. 1. c. 4.

chaque jour de l'année, pour que le Pape les employât à certains usages pieux & charitables (1). Cette concession fut ensuite convertie en une taxe annuelle sur la Nation Angloise, & demandée de la manière la plus impérieuse comme un tribut légitime & une marque de la soumission que le Royaume d'Angleterre devoit à l'Eglise de Rome. (2).

Le Siège de Litchfield ne jouit pas long-temps de l'honneur d'être un Archevêché; car, le Roi Offa étant mort aussi-tôt après son retour de Rome, en l'an 796, & son fils Egfred l'ayant suivi dans l'espace de moins d'un an, on détermina Kénulphe, qui succéda à ce dernier Prince, à remettre les choses dans leur ancien état. Quelques personnes prétendent qu'il fut porté à former cette résolution par l'adresse d'Athélard, Archevêque de Cantorbéry, Prélat d'un grand talent; mais d'autres pensent, avec plus de fondement, qu'il y fut principalement poussé par des motifs politiques, & qu'il accorda cette grâce importante au Siège de Cantorbéry, dans le dessein de gagner l'affection des Habitants du Kent, qui étoient dernièrement devenus ses tributaires (3). Quoi qu'il en soit il paroît suffisamment prouvé que le Roi Kénulphe, du consentement du Pape, réduisit Adulphe, Archevêque de Litchfield, à l'état de simple Evêque, & le soumit de nouveau, ainsi que tous les autres Evêques de son Royaume, à l'autorité Métropolitaine du Siège de Cantorbéry, quoiqu'on eût accordé à Adulphe le stérile honneur de porter, tant qu'il vivroit, le Pallium d'Archevêque.

L'Ignorance & la Superstition firent de grands progrès dans l'Eglise d'Angleterre, ainsi que dans les autres parties du Monde Chrétien, pendant le cours du VIII^e siècle. Les pèlerinages à Rome devirent beaucoup plus fréquents, & furent suivis de plus mauvais effets qu'apparavant. — La fureur de se retirer dans les Monastères devint plus violente dans les personnes de tous rangs, au grand détriment de la Discipline Militaire & de tous

VIII^e siècle.Litchfield
redevient
vêché.Etat général
de la Reli-
gion en An-
gleterre dans
ce siècle.

(1) *Anglia Sacra*. l. 1. p. 460.. | (2) *Hen. Hunt.* l. 4. R. Hoveden. pars prior. *Inett's Church. Hist.* c. 13. | (3) *Godwin de Præsul. Angliz.* p. 67. *Inett's Church. Hist.* c. 14.

VIII^e siècle.

les Arts utiles. Le Clergé fut plus malhonnête & plus avide, & les Laïcs furent plus vils & plus stupides que dans aucune autre époque antérieure. Le commerce des Reliques, qui ne peut jamais avoir lieu qu'entre des fripons & des foux (1) en est une preuve suffisante. Le nombre des jours de Fêtes & des Cérémonies puériles & frivoles, qui nuisent également à une honnête industrie & à une Religion raisonnable, augmentèrent beaucoup dans le cours de ce siècle de ténèbres. Les Bretons, les Ecoffois & les Piètes, ayant eu fort peu de communication avec Rome, à cette époque, si même ils en avoient eu, il est vraisemblable que la Superstition ne fit pas des progrès aussi rapides parmi eux que chez les Anglois. Mais nous sçavons si peu de chose de l'Histoire Ecclésiastique de ces trois Nations dans ce siècle, que nous ne pouvons présenter rien de certain & d'important sur ce sujet, à moins qu'on ne regarde, comme un événement digne de remarque, le parti que prirent alors les Ecoffois & les Piètes, d'adopter l'usage des Romains dans la Célébration de Pâques.

QUATRIÈME SECTION.

Histoire de la Religion dans la Grande-Bretagne, depuis l'an 801, jusqu'à l'an 900.

IX^e siècle.
Voyage de
l'Archevêque
Athélard à
Rome.

ATHÉLARD, Archevêque de Cantorbéry, fit un voyage à Rome, en l'an 801, pour obtenir le consentement formel du Pape à la réunion de la Province de Litchfield avec celle de Cantorbéry. Il fut très-favorablement accueilli, & obtint aisément tout ce qu'il désiroit, d'autant plus qu'il entroit dans la Politique des Papes d'encourager, dans tous les pays & dans chaque occasion, ceux qui s'adressoient à Rome. Le Pape, voulant témoigner combien il étoit satisfait, non-seulement de

(1) Si les expressions de l'Auteur étoient moins fortes, ses raisons contre ce commerce le paroîtroient davantage. Note du Traducteur.

Kénulphc,

Kénulphe, Roi de Mercie, qui lui avoit écrit une Lettre très-respectueuse, accompagnée d'un présent de cent-vingt mancusses, mais encore de l'Archevêque qui étoit venu le voir, envoya au Roi une réponse dans laquelle ce Prince & son Primat sont flattés de la manière la plus outrée, & comblés des éloges les plus extravagants. Il appelle le Roi le plus cher, le meilleur & le plus doux de ses fils; & il lui dit que l'Archevêque étoit un Prélat si admirable, qu'il pouvoit retirer toutes les âmes de son Diocèse du fond de l'enfer pour les conduire dans le Port du Ciel (1).

IX^e siècle

Athélard, étant revenu de Rome avec cette singulière Lettre, convoqua, en l'an 803, à Cloveshoe, un Concile, où le Décret du Pape, pour le rétablissement du Siège de Cantorbéry dans tous ses anciens droits fut confirmé avec beaucoup de solennité, & où l'on dévoua à une damnation éternelle ceux qui voudroient tenter par la suite de déchirer le vêtement de Jésus-Christ, c'est-à-dire de démembrer le Diocèse de Cantorbéry (2). L'Archevêque présenta encore au Concile un autre Décret du Pape contre l'admission des Laïcs au gouvernement des Monastères. Ce Décret y fut aussi confirmé & souscrit tant par lui que par ses douze Suffragants & par plusieurs Prêtres & Abbés (3). Le but de ce dernier Décret étoit de détruire l'usage qui étoit très-suivi depuis long-temps, & d'après lequel les Nobles comprennoient dans leurs biens l'administration qu'ils avoient des Monastères & que leurs femmes avoient des Couvents; & l'on se propoisoit de mettre ces Fondations entièrement dans les mains des Ecclésiastiques; ce qui procura en effet à l'Eglise une grande augmentation de puissance & de richesse.

Concile de
Cloveshoe.

Athélard ne survécut pas long-temps au rétablissement de son Siège dans son ancienne splendeur; mais, étant mort en l'an 807, il eut pour successeur Wulfred, qui avoit été Religieux de l'Eglise de Christ, à Cantorbéry (4). Ce Prélat convoqua à Céale-Hythe, le 27 Juillet de l'an 816, un Concile de tous les

Concile de
Céale-Hythe.

(1) Spelman. Concil. t. 1. p. 322. | (2) Id. ibid. p. 324. | (3) Id. ibid.
(4) Godwin de Præful. Angl. p. 68.

Evêques & d'un grand nombre d'Abbés & de Prêtres de son Diocèse. Kénulphe, Roi de Mercie, & les Grands de son Royaume y assistèrent. Il est dit dans le préambule des Canons de ce Concile, qu'il a été convoqué au nom & par l'autorité de Jésus-Christ, Chef suprême de l'Eglise, & l'on croit que son but fut que les Présidents de l'Ordre sacré, ou les Evêques, pussent traiter avec les Abbés, les Prêtres & les Diacres, les objets nécessaires aux Eglises; ce qui paroît donner à entendre que ces Ecclésiastiques inférieurs étoient Membres constituants de ce Concile (1). Ses Canons sont au nombre de onze, & quelques-uns d'entr'eux contiennent plusieurs particularités curieuses concernant l'état où étoit alors la Religion dans l'Eglise d'Angleterre. Comme la construction des Eglises Paroissiales étoit alors devenue fréquente, le second Canon prescrit la forme de leur Consécration, qui doit être faite seulement par l'Evêque du Diocèse, & qui consiste à bénir l'Eau sainte, & à en asperger toutes les parties avec ses propres mains dans les Directions prescrites par le Livre des Rites. L'Evêque doit ensuite consacrer l'Eucharistie, & la déposer avec les Reliques dans l'endroit destiné à les recevoir. Si l'on ne peut pas se procurer de Reliques, les éléments consacrés sont suffisants, parce qu'ils sont le Corps & le Sang de Jésus-Christ. Il est ordonné à chaque Evêque, en consacrant une Eglise, d'avoir la figure du Saint auquel l'Eglise est dédiée, peint sur le mur ou sur une planche (2). Il paroît, par le quatrième Canon que non-seulement les Evêques Anglois de ce temps jouissoient, dans toute son étendue, de leur Juridiction Episcopale sur tous les Couvents & les Monastères de femmes, situés dans leurs Diocèses, mais qu'ils avoient aussi l'autorité de nommer les Abbés & les Abbeses avec le consentement des Membres de ces Sociétés; ce qui prouve que toutes les exemptions de la Juridiction Episcopale, que plusieurs Monastères prétendent leur avoir été procurées par le Pape, avant cette époque, sont de pures fables. Nous

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 328. | (2) Id. *ibid.*

découvrons, par le cinquième Canon, que les Membres de ce Concile avoient la plus violente aversion pour le Clergé d'Ecosse ; car ils décident qu'il ne sera permis à aucun Ecossois de Baptiser, de dire la Messe, de donner l'Eucharistie au Peuple, ou de remplir aucune partie des Fonctions Sacerdotales, parce que, porte le Canon, on ne sçait de qui ces Ecossois ont reçu les Ordres, ou même s'ils ont été ordonnés ou non, puisqu'ils viennent d'un pays où il n'y a pas de Métropolitain, & où l'on fait peu d'attention aux autres Ordres. Le sixième Canon déclare inviolables les Décrets des précédents Conciles qui ont été souscrits avec le signe de la Croix. Le septième dispense les Evêques & les Abbés d'aliéner aucune de leurs terres pour plus de temps que la vie d'un homme, à moins que ce ne soit pour se préserver eux-mêmes de la famine, de l'esclavage, ou du pillage de l'ennemi, terme par lequel on entendoit les Danois, qui, vers cette époque, infestoient d'une manière terrible les côtes d'Angleterre, & se rendoient particulièrement redoutables aux Ecclésiastiques. Le dixième prescrit ce qu'on doit faire lors de la mort d'un Evêque, & quels Offices on doit dire pour le repos de son âme. — Sçavoir que la dixième partie de tous ses effets-mobiliers qui seront tant chez lui que dehors, sera donnée aux pauvres. — Que tous ses Esclaves Anglois seront mis en liberté. — Qu'au son qui servira de signal dans les différentes Eglises Paroissiales, les Habitants de la Paroisse se rendront à l'Eglise, & qu'on y dira trente Pseaumes pour l'âme du défunt — Que chaque Evêque & chaque Abbé fera chanter six-cents Pseaumes & célébrer cent vingt Messes ; qu'il accordera la liberté à trois Esclaves, & qu'il donnera à chacun d'eux trois schelins. — Que tous les serviteurs de Dieu jeûneront un jour ; & que, pendant trente jours, on chantera pour lui sept Ceinturons (1) de *Pater noster* dans chaque Eglise, immédiatement après le Service Divin. Ces bons Evêques faisoient certainement bien de pourvoir au repos de leurs âmes après leur mort ; mais

(1) Ces Ceinturons ou Ceintures avoient des clouds pour servir à compter les *Pater noster*, de même que les Rosaïres ou Chapelets actuels.

IX^e siècle.

il n'est pas aussi évident que ce fut là le moyen le plus efficace de remplir ce but. Le dernier Canon de ce Concile ordonne aux Prêtres de se servir de l'immersion & non de l'aspersion dans la célébration du Baptême. Plusieurs autres Conciles furent tenus sous ce Primat; mais, comme ils furent convoqués plutôt pour terminer des disputes particulières relatives au patrimoine de l'Eglise, que pour faire des Loix & des Réglements généraux, concernant son gouvernement, ils méritent peu d'attention (1).

Le Clergé est
traité d'une
manière cru-
elle par les
Danois.

Wulfred, Archevêque de Cantorbéry mourut en l'an 830, & Théogildus, Abbé de l'Eglise de Christ, fut choisi en sa place; il ne survécut qu'environ trois mois à son prédécesseur, & fut remplacé par Celnoth, Diacre de la même Eglise (2). Ce fut du temps de ce Primat que l'Heptarchie finit, & que la Monarchie Angloise fut établie par l'illustre Egbert, Roi des West-Saxons, quoique, dans la suite, quelques Princes aient porté le titre de *Rois*, & aient joui de quelque espèce d'autorité dans la Mercie, dans le Northumberland & dans d'autres Etats. Cette réunion de plusieurs Etats Anglois en un seul Royaume puissant fut un événement heureux à beaucoup d'égards, & particulièrement pour l'Eglise; parce que le Clergé se trouva ainsi délivré du grand inconvénient d'être soumis à différents Souverains qui étoient même souvent en guerre les uns contre les autres. Mais les invasions des Danois, qui, vers cette époque, devinrent plus fréquentes & plus redoutables qu'elles ne l'avoient été auparavant, firent plus que contrebalancer cet avantage, & plongèrent le Clergé Anglois dans les malheurs les plus déplorables. En effet les Danois, étant également Payens & Sauvages, & trouvant les Monastères où les Ecclésiastiques résidoient, en général mieux garnis de butin & de provisions qu'aucun autre endroit, ne manquoient jamais de les piller, dès qu'ils le pouvoient. Nous devons donc nous attendre à trouver dans ces temps malheureux beaucoup de Conciles assemblés pour faire des Loix & des Réglements Ecclésiastiques. Un grand nombre

(1) Spelm, Concil. t. 1. p. 331 — 336. | (2) Godwin, de Præsul. Angl. p. 69.

de Membres du Clergé fut passé au fil de l'épée, ou enseveli dans les ruines de ses Monastères; & le sort le plus doux qu'ils pouvoient attendre, lorsqu'ils tomboient dans les mains des Danois, étoit d'être vendus comme Esclaves. Cette crainte fit abandonner à beaucoup de Moines une profession qui les exposoit, sans défense, à un si grand nombre de dangers : quelques-uns d'entr'eux se firent Soldats, & les autres embrassèrent différents genres de vie. Ceux qui restèrent fidèlement attachés à leur profession après la destruction des Monastères, qui avoient été le lieu de leur résidence, se retirèrent dans des villages & y exercèrent les fonctions de leur état envers le Peuple du voisinage. Ainsi la destruction des Monastères & la dispersion du Clergé par les Danois, donnèrent lieu à la construction de beaucoup d'Eglises de Paroisses, Eglises qui avoient été en très-petit nombre avant cette époque. Cette dispersion des Ecclésiastiques produisit aussi un changement très-important dans leurs mœurs & leur genre de vie. Tant que beaucoup d'entr'eux avoient vécu ensemble dans un même Monastère, il y en avoit eu peu de mariés, parce que la vie de communauté est, à beaucoup d'égards, peu favorable au mariage; mais, lorsqu'ils furent dispersés & mêlés avec le Peuple, ils se marièrent en général, regardant ce genre de vie comme plus convenable & plus avantageux dans leur situation (1). La vérité de cette remarque est si incontestable qu'avant la fin ce siècle, il existoit à peine un Monastère ou même un Moine, & qu'il n'y avoit en Angleterre que très-peu d'Ecclésiastiques qui ne fussent pas mariés.

IX^e siècle.

La plupart des Ecclésiastiques se mariaient.

Ethelwolf, l'aîné des fils d'Egbert, premier Monarque d'Angleterre, qui lui survécurent, succéda à son père, en l'an 837. Il avoit été destiné à l'Eglise, & étoit, lors de la mort de son père, sous-Diacre dans la Cathédrale de Winchester, si nous en croyons l'Ouvrage cité ci-dessous (2). Ce Prince, étant sur le trône, n'oublia pas les Ecclésiastiques ses anciens amis & Confrères; mais il continua de leur accorder beaucoup

Donation faite par Ethelwolf à l'Eglise.

(1) Inet's Church History. c. 17. | (2) Anglia Sacra, t. 1. p. 100.

de preuves efficaces de sa faveur, dont la plus considérable fut la fameuse concession qu'il fit à l'Eglise de la dixme de toutes ses terres. En Angleterre, ainsi que dans les autres Contrées, le Clergé Chrétien commença d'assez bonne heure à réclamer la dixme de chaque production, comme la proportion établie par la Loi Lévitique, pour la subsistance des Ministres de la Religion ; mais il fallut un long espace de temps, & un grand nombre de Loix tant de l'Eglise que de l'Etat, pour que le Clergé pût exercer ce droit. Dans les VII^e & VIII^e siècles, le Clergé s'étoit soutenu, 1^o par le produit des terres qui avoient été données à l'Eglise par les Rois & par les Grands ; 2^o par le Church-scoot ou la taxe d'un sol Saxon sur chaque maison qui valoit trente sols Saxons de rente annuelle ; 3^o & par les oblations volontaires du Peuple. Ces fonds étoient suffisants dans les siècles où l'on étoit dans l'abondance & la tranquillité ; mais dans ces temps de guerre & de confusion où leurs maisons étoient brûlées, où les Esclaves qui cultivoient leurs terres étoient tués ou enlevés par les Danois, où le Church-scoot ne pouvoit pas être levé régulièrement, & où enfin les oblations volontaires du Peuple n'avoient plus lieu, les Ecclésiastiques se trouvoient réduits à une grande détresse & plongés dans l'indigence. Ethelwolf, qui étoit un Prince religieux, & qui paroît avoir placé dans les prières de l'Eglise son principal espoir d'être préservé de cette destruction dont les Danois le menaçoient, désiroit de délivrer le Clergé du triste état où il se trouvoit alors, & de lui procurer, pour sa subsistance future, des fonds plus considérables & plus certains. Dans cette vue, il convoqua à Winchester, en Novembre 844, une Assemblée de tous les Grands de son Royaume héréditaire de Wessex, tant Ecclésiastiques que Laïcs ; & , avec leur consentement, il fit une concession solennelle à l'Eglise de la dixième partie de toutes les terres appartenantes à la Couronne, affranchie de toutes taxes & impositions de toutes espèces, même des trois obligations de construire des Ponts, de fortifier & de défendre des Châteaux, & de servir dans les expéditions militaires (1). On désiroit

(1) *Anglia Sacra*, t. I. p. 200.

certainement que cette donation royale fut imitée par la Noblesse, qui suivit vraisemblablement cet exemple. Pour reconnaître cette concession, les Ecclésiastiques s'obligèrent de remplir quelques nouveaux devoirs, savoir de se réunir avec le Peuple dans l'Eglise, tous les vendredis, d'y chanter cinquante Pseaumes, & de célébrer deux Messes, l'une pour le Roi Ethelwolf, & l'autre pour les Nobles qui avoient consenti à cette donation (1). Nous ne savons pas bien quel avantage le Clergé retira de cette donation dans le moment, mais probablement ce bénéfice n'a pas été très-grand dans ces temps de troubles.

IX^e siècle.

Quoique la présence d'un Prince dans son Royaume n'ait jamais été plus nécessaire que sous le règne d'Ethelwolf, pendant lequel son territoire fut à tout moment en danger d'être envahi par les ennemis les plus cruels & les plus destructeurs, cependant ce Prince, entraîné par la Superstition dominante de ce siècle, laissa son Royaume dans une grande confusion, & se rendit, en l'an 854, à Rome, où il dépensa beaucoup d'argent, à faire des présents au Pape, au Clergé & aux Eglises (2).

Voyage d'Ethelwolf à Rome.

Après son retour de Rome, il augmenta l'ancienne concession qu'il avoit faite à l'Eglise, en l'étendant aux autres Royaumes qui composoient alors la Monarchie Angloise. Cette opération se fit dans une grande Assemblée tenue à Winchester, en l'an 855, où assistèrent Ethelwolf, Béorred Roi Tributaire de Mercie, Edmund, Roi Tributaire de l'Est-Anglie, les deux Archevêques de Cantorbéry & d'York, tous les autres Evêques, la Noblesse & les principaux Ecclésiastiques d'Angleterre (3). Pour donner plus de force & de solennité à cette donation, la Chartre qui la contenoit fut mise par le Roi Ethelwolf, en présence de toute l'Assemblée, sur l'Autel de l'Apôtre S. Pierre, dans la Cathédrale de Winchester, & tous les Evêques eurent ordre d'en envoyer une copie à chaque Eglise de leurs Diocèses respectifs (4). Mais, malgré

Nouvelle concession faite à l'Eglise.

(1) Id. ibid. | (2) Chron. Saxon, A. D. 854. | (3) Spelm. Concil. t. 1. p. 348. | (4) Id. ibid

3K^e siècle.

toutes ces solennités , nous avons lieu de croire que le but de cette fameuse concession ne fut pas totalement rempli , à cause tant des termes vagues dans lesquels elle étoit conçue , que de la confusion déplorable qui suivit bientôt après.

Malheurs du
Clergé , &
soulagement
qu'il éprouve
ensuite.

Pendant les courts régnés des trois fils aînés d'Ethelwolf, depuis l'an 857, jusqu'à l'an 871 & pendant les sept premières années du règne d'Alfred-le-Grand, le plus jeune de ses fils, l'Angleterre fut plongée dans de si grands malheurs, & il y régna un désordre si affreux, qu'on y fit peu d'attention aux affaires Ecclésiastiques. Le petit nombre des Monastères restants, qui avoient échappé aux précédents ravages des Danois, furent détruits, à cette époque, & leurs infortunés Habitants furent passés au fil de l'épée ou périrent dans les flammes qui consumèrent les lieux qui leur servoient d'asyle (1). Mais la victoire glorieuse qu'Alfred-le-Grand remporta sur les Danois, en l'an 878, mit quelques bornes aux horribles cruautés de ces Barbares, & aux maux extrêmes des Ecclésiastiques Anglois. En effet, par le Traité de paix qui suivit cette victoire, il fut stipulé que Guthrum, Roi des Danois, & ceux de sa suite qui désireroient de rester en Angleterre, embrasseroient la Religion Chrétienne, & que ceux qui ne voudroient pas souscrire à cette condition, quitteroient sur-le-champ le Royaume. En conséquence de cet Article, Guthrum & environ trente de ses principaux Officiers furent baptisés en présence du Roi Alfred, & leur exemple fut bientôt après imité par la plus grande partie de ceux qui leur étoient attachés (2). On assigna à ces nouveaux Chrétiens des terres dans le Nord de l'Angleterre, où ils s'établirent & devinrent, par la suite, des Sujets paisibles & utiles. Pour assurer l'attachement de ces nouveaux Convertis à la Religion qu'ils avoient embrassée, le Roi Alfred fit, pour régler leur conduite, certaines Loix auxquelles Guthrum & les autres Chef Danois donnèrent leur consentement. Par la première de ces Loix, il est ordonné aux Danois d'abandonner le Paganisme & de persévérer dans la croyance & dans le Culte du seul vrai Dieu.

(1) Ingulf. Hist. Croiland. | (2) Asserius de Vita Elfred. p. 10.

La seconde condamne à une forte amende ceux qui, étant Chrétiens, apostasieront, & retomberont dans le Paganisme. Le reste de ces Loix, qui sont au nombre de dix-sept, défend différents vices auxquels les Danois étoient le plus adonnés, ordonne le paiement des dixmes, & l'observation religieuse du Dimanche ainsi que des autres Fêtes, & contient enfin plusieurs Préceptes pour les Ecclésiastiques & les Laïcs (1).

IX^e siècle.

Outre ces Constitutions, qui étoient principalement destinées aux Danois & aux Anglois, parmi lesquels ils vivoient, Alfred composa, pour le reste de ses Sujets, un autre corps de Loix, dont quelques-unes sont relatives à l'Eglise. Le préambule de ces Loix est une copie des dix Commandements, dans laquelle le second qui défend de faire & d'adorer des Images est passé; mais, pour compléter le nombre, on y a ajouté, après le neuvième, le court Commandement qui suit : « Ne vous faites » pas des Dieux d'or & argent ». Précepte auquel peu de personnes font en état de contrevenir. Cette omission du second Commandement montre que les Images, qui ont été introduites dans l'Eglise comme ornements & pour aider la mémoire, étoient devenues alors des objets d'adoration; changement qu'on pouvoit aisément prévoir. Alfred adopta aussi les Canons du Concile des Apôtres de Jérusalem, inséra les Actes XV & XXIX dans ses Loix Ecclésiastiques, & exalta beaucoup cet excellent Précepte de Jésus Christ, de faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fissent. Il n'est pas nécessaire de donner une description très-détaillée du reste de ces Constitutions, parce qu'elles contiennent peu de choses nouvelles. Nous apprenons, par l'une d'elles, que le Clergé avoit imaginé un singulier expédient pour augmenter la dévotion du Peuple, & donner une solennité mystérieuse aux Rites de la Religion dans le saint temps du Car me; sçavoir de tirer un rideau devant l'autel, pendant qu'on célébroit la Messe. Mais il paroît que le Peuple n'aimoit pas qu'on lui dérobat la vue du Sacrifice avec ce rideau, & qu'il étoit assez porté à l'ouvrir

Loix Ecclésiastiques d'Alfred - 10^e Grand.

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 176.

IX^e siècle.

Alfred rebâtit les Monastères.

ou à l'enlever; ce qui est en conséquence défendu sous des peines sévères. Nous apprenons par un autre, qu'il étoit permis aux Serviteurs & non aux Esclaves, de travailler pendant quarante-deux jours dans l'année pour eux, sans que ce fut pour le compte de leurs Maîtres (1).

Un des premiers soins de l'illustre Alfred, après qu'il eut rendu la paix & le bonheur à son pays, fut de réparer les Eglises & les Monastères tombés en ruine, & même d'en reconstruire de nouveaux (2). Mais une grande partie des anciens Moines Anglois ayant péri dans les derniers troubles, & la génération nouvelle ayant pris de l'aversion pour cet état, d'après les récits effrayants qu'on lui avoit faits des souffrances des Religieux, il fut obligé d'amener des Moines de France, & des autres pays étrangers (3). Lorsque la paix fut mieux établie, & qu'on craignit moins les nouvelles invasions de Danois, beaucoup d'Ecclésiastiques, qui avoient abandonné leurs Monastères pour conserver leur vie, se rendirent aux endroits qu'ils avoient quittés, prirent possession de leurs terres, & commencèrent à réparer leurs Eglises & leurs Habitations. Cependant la plupart de ces Ecclésiastiques, s'étant mariés dans leur retraite, retournèrent

(1) Spelm. Concil. t. i. p. 371.

(2) Alfred, qui est peut-être le plus grand Roi qui ait existé, sentoit combien la vie retirée, & la position des Religieux sont favorables à l'Etude. Leurs biens peuvent être regardés comme la substitution des Pauvres; & dans beaucoup de Villes de Provinces, leurs Bibliothèques sont les seules Bibliothèques publiques. C'est à eux à les augmenter; & c'est aux Villes à les acquiescer, quand elles ont le malheur de voir supprimer ces Maisons qui ont été autrefois si utiles à l'Humanité & aux Lettres, & qui pourroient rendre encore les mêmes services en établissant de l'émulation parmi leurs Membres, en perfectionnant leurs constitutions, & en suivant l'exemple des Bénédictins, des Oratoriens & des Religieux de la Charité. Il seroit utile que les Maisons Religieuses, les Evêques, & ceux qui possèdent des biens Ecclésiastiques rendissent, tous les quatre ou cinq ans, des comptes publics de l'emploi de leurs revenus; parce que, suivant la remarque de M. Necker, l'obligation de mettre au grand jour toute son administration a la plus grande influence sur la conduite d'un Administrateur.

Note du Traducteur.

(3) Ascrius, Vita Alfred. p. 18.

dans leurs Monastères avec leurs femmes & leurs enfans; de forte qu'à la fin de ce siècle & au commencement du suivant, les Abbayes d'Angleterre étoient en général possédées par une espèce de Moines séculiers ou mariés (1). Cette circonstance devint, comme nous le verrons bientôt, un sujet de querelles longues & violentes dans l'Eglise d'Angleterre. Alfred-le-Grand, après avoir rétabli la paix & le bon ordre dans son pays, termina sa vie & son règne glorieux dans la dernière année du IX^e siècle.

IX^e siècle.

Il seroit fort déplacé de grossir cet Ouvrage en rassemblant avec peine les Fragments décomposés de l'Histoire Ecclésiastique des Bretons, des Ecoffois & des Piètes pendant ce siècle, Fragments dont il seroit presque impossible de former rien qui ressemblât à une narration continue, appuyée des preuves convenables. Tout ce que nous savons avec certitude de l'état de la Religion chez les anciens Bretons, à cette époque, c'est que tous ceux qui conservèrent leur liberté civile conservèrent aussi leur indépendance religieuse, & qu'aucun de ceux qui n'étoient pas sujets de quelque Prince Anglois, n'avoit de communication avec l'Eglise d'Angleterre ou ne lui étoit soumis. Mais, vivant séquestrés, sans avoir beaucoup de rapport avec les autres Eglises, ils gardèrent pour la plupart leurs anciens usages, & ne connurent pas beaucoup d'innovations qui avoient été apportées de Rome dans l'Eglise d'Angleterre.

Hist. Ecclésiastique des Bretons.

Les Ecoffois & les Piètes étoient dans la même situation que les Bretons à cet égard; même depuis les violentes disputes qui s'élevèrent entre les Ecoffois & les Anglois de la Communion Romaine, par rapport au temps de célébrer Pâques, & depuis que le Clergé Ecoffois eût abandonné l'Angleterre, il y eut une violente animosité entre les Eglises Angloise & Ecoffoise. Cette haine fut très-forte dans ce siècle, comme il paroît par le cinquième Canon du Concile de Céalc-Hythe, tenu en l'an 816, qui décide qu'on ne permettra point à un Prêtre Ecoffois de remplir aucune des fonctions de son état en Angleterre (2).

Des Ecoffois & des Piètes.

(1) Ang'ia Sacra. t. 1. p. 602. | (2) Spelman. Concil. t. 1. p. 329.

IX^e siècle.

Les Ecoſſois & les Picſtes étoient inſtruits & gouvernés par leurs propres Eccléſiaſtiques, qui, ayant été élevés dans leur Patrie, & ayant peu de communication avec les Nations Etrangères, retinrent beaucoup de la ſimplicité de leurs temps primitifs dans leurs formes de Culte. Ces Eccléſiaſtiques furent appellés *Kuldées* tant avant que depuis cette époque, nom que pluſieurs ſont dériver des deux mots Latins *Cultores Dei*, & que d'autres ſont venir des *Kills* ou Cellules dans leſquelles ils vivoient (1). C'étoit une eſpèce de Prêtres qui vivoient réunis en petites ſociétés; & qui voyageoient dans les Contrées voiſines, en prêchant & en adminiſtrant les Sacrements. Dans chacune de ces Cellules, il y avoit un des Membres qui avoit quelqueſpèce de Surintendance ſur les autres, conduiſoit leurs affaires, & dirigeoit leurs Miſſions; mais on ne ſait pas, d'une manière certaine, ſ'il avoit, à cette époque, le titre & l'autorité d'Evêque. Le Concile de Céale-Hythe paroît avoir ſouſçonné que ce titre n'exiſtoit point parmi eux; car les principales raiſons pour leſquelles ce Concile refuſa d'avoir de communication avec ces Kuldées Ecoſſois, furent: — Qu'ils n'avoient pas de Métropolitains; — qu'ils ſ'embarraſſoient peu des autres Ordres; — & que le Concile ne ſçavoit point de qui ils avoient reçu les Ordres, & ſi des Evêques les leur avoient conférés (2). Les Recteurs ou Evêques des différentes Cellules de Kuldées étoient tout à-la-fois choiſis & ordonnés ou conſacrés par les Membres de ces ſociétés; & c'étoit vraisemblablement ce qui déplaiſoit au Concile de Céale-Hythe. Lorſque les Cellules ou les Monafteres d'Ecoſſe commencèrent à ſ'agrandir & à être mieux conſtruits & mieux dotés, ils furent long-temps après poſſédés par ces Kuldées ou Eccléſiaſtiques ſéculiers, qui eurent le Priviège de choiſir les Evêques dans les endroits où l'on établiſſoit des Evéchés (3).

Etat des Evêques Ecoſſois.

Le ſeul Evéché fondé en Ecoſſe, dans le IX^e ſiècle, étoit celui de Saint-André, dont le premier Evêque, nommé *Adrien*,

(1) Boet. Hiſt. Scot. l. 6. Camb. Britan. Col. 1468. | (2) Spelm. Concil. 4. 1. p. 339. | (3) Boet. Hiſt. Scot. l. 10.

fut tué par les Danois, dans l'Isle de May, en 872, & eut pour successeur Kellach (1). Les autres Evêques d'Ecosse, dans ce siècle & dans les anciens temps, n'étoient attachés fixement à aucun Diocèse particulier, & remplissoient par-tout indistinctement les devoirs de leur place (2). Le nombre de ces Evêques voyageurs & sans résidence fixe, étoit probablement fort borné, puisque nos Antiquaires les plus laborieux n'ont pas pu rassembler les noms de plus de dix ou douze d'entr'eux, dans l'espace de six siècles; & dans ce petit nombre, quelques-uns étoient des Etrangers qui avoient été envoyés en Ecosse dans des occasions particulières, tels que Régulus, Palladius, Servanus; d'autres étoient des Ecoissois qui étoient Evêques dans des pays étrangers, tels que Wiro, Plachelmus, &c.; & il est incontestable que les autres n'étoient que des Surintendants de Sociétés de Kuldées, tels que Columban, Adamnan, &c. (3).

IX^e siècle.

Nous pouvons présumer, avec assez de fondement, que les Rois, tant des Ecoissois que des Pictes, tinrent plusieurs Conciles, dans ce siècle & dans les précédents, pour régler les affaires Ecclésiastiques; mais il ne nous en reste point maintenant de monuments, si ce n'est quelques foibles traces d'un Concile, ou Assemblée, tenu par Kenneth Macalpin, le premier Monarque des Ecoissois & des Pictes, en l'an 850 (4). On dit qu'on fit dans ce Concile plusieurs Loix Civiles & Ecclésiastiques. L'une de ces dernières ordonne qu'on ait une grande vénération pour les Auteurs, les Eglises, les Cellules, les Oratoires, les Images des Saints, les Prêtres & toutes les personnes qui sont dans les Ordres Sacrés. Une autre enjoint d'observer strictement tous les Jeûnes, Fêtes, Veilles, Dimanches, & Cérémonies de toute espèce, que la Piété humaine a ordonné qu'on observât en l'honneur du Christ & des Saints. Une troisième porte que c'est un crime capital de faire la moindre injure à un Prêtre soit par parole, soit par Action (5). Mais nous avons

Conciles
Ecoissois.

(1) Spottiswood's Church. Hist. p. 25. — 26. | (2) Boet. l. 10.

(3) Voyez la Liste des Evêques Ecoissois, à la fin de l'Histoire Eccles. de Spottiswood.

(4) Fordun. l. 4. c. 8. Boet. l. 10. | (5) Spelm. Concil. p. 342.

IX^e siècle.

de fortes raisons pour révoquer en doute l'authenticité & l'antiquité de ces Canons, qui furent probablement l'ouvrage d'un siècle postérieur, lorsque la Superstition & la finesse des Prêtres eurent fait de plus grands progrès en Ecosse (1).

CINQUIÈME SECTION.

Histoire de la Religion dans la Grande-Bretagne, depuis l'an 900, jusqu'à l'an 1066.

X^e siècle.
Caractère de
ce siècle.

LE dixième siècle, qui est ordinairement appelé le *siècle de Plomb*, fut l'époque la plus obscure & la plus ténébreuse de cette longue nuit d'Ignorance & de Superstition, dans laquelle l'Europe fut plongée, après la chute de l'Empire Romain. Il est difficile de décider ce qui, dans ces malheureux temps, fut le plus remarquable de l'impudence des Ecclesiastiques, ou de la crédulité des Laïcs; mais il est certain que les premiers ne pouvoient inventer rien de trop absurde que les derniers refusassent de croire.

Etat de la
Religion en
Angleterre.

L'Angleterre qui, vers la fin du siècle précédent, avoit été éclairée par quelques foibles rayons de connoissance, & qui avoit joui d'un court intervalle de tranquillité, sous l'influence du célèbre Alfred, retomba, au commencement de ce siècle, dans la plus profonde obscurité & fut plongée dans la plus grande confusion. Ces malheurs provinrent des guerres occasionnées par les différends de ceux qui voulurent succéder au Trône, — des révoltes fréquentes des Danois établis en Angleterre, — & des invasions, non moins fréquentes, de leurs Compatriotes qui étoient hors de cette Isle. Au milieu d'un si grand nombre de guerres, il n'est pas étonnant que les intérêts des Sciences & de la Religion ayent été beaucoup trop négligés.

Histoire d'un
Interdit.

Ce fut peut-être pour cette raison que le Roi Edouard l'Ancien, fils & successeur d'Alfred, laissa quelques Evêchés vacants pendant plusieurs années, action pour laquelle on prétend que

(1) Voyez les Mémoires Historiques de David Dalrympe. p. 2. Note.

le Pape Formosus le mit en Interdit lui & son Royaume, en l'an 905 (1). Il faut avouer que cette histoire d'Interdit est accompagnée de difficultés qui la rendent très-douteuse, si elle n'est pas même entièrement incroyable. Le Pape Formosus étoit mort huit ans avant l'époque de ce prétendu Interdit, & les Evêques de Rome n'étoient pas alors devenus des tyrans assez cruels & assez audacieux pour priver tout un Royaume des moyens de Salut à cause de la faute d'un seul homme (2). Il n'est pas invraisemblable que le Roi Edouard ait reçu une Admonition de Rome, Admonition à laquelle les Historiens Moines, des âges suivans, auront donné plus d'importance en la changeant en Interdit.

Quoi qu'il en soit, dès que la situation de ce Prince le lui permit, non-seulement il remplit tous les Evêchés vacants dans son Royaume de Wessex; mais il en érigea même de nouveaux à Wells, à Kirton dans le Devonshire, & à Padstow dans la Province de Cornouailles; & Plegmund, Archevêque de Cantorbéry, ne sacra pas moins de sept Evêques en un seul jour de l'an 909; savoir Fridstan, Evêque de Winchester; Wérestan, de Shéréburn; Kénulp, de Dorchester; Béornock, de Selsey; Athelm, de Wells; Eadulph, de Kuton; & Athelstam, de Padstow (3).

Les Danois de l'Est Anglie & du Northumberland qui s'étoient soumis; avec leur Chef Guthrum, au Roi Alfred, & avoient embrassé le Christianisme, restèrent assez fidèles à leur nouvelle Religion & à leur nouveau Souverain, pendant la vie de ce grand Prince; mais, après sa mort, ils apostasièrent & se revoltèrent contre son fils & son successeur Edouard. Ce Prince, ayant forcé ces Apostats & ces Rébelles de se soumettre à son autorité, en l'an 909, les contraignit de professer, de nouveau, la Religion Chrétienne, & d'obéir à ces Loix que son père avoit prescrites à leurs Ancêtres, environ trente ans auparavant (4).

X^e siècle.

Edouard remplit les Sièges vacants, & érigea de nouveaux Evêchés.

Apostasie & nouvelle Conversion des Danois.

(1) W. Malm. l. 2. p. 26. | (2) Hist. Eccles. d'Inett. c. 18. | (3) Anglia Sacra, t. 1. p. 554.—555. | (4) Spelm. Concil. p. 390. Wilkin; Concil. t. 1. p. 207.

X^e siècle.
Concile de
Gratanlea.

Nous trouvons peu d'événements Ecclésiastiques importants pendant les vingt années qui suivirent, jusqu'en l'an 928, où le Roi Athelstan assembla, à Gratanlea, un grand Concile, qui fut présidé par Wulphelm, Archevêque de Cantorbéry. Ce fut une de ces Assemblées mixtes, si fréquentes du temps des Saxons, composées de tous les Grands Ecclésiastiques & Laïcs, dans lesquelles on faisoit des Loix Civiles & Ecclésiastiques. Car, indépendamment de l'Archevêque & des autres Evêques, nous savons qu'un grand nombre de Nobles & d'Hommes sages, qui avoient été appelés par le Roi Athelstan, assistèrent à ce Synode; & nous voyons, dans ses Actes, des matières Civiles & Ecclésiastiques mêlées quelquefois ensemble dans la même Loi (1). Le premier Canon de ce Concile est relatif au paiement des dixmes, & est conçu dans les termes suivants: « Moi, le Roi » Athelstan, d'après l'avis de Wulphelm, mon Archevêque, & de » mes autres Evêques, j'ordonne & enjoins expressément à » vous tous mes Prépôts (Reeves) dans toutes les parties de » mon Royaume, au nom de Dieu & de ses Saints, & si vous » prisez mes bonnes grâces, de payer la dixme, tant des » bestiaux que du grain, sur toutes mes terres. J'ordonne en » outre que tous mes Evêques & Aldermans payeront les dixmes » de leurs terres, & qu'ils enjoindront à tous ceux qui sont » soumis à leur Juridiction de faire la même chose. Je veux » que tout cela soit mis à exécution à l'époque que je fixe, » qui est le jour de la Décolation de S. Jean-Baptiste ». Il paroît, par ce Canon, que, si la fameuse Concession du Roi Ethelwolf de la dixième partie de ses terres à l'Eglise, n'avoit pas signifié originairement le dixième de leur produit, elle étoit alors interprétée dans ce sens, soit par le consentement tacite & l'usage, soit par quelque Loi qui est maintenant perdue. Il est évident au li, d'après ce Canon, auquel une exhortation pathétique est jointe, que toutes les anciennes Loix pour le paiement de la dixme étoient restées sans exécution, & nous aurons bientôt lieu de croire que celle-ci ne fut pas beaucoup mieux

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 401.

observée. — Dans une des copies de ce Concile, il est ordonné, par le second Canon, que le Curch-Scot sera payé par tout où il est du (1) ; ce qui nous montre que le Clergé n'abandonna aucun de ses anciens revenus, lorsqu'il obtint la concession des dixmes. Dans le troisième Canon, le Roi, pour obtenir le pardon de ses péchés & le salut de son âme, ordonne à chacun de ses Vassaux d'entretenir un pauvre Anglois dans chaque terrain, comprenant deux de ses fermes, en lui donnant un *Amber* de farine, & un pourceau ou un bœuf, valant quatre sols, tous les mois, & un manteau ou trois sols tous les ans pour son vêtement. Deux de ces Canons prescrivent les diverses Cérémonies Religieuses qui doivent être observées en exécutant les différentes espèces d'ordalies ou d'épreuves, qui seront plus particulièrement décrites dans la suite de cet Ouvrage (2). Il est défendu, par le neuvième Canon, de tenir des foires & des marchés, le jour du Seigneur. Le dixième fait l'énumération de tous les devoirs spirituels & temporels des Evêques, qui consistent à enseigner à leurs Ecclésiastiques comment ils doivent agir dans toutes les circonstances ; — à faire leurs efforts pour établir la paix & la concorde, & à coopérer avec ceux des Juges séculiers qui sont amis de la Justice ; — à veiller à ce que les serments soient prêtés convenablement, & à ce que les ordalies soient bien exécutées ; — à visiter leurs troupeaux, & à ne pas souffrir que le Diable fasse périr aucune de leurs brebis ; — à garder les étalons des poids & mesures de leurs Diocèses respectifs, & à avoir soin que tout soit conforme à ces étalons ; — à siéger avec les Aldermans dans leurs Tribunaux, pour empêcher qu'aucun germe de méchanceté puisse se développer ; — à ne point souffrir que le puissant opprime le faible, ni que le Maître maltraite son Esclave ; — & à fixer la quantité d'ouvrages que les Esclaves doivent faire dans tous leurs Diocèses. Le douzième Canon ordonne qu'il soit chanté cinquante Pseaumes pour le Roi, chaque vendredi, dans tous les Mona-

(1) Id. ibid. p. 402. | (2) Chap. III.

X^e siècle.

stères & toutes les Eglises Cathédrales (1). On trouve enfin, avec ces Loix Ecclésiastiques, plusieurs autres Loix Civiles, dont je crois plutôt devoir rendre compte dans un autre endroit de cet Ouvrage (2).

Mort de
l'Archevêque
Wulphelm,
qui a Odon
pour successeur.

Quoiqu'Athelstan ait été presque toujours engagé dans des guerres, il tint au moins quatre autres Conciles dans les quatre Villes suivantes, sçavoir, Exéter, Féversham, Thundersfield & Londres; mais les Canons de tous ces Conciles sont ou perdus, ou tellement confondus avec ceux de Grantléa qu'on ne peut pas les distinguer (3). Wulphelm, Archevêque de Cantorbéry, mourut en l'an 934, & eut pour successeur dans cette grande dignité, Odon, Evêque de Shéréburn, dont l'histoire est assez remarquable sans les miracles étonnants dont elle a été ornée par son Biographe (4). Il étoit le fils aîné d'un Noble & riche Danois établi dans l'Est-Anglie. Comme ce dernier étoit un Payen zélé, il déshéritait son fils, & le chassa de sa maison, parce qu'il fréquentait les Eglises Chrétiennes, même dès son enfance. Dans cette extrémité, Odon se réfugia chez Athelm, Noble Anglois du premier rang, qui fut si enchanté de son esprit, qu'il le traita en père, & lui donna une éducation sçavante. Etant entré dans les Ordres sacrés, par son propre mérite, & avec la protection de son patron Athelm, il passa rapidement par les grades inférieurs de l'Eglise, fut ordonné Prêtre avant l'âge prescrit par les Canons, & fut sacré, peu de temps après, Evêque de Shéréburn. Il se conduisit, dans cette place, avec beaucoup de piété & de prudence; & comme il avoit des inclinations martiales, il suivit, sur le champ de bataille, le Roi Athelstan, son Souverain, & ne contribua pas peu à remporter la grande victoire de Brunanburgh sur les Danois. A la mort de Wulphelm, tout le monde jeta les yeux sur le sçavant, le pieux & le vaillant Evêque de Shéréburn, comme sur la personne la plus propre

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 402. | (2) Chap. III. | (3) Spelm. Concil. p. 407. | (4) Anglia Sacra, t. 2. p. 78.

à remplir le Siége vacant , & ce Prélat l'accepta à la fin , après avoir fait un petit nombre de grimaces & d'objections frivoles. son principal motif de refus , si nous en croyons tous les Historiens Moines , étoit qu'il n'étoit pas Moine comme tous les précédents Archevêques l'avoient été. Mais nous ne pouvons guères croire que ce Prélat ait assez ignoré l'histoire de l'Eglise pour avoir fait cette objection , qui fut probablement inventée pour lui , long-temps après sa mort , par ces Anna-listes cloîtrés qui ne négligeoient aucune occasion d'augmenter la gloire de leur Ordre. Au surplus , quoique le zèle d'Odon pour la Religion paroisse avoir toujours été sincère & fervent , son esprit hardi & ambitieux n'ayant plus eu de frein le porta à remplir la place de Primat avec beaucoup de fierté. On le voit non seulement par la conduite qu'il tint sur-tout dans sa vicillesse , mais encore par sa fameuse Lettre Pastorale adressée au Clergé & aux Fidèles de son Diocèse , qui est ordinairement appelée les *Constitutions d'Odon* , & qui fut publiée en l'an 943. Il y parle d'un ton de maître : « J'ordonne » expressément que qui que ce soit n'ose mettre de taxe sur les » possessions des Ecclésiastiques , qui sont les fils de Dieu ; & les » fils de Dieu doivent-êtrè exempts de toutes taxes dans cha- » que Royaume. — Si quelqu'un ose enfreindre , à cet égard , » la discipline de l'Eglise , il est plus scélérat & plus impudent » que les Soldats qui ont crucifié le Christ. — Je commande » au Roi , aux Princes & à tous ceux qui ont de l'autorité , » d'obéir avec beaucoup d'humilité aux Archevêques & aux » Evêques ; car ils ont les clefs du Royaume des Cieux (1) &c ».

Outre ces constitutions , qui furent publiées par la seule autorité de l'Archevêque , on fit plusieurs Canons Ecclésiastiques dans un grand Concile , tant du Clergé que des Laïcs , qui fut tenu à Londres , par le Roi Edmund , en l'an 944. Le premier de ces Canons porte que tous ceux qui seront dans les Ordres Sacrés , & de qui le Peuple doit attendre de bons exemples , vivront chastement ; que l'on confisquera les biens de ceux qui violeront

X^e siècle.Concile de
Londres.

(1) Spelm. Concil. t. I, p. 416. Wilkin. Concil. t. I, p. 212.

X^e siècle.

ce Canon , & qu'on leur refusa la Sépulture Chrétienne. Ce Canon fut peut-être dirigé contre les Chanoines Séculars ou les Moines, qui étoient en général mariés ; & il servit de prélude à ces violents efforts qu'on fit bientôt après pour les faire sortir de leurs Monastères sous ce prétexte. Par le second Canon de ce Concile, il est enjoint à tous de payer leurs dixmes, leurs church-scot, & leurs taxes d'aumône, sous peine d'excommunication. Nous apprenons, par là, qu'outre les dixmes, le Clergé prétendoit avoir plusieurs autres droits. Par un autre Canon, le commerce avec une Religieuse est déclaré être un crime égal à l'adultère, & être sujet aux mêmes peines. Par un autre, il est ordonné aux Evêques de réparer & orner, à leurs propres dépens, les Eglises qui sont sur leurs terres, & d'avertir le Roi de faire de même pour les autres Eglises. Quoique le Christianisme fut alors établi depuis long-temps en Angleterre, le Paganisme étoit loin d'être entièrement extirpé parmi les Danois établis dans l'Est-Anglie & le Northumberland : il y eut donc des Loix faites presque par chaque Synode Ecclésiastique, pour défendre de faire usage des Rites Payens, qui étoient pratiqués même par ceux qui étoient une espèce de Chrétiens de nom. D'après le dernier Canon de ce Concile, ceux qui commettent un parjure ou font usage des Rites & des Cérémonies des Payens, doivent être excommuniés (1).

Canons des
Prêtres Northumbriens.

Cautions que
devoient donner les Ecclésiastiques pour le paiement des amendes qu'ils encourroient en violant les Canons.

Il fut tenu, vers le milieu de ce siècle, comme il est très-probable, un Synode Ecclésiastique de la Province d'York, dans lequel on fixa les amendes qui devoient être payées par les Ecclésiastiques pour les diverses offenses & les différentes violations des Canons de l'Eglise. Chaque Ecclésiastique, lors de son admission dans les Ordres, étoit obligé de trouver douze cautions pour assurer le paiement de ces amendes. Comme la Province d'York ou le Royaume de Northumberland étoit alors principalement habité par les Danois, ces amendes devoient toutes être payées en oras ou onces d'argent Danois ; & , si l'on pense à la grande rareté de ce précieux métal, ces peines étoient

(1) Spelm. Concil. t. 1, p. 420. Wilkin. Concil. t. 1, p. 214.

fièvres, ainsi qu'on le verra par un petit nombre d'exemples :
 » Si un Prêtre célèbre la Messe dans une maison qui ne soit
 » pas consacrée, il payera douze oras. S'il célèbre la Messe sur
 » un Autel qui ne soit pas consacré, il payera la même amende.
 » Si un Prêtre consacre le vin du Saint-Sacrement dans un calice
 » de bois, il payera douze oras. Si un Prêtre célèbre la Messe sans
 » vin, il payera douze oras ». Ces amendes & beaucoup d'autres
 devoient être payées à l'Evêque du Diocèse. Il paroît qu'on
 fixa un prix à tous les crimes, pour que la discipline de l'Eglise eût
 une parfaite conformité avec les Loix de l'Etat; & ce fut proba-
 blement quelque Prélat rusé qui imagina de faire des délits
 de son Clergé une des sources de ses richesses (1).

Il est maintenant temps de faire connoître à nos Lecteurs le
 fameux S. Dunstan (2), qui étoit déjà devenu très-célèbre alors,
 & qui, bientôt après, joua le plus grand rôle dans les affaires
 tant de l'Eglise que de l'Etat. En le faisant, nous leur donnerons
 un exemple succinct de la manière dont les Moines écrivoient
 les *Vies des Saints*. Dunstan étoit descendu d'une famille noble
 du Wesssex, & il avoit été élevé dans l'Abbaye de Glastonbury.
 Il s'y livra à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il fut attaqué d'une
 fièvre violente qui le mit au bord du tombeau. Pendant que
 toute sa famille étoit autour de son lit, fondant en larmes,
 & s'attendant, à chaque instant, à le voir expirer, un Ange
 descendit du Ciel, au milieu d'un orage terrible, & lui donna une
 médecine qui lui rendit, en un moment, une santé parfaite.
 Dunstan se leva sur-le-champ, & courut, avec la plus grande
 vitesse, à l'Eglise pour remercier Dieu de son rétablissement;
 mais le Diable se mit au-devant de lui sur le chemin, avec un
 grand nombre de chiens noirs qui l'entouroient, & il s'efforça
 de lui fermer le passage. Ce spectacle avoit effrayé quelques

Histoire de
 S. Dunstan, &
 manière dont
 les Moines
 écrivoient a-
 lors.

(1) Wilkin Concil. t. 1. p. 218. Johnson's Canons, v. 1. A. D. 950.

(2) Voyez le Portrait de S. Dunstan, & une Gravure faite d'après un Dessin qui
 paroît être son ouvrage, dans le *Tableau des Mœurs, Usages, Armes, Monuments,*
Arts, Habillements, &c. des anciens Habitants de l'Angleterre, de Strutt, dont il va
 paroître une Traduction par M. Boulard.

enfants, mais il ne fit aucune impression sur Dunstan, qui, ayant prononcé un nom sacré, & ayant agité son bâton, mit en fuite le Diable & tous ses chiens. Les portes de l'Eglise étant fermées, un Ange le prit dans ses bras, l'introduisit à travers une ouverture qui étoit dans le toit, & le mit doucement à terre, où il fit ses dévotions. Ayant ainsi recouvré sa santé, il continua à étudier avec la plus grande ardeur, & devint bientôt un Maître parfait en Philosophie, en Théologie, en Musique, en Peinture, en Sculpture, dans l'Art d'écrire, & dans celui de travailler en or, en argent, en airain, en fer, &c. Etant encore très-jeune, il entra dans les Ordres Sacrés, & fut introduit par son oncle Athelm, Archevêque de Cantorbéry, auprès du Roi Athelstan qui, charmé de sa personne & de ses talents, le retint à sa Cour, & l'employa dans beaucoup de grandes affaires. Pendant ses heures de loisir, il avoit coutume d'amuser le Roi & ses Courtisans en jouant de sa harpe ou de quelque autre instrument de musique; & il opéroit de temps en temps un miracle qui le faisoit admirer extrêmement. Le Diable, son ancien ennemi, en fut très-courroucé, & excita quelques Courtisans envieux à persuader au Roi que son Favori étoit Magicien; ce que ce Prince crut trop aisément. Dunstan, s'apercevant à la contenance du Roi, qu'il avoit perdu ses bonnes grâces, & étant résolu de se retirer plutôt que de se laisser congédier, quitta la Cour & se rendit chez un autre oncle qui étoit Evêque de Winchester. Ce bon Prélat, ayant déterminé son neveu à abandonner le Monde & à se faire Moine, Dunstan se retira dans une petite Cellule, bâtie contre un mur de l'Eglise de Glastonbury. Il y étudia, pria, médita, se reposa, & s'amusa quelquefois lui-même à forger, en airain & en fer, plusieurs objets utiles. Un soir où il étoit très-occupé à sa forge, le Diable, prenant la forme d'un homme, passa sa tête à la fenêtre de sa Cellule, & lui demanda qu'il fit quelque chose pour lui. Dunstan étoit si attentif à son ouvrage, qu'il ne fit pas de réponse; alors le Diable commença à jurer & à parler d'une manière obscène; ce qui trahit cet Esprit malin, malgré son déguisement. Le Saint Forgeron, ayant fait une prière secrète, tira du feu ses pincettes,

qui étoient toutes rouges, prit avec elles le Diable par le nez, & le ferra de toute sa force; ce qui fit rugir & crier d'une telle force sa Majesté infernale, qu'elle réveilla & effraya tous les Habitants, à plusieurs milles à la ronde (1). Je présume qu'on trouvera ce récit suffisant pour donner une idée de la manière dont les Moines écrivoient l'Histoire : il convient actuellement de continuer celle de Dunstan d'une manière plus raisonnable.

X^e siècle

Ce personnage extraordinaire fut rappelé à la Cour, en l'an 941, par le Roi Edmund, qui lui donna la riche Abbaye de Glastonbury, à qui il accorda, par rapport à lui, beaucoup de Privilèges particuliers (2). Il jouit d'un très-haut degré de faveur auprès de ce Prince, pendant son court règne de six ans; mais il fut encore beaucoup mieux auprès de son frère & son successeur, le Roi Edred, dont il fut le Confesseur, le principal Confident & le premier Ministre. Il employa tout son crédit, pendant l'époque de sa courte faveur, à rendre service aux Religieux de l'Ordre de S. Benoît, dont il étoit Membre, & dont il fut le protecteur le plus actif & le plus zélé. Ayant à sa disposition les trésors de ces deux Princes, & sur-tout du dernier, il les prodigua à bâtir & à doter des Monastères pour ces Moines, parce que presque tous les anciens Monastères étoient possédés par des Chanoines Séculiers. Non content de cela, il persuada à Edred, qui étoit malade & dévot, de laisser, par son Testament, aux Eglises & aux Monastères des trésors si immenses, que la Couronne fut privée de ses possessions les plus précieuses, & laissée dans un état d'indigence (3).

Suite de
l'Histoire de
S. Dunstan.

Cette conduite de Dunstan, pendant qu'il avoit du pouvoir, le rendit très-odieux à Edwi, qui succéda à son oncle Edred en l'an 955; & sa dureté, tant vis-à-vis de ce Prince que d'Elgiva, son épouse chérie, augmenta tellement le ressentiment du Monarque, qu'il le priva de toutes ses dignités, & l'envoya en exil (4). Le bannissement de Dunstan, ce grand protecteur ou,

(1) Anglia Sacra, t. 2. p. 97. | (2) W. Malms. l. 2. c. 7. Anglia Sacra. t. 2. p. 100. | (3) Inner's Church-Hist. v. 1. p. 316. | (4) W. Malms. l. 2. c. 7.

ainsi que Malmshury l'appelle, ce Prince des Moines, fut un grand coup porté à cet Ordre. En effet les Moines furent chassés de plusieurs Monastères, qui devinrent, suivant l'expression du même Auteur, les étables impures des Ecclésiastiques mariés (1). Mais leurs souffrances ne furent pas de longue durée; car Edgard, le plus jeune frère d'Edwi, ayant suscité, contre son malheureux frère, une révolte qui réussit, & s'étant emparé de tous les Domaines qu'il avoit sur le côté Septentrional de la rivière de la Tamise, rappella Dunstan, & lui donna l'Evêché de Worcester en l'an 957 (2). A compter de ce moment, Dunstan fut le principal Confident & le premier Ministre du Roi Edgard, qui devint seul Monarque de l'Angleterre en l'an 959, par la mort d'Edwi, son frère aîné.

Odon, Archevêque de Cantorbéry, étant mort environ deux ans avant le Roi Edwi, Elfin, Evêque de Winchester, fut transféré à Cantorbéry par le crédit de ce Prince; mais il mourut peu de temps après, lorsqu'il étoit en route pour aller à Rome (3). Lors de cette seconde vacance, Edwi fit élire Brithelm, Evêque de Wells; celui-ci étoit à peine monté sur ce Siège, qu'Edgard succéda aux Domaines de son frère, & força le nouvel Archevêque, qui étoit d'un caractère doux & tranquille, d'abandonner ce haut rang, & de reprendre son premier Evêché. Le Roi Edgard fit cet acte de violence pour placer son favori Dunstan, qui fut, en conséquence, élevé, en l'an 960, sur le Siège de Cantorbéry (4). Possédant alors la Primatie, & étant assuré d'être soutenu par l'autorité Royale, Dunstan se disposa à exécuter le grand dessein qu'il méditoit depuis long-temps, & qui consistoit à forcer les Chanoines Séculiers de quitter leurs femmes & de devenir Moines, ou à les expulser, & à mettre à leur place des Moines Bénédictins (5). Il fit conférer, dans ce dessein, l'Evêché de Worcester à Oswald, & celui de Winchester à Ethelwald, parce que ces deux Prélats avoient

S. Dunstan
est nommé
Archevêque
de Cantorbé-
ry.

(1) Id. *ibid.* | (2) *Anglia Sacra.* t. 1, p. 107. (3) Godwin de *Præful.* *Angl.* p. 73. | (4) Id. *ibid.* | (5) *Anglia Sacra.* t. 1, p. 219.

été Moines & étoient animés du zèle le plus ardent pour l'avancement de leur Ordre.

X^e siècle.

S. Dunstan, S. Oswald & S. Ethelwald, ces trois grands Champions des Moines, & ces ennemis jurés des Ecclésiastiques mariés, commencèrent l'exécution de leur dessein, en s'efforçant de persuader aux Chanoines Séculiers, dans leurs Cathédrales & dans les Monastères, de quitter leurs femmes, de prendre l'habit & de faire les Vœux des Religieux (1). Mais, trouvant que leurs exhortations produisoient peu d'effet ou même n'en produisoient pas, ils se livrèrent aux actes de violence & de fraude les plus honteux. S. Oswald, ainsi que nous l'apprenons d'un Historien Moine, fit quitter l'Eglise Cathédrale de Worcester à tous les Chanoines mariés, par le plus saint & le plus pieux stratagème, que cet Historien n'a pas pu devoir nous faire connaître (2). Il chassa les Ecclésiastiques mariés de sept autres Monastères qui étoient dans son Diocèse, & les remplit de Moines, accordant à ceux qui étoient chassés une petite pension pour le reste de leurs jours, qui n'étoit que ce qu'il falloit pour les empêcher de mourir de faim (3). Ethelwad se conduisit d'une manière encore plus violente, s'il est possible, à l'égard des Chanoines de sa Cathédrale; car, s'étant muni secrètement d'un nombre suffisant d'habits de Moines, il entra, un jour, dans l'Eglise, accompagné d'une suite considérable de Domestiques qui les portoient, & dit aux Chanoines qui célébroient l'Office Divin, qu'ils eussent à mettre sur-le-champ ces habits & à faire des Vœux, ou qu'ils alloient être chassés. Les pauvres Chanoines prièrent vivement qu'on leur donnât un peu de temps pour réfléchir sur cette cruelle alternative; mais l'inexorable Prélat ne leur accorda pas un seul instant. Un petit nombre obéit & prit les habits. Mais la plupart aimèrent mieux devenir mendiants & vagabonds que d'abandonner leurs femmes & leurs enfants; & nos Historiens Moines leur donnent les noms les plus déshonorants à cause de cette conduite (4).

Les Chanoines mariés furent chassés.

(1) Idem. t. 2. p. 219. | (2) W. Malm. l. 2. c. 8. | (3) Anglia Sacra, t. 2. p. 100.
(4) Id. ibid. p. 219. W. Malm. l. 2. c. 8.

X^e siècle.

Vision singulière & fautive.

Pour justifier ces procédés cruels & tyranniques, Dunstan & ses Associés représentoient les Ecclésiastiques mariés comme des monstres d'impiété (1), parce qu'ils habitoient avec leurs femmes ; ils exaltoient le célibat comme le seul état qui convint à la sainteté des Fonctions Sacerdotales , & publioient en son honneur mille miracles & mille visions controuvés, dont nous allons donner un échantillon. Un Moine, appelé *Floberht*, qui avoit été nommé Abbé de Pershore, Monastère d'où les Chanoines Séculiers avoient été chassés par S. Oswald, étoit prodigieusement zélé pour les Institutions Monastiques ; mais il étoit, à d'autres égards, d'un mérite fort médiocre. Cet Abbé tomba malade & mourut ; & , pendant que tous les Moines de son propre Monastère, ainsi que Germain, Abbé de Winchelcomb, & beaucoup d'autres, étoient autour de son corps, il se leva, à leur grand étonnement, & regarda au tour de lui. Tous les Moines furent frappés de terreur & s'enfuirent , à l'exception de Germain, qui lui demanda ce qu'il avoit vu, & pourquoi il revenoit sur la terre ? L'Abbé répondit qu'il avoit été introduit dans le Ciel par S. Benoît ; que Dieu lui avoit pardonné tous ses péchés, par les mérites de son cher & bien-aimé Oswald, Evêque de Worcester, & l'avoit envoyé pour faire sçavoir au Monde qu'Oswald étoit un des plus grands Saints qui eussent jamais existé. Germain lui ayant en outre demandé quelle espèce de rang S. Benoît tenoit dans le Ciel, comment il étoit habillé, & de qui il étoit accompagné, il répondit que S. Benoît étoit l'un des plus beaux Saints du Ciel, & l'un des mieux parés ; qu'il éblouissoit par les pierres précieuses dont il étoit couvert, & qu'il étoit suivi d'une multitude innombrable de Religieux & de Religieuses, qui étoient tous d'une beauté parfaite (2). Ce conte, il faut en convenir, est bien grossier ; mais il étoit encore assez propre à remplir, dans ce siècle d'ignorance & de crédulité, le but pour lequel il avoit été inventé. Ce fut

(1) Tout ce récit, comme on le voit, se sent de l'esprit du Protestantisme, contraire au célibat des Prêtres. Note du Traducteur.

(2) *Anglia Sacra.* t. 2, p. 201.

par ces moyens & par beaucoup d'autres, que, dans le cours d'un petit nombre d'années, Dunstan, Archevêque de Cantorbéry, Oswald, Evêque de Worcester, & Ethelwald, Evêque de Winchester, remplirent quarante-huit Monastères de Moines de l'Ordre de S. Benoît (1).

X^e siècle.

Quoiqu'Edgard-le-Paisible fut un Prince très-dissolu, & que rien ne l'arrêtat, quand il s'agissoit de satisfaire ses propres passions, il persécuta les Ecclésiastiques mariés avec encore plus d'acharnement, s'il est possible, que les trois Tyrans dont je viens de parler. Il donna à ces derniers, en l'an 969, la commission formelle de chasser les Chanoines mariés de toutes les Cathédrales & des Monastères les plus considérables, & il leur promit de les aider de tout son pouvoir dans l'exécution de ce projet (2). Il adressa, dans cette occasion, à ces trois Prélats le discours le plus violent, dans lequel il peignit les mœurs des Ecclésiastiques mariés sous les couleurs les plus odieuses, & il les exhorta à déployer, conjointement avec lui, tout leur pouvoir pour exterminer ces Scélérats abominables qui conservoient des femmes.

Le Roi
Edgard-le-
Paisible persé-
cute violen-
ment les Cha-
noines mariés.

« Je sçais, ô S. Père Dunstan, dit-il à la fin de son Discours, que vous n'avez pas encouragé cette conduite criminelle du Clergé; vous avez employé les raisonnements, les supplications, les menaces. Mais c'est avoir assez fait usage de paroles: il est aujourd'hui temps d'en venir aux coups. Toute la puissance de la Couronne est maintenant à vos ordres; vos Confrères le vénérable Ethelwald, & le très-révérend Oswald vous aideront. Je vous charge tous les trois d'exécuter cet important ouvrage; frappez hardiment, chassez de l'Eglise du Christ ces hommes qui vivent d'une manière irrégulière, & mettez en à leur place d'autres qui vivent suivant la Règle (3) ». Quelque temps avant que de prononcer cette harangue, ce furieux Défenseur de la Chasteté avoit débauché ou plutôt ravi une Religieuse, jeune personne d'une naissance très-distinguée, & d'une grande beauté; & Dunstan avoit été tellement offensé

(1) Id. *ibid.* p. 201. | (2) Hoveden. *Annal.* ad. ann. 969. | (3) Spelman, *Concil.* t. 1. p. 478.

2^e siècle.

de cette conduite, qu'il lui avoit enjoint, pour pénitence, de ne point porter la Couronne pendant sept ans, de bâtir un Couvent de filles, & de poursuivre, de tout son pouvoir, les Ecclésiastiques mariés (1). Il faut convenir que c'étoit une singulière manière d'expier son propre libertinage, que de priver les autres de leurs droits & de leurs facultés les plus naturels.

Canons du Roi Edgar.

Comme le Roi Edgar étoit très-soumis à ses trois Prélats favoris, il s'occupa beaucoup des affaires Ecclésiastiques, & il tint plusieurs Conciles pour les régler. Ce fut dans un de ces Conciles qu'on arrêta ces soixante-dix-sept Canons, communément nommés les *Canons du Roi Edgar*, dans lesquels il y a peu de choses nouvelles ou dignes de tenir une place dans l'Histoire. Le onzième de ces Canons ordonne à chaque Prêtre d'apprendre & d'exercer quelque métier mécanique, & de l'enseigner à tous ceux qu'il prépare à recevoir la Prêtrise. Le seizième enjoint aux Ecclésiastiques de ne rien négliger pour empêcher le Peuple de rendre un Culte aux arbres, aux pierres, aux fontaines, & de faire usage d'un grand nombre d'autres Rites Payens, dont il contient l'énumération. Il paroît, par-là, que beaucoup d'Habitants de l'Angleterre n'étoient alors que des Chrétiens très-imparsfaits. Le cinquante-quatrième recommande aux Ecclésiastiques d'exhorter très-souvent & avec zèle le Peuple à payer à l'Eglise tout ce qu'il lui doit avec probité & dans le temps convenable, sçavoir les *Plough-Alms* (2) quinze nuits après Pâques, la dixme des jeunes animaux à la Pentecôte, celle des grains à la Toussaint, le Denier de S. Pierre au premier Août, & le Church-Scot à la S. Martin. Ces Canons sont accompagnés d'un Pénitential, que plusieurs croyent avoir été composé par S. Dunstan, & qui exige que les Pénitents entrent dans beaucoup de détails en confessant tous les péchés qu'ils ont commis par leur corps, leur peau, leur chair, leurs

(1) Id. p. 482.

(2) Sol qu'on payoit anciennement à l'Eglise pour chaque lide de terre. Voyez le *Dictionnaire François & Anglois* de L. Chambaud & de J. B. Robinet. Note du Trad.

os, leurs nerfs, leurs reins, leurs cartilages, leur langue, leurs lèvres, leur palais, leurs dents, leurs cheveux, leur moëlle, enfin par chaque partie, soit dure ou molle, soit sèche ou humide. On indique aussi aux Confesseurs quelle espèce de pénitence ils ont à prescrire dans cette grande variété de cas. Celles de ces pénitences qu'on dit être les plus méritoires pour les Laïcs, sont de renoncer à porter les armes, d'entreprendre de longs Pèlerinages, de ne rester jamais deux nuits dans le même endroit, de ne jamais couper leurs cheveux ou leurs ongles, de ne jamais faire usage ni d'un bain chaud ni d'un bon lit, de ne point manger de viande, de ne point boire de liqueurs fortes, & s'ils sont riches, de bâtir & de doter des Eglises. Les longs jeûnes de plusieurs années sont prescrits comme les pénitences convenables pour beaucoup d'offenses. Mais ces jeûnes n'étoient pas si redoutables qu'ils le paroissent au premier coup-d'œil, sur-tout pour les riches, d'autant plus que le jeûne d'un an pouvoit être racheté moyennant trente schelins, qui répondoient, pour la quantité d'argent, à quatre livres dix schelins de notre monnoie, & pour la valeur, à plus de trente livres. Un homme riche qui avoit beaucoup d'amis & de gens qui dépendoient de lui, pouvoit, en trois jours, se délivrer d'un jeûne de sept ans, s'il chargeoit huit-cents quarante hommes de jeûner pour lui, pendant trois jours, en ne mangeant que du pain, de l'eau & des végétaux (1). On voit par là combien la discipline de l'Eglise s'étoit relâchée depuis le Concile de Cloveshoe, tenu en l'an 747, & dans lequel cette singulière méthode de jeûner par procureur avoit été condamnée.

Les trois Commissaires chargés de chasser les Chanoines Séculiers des Cathédrales & des Monastères les plus considérables, exécutèrent cette commission avec beaucoup de zèle & de succès, pendant le règne d'Edgar; mais ils reçurent un échec lors de la mort de ce Prince, arrivée en l'an 975. Les souffrances des Chanoines persécutés avoient excité une vive compassion; & beaucoup de Nobles, qui avoient été subjugués par la puissance &

X^e siècle.

Commodité
que les Riches
avoient pour
se décharger
du jeûne.

Querelles en-
tre les Moines
& les Cha-
noines séculiers.

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 443. — 478.

X^e siècle.Stratagème
qu'on attri-
bue à Dun-
stan.

le zèle d'Edgar, épousèrent alors leurs causes, & s'efforcèrent de leur faire rendre leurs places. Elferc, Duc de Mercie, chassa, par force, les Moines de tous les Monastères dans cette Contrée étendue, & il y fit rentrer les Chanoines avec leurs femmes & leurs enfants, pendant qu'Elfwyn, Duc de l'Est-Anglie, & Brithnot, Duc d'Essex, levèrent des troupes à l'effet de protéger les Moines dans ces Provinces (1). Pour appaiser ces troubles, on tint plusieurs Conciles, dans lesquels Dunstan fut traité si durement par les Chanoines Séculiers & leurs amis, qu'il fut obligé d'avoir recours à quelques-uns de ses saints stratagèmes. Au moment où, dans un Synode qui fut tenu à l'ancien Monastère, à Winchester, en l'an 977, cette grande cause étoit sur le point d'être décidée contre les Moines, & où tous les Canons qui avoient été dernièrement faits en leur faveur, alloient être annullés, l'Assemblée fut subitement alarmée par une voix forte, qui parut sortir d'un Crucifix construit dans un mur mitoyen, & qui cria : « Ne le faites pas ; ne le faites pas ; vous avez bien » jugé anciennement ; ne changez pas votre Jugement ». Aussitôt l'Assemblée se rompit avec confusion, & il n'y eut rien de décidé (2). Quoique les ennemis des Moines eussent été un peu effrayés de ce prétendu prodige, ils ne furent pas convaincus ; ce qui occasionna la convocation d'un autre Concile, à Calne, dans le Wiltshire, en l'an 978. Les Chanoines & leurs amis y furent blessés & extrêmement épouvantés. En effet la salle où le Concile se tenoit, étant remplie de monde, la partie du plancher sur laquelle étoient placés les malheureux Chanoines & leurs Avocats (dont le principal étoit un certain Béornelm, Evêque Ecossois,) s'enfonça subitement ; ce qui termina pour lors leurs débats, quelques-uns ayant été tués, & beaucoup ayant été blessés (3). Si ces événements sont réellement arrivés, nous ne pouvons nous empêcher de former des soupçons très-défavorables sur le célèbre S. Dunstan (4), & d'avoir de la pitié pour la foiblesse des Nobles Anglois de ce temps.

(1) Hoveden. Annal. A. D. 996. | (2) Spelm. Concil. t. 1. p. 490. | (3) Id. ibid. p. 494. Anglia Sacra, t. 1. p. 112. | (4) En général S. Dunstan est fort maltraité par les Ecrivains Protestants, en haine des Religieux. Note du Traducteur.

Ch. II. Sect. V. HISTOIRE DE LA RELIGION. 207

Sous le règne d'Ethelred-le-mal-Préparé, qui succéda à son frère le Martyr, en l'an 979, les Anglois furent engagés dans un si grand nombre de guerres contre les Danois, & plongés dans tant de calamités, qu'ils eurent peu de loisir pour s'occuper des affaires Ecclésiastiques; ce qui rend, à la fin du X^e & au commencement du XI^e siècle, l'Histoire de l'Eglise aussi stérile que celle de l'Etat est triste. Les trois fameux Prélats, Dunstan, Ethelwald & Oswald l'emportèrent tellement sur leurs Confrères, par leur zèle pour les Institutions Monastiques, qu'ils éclipsèrent entièrement tous les autres Evêques leurs Contemporains, dont les Ecrivains Moines font à peine mention. Ethelwald, Evêque de Winchester, le grand constructeur de Monastères & le plus zélé Patron des Moines, fut le premier de ce fameux Triumvirat, qui mourut en l'an 984 (1). Sa mort ranima un peu les espérances des Chanoines Séculars, qu'il avoit persécutés si cruellement; & ils firent tout ce qu'ils purent pour mettre un d'entr'eux à sa place: mais leurs efforts furent renversés à la fin par l'adresse & le crédit supérieurs de l'Archevêque, qui fit nommer Evêque de Winchester Elphigus, Abbé de Bath, en prétendant que l'Apôtre S. André lui étoit apparu, & lui avoit assuré qu'il n'y avoit dans le Monde personne de plus capable de remplir cette place qu'Elphigus (2). S. Dunstan ne survécut pas long-temps à Ethelwald, son ami & son Compagnon de travaux; mais il mourut, en l'an 988, dans la soixante-quatrième année de son âge, ayant été tout à-la-fois Evêque de Londres & Archevêque de Cantorbéry, pendant environ vingt-sept ans (3). Ce Prélat ayant été le grand Restaurateur & le zélé Protecteur des Etablissements Monastiques, les Moines reconnoissans, qui étoient presque les seuls Historiens de ces siècles d'ignorance, lui ont prodigué les éloges les plus extravagants, & l'ont représenté comme le plus grand faiseur de Miracles, & le plus cher favori du Ciel qui ait jamais vécu. Pour ne point parler du grand nombre de ses combats avec

X^e siècle.
Mort de Dunstan, d'Ethelwald & d'Oswald.

Dunstan meurt en 988.

(1) Godwin de Præful. Angl. p. 266. | (2) Anglia Sacra. t. 2. p. 221.
(3) Godwin de Præful. Anglia, p. 75.

X^e siècle.

le Diable, dans lesquels il maltraita fortement cet ennemi du Genre-Humain, la courte histoire suivante, que son Biographe Osbern raconte en triomphant, donnera au Lecteur quelque idée de l'étonnante impiété & de la singulière impudence de ces Moines, ainsi que de l'aveuglement & de la crédulité non moins étonnante de ces malheureux temps. « Le très-admirable & » l'ineffable Père Dunstan (dit cet Auteur) dont les perfection surpasseient toute imagination humaine, fut admis à » voir la Mère de Dieu & sa propre mère dans la gloire éternelle ; car, avant sa mort, il fut transporté dans le Ciel pour » y assister aux noces de sa propre mère avec le Roi éternel, » que les Anges célébrèrent avec les chants les plus joyeux & » les plus agréables. Les Anges lui ayant reproché son silence » dans cette grande occasion, si honorable pour sa mère, il » s'excusa en disant qu'il ne connoissoit pas ces accords doux & célestes ; mais, ayant été un peu instruit par les Anges, il » entonna cet hymne mélodieux : *O Roi qui gouvernes les Nations, &c.* ». Il n'est pas nécessaire de faire de commentaire sur cette histoire si choquante. S. Dunstan fut remplacé, sur le Siège de Cantorbéry, par Ethelgar, Evêque de Séolsey, qui ne vécut qu'un an & trois mois, & ensuite par Siricius, Evêque de Wilton (1), qui gouverna cette Eglise pendant environ quatre ans (2). Ces deux Prélats avoient été Moines de Glastonbury & Disciples de S. Dunstan ; mais le peu de durée de leurs Pontificats & le désordre de ces temps ne leur permirent pas de faire rien de mémorable. S. Oswald, le grand ami & l'associé de S. Dunstan dans l'expulsion des Chanoines Séculars & l'introduction des Moines, mourut, en l'an 993, après avoir possédé l'Archevêché d'York, ainsi que l'Evêché de Worcester, pendant environ vingt-deux ans (3). Ces deux fameux Saints ayant joui chacun de deux Evêchés à la fois, durant un si grand nombre d'années, nous avons lieu de présumer qu'ils n'étoient pas si

(1) Anglia Sacra. t. 2. p. 114. | (2) Godwin, de Præful. Angliæ, p. 75.

(3) Id. ibid. t. 2. p. 18.

uniquement occupés du Ciel, que leurs admirateurs les représentent.

X^e siècle.

Le zèle violent de Dunstan & de ses Associés pour exciter à construire & à doter un si grand nombre de maisons destinées à nourrir des Moines & des Religieuses inutiles. (zèle trop couronné par le succès) fut très-funeste à ce pays ; car il se répandit, par ce moyen, parmi le Peuple un esprit de superstition déraisonnable & lâche, qui énerva les âmes, & les détourna d'occupations plus nobles ; & une très-grande portion des terres de l'Angleterre fut mise dans des mains qui ne contribuoient en rien à sa défense ; ce qui la rendit aisément la proie des Danois & ensuite des victorieux Normands.

Funestes effets de l'augmentation des Monastères.

Les Habitants du pays de Galles, qui étoient gouvernés par leurs propres Princes, furent toujours instruits par leur propre Clergé, & paroissent n'avoir eu que peu de liaison avec les Eglises de Rome ou d'Angleterre, dans le X^e siècle. On voit cependant, par les Loix de Hoel Dha, qui florissoit vers le milieu de ce temps, que les Gallois n'étoient pas beaucoup plus sages ou beaucoup moins superstitieux que leurs voisins, à cette époque. En effet, d'après ces Loix, qu'on dit avoir été faites dans une grande Assemblée de la Noblesse & du Clergé, à laquelle il n'assista pas moins de cent quarante Prélats, tant Evêques qu'Abbés & Recteurs, il est évident que les Eglises & les Ecclésiastiques du pays de Galles jouissoient alors des mêmes distinctions & des mêmes immunités que ceux d'Angleterre (1). La vérité est qu'il y avoit, à cette époque, une grande conformité entre les Loix d'Angleterre & celles du pays de Galles, par rapport aux matières tant Ecclésiastiques que Civiles ; ce qui doit avoir été occasionné par le voisinage de ces Contrées, la communication inévitable de leurs Habitants, & l'ascendant que les Rois d'Angleterre avoient acquis sur les Habitants du pays de Galles, qui étoient leurs Vassaux & leurs Tributaires (2).

Histoire Ecclésiastique du pays de Galles.

L'histoire de l'Eglise d'Ecosse, pendant cette époque, est aussi peu connue que celle de Galles. Quoique les Evêques de

Histoire Ecclésiastique de l'Ecosse.

(1) Leges Hoeli Dha à Wottono editz *passim*. | (2) Id. *ibid*.

X^e siècle.

Saint-André ne fussent pas encore élevés au rang d'Archevêques & de Métropolitains, ils paroissent avoir eu quelque espèce de prééminence sur les autres Evêques d'Ecosse; ce qui doit vraisemblablement être attribué à ce qu'ils étoient plus riches, & avoient plus de crédit sur l'esprit des Princes de ce temps. Kellach II, qui fut Evêque de Saint-André depuis l'an 904 jusqu'à l'an 939, passe pour avoir été le premier Evêque qui se soit rendu d'Ecosse à Rome pour y être sacré ou pour obtenir l'approbation du Pape (1). Nous avons de justes sujets de croire qu'il y eut plusieurs Conciles tenus en Ecosse, dans le cours de ce siècle, pour régler les affaires Ecclésiastiques; mais les registres de tous ces Conciles ont péri depuis long-temps, soit par les coups du temps, soit par la politique cruelle d'Edouard I. Roi d'Angleterre, soit enfin par la destruction subite des Abbayes d'Ecosse, avec leurs Archives & leurs Bibliothèques, lors de la Réformation. Il nous reste une notice légère de l'un de ces Conciles, qui nous a été conservée dans une Chronique très-courte, échappée à tous ces désastres. « Dans l'année suivante, en l'an 906, le Roi Constantin, fils d'Ethy, ainsi que » Kellach, son Evêque, & les Ecossois, décidèrent, dans une » Assemblée, tenue sur la colline de Faith, près de la cité Royale » de Scone, qu'on observeroit les Régles de la Foi & des Evangiles, avec les Loix & la Discipline de l'Eglise. Depuis ce » jour, cette colline a porté le nom de *Knock-Créidigh* ou de » colline de *Faith*, qui signifie *Foi* (2) ». La dispute sur le Célibat des Chanoines Réguliers ou Kuldées, passe pour s'être élevée, dans ce siècle, en Ecosse ainsi qu'en Angleterre, & il y a une circonstance rapportée par plusieurs Historiens Moines, qui donne beaucoup de vraisemblance à cette opinion. Lorsqu'il fut question de traiter cette grande cause au Concile de Calne, tenu dans le Wiltshire, en l'an 978, les Chanoines Réguliers mirent à leur tête, comme leur principal Orateur, un certain Beornelm, Evêque Ecossois, homme, disent ces Auteurs, qui étoit invincible en parlant, & qui embarrassa beaucoup le

(1) Spottiswood's Church-History, p. 26. | (2) Inne's Essays, v. 2. p. 786.

bon vieux S. Dunstan (1). Il est assez probable que ce Parleur si redoutable avoit remporté la victoire sur ce sujet, dans son propre pays; ce qui avoit déterminé les Chanoines Anglois à l'engager à plaider leur cause.

X^e siècle.

Ælfric, auparavant Evêque de Wilton, remplit le Siège de Cantorbéry depuis l'an 995 jusqu'à l'an 1005, & fut l'un des plus sçavants & des plus volumineux Ecrivains de son siècle. Ce Prélat, sçachant que beaucoup d'Ecclesiastiques n'étoient pas en état d'appréhendre au Peuple les Principes & les Préceptes de la Religion, traduisit, pour leur usage, jusqu'à quatre-vingts Sermons ou Homélies du Latin en Saxon (2). Ces Sermons étoient analogues aux différentes saisons & à diverses occasions, & étoient destinés à être lus au Peuple, dans ces saisons, par les Ecclesiastiques inférieurs, pour son instruction. Le Sermon pour le Dimanche de Pâques, sur le *Sacrement de la Cène* a été souvent imprimé, & prouve clairement que l'Eglise d'Angleterre n'avoit pas encore embrassé la doctrine de la Transsubstantiation (3). On le voit assez par le Passage suivant de ce Discours: « Le Corps dans lequel » Jésus-Christ souffrit étoit né de la chair de Marie, avec du » sang & des os, avec de la peau & des nerfs dans les membres » humains, & avec une âme vivante & raisonnable; mais son » Corps spirituel, que nous appellons *Houfel*, est composé de » beaucoup de grains (corns) rassemblés sans sang & sans os, » sans membre, sans âme; &, par conséquent, on ne doit en » tendre rien ici corporellement, mais spirituellement. Tout ce » qui est dans le Houfel qui donne la vie, c'est une vertu » spirituelle & une énergie invisible. Le Corps du Christ qui » a souffert la mort & qui est ressuscité, ne mourra jamais; » mais il est éternel & impassible; au contraire le Houfel est » temporel; il n'est pas éternel; il peut se corrompre, être » partagé en plusieurs morceaux, mâché entre les dents, & passer » dans le corps. Ce Mystère est un *Gage* (Pledge) & une figure. » Le Corps du Christ est la Vérité même. Nous devons con-

XI^e siècle.Homélies
d'Ælfric.

(1) *Anglia Sacra*, t. 2. p. 112. | (2) *Ælfrici Præfatio secunda ad Grammaticam suam*. p. 2. | (3) *Hikes Dissertatio Epistolaris*. p. 98.

XI^e siècle.

» servir mystiquement ce *Gage* jusqu'à ce que nous parvenions
 » à la Vérité même ; & ce *Gage* est alors fini » (1). Il n'est
 guères possible de rendre , dans des termes plus clairs que
 ceux-ci , le sentiment actuel de l'Eglise d'Angleterre & des autres
 Eglises Protestantes sur ce sujet ; & il ne seroit certainement
 pas aisé au plus habile Sophiste de concilier ce Passage avec
 la Doctrine de la Transsubstantiation (2).

Canons
 d'Ælfric.

Ce Prélat, d'un mérite supérieur, car il le fut certainement
 par rapport au siècle dans lequel il vécut, composa aussi une
 espèce de Code Episcopal, qui paroît avoir été destiné à servir
 de modèle aux Evêques pour instruire leur Clergé. Les divers
 Préceptes de ce Code sont rédigés avec un ton d'autorité, &
 dans la forme d'ordre. Aussi sont-ils ordinairement appelés,
 par cette raison, les *Canons d'Ælfric*, quoiqu'il n'y ait guères
 d'apparence qu'aucun Synode Ecclésiastique leur ait donné force
 de Loi. Ces Injonctions ou Canons sont au nombre de trente-
 sept, & contiennent beaucoup de détails curieux concernant
 la Discipline & les Cérémonies de l'Eglise d'Angleterre, à
 cette époque. Ælfric, ayant été élevé, sous Ethelwald, Evêque
 de Winchester, fut, comme son Maître, très-zélé à étendre le
 célibat du Clergé. Aussi, dans les huit premiers de ces Canons,
 plaide-t-il avec chaleur, quoique sans beaucoup de Logique,
 contre le Mariage des Prêtres. Il paroît cependant, par ces Canons
 même, que les Ecclésiastiques d'Angleterre étoient en général
 mariés, à cette époque, & qu'ils défendirent avec courage la
 légitimité de leurs Mariages. « Ces Canons contre le Mariage
 » des Prêtres, dit Ælfric, vous paroissent étranges à entendre ;
 » car vous avez mis à la mode votre conduite perverse, comme
 » s'il n'étoit pas dangereux, pour des Prêtres, de vivre ainsi que
 » des gens mariés. Les Prêtres répondent maintenant que
 » S. Pierre étoit marié, & qu'ils ne peuvent vivre sans femmes ».
 Par le neuvième de ces Canons, il est défendu aux Ecclésiastiques

(1) Bed. Hist. Eccles. Notis Wheeloci. p. 402.

(2) Le Lecteur ne s'attend pas que nous répétions ici tous les Arguments qui
 furent victorieusement les Sôplâmes de l'Auteur. Note du Traducteur.

d'assister à un Mariage ou de donner leur bénédiction, lorsque l'une des parties a été mariée auparavant, quoique ces Mariages ne soient pas déclarés être absolument illégitimes, mais qu'on y dise qu'on doit seulement exhorter à ne pas les contracter. Les sept Canons suivans contiennent l'énumération des Noms & des Fonctions des sept Ordres du Clergé, qui sont les suivans : 1^o l'Officiere, qui doit ouvrir & fermer les portes de l'Eglise, & sonner les cloches ; 2^o le Lecteur, qui est chargé de lire dans l'Eglise la parole de Dieu ; 3^o l'Exorciste, dont la fonction est de chasser les mauvais esprits, par les invocations & les abjurations ; 4^o l'Acolythe, qui tient les cierges pendant la lecture de l'Evangile & la célébration de la Messe ; 5^o le Sous-Diacre, qui doit porter les vases sacrés, & suivre le Diacre à l'Autel ; 6^o le Diacre, qui sert le Prêtre disant la Messe, met l'Oblation sur l'Autel, lit l'Evangile, baptise les enfans & donne le Housel au Peuple ; 7^o le Prêtre disant la Messe, qui prêche, baptise, & consacre le Housel. Ce Canon porte que l'Evêque est du même Ordre que le Prêtre, mais doit être plus honoré. Le dix-huitième établit la distinction entre les Ecclesiastiques Séculiers & les Moines ou Réguliers. Le Canon suivant prescrit aux Ecclesiastiques de chanter les sept différens Offices aux heures qui leur conviennent ; sçavoir, Matines dès le grand matin, Prime à sept heures, Tierce à neuf, Sexte à midi, None à trois heures après-midi, & Vêpres (Night-Song) à neuf heures de la nuit. Il est ordonné, par le XXI^e Canon, aux Prêtres de se pourvoir eux-mêmes de tous les livres nécessaires pour le Service Divin ; sçavoir d'un Psautier, d'un Livre d'Epîtres, d'un Livre d'Evangiles, d'un Livre de Messes, d'un Livre d'Hymnes, d'un Manuel, d'un Calendrier, d'un Passional, d'un Pénitential & d'un Livre de Lecture. Par le XXIII^e, il est ordonné aux Prêtres d'expliquer, chaque Dimanche, au Peuple l'Evangile du jour, & de lui enseigner le *Credo* & le *Patet* en Anglois, le plus souvent qu'ils le pourront. Il est défendu aux Prêtres, par le XXVII^e, de prendre de l'argent pour baptiser des enfans ou pour remplir aucune autre de leurs Fonctions. Le XXXII^e leur prescrit d'avoir toujours une quantité suffisante

XI^e siècle.

d'Huile consacrée par l'Evêque pour baptiser les enfants & donner l'onction aux malades, mais de ne donner cette onction à ces derniers, que quand ils la désirent. Le XXXVII^e & dernier de ces Canons, est dans la forme d'une Epître : il étoit donné à chaque Prêtre, le Jeudi-Saint, lorsqu'il venoit ou envoyoit chez l'Evêque demander sa provision annuelle de Chrême & d'Huile consacrée, & il contient plusieurs conseils sur la célébration de la Messe & de plusieurs autres Offices. Parmi beaucoup d'autres Cérémonies qu'on devoit observer le Vendredi-Saint, on lui conseille d'adorer & de baiser la Croix. Comme les rêveries de la Superstition n'ont pas de bornes, quelques Prêtres, vers ce temps, s'étoient imaginés que le Pain Sacramentel consacré le jour de Pâques, avoit plus d'efficacité que celui qui avoit été consacré dans tout autre temps ; en conséquence ils étoient dans l'usage d'en consacrer ce jour là une grande quantité, & d'en garder toute l'année pour les malades. Cette pratique est condamnée ; parce que, quand le Pain Consacré étoit conservé si long-temps, il devenoit dur, se perdoit, ou pouvoit être mangé par les souris. On conseille aux Prêtres de mêler l'eau avec le vin du Sacrement ; « Parce que le vin signifie notre » Rédemption, par le moyen du Sang de Jésus-Christ ; & que » l'eau signifie le Peuple pour lequel il a souffert ». On commande d'observer un grand nombre de jours de jeûne, particulièrement chaque vendredi, excepté depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, & depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie. Le Dimanche devoit être observé depuis le midi du samedi jusqu'au matin du lundi (1). Ce sont là les particularités les plus remarquables de ce fameux Code ; & nous laissons nos Lecteurs faire, à cet égard, leurs propres réflexions.

Mort d'Ælf-
ric.

L'Archevêque Ælfric chassa de son Eglise Cathédrale de Cantorbéry les Chanoines Réguliers qui ne vouloient pas abandonner leurs femmes, & il mit à leur place des Moines Bénédictins. Il eut aussi le crédit de se procurer une Chartre du Roi Ethelred, qui confirmoit cette opération & tous les pri-

(1) Spelman, Concil. t. 1. p. 572 — 582, Johnson's Canons, A. D. 957.

vilégés, ainsi que toutes les possessions de ses Moines favoris, priant très-dévotement que toutes les personnes, qui leur causeroient aucun trouble, pussent être déchirées par les dents de tous les chiens de l'Enfer (1). Cette opération paroît avoir été la dernière de la vie de ce Prélat, qui mourut en l'an 1005, & fut remplacé par Elphégus, Evêque de Winchester.

Xi^e siècle.

Les Anglois furent plongés, à cette époque, dans de très-grandes calamités, & ils furent menacés d'une ruine totale tant par une famine terrible que par l'épée des victorieux Danois, de qui ils achetèrent, avec de grosses sommes d'argent, quelques Trêves courtes & précaires. Dans un de ces intervalles, en l'an 1009, il se tint à Ensham, dans l'Oxfordshire, un grand Concile de tous les principaux Ecclésiastiques & Laïcs, pour délibérer sur les moyens les plus efficaces de se préserver eux & leur pays de cette destruction dont ils étoient menacés. Elphégus, Archevêque de Cantorbéry, & Wulstan, Archevêque d'York, paroissent avoir persuadé à cette sage Assemblée que le meilleur moyen de détourner la colère du Ciel & de se concilier sa faveur, étoit de forcer non-seulement les Ecclésiastiques d'abandonner leurs femmes, mais encore les Laïcs de payer exactement & avec équité, tout ce qu'ils devoient à l'Eglise: on fit en conséquence un grand nombre de Loix sévères pour y parvenir (2). Mais ou ces Loix ne furent pas bien observées, ou elles ne remplirent pas le but qu'on se proposoit; car les malheurs des Anglois allèrent toujours en augmentant; & environ quatre ans après ce Concile, les Danois ayant pris Cantorbéry, le réduisirent en cendres, égorgèrent les neuf dixièmes des Habitants, & massacrèrent l'Archevêque, parce qu'il ne vouloit pas ou ne pouvoit point payer la rançon prodigieuse qu'ils lui demandoient (3).

Concile d'Ensham.

Livingus, Evêque de Wells, succéda à Elphégus, en l'an 1013, & eut beaucoup à souffrir des calamités de ces malheureux temps (4). Aussi-tôt après le retour du Roi Ethelred de la

Concile d'Haslem.

(1) Spelm. Concil. t. 1. p. 504. | (2) Id. ibid. p. 513, &c. | (3) Anglia Sacra, t. 2. p. 141. | (4) Godwin, de Præsul. Anglæ. p. 77.

XI^e siècle.

Normandie, où il s'étoit enfui avec sa Famille, pour se sauver de la fureur des victorieux Danois, il fut tenu, en l'an 1014, dans un endroit appelé *Habham*, un grand Concile, dans lequel on résolut de faire quelque Acte extraordinaire de dévotion, pour engager les Saints & les Anges à combattre contre les Danois. L'Archange S. Michel s'étoit fait dernièrement une grande réputation, par la victoire que les Chrétiens avoient remportée sur les Payens, & qu'ils attribuoient à son secours; & les Anglois vouloient absolument engager, s'il étoit possible, ce Guerrier céleste à leur accorder la même faveur. Dans cette vue, le Concile arrêta que toute personne qui avoit l'âge convenable jeûneroit, pendant trois jours, au pain, à l'eau & aux herbes crues, se confesserait & iroit à l'Eglise nuds-pieds. Il fut ordonné, dans tous les Couvents, aux Moines & aux Religieuses de célébrer la Messe, *contra Paganos*, contre les Payens, à toutes les Heures Canoniques, en restant prosternés contre terre, & de chanter, dans cette posture, le Pseaume : *Seigneur, que ceux qui me persécutent sont augmentés ! &c.* (1). Les Anglois paroissent avoir mis alors leur principal espoir de se sauver dans ces Actes & dans d'autres semblables; tant leurs esprits étoient aveuglés & abrutis par la Superstition. Cependant leur état devint, de jour en jour, plus désespéré; & environ trois ans après ce Concile, ils furent entièrement réduits sous le joug des Danois.

Lois Ecclésiastiques du Roi Canute.

Quoique les Danois de ce temps fussent en général des Payens ou seulement une espèce de demi-Chrétiens, leur Roi Canute, qui devint aussi Roi d'Angleterre, en l'an 1017, étoit un Chrétien zélé, à la manière du siècle dans lequel il vivoit. Il en donna des preuves suffisantes en réparant les Monastères qui avoient été détruits, par les Danois, dans les dernières guerres, en accordant beaucoup d'immunités aux Couvents & aux Ecclésiastiques, en construisant & dotant les Eglises (2), en allant en personne à Rome, en l'an 1031, & principalement

(1) Johnson's Canons. A. D. 1014. Spelm. Concil. t. 1. p. 530.

(2) W. Malm. l. 2. c. 11.

en faisant, pendant son règne, un grand nombre de Loix Ecclésiastiques (1). Le premier Recueil des Loix Ecclésiastiques de Canute contient vingt-six Canons, dont les quatre premiers étendent & assurent la protection de l'Eglise ou de ses droits d'asyle. Dans le troisième de ces Canons, les Eglises sont rangées dans quatre classes, & l'amende, prononcée contre ceux qui violent leur protection, est proportionnée à leur dignité; ainsi elle est de cinq livres pour la violation de la protection d'une Cathédrale, de cent vingt schelins pour celle d'une Eglise moyenne (*Midling*), de soixante schelins pour une moindre Eglise qui a un Cimetière, & de trente schelins pour une Eglise de campagne qui en a pareillement un. Le cinquième Canon contient des Règles qui sont très-favorables au Clergé, pour le jugement des Prêtres accusés de divers crimes. Dans le sixième, le célibat est recommandé à tous les Ecclésiastiques, & il est particulièrement exigé de tous ceux qui sont dans les Ordres des Prêtres; & afin d'y encourager, ce Canon déclare qu'un Prêtre non-marié sera réputé égal en dignité à un *Thane*. Le septième défend le mariage entre ceux qui sont parents jusqu'au sixième degré. Les six Canons suivants contiennent l'énumération de tous les droits qui doivent être payés au Clergé, tels que les dixmes de grains & de bestiaux, le Rome-Scot, le Church-Scot, les Plough-Alms, le Light-Scot & le Soul-Scot. Le paiement de tous ces droits est assuré par diverses peines. Les autres Canons ne contiennent rien de neuf ou de curieux (2). Plusieurs Loix relatives à la Religion & à l'Eglise se trouvent mêlées avec les Loix Civiles de ce Prince. L'exemple suivant est le plus remarquable: « Nous défendons expressément » tout le Paganisme, c'est-à-dire le Culte des Idoles ou des » Dieux Payens, tels que celui du Soleil, de la Lune, du Feu, » des Rivières, des Fontaines, des Rochers, ou des Arbres

(1) Id. *ibid.* p. 533. — 570. | (2) Johnson's *Canons*. A. D. 1017. Spelman, *Concil.* t. 1. p. 538.

XI^e siècle.

» d'aucune espèce, l'usage de la Sorcellerie ou des moyens de
 » faire périr par la Magie, les Tisons, ou toutes les autres
 » inventions infernales ».

Histoire de
l'Eglise sous
les règnes
d'Harold-
pied-de-lièvre,
d'Edouard-le-
Confesseur.

Les deux règnes suivans d'Harold-pied-de-Lièvre & d'Hardicanute, qui durèrent depuis l'an 1035 jusqu'à l'an 1041, furent si courts & si peu stables, qu'ils ne procurent point de matériaux importants pour l'Histoire de l'Eglise. Quoiqu'Edouard-le-Confesseur ait été un Prince d'une grande piété, à la manière du siècle dans lequel il a vécu, sa Cour fut tellement troublée, pendant la plus grande partie de son Règne, par les cabales des Factions Angloises & Normandes, qu'il ne fit pas autant d'attention aux affaires Ecclésiastiques qu'on auroit du s'y attendre. Il existe, à la vérité, deux Recueils de Loix, qu'on nomme ordinairement les *Loix d'Edouard-le-Confesseur*, dans lesquels il y a plusieurs Canons en faveur de l'Eglise & du Clergé; mais ils renferment eux-mêmes la démonstration la plus incontestable qu'ils ont été composés ou au moins très-considérablement changés après la Conquête (1). Cependant ce Prince fut un grand bienfaiteur de l'Eglise, & il employa les dernières années de sa vie à construire le fameux Monastère de S. Pierre de Westminster, auquel il donna des biens considérables, & beaucoup de privilèges & d'immunités singulières (2).

Fondation
de Westminster
par Edouard-le-
Confesseur.

Caractère du
XI^e siècle.

L'Ignorance & la Superstition furent portées bien loin dans l'Eglise d'Angleterre pendant la première partie du XI^e siècle. Sans parler des autres preuves qu'on pourroit en donner, on en trouve de suffisantes dans les fréquents Pèlerinages à Rome, dans les sommes prodigieuses dépensées à acheter des Reliques, dans l'immense richesse & les dangereuses immunités du Clergé. A cette époque, les chemins qui conduisoient d'Angleterre à Rome, étoient tellement couverts de Pèlerins, que les droits de passage qu'ils payoient étoient des objets importants pour

Les droits
de passage des
Pèlerins é-
toient très-
considérables.

(1) Johnson's Canons. A. D. 1064. 1065. Spelm. Concil. t. 1. p. 619.

(2) Dugdal. Monasticon. v. 1. p. 55.

les Princes dont ils traversoient les territoires ; & il y avoit très-peu d'Anglois qui crussent pouvoir entrer dans le Ciel sans payer ce tribut à S. Pierre, qui tenoit les clefs des Régions Céléstes (1). Le Pape & le Clergé de Rome faisoient un Commerce très-lucratif de Reliques, dont ils avoient un fond inépuisable. Les Rois, les Princes & les riches Prélats achetoient des morceaux de la Croix, des jambes ou des bras entiers des Apôtres, pendant que les autres étoient obligés de se contenter d'orteils & de doigts des Saints inférieurs (2). Agelnoth, Archevêque de Cantorbéry, étant à Rome, en l'an 1021, acheta du Pape un bras de S. Augustin, Evêque d'Hyppone, cent talents ou six mille livres, poids d'argent, & un talent ou soixante livres, poids d'or (3), somme prodigieuse, qui nous met en état de nous former quelque idée de l'inconcevable friponnerie des Vendeurs, & de la folie ainsi que de la Superstition étonnante des Acheteurs de ces objets. On mit une profusion si folle, pendant environ cent cinquante ans, à construire, doter & orner des Monastères, qu'une grande partie des richesses de l'Angleterre fut employée à faire ces constructions où à acheter leurs ustensiles & leurs ornements. « Les masses d'or & d'argent (dit Guillaume de Malmsbury) que la Reine Emma donna aux Monastères » de Winchester avec une sainte prodigalité, étonnoient les esprits » des étrangers, en même temps que l'éclat des pierres précieuses éblouissoit leurs yeux (4) ». Le nombre des Ecclésiastiques tant Séculiers que Réguliers, augmenta beaucoup, à cette époque, & leurs possessions s'accrurent encore plus. Les concessions fréquentes & extravagantes de terres, qui furent faites aux Cathédrales, aux Monastères & aux autres Eglises, depuis le commencement du X^e siècle jusques vers le milieu du XI^e, nous donnent de justes sujets de croire,

X^e siècle.

(1) W. Malms. l. 2. c. 11. | (2) Toujours le même esprit & le même con. Note du Traducteur. | (3) W. Malms. l. 2. c. 11. | (4) Id. ibid.

qu'à la mort d'Edouard-le-Confesseur, le Clergé possédoit plus d'un tiers de toutes les terres d'Angleterre, lequel tiers étoit exempt de toute taxe, & même, pour la plus grande partie, des services militaires (1). Lorsqu'on réfléchit sur cette situation, on ne peut pas être fort surpris que les Habitants de l'Angleterre ayent été, à cette époque, si cruellement insultés par les Danois, & à la fin, si aisément conquis par les Normands.

(1) Spelman. Gloss. p. 396.





HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE II.

CHAPITRE III.

Histoire de la Constitution, du Gouvernement & des Loix de la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066.

LHISTOIRE de la Constitution Politique & de la Forme de Gouvernement qui furent établies dans la meilleure & dans la plus grande partie de cette Isle, ainsi que des Loix faites par les Anglo-Saxons, à cette époque, est également curieuse, importante & intéressante. Elle est curieuse, puisqu'elle nous met sous les yeux beaucoup d'objets extraordinaires & amusants, & nous montre l'origine d'un grand nombre de nos Coutumes & de nos Institutions anciennes. Elle est importante pour les Anglois, parce que cette forme de Gouvernement & ces Loix sont l'ouvrage de leurs anciens Ancêtres, le legs le plus précieux que ceux-ci aient laissé à leur Postérité, & le fondement de

Curiosité &
Importance
du sujet de ce
Chapitre.

222 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Liv. II.

l'édifice si noble & si beau de la Constitution libre & heureuse dont notre Île jouit actuellement.

*Difficulté
d'écrire l'his-
toire des Loix
& du Gouver-
nement.*

On doit être très-affligé de ce qu'il est si difficile, ou plutôt de ce qu'il est impossible d'écrire l'histoire de l'origine & des progrès de la Constitution des Loix & du Gouvernement de l'Angleterre avec assez de clarté & d'exactitude pour ne laisser rien d'obscur & d'incomplet, & avec des preuves assez évidentes dans chaque partie, pour qu'il ne reste rien de douteux. Ceux qui connoissent le mieux le sujet, verront très-promptement que cela est réellement impossible. Les Ecrivains qui ont fleuri à cette époque sont en très-petit nombre; & ce peu d'Ecrivains étoit composé de Moines cloîtrés, qui n'ont jamais eu l'idée de donner une description particulière des Loix & du Gouvernement de leur Pays. Une grande partie des Loix Ang'o-Saxonnes est entièrement perdue, & d'autres ont tellement souffert des outrages du temps & de l'inattention de ceux qui les ont transcrites, qu'on peut à peine les entendre & en découvrir le sens. Plusieurs particularités qui y sont relatives, sont tellement ensevelies dans les ténèbres de l'Antiquité, & d'autres sont tellement recouvertes par les nuages de poussière sçavante, formés par les violentes disputes qui se sont élevées à ce sujet, qu'il faut une sagacité plus qu'humaine pour découvrir la Vérité & pour se préserver des méprises. Tout ce qu'on peut donc faire, dans cet état, est de conserver un vif amour de la Vérité, de la chercher avec soin & application, & de présenter clairement & franchement au Public le résultat de ces recherches.

*Plan de ce
Chapitre.*

Pour prévenir la confusion que produit ordinairement le mélange confus de sujets différents, & pour conserver de l'uniformité entre le plan que je vais suivre ici & celui du Gouvernement, dans le volume précédent, il convient de diviser ce Chapitre en trois Sections distinctes. On donnera dans la première Section une courte description des différentes Nations Germaines qui s'établirent en Angleterre à cette époque. — Des lieux où elles résidoient originairement sur le Continent. — De la situation & des limites de leurs Etablissements dans

cette Isle. — Des Divisions Politiques de leurs Territoires, qui furent faites tant par elles que par les autres Nations Bretonnes. La deuxième contiendra une esquisse des différents Rangs des Habitants, — des Magistrats — & des Tribunaux de Justice, dans la même période. Enfin la troisième & dernière Section comprendra l'histoire des diverses espèces de Loix qui furent faites vigueur pendant le même temps.

PREMIÈRE SECTION.

Courte description — Des diverses Nations Germaines qui s'établirent à cette époque. — Des lieux où elles ont résidé originairement sur le Continent. — De la situation & des limites de leurs Etablissements dans cette Isle. — Des Divisions Politiques de leurs Territoires, qui furent faites tant par elles que par les autres Nations Bretonnes.

L'ANCIENNE Germanie comprenoit tout ce vaste pays qui est borné par le Rhin, au Midi, — par l'Océan Germanique, à l'Occident, — par la mer du Nord, au Septentrion, — & par la Vistule, &c. à l'Orient (1). Ce territoire qui, outre la Germanie actuelle, embrassoit encore le Dannemark, la Suède & plusieurs autres Districts, étoit anciennement habité par un nombre prodigieux de Tribus & de Nations distinctes. Mais, quoique ces Nations Germaniques différassent beaucoup l'une de l'autre par leur situation, leur force, leur richesse & quelques autres circonstances, elles paroissent cependant avoir eu la même origine, avoir parlé la même Langue, quoiqu'en suivant des Dialectes différents, & avoir eu beaucoup de ressemblance entr'elles par leurs Mœurs, leurs Usages & leurs formes de Gouvernement (2).

(1) Cluver. German. Antiq. L. 1. c. 2. p. 76. | (2) Tacit. de Morib. German. *passim*. Northern. Antiquities, *Preface*, p. 24.

224 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Liv. II.

Partie originaire des Nations Germaniques qui vinrent en Angleterre.

Cela est particulièrement vrai de ces Nations qui vinrent de la Germanie & s'établirent dans la Bretagne, à cette époque, & à qui la plus grande partie du Peuple Anglois doit son existence. Les lieux où elles avoient originairement résidé, sur le Continent, étoient contigus, & situés dans cette Péninsule appelée ordinairement la *Chersonèse Cimbrique*, bordée par la rivière d'Elbe au Midi, par l'Océan Germanique à l'Occident, & par la mer Baltique au Nord & à l'Orient. Lorsque les malheureux Bretons formèrent la funeste résolution d'appeler des Etrangers à leur secours, pour que ceux-ci les préservassent de cette destruction dont les Scots & les Pictes les menaçoient, ils ne trouvèrent point de Peuples plus proches que les Habitants de cette Contrée, chez qui ils pussent plus vraisemblablement trouver la protection dont ils avoient besoin. En effet leurs plus proches Voisins & leurs Alliés naturels, les Gaulois, qui parloient la même Langue & professoient la même Religion qu'eux, n'étoient en état de leur donner aucun secours, ayant eux-mêmes leur pays envahi & presque conquis par les Francs, autre Nation Germaine (1).

Nations dont les Anglois sont descendus.

La Contrée qui vient d'être décrite, & sur laquelle les Bretons jetèrent les yeux pour obtenir du secours dans leur détresse, étoit alors habitée par trois Nations appelées les *Saxons*, les *Angles*, & les *Jutes*, qui envoyèrent des Armées dans la Grande-Bretagne, & y obtinrent des Etablissements (2). C'est de ces trois Nations que les Anglois en général tirent leur origine, quoique plusieurs autres Peuples, particulièrement les Danois & les Normands, se soient depuis mêlés avec eux en très-grand nombre (3).

Les Saxons.

Les Saxons ont été pendant long-temps les plus puissants de ces trois Peuples, & ils ont tenu les deux autres dans un certain degré d'assujétissement. C'est pour cette raison que ces fameux Pirates, qui infestèrent nos petites mers, qui pillèrent les côtes de la Gaule & de la Grande-Bretagne, & qui donnèrent

(1) Gregor. Turonens. l. 1. c. 15. | (2) Bed. Hist. Eccles. l. 1. c. 15. Chronicon Ethelwerdi. l. 1. | (3) Sheribgham de Origine Gentis Anglorum. c. 1. p. 25. &c

tant

tant d'inquiétude aux Romains, dans les IV^e & V^e siècles, furent tous appelés *Saxons*, quoiqu'ils fussent composés de différentes Nations. La principale résidence du Peuple nommé proprement *Saxons*, étoit dans l'Holfatie ou ancienne Saxe, appelée aujourd'hui le *Holftein*, quoiqu'après le départ des Francs dans la Gaule, il se soit répandu lui-même le long des bords de la mer, jusqu'à ceux du Rhin (1). Les Bretons, ayant souvent éprouvé, sur leurs côtes, la valeur de ces Saxons, désirèrent l'employer à leur défense; &, sçachant que ces derniers étoient un Peuple Maritime, qui aimoit les expéditions de ce genre, ils s'adressèrent naturellement à eux pour en obtenir du secours. Ils ne réussirent que trop à cet égard : plusieurs bandes d'Aventuriers Saxons se rendirent & se fixèrent en Angleterre, où leur postérité subsiste encore, quoique sous un autre nom, & conserve, si nous en croyons plusieurs Voyageurs, une ressemblance très-remarquable, pour l'extérieur, avec les Habitants actuels du Holstein, d'où leurs Ancêtres sont venus dans notre Isle (2).

Les Angles.

Les Angles passent pour avoir été une Tribu des Suévi, qui, du temps de César, étoient le plus considérable & le plus brave de tous les Peuples Germains (3). Après différentes aventures & diverses migrations, cette Tribu s'établit dans cette partie de la Chersonèse Cimbrique, qui forme maintenant le Duché de Sleswic, où il reste encore quelques traces de leurs noms dans le District d'Anglen, entre Sleswic & Flensbourg (4). Telle étoit leur résidence, quand les Ambassadeurs les joignirent; & ce fut de ce pays qu'ils s'embarquèrent, pour la Grande-Bretagne, avec plus d'ardeur & en plus grand nombre qu'aucun des autres Peuples Germains; ce qui leur procura l'honneur de donner leur nom à l'Angleterre & à ses Habitants qui forment maintenant l'une des plus riches, des plus puissantes & des plus florissantes Nations du Monde (5).

(1) Id. *ibid.* | (2) Howel's Letters, vol. 1. §. 6. let. 4. | (3) Cesar. Bell. Gall. l. 4. | (4) Cluver, German. Antiq. l. 3. c. 27. p. 605. | (5) Bed. Hist. Eccles. l. 1. c. 25.

Les Jutes.

Les Jutes, Tribu des Gètes qui avoient conquis tant de pays, habitoient l'extrémité de la Cherfonèse Cimbrique, qu'on nomme encore aujourd'hui le *Jutland*, & qui est bornée par l'océan Germanique à l'Ouest, la mer Baltique à l'Est, & le pays de Angles au Midi (1). Outre ces trois Nations, il y eut beaucoup de Particuliers, appartenants aux Tribus voisines, & particulièrement aux Friziens, qui s'embarquèrent avec elles, lors de leurs expéditions en Angleterre, & qui s'établirent dans cette Isle.

Lieux où ces
Peuples se fi-
xèrent dans la
Grande-Bre-
tagne.

On a déjà donné (2) l'histoire des différens embarquemens de ces trois Nations pour la Grande-Bretagne & des sept Royaumes qu'elles y fondèrent; il ne reste maintenant qu'à présenter ici une description très-courte des limites les plus ordinaires de ces différens Royaumes, & de la Nation particulière par laquelle chacun d'eux fut érigé, afin que tous les Habitans de l'Angleterre puissent connoître, d'une manière distincte, leurs anciens Ancêtres. Nous commencerons cet exposé par l'Angle Sud-Ouest de notre Isle, & nous continuerons de suite en avançant vers le Nord Est.

Royaume
de Wessex.

1° Les parties du Sud-Ouest de la Grande-Bretagne furent conquises par plusieurs bandes successives de Saxons qui y fondèrent, vers le commencement du VI^e siècle, un Royaume qui fut appelé le *Royaume de Wessex* ou des *West-Saxons*, à cause tant de leur nom que de sa situation. Cet Etat fut très-petit pendant long-temps; mais, ayant eu le bonheur d'avoir une longue suite de grands Princes de la même Famille Royale, il augmenta par degrés, & il engloutit à la fin tous les autres Royaumes. Du temps de l'Heptarchie, il comprenoit les Contrées qui composent maintenant les Comtés de *Hants*, *Berks*, *Wilts*, *Somerfet*, *Dorset*, *Devon* & une partie de celui de *Cornouailles* (3). L'Isle de Wight, qui est située près des côtes du Hampshire, étoit ordinairement gouvernée par les Rois de Wessex, quoiqu'elle eût été peuplée par une Colonie de Jutes qui possédoient aussi quelques Districts sur le Continent situé

(1) Shéringham. c. 2, p. 32. | (2) Chap I. | (3) Speed. Chron. p. 292.

vis-à-vis de cette Isle (1). La Capitale de ce Royaume étoit Winchester, la Venta Belgarum des Romains & le Cair Guent des Bretons.

2° A côté du Royaume de Wesssex se trouve le petit Royaume de Suffex ou des Saxons du Sud, qui ne comprend que les deux Comtés de Surry & de Suffex. Il fut, ainsi que son nom l'annonce, fondé & habité par les Saxons. Ce Royaume, quoique l'un des plus anciens, fut l'un des plus petits & des plus foibles de l'Heptarchie, il fut aussi l'un de ceux qui eurent le moins de durée. Lorsque ses Habitants se convertirent au Christianisme, en l'an 678, il ne contenoit pas plus d'environ sept mille familles (2). Cette foible Population doit être attribuée, en partie, à son peu d'étendue; mais elle provenoit principalement de ce qu'une grande portion de ce Royaume étoit couverte par la forêt Andéréda (3). La Capitale de ce petit Royaume étoit Chichester, le Regnum des Romains & le Cair Cei des Bretons.

Royaume
de Suffex.

3° Après le Suffex, à l'Est, étoit le Royaume de Kent, qui ne renfermoit que le Comté de ce nom. Il fut le plus ancien de tous les Royaumes Saxons dans la Grande-Bretagne, ayant été fondé en l'an 445: il fut aussi le premier qui embrassa la Religion Chrétienne. Si nous en croyons Bède & Ethelwerd, ce Royaume fut érigé & habité par une Colonie de Jutes, qui ne paroissent pas être venus directement du Jutland en Angleterre, mais avoir été établis, pendant quelque temps, près de l'embouchure du Rhin, où il est à présumer que les Ambassadeurs Bretons les trouvèrent (4). En effet il est absolument invraisemblable que ces Ambassadeurs se soient d'abord rendus dans l'endroit le plus éloigné pour y demander du secours; & l'on a quelques preuves fortes & positives qu'Hengist, le Fondateur de ce Royaume, construisit le Château de Leyde, peu de temps avant que de s'embarquer pour la Grande-Bretagne (5). Quoique son

Royaume
de Kent.

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 1. c. 15. | (2) Id. l. 4. c. 13. | (3) Camden, Britann. v. 1. p. 195. | (4) Bed. Hist. Eccles. l. 1. c. 15. Ethelwerd, l. 1. (5) Camd. Britann. Pref. col. 157.

Royaume eût peu d'étendue, il étoit très-peuplé; & plusieurs de ses Princes eurent une grande autorité dans l'Heptarchie. La ville de Cantorbéry, le Durovernum des Romains & le Cair Ceint des Bretons, étoit la Capitale du Royaume de Kent, & l'une des Villes les plus considérables de l'Angleterre, du temps des Saxons.

Royaume
d'Essex.

4^o Le Royaume d'Essex ou des Saxons de l'Est & du milieu, étoit situé au Nord-Est du Kent : il ne comprenoit que les Comtés d'Essex & de Middlesex & une partie de l'Hertfordshire. Ce Royaume, ainsi que le nom le porte, fut fondé & possédé par une Colonie de Saxons; mais, quoiqu'il fût riche & peuplé, & qu'il eût pour Capitale la fameuse ville de Londres, il ne joua pas un grand rôle dans l'Heptarchie, ses Princes ayant été, pour la plupart, dans un état de dépendance à l'égard de ceux du Kent.

Royaume
de l'Est-Anglie.

5^o Le Royaume des Est-Angles étoit situé au Nord-Est de celui d'Essex, & il comprenoit les Comtés de Cambridge, de Suffolk, de Norfolk & l'Isle d'Ely. Ce Royaume fut fondé & habité par les Angles, qui descendirent dans cette partie de la Grande-Bretagne, parce que les Saxons ou Jutes, leurs voisins, n'en avoient pas pris possession, & qu'elle étoit plus proche de leur propre pays (1). Il étoit borné, à l'Est & au Nord par l'Océan, au Sud par l'Essex, & à l'Ouest par le Fossé de Saint-Edmund, qui le séparoit de la Mercie. La Capitale de l'Est-Anglie étoit Dunwich, appelée, par Bède, *Domnoc*, lieu important du temps des Bretons, des Romains & des Saxons, mais couvert aujourd'hui par la mer (2).

Royaume
de Mercie.

6^o Au centre même de l'Angleterre étoit le puissant & vaste Royaume de Mercie, qui embrassoit (indépendamment d'une partie de l'Hertfordshire) seize des nos Comtés actuels; sçavoir Huntingdon, Rutland, Lincoln, Northampton, Leicester, Derby, Nottingham, Oxford, Chester, Salop, Gloucester, Worcester, Stafford, Warwic, Buckingham & Bedford. Ce Royaume fut également fondé & possédé par les Angles: on le nomma

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 1. c. 15. | (2) Id. l. 2. c. 15. Camd. Britann. v. 1. p. 438.

donc aussi quelquefois le *Royaume des Anglois Méditerranés* (1). Il tire de sa situation son nom plus ordinaire de Mercie, parce qu'il borde les *marches* ou *frontières* de tous les autres Royaumes de l'Heptarchie, ainsi que du pays de Galles. Cette situation avoit ses avantages & ses inconvénients; en effet, de même qu'elle donnoit aux Rois de Mercie la facilité d'entrer sur le territoire de tous leurs voisins, elle les exposoit aussi au danger d'être attaqués de tous les côtés. Leicester, les Rata des Romains, étoit la Capitale de la Mercie.

7^e Le septième Royaume de l'Heptarchie étoit celui du *Northumberland*, appelé ainsi, parce qu'il est situé au Nord de l'Humber. Ce Royaume étoit aussi très-étendu, puisqu'il embrassoit toute cette partie de l'Angleterre située au Nord de l'Humber & du Mersey, & toute cette portion de l'Ecosse qui est au Midi du Forth. Le territoire des Northumbriens étoit quelquefois divisé en deux Royaumes, savoir celui de Deira & de Bernicie, dont le premier, qui avoit York pour Capitale, comprenoit le pays situé entre l'Humber & la Tyne, tandis que le dernier, qui avoit Bamburgh pour Capitale, étoit composé du pays situé entre la Tyne & le Forth. Toutes ces Contrées étoient habitées par les Angles, quoique probablement elles renfermassent aussi un grand mélange de Jutes. En effet Oëta & Ebissa, qui établirent de très-bonne-heure une Colonie considérable dans le pays dévasté situé entre les murs de Sévère & d'Antonin, étoient proches parents d'Hengist, le premier Roi de Kent. On est naturellement surpris que les Angles, qui n'étoient ni si nombreux ni si puissants que les Jutes & les Saxons, aient fait la conquête & se soient rendus possesseurs de plus des deux tiers de l'Angleterre (à laquelle ils donnèrent leurs noms) indépendamment d'une partie considérable de l'Ecosse. Mais la cause de cet avantage des Angles paroît avoir été que les Jutes & les Saxons n'envoyèrent que peu de bandes d'Aventuriers dans la Grande-Bretagne, le Corps de ces Nations étant resté dans sa Patrie, tandis que les Angles se rendirent presque entièrement

Royaume de
Northumber-
land.

(1) Bed. Hist. Ecclef. l. 3. c. 23.

dans cette Isle, en quittant le Continent, & abandonnant leur pays natal qui resta désert, état dans lequel Bède nous assure qu'il étoit encore de son temps (1).

Subdivisions
des Royaumes
m. 11.

Telles furent en général la situation & les frontières des différents Royaumes de l'Heptarchie & des Nations Germanes qui les fondèrent & les habitèrent. Quoique plusieurs de ces Royaumes ayent été fort petits, & qu'aucun d'eux, excepté ceux de Mercie & de Northumberland, n'ait eu une grande étendue, nous avons cependant lieu de croire qu'ils furent subdivisés en des Districts encore plus petits, pour faciliter l'Administration tant Civile que Militaire. Les Territoires Anglo-Saxons dans la Germanie, furent subdivisés dans ce que les Historiens Romains appellent *Pagi* & *Vici*, qu'on peut assez bien traduire par Shires ou Comtés & *Townships* ou *Hundreds* (2); & nous pouvons être presque certains qu'ils subdivisèrent, d'une manière semblable, les Territoires de chaque Etat, aussi-tôt qu'ils furent établis dans cette Isle (3). Long-temps avant la fin de l'Heptarchie, nos Historiens font souvent mention de pareilles divisions & de leurs Gouverneurs respectifs (4). Il n'est donc pas strictement vrai qu'Alfred-le-Grand ait été le premier qui ait partagé l'Angleterre en Comtés, en Hundreds, &c. quoiqu'il soit très-probable que ce grand Prince a fait une division nouvelle & plus régulière que celle qui avoit subsisté avant lui. Le Lecteur trouvera, dans l'Ouvrage cité ci-dessous (5), une description de la division politique de toute cette partie de l'Angleterre qui est au Midi de l'Humber, laquelle spécifie le nombre de hides ou de terres labourables de chaque District. Cette division est évidemment très-ancienne & subsistoit du temps de l'Heptarchie.

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 1. c. 15.

(2) Hundreds, traduit en Latin par Centuria, étoit un District où cent Chefs de Famille étoient obligés d'être Cautions les uns pour les autres. Note du Trad.

(3) Tacit. de Morib. German. c. 12. Cefar Bell. Gall. l. 6. Cluver, German. p. 91.

(4) Bed. l. 4. c. 4. l. 5. c. 4. — 15. W. Malm. l. 2. c. 4.

(5) Scriptores Britann. Edit. à Gale l. 1. p. 748.

Il est presque impossible de donner une description exacte des divisions politiques des Territoires des Princes Bretons ou Gallois depuis l'établissement jusqu'à la fin de l'Heptarchie. Le nombre des Princes qui fleurirent en même temps varia souvent. Nous apprenons de Gildas qu'il y avoit cinq Rois ou Princes Bretons qui régnoient sur autant de petites Principautés des Bretons, vers le milieu du VI^e siècle, lorsqu'il écrivit son Epître satyrique contre ces Princes (1). Bientôt après, le nombre de ces Princes & de ces Principautés paroît avoir été de six, sçavoir Guynedh, Powys, Déheubarth, Reynnuc, Eysylluc, Morgannuc (2). La vérité est qu'il n'y avoit rien de fixe ni de stable parmi les malheureux Bretons, à cette époque; & que le nombre & les limites de leurs petites Principautés changeoient perpétuellement par le sort de la guerre & par la funeste coutume de partager le territoire d'un Prince, à sa mort, entre ses enfants. D'après cet usage, les territoires des Bretons étoient quelquefois subdivisés en un nombre incroyable de petits Etats, soumis à autant de petits Tyrans, constamment en guerre les uns contre les autres, & devenant aisément la proie des Saxons, leurs communs ennemis. Sans essayer de décrire les limites de ces petits Etats momentanés, qui changeoient presque tous les jours, il suffit d'observer que la plus ordinaire & la plus durable division des territoires Bretons, à cette époque, étoit dans les trois Principautés ou Royaumes suivans, sçavoir Déheubarth, Mathéaval ou Powysland, & Guyneth. 1^o Déheubarth, aujourd'hui la Galles Méridionale, étoit le pays des braves Silures. Cette Principauté étoit anciennement divisée dans les six Districts sçavoir 1^o Cairdigan, aujourd'hui le Cardiganshire; 2^o Dyvet, aujourd'hui le Pembrokeshire; 3^o Cairmarden, aujourd'hui le Carmarthenshire; 4^o Morganive, aujourd'hui le Glamorganshire; 5^o Guent, aujourd'hui le Monmouthshire; 6^o Brecknock, aujourd'hui le Brecknockshire. La principale résidence ou la Capitale des anciens Princes de la Galles Méridionale, étoit Cairmarden, & quelquefois le Château Divenor. II^o La Principauté de Ma-

Divisions
politiques du
pays de Galles.

(1) Epist. Gildæ, sub init. | (2) Humph-Lhuid. Fragment. Britan. p. 51.

théaval ou Powysland, Contrée des Démètes, étoit divisée dans les trois Districts de Powys-Vadoc, Powys entre la Wye & la Sévern, & Powys Wanwynwyn. La principale résidence des anciens Princes de Powysland, fut d'abord à Pengwern, aujourd'hui Shrewsbury, & ensuite à Mothraul. III^e La Principauté de Gwyneth, aujourd'hui la Galles Septentrionale, Contrée des Ordovices, étoit divisée dans les quatre Districts de Mon, aujourd'hui Anglesey, d'Avuon, aujourd'hui Caernarvon, de Méryonith, aujourd'hui le Méryonshire, & d'y Berwedhwlod, aujourd'hui le Denbigshire & le Flintshire. La principale résidence des Princes de Gwyneth ou de la Galles Septentrionale, étoit à Aberffraw dans l'Isle d'Anglesey. Chacun de ces Districts ou Provinces des trois Principautés du pays de Galles, étoit subdivisé en autant de Contrées, & ceux-ci en autant de Commots, de sorte qu'il y avoit cinquante-un Contrées & cent cinquante-huit Commots dans tout le pays de Galles (1).

Division
politiques de
l'Ecosse.

Cette partie de la Grande-Bretagne, qu'on appelle l'*Ecosse* depuis un grand nombre d'années, fut, dans le temps de l'Héptarchie, habitée par quatre Nations, sçavoir, 1^o les Angles ou Anglois du Royaume de Bernicie; 2^o les Bretons Strath-Cluyd; 3^o les Scots; 4^o les Pictes. J'ai déjà décrit les limites du Royaume de Bernicie. La Contrée des Bretons Strath-Cluyd, appelée ordinairement le Royaume ou la Principauté de Cumbrie, étoit, à cette époque, en proie à une plus grande confusion & à de plus fréquentes révolutions que le pays de Galles même. Quand cette Principauté étoit dans un état florissant, elle s'étendoit depuis la rivière Ribble, dans le Lancashire, le long de la côte Occidentale, jusqu'à l'embouchure de la Clyde, où sa Capitale Alcluyd, aujourd'hui Dumbarton, étoit située. Mais, dans les VI^e & VII^e siècles, cette Contrée étoit déchirée par beaucoup de petits Tyrans qui en exposèrent les parties Méridionales à être subjuguées par les Rois Anglois de Déira & de Bernicie, & les parties Septentrionales à l'être par les Scots & les Pictes (2). Les Territoires des Scots n'étoient ni considérables ni fertiles

(1) Speed's Description of Wales. | (2) Cartes Hist. v. 1. p. 210 — 215.

à cette époque. Au commencement de cette période, voici comme leurs limites sont décrites dans deux des plus anciennes Chroniques qui existent maintenant. « Fergus, le Fils de Erc, régna » sur l'Albanie, depuis Drumalbin jusqu'à la mer d'Irlande » & Inchégall (1). Il paroît vraisemblable, d'après cette description, que les Scots, avant qu'ils eussent subjugué les Pictes, ne possédoient que cette partie de la Calédonie, qui s'étend entre les mers de l'Ouest & du Nord, depuis le détroit de Clyde jusqu'aux Orkneys; & que leurs territoires étoient séparés d'avec ceux des Pictes, à l'Est, par ces hautes montagnes qui s'étendent de Lochlomond jusqu'au détroit de Taine (2). Les Pictes possédoient tout le reste de l'Ecosse qui est au-delà du détroit ou golfe de Forth, & ils eurent souvent des démêlés avec les Rois Northumbriens, par rapport au pays situé entre le Forth & la Twéed. En effet cette Contrée, qui étoit presque entièrement habitée par les Anglo-Saxons, étoit quelquefois gouvernée par les Pictes, qui, avant l'extinction de leur Monarchie, avoient soumis à leur autorité toutes les parties Occidentales de l'Ecosse, situées entre les golfes de Clyde & de Solway (3).

Telles furent les divisions politiques de la Grande-Bretagne depuis le commencement du VI^e siècle jusqu'au milieu du neuvième. Il arriva, vers ce temps, une grande révolution dans la distribution de la puissance dans cette Isle, par l'établissement de la Monarchie Angloise, dans le Midi, sur les ruines de l'Heptarchie, & par celui de la Monarchie Ecossoise, dans le Nord, sur les ruines du Royaume des Pictes. Bientôt après cette grande révolution, les deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse parvinrent à avoir les mêmes limites qu'ils ont toujours conservées depuis, avec quelques variations momentanées & peu considérables, jusqu'à l'époque où elles ont été heureusement réunies en un seul Empire, au commencement du siècle actuel.

Etablissement des Monarchies Angloise & Ecossoise.

— (1) *Inne's Essays*, Append. N^o 1 — 4. | (2) D. Macpherson's *Dissertations*, p. 332, &c. | (3) *Id.* *ibid.*

Division
politique de
l'Angleterre
par Alfred-le-
Grand.

Peu de temps après l'établissement de la Monarchie Angloise, Alfred-le-Grand fit une division nouvelle & plus régulière de tout son Royaume, très-différente, à beaucoup d'égards, de celle qui avoit subsisté sous l'Heptarchie. Pour former cette division avec plus d'exactitude, ce Prince sage & actif ordonna qu'on fit un arpentage de tout son territoire, & qu'on l'enregistra dans le Livre de Winchester (1). D'après ce Livre, qui contenoit une description des Rivières, Montagnes, Bois, Cités, Villes & Villages, ainsi que le compte du nombre des terres labourables, & des Habitants de chaque District, il divisa le tout en un certain nombre de Shires, qui sont à-peu-près les mêmes que nos Comtés actuels. Chaque Shire étoit subdivisé en Trithings ou Leths; & il reste encore quelques traces de cette division dans les Ridings de l'Yorkshire, les Leths du Kent, & les Rapes du Suffex (2). Chaque Trithing étoit divisé de nouveau en autant de Centuries ou Hundreds, & chaque Hundred en dix Dixaines ou Districts, contenant dix familles ou à-peu-près; car il étoit impossible d'être absolument précis & exact dans de pareilles distributions. Tous les Membres de chaque Dixaine étoient mutuellement garants les uns des autres quant à leur soumission aux Loix, & ils répondoient aussi de leur désobéissance, avec quelques restrictions équitables (3). Quiconque n'étoit pas membre de quelque Dixaine, étoit regardé comme un vagabond qui ne pouvoit réclamer aucune protection ni aucun avantage de la part des Loix de son pays. Ce sage Roi établit dans chacune de ces divisions de Shires, de Trithings, de Hundreds & de Dixaines, certains Magistrats & Tribunaux, que je ferai connoître dans la suite. Il est impossible de concevoir aucune distribution mieux imaginée pour conserver la paix & le bon ordre, & pour mettre tous les Membres de la Société sous l'œil immédiat de la Loi, chaque Membre répondant de sa bonne conduite & ayant encore neuf autres personnes qui en répondoient.

(1) Ingulf. Hist. | (2) Spelman. Vita Ælfridi, p. 74. | (3) Wilkins, Leges Saxonice, p. 20 — 204.

La Grande-Bretagne étoit loin d'être peuplée, à l'époque dont nous nous occupons actuellement. On peut en donner les preuves les plus claires, ainsi que les raisons les plus satisfaisantes. Les Scots & les Piétes avoient presque entièrement changé en un désert une grande portion de la Bretagne Provinciale, avant l'arrivée des Saxons (1). Ces dangereux Auxiliaires détruisirent, rendirent esclaves ou chassèrent tous les anciens Habitants de la meilleure partie de la Grande-Bretagne, en établissant leurs sept Royaumes. Après cette érection, les guerres cruelles & continuelles qu'ils se firent les uns aux autres, empêchèrent leur population de devenir considérable. Lorsque ces sept Etats eurent été réunis dans une seule Monarchie, on vit de nouveaux ennemis qui ne nuisirent pas moins à l'accroissement de la Population que les précédents, & qui ne permirent pas aux heureux effets de cette union de se développer. La funeste rage (2) de construire des Monastères & de les remplir de Moines & de Religieuses inutiles, cette rage, dis-je, qui s'empara des Rois & de la Noblesse d'Angleterre, après l'établissement de la Monarchie Angloise, ne contribua pas peu à arrêter alors l'accroissement du nombre des Habitants. L'état d'imperfection du Commerce, des Manufactures & de l'Agriculture, état qui occasionna des famines fréquentes & destructives, est tout à-la-fois la preuve & la cause de la foiblesse de la Population, à cette époque. Ce qui prouve encore cette triste vérité, c'est qu'il y avoit alors en Angleterre très-peu de Villes & de Cités; & que ces Villes, qui étoient en petit nombre, étoient peu considérables & avoient peu d'Habitants. Il n'y avoit peut-être pas, en Ecoffe, une seule Ville qui méritât le nom de *Cité*; & dans la Bretagne Méridionale, où les Romains avoient construit un si grand nombre de Villes, nous apprenons de Nennius, qu'il n'en restoit que vingt-huit dans le

(1) Gildæ Hist. c. 11. — 26.

(2) Toujours le ton déclamatoire quand il s'agit de l'état Religieux. Le Docteur Henri est un Protestant bien zélé. Note du Traducteur.

VII^e siècle (1). Nous trouvons, dans le *Doomsday-Book*, la preuve la plus évidente que, même à la fin de cette époque, il n'y avoit pas une seule de ces Villes (si l'on en excepte peut-être Londres & Winchester) qui contint dix mille Habitants, & le plus grand nombre d'entr'elles n'en renfermoit que peu de centaines (2). York, qui est la plus grande Cité dont il soit parlé dans ce Registre célèbre, ne contenoit que mille quatre-cents dix-huit maisons, dont il y en avoit cinq-cents quarante qui n'étoient pas habitées (3). Il n'y avoit à Exéter que trois-cents quinze maisons, & à Warwic que deux-cents vingt-trois. Enfin il paroît très-probable, 1^o que la Grande-Bretagne ne fut pas beaucoup plus peuplée pendant l'Heptarchie qu'elle ne l'avoit été du temps des anciens Bretons, avant la première invasion Romaine; 2^o qu'elle n'eut pas alors la moitié de la population qu'elle avoit eue à l'époque où le Gouvernement Romain y avoit fleuri; 3^o & que depuis l'établissement de la Monarchie Angloise jusqu'à la Conquête, elle ne contint, dans aucun temps, plus d'un million & demi d'Habitants. Tant la chute de l'Empire Romain fut fatale à la population de ses Provinces, & tant il fallut d'années pour réparer cette perte !

(1) Nennii Hist. Britann. c. 65. Voyez l'Appendix, N^o 11.

(2) Brady on Burghs, *passim*. | (3) Ibid. p. 10.



DEUXIÈME SECTION.

Histoire des différents Ordres d'Habitants, — des Magistrats, — & des Tribunaux de Justice dans la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066.

AYANT, dans la Section précédente, présenté une légère esquisse des Divisions politiques du Territoire de l'Angleterre, à l'époque dont nous nous occupons, en Royaumes, Provinces ou Shires, Trithings, Hundreds & Dixaines, il convient de continuer à jeter un coup-d'œil sur les divers Rangs des Habitants de ce Territoire, ainsi que sur leurs Droits & leurs Privilèges respectifs, — sur les Magistrats qui gouvernoient ces différents Districts ou Divisions, — sur leurs divers degrés d'autorité — & sur les Tribunaux particuliers auxquels ces Magistrats présidoient. Dans ce travail, il paroît plus naturel de commencer par le dernier Rang des Habitants, des Magistrats & des Tribunaux, & d'avancer avec ordre jusqu'aux plus élevés, d'autant plus que telle est la marche des appels dans l'administration de la Justice.

Plan de cette
Section.

Le dernier Rang des Habitants parmi les Anglo-Saxons & les autres Habitants de la Grande-Bretagne, à cette époque, étoit composé des Esclaves qui étoient, ainsi que leurs femmes & leurs enfants, la propriété de leurs Maîtres (1). Outre ceux qui étoient naturellement Esclaves, ou Esclaves par naissance, d'autres tomboient souvent dans ce malheureux état, soit en ayant du malheur au jeu, soit par le sort de la guerre, soit en perdant la liberté par leurs crimes, ou même en contractant des dettes qu'ils n'étoient pas en état de payer (2). Ces Infortunés, qui

Esclaves.

(1) Reliquiz Spelman, p. 250. & 251. Leges Wallice, p. 206. — 324.

(2) Tacit. de Mor. German, c. 24. Leges Inx. c. 7.

étoient en très-grand nombre, formoient un article de commerce tant intérieur qu'étranger : seulement si l'Esclave étoit Chrétien, il n'étoit pas vendu à un Juif ou à un Payen; ou, s'il appartenoit à la même Nation que son Maître, il ne pouvoit pas être vendu au-delà des mers (1). Cependant, chez les Anglo-Saxons, les Esclaves étoient de diverses espèces; on les employoit à des ouvrages différens, & ils n'étoient pas tous dans un état égal de servitude. Quelques-uns d'entr'eux étoient appelés *Villani* ou *Villains*, parce qu'ils demouroient dans les Villages appartenans à leurs Maîtres, & exécutoient les travaux serviles de cultiver les terres auxquelles ils étoient attachés, & avec lesquelles ils étoient transportés d'un Propriétaire à un autre (2). Il y en avoit qui étoient des Esclaves-Domestiques, & qui remplissoient différentes fonctions dans les maisons & les familles de leurs Maîtres (3). On apprenoit à quelques-uns de ces Esclaves-Domestiques du Roi & de la Noblesse les Arts Mécaniques, qu'ils exerçoient au profit de leurs Maîtres; & la plupart des Artisans de ce temps paroissent avoir été dans un état de servitude (4). On ne regardoit pas les Esclaves comme ayant des familles ou des parents qui souffrissent à leur mort; ainsi, lorsqu'un d'eux étoit tué par son Maître, il n'étoit point payé d'amende, parce qu'on supposoit qu'il n'y avoit que le Maître qui perdoit. Si l'Esclave avoit été tué par un autre, son prix ou *Manbote* étoit payé à son Maître (5). En un mot les Esclaves du dernier Rang n'étoient regardés que comme des bêtes de charge, & comme une partie du bien de leurs Possesseurs. Les Loix de Galles portent expressément « Qu'un Maître a le même droit sur ses Esclaves que sur ses bestiaux (6) ».

Manbote.

Adoucissement & diminution de l'Esclavage.

La barbarie de ce cruel esclavage fut adoucie par degrés; & un grand nombre de ces Infortunés, sortant de cet état abject, recouvra les Privilèges de l'Humanité. L'introduction du Christianisme ne contribua pas peu tant à alléger le poids de la

(1) Id. Eigbright. Excerpt. c. 149. & 150. | (2) Glossar. Spelman, & du Cange verbo Villanus. | (3) Leges Wallicæ, p. 453. | (4) Du Cange verbo Servi Ministeriales. | (5) Leges Wallicæ, p. 324. | (6) Ibid. p. 206.

servitude qu'à diminuer le nombre des Esclaves. Les Canons de l'Eglise qui furent alors incorporés dans les Loix du Pays, & qui eurent la même autorité, ordonnèrent aux Chrétiens d'accorder aux Esclaves certaines portions de temps pour qu'ils travaillassent à leur profit ; ce qui les mettoit en état d'acquérir une propriété. Ces mêmes Canons autorisèrent aussi les Evêques à régler la quantité d'ouvrages qu'on pourroit exiger des Esclaves, & à veiller à ce que chacun traitât le sien sans dureté, & comme un Chrétien, ainsi que lui (1). Les Evêques & le Clergé recommandèrent l'affranchissement des Esclaves, comme l'action la plus charitable & la plus méritoire ; & , afin de donner l'exemple, ils firent faire une Loi qui ordonna que tous les Esclaves Anglois de chaque Evêque seroient mis en liberté, à sa mort, & que chaque Evêque & Abbé du Royaume mettroit trois Esclaves en liberté (2). Mais, malgré les adoucissements des sévérités de l'esclavage & la diminution du nombre des Esclaves, le joug de la servitude étoit encore très-pesant, & la plus grande partie des Laboureurs, des Artisans & des Gens du Peuple gémissoit sous ce joug, à la fin de cette époque (3).

Frilazin.

La classe des Habitants de l'Angleterre, qui suivoit alors pour le rang celle des Esclaves, étoit composée de ceux qui étoient appelés *Frilazin*, qui avoient été Esclaves, mais qui avoient acheté ou obtenu, par quelque autre moyen, leur liberté (4). Quoiqu'ils fussent réellement des hommes libres, ils n'étoient pas regardés comme étant d'un rang égal à ceux qui étoient nés libres, mais ils étoient au-dessous d'eux & dépendoient encore de leurs anciens Maîtres ou de quelques nouveaux Patrons. Cet usage des Anglo-Saxons paroît avoir du son origine à leurs Ancêtres de Germanie, chez lesquels ceux qui avoient été affranchis ne différoient pas beaucoup pour le rang ou l'importance dans l'Etat, d'avec ceux qui étoient restés Esclaves (5). Cette distinction entre ceux qui ont été affranchis & ceux

(1) Spelman, Concil. p. 405. | (2) Ibid. p. 330. & 331. | (3) Doomeday Book, *passim*. | (4) Spelm. Gloss. in voc. | (5) Tacit. de Mor. German. c. 25.

qui jouissent de la liberté, comme descendant d'une longue filiation d'hommes libres, prévaut encore dans beaucoup de parties de l'Allemagne, & particulièrement dans la Patrie originaire des Anglo-Saxons (1). Un grand nombre de ceux qui habitoient les Villes & les Cités de l'Angleterre, dans la période que nous décrivons, paroît avoir été de cette classe d'hommes, qui étoient une espèce d'état moyen entre les hommes libres & les Esclaves (2).

Céorls.

La troisième Classe ou le troisième Rang des Habitants de l'Angleterre, à cette époque, étoit composé de ceux qui étoient complètement libres, & descendoient d'une longue filiation d'hommes libres. Ce Corps nombreux & respectable d'hommes qui étoient appelés *Céorls*, constituoit une Classe moyenne entre les Laboureurs & Artisans (qui en général étoient Esclaves ou descendoient d'Esclaves) d'un côté, & la Noblesse de l'autre. Ils pouvoient aller où ils vouloient, & suivre le genre de vie qui leur étoit le plus agréable; mais il y en avoit parmi eux un si grand nombre qui s'appliquoit à l'Agriculture, & qui s'occupoit d'affermir les terres de la Noblesse, que *Céorl* étoit le nom qu'on donnoit le plus souvent au Laboureur ou au Fermier du temps des Anglo-Saxons (3). Cependant ces *Céorls* paroissent avoir été en général une espèce de Gentilshommes-Fermiers; &, lorsque l'un d'eux prospéroit assez pour acquérir la propriété de cinq hydes de terre, sur lesquelles il avoit une Eglise, une Cuisine, un Clocher, (Bell-Houffe) & une grande Porte, & qu'il obtenoit un logement ou un Office à la Cour du Roi, il étoit regardé comme Noble ou Thane (4). Si un *Céorl* s'appliquoit à l'étude & parvenoit à l'ordre de la Prêtrise, il étoit aussi regardé comme Thane: son *Wérégild* ou le prix de sa vie étoit le même, & son témoignage avoit un même poids dans un Tribunal de Justice (5). Lorsqu'il se livroit au Commerce, & qu'il avoit fait

Wérégild.

(1) Heineccii Elementa Juris German. t. 6. p. 27. (2) Brady of Burglar.
(3) Somner. Dictionnar. Saxon. (4) Wilkins Leges Saxonice. p. 70.
(5) Spelman. Concil. p. 405.

trois voyages sur mer, dans un vaisseau dont il étoit propriétaire, ou avec une cargaison à lui appartenante, il jouissoit aussi du rang de Thane (1). Mais si un Ceorl avoit plus de goût pour les Armes que pour les Sciences, le Commerce ou l'Agriculture, il devenoit le *Sithcundman* ou le *Retainer* ou Compagnon Militaire de quelque Comte puissant ou guerrier, & il étoit appelé le *Hufcarle* de ce Comte (2). Si un de ces *Hufcarles* se conduisoit assez bien pour obtenir de son Patron, comme une récompense de sa valeur, ou cinq hydes de terre, ou une épée, un casque & une cuirasse dorés, il étoit pareillement regardé comme un Thane (3). C'étoit ainsi que le Temple de l'Honneur étoit ouvert à ces Ceorls, dès qu'ils s'appliquoient à l'Agriculture, au Commerce, aux Lettres ou aux Armes, qui étoient alors les seules Professions réputées dignes d'un homme libre.

Tous ceux qui étoient au-dessus du rang de Ceorls étoient *Thanes* ou Nobles. Il y avoit plusieurs degrés de Noblesse ou plusieurs espèces de *Thanes* parmi les Anglo-Saxons, quoiqu'il soit très-difficile de marquer, avec certitude & précision, la différence de ces degrés. Le Thane du Comte ou de l'Alderman paroît avoir été le moindre degré de Noblesse. Après lui, venoit celui qui avoit été élevé à cette dignité, à cause de sa promotion dans l'Eglise, ou de son succès dans le Commerce ou l'Agriculture (4). Il semble qu'il y avoit trois différentes espèces de *Thanes* du Roi, suivant leurs divers degrés de richesse ou de faveur à la Cour, comme on le voit par les *hérécots* qui devoient être payés au Roi, à leur mort. L'hérécot du Thane du Roi, du rang le plus bas, étoit un cheval sellé, & les armes du Thane. — Celui de son Thane du second rang consistoit en deux chevaux dont un sellé & un sans selle, en deux épées, deux lances, deux boucliers & cinquante mancusles d'or; — enfin celui de son Thane du premier rang ou du rang le plus

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 71. | (2) *Spelman's Gloss.* in voc.

(3) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 71. | (4) *Id.* *ibid.*

élevé, étoit composé de quatre chevaux, dont deux sellés & deux sans selle, & de quatre épées, quatre lances, quatre boucliers & cent mancusses d'or (1). C'est une preuve suffisante que ces trois Classes de Thanes étoient très différentes l'une de l'autre, par rapport à la richesse & à la dignité, quoiqu'ils fussent tous Nobles, attachés au Roi, le suivant & formant le grand ornement de sa Cour en temps de paix, & la principale défense de sa personne en temps de guerre.

Les Thanes
Anglo-Saxons
étoient les
mêmes que les
anciens Comites
Germains.

Il paroît très-naturel de penser que les Thanes ou Nobles Anglo-Saxons étoient les vrais descendants & représentants des anciens Compagnons Germains de leurs Princes, dont Tacite nous a donné la description suivante : « On ne rougit point » du titre de *Compagnon* (2), & même tous ceux qui » le portent ne sont pas égaux. L'estime du Chef régle » entr'eux les Rangs. Les Suivants ou Adhérents (Comites) » se piquent de mériter la faveur du Prince, & les » Princes (ou Chefs) d'avoir la suite la plus nombreuse & » la plus vaillante. Etre toujours environnés d'un essaim de » jeunesse choisie, c'est ce qui leur donne de la puissance & » de la considération, ce qui fait leur sûreté pendant la guerre » & leur gloire pendant la paix. — Dans un combat, il seroit » honteux au Prince de céder en valeur à ceux qui le suivent, » honteux à sa suite de ne pas l'égalier. — Le Prince combat » pour la victoire; ils combattent pour le Prince. — Ils lui » demandent un cheval de guerre, un repas abondant, & une » lance ensanglantée, comme les marques de son approbation » & les récompenses de leur attachement » (3). Hengist, Horsa, Cerdic & tous les autres Chieftains Anglo-Saxons, qui fondèrent des Royaumes dans la Grande-Bretagne, furent escortés par une foule nombreuse de ces braves Compagnons, Thanes ou Suivants, qui contribuèrent beaucoup à

(1) Id. ibid. p. 144.

(2) Dans la Traduction de Tacite, par la Bléterie, d'où ce Passage est tiré, il y a *Suivant*; le Latin porte *Comites*. Note du Traducteur.

(3) Tacit. de Mor. German. c. 13. & 14.

leurs succès. Aussi, lorsque les Conquêtes furent assurées par l'expulsion, la soumission ou le massacre des naturels Bretons, les Conquérants accordèrent, d'un consentement unanime, certaines portions de terres conquises à ces vaillants Compagnons de leurs travaux & de leurs victoires. Ces terres furent appelées *Thanelands* & furent accordées avec cet esprit franc & généreux dont sont animés des guerriers grossiers & peu policés, sans aucune de ces restrictions gênantes, & de ces services & prestations multipliés, qui furent ensuite inventés par des Féodistes artificieux. En effet les Thanes Anglo-Saxons n'avoient, par rapport à leurs terres, d'autres obligations que les trois suivantes, qui étoient absolument indispensables pour la défense & le perfectionnement (1) de leur pays : savoir — celle d'accompagner le Roi avec leurs Adhérents (2) dans les expéditions militaires; — de l'aider à construire & à défendre les Châteaux Royaux; — & enfin de tenir en bon état les ponts & les grands chemins (3) Tous les Propriétaires de terres (les Ecclésiastiques même ne furent point exceptés, à cet égard, pendant long-temps) étoient soumis à ces obligations; & ces espèces de services étoient regardées comme dues à leur pays plutôt qu'à la personne de leurs Rois, chacun sentant qu'elles étoient avantageuses pour lui-même & nécessaires à sa propre conservation. Voilà ce qu'étoient, à l'époque dont nous-nous occupons actuellement, les Thanes ou Nobles de l'Angleterre & des plaines de l'Ecosse, où l'on parloit la Langue Saxonne; & voilà ce qu'étoient sans doute les Nobles dans tous les Royaumes de l'Europe, qui furent fondés par les Nations Septentrionales, sur les ruines de l'Empire Romain, ces Nobles ayant eu tous

Thanelands.

(1) Ce terme me paroît nécessaire pour rendre *improvement*; & il manque à notre Langue. Note du Traducteur.

(2) Ce terme me paroît aussi nécessaire pour rendre les termes *retainers*, *Followers*. Note du Traducteur.

(3) Reliquiz Spelman, p. 22.

des noms qui avoient la même signification (1). Ceux qui ressembloient le plus aux Thanes Anglo-Saxons étoient nommés chez les Scots & les Pièctes, vrais Descendants des anciens Calédoniens, *Tierna*, &, chez les Gallois, qui sont la véritable postérité des anciens Bretons, *Teyrn*, mot qui signifie les grands Propriétaires de terre (2).

Les Thanes, qui étoient la seule Noblesse chez les Anglo-Saxons, étoient un Corps nombreux, renfermant tous le Possesseurs de terres en Angleterre, & remplissant dans la Société cet espace qui étoit entre les Cécors ou Yeomanry, d'un côté, & la Famille Royale de l'autre, espace qui est maintenant occupé par la grande & la petite Noblesse (Nobility and Gentry). En temps de guerre, ils formoient la fleur des Armées; &, en temps de paix, ils grossissoient le Cortège de leurs Rois, & augmentoient beaucoup l'éclat de leurs Cours, sur-tout aux trois grandes Fêtes de Noël, de Pâques & de la Pentecôte. C'étoit de ce Corps que tous les principaux Officiers, tant Civils que Militaires, tels que les Aldermans, les Gréèves, les Earls, les Hétérogens, &c. étoient tirés; & l'obtention de quelqu'un de ces Offices étoit le grand objet de leur ambition. Avant qu'ils en eussent obtenu, ils n'avoient d'autre ressource pour vivre que leurs terres; & ils vivoient dans une abondance plus ou moins grande, suivant l'étendue de leurs biens. Ils divisoient ces terres en deux parties, dont ils appelloient l'une *Inland*; c'est-à-dire l'intérieure, & l'autre *Outland*, c'est-à-dire l'extérieure. Ils possédoient eux-mêmes immédiatement leurs terres intérieures, & les cultivoient par les mains de leurs Esclaves & Villains, pour soutenir leurs familles. A l'égard de leurs terres extérieures, ils les donnoient à des Cécors ou Fer-

(1) *Thégan* ou *Thane* signifie un Ministre ou un honorable Adhérent, du verbe *Thesian*, qui veut dire servir (minister). Les Vassés, les Drudes, les Leudes, les Antrustions, les Gassendii, & les Gardingii des Lombards, des Francs, des Goths & des Wisigoths étoient tous des Nobles de la même espèce ou ayant la même origine que nos Thanes; & tous ces noms signifient Ministres ou Adhérents. Voyez Squire on the English Constitution, p. 115.

(2) Macpherson's Dissertat. p. 179.

niers, soit pour un an, soit pour un certain nombre d'années ; & ils recevoient annuellement, pour cette Concession, une portion fixe du produit de ces terres. Ces usages avoient longtemps prévalu chez leurs Ancêtres, dans la Germanie ; & leurs Descendans qui habitoient l'Angleterre, les suivirent jusqu'à la fin de cette époque (1).

Chez les Anglo-Saxons, les Princes de plusieurs Familles Royales étoient regardés comme d'un rang supérieur aux autres Nobles, & étoient distingués par le titre de *Clitones* ou d'*Illustres* (2). Le fils aîné du Roi régnant, ou l'Héritier présomptif de la Couronne, étoit appelé l'*Ætheling* ou le *plus Noble*, & étoit la première Personne en dignité, après le Roi & la Reine (3).

Princes du Sang.

Clitones.

Ætheling.

Chez les anciens Bretons ou Gallois, au commencement de cette époque, l'Héritier présomptif de la Couronne ou de la Principauté, étoit appelé *Gurthdrychjad* ou le *Prince désigné* ; mais leur Commerce fréquent avec les Anglois, auxquels ils étoient en partie soumis, leur fit adopter un grand nombre de Loix, Coutumes, & Titres d'honneur de cette dernière Nation, & ils appellèrent particulièrement leur Héritier présomptif, *Edling*. Ce Prince jouissoit de beaucoup de Privilèges ; & il y avoit des revenus considérables qui lui étoient assignés pour le mettre en état de soutenir sa Dignité. Tous les Officiers & Serviteurs du Roi avoient ordre d'obéir à l'Edling, & de le servir sans récompense, toutes les fois qu'il le requeroit ; enfin il avoit le libre usage de toutes les Maisons du Roi, ainsi que de tous ses chevaux, chiens, faucons, &c. (4). A cette même époque, l'Héritier présomptif, ou plutôt désigné, des Couronnes des Ecossois & des Piétois, étoit appelé *Tanist*, & jouissoit des mêmes honneurs & privilèges que l'*Ætheling* des Anglois, & l'*Edling* des Gallois (5).

Edling.

Tels étoient les divers Rangs de la Société chez les Anglo-Saxons & les autres Nations de la Bretagne, à l'époque dont

Rangs des femmes.

(1) Tacit de Mor. German. c. 25. | (2) Spelman. Gloss. verbo. | (3) Id. ibide. verbo. | (4) Leges Wallicæ. l. 1. c. 9. | (5) Macpherson's Dissert. 13.

nous-nous occupons actuellement, sçavoir les Esclaves, les Hommes libres, les Céorls, les Thanes & les Princes du Sang. On n'a point parlé des femmes dans cette énumération, parce qu'elles avoient toujours, avant leur mariage, le même Rang que leurs parents, & depuis leur mariage, le même Rang que leurs maris, si ce n'est que les femmes esclaves ne devenoient pas libres par leur mariage avec un homme libre, mais étoient ordinairement affranchies auparavant, afin de devenir capables d'une pareille union (1).

Magistrats
des Anglo-
Saxons, &c.

Il convient maintenant de nous occuper de ceux qui avoient, à cette époque, des Offices chez les Anglo-Saxons & les autres Nations Bretonnes, — ainsi que du Pouvoir & des Emoluments attachés à ces Offices ; — des Tribunaux auxquels présidoient ceux qui les possédoient, — & des autres particularités semblables qui méritent d'être remarquées & qu'on peut découvrir.

Esclaves incapables d'être Magistrats.

Les hommes du dernier Rang, quoiqu'ils surpassassent les autres de beaucoup en nombre, chez les Anglo-Saxons, étoient absolument incapables de tout Office auquel il étoit attaché du pouvoir, de la confiance ou de l'honneur ; en effet, étant eux-mêmes Esclaves & n'étant point leurs propres Maîtres, ils ne pouvoient avoir d'autorité sur les autres ; ni sur leurs propres femmes & sur leurs enfants. La vérité est que ces Infortunés n'étoient pas même en état de dire que leur vie fût à eux ; car elle pouvoit leur être enlevée par leurs Maîtres avec une parfaite impunité, & par toute autre personne, en payant leur prix à ceux à qui ils appartenoient (2). En effet, pendant quelque temps après l'établissement des Saxons en Angleterre, leurs Esclaves étoient comme leurs chevaux, leurs bœufs, leurs vaches & leurs brebis, excepté qu'on n'étoit pas dans l'usage de les tuer & de les manger. Après l'introduction du Christianisme, le Gouvernement commença à jeter quelques regards sur cette malheureuse classe d'hommes, & à mettre de petites distinctions

(1) Hicceſſu Diſſertatio Epiſtolariſ. p. 13. | (2) Tacit. de Morib. German. c. 25.

entr'eux & les autres animaux. Une Loi ordonna que, si le Maître donnoit à son Esclave un coup dont celui-ci mourut sous les vingt-quatre heures, il payeroit au Roi une légère amende: il fut statué par une autre, qu'un Maître ne pourroit payer en Esclaves l'amende qu'il auroit encourue pour s'être rendu coupable d'adultère; & qu'il la payeroit en bestiaux ou en argent. Mais ils étoient toujours très-éloignés d'être capables d'aucun Office (1). Les Esclaves même à qui l'on donnoit la liberté, obtenoient fort rarement une Place de confiance où il fût attaché du pouvoir: se trouvant assez heureux d'être sous la protection du Gouvernement, à peine aspiroient-ils jamais à avoir aucune part à son Administration (2).

Chez les anciens Germains, chaque père de Famille étoit une espèce de Magistrat, & avoit un grand degré d'autorité sur sa femme & ses enfants, quoiqu'elle ne paroisse pas s'être étendue jusqu'au pouvoir de vie & de mort, ainsi que chez les Gaulois (3). Après que les Saxons se furent établis en Angleterre, leurs Chefs de famille conservèrent encore une très-grande puissance, parce qu'ils étoient responsables envers le Public de la conduite de tous les Membres de leurs familles respectives, & obligés de payer les amendes encourues par tous les crimes que ceux-ci commettoient. Si un Etranger restoit plus de trois jours & de trois nuits dans une famille, le Chef de cette famille acquéroit la même autorité sur lui, parce qu'il devenoit en quelque sorte responsable de sa conduite (4).

Un des moindres Magistrats, chez les Anglo-Saxons, étoit appelé le *Borsholder* ou *Tithing-Man*. Son autorité s'étendoit seulement sur un Fréeburgh, sur un Tithing ou sur une Dixaine composée de dix familles. Tout homme libre, qui vouloit jouir de la protection des Loix & n'être pas traité comme un vagabond, étoit obligé d'être admis au nombre des Membres du Tithing où il résidoit, ainsi que sa famille; & , pour pouvoir

Chefs de
Familles,

Borsholder
ou *Tithing-*
Man.

(1) Wilkins Leges Saxon, p. 29. Johnson's, Canons. A. D. 877.

(2) Tacit. de Mor. German, c. 25. } (3) Id., c. 29. Cæsar de bell. Gall. l. 6, c. 25.

(4) Wilkins Leges Saxon, p. 9.

obtenir cette admission, il étoit obligé de s'être fait une bonne réputation, parce que tous les Membres de chaque Tithing étant mutuellement garants & répondants l'un de l'autre, & tout le Tithing répondant, envers le Roi, de la bonne conduite de tous ses Membres, ils avoient grand soin de n'en admettre dans leur Société aucun d'un caractère mauvais ou même douteux. Chaque Tithing formoit par lui-même un petit Etat ou République, & choisissoit pour son Chef l'un de ses plus respectables Membres, qui étoit quelquefois appelé l'*Alderman* de tel Tithing ou Fréeburgh, mais plus communément *Borsholder*, des mots Saxons *bor* sûreté, & *alder* tête ou Chef (1). Ce Magistrat avoit le droit de convoquer tous les Membres de son Tithing ou de sa Dixaine, de présider à leurs Assemblées & de mettre leurs Sentences à exécution. Les Membres de chaque Dixaine, avec leur *Borsholder* à leur tête, formoient un Tribunal de Justice, dans lequel toutes les petites disputes qui s'élevoient dans l'étendue du territoire de la Dixaine, étoient décidées. S'il se présentait quelque question très-difficile ou très-importante, ou si l'une des Parties ne vouloit pas se soumettre au Jugement rendu par le Tribunal de la Dixaine, la Cause étoit renvoyée; ou l'on en appelloit au Tribunal Supérieur qui suivoit, ou au Tribunal des Hundred ou des Cent. Les armes qui appartenoient à la Dixaine étoient, de temps en temps, produites & inspectées dans ses Tribunaux; on y admettoit de nouveaux Sujets, & l'on y donnoit des Certificats à ceux des Membres qui vouloient entrer dans une autre Dixaine. En effet, comme la Dixaine répondoit au Public de la bonne conduite de tous ses Membres, aucun homme ne pouvoit être Membre d'une Dixaine dans laquelle il ne résidoit pas, parce qu'alors il n'auroit pas été sous l'inspection immédiate de ceux qui répondoient de sa conduite. Si un Membre d'une Dixaine commettoit un crime, & s'échappoit, la Dixaine à laquelle il appartenait avoit trente-un jours pour le poursuivre & le saisir. Si la Dixaine ne produisoit pas le Criminel à

(1) Spelman, Gloss. p. 86.

cette époque, le Chef de cette Dixaine, deux de ses plus respectables Membres, les Chefs des trois Dixaines les plus proches, & deux Membres de chacune, ce qui faisoit, en tout, un Corps de douze hommes, étoient obligés d'affirmer par serment, devant un Magistrat supérieur, « Qu'aucun des Membres de la » Dixaine à laquelle le Criminel appartenoit, n'avoit été com- » plice de son crime, — qu'ils n'avoient pas contribué à le faire » échapper, — & qu'ils avoient fait tout ce qui avoit dépendu » d'eux pour se rendre maîtres de sa personne & le mettre entre » les mains de la Justice ». Si la Dixaine ne pouvoit pas donner cette preuve évidente de sa parfaite innocence, elle étoit obligée de payer l'amende prescrite par la Loi, pour le crime qui avoit été commis. La sévérité de ce dernier Règlement fut un peu adoucie dans la suite, & le serment que tous les Membres de la Dixaine du Criminel faisoient de la manière qu'on vient de rapporter, étoit regardé comme une excuse suffisante, pourvu qu'ils promissent en même temps, par serment, de le présenter à la Justice, dès qu'ils pourroient s'en emparer (1).

De même que tous les Membres d'une Dixaine répondoient mutuellement l'un de l'autre, ils étoient ordinairement amis. Ils avoient tous le même Rang, parce que les Thanes n'étoient Membres d'aucune Dixaine, la famille d'un Thane étant regardée seule comme une Dixaine, & le Thane répondant de tous ses Membres envers le Public (2). Une Dixaine étoit appelée quelquefois un *Voisinage*, & ses Membres, qui étoient extrêmement zélés pour les intérêts les uns des autres, & qui étoient souvent unis par les liens du sang, se nommoient *Voisins*. Les Voisins combattoient en un seul Corps, en temps de guerre, & mangeoient souvent à une même table, pendant la paix. S'il survenoit une querelle à la table commune du Voisinage, celui qui avoit tort payoit une forte amende (3). Si l'un des Voisins éprouvoit quelque lésion, tous les autres l'aidoient à en obtenir la réparation. S'il essuyoit une perte par le feu, la mort de ses bestiaux ou quelque autre accident, tous les autres

Grande union
qui régnoit
entre les
Membres
d'une Di-
xaine;

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 201 & 202. | (2) *Id.* p. 202. | (3) *Id.* p. 16.
Tom. II. I i

contribuoient à la réparer. S'il devenoit pauvre, tous le soutenoient. Tous les Voisins assistoient à chaque Convoi, Mariage & Fête du Voisinage ; & enfin, si l'un des Voisins ou des Membres de la Dixaine se conduisoit mal, il étoit solennellement chassé de la Société ; ce qui étoit un des plus grands malheurs qui pussent arriver à un homme (1) ; en effet, à compter de ce moment, il n'étoit plus rien, devenoit un vagabond déchu de la protection de la Loi, & étoit exposé à mille insultes.

Avantages
de cet établis-
sement des
Dixaines.

Il ne paroît pas possible à la Prudence humaine d'imaginer un arrangement politique plus admirable & plus propre que celui-là à faire régner la paix & le bon ordre dans la Société. Nous ne devons donc pas être surpris en apprenant les effets merveilleux qu'on dit qu'il produisit, lorsqu'il fut complètement établi & strictement exécuté, sous le règne d'Alfred-le-Grand. « Ces Réglemens, dit Ingulph, procurèrent à tout le Pays » une tranquillité si grande, & une sécurité si parfaite, qu'un » Voyageur qui auroit laissé ou perdu une somme d'argent » considérable, en plein champ ou sur les grands chemins, » auroit été certain de l'y retrouver, entière & intacte, le len- » demain matin, ou même un mois après (2).

Sociétés for-
mées à l'imi-
tation des Di-
xaines.

Les avantages de cet excellent Etablissement furent si grands que beaucoup d'Ecclesiastiques & de Nobles, que la Loi exemptoit de la nécessité d'être Membres d'aucune Dixaine, formèrent entr'eux des Associations volontaires sur le même Plan. Le sçavant Docteur Hickes a publié les Régles que les Membres de plusieurs de ces Fraternités volontaires s'imposoient à elles-mêmes ; & il en résulte qu'elles étoient exactement semblables à celles observées par les Membres des Dixaines ou Fréeburghs (3). Chacune de ces Associations volontaires avoit un Chef investi des mêmes pouvoirs que le Tithing-Man ou Borsholder : beaucoup d'entr'elles avoient aussi des tables communes, où les Membres mangeoient souvent ensemble : plusieurs de leurs

(1) Spelman. Vita Ælfridi, p. 73. — 82. | (2) Ingulph. Hist. | (3) Hickes Dissertatio, Epist. p. 18. — 22.

amendes étoient payées en miel ou drêche, qui étoient incontestablement destinés à faire de l'hydromel ou de la bière douce pour ces festins; & lorsqu'il s'élevoit une querelle dans ces repas, l'agresseur étoit obligé de payer l'amende que le Membre de la Dixaine auroit encourue pour la même offense (1). En un mot il ne paroît pas avoir existé d'autre différence entre un Sodalitium ou une Association de Thanes, Evêques, Abbés & Prêtres, & une Dixaine (Tithing) ou Freeburg de Ceorls & d'hommes libres, que celle-ci, sçavoir, que le Sodalitium étoit libre, & que la Dixaine étoit forcée. Il paroît même que, quoique les Nobles & les Ecclésiastiques ne fussent pas obligés de devenir Membres d'aucune Dixaine, parce que cette obligation auroit renfermé une méfiance de leur bonne conduite, méfiance qui ne venoit pas à leur rang & à leur caractère, cependant ils étoient encouragés à former entr'eux de pareilles Associations volontaires pour leur propre sûreté & pour le bien public, & il fut fait plusieurs Loix relativement à ces Associations volontaires (2). Il n'appartient pas à un homme privé de décider, si la renaissance de cette Institution Anglo-Saxonne porteroit quelque amélioration dans notre système actuel de Police. Mais il me semble que cet ancien établissement est peut-être trop régulier & trop parfait pour pouvoir avoir lieu dans un Empire peuplé & étendu.

Le Magistrat qui étoit immédiatement au-dessus du Tithing-Man pour le rang & le pouvoir, étoit appelé l'*Hundredaire*; il présidoit au District qui contenoit dix Dixaines ou à cette division d'un Comté nommée *Hundred* (3). Ce Magistrat étoit ordinairement, s'il n'étoit pas même toujours, un Noble ayant sa résidence dans l'étendue du *Hundred*, & élu par les autres Membres dans son Office, qui étoit tout à la fois honorable & lucratif (4). Il avoit le droit — de fixer le

l'*Hundredaire*.

(1) 1d. ibid. | (2) Johnson's Canons. A. D. 725. (sub fine. — Spelm. Concil. p. 407. 448. 495. | (3) Hundred, en Anglois, signifie 'Cent. Noté du Trad. (4) Spelm. Gloss. verbo, p. 301, &c.

temps & le lieu de l'Assemblée du Tribunal du Hundred; — de présider à ce Tribunal; — de mettre ses Sentences à exécution; — d'inspecter les armes appartenantes au Hundred, &c. Pour remplir toutes ces fonctions, il recevoit le tiers de toutes les amendes prononcées dans son Tribunal, & une certaine quantité de grain que chaque Membre lui donnoit pour nourrir ses chiens qui détruisoient les loups, les renards & les autres animaux nuisibles. L'Hundredaire étoit le Capitaine de son Hundred en temps de guerre, ainsi que son Magistrat Civil en temps de paix. Cet Office étoit connu chez les anciens Germains, & subsista long-temps chez les Francs, les Lombards, les Wisigoths, ainsi que les Anglo-Saxons (1).

Le Tribunal
de l'Hundred.

De même que l'Hundredaire étoit le Magistrat qui suivoit anciennement le Tithing-Man, le Tribunal de l'Hundred étoit aussi celui qui étoit immédiatement au-dessus du Tribunal du Tithing. Tous les Membres des différents Tithings qui étoient dans l'enceinte de l'Hundred, étoient Membres du Tribunal de l'Hundred, & obligés de se rendre à ses Assemblées; sous des peines assez sévères. Ce Tribunal s'assembloit ordinairement une fois tous les mois; & tous ses Membres s'y rendoient armés, à l'imitation des Germains leurs Ancêtres. Cette coutume lui fit donner le nom de *Wapentac*; car c'étoit un usage constamment suivi, au commencement de chacune de ces Assemblées, que tous ses Membres touchassent la lance de l'Hundredaire avec la leur, en signe de ce qu'ils reconnoissoient son autorité; & de ce qu'ils étoient prêts à combattre sous ses ordres (2). L'Archevêque, & quelquefois l'Evêque, présidoit avec l'Hundredaire à ces Assemblées, & l'on y régloit les Affaires tant Civiles qu'Ecclesiastiques: on y examinoit aussi l'état des différents Tithings.

(1) Lindenbrogii Gloss. verbo Centenarius. Tacit. de Mor. German. c. 6. 12. Voyez la Dissertation sur l'Ancienneté de la Constitution Angloise & le Tableau des Progrès de la Société en Europe, de Gilbert Stuart, dont il va paroître une Traduction, par M. Boulard. Note du Traducteur.

(2) Wilkins Saxon. Leges, p. 103.

On y jugeoit encore beaucoup de petites Causes, soit en première Instance, entre les Membres appartenants aux différents Tithings, ou par Appels des Tribunaux des Tithings. Les Tribunaux d'Hundred n'avoient pas le pouvoir de condamner qui que ce fût à mort ou à l'esclavage; & si quelqu'un se croyoit lésé par leurs décisions, il pouvoit en appeler au Trithing ou Tribunal immédiatement supérieur (1). La manière de procéder dans ces Tribunaux, étoit très-sommaire, & tout y étoit décidé par l'avis de tous les Membres, l'Hundredaire n'ayant que le droit de recueillir les voix & de prononcer le Jugement. C'étoit dans les Tribunaux d'Hundred, que les ventes de terre & les autres actes importants, faits entre les Membres du même Hundred, étoient publiés & ratifiés (2).

Le Gouvernement des Villes & des Cités, à cette époque, ressembloit beaucoup au Gouvernement des Hundreds de la Campagne. Le principal Magistrat de ces Villes ou Cités, étoit ordinairement appelé *Alderman* ou *Town-Griève*, & si c'étoient des Ports de mer, *Port-Griève*. Chacun d'eux avoit dans sa Ville ou Cité la même autorité que l'Hundredaire avoit dans son Hundred. Le principal Tribunal dans les Villes & les Cités étoit appelé le *Burgemote* ou *Folkmote*. Tous les Bourgeois s'y rendoient; toutes les affaires de la Communauté y étoient réglées, & l'on y jugeoit toutes les contestations qui s'élevoient entre les Bourgeois. Outre les Assemblées fixes que ce Tribunal tenoit chaque mois, l'Alderman ou Port-Griève avoit le droit d'en convoquer, au son de la cloche, quelques-unes extraordinaires, dans les circonstances imprévues (3).

Le Magistrat qui étoit immédiatement au-dessus de l'Hundredaire, étoit le Trithing-Man ou le Lath-Griève, qui présidoit à cette division d'un Comté appelé *Trithing*, & dans quelques endroits, *Lath*, qui contenoit trois ou quatre Hundreds, ou même un plus grand nombre. Le Tribunal du Trithing

Gouvernement des Villes.

Alderman.
Port-Griève.

Burgemote.

Trithing Man
& Tribunal du Trithing.

(1) Du Cange Gloss. verbo Centenarij. Spelman's Gloss. verb. Hundredarius, Wapentachium. | (2) Dugdale's Origines Juridicales, p. 27. | (3) Wilkins, Lèges Saxonice, p. 204.

où ce Magistrat présidoit, étoit composé des Membres des différents Tribunaux d'Hundred qui étoient dans l'étendue du Trithing; & l'on y jugeoit les Appels qui s'y portoient des Tribunaux d'Hundreds, & les Causes entre les Membres de différents Hundreds. C'étoit aussi dans ce Tribunal que les ventes des biens, les Testaments & les autres Actes importants étoient publiés & ratifiés (1). Mais cet anneau de la chaîne des Tribunaux & des Magistrats ayant été plus promptement abandonné que tous les autres, comme inutile, & ayant laissé moins de vestiges derrière lui, il seroit inutile d'en donner une description plus détaillée.

Alderman
ou Comte.

Le Magistrat, immédiatement au-dessus du Trithingman, étoit l'Alderman, ou comme il étoit appelé du temps des Danois, l'*Earl* de cette division du Royaume nommée *Shire* ou *Comté*. l'Alderman ou Comte (Earl) d'un *Shire* étoit une personne jouissant du plus haut rang & de la plus grande puissance chez les Anglo-Saxons. Aussi cet Office étoit-il ordinairement rempli par les Thanes qui avoient les biens les plus considérables, & qui étoient des plus anciennes familles. Possédant le Gouvernement tant Civil que Militaire, dans son Comté, l'Alderman étoit un petit Roi dans l'étendue de son propre territoire, & prenoit le titre de *Sous-Roi* & de *Prince*, en signant les Chartres & les autres Actes (2). Lorsqu'il paroissoit à la tête des forces militaires de son Comté,

Mérotogen.

en temps de guerre, il étoit appelé *Duke* ou *Hérotogen*, termes qui signifient Général ou Commandant d'une Armée; & il étoit, en effet, un grand & puissant Prince (3). Dans les temps les plus reculés du Gouvernement Anglo-Saxon, les Aldermans ou Comtes étoient nommés par le Roi; mais, vers la fin de cette époque, ces grands Officiers paroissent avoir été élus par les Francs-Tenanciers du Comté, dans le Shirégémot ou Tribunal du Comté (4). Pour que les Comtes fussent en état de fou-

(1) Id. *ibid.* Hist. Eliens. apud. Gale. t. 1. p. 479. | (2) Selden's Tit. Hon. p. 502. | (3) Spelman. Gloss. p. 288. | (4) Annal. Saxon. p. 49. Wilkins, Leges Saxon. p. 205.

tenir leur dignité, ils jouissoient de certaines terres, qui étoient appelées les *Terres du Comte* (*Earls Lands*), & avoient le droit de recevoir le tiers de toutes les amendes imposées dans l'étendue du Comté, & plusieurs autres profits-casuels (1). L'Office de Comte étoit tellement éloigné d'être héréditaire, à la plus ancienne époque du Gouvernement des Anglo-Saxons, qu'il n'étoit pas même donné pour la vie, mais seulement durant le bon plaisir du Souverain ou la bonne conduite du Comte (2). Vers la fin de cette époque, il paroît que les grands Comtes étoient le plus souvent (quoique ce ne fût pas toujours) remplacés par leurs fils dans leurs Comtés. Mais cette innovation semble devoir être attribuée plutôt à l'accroissement de puissance de l'Aristocratie, & à la richesse prodigieuse & au crédit d'un petit nombre de grandes Familles, qu'à aucun changement formel dans la Constitution. Par la même cause, on vit aussi très-souvent, à cette époque, un de ces grands Thanes posséder deux ou trois Comtés ou même un nombre plus considérable; ce qui les rendit trop puissants pour des Sujets, & mit à la fin l'un d'eux en état d'usurper la Couronne (3).

Comme les Aldermans ou Comtes étoient toujours choisis ^{shirégériève,} parmi les plus puissants Thanes, qui en général s'occupaient plus alors des Armes que des Lettres, ils étoient fort peu propres à l'administration de la Justice, & à remplir les devoirs civils de leurs Offices. Quelques-uns de ces Grands avoient d'ailleurs des Places à la Cour qui exigeoient leur présence, ou s'absentoient de leurs Comtés pour d'autres causes, ou ils étoient même tellement passionnés pour la chasse & les autres plaisirs de la campagne, qu'ils ne pouvoient rendre la Justice en personne. Pour remédier à ces inconvénients, il y avoit dans chaque Comté un Officier, inférieur à la vérité au Comte en dignité, mais l'emportant ordinairement sur lui par le sçavoir & la connoissance des Loix, qui étoit appelé *Shirégériève*, & remplaçoit l'Alderman en son absence. Quand l'Alderman étoit

(1) Spelman. Gloss. p. 141 & 142. | (2) Id. ibid. | (3) Harold.

présent, le Shirégériève étoit son Assesseur, lors des Jugemens, & son principal Ministre pour l'aider à remplir toutes les fonctions de son Office (1). Dans les temps les plus anciens, les Shirégérièves étoient nommés par le Roi, mais (si l'on peut s'en rapporter au témoignage des prétendues Loix d'Edouard-le-Confesseur) ils furent choisis ensuite dans le Shirégémote (2). Tous les autres Peuples qui tirèrent leur origine des Goths ou des Germains, & qui fondèrent des Royaumes en différentes parties de l'Europe, sur les ruines de l'Empire Romain, eurent des Officiers du même genre que les Shirégérièves Anglo-Saxons; ce qui prouve évidemment leur grande antiquité (3).

Gens de Loi
de Profession.

Lorsque les Loix Anglo-Saxonnes eurent été écrites, il devint nécessaire que quelques personnes les lussent & les étudiaient avec une attention particulière, pour découvrir leur véritable sens. Ce besoin donna naissance aux Gens de Loi de profession, qui étoient appelés, dans le langage Anglois de ce temps, *Ræd-Boran* ou *Lah-Men*, & en Latin, *Rhetores* ou *Causidici* (4). C'étoit le même genre d'hommes que ceux qui étoient nommés *Scabini*, *Rachimburgi* ou *Sagibarones*, par le Germains, les Lombards, les Francs & les autres Nations de l'Europe, à l'époque dont nous-nous occupons (5). En effet tous ces mots sont des termes teutoniques, un peu latinisés, & ayant le même sens que les *Ræd-Boran* & *lahmen* des Anglo-Saxons, qui signifioient le talent de lire & la connoissance des Loix.

Quelques-uns de ces hommes de Loi étoient Assesseurs des Aldermans.

Quelques-uns de ces Lahmen, c'est-à-dire Hommes de Loi (*Law-Men*), après avoir subi un examen sur leur connoissance de la Loi, étoient nommés Assesseurs des Aldermans,

(1) Spelman. Gloss. verbo Grapho.

(2) *Mote*, est un ancien mot qui veut dire Assemblée. Note du Traducteur. Wilkins, Leges Saxon. p. 203. | (3) Gloss. apud Lindenbrog. verbo Graphio.

(4) Wilkins, Leges Saxon. p. 125. Hist. Eliens. apud Gale. t. 1. p. 469.

(5) Du Cange Gloss. verb. Scabini, Rachimburgi, Sagibarones — Heineccii opera t. 6. p. 642.

des Shirégérièves & des Hundredaires; & d'autres servoient d'Avocats & de Plaideurs au Barreau (1). Dans les temps les plus anciens où il n'y avoit que fort peu de personnes qui sçussent lire, & qui entendissent les Loix, trois de ces hommes de Loi étoient regardés comme suffisants pour être les Assesseurs d'un Alderman ou Shirégériève dans un Jugement; mais, à mesure que le nombre de ceux qui sçurent lire augmenta, celui de ces Assesseurs fut élevé d'abord à sept & ensuite à douze (2). Ces Assesseurs, qui étoient réellement des Juges, juroient solennellement qu'ils rempliroient fidèlement les devoirs de leur Charge, & qu'ils ne souffriroient ni qu'aucun Innocent fût condamné, ni qu'aucun Coupable fût déchargé (3). Ingulph paroît penser qu'Alfred-le-Grand fut le premier qui établit ces hommes de Loi, pour servir d'Assesseurs aux Juges ordinaires; mais il est assez démontré que cette institution remonte à un temps plus reculé, tant en Angleterre que chez les autres Nations de l'Europe (4). Ces anciens Sages, connoissant les Loix, sont très-clairement décrits dans les Loix du Roi Ina, qui fleurit à la fin du VII^e & au commencement du VIII^e siècles. » Si quelqu'un se bat » dans la Maison d'un Alderman ou dans celle d'un des célé- » bres hommes Sages, qu'il paye, par compensation, soixante » schelins » (5).

Quelques Sçavants ont pensé que les Roed-Boran & les Lah-Men des Anglo-Saxons étoient les mêmes que les Jurés des temps plus modernes, qui ont joué un rôle très-important dans l'administration de la Justice en Angleterre depuis plusieurs siècles. Mais il est évident qu'on peut faire des objections très-fortes, contre cette opinion. Elle est fondée sur une Loi du Roi Alfred, & sur deux du Roi Ethelred, qui méritent qu'on s'en occupe un instant. On peut traduire,

Les Red-Boran & les Lah-Men n'étoient pas les mêmes que les Jurés

(1) Hickeſii Diſſertat. Epist. p. 34. Leges Wallicæ, p. 30. — 114.

(2) Du Cange, Gloss. verbo Sagibarones, verbo Rachimburgi. — Wilkins, Leges Saxon, p. 125. | (3) Wilkins, Leges Saxon, p. 117. Leges Wallicæ p. 30.

(4) Ingulf. Hist. Croiland, in Alfred. | (5) Wilkins, Leges Saxon, p. 16.

de la manière suivante, la Loi du Roi Alfréd: « Si un Thane de
 » Roi est accusé de meurtre, qu'il se purge lui-même par douze
 » Thanes du Roi. Si un Thane inférieur est accusé, qu'il se
 » purge par onze de ses égaux & par un Thane du Roi (1). »
 Cette Loi paroît avoir plus de rapport aux Compurgateurs, qui
 seront ci-après décrits, qu'aux Jurés. La première Loi d'Ethelred
 a pour but, « Que, par-tout où il pourra être tenu un Tri-
 » bunal, dans chaque Wapontak, douze des plus vénérables
 » Thanes, ainsi que le Gériève, s'avancent & jurent sur les
 » choses saintes qui seront mises dans leurs mains, qu'ils ne
 » condamneront aucun Innocent, & n'absoudront aucun Cou-
 » pable (2). » Cette Loi prescrit la manière de constituer les
 Juges des Tribunaux d'Hundred, qui étoient le Président & ses
 douze Assesseurs, formant un Corps permanent. La seconde
 Loi d'Ethelred est la suivante: « Douze hommes de Loi, dont
 » six Anglois, & six Gallois, rendront la Justice entre les Gallois
 » & les Anglois (3). » Cette Règle étoit plutôt un article de
 Traité qu'une Loi, & établissoit un Tribunal pour décider les
 contestations entre les Sujets des différents Etats. Nous aurons,
 dans le Volume suivant, occasion de rechercher l'origine des
 Jurés.

Le Shirégé-
mote.

Le Tribunal auquel l'Alderman ou le Comte du Shire pré-
 sidait, avec l'Evêque, le Shirégériève, & les hommes de Loi
 leurs Assesseurs; étoit appelé le *Shirégémote*. C'étoit un Tri-
 bunal qui avoit une grande puissance, du temps des Anglo-
 Saxons, & une espèce de petit Parlement, dans lequel on trai-
 toit beaucoup d'affaires très-différentes, tant Civiles & Mi-
 litaires qu'Ecclesiastiques. Il se tenoit, tous les ans, dans chaque
 Comté, à une époque & à un endroit fixé; deux grands ou
 généraux Shirégémotes, l'un dans le printemps, & l'autre dans
 l'automne; & l'Evêque du Diocèse, l'Alderman du Shire, le
 Shirégériève, les hommes de Loi, les Magistrats, les Thanes,
 les Abbés, ainsi que tous les Ecclesiastiques & Possesseurs de
 terres du Comté, étoient obligés d'y assister. L'Evêque ouvroit

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 47. | (2) *Ibid.* 117. | (3) *Ibid.* p. 125.

l'Assemblée en faisant un Discours, dans lequel il expliquoit à ses Membres, à l'aide des saintes Ecritures & des Canons, leurs différents devoirs, comme bons Chrétiens & Membres de l'Eglise. Ensuite l'Alderman ou l'un de ses Assesseurs, prononçoit un Discours sur les Loix du Pays, & sur les devoirs des Sujets vertueux & des bons Citoyens. Après ces préliminaires, on se mettoit à examiner & à juger d'abord les Causes de l'Eglise, ensuite les affaires de la Couronne, & enfin tous les différends des Particuliers (1). Dès que la Cause avoit été expliquée & suffisamment entendue, & que les preuves avoient été produites des deux côtés, elle étoit jugée d'après l'avis de toute l'Assemblée, que recucilloient les hommes de Loix, qui le rédigeoient, & prononçoient le Jugement (2). S'il s'élevoit quelque question de Jurisprudence, elle étoit résolue par les hommes de Loi, d'après le *Dome-Boc* ou *Livre de la Loi*, qui étoit toujours devant eux dans le Tribunal (3). Outre le Jugement des Causes tant Civiles que Criminelles, il se déci- doit, dans les Shirégémotes, beaucoup d'autres affaires telles que la vente des terres, les donations à l'Eglise, les publica- tion & confirmation des Testaments (4).

Quoique le Shirégémote durât quelquefois plusieurs jours, il étoit impossible de terminer, dans les deux Assemblées gé- nérales & annuelles, toutes les affaires qui y étoient présentées; en conséquence le Shirégériève tenoit, de quatre semaines en quatre semaines, des Tribunaux de Comté, pour y juger les Causes qui n'avoient pas pu être décidées par les Shirégémotes Généraux. Personne n'étoit obligé à se rendre à ces Tribunaux de Comté Inférieurs, qui étoient quelquefois appelés *Folk- mōtes*, si ce n'est les Shirégérièves, les hommes de Loi, les Parties, ceux qui étoient Témoins dans les Causes qui devoient y être jugées, & ceux qui y avoient immédiatement affaire (5).

Tribunaux
des Comtés.

Folk-motes.

(1) Reliquie Spelman. p. 54. | (2) Hickeſſi Diſſertatio Epiſt. p. 31 & 32.
(3) Wilkins, Leges Saxon. p. 48. | (4) Hickeſſi Diſſertatio Epiſt. p. 30.
(5) Wilkins, Leges Saxon. p. 50.

Chancelier
Anglo-Saxon.

On peut mettre en question, avec justice, s'il y avoit, du temps des Anglo-Saxons, quelque Magistrat légal institué, qui fût au-dessous du Roi, mais au-dessus des Aldermans ou Earls des Comtés. Le nom de *Chancelier* n'étoit pas à la vérité inconnu; mais il paroît avoir eu peu d'autorité ou une Jurisdiction très-bornée, & n'avoir agi que comme une espèce de Secrétaire-privé du Roi, raison pour laquelle il est quelquefois appelé l'*Ecrivain* ou le *Notaire du Roi* (1). Cependant cet Office, donnant à ceux qui en étoient revêtus un fréquent accès auprès de leur Souverain, & beaucoup d'occasions de connoître ses secrets, leur procura un grand crédit, & devint, par degrés, de plus en plus important.

Cyning ou
Roi Anglo-
Saxon.

Le principal Magistrat de tous les Etats établis par les Anglo-Saxons dans cette Isle, étoit appelé le *Cyning* ou *King* (Roi), titre qui avoit le sens le plus honorable dans leur Langue, comme présentant l'idée de la Sagesse, du Pouvoir & de la Valeur, trois qualités qui sont les plus nécessaires à un Souverain, tant pendant la paix que pendant la guerre (2). Il est vrai que ces Chieftains, qui conduisirent de la Germanie dans la Grande-Bretagne plusieurs bandes d'Aventuriers, n'étoient, lors de leur arrivée, que des *Hétéroges*, titre qui ne signifioit que le Conducuteur d'une Armée pendant une Expédition; ce qui n'emportoit pas d'autorité en temps de paix, & étoit ordinairement d'une très-courte durée (3). Mais, comme ces Armées d'Aventuriers éprouvèrent, de la part des Naturels du Pays, une vigoureuse résistance, qui dura un grand nombre d'années, l'autorité de leurs Hétéroges ou Conducuteurs, subsista long-temps, & s'affermir & se consolida par degré. Cela encouragea ces Chefs, avec le consentement & peut-être le désir de ceux qui les suivoient, à prendre le titre permanent & plus honorable de *Roi*, quoiqu'on ne puisse guères présumer que ce nouveau titre ait d'abord occasionné quelque changement très-remarquable dans la Constitution, ou ait augmenté beaucoup

Hétéroges.

(1) Ingulf. Hist. Croyl. | (2) Somner, Diction. Saxon. in voc. | (3) Chron. Saxon. p. 13.

leur autorité. Il est même probable que les diverses Armées Anglo-Saxonnes accordèrent le titre de *Roi* à leurs Chefs respectifs, autant pour s'honorer elles-mêmes que pour honorer ces Chefs. Lorsqu'elles n'étoient commandées que par des Hétérogènes, elles étoient regardées comme un amas d'Aventuriers engagés dans une Expédition de Pirate ou de pillage ; mais, quand elles eurent des Rois à leurs têtes, elles parurent sous la forme plus respectable d'Etats réguliers ou de Nations. La justesse de cette explication de l'origine du Gouvernement Royal dans cette Isle se trouve fortement confirmée par ce qui est arrivé dans le Nord de l'Angleterre & le Midi de l'Ecosse, à la même époque. Osta & Ebeffa conduisirent, de la Germanie dans la Grande-Bretagne, en l'an 460, une Colonie nombreuse avec laquelle ils s'établirent entre les murs de Sévère & d'Antonin-le-Pieux, ou sur les rivières de Thyne & de Forth. Cette Contrée étant alors presque ruinée, ils éprouvèrent peu de résistance, si même ils en essayèrent aucune. Aussi n'accordèrent ils le titre de *Roi* à aucun de leurs Conducteurs, jusques près d'un siècle après, temps où ils furent plongés dans des guerres longues & sanglantes.

Il seroit très-déplacé de grossir cet Ouvrage en s'appesantissant sur les disputes politiques des Ecrivains Modernes, par rapport — aux Règles de la succession à la Couronne dans les Royaumes Anglo-Saxons ; — aux Devoirs, aux Prerogatives & aux Revenus des Rois de ces Etats. Il me semble qu'il est plus convenable à la dignité de l'Histoire de mettre, en peu de mots, sous les yeux du Lecteur ce qui paroît vrai sur ces sujets, autant qu'on peut le découvrir, d'après les monuments authentiques de ce temps.

Chacun de ces braves & victorieux Chieftains, qui fonda un Etat dans cette Isle par ses conquêtes, fut extrêmement honoré pendant sa vie, par ceux qui l'avoient suivi ; & le souvenir de sa valeur ainsi que de ses victoires, à qui ses Adhérents durent leur établissement, fut conservé avec admiration, même après sa mort. Cette vénération pour le père & le Fondateur de leur

Règles de
Succession
dans les Roy-
aumes Anglo-
Saxons.

La Couron-
ne est héréd-
itaire, mais
non fidei-
ment.

État leur inspira, ainsi qu'à leur postérité, pendant un temps considérable, beaucoup de respect & d'attachement pour les Descendants, qu'ils regardoient comme ayant hérité du mérite de leur célèbre Ancêtre, & qu'à ce titre, ils croyoient aussi avoir le droit de succéder à sa richesse & à ses honneurs. D'après cela, nous pouvons remarquer que la Succession à la Couronne dans tous les Royaumes de l'Heptarchie, étoit, au commencement, singulièrement simple & régulière, le fils aîné ayant succédé à son père, sans interruption, pendant plusieurs générations. Cela est un indice suffisant que cette règle de succession, la plus naturelle & la plus facile à trouver, n'étoit pas inconnue à nos Ancêtres Saxons, lorsqu'ils s'établirent, pour la première fois, dans cette Isle, & même qu'elle étoit celle qu'ils s'étoient proposés de suivre. Elle étoit cependant trop parfaite pour être strictement & invariablement observée dans ces temps grossiers & où rien n'étoit encore stable. Elle fut donc violée par degré, & l'on y fit, par la suite, des brèches de plus en plus considérables. D'abord on ne regarda pas comme une grande infraction, que le frère du Prince décédé, qui étoit d'un âge mur & d'un caractère guerrier, supplantât son neveu enfant; des Nations fières & non policées ne pouvant guères se former l'idée d'être gouvernées par un enfant ou par un Régent, sous son nom. Cela est si vrai qu'il n'y a dans toute l'histoire de l'Heptarchie, qu'un seul exemple de minorité, & qu'il fut court & malheureux (1). Lorsqu'on se fut habitué à cette infraction de l'ordre de la Succession, on se permit de plus grands écarts, & quelquefois un Prince de la Famille Royale, qui étoit fort éloigné du Trône, en prenoit possession, en excluant beaucoup de ses parents qui étoient plus proches; mais le respect de la Nation pour la Famille du Fondateur de son Etat, étoit si grand que nul homme Etranger à cette Famille n'osoit jeter un regard ambitieux sur la Couronne. A la fin cependant, ce respect diminua tellement par l'effet du temps & par les vices, les folies, & les querelles des différentes Familles Royales, que les Trônes

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 5. c. 24.

de tous les Royaumes de l'Heptarchie, à l'exception du seul Trône de Wessex, furent occupés par de hardis Usurpateurs, dont aucun ne tenoit aux Familles de leurs Fondateurs; ce qui commença à plonger ces Etats dans le désordre, & fut à la fin la cause de leur ruine. La Famille de Cerdic, Fondateur du Royaume des West-Saxons (de qui descend notre très-gracieux Souverain Georges III.) fut plus heureuse qu'aucune des autres Familles Royales. Car, quoique la règle la plus stricte de la Succession ait été souvent violée dans cette auguste Ligne, quelquefois par nécessité & pour le bien public (1), cependant cette Famille ne fut jamais entièrement exclue du Trône; mais elle parvint au contraire à la fin à la Monarchie de l'Angleterre dans la personne d'Egbert, le premier Monarque Anglois.

Après l'établissement de la Monarchie, la règle de Succession la plus stricte fut établie & observée pendant quelque temps; mais, en moins d'un siècle, elle fut violée de nouveau par Alfred, le meilleur & le plus grand de nos anciens Rois, qui fut appelé sur le Trône par le besoin urgent de son siècle, & par les cris réitérés de toute la Nation, à l'exclusion du fils, encore enfant, de son frère aîné. Il se fit ensuite plusieurs autres infractions de la Loi de la Succession, pour ne rien dire de la violente usurpation des Rois, Dapois, & de celle d'Harold. Tout considéré, il est donc assez évident que la Couronne d'Angleterre fut regardée comme héréditaire depuis son commencement, même par les Anglo-Saxons, quoique la règle la plus stricte de la Succession héréditaire ait été obligée de céder tantôt à la nécessité & tantôt à la violence. Lors de ces infractions, le Testament du dernier Roi étoit quelquefois d'un grand poids; & il étoit toujours nécessaire, pour qu'elles fussent stables, que les Grands les approuvassent dans le Witténagémot.

On peut faire les mêmes observations sur la Succession à la Couronne parmi les Ecoissois, à cette époque, quoique les violations de la stricte Règle de la Succession héréditaire paroissent

La Couronne est héréditaire, après l'établissement de la Monarchie.

Règles de la Succession à la Couronne chez les Ecoissois & les Gallois.

(1) W. Malms. l. 1, c. 2, Bompt. p. 770. Chron. Saxon, p. 56.

avoir été plus fréquentes chez eux que chez les Anglois. Kenneth II, qui monta sur le Trône d'Ecosse, en l'an 970, passa pour avoir fait une Loi pour prévenir ces infractions, & pour assurer la Couronne au fils aîné du dernier Roi (1). Mais, s'il fut fait une pareille Loi, l'histoire de l'époque qui suivit, prouve qu'elle fut peu observée, si même elle le fut. Le malheureux usage, qui prévalut alors parmi les Gallois, de partager le territoire d'un père entre tous ses enfants, répandit le plus grand désordre dans tout ce qui concernoit la succession de leurs Princes, & eut beaucoup d'autres suites funestes.

Devoirs des
Rois Anglo-
Saxons.

Les devoirs du Souverain, à l'époque dont nous-nous occupons actuellement, consistoient principalement dans les deux suivans ; sçavoir — dans celui de rendre la Justice à ses Sujets avec son Tribunal ou Conseil, en temps de paix, — & dans celui de commander les armées de l'Etat pendant la guerre.

Ils devoient
rendre la Ju-
stice.

On ne peut nier que nos Rois Anglo-Saxons aient été regardés comme les principaux Juges dans leurs Royaumes respectifs, & aient souvent rendu la justice en personne (2). Ils y étoient obligés par le serment qu'ils faisoient lors de leur couronnement, & quelques-uns d'entr'eux employèrent beaucoup de temps à remplir ce devoir ; particulièrement Alfred-le-Grand, ainsi que nous l'apprenons par Assérius qui vivoit à sa Cour, passoit quelquefois le jour & la nuit à entendre les Causes qui étoient portées devant lui par appels des Sentences des Juges inférieurs (3). Il annulloit souvent ces Sentences en réprimandant les Juges sur leur ignorance, & en leur ordonnant ou de s'appliquer à l'étude des Loix, ou de se démettre de leurs Places (4). Lorsque leurs mauvais Jugemens provenoient de méchanceté ou de corruption, il les punissoit avec beaucoup de sévérité ; & , si nous croyons l'Auteur du Livre cité ci-dessous (5), il ne condamna pas moins de quarante-deux Juges à des peines capitales en une seule année. Pour que nos Rois fussent aidés

(1) Boet, Hist. Scot. l. 2. | (2) Hicessii Dissertatio Epistolariis, p. 115.
(3) Asser, Vita Ælfridi, p. 21. | (4) Id. ibid. | (5) Miroir de Justice, l. 5.

lorsqu'ils

lorsqu'ils auroient à remplir cette partie de leurs devoirs, ils étoient toujours suivis d'un nombre considérable des plus grands & des plus Sages hommes du Royaume, qui agissoient comme Assesseurs de leur Souverain, & formoient un Tribunal suprême de Justice, qui étoit appelé la *Cour* ou le *Conseil du Roi* (1). Pour donner aux Membres de ce Conseil suprême plus de facilité d'y assister, & rendre cette occupation plus compatible avec la conduite de leurs affaires particulières, Alfred-le-Grand les partagea en trois Corps égaux, qui se succédèrent les uns aux autres, de mois en mois (2).

Il devint très-difficile de remplir cette partie du devoir du Roi, après l'établissement de la Monarchie, lorsqu'il y eut souvent, de toutes les parties de l'Angleterre, des Appels au Souverain, & que peu de nos Rois eurent assez de connoissances & de talent pour rendre la Justice en personne. Il fut donc fait plusieurs Loix pour prévenir les Appels au Souverain qui n'étoient pas nécessaires, & l'on nomma un principal Justicier pour présider au Tribunal du Roi, & rendre la Justice à sa place, lorsqu'il seroit absent ou auroit d'autres occupations (3). Il est impossible de découvrir le temps précis où cette éminente dignité de *Grand* ou *Principal* (*Chief*) *Justicier* fut institué, quoiqu'il soit très-probable que ce fut dans le X^e siècle, lorsque nos Rois, ayant constamment la guerre avec les Danois, n'eurent plus le temps de rendre eux-mêmes la Justice. Il paroît que, lorsque cette dignité commença à être instituée, les personnes qui en furent revêtues portèrent différents noms qui exprimoient l'élévation de leur rang & la grandeur de leur autorité, tels que ceux de *Half-King* (*demi-Roi*), d'*Alderman de toute l'Angleterre*, &c. Æthelstan, grand & puissant Thane, sous le règne du Roi Athelstan, fut élevé à ce haut rang (peut-être en jouit-il le premier), sous le titre de *Half-King* ou de *Demi-Roi*, parce

Cette partie
du devoir du
Roi est rem-
plie par un
Député.

(1) Voyez les Recherches de Squire sur la Constitution Angloise, p. 181.

(2) Affer. Vita Ælfridi, p. 19. & 20. | (3) Wilkins, Leges Saxon. p. 77. 259.

— Spelman. Gloss. verbo Justiciarius.

qu'il remplissoit cette moitié des devoirs des Rois qui consistoit dans l'administration de la Justice. Son fils Aylwin lui succéda ; mais il se contenta du titre plus modeste d'*Alderman de toute l'Angleterre* (1). Après l'établissement de cette Charge, qui fut, pendant quelque temps, la première de l'Etat, nos Rois se retirèrent, par degrés, des Tribunaux, & abandonnèrent l'administration de la Justice à leurs Hauts-Justiciers & à leurs autres Juges.

Les Rois commandoient leur armée en temps de guerre.

L'autre partie du devoir des Rois, qui consistoit à commander les armées de l'Etat en personne pendant la guerre, fut long-temps regardée comme indispensable. Les Fondateurs des différents Etats de l'Heptarchie étoient devenus Rois en étant des Généraux braves & heureux ; & l'on crut long-temps peu convenable, s'il n'étoit pas même impossible, qu'on fût Roi sans être guerrier. Beaucoup de ceux que leur naissance appelloient sur le Trône en furent exclus, parce qu'à cause de leur âge ou de leur sexe, ils étoient réputés incapables de remplir cette partie la plus essentielle des devoirs du Roi. Cependant, lorsque quelques-uns de nos Rois furent affermis sur le Trône, on s'aperçut qu'ils n'étoient pas d'un caractère guerrier, & qu'ils étoient naturellement hors d'état de commander les armées en personne. On leur permit, en conséquence, de remplir cette portion de leur fonction par un Substitut qui fut appelé le *Cyning'shold* ou *Lieutenant du Roi*, & eut sur tous les autres Holds ou Hétéroges des divers Comtés, la même autorité que le Haut-Justicier avoit sur tous les autres Aldermans (2).

Prérogatives des Rois Anglo-Saxons.

Il n'y a rien de plus évident que cette vérité importante :
 » Que nos Rois Anglo-Saxons n'étoient pas des Monarques
 » absolus ; mais que leur puissance & leurs prérogatives
 » étoient limitées par les Loix & les Usages de leur pays». Nos Ancêtres Saxons avoient été gouvernés par des Monarques limités dans leur Patrie sur le Continent, & il n'y a

(1) Selden's Tit. Hon. p. 505. Hist. Ramfien. c. 3.

(2) Squire ou the English Constitution, p. 213, n.

pas la moindre apparence ou probabilité qu'ils aient renoncé à leur liberté ou se soient soumis à un Gouvernement absolu en s'établissant dans notre Contrée (1). En effet il n'est pas à présumer que des hommes, dont la passion dominante étoit l'amour de la liberté, y aient renoncé volontairement ; & leurs nouveaux Souverains, qui avoient été conjointement Soldats avec eux, n'avoient certainement pas le pouvoir de les forcer à faire une pareille renonciation. La fonction de rendre la Justice à leurs Sujets, & celle de commander les armées de l'Etat, fonctions qui ont été représentées ci-dessus comme les devoirs les plus importants de nos Rois Anglo-Saxons, peuvent être regardées comme leurs principales prérogatives. Les Princes qui remplissoient en personne ces deux fonctions avec beaucoup de talent & de succès avoient la plus grande influence & la plus grande autorité, tandis que ceux qui manquoient ou de capacité ou d'industrie pour s'acquitter de ces devoirs tomboient dans le plus grand mépris, & étoient mal obéis.

Aucun de nos Rois Saxons ne porta ses prétentions jusqu'au pouvoir de faire des Loix ou d'imposer des Taxes sans l'avis & le consentement de leurs Witténagémots ou des Assemblées des Grands & des hommes sages de leurs Royaumes respectifs. Cela est évident, d'après les préambules des différents codes de Loix Saxonnes qui existent encore aujourd'hui (2).

Ils n'avoient pas le pouvoir de faire des Loix ou d'imposer des Taxes.

Il paroît que ce fut la prérogative de nos Rois Saxons, de convoquer les Witténagémots ou grandes Assemblées, de fixer le temps & le lieu où ils devoient se tenir, de les présider en personne, d'y proposer les sujets de leurs délibérations, & d'exécuter leurs Décrets (3).

Ils assembloient les Witténagémots.

Lorsque le Royaume éprouvoit une invasion subite de la part de l'Ennemi étranger, ou que la paix intérieure étoit troublée par une révolte, le Roi pouvoit, de sa propre au-

Ils ne pouvoient pas faire seuls la paix & la guerre.

(1) Tacit. de Morib. German. c. 7. | (2) Wilkins, Leges Saxon. *passim*.
(3) Spelman, Gloss. verbo *Gemotum*.

torité, se mettre à la tête de ses troupes pour repousser les ennemis du dehors ou pour étouffer la rébellion de ceux du dedans. Mais, quand il s'agissoit d'une guerre formelle contre un Etat voisin, il falloit plus de délibération, & l'on ne pouvoit l'entreprendre sans l'avis & le consentement du Witténagémot (1). Les Rois Anglo-Saxons avoient une influence considérable sur la disposition des terres conquises & le partage des dépouilles enlevées à l'ennemi; mais ils étoient obligés d'user de cette influence avec justice & modération; & ils ne pouvoient garder pour eux-mêmes plus du tiers de ces terres & de ces dépouilles sans encourir l'indignation de leurs troupes (2). Le Roi Harold, ayant voulu retenir une plus forte portion des dépouilles des Danois & des Norwégiens, occasionna un si grand mécontentement & une désertion si considérable dans son armée, que cette action fut la principale cause de sa ruine (3). Le consentement du Witténagémot s'obtenoit communément pour conclure la paix, de même que pour déclarer la guerre; parce que la prospérité & le bonheur du Royaume étoient également intéressés dans ces deux opérations.

Ils avoient
le pouvoir
d'exercer la
Discipline
Militaire.

Chez les anciens Germains, le Roi n'avoit pas le pouvoir d'infliger aucune punition à ses Soldats, soit pour cause de désertion, soit pour d'autres offenses; ce droit étant exercé par leurs Prêtres qui agissoient d'après l'autorité du Dieu de la Guerre qu'ils s'imaginoient être présent dans leurs armées (4). Mais, après l'introduction du Christianisme, l'exercice de la Discipline Militaire devint l'une des prérogatives Royales, au moyen de ce qu'elle ne fut jamais réclamée par le Clergé Chrétien (5).

Ils avoient
le pouvoir de
pardonner.

Les Rois Anglo-Saxons n'avoient pas le pouvoir de remettre aucune des amendes auxquelles un Criminel avoit été condamné par un Tribunal de Justice, parce qu'ils auroient

(1) Cluver. German. Antiq. p. 308. | (2) Squire on the English Constitution, p. 205. — Leges Wallicæ, p. 22. | (3) W. Malms. p. 94. Higden, p. 285.

(4) Tacit. Mor. German. c. 7. | (5) Wilkins, Leges Saxon, 23.

privé, par cette conduite, une autre personne de son droit; mais ils pouvoient changer une peine capitale en une pécuniaire (1).

A l'époque dont nous nous occupons, les Rois d'Angleterre n'étoient que les usufruitiers des terres de la Couronne, & ne pouvoient aliéner aucune de ces terres, même en faveur de l'Eglise, sans le consentement du Witténagemot (2).

Ils ne pouvoient pas aliéner le Domaine de la Couronne.

Il est à croire que ce fut une des prérogatives Royales, dans le temps de l'Heptarchie & même après l'établissement de la Monarchie, que de nommer les Aldermans, les Shirégérives, les Domestmans & les autres Officiers Civils & Militaires; mais ce droit paroît, dans la suite, avoir été enlevé à la Couronne & avoir appartenu au Witténagemot (3). L'Histoire ne nous a pas conservé l'époque & les autres circonstances de ce changement dans la Constitution; & il faut aussi convenir que les prétendues Loix d'Edouard-le-Confesseur, qui nous l'apprennent, n'ont pas une grande autorité, & méritent peu de croyance.

Ils nommoient les Magistrats.

Après l'introduction du Christianisme, on eut tant de respect pour le Clergé, que nos Rois paroissent lui avoir laissé, pendant quelques siècles, une portion considérable du Gouvernement de l'Eglise, & le choix des personnes qui devoient remplir les places Ecclésiastiques. Il est expressément déclaré, par les Loix de Withred, Roi de Kent, en l'an 694, que l'Archevêque de Cantorbéry a autant de droit de nommer les Evêques, Abbés, Abbeses, &c. que le Roi en a de nommer les Officiers Civils & Militaires du Royaume (4). Cette Loi fut adoptée & confirmée par Ethelbald, Roi de Mercie; en l'an 742, dans une grande Assemblée du Clergé & de la Noblesse, ainsi que par son successeur, le Roi Offa, en l'an 785, & elle paroît avoir été observée dans tous les Royaumes

Autorité Ecclésiastique des Rois Anglo-Saxons.

(1) Id. *ibid.* p. 36. — 201. | (2) Squire on the English Constitution, p. 219. — Spelman. Concil. T. 1. p. 340. | (3) Chron. Saxon. p. 49. — Wilkins, *Leges Saxon.* p. 205. | (4) Chron. Saxon. p. 49. — Spelman. Concil. t. 1. p. 190.

de l'Heptarchie (1). Cependant nos Rois Anglo-Saxons trouvèrent successivement nécessaire, pour la paix & le bon gouvernement de l'Etat, de se mêler plus directement des Elections Ecclésiastiques, & de veiller à ce que les Dignités de l'Eglise fussent remplies par des hommes d'un caractère pacifique & attachés à leurs personnes & à leur gouvernement. Ils réussirent tellement dans leurs efforts pour obtenir la direction des Affaires Ecclésiastiques, qu'ils acquirent le droit d'approuver, & , à la fin, celui de faire la nomination de tous les principaux Dignitaires de l'Eglise (2).

Ils n'accor-
doient point
de Titres pu-
rement hono-
rifiques.

Comme les Titres héréditaires, qui ne sont pas liés avec les Offices, étoient inconnus à l'époque dont nous nous occupons actuellement, nos Rois Anglo-Saxons ne pouvoient avoir les prérogatives d'accorder de semblables titres.

Droit de frap-
per Monnoie.

L'autorité de régler le titre de la Monnoie publique du Royaume paroît avoir résidé dans le Wittenagémot, & le privilège d'en frapper fut accordé non-seulement au Roi, mais aussi aux Archevêques, aux Evêques & aux principales Villes (3). Il n'est pas nécessaire de s'étendre d'avantage sur les prérogatives de nos Rois Anglo-Saxons, parce qu'il est assez évident, d'après ce qui vient d'être dit, qu'elles étoient circonscrites dans des bornes très-étroites, & qu'elles suffisoient à peine pour soutenir la dignité de la Couronne, à moins que le Sceptre ne fut porté par un homme d'un caractère guerrier & d'un grand talent.

Revenus des
Rois Anglo-
Saxons.

Les revenus des Rois Anglo-Saxons, sur-tout dans le temps de l'Heptarchie, ne pouvoient pas être très-considérables, & consistoient principalement dans ceux des terres de la Couronne & dans leur propre patrimoine. Les Saxons ayant éprouvé dans la Grande-Bretagne une résistance plus vigoureuse que celle opposée à tous les autres Peuples du Nord qui fondèrent des Royaumes sur les ruines de l'Empire Romain dans les autres pays, traitèrent les Naturels Bretons avec

(1) Id. ibid. p. 130 — 131. | (2) Spelman, Concil. p. 387. Ingulf. Hist. Croyl.
(3) Wilkins, Leges Saxon. p. 59.

plus de sévérité. Tous les autres Conquêteurs Septentrionaux se contentèrent de s'emparer des deux tiers du pays conquis, qu'ils partagèrent entr'eux, laissant les anciens Habitants en possession de l'autre tiers (1). Mais les Saxons s'emparèrent de tout le pays, réduisirent à un état d'esclavage tous les anciens Habitants qui étoient restés, sans leur laisser même la propriété de leurs propres personnes. Ces avides & inexorables Conquêteurs se partagèrent entr'eux cette Contrée ainsi que ses malheureux Habitants, donnant à chaque Chieftain une étendue de territoire & un nombre d'Esclaves proportionné à sa dignité & à la quantité de ceux qui l'avoient suivi. Comme ces Chieftains & les Guerriers, leurs adhérents, avoient acquis, à la pointe de l'épée, le droit qu'ils avoient sur leurs portions respectives de terres, d'Esclaves & de dépouilles, ils les recevoient en pleine & libre propriété, sans être assujettis à aucun paiement envers leurs Souverains ou leurs autres Magistrats, ni même à aucun service, excepté celui de combattre pour défendre leur pays, & de tenir en bon état les grands Chemins, les Ponts & les Châteaux.

Cette circonstance obligea à assigner, dans chaque pays, une certaine portion de terres, d'Esclaves, de bestiaux & de maisons pour le soutien du Gouvernement & de la dignité de ceux qui étoient à la tête de l'Administration. En conséquence, lors du partage du pays conquis, le principal Commandant de chaque armée d'Aventuriers, recevoit d'abord la portion de terres, d'Esclaves & de dépouilles qui étoit tombée dans son lot, comme Chef d'une Tribu ou Famille particulière; portion qu'il tenoit en pleine & libre propriété, & qu'il pouvoit aliéner suivant son plaisir, ainsi que tout autre Chieftain. Lorsqu'il montoit sur le Trône, il étoit mis en outre en possession des terres qui avoient été destinées pour le soutien de la Dignité Royale; mais il n'en étoit qu'usufruitier & non propriétaire; elles appartenoient à la Couronne & non au Roi, qui ne pouvoit les aliéner sans le consentement de l'Assemblée Nationale ou du Witrénagemor,

Terres de la
Couronne.

(1) Lindenbrog. Leg. Antiq. p. 197.

Nous ignorons entièrement quelle étoit la proportion subsistante entre les terres de la Couronne & celles de la Nation, dans chaque Etat, ou s'il existoit même une pareille proportion, quoiqu'il soit très-probable, d'après beaucoup de rapports, que ces terres étoient très-considérables pour la valeur & le produit. C'étoit avec le revenu des terres de la Couronne & de leurs biens patrimoniaux, qui étoient cultivés en partie par des Esclaves & en partie par des Ceorls, que ces anciens Monarques soutenoient leurs Familles & leur nombreux Adhérents dans une magnificence & une abondance grossière.

Amendes.

En même temps que l'administration de la Justice étoit l'un des principaux devoirs ainsi que l'une des plus importantes prérogatives de nos Rois Anglo-Saxons, elle formoit aussi l'une des plus grandes sources de leur richesse. Suivant la Loi, une portion très-considérable (dans certains cas c'étoit la moitié, & dans d'autres, le tiers) de toutes les amendes auxquelles les Criminels étoient condamnés par les Tribunaux de Justice appartenoit au Roi (1). Ce droit devoit produire une somme énorme dans un temps où presque toutes les punitions se réduisoient à payer de l'argent. Nous aurons diverses occasions de remarquer que nos anciens Rois tiroient un parti considérable du Commerce domestique & étranger (2).

Danfgeld.

Lorsque les invasions des Danois furent devenues fréquentes & redoutables, l'usage s'établit, tantôt de déterminer ces Aventuriers, en leur donnant une somme d'argent, à renoncer au pillage & à quitter le pays, & tantôt de payer constamment & de conserver un Corps considérable de troupes pour défendre les côtes, & les préserver des attaques de ces dangereux Ennemis. Les revenus ordinaires de la Couronne étoient absolument insuffisants pour fournir à la dépense qu'entraînoient ces expédients; il devint donc nécessaire, avec le consentement du Wittenagémot, d'imposer une Taxe, d'abord d'un schelin Saxon, & ensuite d'un ou plusieurs schelins sur

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* *passim.* | (2) Chap. VI.

chaque

chaque hide de terre dans le Royaume. Comme il y avoit 243,600 hides de terre dans l'Angleterre, cette Taxe d'un schelin par hide montoit à 12,180 livres Saxonne; ce qui répondoit pour la quantité d'argent à environ 36,540 liv. sterlings, & pour la valeur, à plus de 360,000 liv. de notre monnoie actuelle. Cette Taxe paroît avoir été imposée pour la première fois, en l'an 991; & on la nomma *Danégeld* ou la *Taxe Danoise* (1). Elle fut, bientôt après, portée à deux &, à la fin, à sept schelins par chaque hide de terre, & elle continua à être levée long-temps après la cessation de la cause qui y avoit donné lieu dans l'origine. Tant que les invasions des Danois furent presque annuelles, nos Rois tirèrent peu de profit de cette Taxe, qui fut entièrement employée à gagner ou à combattre ces Agresseurs; mais, après que les Princes Danois furent montés sur le Trône d'Angleterre, elle devint une des principales branches du revenu Royal. Cette Taxe fut portée si haut & perçue avec tant de dureté par le Roi Canut, en l'an 1018, qu'elle monta à la somme prodigieuse de 71,000 liv. Saxonne, indépendamment de 11,000 semblables livres payées par la Cité de Londres (2). Il paroît cependant, par une très-bonne autorité, que c'étoit une somme trop considérable pour que l'Angleterre pût alors la payer en une seule année. « Le Tribut (dit un Auteur de ces temps, » qui nous a été conservé par Leland) que les Anglois payoient » annuellement aux Danois, fut porté à la fin à 72,000 liv. & » plus, indépendamment de 11,000 liv. payées par la Cité de » Londres. Ceux qui avoient de l'argent pour fournir leur » contingent de cette lourde Taxe, le payèrent, mais ceux qui » n'en avoient pas perdirent leurs terres & leurs possessions, » sans aucun espoir de les recouvrer. L'Eglise de Péterborough » & plusieurs autres Eglises essuyèrent de grandes pertes dans » cette occasion (3) ». Il est évident, d'après ces récits, que

(1) Chron. Saxon. p. 126. | (2) Id. p. 151. | (3) Leland's Collectanea; v. 1. p. 11.

cette Taxe avoit augmenté par degrés, depuis un schelin jusqu'à sept par hide de terre. Elle fut ensuite réduite à quatre schelins par hide, taux auquel elle paroît être restée jusqu'au moment où elle fut entièrement abolie, environ soixante-dix ans après la Conquête des Normands. Les maisons des Villes étoient assujéties à cette Taxe, & une maison d'une certaine valeur payoit la même somme qu'un hide de terre (1).

Confiscations,
des, &c.

Nos Rois Anglo-Saxons & Danois tiroient des profits considérables des Confiscations, des Bénéfices vacants, des Hérédités de leurs Aldermans & Thanes, ainsi que de plusieurs autres objets que nous ne connoissons pas en détail. Ces revenus les mettoient en état de vivre avec assez de splendeur, de récompenser leurs amis, d'encourager les Sçavants, de soulager les pauvres, de construire des Monastères, des Eglises & d'autres Edifices pour l'avantage & l'ornement de leur pays (2).

Witténagémot.

De même que le Roi étoit le premier Magistrat, de même le Witténagémot étoit le premier Tribunal. C'étoit dans cette Cour, ayant le Roi à sa tête, que résidoit la Souveraineté de l'Etat, à l'époque dont nous écrivons actuellement l'histoire. Dans le temps de l'Heptarchie, il y avoit autant de Witténagémots que de Royaumes; & après la réunion de ces Royaumes en une seule Monarchie, ces Witténagémots furent réunis dans une seule grande Assemblée ou Micklemot, nom qui lui est souvent donné.

Son pouvoir.

C'étoit dans cette Assemblée qu'on faisoit des Loix Ecclésiastiques & Politiques; qu'on imposoit les Taxes destinées à entretenir le Clergé, & à soutenir le Gouvernement Civil; qu'on traitoit les Questions relatives à la Guerre & à la Paix; qu'on jugeoit les Causes Civiles & Criminelles les plus importantes, & qu'on régloit définitivement les plus grandes Affaires du Royaume (3). Toute la puissance & toute la sagesse de l'Etat étoient présumées rassemblées dans le Witté-

(1) Spelman. Gloss. verb. Danigeldum. — Doomsday Book apud Gale, t. 1, p. 775.
(2) Asser, Vita Ælfridi. | (3) Tacit. de Mor. German, c. 11 & 12. — Tyrrel's Introduction, p. 109, &c.

nagémor, qui étoit, par conséquent, le guide & le gardien du Royaume, & prenoit connoissance de tout ce qui intéressoit sa sûreté & sa prospérité, de même que les Assemblées générales des divers Etats l'avoient fait anciennement dans la Germanie (1).

Dans ce Pays, tous les Guerriers de chaque petit Etat, ainsi que les Prêtres, qui étoient les deux seuls ordres d'hommes ayant quelque considération, avoient droit d'assister à ces Assemblées; &, comme ces Guerriers ne s'occupoient jamais de l'Agriculture, du Commerce ni des Manufactures, mais perdoient leur temps dans la paresse, lorsqu'ils n'étoient pas occupés à quelque Expédition Militaire, leur assistance à ces Assemblées étoit plutôt un amusement qu'un inconvénient. Telle fut l'Assemblée de Guerriers à laquelle les Ambassadeurs Bretons s'adressèrent pour obtenir du secours; & nous pouvons croire que tels furent aussi les Witténagémors des divers petits Etats Anglo-Saxons, lors de leur premier établissement dans cette Isle, ces Assemblées ayant été composées de tous les Aldermans, Hérétoges, Prêtres & Guerriers de l'Etat. Dans ces temps où ils combattoient toujours, & où ils ne quittoient guères leurs armes, ils assistoient armés aux Assemblées générales de leur Nation, comme ils l'avoient anciennement fait dans la Germanie, prêts à s'engager dans toute Entreprise guerrière qui seroit arrêtée; mais un changement de circonstances occasionna naturellement, & d'une manière inévitable, dans la constitution de ces Assemblées, un changement qui se fit par degrés insensibles, & sans aucune Loi positive.

Quels étoient
les Membres,
dans les temps
les plus reculés?

Lorsque les terres conquises furent partagées entre ces braves Guerriers qui avoient contribué à en faire la Conquête, beaucoup d'entr'eux, qui n'avoient été que des Soldats, & qui en conséquence n'avoient reçu qu'une portion de terre peu considérable, se retirèrent dans leurs petites Fermes, qu'ils commencèrent à cultiver. Ces Vétérans devinrent alors Agriculteurs;

Membres du
Witténagémor,
dans les
derniers
temps.

(1) Tacit. de Mor. German. c. 12.

prirent à ferme quelques parties des terres des Thanes ou Hétéroges, sous lesquels ils avoient combattu, & ils formèrent, par degrés, un nouvel ordre d'hommes, inconnus dans la Germanie, & à qui l'on donna le nom de *Céorls*, que nous avons déjà défini dans le présent Chapitre. Quelques personnes ont cru que tous ces *Céorls*, qui étoient descendus des Conquérants originaux & qui avoient continué d'être propriétaires de terre, avoient droit d'être Membres du *Witténagémot*; & il paroît assez évident qu'ils n'en étoient exclus par aucune Loi positive, mais qu'ils l'étoient seulement par leur pauvreté & leur genre de vie, qui leur rendoit très-difficile de s'y rendre, si même cela leur étoit possible (1). En effet, dès que l'un de ces *Céorls* avoit acquis un fond de terre qui le mettoit en état de vivre dans une noble aïfance, & de se rendre aux Assemblées publiques de la Nation, il étoit déclaré, par une Loi expresse, Thane & Membre du *Witténagémot* (2).

Portion de
terre requise
pour être
Membre.

La portion de terre dont cette Loi exigeoit qu'on fût propriétaire, étoit cinq hides; & tous les Anglois, nés libres, qui possédoient un parcel bien, avec une Eglise, un Clocher & un Manoir étoient réputés Nobles, & avoient droit d'être Membres du *Witténagémot*. On sent bien que cette portion fut trouvée trop peu considérable dans la suite; on l'augmenta donc, par degrés, de plus en plus, jusqu'au règne d'Edouard-le-Confesseur, sous qui elle fut fixée à quarante hides de terre au moins (3).

Autres Mem-
bres.

Indépendamment de tous les Propriétaires considérables de terre, qui étoient en état d'assister aux Assemblées publiques de la Nation, tous les Archevêques, Evêques, Abbés, Prêtres, Aldermans, Hétéroges, Shiregérièves & Domestmans ou Juges étoient, en vertu de leurs Offices & à cause de leur sagesse & de leur connoissance des Loix, Membres de cette grande Assemblée, qui étoit appelée, par cette

(1) Squire on the English Constitution, p. 167, &c. | (2) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 70 & 71. | (3) *Historia Eliensis*, c. 40.

Ch. III. Sect. II. CONSTITUTION, LOIX, &c. 177
raison, *Witténagémot* ou *Assemblée des Hommes* pages (1).

Quoiqu'on ait fait de grands efforts pour prouver que les Ceorls ou petits Propriétaires de terre étoient représentés dans les *Witténagémots* par leurs *Tithing-Mans* ou *Borsholders*, & que les Habitants des Villes de Commerce y étoient également représentés par leurs *Aldermans* ou *Porttréèves*, il faut avouer que l'Histoire ne nous en offre pas actuellement de preuves assez évidentes (2). Il est cependant très-probable, que beaucoup de Ceorls & de Bourgeois qui demeuroient dans l'endroit où se tenoit le *Witténagémot* ou aux environs, s'y rendoient comme Spectateurs intéressés, & témoignioient la satisfaction qu'ils avoient de ses résolutions par des cris d'applaudissement & d'autres marques d'approbation. Dans quelques grandes occasions, qui furent en petit nombre, & où il y eut un cours extraordinaire de Spectateurs de ce genre, les Archives font mention de leur présence & de leur approbation dans des termes semblables aux suivans : *Omniq̃ue Populo audiente & vidente*, (tout le Peuple l'ayant vu & entendu) *aliorumque fidelium infinita multitudo, qui omnes laudaverunt*, (ainsi qu'un nombre prodigieux d'Habitants, qui applaudirent (3) tous). Comme le nombre des vrais Membres constituans les *Witténagémots* Anglo-Saxons étoit très-considérable, & comme celui de ceux, qui avoient une espèce de droit & d'intérêt d'être Spectateurs de leurs délibérations, l'étoit encore plus, ils s'assembloient souvent en plein air, dans quelque plaine étendue, sur les bords d'une rivière, & près d'une grande Ville, à cause de la facilité d'avoir de l'eau & des vivres (4).

C'étoit la prérogative du Roi de fixer l'époque & le lieu où ces grandes Assemblées devoient se tenir, & d'y préparer & mûrir, avec l'avis de son Conseil, les matières qui devoient y

Les Ceorls étoient plutôt des Spectateurs ayant intérêt, que des Membres.

Le Roi proposoit les sujets de Délibération.

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 14, 72, 76, 79, 102, &c. — *Spelman Gloss. verbo.* — *Hist. Ellen.* c. 10. | (2) *Tyffrel's Introduction*, p. 95, &c. — *Squire on the English Constitution*, p. 244, &c. | (3) *Spelman. Concil.* p. 625. 350.

(4) *Voyez l'Histoire des Convocations d'Hody*, pour les noms des lieux où les *Witténagémots* se tenoient.

être proposées & décidées. Ce droit exclusif de proposer, qui étoit très-ancien, puisqu'il tiroit son origine des Usages des anciens Germains, produisoit des effets très-importants, & donnoit au Roi & à son Conseil une très-grande influence dans les Witténagémots (1). Cependant un pareil Règlement paroît avoir été nécessaire dans des Assemblées aussi nombreuses, qui étoient certainement beaucoup plus propres à décider ce qui leur étoit proposé & expliqué, qu'à inventer & à proposer.

Temps fixes
pour les As-
semblées.

Dans l'ancienne Germanie, les Assemblées générales de diverses Nations (Assemblées dont les Witténagémots Anglo-Saxons ont vraiment tiré leur (2) origine) se formoient à certaines époques fixes, le plus ordinairement au printemps, quand la Lune changeoit ou étoit dans son plein ; & les époques de ces Assemblées étoient bien connues de tous ceux qui étoient obligés de s'y trouver, & qui s'y rendoient en conséquence, sans aucune convocation particulière (3). Cet usage paroît avoir prévalu, chez les Anglo-Bretagne ; & , tant qu'ils restèrent Payens, leurs jours fixes pour ces Assemblées furent incontestablement les mêmes que ceux qui avoient été observés par leurs Ancêtres sur le Continent. Mais, après leur conversion au Christianisme, les époques fixes des Assemblées de Witténagémots paroissent avoir été les trois grandes Fêtes de Noël, de Pâques & de la Pentecôte, dans le lieu où la Cour se trouvoit alors. Pendant ces Fêtes, les Rois Anglo-Saxons de l'Angleterre tenoient un grand état, portoient leur Couronne, & étoient entourés de tous les Grands de leur Royaume, qu'ils traitoient somptueusement, & avec lesquels ils délibéroient sur les affaires importantes de l'Eglise & de l'Etat (4).

Assemblées
extraordina-
res.

D'après plusieurs circonstances, & notamment d'après la fréquence de ces Assemblées ordinaires, nous avons lieu de croire

(1) Tacit. Mor. German. c. 11. | (2) Voyez Stuart sur l'Antiq. de la Confit. Angl. | (3) Tacit. Mor. German. c. 11. | (4) Spelman. Concil. p. 347. n. — Hody's Hist. of Convocations, p. 58.

qu'elles n'étoient pas très-nombreuses, & qu'il ne s'y rendoit guères que les Grands qui étoient Membres de la Cour ou du Conseil du Roi, & étoient admis à la Table Royale : nous pouvons même présumer que ces derniers y agissoient plutôt comme Ministres & Juges que comme Législateurs. Mais, lorsqu'il étoit question de faire quelque chose qui demandoit la Sagesse & l'Autorité réunies de tout le Royaume, comme d'arrêter de nouvelles Loix, d'imposer des taxes & de déclarer la guerre, on avoit recours à un Witténagémot extraordinaire ou plus solennel, auquel on convoquoit tous ceux qui avoient le droit d'y assister. A la vérité, les Loix du Roi Edmund passent pour avoir été faites dans un grand Synode ou Witténagémot, tenu à Londres, en l'an 994, le jour de Pâques; mais on voit, par le Préambule de ces Loix, que ce fut une de ces Assemblées plus solennelles auxquelles tous les Membres avoient été convoqués (1). Les Witténagémots, dont parlent nos Historiens, paroissent avoir été, pour la plupart, des Witténagémots de ce genre plus solennel, convoqués pour quelque cause particulière & importante, ce qui est probablement la raison pour laquelle il s'écoula plusieurs fois quelques années entre ces Assemblées, quoiqu'il ait pu s'en tenir aussi dans ces siècles reculés un grand nombre dont il ne nous reste pas de traces (2).

Les Membres des Witténagémots jouissoient de plusieurs Privilèges, & il y eut des Loix spéciales, faites pour assurer leurs personnes & leur liberté, lorsqu'ils alloient & assistoient à ces Assemblées, & quand ils en revenoient; mais ceux d'entr'eux qui étoient des voleurs reconnus, n'avoient pas le droit de profiter du bienfait de ces Loix (3). Cette exception peut paroître surprenante; mais elle étoit nécessaire; car, dans ces siècles, parmi ceux à qui leur rang & leur richesse donnoient le droit d'être Membres du suprême Conseil de la

Privilèges des
Membres des
Witténagémots.

(1) Spelman, Concil. p. 419. | (2) Voyez l'Hist. des Convocations d'Hody; pour les dates des Witténagémots Anglo-Saxons. | (3) Wilkins, Leges Saxon. p. 146.

Nation, il y en avoit malheureusement beaucoup qui étoient notoirement connus pour être des voleurs & des brigands; & l'un des meilleurs de nos Rois Anglo-Saxons perdit la vie en faisant sortir de sa propre table un homme de ce caractère (1).

Observation
générale.

Cette courte description de cette partie de la Constitution des Anglo-Saxons, qui est relative à leurs Magistrats & à leurs Tribunaux, & qui s'élève, par degrés, du Borsholder au Roi, & de la Cour de Dixaine au Vitténagémot, montre évidemment que c'étoit un édifice plus régulier & plus solide qu'on n'auroit pu l'espérer d'Artistes aussi peu habiles; mais il étoit l'ouvrage de beaucoup de Nations & de siècles, & il étoit parvenu, par des degrés lents & par différents moyens, à cette beauté & à cette stabilité que nous ne pouvons pas nous empêcher d'admirer. Il ne seroit pas impossible de tracer les progrès de cet édifice politique, depuis le premier plan grossier qui en fut formé dans les forêts de la Germanie & de la Scandinavie, jusqu'à son plus grand état de perfection; mais une recherche aussi laborieuse ne peut procurer du plaisir qu'au petit nombre de ceux qui en ont le moins besoin. Nous exposerons seulement les changements qui y ont été faits depuis la Conquête des Normands, à leurs différentes époques, dans nos Chapitres suivans, où il sera traité du Gouvernement.

Constitution
de l'Ecosse, à
cette époque.

Comme cette partie de l'Ecosse qui est au Midi des Firths de Forth & de Clyde, sur-tout sur les côtes Orientales, a appartenu au Royaume de Bernicie pendant plusieurs siècles, & a été principalement habitée par les Saxons, nous pouvons être certains que son Gouvernement étoit le même que celui qu'on a ci-dessus décrit. Lorsque cette contrée fut définitivement conquise ou plutôt cédée aux Ecossois, environ un siècle avant la Conquête des Normands, elle changea seulement de Souverain; mais elle ne changea ni de Gouvernement ni d'Habitants (2). Satisfait de cette précieuse acquisition, les Rois d'Ecosse firent souvent leur résidence dans les plaines,

(1) W. Malm. l. 2. c. 7. | (2) Inne's Essays, v. 2. Append.

& se familiarisèrent, par degrés, avec la Langue, les Loix & les Mœurs des Saxons, qu'ils adoptèrent à la fin, & s'efforcèrent d'introduire dans les autres parties de leurs Domaines. Elles ne firent cependant que peu de progrès, à l'époque dont nous - nous occupons actuellement, dans les Provinces Septentrionales de l'Ecosse, habitées par la postérité des anciens Calédoniens, qui conservoit encore leurs anciennes Loix & anciens Usages, dont on a donné la Description dans le premier volume de cet Ouvrage. Le Taniist ou le Successeur désigné de la Couronne étoit le premier pour la puissance & la dignité après le Roi; le Toshock étoit le principal Commandant de l'armée, pendant que les Tiernas ou Chieftains (appelés improprement *Thanes* par nos Historiens), assistés de leurs Bréhons ou Juges inférieurs, rendoient la justice dans leurs différents Districts (1). Toutes les affaires importantes qui intéressoient le Public, étoient décidées dans des Assemblées composées des Grands de la Nation. Mais il n'est pas nécessaire de décrire, d'une manière plus particulière, l'ancienne Constitution de l'Ecosse avant l'introduction de la forme féodale du Gouvernement, sous le règne de Malcolm III, puisqu'il nous reste à peine aujourd'hui quelques Mémoires authentiques ou quelques traces incontestables de cette Constitution (2), qui étoit probablement la même que celle établie chez les autres véritables descendants des anciens Bretons dans l'Irlande & le pays de Galles.

Cette déplorable Anarchie dans laquelle les Bretons Provinciaux furent plongés après le départ des Romains fut cause qu'ils furent pillés sans peine par les Ecossois & les Pictes & qu'ils ne purent résister avec succès aux Saxons (3). Après même qu'ils eurent perdu la meilleure partie de leur Contrée, & qu'ils furent retraits aux montagnes du pays de Galles & de la Province de Cornouailles, leur Gouvernement resta toujours, pendant quelque temps, très-régulier & dans un état

Constitution
du pays de
Galles.

(1) Macpherson's Dissertations, Dissert. 13. | (2) Lord Kaime's British Antiquities, Essay I. | (3) Gildæ Hist. c. 19.

de fluctuation. Cette vérité est reconnue par l'un de nos plus habiles Antiquaires, qui observe qu'à la fin du VIII^e siècle « Il n'y avoit pas de Gouvernement fixe établi dans le pays » de Galles, mais seulement que les principaux Seigneurs d'une Contrée y avoient le titre de *Roi* (1). Leur animosité contre les Saxons fut si violente, pendant quelques siècles, qu'ils ne voulurent se conformer à aucun de leurs Usages, soit en matières Civiles, soit en ce qui concerne la Religion. Mais, lorsque cette haine commença à s'affaiblir, la grande imperfection de leur propre forme de Gouvernement leur fit adopter si promptement les Réglements politiques de leurs anciens ennemis, qu'avant le milieu du X^e siècle, la Constitution, les Magistrats & les Tribunaux du pays de Galles étoient presque absolument les mêmes que ceux d'Angleterre (2). Cette vérité est si constante qu'on recueillera des notions plus détaillées de la Constitution Anglo-Saxonne dans les *Loix Galloises* de Howel Dha, qui furent rassemblées en l'an 842, que dans les Loix Saxonnes mêmes.

Grands Offi-
ciers de la
Cour.

Je donnerai une preuve suffisante de ce que je viens d'avancer, & je terminerai cette Section d'une manière convenable, en présentant une description succincte (tirée principalement de ces Loix) des grands Officiers de la Cour & de la Maison (Houshold) des Rois de Galles; Officiers qui étoient les mêmes que ceux des Rois d'Angleterre & de tous les autres Souverains de l'Europe, à cette époque, quant aux fonctions de leurs Charges respectives, quoique leurs émoluments ne fussent pas aussi considérables que dans les Etats plus riches.

Les grands Officiers de la Cour des Rois de Galles étoient au nombre de vingt-quatre, dont seize étoient attachés au Roi, & huit à la Reine (3). Voici quels étoient leur rang, leurs fonctions, leurs privilèges & leurs émoluments.

Maire du Pa-
lais.

1^o Le *Penteculu* ou *Maire du Palais* étoit le premier Officier

(1) Powel's Hist. Wales. p. 20. | (2) Vide præfat. ad Leges Howeli Dha.
(3) Leges Wallicæ, p. 8.

de la Cour des Rois de Galles, & étoit toujours un Prince de la Famille Royale. Il avoit le pas sur tous les autres Officiers de la Maison, & avoit la principale direction de tout, dans le ressort de la Cour. Il avoit, aux trois grandes Fêtes, une table somptueuse dans la partie la plus basse de la salle où le Roi mangeoit; & lorsque quelqu'un ne s'étoit pas bien conduit à la table Royale, placée dans la partie supérieure de la salle, & en avoit été chassé, il étoit du devoir du Maire du Palais de l'inviter à sa table, & d'intercéder le Roi en sa faveur. Etrange mélange de grossièreté & d'humanité ! Ce grand Officier étoit Général de l'Armée, choissoit ces parties des forces du Roi, qui étoient envoyées, de temps en temps, hors du pays pour piller les frontières des Anglois, & quelquefois il les commandoit en personne. Ses appointements ne se montoient qu'à trois livres par an; mais il avoit beaucoup de casuels précieux, indépendamment de plusieurs privilèges honorables, dont l'un étoit le suivant : Lorsque le Roi étoit absent, tous les Officiers de la Cour étoient tenus de suivre le Maire du Palais, comme s'il eût été le Roi, & le Musicien de la Cour devoit lui chanter autant de chansons qu'il en désiroit (1).

2° Le *Prêtre de la Maison* étoit le deuxième en Dignité, & s'affeyoit à la table du Roi, pour y bénir les mets & chanter la Prière du Seigneur. Ses casuels étoient si nombreux, que c'étoit certainement une des Places les plus lucratives de la Cour (2).

Le Prêtre de la Maison.

3° Le *Disdain* ou *Maître d'Hôtel* (Steward) étoit le troisième en Rang. Le devoir de cet Officier étoit de procurer toute espèce de provisions pour la cuisine du Roi, & toutes sortes de liqueurs pour son cellier, & de commander à tous les Serveurs attachés à ces deux parties; — d'assigner à chacun des Hôtes la place qui lui convenoit à la table du Roi; — de mettre un plat au haut de cette table & un autre au bas; — & de goûter toutes les liqueurs, avant qu'elles fussent présentées. Les émoluments de cet Office (indépendamment d'un

Le Maître d'Hôtel.

(1) Leges Wallicz, p. 15. — 181 Muratori. | (2) Leg. Walli p. 18. & 19.

bien en terres, affranchi de toutes taxes, qui y étoit attaché ; ainsi qu'il y en avoit à chacune des autres Places dont j'ai parlé) consistoient en différens casuels, dont le suivant étoit un des plus remarquables : « Il appartiendra au Maître d'Hôtel » ou Grand Maître de la Maison (Steward of the Houséhold) » dans chaque tonneau de bierre simple autant qu'il pourra en » atteindre en plongeant dedans son doigt du milieu ; — dans » chaque tonneau de bierre ou aile, avec épicerie, autant qu'il » pourra en atteindre avec la seconde jointure du même » doigt, — & enfin dans chaque tonneau d'hydromel, autant » qu'il pourra en atteindre avec le premier joint de ce » doigt (1) ».

Le Maître
des Faucons.

4° Le *Penhebydd* ou *Maître des Faucons* étoit le quatrième Officier 'en Rang & en Dignité, & il étoit assis à la quatrième place après le Roi, à sa table ; mais il ne lui étoit pas permis de boire plus de trois coups, pour qu'il ne s'enivrât pas, & qu'il ne négligeât point ses oiseaux. Il avoit soin de tous les faucons du Roi, & il veilloit à la conduite de tous ceux qui servoient au divertissement Royal de la chasse aux Faucons. Lorsqu'il avoit, dans quelque occasion, réussi singulièrement dans cet amusement, le Roi étoit obligé, d'après la Loi & l'usage, de lui rendre les honneurs les plus distingués, de se lever pour le recevoir quand il entroit dans la salle, & même, dans quelque circonstance, de tenir son étrier au moment où il descendoit de cheval. Les émoluments de cette Place étoient considérables (2).

Le Juge de
la Maison.

5° Le *Juge de la Maison* étoit le cinquième en Rang & en Dignité, & avoit place à la table du Roi. Les deux choses les plus indispensablement requises de cet Officier étoient qu'il eût reçu une éducation sçavante, & qu'il eût une longue barbe. On lui faisoit prêter serment, en l'installant dans son Office, avec beaucoup de solennité, & il en étoit revêtu en recevant, 1° du Roi un échiquier d'un travail précieux ; 2° tant de la Reine que du Poète de la Cour, un anneau d'or, présent qu'il étoit

(1) *Leges Wallicz*, p. 20. — 23. | (2) *Ibid.*

obligé de conserver avec beaucoup de soin, tant qu'il vivoit. Le Juge de la Maison décidoit les différends qui s'élevoient entre tous les Officiers & Serviteurs de la Maison du Roi; jugeoit du mérite de ceux qui se présentoient pour être Juges dans la Campagne, & présidoit à ces fameux combats que les Poètes & les Musiciens se livroient souvent devant le Roi: ces fonctions lui procuroient beaucoup de casuels, qui rendoient sa Place aussi lucrative qu'elle étoit honorable (1).

6° Le *Pengwasdrawd* ou *Maître des Chevaux* tenoit le sixième Rang parmi les Officiers, & étoit le dernier qui avoit place à la table du Roi. Il avoit la Surintendance des écuries & chevaux du Roi, ainsi que de tous les Officiers & Serviteurs qui y étoient employés, ce qui lui valoit un grand nombre de droits ou de casuels (2). Cet Officier paroît avoir été le même que le *Stal-Here* ou *Maître des Ecuries de nos Rois Anglo-Saxons* (3).

Le Maître
des Chevaux.

7° Le *Givas Ysdafell* ou (Chamberlain) *Chambellan* étoit le septième Officier en Rang; &, quoiqu'il n'eût pas de place assignée dans la Grand'Salle, il avoit l'honneur de dormir dans la Chambre du Roi, de laquelle il prenoit soin. Cet Officier commandoit à tous les Serviteurs employés dans les Chambres du Roi, de la Reine & de la Famille Royale. Ses fonctions consistoient à fournir de la paille propre ou des joncs pour les lits, à veiller à ce qu'ils fussent bien faits, & à ce qu'on allumât du feu dans les Chambres, &c. Il étoit aussi Trésorier de la Chambre, & avoit la garde des coupes du Roi, des vases de corne dans lesquels on buvoit, des anneaux & autres effets précieux, dont il étoit comptable.

Chambellan.

8° Le *Barde*, ou *Principal Musicien de la Cour*, étoit le huitième en dignité & avoit une place à côté du Maire du Palais à sa table, dans la partie la plus basse de la Salle. Quand cette place lui étoit conférée, le Roi lui donnoit une

Le Principal
Musicien.

(1) Id. *ibid.* p. 26. — 31. | (2) Id. *ibid.* p. 31. | (3) Cam. Britann. p. 261.

harpe & la Reine un anneau d'or; & il étoit obligé de conserver ces deux présents pendant toute sa vie. Ses fonctions consistoient à chanter devant le Roi, 1^o les louanges de Dieu; 2^o celles du Roi; 3^o une chanson sur quelqu'autre sujet. Il devoit aussi chanter & jouer devant la Reine, dans son propre appartement, toutes les fois qu'elle le demandoit, mais d'un ton bas pour ne point troubler le Roi & la Compagnie dans la Salle. Il suivoit aussi l'armée & il chantoit & jouoit avant le combat un chant particulier appelé *Unbennusache Prydain*, c'est-à-dire l'*Empire Breton*, chant dont il étoit récompensé par une portion du butin (1).

Le Silencieux. 9^o Le *Gofdegwr* ou *Silencieux* possédoit la neuvième place. La fonction de cet Officier étoit de commander le silence dans la Salle, lorsque le Roi étoit assis à table; après quoi il se plaçoit auprès d'un des grands piliers; &, lorsqu'il s'élevoit quelque bruit, il le faisoit finir sur le champ en frappant le pilier avec sa baguette. Cet utile Officier n'étoit point particulier à la Cour du pays de Galles, & il n'auroit pas paru entièrement inutile dans quelques grandes Assemblées, même dans des temps modernes (2).

Le Maître des Veneurs. 10^o Le *Péneytid* ou *Maître des Veneurs* tenoit le dixième Rang, & avoit le commandement de tous les Veneurs, chiens de chasse, & autres, de quelque espèce qu'ils fussent, appartenants au Roi. Il étoit obligé d'être à la Cour depuis Noël jusqu'au premier Février; mais il étoit dispensé de cette résidence dans les autres temps, parce qu'il étoit occupé à la poursuite de son gibier. C'étoit un des privilèges de cet Officier, que de ne point prêter les serments ordinaires lorsqu'il paroissoit dans un Tribunal de Justice, mais de jurer par son cor & par ses chiens (3).

Le faiseur d'hydromel. 11^o Le *Faiseur d'hydromel* étoit le onzième, & étoit chargé, ainsi que son nom l'annonce, de faire tout l'hydromel qui se consommoit dans la Maison du Roi (4).

(1) *Leges Wallicæ*. p. 37. — 37. | (2) *Id. ibid.* p. 32. — Du Cange, *Gloss. verbo Silentiarius*. | (3) *Leges Wallicæ*. p. 39. | (4) *Id. ibid.* p. 43.

12° Le *Médecin de la Maison* étoit le douzième, & avoit place à la table du Maire du Palais, dans la partie la plus basse de la Salle. Il étoit obligé, par la Place, de soigner toutes les légères blessures des Officiers & Serviteurs du Roi, sans autre salaire que de garder ceux de leurs vêtements qui étoient teints de sang, ou coupés avec une arme; mais, dans les cas plus dangereux, comme lorsqu'ils s'agissoit de crânes endommagés ou de bras & de jambes cassés, il avoit droit de se faire payer cent quatre-vingt sols, indépendamment de ce qu'il prenoit les vêtements sur lesquels il y avoit du sang (1).

Le Médecin.

13° Le *Trulliad* ou *Sommelier* étoit le treizième, & avoit la garde des celliers du Roi, & le soin de distribuer des liqueurs à tous les Membres de la Maison, suivant certaines proportions fixées (2).

Le Sommelier.

14° Le *Portier* étoit le quatorzième, & étoit obligé de connaître les figures de tous ceux qui avoient droit d'être admis dans la Salle du Roi; & il étoit condamné à une amende sévère, s'il refusoit l'entrée à aucun d'eux. Il servoit aussi de (Gentleman-Usher ou) d'Introduitcur auprès du Roi. Entr'autres casuels, le Portier avoit droit d'exiger, à chacune de trois grandes Fêtes, trois cornes pleines d'une certaine liqueur, qui étoit appelée les *douze Apôtres*. (3).

Le Portier.

15° Le *Maître Queux* (Master-Cook) étoit le quinzième, & avoit la direction de la cuisine & de tous les Serviteurs qui y étoient employés. Cet Officier étoit tenu de veiller à la préparation de tous les plats destinés à la table du Roi, de les goûter avant qu'ils fussent servis, & de servir le dernier de sa propre main (4).

Le Maître Queux.

16° Le *Maître des Lumières* étoit le seizième Officier. Il avoit soin de toute la cire & de toutes les chandelles que l'on consommoit dans le Palais, & étoit obligé de tenir dans sa main un cierge près du plat dont le Roi mangeoit, & d'en

Le Maître des Lumières.

(1) Id. *ibid.* p. 44. & 45. | (2) Id. *ibid.* p. 45. & 46. | (3) Id. *ibid.* p. 47. & 48. | (4) Id. *ibid.* p. 49.

porter un devant lui lorsqu'il alloit dans sa chambre à coucher (1).

Officiers de
la Maison de
la Reine.

Les huit Officiers de la Maison de la Reine étoient le *Grand-Maître*, le *Maître de la Cavalerie* ou l'*Ecuyer*, le *Chambellan*, la *Dame de la Chambre à coucher*, le *Prêtre*, le *Portier*, le *Cuisinier* & le *Maître des Lumières*, toutes personnes dont il n'est pas nécessaire d'expliquer les fonctions.

Terres &
immunités de
ces Officiers.

Il étoit affecté à chacun de ces vingt-quatre Offices un certain bien en terre, affranchi de toutes taxes, & proportionné à la dignité & à l'importance de l'Office; & chacun de ceux qui les remplissoient avoit un cheval entretenu pour lui dans les écuries du Roi, & un logement qui lui étoit assigné dans le Palais. Enfin ceux qui n'avoient pas de place à la table du Roi ou à celle du Palais, avoient ou une table particulière pour eux ou une somme en argent. Toute la Maison étoit habillée de neuf, à chacune des trois grandes Fêtes, par le Roi & la Reine, le Roi fournissant le drap & la Reine le linge. Les vies des Officiers de la Maison étoient prises beaucoup plus haut que celles des autres personnes du même Rang; — chaque injure qui leur étoit faite étoit punie très-sévèrement, & leur filles étoient regardées comme de bons mariages & mises à haut prix. Ces avantages & un grand nombre d'autres casuels, immunités & distinctions rendoient ces charges des Cours de nos Rois Anglo-Saxons & Gallois très-désirables & fort ambitionnées.

Le Porteur
des pieds du
Roi.

Indépendamment de ces vingt-quatre Charges, il y avoit, dans les Cours de ces anciens Princes, onze autres Charges d'une valeur considérable, & dont la plus digne de remarque étoit celle du Porteur des pieds du Roi. Cet Officier étoit un jeune-Gentilhomme, dont la fonction consistoit à être assis à terre, le dos tourné au feu, & à tenir sur sa poitrine les pieds du Roi, pendant tout le temps que le Monarque étoit à table, pour qu'ils fussent chauds

(1) Id. *ibid.* p. 50.

Ch. III. Sect. II. CONSTITUTION, LOIX, &c. 289
& commodément placés (1) ; genre de faste & de mollesse inconnu dans les siècles modernes. Il est inutile & il seroit ennuyeux de donner une description particulière des dix autres Offices inférieurs.

TROISIÈME SECTION.

Histoire des Loix dans la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066.

QUOIQUE l'histoire des Loix ait été très-négligée, elle est certainement l'une des plus curieuses, des plus utiles & des plus intéressantes parties de l'Histoire (2). La connoissance des Loix les plus importantes d'une Nation à une époque, ainsi que celle des circonstances dans lesquelles ces Loix ont été faites, nous rendroient capables de porter un Jugement sain sur l'état & le caractère de cette Nation, & sur la sagesse, la justice & la convenance de ses Loix. Le manque de cette connoissance historique est propre à nous laisser prendre des idées très-fausSES des Peuples & de leurs Loix. Par exemple y a-t-il rien qui puisse paroître plus absurde & plus barbare que la Loi suivante d'Ethelbert, le premier Roi Chrétien du Kent : « Si un homme » libre couche avec la femme d'un homme libre, qu'il achète » une autre femme pour celui qu'il a offensé (3) ». Mais, lorsque nous savons, par l'Histoire, qu'à cette époque on mettoit un prix à chaque femme, suivant son Rang, & que nul homme ne pouvoit avoir une femme, sans payer son prix légal à ses parents ou gardiens, nous voyons que cette Loi étoit parfaitement juste, & qu'elle signifioit seulement que l'adultère payeroit, par voie d'indemnité, à l'offensé le prix qu'il avoit

Importance
& utilité de
l'Histoire des
Loix.

(1) Leges Wallice, p. 58. | (2) Préface to Lord Kaime's law tracts.
(3) Wilkins, Leges Saxon. p. 4.

payé pour sa femme, qui étoit alors perdue pour lui, afin qu'il fût en état d'en acheter une autre du même Rang.

Origine des
Loix écrites
chez les An-
glo-Saxons,
&c.

Quand nos Ancêtres Anglo-Saxons arrivèrent dans la Grande-Bretagne, ils n'avoient point de Loix écrites; mais ils étoient gouvernés, ainsi que leurs Aïeux l'avoient été pendant un grand nombre de siècles, par certains Usages établis & bien connus, qui avoient force de Loi (1). Il en fut ainsi chez tous les Peuples Septentrionaux qui envahirent & subjuguèrent les diverses Provinces de l'Empire Romain; ils n'avoient pas de Loix écrites au moment où ils quittèrent leur pays natal; mais ils étoient gouvernés par des Usages exactement semblables à ceux des Anglo-Saxons. Lorsque tous ces Peuples eurent formé des Etablissements dans la Gaule, l'Espagne, l'Italie & l'Angleterre, ils apprirent à connoître les Lettres, & ils rédigèrent par écrit leurs anciens Usages, qui furent leurs premières Loix écrites (2). Telle est la véritable cause de la grande ressemblance des anciennes Loix des Francs, des Bourguignons, des Lombards, des Wisigots & des Anglo-Saxons (3). Toutes ces Loix furent transcrites d'après les mêmes Usages par lesquels les Ancêtres de toutes ces Nations avoient été gouvernés dans les forêts de la Germanie & de la Scandinavie (4).

Loix diffé-
rentes adop-
tées en An-
gleterre.

Après que ces Peuples eurent formé des Etablissements solides dans de nouveaux séjours, où ils se trouvèrent fort éloignés les uns des autres, leurs Loix commencèrent à différer un peu. Mais cette différence, pendant plusieurs siècles, consista principalement dans les divers taux des amendes qu'on exigeoit de ceux qui étoient coupables de certains crimes, suivant le degré d'abondance ou de rareté de l'argent dans leurs Contrées respectives. D'après cette variation, le même crime pouvoit être commis dans un pays de l'Europe pour la moitié de l'argent qu'il auroit coûté dans un autre. Cette différence paroît avoir été la principale, si ce ne fut pas

(1) Tacit. de Mor. German. c. 19. | (2) Id. ibid. c. 21. | (3) Vide Lindenbrog. Cod. Leg. Antiq. — Wilkins, Leges Saxon. | (4) Lindenbrog. Prolegomena.

même la seule, des trois Codes qui furent faits à cette époque, sçavoir le West-Saxon, le Mercien & le Danois. Nous avons au moins, à cet égard, le témoignage de l'un de nos plus sçavants Antiquaires, qui ne peut guères être mieux rendu que dans ces propres termes : « Quoique nos Saxons » fussent divisés dans un grand nombre de Royaumes, cependant ils n'en formoient tous qu'un seul dans la réalité, quant » aux Mœurs, aux Loix & au Langage ; de sorte que le langage de leur Gouvernement, dans beaucoup de Royaumes » où la réunion de leurs Royaumes dans une Monarchie, ne » produisit que peu de changement parmi eux, par rapport » aux Loix, si même il en produisit. En effet, quoique nous » parlions de la Loi des West-Saxons, de celle des Merciens » & de celle des Danois, par lesquelles les parties Occidentales de l'Angleterre, celles du milieu & celles de Suffolk, » de Norfolk & du Nord étoient diversement gouvernées, cependant ces Loix étoient toutes uniformes pour le fond, » & elles différoient plus par leurs amendes que par ce qu'elles » prescrivoient ; c'est-à-dire plus par la quantité des amendes » que par le cours de la Justice (1) ».

Il n'est donc pas nécessaire de nous étendre davantage sur cette distinction de nos Loix Anglo-Saxonnes qui exigèrent des Criminels des amendes différentes, & qui mirent des prix différents à la vie & aux membres des hommes, dans les parties Occidentales & Septentrionales de l'Angleterre, ainsi que dans celles du milieu ; à moins que ce ne soit pour apprendre à ceux de nos Lecteurs qui ne le sçavent pas déjà, qu'il y avoit, à cette époque, de pareilles distinctions dans toutes les autres Contrées de l'Europe : ce qui produisit la singularité suivante dans la Jurisprudence du moyen âge. Lorsqu'une personne passoit d'une Province ou d'un Royaume dans un autre, elle ne changeoit pas de Loi ; mais sa vie & ses membres continuoient à être mis au même taux auquel ils l'avoient été auparavant ; & toute injure qui lui étoit faite lui

Singularité
remarquable
dans la Juris-
prudence du
moyen âge.

(1) Reliquiæ Spelman, p. 49.

valoit une compensation conformément aux Loix de son pays natal, & non suivant celles du pays où elle résidoit (1). Il en résultoit que ceux qui passoient d'un pays riche dans un pays pauvre se trouvoient, par là, beaucoup plus assurés de leurs vies, de leurs membres & de leur propriété; & qu'au contraire ceux qui passoient d'un pays pauvre dans un riche perdoient de la sûreté à cet égard. Le nez d'un Espagnol, par exemple, étoit parfaitement sûr en Angleterre, parce qu'il étoit évalué à treize marcs; mais le nez d'un Anglois couroit de grands risques en Espagne parce qu'il n'étoit estimé que douze schelins. Un Anglois auroit pu casser, à très-bon marché, la tête d'un Gallois, mais peu de Gallois étoient en état de rendre la pareille (2).

Les premières
Loix écrites
furent cour-
tes.

On ne doit pas s'imaginer que les premiers Codes ou Recueils écrits des anciennes Loix des Anglo-Saxons & des autres Nations qui acquirent l'Empire de l'Europe, dans les V^e & VI^e siècles, ayent été très-complets. L'usage des Lettres étoit alors dans son enfance, chez tous ces Peuples, & il y avoit, chez chacun d'eux, peu de Laïcs qui sçussent lire ou écrire. Lors donc que ces Nations commencèrent à écrire leurs Loix, elles furent économes de paroles, & rédigèrent, avec la plus grande brièveté, seulement quelques-uns de leurs points les plus capitaux, en en laissant beaucoup d'autres dans leur ancien état; ce fut l'origine de cette importante distinction qui subsiste encore aujourd'hui entre le Statut ou la Loi écrite, & la Loi commune ou non écrite. C'est aussi là une des principales causes de la grande brièveté, de l'obscurité & des variations qu'on remarque dans les plus anciens Codes de presque toutes les Nations actuelles de l'Europe, quelques-unes ayant rendu dans un pays Statuts, ce qui a été laissé dans un autre dans l'état de Loi commune. Quiconque voudroit donc offrir un tableau exact de la Jurisprudence de nos Ancêtres Anglo-Saxons, devroit connoître les Loix contemporaines de tous les autres

(1) Murat, Dissertation, t. 1. p. 182. | (2) Wilkins, Leges Saxon. p. 4. n. & p. 71.

Peuples de l'Europe, parce qu'elles sont le meilleur Commentaire de celles faites en Angleterre, à cette époque.

Aucun de nos Lecteurs n'attend & ne désire ici un système complet du Statut (Statute Law) & de la Loi commune de la Grande-Bretagne, pendant le temps des Anglo-Saxons, avec une explication complète de chaque article particulier. Ce travail est plus du ressort du Légiste que de l'Historien, qui doit se borner à présenter une esquisse de l'esprit général & des particularités les plus importantes des Loix de son Pays, à chaque époque. Pour donner plus de satisfaction au Lecteur, à cet égard, j'ai inséré, dans l'Appendice de ce Volume, la traduction de quelques Loix de nos meilleurs Rois Anglo-Saxons (1).

On ne se propose pas de donner ici un système de Loix complet.

Les Loix de nos Ancêtres Anglo-Saxons & de tous les Peuples Septentrionaux, relatives à l'union conjugale des sexes, sont curieuses, à quelques égards, & dignes de notre attention. Ces Loix sont toujours très-importantes pour la Société, étant aussi nuisibles lorsqu'elles sont imprudentes, ou opposées à la Nature, qu'elles sont avantageuses, quand elles sont conformes à la Nature & à la bonne Politique. La grande Loi fondamentale de l'union d'un homme & d'une femme, Loi si clairement indiquée par la Nature, fut solidement établie chez tous les Peuples anciens qui ont vécu dans les temps les plus reculés; mais la manière de former cette union & les droits des parties contractantes ont eu un peu de singularité. Quoique tous ces Peuples aient traité le Sexe avec l'attention la plus respectueuse, cependant ils ont regardé chaque femme comme étant, pendant toute sa vie, sous la protection ou la tutelle de quelqu'homme, sans le consentement de qui elle ne pouvoit faire aucun acte légal (2). On peut, avec raison, mettre en question si ce fut là un témoignage convenable de leur attachement au Sexe le plus foible; mais le fait est incontestable. Cette protection ou cette tutelle étoit appelée

Loix Matrimoniales.

(1) Voyez l'Append. n° 3. | (2) Muratori Antiq. t. 2. p. 113. — Sturnhook de Jure Sæcon, p. 153.

dans la Langue Saxonne *Mund*, & la personne qui avoit droit de l'exercer y étoit nommée *Mundbora*. On ne pouvoit pas la priver de ce droit sans son consentement obtenu par de justes considérations (1). Le père étoit le tuteur naturel & légal de ses filles qui n'étoient pas mariées. Après la mort du père, les filles non mariées avoient pour tuteurs leurs frères, ou, si elles n'en avoient pas, leur plus proche parent mâle; l'héritier mâle du mari étoit le tuteur de la veuve, & le Roi étoit le tuteur & le protecteur légal de toutes les femmes qui n'en avoient pas d'autre (2). Lors donc qu'un jeune-homme désiroit d'obtenir la main d'une Dame, une des premières démarches qu'il avoit à faire étoit de se procurer le consentement de son *Mundbora* ou Tuteur, en lui faisant quelque présent convenable à son Rang & à celui de la Dame. Ce présent étoit appelé le *Mède* ou *Prix*, &, dans le Latin barbare du moyen âge, *Mêtha* ou *Méthum*; ce qui donna lieu à ce qui a été dit que, dans ce temps, les hommes achetoient leurs femmes (3).

Si quelqu'un étoit assez téméraire pour épouser une femme sans le consentement de son tuteur, non-seulement il encourroit les divers peines infligées contre ceux qui étoient coupables du crime d'infraction de *Mund* ou de *Mundbréach*, ainsi qu'on le nommoit; mais un mariage de ce genre ne lui donnoit aucune autorité légale sur sa femme ni sur ses biens, cette autorité restant toujours au tuteur, qui ne pouvoit en être dépouillé sans son propre consentement. Il y a plus. On pouffoit si loin cette idée, que, si une femme qui avoit été mariée sans le consentement de son tuteur, étoit débauchée, les indemnités qui en résultoient n'étoient point payées à son mari, mais l'étoient à son tuteur. Afin d'empêcher les tuteurs avarés d'exiger, & les jeunes-gens amoureux d'offrir des présents trop considérables pour la concession du consentement du tuteur, on fit des Loix qui limitèrent la plus grande étendue de ces présents

(1) Spelman. Gloss. p. 423. | (2) Muratori, ibid. p. 113 & 114. | (3) Id. ibid.
— Du Cange, Gloss. verbo.

pour les personnes de tous les Rangs (1). Lorsqu'un homme demandoit une veuve, il étoit seulement tenu de payer la moitié du prix fixé pour le consentement de son tuteur, parce qu'une veuve n'étoit estimée que la moitié de la valeur d'une fille du même rang (2). Aussi-tôt que l'amant avoit obtenu le consentement de sa maîtresse & de son tuteur, les Parties passoient un Contrat solennel, & un des amis du futur se rendoit caution, vis-à-vis du tuteur de la femme, qu'elle seroit bien traitée & entretenue d'une manière convenable à son Rang (3). On fixoit & assûroit dans ce Contrat le douaire que le mari donnoit à sa femme, & dont elle devoit avoir l'usufruit &, dans quelques cas, la propriété, si c'étoit elle qui survivoit. Les Loix des Anglo-Saxons étoient plus favorables aux femmes que celles de tous les autres Peuples du Nord, par rapport à la proportion de ce Douaire (4). C'étoit un usage observé aussi inviolablement que la Loi la plus positive, que tous les amis & parents des deux parties, jusques & compris le troisième degré inclusivement, étoient invités au repas du mariage; & que tous ceux qui y étoient invités faisoient un présent de quelque espèce aux nouveaux mariés (5). Particulièrement le père, le frère ou le tuteur de la future faisoient un présent considérable en meubles, armes, bestiaux & argent, suivant la position de la famille. Ce présent, qu'on appelloit *Fadersum* (Father-Gift ou don du père) étoit toute la fortune que le mari recevoit de sa femme (6). Nul mariage ne pouvoit être légitimement contracté sans la présence du tuteur de la femme, qui en faisoit la célébration en remettant l'accordée à son accordé, à qui il adressoit les paroles suivantes : « Je te donne ma fille, » (sœur ou parente) pour être ton honneur & ta femme, garder » tes clefs & partager avec toi ton lit & tes biens, au nom » du Père, du Fils & du S. Esprit » ; après quoi le Prêtre

Fadersum

(1) Id. *ibid.* — Leges Wallicæ, p. 35. | (2) Leg. Longobard. l. 2. tit. 8. §. 8.
 (3) Spelman, Concil. p. 425. | (4) Tacit. de Mor. German. c. 18. — Heineccii
 op. t. 6. p. 113. — Spelman, Concil. p. 425. — Stiernhook, p. 155. | (5) Id. *ibid.*
 (6) Heinecc. t. 6. p. 117. — Lindembrog, Gloss. verbo. — Spelman, Gloss. verbo.

prononçoit la Bénédiction Nuptiale (1). Quoique le nouveau marié eut déjà fait beaucoup de dépense pour se procurer le consentement de son tuteur & assurer un Douaire à sa femme, il étoit obligé, tant par la Loi que par l'usage, de faire un présent précieux à sa femme, le lendemain matin de leur mariage, avant qu'elle se levât du lit, comme pour lui donner un témoignage de son entière satisfaction. Ce présent, qui étoit appelé le *Morgængife* ou *Morning-Gift* (don du matin) étoit l'argent des épingles de l'Antiquité, & devenoit la propriété particulière de la femme, & le mari ne s'en mêloit pas (2). L'Expérience fit voir que quelques Dames profitèrent, soit de leur grande beauté, soit de leur grande adresse pour obtenir de leurs maris des dons extraordinaires, dans cette circonstance critique; ce qui donna lieu, dans presque toutes les Contrées de l'Europe, à des Loix positives qui restreignirent ces dons dans de certaines bornes, proportionnellement aux biens du mari (3). Tels furent les Loix & les Usages relatifs au Mariage chez nos Ancêtres Anglo-Saxons : leur grand but paroît d'avoir été d'empêcher les Mariages inégaux & clandestins. Ils étoient évidemment très-favorables au beau Sexe & aux familles qui avoient beaucoup de filles; mais il n'appartient pas à un homme privé de décider s'il seroit utile d'en faire revivre quelques-uns.

Loix relatives aux divorces.

Lorsque le lien du Mariage étoit une fois légalement formé, chez les anciens Germains & les différentes Nations qui en sont descendues, il n'y avoit que la mort d'une des parties ou l'infidélité de la femme, qui pussent le rompre (4). Après que ces Peuples eurent embrassé la Religion Chrétienne, ils se confirmèrent encore plus dans ces sentiments; & les liens du Mariage furent regardés comme très-sacrés & inviolables (5). On ne peut pas cependant nier que les séparations volontaires &

(1) Stiernhopk. p. 160. | (2) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 144. — *Leges Wallicæ.* p. 80. — Et in *Gloss. verbo Cowyll.* | (3) Muratori. t. 2, p. 115.

(4) Tacit. de Mor. German. c. 19. & 20. | (5) Spelman, *Concil.* p. 41. 52. 153.

même

même les divorces devinrent, par degrés, trop fréquents, surtout parmi les Grands; & que la doctrine des Moines sur le grand mérite des Vœux de Chasteté, faits par les personnes mariées, ne contribua pas peu à cet abus. Suivant la Loi Canonique, si le mari ou la femme faisoit vœu de chasteté, l'autre conjoint ne pouvoit pas empêcher la séparation, & ce qui étoit encore plus déraisonnable, ne pouvoit pas se marier à une autre personne (1). Les Loix de Galles permettoient à un homme de répudier sa femme non-seulement pour l'adultère, mais encore pour une conduite indécente, qui annonçoit de la disposition à commettre ce crime; & les mêmes Loix permettoient à la femme de se séparer de son mari, sans perdre son douaire, pour une cause aussi légère qu'une haine défagréable (2).

Le mari qui avoit valablement acheté la tutelle de sa femme de son ancien tuteur, succédoit à tous ses droits, devenoit son seigneur & son protecteur, l'administrateur de ses biens, & le tuteur de tous les enfants du mariage (3). Mais, quoique chez tous les Peuples du Nord; qui avoient acheté leurs femmes, l'autorité du mari ait été très-grande, ils paroissent l'avoir exercée avec plus de douceur que les Gaulois & les autres Nations qui n'avoient pas cet usage, & peut-être par cette raison même que leurs femmes leur avoient coûté de l'argent, & qu'ils les regardoient comme des possessions précieuses. Par les Loix du pays de Galles (qui étoient vraisemblablement, à cet égard ainsi qu'à beaucoup d'autres, copiées sur celles des Anglois, leurs voisins) il étoit permis à un mari de donner à sa femme trois coups avec un bâton, sur toute autre partie du corps que la tête, s'il la surprenoit, dans son lit, avec un autre homme; si elle dissipoit ses biens; si elle le tiroit par la barbe, ou si elle lui donnoit des noms injurieux; mais, s'il la battoit ou plus sévèrement ou pour des sujets plus légers, il payoit une amende (4).

Autorité des
maris.

Cas où les
Loix Galloises
permettoient
au mari de
battre sa
femme.

(1) Id. p. 269. | (2) Leges Wallicz. p. 80. 298. | (3) Heinec. t. 6. p. 137.
(4) Leges Wallicz. p. 387.

Autorité
paternelle.

Chez les anciens Germains & chez les Peuples qui en descendirent, l'autorité paternelle ne s'étendoit pas jusqu'au pouvoir de vie & de mort ainsi que chez les Gaulois; mais les parents, dans toutes ces Nations, avoient le droit de corriger leurs enfants avec une sévérité convenable, de régler leur conduite, de vendre leurs filles, avec leur propre consentement, à leurs maris, & même de vendre leurs fils & leurs filles comme Esclaves, pour se délivrer eux-mêmes d'une extrême nécessité (1). Il y avoit, à cette époque, dans chaque Clan ou Tribu des Gallois, un homme nommé *Pencenedl* ou *Chef de la Tribu*, ayant une grande autorité sur toutes les Familles qui y étoient comprises & qui ne faisoient rien d'important, sans qu'il le sût & y consentit (2). Cet Officier, qui étoit choisi par tous les Chefs de famille, étoit regardé comme le père commun de toute la Tribu, le Juge suprême de toutes les questions généalogiques qui s'élevoient sur l'admission dans le Clan, & avoit le droit d'exiger un présent de tout homme épousant une femme qui étoit sous sa protection (3).

Loix relatives
aux Païses,
&c.

Les Loix de nos Ancêtres Anglo-Saxons pour le Règlement des Marchés, des Païses & des Conventions de toute espèce, pour la sûreté des biens réels & personnels, pour le recouvrement des dettes légitimes, pour l'établissement de la confiance mutuelle & de la bonne-foi parmi les Membres de la Société, & pour l'indication des moyens légaux d'obtenir justice dans tous ces cas particuliers, sont en trop grand nombre pour être insérées ici, & formeroient plutôt un corps de Loix qu'un article d'Histoire (4). Avant que l'usage de l'Ecriture fut devenu commun, tous les Marchés, Païses & Conventions, de quelque espèce qu'ils fussent, se faisoient soit en présence de quelque Magistrat, soit dans le Hundred ou Cour du Comté; afin que, s'il s'élevoit quelque dispute sur ces Conventions, on pût

(1) Cefar de Bell. Gal. l. 6. c. 19. — Heinec. t. 6. p. 61. | (2) Leges Wallicæ, p. 164. | (3) Id. ibid. & p. 184. | (4) Wilkins, Leges Saxon. passim. — Leges Wallicæ.

avoir les témoins les plus irréprochables (1). Pour prévenir encore plus les méprises sur les termes & les conditions de ces Actes, ils étoient quelquefois écrits sur les feuillets blancs d'une Bible; ce qui étoit regardé comme un titre ou record authentique (2). Les Loix contre les Débiteurs insolubles étoient très-sévères, & il étoit permis à leurs Créanciers non-seulement de les dépouiller de tout & de les emprisonner, mais même de les réduire en esclavage (3). Pour qu'on prît garde à la réputation qu'on se faisoit dans les marchés, les fripons & les fourbes connus étoient sujets à beaucoup d'humiliations. Ils n'étoient admis dans aucune Dixaine; on ne vouloit les entendre en témoignage dans aucune Cour de Justice; & s'ils devenoient très-infâmes, on leur coupoit le nez, ou on leur faisoit des balafres sur la tête, pour que tout le monde pût les connoître & les éviter (4).

Les Loix de nos Ancêtres Anglo-Saxons pourvoyoit non-seulement à la sûreté des propriétés des hommes, pendant leur vie; mais elles régloient encore la succession à leurs biens, & cela d'une manière très-conforme au désir naturel des hommes. Lorsqu'un père mouroit & laissoit des enfants, ceux-ci étoient ses héritiers, comme étant les êtres qu'il chérissoit le plus & qui dépendoient le plus de lui (5). Si ces enfants étoient tous des fils, il est incontestable que les possessions de leur père commun étoient partagées également, ou presque également, entr'eux. Il en étoit de même si tous ses enfants étoient des filles. Mais, lorsque le père laissoit des garçons & des filles, on ne sçait pas, d'une manière certaine, si les filles partageoient également avec les fils, dans les temps les plus reculés. Suivant les Loix des Saxons du Continent, les filles ne partageoient pas également avec les fils; & il est probable qu'il en fut de même chez ceux qui s'établirent dans cette Isle (6), quoiqu'il y ait une Loi du Roi Canut qui ne paroît pas mettre de distinction entre

Loix pour les
Successions.

(1) Hicetii Disertatio Epistolaris, p. 30. | (2) Id. p. 22. & 23. | (3) Heinec. t. 6. p. 15. | (4) Wilkins, Leges Saxon, p. 103. 137. & 138. | (5) Tacit. de Mor. German. c. 20. | (6) Lindenbrog. p. 476.

les fils & les filles (1). Suivant les Loix de Galles, dans le X^e siècle, une fille ne recevoit que la moitié de la portion que le fils recueilloit dans les possessions de leur père (2). Lorsqu'un homme ne laissoit pas d'enfants à sa mort, ses plus proches parents étoient ses héritiers; ce qui est exprimé de la manière suivante: « Quelqu'un mourant sans enfants, si son père & sa » mère sont vivants, ils seront ses héritiers; si ses père & mère » sont morts, ses frères & sœurs seront ses héritiers; mais, s'il » n'a ni frères ni sœurs, les frères & sœurs de son père & » de sa mère seront ses héritiers; & ainsi de suite, jusqu'au » cinquième degré, suivant la proximité du sang (3). Lorsque personne ne se présentait pour réclamer une succession, ou que ceux qui se présentaient n'avoient pas de justes titres, la totalité de cette succession appartenait au Roi. Telles étoient les Loix de succession chez nos Ancêtres Anglo-Saxons; elles différoient, à plusieurs égards, de celles qui sont observées actuellement, & qui furent introduites dans notre Île avec beaucoup d'autres Usages féodaux, après la Conquête des Normands.

Loix relatives
aux Testa-
ments.

Quoique les règles de succession, qui viennent d'être exposées, soient conformes aux sentiments les plus naturels du cœur humain, cependant il peut arriver souvent que les personnes qui n'ont pas d'enfants ni de parents très-proches veuillent disposer de leurs possessions en faveur d'autres que ceux qui leur sont indiqués par la Loi; mais les anciens Germains ne pouvoient pas satisfaire leur désir, à cet égard, parce qu'ils ne connoissoient pas les testaments ou actes de dernière volonté, qui étoient probablement inconnus aussi aux Anglo-Saxons, lors de leur premier établissement dans cette Île (4). Cependant ces Peuples Germains & Septentrionaux, qui abandonnèrent leur pays natal & fondèrent des Royaumes dans l'Italie, la France, l'Espagne & la Grande-Bretagne, connurent & adoptèrent

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 144. | (2) *Leges Wallicæ*, p. 88. | (3) Tacit. de Mor. German. c. 10. — Lindenbrog. p. 460. — Wilkins, *Leges Saxon.* p. 166.

(4) Tacit. de Mor. German. c. 10.

bientôt cette manière de disposer de leurs biens, qu'ils trouvèrent pratiquée par les Romains & les autres Habitants de ces Contrées. Après la conversion de ces Peuples au Christianisme, ils furent instruits & encouragés dans cette manière d'éluider les Loix strictes de la Succession & transporter leurs biens par testament, par des motifs qu'on découvre aisément. Aussi pouvons-nous remarquer que les plus anciens testaments Anglo-Saxons, qui ont été conservés & publiés, sont suivant les formes Romaines, & contiennent des legs très-importants faits à l'Eglise pour l'avantage des âmes des Testateurs & de leurs Ancêtres (1). La manière de disposer de ses possessions par testament, suivant son inclination & pour le bien de son âme, manière qui fut d'abord adoptée par les Rois & les Grands, devint bientôt si commune & si funeste aux héritiers présomptifs, qu'on trouva nécessaire d'y imposer quelque restriction par des Loix positives. Il fut défendu, par une Loi d'Alfred-le-Grand, à qui que ce fût, de priver ses héritiers naturels & légaux de tous les biens qui lui étoient venus de ses Ancêtres, si les premiers Acheteurs avoient prescrit, soit par écrit, soit devant des témoins croyables, que ces biens restassent dans leur famille & passassent à leur Postérité; ce qui prouve suffisamment que les Substitutions sont loin d'être une nouveauté dans les Loix de l'Angleterre (2). Il étoit défendu, par les Loix du pays de Galles, à un homme qui avoit des enfants de léguer rien à leur préjudice, excepté un *mortuaire* (3) à l'Eglise, ou une somme d'argent pour le paiement de ses dettes (4). Mais, comme l'ignorance & la superstition du Peuple, ainsi que le crédit & l'avarice du Clergé augmentèrent, on n'eut plus d'égards aux substitutions & aux autres restrictions légales qui avoient été imaginées pour empêcher les hommes de ruiner leurs familles, afin d'enrichir le Clergé, & chacun fut excité à laisser à l'Eglise autant qu'il

(1) Hickeys Dissertatio Epistolaris, p. 50. 63. | (2) Wilkins, Leges Saxon. p. 43.

(3) Donation ou legs qu'on faisoit en mourant à l'Eglise. Note du Traducteur.

(4) Leges Wallicæ, p. 76.

le pourroit. « La treizième cause, dit Muratori, des grandes
 » richesses de l'Eglise, fut la Piété de ces anciens temps où les
 » Pères & les Conciles exhortoient vivement tous les Chré-
 » tiens à donner ou au moins à laisser par leurs testaments une
 » grande portion de leurs biens pour la rédemption de leurs
 » âmes, & où ces bons Fidèles, qui se rendoient à ces exhorta-
 » tions, passoient pour avoir fait le Christ un de leurs héritiers.
 » Aussi arriva-t-il, par degrés, qu'il mourut à peine un seul
 » homme sans laisser un legs considérable à l'Eglise; & que, si
 » quelqu'un négligeoit de faire un testament avec un pareil legs, il
 » étoit regardé comme un impie & un malheureux qui ne s'étoit
 » pas embarrassé du salut de son âme; de sorte que sa mémoire
 » étoit flétrie. Pour effacer cette tache, il devint insensiblement
 » en usage, que l'Evêque fit des testaments pour tous ceux qui
 » mourroient *intestats* dans son Diocèse, & qu'il laissât à l'Eglise
 » autant que ces morts lui auroient laissé eux-mêmes, s'ils
 » avoient fait des testaments. Ce bon office (ainsi que je me
 » l'imagine) fut d'abord rendu avec le consentement & peut-
 » être sur la demande des héritiers du défunt; mais, par la
 » suite des temps, ce devint un usage; & il acquit force de
 » Loi, particulièrement en Angleterre (1). Est-il possible
 » qu'on puisse porter plus loin, d'un côté, l'impudence, &
 » de l'autre, la simplicité?

Loix Pénales. Les Loix, quelque justes & quelque prudentes qu'elles
 soient, n'ont jamais été trouvées suffisantes dans aucun pays
 pour assurer, par la seule force de leur propre sagesse, la paix
 & le bon ordre de la Société, & pour protéger aussi, par ce
 seul moyen, les propriétés, l'honneur & les personnes contre
 toutes les atteintes qu'on pourroit leur porter. Il n'y a jamais
 eu non plus de Nation qui ait pu fournir de quoi accorder des
 prix particuliers à tous ceux qui obéiroient à ces Loix, afin de
 les engager à s'y conformer par l'espoir de ces récompenses.
 Il fut donc par-tout nécessaire de forcer à obéir par la crainte
 des punitions en cas de désobéissance; ce qui donna naissance;

(1) Muratori Antiq. t. 5. p. 654.

dans toutes les parties du Monde, à ces Loix qu'on appelle *Criminelles* ou *Pénales*, parce qu'elles défendent les crimes, & menacent d'infliger des peines. Les Loix Pénales de nos Ancêtres Anglo-Saxons sont curieuses à plusieurs égards, & méritent un peu d'attention.

En général, nous pouvons observer qu'après que les Anglo-Saxons eurent embrassé la Religion Chrétienne, ils furent sujets, pour tous leurs crimes, à deux châtimens, dont l'un leur étoit infligé par les Canons de l'Eglise, & l'autre par les Loix de l'Etat. C'est ainsi, par exemple, qu'une personne convaincue de meurtre volontaire, étoit obligée, par les Canons de l'Eglise, de vivre pendant sept ans de pain & d'eau, ainsi que de subir toutes les peines que lui imposoient les Loix du Pays. Mais, comme les Censures de l'Eglise ne forment pas aussi proprement l'objet de notre recherche actuelle, il suffira de renvoyer le Lecteur, qui désirera de les connoître, aux Livres cités ci-dessous (1). On peut, en outre, observer que, comme le grand objet des Loix Pénales des Anglo-Saxons étoit de réparer les injures, & d'en donner des compensations, plutôt que de punir les crimes, ils mettoient peu de différence entre le mal fait avec méchanceté & réflexion, & celui commis dans un transport subit de passion, ou même par pur accident. C'étoit une maxime dans leur Loi, ainsi qu'un proverbe dans la conversation familière, que *qui offense involontairement donne volontairement une compensation* (2). Cependant cette distinction étoit trop aisée à saisir, & trop importante pour qu'on n'y eût absolument aucun égard; aussi Canut-le-Grand ordonna-t-il dans une de ses Loix, qu'on mît quelque petite différence entre celui qui auroit fait volontairement tort, & celui qui n'en auroit fait que par accident (3). D'après le même principe, les punitions capitales étoient très-rares chez les Anglo-Saxons, parce que la mort d'un homme ne pouvoit pas réparer le pré-

L'Esprit des
Loix Pénales
Anglo-Saxon-
nes étoit de
réparer le tort
qui avoit été
fait.

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 89—93. — Spelman, *Concil.* p. 460—468. — Johnson's *Canons.* A. D. 963. | (2) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 277. 279.
(3) *Id. ibid.* p. 141.

judice qu'il avoit fait par ses crimes. Nos observations plus particulières sur les Loix Pénales de cette époque, doivent principalement se borner à celles qui avoient pour but de réparer le tort que les hommes éprouvoient dans leurs propriétés par le vol, dans leur honneur par la calomnie, & dans leur personne par les blessures & le meurtre. A la vérité, le mal fait par ce dernier crime étoit irréparable vis-à-vis de l'offensé; & par conséquent la réparation s'en faisoit vis-à-vis du Roi pour la perte de son sujet, & vis-à-vis des parents pour la perte de leur ami.

Loix contre
le Vol.

Le vol étoit un des crimes les plus communs, à l'époque dont nous nous occupons maintenant; aussi fit-on un grand nombre de Loix contre ceux qui s'en rendoient coupables. Dans la plus ancienne partie du temps dont nous écrivons maintenant l'histoire, le vol le plus criminel, même lorsqu'il étoit commis dans l'Eglise, dans le Palais du Roi ou la Maison de l'Evêque, n'exposoit le voleur à aucune punition corporelle. Mais, même à cette époque, la compensation que le coupable étoit obligé de payer rendoit le vol très-coûteux à celui qui l'avoit fait, lorsqu'il étoit découvert. Suivant les Loix d'Ethelbert, le premier Roi Chrétien du Kent, si l'on voloit à l'Eglise on étoit tenu de rendre douze fois la valeur de ce qui avoit été volé; si c'étoit à un Evêque, onze fois; au Roi ou à un Prêtre, neuf fois; à un Diacre, six fois; & aux autres Clercs, trois fois (1). Nous pouvons remarquer ici brièvement avec quelle promptitude les biens de l'Eglise & de l'Evêque commencèrent à être regardés, par degrés, comme plus sacrés que ceux du Roi. On trouva peu-à-peu nécessaire de faire des Loix plus sévères contre ce crime, qui continua de devenir plus commun. Suivant une Loi de Withred, Roi de Kent, qui florissoit environ un siècle après Ethelred, un voleur qui étoit surpris en flagrant délit, pouvoit être tué avec impunité, s'il essayoit ou de s'enfuir ou de faire de la résistance (2). Ina, Roi

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 1. & 2. — *Voyez Append. n° 3.*

(2) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 12.

de Wessæx, qui étoit contemporain de Withred, fit même un pas de plus, & déclara le vol un crime capital; mais il permit au voleur ou à ses amis de racheter sa vie en payant son *Wère* ou le prix auquel sa vie étoit évaluée par la Loi, suivant son Rang dans la Société (1). Cela paroît avoir été le principe général des Loix Anglo-Saxonnes, par rapport à ceux qui étoient convaincus d'avoir volé quelque chose d'une valeur considérable. Cette valeur fut fixée, par les Loix du Roi Athelstan, en l'an 926, à huit sols, répondants à cinquante schelins de notre monnoie actuelle; & elle fut, bientôt après, portée à douze sols (2). Le même Roi voulut aussi qu'on ne pût être condamné pour vol qu'à quinze ans au lieu de douze (3). Tous ceux qui avoient été une fois convaincus de vol & avoient payé leur *Wère* ou prix de leur vie, étoient obligés de trouver des cautions de leur bonne conduite, ou de jurer, si l'Evêque l'ordonnoit, qu'ils ne voleroient plus; & si, dans la suite, ils étoient convaincus du même crime, ils devoient être pendus (4). Les complices & protecteurs des voleurs, ainsi que ceux qui receloient sciemment les biens volés, étoient sujets aux mêmes peines que les voleurs mêmes. A cette époque, les Loix de Galles contre le vol, & même celles de toutes les autres Nations de l'Europe, paroissent avoir été à peu près les mêmes que celles d'Angleterre (5). La distinction entre la punition du vol comme crime, & l'exacte compensation du tort qu'il faisoit, compensation qui étoit alors le principal objet des Loix Pénales, est fortement marquée dans la Loi suivante de Howel-Dha: « Si » un Voleur est condamné à mort, il ne souffrira pas dans » ses biens; car il est entièrement déraisonnable, & d'exiger » une compensation & d'infliger un châtement (6) ». Mais le vol devint, à la fin, un crime capital, privé de l'avantage

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 17. | (2) *Id. ibid.* p. 56. 65. | (3) *Id. ibid.* p. 70.

(4) *Id. ibid.* | (5) *Leges Wallicæ.* l. 3. c. 3. — Heineccii, t. 6. p. 442, 460.

(6) *Leges Wallicæ.* p. 221.

de la compensation, environ quarante ans après la Conquête des Normands (1).

Loix contre
le Pillage.

Lorsque le Pillage étoit commis par une troupe d'hommes armés hors de l'enceinte du territoire de l'Etat auquel ils appartenoient, il étoit si loin d'être condamné comme un crime, qu'il étoit recommandé par les anciens Germains & les Peuples qui en descendoient comme une action courageuse & patriotique (2). Toutes les Loix faites dans le temps de l'Heptarchie par nos Rois Anglo-Saxons contre le Pillage portent cette restriction : « S'il est commis dans l'étendue de notre Royaume (3) ». Il y avoit, dans les Loix de Galles, plusieurs Réglemens pour partager le butin rapporté dans le pays par ces bandes d'hommes qui en fortoient de temps en temps pour piller le territoire des Etats voisins ; & le Roi, la Reine, ainsi que les grands Officiers de la Cour avoient une part considérable de ce butin (4). Mais, quoique tous ces Peuples encourageassent le pillage fait au-dehors pour s'enrichir eux-mêmes aux dépens de leurs voisins, & accoutumer leur jeunesse au maniement des armes, ils punissoient celui qui étoit fait dans leur propre pays. Suivant les Loix d'Ina, Roi de Wessex, en l'an 693, celui qui avoit volé dans le Royaume étoit condamné à rendre ce qu'il avoit pris, & à payer une amende de soixante schelins ; mais, s'il étoit le Chef d'une bande de voleurs qui fussent plus de trente, il devoit payer le prix entier de sa vie ou son Wère complet. D'après les Loix du même Prince, le voleur qui faisoit effraction devoit payer, savoir dans la Maison d'un Roi ou d'un Evêque, cent vingt schelins ; dans celle d'un Alderman, quatre-vingts ; dans celle d'un Thane, soixante ; & dans celle d'un Propriétaire de terre inférieur, trente-cinq (5). C'étoit certainement là des peines très-modérées pour des Criminels aussi audacieux ; & cependant il paroît que telle fut la Loi pendant toute cette époque,

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 304. | (2) Tacit. de Morib. German. c. 14.
— Voyez la Traduct. de Stuart. | (3) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 16.
(4) *Leges Wallier.* p. 17. | (5) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 16. — 23.

excepté que les amendes furent un peu augmentées par Canut-le-Grand, au commencement du XI^e siècle (1). Il est expressément déclaré, dans les anciennes Loix du pays de Galles, que le pillage ne sera jamais puni de mort, « parce que, disent ces » Loix, ce crime est suffisamment réparé, si les biens pris sont » rendus, & si l'on paye une amende à la personne à laquelle » ils ont été enlevés, suivant son état, à cause de la violence » qui lui a été faite, & une amende au Roi, à cause de la rupture de la paix (2). L'extrême douceur de toutes ces Loix est une nouvelle preuve que la compensation & non la punition étoit leur principal objet. On le voit encore plus par les Loix contre les incendiaires, suivant lesquelles le Malheureux qui avoit eu sa maison brûlée par accident, étoit obligé de payer tous les dommages faits par le feu aux maisons voisines, comme s'il eût été un incendiaire volontaire & méchant (3); Loi absolument déraisonnable & même extravagante, qui montre combien les Législateurs doivent réfléchir aux principes généraux qu'ils adoptent, & prendre garde de les porter trop loin.

Une bonne réputation ne fut jamais plus utile & plus nécessaire qu'à l'époque dont nous-nous occupons, parce que sans elle un homme ne pouvoit pas être admis Membre d'un Tithing ou d'une Dixaine, mais étoit regardé comme vagabond. C'étoit probablement par cette raison qu'un calomniateur étoit plus sévèrement puni, par les Loix des Anglo-Saxons, qu'un voleur. Suivant une Loi de Lothere, qui étoit Roi de Kent, vers la fin du VII^e siècle, un calomniateur étoit obligé de payer un schelin à la personne, dans la maison ou sur les terres de laquelle il avoit prononcé une calomnie, six schelins à celui qu'il avoit calomnié, & douze au Roi (4). Mais Edgar-le-Pacifique, qui fleurit environ deux siècles après, fit une Loi contre ce crime beaucoup plus sévère, par laquelle il fut arrêté qu'une personne convaincue d'une grande & dangereuse diffamation auroit la langue coupée, à moins qu'elle ne la rachetât en

Loix contre
la Calomnie.

(1) Id. ibid. p. 143. | (2) Leges Wallicæ. p. 230. | (3) Id. ibid. p. 228.
(4) Wilkins, Leges Saxon. p. 9.

payant tout son Wère ou le prix de sa vie ; & cette Loi fut confirmée par Canut-le-Grand (1).

Loix pour
la conserva-
tion de la
paix inté-
rieure.

Dans le dessein de réprimer les injures personnelles auxquelles un Peuple fier & guerrier se porte avec une extrême promptitude, les Anglo-Saxons firent beaucoup de Loix pour conserver la paix publique, & pour prévenir les querelles & les rixes dans lesquelles les hommes pouvoient être exposés à être tués ou blessés. Il fut déclaré, par une Loi du Roi Ina, que quiconque enfreindroit la paix du Roi payeroit les amendes suivantes ; sçavoir, si c'étoit à la Cour du Roi ou dans la maison d'un Evêque, cent - schelins ; dans la maison d'un Alderman, quatre - vingts ; dans celle d'un Thane, soixante ; dans celle d'un Possesseur de terre inférieur, trente (2). La peine de ce délit fut très - augmentée par une Loi d'Alfred - le - Grand, qui déclara que, si quelqu'un se battoit ou même tiroit son épée dans le ressort de la Cour du Roi, sa vie seroit à la merci du Prince ; & que, si sa vie étoit épargnée, il payeroit tout son Wère (3). Le ressort de la Cour s'étendoit à trois milles & demi de tous côtés, depuis la maison dans laquelle le Roi logeoit (4). La peine de la rupture de la paix, dans les Eglises Cathédrales, étoit la même que pour la Cour du Roi ; c'est - à - dire, la perte de la vie ou le paiement du Wère entier. Elle étoit enfin de cent vingt schelins dans les Eglises moyennes, de soixante dans les petites qui avoient un cimetière, & de trente dans les Eglises encore plus petites qui n'en avoient pas (5). On fit aussi plusieurs Loix, avec des peines assez sévères, contre ceux qui se battoient & querelloient dans les cabarets (6).

Loix pour
préserver les
Criminels
d'une vengo-
ance sou-
daine.

Si un Peuple fier & non policé est trop porté à faire des injures personnelles, il l'est encore plus à en conserver du ressentiment, & à s'en venger avec une violence instantanée

(1) Wilkins, Leges Saxon. p. 9. — 78. — 136. | (2) Id. ibid. p. 22.
(3) Id. ibid. p. 36. | (4) Id. ibid. p. 63. | (5) Id. ibid. p. 126.
(6) Id. ibid. p. 9.

& excessive. Cette disposition a obligé les plus anciens Législateurs de presque toutes les Nations à pourvoir à la sûreté des personnes des Criminels, & à les garantir de la vengeance & de la fureur immédiate de ceux qu'ils avoient offensés. Un des moyens employés, à cet effet, par beaucoup de Nations, & particulièrement par nos Ancêtres Anglo-Saxons, fut de désigner certains endroits pour être les asyles de tous ceux qui s'y réfugioient, & de donner de l'autorité à certaines personnes, jouissant d'un rang très-élevé, & très-puissantes, pour préserver d'une violence immédiate tous ceux qui se mettoient sous leur protection. La Cour du Roi & toutes les Eglises furent déclarées des asyles par les Loix Anglo-Saxonnes; & les Criminels qui s'y réfugioient étoient protégés contre la violence, pendant un certain temps, afin qu'ils pussent avoir occasion de donner une satisfaction pour le tort qu'ils avoient fait, & de transiger avec ceux qu'ils avoient offensés (1). Par les mêmes Loix, les Rois, les Evêques, les Abbés & les Aldermans avoient, sçavoir, les deux premiers, pendant neuf jours, & les deux derniers pendant trois, le droit de défendre les Criminels qui s'étoient mis sous leur protection; mais, si ces derniers ne donnoient pas satisfaction pendant ce temps, ils étoient remis entre les mains de la Justice, & punis suivant la Loi (2).

Mais, comme toutes les Loix faites pour prévenir les injures personnelles avoient été souvent sans effet, il fut nécessaire d'en faire d'autres, pour régler le châtement qui devoit être infligé à ceux qui s'étoient rendus coupables de ces injures, ou plutôt la satisfaction qu'ils étoient obligés de donner. Ces Loix furent en très-grand nombre; il suffira donc de rapporter seulement quelques-unes de celles qui régloient la satisfaction à faire par ceux qui avoient commis les trois grands délits suivans, sçavoir de blesser, de tuer, & de violer la chasteté du beau Sexe.

*Punitions des
injuries per-
sonnelles.*

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 15. — 35. — 43. | (2) *Id. ibid.* p. 63.

Loix relatives
aux blessures.

Les Loix des Anglo-Saxons & de tous les autres Peuples de l'Europe, dans le moyen âge, mirent des prix certains à tous les membres du corps humain, & à toutes meurtrissures, mutilations & blessures faites à chacune de ses parties, suivant leur largeur, leur longueur & leur profondeur avec un degré d'exactitude & de minutie, qui est vraiment surprenant. Ces prix des diverses parties du corps, ainsi que de leurs blessures, meurtrissures & contusions étoient transcrits dans une espèce de livre de taxes, que chaque Juge étoit obligé de sçavoir par cœur, avant que de pouvoir être admis à siéger pour juger (1). Lorsqu'une personne étoit convaincue d'en avoir blessé une autre, le Juge déclaroit, d'après le *Doom-Book*, le prix d'une blessure de telle dimension, dans telle partie du corps; & ce Criminel étoit obligé de le payer à celui qui avoit été blessé. Une Loi du Roi Edmund régla même qu'on ne pourroit pas accorder de remise sur cette taxe (2). Le Lecteur trouvera, dans l'Appendix de ce Volume, une Copie du plus ancien de ces *Doom-Books* ou Livres de Jugemens dans les Loix d'Ethelbert, premier Roi Chrétien du Kent; & le plus parfait des *Doom-Books* existants actuellement, est renfermé dans le troisième Livre des Loix de Howel-Dha (3). Si l'on appelloit un Médecin, le Criminel étoit aussi obligé de payer les remèdes & l'entretien, tant du Docteur que du Malade; jusqu'à ce que la guérison fut complète (4). Il n'est guères nécessaire d'observer que ce système de Loix étoit très-déraisonnable, & donnoit au riche un grand avantage sur le pauvre, avantage dont il n'est pas douteux que le premier abusoit souvent. Mais ces Loix avoient été imaginées pour remplir le grand but de la Jurisprudence du moyen âge, qui étoit la compensation ou le dédommagement des délits, sans répondre assez au but non moins désirable des les prévenir.

(1) *Leges Wallicæ*. p. 186. — *Leges Saxon.* Edit. à Wilkins, p. 5. 6. & 7.

(2) *Leges Saxon.* p. 74. | (3) *Voyez* Append. n° 3. — *Leges Wallicæ*, l. 1. c. 8. p. 276 à 279. | (4) *Id. ibid.* p. 277.

Les Loix des Anglo-Saxons contre ceux qui avoient tué ou contre le meurtrier, étoient encore plus déraisonnables, parce qu'elles essayoient de donner une réparation d'une injure qui ne pouvoit être réparée à l'égard de la personne qui l'avoit soufferte. Ces Loix avoient évalué, à un prix certain, la vie de chaque homme, depuis le Souverain jusqu'à l'Esclave, d'après son Rang ; & quiconque tuoit quelqu'un, étoit obligé de payer le prix que ces Loix avoient mis à la vie de ce dernier. Ce prix étoit nommé le *Wère* ou *Wérégyld* d'un homme, de *Wère* homme, & de *Gyldan* céder ou payer, & il faisoit un article capital dans le Doom-Book, comme on peut le voir dans les Loix du Roi Athelstan (1). Non-seulement ces Loix fixoient le montant du *Wère* de chaque homme ; mais elles indiquoient aussi à qui & dans quelles proportions il devoit être payé. Par exemple le *Wérégeld* du Roi étoit de deux-cents quarante livres, qui répondoient, pour la quantité, à environ sept-cents vingt livres d'argent, & , pour la valeur réelle, à sept mille deux-cents livres de notre monnoie d'Angleterre ; il devoit être divisé en deux parties égales, dont une étoit pour la famille du Prince tué, comme un dédommagement de la perte de son parent, & l'autre étoit pour le Public, comme un dédommagement de la perte de son Souverain (2). Le *Wère* des Sujets de tous les rangs, au-dessus des Esclaves, devoit être payé, sçavoir une moitié au Roi pour la perte de son Sujet, ainsi que pour la rupture de sa paix, & l'autre moitié à la famille de celui qui avoit été tué, pour la perte de son parent, & pour éteindre son ressentiment contre le Meurtrier. La première de ces moitiés s'appelloit *Frith-Bote* de *Frith* paix, & de *Bote* compensation ; la dernière se nommoit *Mæg-Bote* de *Mæg* parent, & de *Bote* (3). Lorsqu'un homme libre tuoit son propre Esclave, il n'avoit à payer qu'une légère amende au Roi pour la rupture de la paix ; mais, quand il tuoit l'Esclave d'un autre,

Loix contre le Meurtrier.

Frith-Bote,
Mæg-Bote.

(1) Voyez Append. n° 3. | (2) Wilkins, Leges Saxon. p. 72.

(3) Spelman. Gloss. verbo Fredum. — Somner & Leyes Dictionnaire Saxon. verbo Frith-Bote & Mæg-Bote.

indépendamment de cette amende due au Roi, il étoit obligé de payer au Maître de l'Eslave la valeur de ce dernier, qui étoit appelée *Man-Bote* ou *Prix de l'Homme* (1). Si un Eslave tuoit un homme libre, le Propriétaire de l'Eslave étoit obligé de payer & le *Frig-Bote* au Roi, & le *Mæg-Bote* aux parents de celui qui avoit été tué, ou de mettre le Meurtrier entre leurs mains. Lorsqu'un Eslave tuoit son propre Maître, il étoit mis à mort, parce que, n'ayant ni biens ni parents, il ne pouvoit faire aucune compensation; quand il tuoit un autre Eslave, son Maître pouvoit le punir comme il lui plaisoit.

Changement
dans les Loix
contre le
Meurtre.

De même que tous les propres parents d'une personne qui avoit été tuée recevoient une portion de son *Mæg-Bote*, elles payoient aussi une partie de ces amendes auxquelles étoient condamnés les membres de leur famille qui s'étoient rendus coupables de meurtres; ce qui diminueoit beaucoup la crainte même de ces châtimens. Le Roi Edmund, qui régna depuis l'an 940 jusqu'à l'an 946, voulant faire cesser un peu les meurtres fréquents, occasionnés par la douceur déraisonnable de ces Loix, particulièrement de la dernière, fit faire une Loi suivant laquelle dorénavant le Meurtrier lui-même seroit le seul objet du ressentiment de la famille offensée, & ses parents ne seroient plus obligés de payer aucune partie des amendes qu'il devoit (2). Mais, quoique ce fût une amélioration, elle ne fut pas suffisante pour produire l'effet désiré; & l'on jugea nécessaire de s'écarter de la maxime qui avoit été trop long-temps établie dans la Jurisprudence du moyen âge, « Qu'il n'y avoit » point de crime qu'on ne pût expier avec de l'argent »; & de déclarer inexpiables quelques crimes, & particulièrement certaines espèces de meurtres. Suivant une Loi du Roi Ethelred, de l'an 1008, un meurtre commis dans l'enceinte des murs d'une Eglise, est déclaré inexpiable, sans la permission expresse du Roi; & lorsque le Roi accordoit cette permission, (ce qui probablement arrivoit trop souvent) le Criminel étoit obligé de payer une amende à l'Eglise, pour avoir violé sa protection,

(1) Du Cange Gloss. verbo *Man-Bote*. | (2) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 73.
indépendamment

indépendamment du Frith-Bote qu'il devoit au Roi, & du Mæg-Bote, dont il étoit tenu envers la famille (1). Au total, il est assez évident que les Loix Pénales des Anglo-Saxons contre le meurtre étoient, en substance, les mêmes que celles de leurs Ancêtres Germains, chez qui le meurtre étoit compensé par le paiement d'une certaine quantité de bestiaux, dont une portion étoit reçue par la famille (2). Il n'est pas moins évident que ces Loix étoient d'une douceur contraire à la Raison, & étoient très-mal calculées pour prévenir ce crime horrible chez un Peuple feroce qui avoit continuellement les armes à la main.

Les femmes étant naturellement plus foibles que les hommes, & étant exposées à des injures d'une espèce particulière, leurs personnes & leur honneur ont été protégés dans tous les pays civilisés par des Loix particulières. Ce n'est pas ici le lieu de parler de ces violations de chasteté, auxquelles la femme consentoit, parce qu'étant également coupable, elle étoit punie comme l'autre partie. Seulement il convient d'observer que les Loix des Anglo-Saxons, de même que celles des anciens Germains contre les femmes adultères étoient très-sévères (3). Une Ordonnance du Roi Canut condamnoit une femme adultère, non-seulement à être infâme, pour sa vie, & à perdre tous ses biens, mais encore à avoir le nez & les lèvres coupés, pour qu'elle ne pût être, par la suite, un objet de désirs criminels (4). Les Loix Angloises, de cette époque, infligeoient des peines fixes pécuniaires à ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque tentative contre la Vertu & l'Honneur du Sexe, depuis l'indécence la plus légère jusqu'à la plus grande violence; & ces peines étoient plus ou moins grandes, suivant le rang de la personne offensée. La compensation pour le viol d'une Religieuse étoit aussi considérable que celle pour le meurtre, indépendamment de la privation de la sépulture Chrétienne;

Punitions
de ceux qui
avoient violé
l'honneur du
beau Sexe.

(1) Id. p. 113. | (2) Tacit. de Mor. German. c. 21. | (3) Id. c. 25.
(4) Wilkins, Leges Saxon. p. 142.

mais celui qui commettoit ce crime à l'égard d'une personne n'ayant pas encore l'âge de puberté étoit condamné à la mutilation, qui le mettoit hors d'état de se livrer davantage à de semblables excès (1). Les anciennes Loix du pays de Galles veilloient avec beaucoup d'inquiétude & de soin sur la chasteté du Sexe (2).

Punitions
de divers cri-
mes.

Il y avoit aussi des peines infligées par les Loix Anglo-Saxonnes contre ceux qui s'étoient rendus coupables de plusieurs autres crimes, qui ne sont pas directement partie d'aucun des trois chefs précédents, tels que l'Idolâtrie, la Sorcellerie, le Sortilège, le Parjure, le Monnoyage & la haute Trahison contre tout le Peuple, &c. (3). Mais ces peines étoient aussi, pour la plupart, pécuniaires: seulement ceux qui fabriquoient de la mauvaise Monnoie étoient condamnés à perdre la main droite, & ceux qui avoient trahi toute la Nation devoient être mis à mort, parce qu'ils ne pouvoient pas offrir un dédommagement ou une compensation à toute la Nation, pour un préjudice aussi considérable (4). En un mot le dédommagement ou la compensation des injures, plutôt que la punition des crimes, paroît avoir été le grand objet des Loix Pénales des Anglo-Saxons, ainsi que de toutes les autres Nations de l'Europe, pendant le moyen âge; ce qui est la vraie raison pour laquelle les punitions pécuniaires étoient alors si fréquentes, tandis que les peines corporelles & capitales étoient si rares.

Loix d'évi-
dence ou Loix
concernant
les preuves des
crimes.

Comme les crimes sont ordinairement commis avec le plus grand secret, les Innocents sont quelquefois soupçonnés & accusés, & souvent les Criminels cachent & nient leurs fautes. L'un des plus nécessaires & des plus difficiles devoirs de l'Office de Juge est de découvrir la vérité, pour que l'Innocent ne puisse pas être condamné, & que le Coupable ne puisse pas être absous. Ainsi les Loix d'Evidence ou concernant les Preuves qui ont été faites, dans chaque époque, pour guider les Juges

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 40. — 71. | (2) *Leges Wallicæ*, p. 78.

(3) Wilkins & Lambard. — *Leges Saxon. passim.* | (4) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 59. — 103.

dans la recherche de la vérité, sont d'une très-grande importance & méritent notre attention. Ce sujet est singulièrement curieux, dans l'époque dont nous-nous occupons actuellement, parce qu'en Angleterre & dans toute l'Europe les Loix de ce genre étoient alors extrêmement singulières & très-différentes de celles qui existent actuellement.

Les Serments ou les Appels solennels au Ciel paroissent avoir été le moyen le plus ancien & le plus universel, employé dans les Tribunaux de Justice, pour engager les hommes à découvrir la vérité ; & l'on n'en fit jamais un usage plus fréquent, pour remplir ce but, qu'à l'époque dont nous traçons maintenant l'histoire ; en effet, dans toutes les actions, tant Civiles que Criminelles, les deux Parties paroissoient sur le champ de bataille, suivies d'un nombre prodigieux de témoins (quelquefois il y en avoit plus de mille d'un seul côté) qui étoient rangés comme des armées régulières, & prêtoient tous serment à-la-fois.

Serments.

Quand quelqu'un étoit judiciairement accusé d'un crime qu'il nioit, il étoit obligé d'abord de se purger lui-même, suivant les termes usités alors par son propre serment, & de présenter le nombre de personnes qui étoit fixé par la Loi, dans ce cas, pour faire serment qu'ils le croyoient innocent & qu'il avoit juré la vérité (1). Ces personnes étoient ordinairement appellées ses *Compurgateurs*, parce que leurs serments concouroient avec le sien à le justifier du crime dont il avoit été accusé. On fit, en Angleterre & dans toutes les autres Contrées de l'Europe, beaucoup de Loix pour régler le nombre, la qualité & les autres circonstances relatives à ces Compurgateurs ; & ces Loix jouent un grand rôle dans la Jurisprudence du moyen âge (2). Lorsqu'un Accusé produisoit le nombre de Compurgateurs requis par la Loi, il étoit dit s'être purgé lui-même par tel nombre de mains ; parce que chacun des Compurgateurs mettoit une de ses mains sur les Evangiles

Compurgateurs.

(1) Leges Wallicæ, p. 134. | (2) Lindenbrog. Codex Legum Antiquarum.
— Du Cange, Gloss. verbo Juramentum.

ou sur certaines Reliques, & que l'Accusé mettoit sa main par-dessus toutes les autres, & juroit par Dieu & par toutes les mains qui étoient sous la sienne, qu'il n'étoit pas coupable, assertion dont chaque Compurgateur étoit présumé confirmer la vérité par son serment, s'il ne retiroit pas sa main (1). Dans quelque cas, deux, trois ou quatre mains étoient suffisantes; mais, dans d'autres, il en falloit beaucoup plus, même quarante, cinquante ou cent, quoique douze ou vingt-quatre paroissent avoir été le nombre le plus ordinaire (2). Ces Compurgateurs devoient être des gens d'une réputation sans tache, proches voisins ou parents de l'Accusé, & du même rang ou de la même qualité (3). Si le crime avoit été commis par une femme, la Loi & l'Usage exigeoient que ses Compurgateurs fussent aussi des femmes (4). C'étoit le seul cas où l'on admît les femmes à être Compurgateurs (5). Si l'Accusé produisoit le nombre de Compurgateurs irréprochables qu'il étoit requis par la Loi, & si tous ces Compurgateurs prêtoient *serment de confiance* ou de *croyance*, ainsi qu'on l'appelloit, il étoit déchargé; mais, s'il ne pouvoit produire le nombre requis, ou si un seul, même de ceux qui composoient ce nombre, refusoit de prêter le serment, il étoit condamné (6).

Les Compurgateurs ne sont pas les Jurés.

Quelques Ecrivains, distingués par leur sçavoir & particulièrement par leur connoissance de nos Antiquités & de nos Loix, ont pensé que les Compurgateurs du moyen âge étoient les vrais Prédécesseurs des Jurés des temps plus modernes (7). On peut faire de fortes objections contre cette opinion, quoiqu'elle soit soutenue par de grands noms; & chaque Lecteur, qui examinera avec attention la description des Compurgateurs qui vient d'être donnée, s'appcevra

(1) Id. ibid. — Leges. Alaman. apud Lindenbrog. p. 366.

(2) Du Cange Gloss. verbo Juramentum. — Sciencbook d. Jure Sueonum. p. 118. — Leges Wallicæ. p. 217. | (3) Leges Wallicæ. p. 98. — 115. | (4) Id. p. 79. — 108.

(5) Hist. Eliens. c. 84. | (6) Leges Wallicæ. p. 134. | (7) Spelman. Gloss. verbo Jurata. — Selden. Janus Anglorum. l. 2. c. 4. — Lord Kame's Historical Law-Tracts, seconde Edit. p. 76.

qu'ils étoient très-différents, à beaucoup d'égards, de nos Jurés modernes. Ils paroissent ressembler davantage à ces Témoins qui ne prétendent pas connoître la moindre partie du fait en question, mais qui viennent s'exprimer sur le caractère de la personne qu'on va juger.

Les Compurgateurs n'étoient pas les seuls qui prêtaient des serments dans les Jugemens pendant le moyen âge ; car il y avoit, en outre, un grand nombre de Témoins qui juroient, des deux côtés, pour confirmer ou détruire l'accusation (1). Mais les serments des Témoins & des Compurgateurs étoient très-différents. Les Témoins juroient qu'ils sçavoient ce qu'ils certifioient être vrai ; les Compurgateurs juroient seulement qu'ils croyoient que ce qui étoit affirmé sous la foi du serment par le Défendeur étoit vrai (2).

Témoins.

Cette grande multiplicité de serments dans les Procédures judiciaires du moyen âge produisoit le même effet qu'elle produira toujours, sçavoir celui de diminuer le respect des hommes pour eux, & de donner lieu à des parjures fréquents. Les Législateurs de ces temps employoient plusieurs moyens pour prévenir cet abus en réveillant les Consciences, & en entretenant les craintes Religieuses dans le cœur des hommes. Ce dessein leur avoit fait rédiger leurs serments dans les formules les plus respectables qu'ils avoient pu inventer ; & ces formules étoient changées souvent pour qu'elles ne pussent pas cesser de produire leur effet en devenant trop familières (3). On ne pouvoit recevoir le serment de qui que ce fût, à moins qu'il ne fût parfaitement sobre & même à jeun (4). C'étoit ordinairement dans l'Eglise qu'on prêtoit serment ; & , par cette raison, les Tribunaux se tenoient soit dans le lieu où le Culte public étoit célébré, soit auprès (5). Celui qui prêtoit serment étoit obligé de mettre sa main droite sur l'Autel, ou sur les Evangiles, ou sur la

Formalités
observées en
faisant prêter
serment.

(1) Leges Wallicæ, p. 132. | (2) Id. p. 136. | (3) Hicckesii Dissert. Epist. p. 112. — Wilkins, Leges Saxo. l. 63 & 64. | (4) Du Cange, p. 1607. (5) Id. ibid.

Croix, ou sur les Reliques des Saints les plus respectés (1). Ces circonstances & d'autres du même genre étoient bien calculées pour faire impression sur l'imagination des hommes, dans ces siècles d'ignorance & de superstition. Pour exciter des sentimens d'honneur dans le cœur des Militaires, on prenoit leurs sermens avec leurs mains sur leurs armes (2). Cette dernière Cérémonie étoit très-usitée chez les Danois & les Saxons qui la regardoient comme l'obligation la plus inviolable de déclarer la vérité. Le Lecteur curieux trouvera, dans le Livre cité ci-dessous (3), la description de plusieurs Cérémonies très-singulières qu'on observoit quelquefois dans le pays de Galles en administrant la Justice. Cependant, malgré tous les moyens qui furent inventés par les Législateurs du moyen âge pour rendre les sermens plus solennels, il est certain que le parjure fut alors très-fréquent & l'un des vices dominants de ces siècles.

On pesoit
les sermens,
ainsi qu'on
les comptoit.

Une autre singularité très-remarquable dans les Loix d'évidence, tant en Angleterre que dans les autres pays de l'Europe, à cette époque, étoit le moyen de fixer le degré de croyance qui étoit dû aux sermens des personnes de divers Rangs. Dans ces siècles, non-seulement on comptoit, mais on pesoit même les sermens; & l'on avoit une règle ou bâte fort singulière pour faire cette opération. Cette bâte étoit le Wérégeld légal ou le prix qui étoit mis à la vie des personnes de tous les divers Rangs de la Société. Le Wérégeld d'un Thane, par exemple, étoit de 1,200 schelins Saxons, & celui d'un Céorl étoit de 200 pareils schelins, le serment d'un Thane étoit regardé comme égalant en poids les sermens de six Céorls (4). C'étoit certainement là une règle trompeuse; car, quoiqu'il puisse être vrai en général que les sermens des personnes qui ont un Rang & de la fortune sont plus dignes de croyance que ceux de leurs inférieurs,

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 12. — Joushen's *Canons.* A. D. 734.

(2) Du Cange, *Gloss.* p. 1617. | (3) *Leges Wallicæ.* p. 85. | (4) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 64.

cependant cette règle générale admet beaucoup d'exceptions, & rien ne nous porte à croire que les Consciences des hommes soient aussi exactement proportionnées au poids de leur bourse que cette Loi le suppose.

Il est aisé de sentir, d'après la description qui vient d'être donnée des Loix d'évidence, qu'il n'étoit pas facile à la personne la plus innocente de se justifier d'une accusation, surtout dans les cas où l'on exigeoit un très-grand nombre de Compurgateurs. Aussi beaucoup de personnes, lorsqu'elles étoient accusées de quelque crime, aimoient mieux s'adresser au Ciel pour en obtenir des preuves évidentes de leur innocence, que de faire les dépenses, & prendre les peines nécessaires pour rassembler, en leur faveur, cette masse prodigieuse de témoignages humains que les Loix exigeoient. D'ailleurs la plupart des Juges n'avoient, dans ces temps d'ignorance, ni la patience, ni la pénétration nécessaires pour peser & examiner les témoignages des Témoins qui se contredisoient, ou pour rechercher la Vérité dans les cas douteux & compliqués; ils étoient donc disposés à admettre ces preuves du Ciel qu'on regardoit comme parfaitement décisives & ne laissant plus aucun doute. Le Clergé soutenoit aussi l'autorité de ces preuves célestes, parce qu'elles ne lui donnoient pas peu d'influence dans toutes les matières judiciaires. Telles paroissent avoir été les raisons qui rendirent les Jugements par les différentes espèces d'Ordalies si fréquents & d'un si grand poids dans les siècles dont nous-nous occupons actuellement; car toutes ces Ordalies étoient appelées *Jugements de Dieu*, & étoient regardées comme autant d'Appels directs & solennels au Ciel pour rendre témoignage du crime ou de l'innocence des personnes accusées, lorsqu'on ne pouvoit pas se procurer de preuves humaines évidentes (1). D'après ces idées, toutes les Ordalies étoient exécutées par le Clergé, & accompagnées d'un grand nombre de Cérémonies & de Rites Religieux.

Origine des
Ordalies.

(1) Du Cange Gloss. verbo *Judicium Dei*.

Des diffé-
rentes Orda-
lies.

Il n'est pas nécessaire de faire l'énumération de toutes les diverses espèces d'Ordalies qui étoient usitées, à cette époque, en Angleterre & dans les autres Contrées de l'Europe. Les plus ordinaires étoient les six suivantes : le *Combat Judiciaire*, l'*Ordalie de la Croix*, celle du *Corfied*, & celles de l'*Eau froide*, de l'*Eau chaude* & du *Fer chaud*.

Combat ju-
diciaire.

Le Combat judiciaire, convenant bien au génie & à l'esprit de Nations féroces & guerrières, fut l'une des plus anciennes & des plus universelles Ordalies, & fut particulièrement très-usité dans la Germanie, à des époques très-reculées (1). Cette manière de juger étoit aussi en usage dans plusieurs Contrées du Continent, au temps dont nous écrivons maintenant l'histoire (2). Mais, comme il n'en est fait mention dans aucune des Loix Anglo-Saxonnes, & comme on ne paroît pas l'avoir beaucoup employée en Angleterre jusqu'après la Conquête, la description de cette espèce de Jugement doit être remise au troisième Chapitre du Livre suivant de cet Ouvrage.

Ordalie de
la Croix.

La Croix étoit l'objet d'une vénération si superstitieuse à cette époque, qu'il n'est pas surprenant qu'elle ait servi comme Ordalie. A la vérité on l'employoit à cet usage d'un si grand nombre de manières différentes, qu'on ne peut pas les décrire toutes. Dans les affaires criminelles, l'épreuve ou le Jugement de la Croix se faisoit de la manière suivante : Lorsque le Prisonnier déclaroit, par serment, qu'il étoit innocent & en appelloit au Jugement de la Croix, on préparoit deux bâtons qui étoient exactement semblables l'un à l'autre, la figure de la Croix étoit tracée sur un de ces bâtons, & il n'y avoit rien sur l'autre; chacun d'eux étoit ensuite enveloppé d'une grande quantité de laine blanche, & mis sur l'Autel ou sur les Reliques des Saints; après quoi l'on adressoit une prière solennelle, à Dieu pour qu'il voulût bien montrer, par des signes évidents si l'Accusé étoit innocent ou coupable. Cette cérémonie étant finie, un Prêtre approchoit de l'Autel

(1) Vol. I. Chap. III. p. 234. | (2) Leges Longobard, 2. tit. 51. l. 11. neap. 2. tit. 32. & 33. — Muratori, t. 3. p. 633, &c.

& prenoit un des bâtons qu'on découvroit avec beaucoup d'inquiétude. S'il avoit pris le bâton marqué de la Croix, le Prisonnier ou Accusé étoit déclaré innocent; s'il avoit pris, au contraire, l'autre bâton, l'Accusé étoit déclaré coupable (1). Lorsqu'on avoit recours à l'épreuve de la Croix, en matière civile, elle se faisoit ainsi qu'on va le décrire : Les Juges, les Parties & tous ceux qui y étoient intéressés étant assemblés dans une Eglise, chacune des Parties choisissoit un Prêtre, le plus jeune & le plus robuste qu'elle pouvoit trouver, pour être son Représentant dans l'épreuve. Ces Représentants étoient ensuite placés chacun d'un côté de quelque fameux Crucifix; &, à un signal donné, ils étendoient tous les deux leurs bras dans toute leur longueur, de manière à former une Croix avec leur corps. Ils continuoient à se tenir dans cette posture pénible tant qu'on célébroit le Service Divin, & la Partie, dont le Représentant baïssoit ses bras le premier, perdoit sa cause (2).

Le Cornfed, c'est-à-dire le Pain ou Fromage consacré, étoit l'Ordalie que les Ecclésiastiques demandoient ordinairement, quand ils étoient accusés de quelque crime; en quoi ils agissoient très-prudemment, parce qu'elle n'avoit ni danger ni inconvénient (3). Cette Ordalie se faisoit de la manière suivante : On mettoit sur l'Autel un morceau de Pain d'orge ou de Fromage, sur lequel un Prêtre prononçoit certaines conjurations, & demandoit, avec les Prières les plus ferventes, que, si l'Accusé étoit coupable, Dieu voulût lui envoyer son Ange Gabriel pour lui fermer le gosier, afin qu'il ne pût pas avaler ce Pain & ce Fromage (4). Ces Prières étant finies, l'Accusé montoit à l'Autel, prenoit le Pain ou le Fromage, & commençoit à le manger. S'il avaloit librement, il étoit déclaré innocent; mais, si ce pain s'attachant à son gosier, il ne pouvoit pas l'avalier (ce

Ordalie du
Cornfed ou
Pain consa-
cré.

(1) Spelman. Gloss. verbo Crucis Judicium. | (2) Muratori. Antiq. t. 3. p. 624.
(3) Wilkins, Leges Saxon. p. 128. | (4) Muratori, Antiq. t. 3. p. 619. —
Lindenbrog. p. 1307.

qui arrivoit rarement ou n'arrivoit même jamais, comme nous pouvons le présumer) il étoit déclaré coupable.

Ordealie ou
Épreuve de
l'eau froide.

L'Ordealie de l'Eau froide étoit principalement usitée dans les Jugemens des gens du Peuple. Elle se faisoit de la manière suivante : La personne qui devoit être jugée étoit mise sous la conduite d'un Père spirituel, jouissant d'une grande réputation de sainteté, qui l'obligeoit de faire beaucoup d'actes extraordinaires de Dévotion, & d'observer un jeûne rigoureux pendant trois jours. Lorsque ce jeûne étoit fini, & que le jour fixé pour l'épreuve étoit arrivé, le Prisonnier étoit conduit publiquement à l'Eglise, où le Prêtre célébroit la Messe ; & , avant que celui-ci permit à l'Accusé de communier, il lui adressoit les paroles solennelles qui suivent : « Je te conjure, » ô Homme, par le Père, le Fils & le Saint Esprit, par le » véritable Christianisme que tu professes, par le seul Fils » engendré de Dieu, par la Sainte-Trinité, par le saint Evan- » gile & par toutes les saintes Reliques de cette Eglise, de ne » pas oser communier ou approcher de ce saint Autel, si tu » as commis ce crime, si tu y as consenti, ou si tu as » connu celui qui l'a commis ». Si le Prisonnier ne faisoit point d'avcu, le Prêtre lui donnoit la Communion en disant : « Que ce Corps & ce Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ » soit reçu aujourd'hui par toi comme une épreuve ». Ensuite on consacroit une certaine quantité d'Eau-bénite, & toute la Compagnie quittoit l'Eglise & se rendoit en procession à l'Étang où l'Ordealie devoit être faite. Quand on y étoit arrivé, le Prêtre donnoit de l'Eau-bénite à boire au Prisonnier en lui disant : « Que cette Eau-bénite soit aujourd'hui » une épreuve pour toi ». Si le Prisonnier continuoit à nier qu'il fût coupable, le Prêtre faisoit alors une prière longue & très-servente sur l'Étang, en le conjurant, par tout ce qu'il y avoit de respectable & de sacré dans le Ciel & sur la Terre que, si la personne qu'on alloit y plonger étoit coupable, il l'a rejettât & la laissât flotter sur sa surface ; mais que, si elle étoit innocente, il la reçut dans son sein. On mettoit alors le Prisonnier tout nud, on lui attachoit les mains

& les jambes, & on lui mettoit une corde autour du milieu du corps avec un nœud, à la distance d'une verge & demie de sa personne, & on le jettoit dans l'Etang. S'il surnageoit, (ce qu'on ne peut guères croire) on le retiroit, & il étoit déclaré coupable; s'il enfonçoit assez pour entrainer sous l'eau le nœud de la corde, il étoit retiré sur-le-champ avant qu'il eût pu éprouver aucun mal, & il étoit déclaré innocent (1). Cette Ordalie, ou épreuve, étoit certainement une marque très-incertaine du crime ou de l'innocence; mais le grand apparat, avec lequel on la faisoit, pouvoit quelquefois remplir de terreur l'esprit des Criminels, & les porter à avouer leur faute. On supposoit, dans cette épreuve, que Dieu feroit un Miracle pour découvrir le crime; & dans les deux suivantes, la supposition étoit qu'il en feroit un pour venger l'innocence: mais aucune de ces deux suppositions n'avoit un fondement solide.

Les préparations par les jeûnes, les prières & les autres exercices de Religion, pour l'Ordalie de l'Eau chaude, étoient de la même espèce & de la même durée que celles qui étoient usitées avant l'Ordalie de l'Eau froide. Lorsque ces préparations particulières étoient finies, la personne qui devoit être jugée étoit conduite, avec beaucoup de solennité, à l'Eglise, où le Prêtre commençoit par dire certaines prières convenables à la circonstance; après quoi l'on célébroit la Messe; & avant qu'il fût permis à l'Accusé de communier, on le conjuroit, en se servant des termes les plus imposants, d'avouer s'il étoit coupable. On allumoit ensuite le feu sous un pot rempli d'eau; & pendant que l'eau chauffoit, le Prêtre disoit beaucoup de prières composées pour cette circonstance. Aussi-tôt que l'eau commençoit à bouillir, on y suspendoit une pierre avec un cordon, à la profondeur d'une, deux, ou trois palmes, suivant la nature de l'accusation. On retiroit alors le pot, & on le mettoit à côté du feu, & le Prisonnier, ayant dit l'Oraison Dominicale (lentement, ainsi qu'on peut le présumer) & ayant fait le signe de la Croix, plongeait sa main & son bras nuds

Ordalie de
l'Eau chaude.

(1) Muratori Antiq. t. 3. p. 613. — 617. — Wilkins, Leges Saxon. p. 61.

dans l'eau, & en retiroit la pierre. On enveloppoit sur-le-champ son bras de linge, & on le mettoit dans un sac, qui étoit scellé par le Juge, en présence des Spectateurs. Le Prisonnier étoit alors remis entre les mains du Prêtre, qui le représentoit, trois jours après, dans la même Eglise, où le sac étoit ouvert, les bandes étoient ôtées, & le bras étoit examiné par douze de ses propres amis, & douze des amis de l'Accusateur. Si l'on trouvoit alors quelques marques de brûlure sur le bras du Prisonnier, il étoit déclaré coupable; si l'on n'en trouvoit pas, il étoit déchargé de l'accusation (1).

Ordalie du
Fer chaud.

Les préparations religieuses de l'Ordalie du Fer rouge étoient les mêmes que celles de la précédente; ainsi il est inutile d'en répéter ici la description. L'Ordalie du Fer rouge étoit de deux espèces, & se faisoit avec une boule de fer, ou avec un certain nombre de focs de charrue. La première s'exécutoit de la manière suivante : On préparoit une boule de fer pesant une, deux ou trois livres, suivant la nature de l'accusation. Lorsque toutes les prières & les autres Cérémonies religieuses étoient finies, on mettoit cette boule dans le feu jusqu'à ce qu'elle fût rouge; après quoi on l'en retiroit. Le Prisonnier, ayant fait lui-même le signe de la Croix & jetté de l'Eau-bénite sur sa main, prenoit avec elle la boule de fer rouge, qu'il portoit à la distance de neuf pieds, après quoi sa main étoit mise dans un sac & scellée pendant trois jours, à l'expiration desquels on l'examinait en présence de douze personnes de chacun des deux Partis. Si l'on y voyoit quelque marque de brûlure, l'Accusé étoit trouvé coupable; &, si l'on n'y en voyoit pas, il étoit déclaré innocent (2). L'autre manière d'exécuter cette épreuve étoit de faire marcher la personne, qu'il étoit question de juger, par dessus neuf focs de charrue échauffés, placés à certaines distances les uns des autres. Si elle le faisoit sans se brûler, elle étoit jugée innocente; mais, si elle se brûloit, elle étoit déclarée coupable (3). Cette épreuve

(1) Du Cange, Gloss. verbo *Aquæ ferventis Judicium*. | (2) Du Cange, Gloss. verbo *Ferrum candens*. | (3) Id. *ibid*.

du fer rouge, dangereuse en apparence, étoit particulièrement réservée aux personnes d'un Rang distingué.

Si nous-nous imaginions que de ceux qui s'exposoient à ces terribles épreuves, il y en avoit peu ou même qu'il n'y en avoit point qui ne restassent pas convaincus de l'accusation intentée contre eux, nous-nous tromperions beaucoup. Car les Histoires de ces temps contiennent des exemples innombrables de personnes plongeant leurs bras nus dans l'eau bouillante, tenant dans leurs mains des boules de fer rouge, & marchant sur des focs de charrue brûlants, sans que cela leur fit le moindre mal (1). Beaucoup de Sçavants ont été embarrassés d'expliquer ce phénomène, & disposés à penser que la Providence avoit la bonté d'intervenir, d'une manière miraculeuse, pour sauver l'Innocence accusée. Mais, si nous examinons avec l'attention convenable chaque circonstance de ces redoutables épreuves, nous aurons assez lieu de soupçonner que le tout étoit une manière grossière d'en imposer à la crédulité du Genre-Humain. L'Accusé étoit laissé entièrement, trois jours avant l'épreuve, entre les mains du Prêtre qui devoit faire la Cérémonie. Cet espace donnoit assez de temps au Prêtre pour faire un marché avec lui, & pour lui donner des instructions sur la manière dont il devoit jouer son rôle. Le jour de l'épreuve, il n'étoit permis qu'au Prêtre & à l'Accusé d'entrer dans l'Eglise jusqu'à ce que le fer fût échauffé. Ensuite on admettoit seulement douze amis de l'Accusateur, & douze de l'Accusé, & on les rangeoit le long du mur de chaque côté de l'Eglise, à une distance respectueuse. Après que le fer avoit été ôté du feu, on disoit plusieurs prières; l'Accusé buvoit de l'Eau-bénite & en arrosoit sa main; ce qui pouvoit prendre un temps considérable, si le Prêtre étoit indulgent. L'espace de neuf pieds étoit mesuré par l'Accusé lui-même avec son propre pied; & il devoit probablement marquer une petite mesure. Il étoit seulement obligé de toucher l'une des marques avec l'orteil de son pied droit, & il lui étoit permis d'avancer l'autre

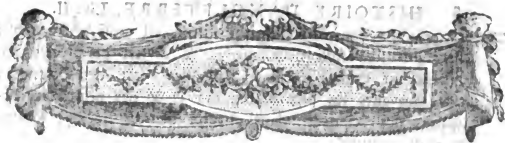
Ces Ordonnances n'étoient pas dangereuses.

(1) Du Cange, Gloss. t. 3. p. 399 & 400.

piéd, aussi loin qu'il le pouvoit, vers l'autre marque, de sorte que le transport se faisoit presque en un instant, sa main n'étoit pas examinée sur-le-champ, mais elle étoit enveloppée pendant trois jours dans une toile préparée à cet effet. Ne pouvons-nous pas soupçonner, d'après toutes ces précautions, que ces Prêtres étoient en possession de quelque secret qui préservoit la main des impressions d'un pareil toucher momentané du fer chaud, ou faisoit disparaître, au bout de trois jours, toutes les traces de ces impressions, & qu'ils faisoient usage de ce secret, quand ils avoient des motifs qui les déterminoient à y avoir recours. Ceux des Lecteurs qui seroient curieux de s'instruire dans ce genre, peuvent voir, dans l'Ouvrage cité ci-dessous (1), deux différentes recettes pour faire des onguents qui produiroient cet effet. Ce qui fortifie beaucoup ces soupçons, c'est que nous ne trouvons pas un seul exemple d'un Champion de l'Eglise qui ait ressenti le moindre mal pour avoir touché un fer chaud dans cette épreuve; mais, quand quelqu'un étoit assez hardi & assez fou pour demander cette épreuve ou celle de l'Eau chaude, afin de priver l'Eglise d'une de ses possessions, il ne manquoit jamais de se brûler les doigts & de perdre sa cause (2).

Si la Constitution, les Loix & le Gouvernement des Anglo-Saxons ne paroissent pas aussi sages & aussi parfaits, à tous égards, dans le tableau qui vient d'en être fait, qu'on nous les a représentés quelquefois, & que les Admirateurs passionnés de l'Antiquité ont été accoutumés à les trouver, l'Auteur de cet Ouvrage n'est pas en état de l'empêcher; & tout ce qu'il peut dire, à cet égard, pour sa défense, c'est qu'il a fait les plus grands efforts pour découvrir la vérité, la bien représenter, & se préserver des méprises. Il doit être particulièrement évident, pour tout Lecteur intelligent, que la plupart de leurs Loix Pénales étoient fondées sur des principes faux, & que beaucoup de leurs épreuves devoient les conduire à de mauvaises décisions.

(1) Du Cange, Gloss. t. 3. Col. 397. | (2) Id. t. 1. p. 611.



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE II. CHAPITRE IV.

*Histoire des Sciences dans la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée
des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-
le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066.*

L'HISTOIRE des Sciences, dans des siècles d'ignorance
tels que ceux dont je m'occupe maintenant, est naturel-
lement un sujet stérile & désagréable ; & il est difficile d'en-
ployer aucun moyen qui puisse la rendre amusante & instructive.
Si l'Auteur se contente d'observations générales, son Ouvrage
ne sera ni instructif ni satisfaisant, pour ceux qui aiment à
s'instruire ; & , s'il fait des recherches critiques & profondes,
il paroîtra ennuyeux à la plus grande partie des Lecteurs.
Dans une Histoire générale où les Sciences ne sont qu'un
des nombreux sujets qu'on y traite, il paroît plus convé-
nable de tenir un juste milieu, & de s'efforcer de donner aux
Sçavants autant de satisfaction qu'il sera possible de leur en
procurer, sans dégouter les autres Lecteurs. Pour prévenir

V^e siècle.
Plan de ce
Chapitre.

V^e siècle.

la confusion dans cette époque, qui est aussi obscure que longue, il sera aussi nécessaire de la diviser par siècles, en donnant un exposé succinct, 1^o de l'état des Sciences; 2^o des Sçavants les plus distingués; 3^o & des principaux Séminaires des Sciences, dans chacun de ces siècles, suivant leur ordre naturel.

Estat des
Sciences de
puis l'an 449
jusqu'en 1000.

Les Sciences, qui avoient fleuri en Angleterre depuis la fin du I^{er} siècle jusqu'au milieu du IV^e, commencèrent ensuite à y dégénérer, & les différentes causes, dont il a déjà été parlé, les réduisirent à un état très-languissant, avant l'arrivée des Saxons (1). Un petit nombre de malheureux Bretons conserva cependant de l'amour pour elles, au milieu de toutes les calamités de son pays, & s'efforça de ranimer le flambeau du Sçavoir, qui étoit prêt à s'éteindre. Mais leur histoire est tellement obscurcie par des fables & par le zèle ignorant de ces siècles obscurs, dans lesquels ce qui étoit incroyable paroissoit seul grand, qu'il est impossible de découvrir l'étendue réelle de leurs connoissances. Par exemple, combien rapporte-t-on d'histoires étranges de la naissance, des prophéties & des exploits magiques du fameux Merlin, qui ne méritent pas d'être répétées, & qui ne viennent que de ce qu'il étoit plus instruit que ses Contemporains (2). On peut dire la même chose de Melchin, de Magan & de plusieurs autres Philosophes Bretons, qui, ayant reçu leur éducation dans les Ecoles de Rome, furent admirés comme Magiciens par leurs Compatriotes (3). Ils connoissoient, à la vérité, un peu plus de Mécanique, de Philosophie naturelle, d'Astronomie & de quelques autres parties des Sciences, qu'on n'en sçavoit communément dans l'âge où ils ont vécu, quoiqu'il soit très-probable que leur connoissance n'étoit pas étendue. Il y avoit aussi alors parmi les Bretons quelques Ecclésiastiques un peu plus sçavants ou plutôt moins ignorants que leurs Confrères, ce qui leur a procuré une place dans les Annales de leur pays. Les plus distingués d'entr'eux furent

(1) Voyez le premier Volume, p. 327. | (2) Leland de Script. Britan. t. 1. p. 42.

(3) Id. ibid. p. 41. & 49.

Illutus, Prêtre, & Dubricius, Evêque, tous deux Disciples de S. Germain. Ils établirent, par le conseil de leur Maître, & pour l'éducation de la Jeunesse, des Ecoles auxquelles ils présidèrent; ce qui leur fit beaucoup d'honneur & fut très-utile à leur Pays. Dubricius eut principalement soin de deux de ces Séminaires de Sçavoir, situés à Hentland & à Mochrhos, sur la rivière Wye, & tellement fréquentés qu'ils ne contenoient pas moins de mille Etudiants. Illutus enseigna, avec autant de succès & de réputation, dans un endroit appelé, d'après lui, *Lantwit*, près de Boverton, dans le Glamorganshire. Beaucoup des plus grands Saints & des Prélats les plus éminents de ces siècles, reçurent leur éducation dans ces Ecoles (1).

VI^e siècle.

Il est inutile de chercher des Sciences ou des Sçavants parmi les Saxons, à leur arrivée dans la Grande-Bretagne. Car, quoiqu'ils ne fussent pas absolument étrangers à l'usage des Lettres, cependant ils étoient, comme toutes les autres Nations du Nord, si adonnés au pillage & aux expéditions de piraterie, qu'ils méprisoient entièrement les recherches paisibles du Sçavoir (2). Ainsi leur descente dans cette Ile fut si loin d'être favorable à la cause des Sciences, que les dernières étincelles des connoissances s'éteignirent presque totalement dans ces parties de la Grande-Bretagne, où leurs armes prévalurent; de sorte qu'il y régna la plus grande obscurité jusqu'après l'introduction du Christianisme.

Les Saxons furent vaincus des Ecclésiastiques.

Pendant le VI^e siècle, l'Angleterre fut tellement remplie de confusion, & souffrit des maux si terribles, qu'on ne pût y cultiver les Sciences avec aucun succès. En effet, pendant tout le cours de cette époque, la guerre exerça ses ravages avec peu d'interruption; l'épée fut presque toujours tirée; & les anciens Habitants, après de longs & sanglants efforts, furent ou détruits, ou réduits en esclavage, ou chassés de leur Pays. Une grande partie de l'Angleterre avoit été, à la vérité, conquise par les Romains; mais ces Vainqueurs policés & bien-faisants instruisoient & éclairoient ceux qu'ils subjugoient.

VI^e siècle.
Etat du Sçavoir dans ce siècle, en Angleterre, chez les Anglo-Saxons.

(1) Carte's Hist. v. 1. p. 183; &c. (2) Hickesii Thesaurus, Prefat. ad. l. 2.

VI^e siècle.

Les Saxons, étant un Peuple féroce & sans Lettres, se conduisirent d'une manière très-différente, & leur marche destructive fut marquée par les ténèbres & la désolation. Ces réflexions sont si justes, qu'il n'y a pas une seule personne possédant le moindre degré de réputation littéraire, qui ait fleuri en Angleterre pendant le VI^e siècle. Pour trouver, dans cette sombre époque, les foibles lueurs de sçavoir qui étoient restées dans la Grande-Bretagne, il faut les chercher dans les montagnes du pays de Galles & de l'Ecosse.

Etat du Sçavoir chez les autres Peuples de la Grande-Bretagne.

Beaucoup de jeunes Bretons reçurent une éducation sçavante dans les Ecoles établies par Dubritius & Illutus ; mais, désespérant d'être encouragés où même d'être en sûreté chez eux, la plupart abandonnèrent leur Pays natal, & s'établirent dans différentes Contrées du Continent, sur-tout dans la Bretagne, où quelques-uns d'entr'eux furent élevés aux plus hautes dignités de l'Eglise. Un des plus illustres fut Samsón, qui devint Archevêque de Dole, & qui passe pour avoir été un des plus Sçavants & des plus pieux Prélats de son temps (1). Ces disciples de Dubritius & d'Illutus qui restèrent en Angleterre empêchèrent que les Lettres ne s'éteignissent totalement dans cette Isle ; & ils ont mérité, par ce bienfait, une place dans l'Histoire, quoique nous n'ayons pas lieu de croire que leurs connoissances ayent été fort considérables. Gildas l'Historien, qui est de ce nombre, est le seul Auteur Breton du VI^e siècle, dont il ait été publié des Ouvrages (2). Il fut tellement admiré, à l'époque obscure où il vécut, qu'il obtint le sur-nom de Sage, quoique ses Œuvres ne paroissent pas lui donner droit à cette distinction. Son *Histoire d'Angleterre* est un Ouvrage extrêmement aride, qui n'est précieux que par son antiquité, & parce que nous manquons absolument de meilleure instruction à cet égard. Son *Epûre Satyrique sur les Princes & les Ecclesiastiques*, ses Contemporains & ses Compatriotes, montre que c'étoit un homme atrabilaire & querelleur ; car il

Jugement sur Gildas, seul Auteur Breton du VI^e siècle, dont on ait des Ouvrages imprimés.

(1) Leland, de Script. Britan, t. 1. p. 69. | (2) Histor. Britan. Script. à Gale edit. t. 1. p. 5.

est difficile de croire qu'ils aient été tous des Mécréants aussi odieux qu'il les représente. Le style de ces deux Ouvrages est entortillé & empoulé; & il doit nous donner une très-mauvaise idée d'un siècle où un pareil Ecrivain étoit admiré. S. Thélée, S. David, premier Evêque de Ménévie, qui a pris son nom, S. Afaph, premier Evêque du Siège ainsi nommé, Daniel, premier Evêque de Bangor, & plusieurs autres Saints & Evêques qui fleurirent alors dans le pays de Galles, passent pour avoir été d'une Piété & d'un Sçavoir distingués; & il est probable qu'ils l'ont été en effet, relativement aux idées & au goût du temps dans lequel ils vécurent.

Les Antiquaires Ecoffois & Irlandois se sont disputés très-vivement pour sçavoir si Colomban, Sçavant Moine, & Ecrivain du VI^e siècle, naquit en Ecoffe ou en Irlande (1). La vérité paroît avoir été qu'il y eut deux Colombans, l'un Irlandois & Evêque de Laghlin, & l'autre Ecoffois, Fondateur de l'Abbaye de Luxéville, en France, & de celle de Bobio, en Italie. Ce dernier fut élevé dans le fameux Monastère d'Iona, d'où il se rendit en France, en 589, accompagné de douze autres Moines, & il y fonda, près de Besançon, l'Abbaye de Luxéville, qu'il gouverna, durant vingt ans, avec une grande réputation. Pendant qu'il y séjourna, il fut attaqué par le Pape Grégoire-le-Grand, parce qu'il célébroit Pâques à une époque différente de celle de l'Eglise de Rome, & il écrivit plusieurs Lettres & Traités pour défendre son propre Usage & celui de sa Patrie. Il composa pour le gouvernement de ses propres Moines une Règle si sévère, que si l'un d'eux rioit pendant le temps du Service Divin, il recevoit cinquante coups de fouet. Un autre de ses articles obligeoit ses Moines d'aller, trois fois chaque nuit, à l'Eglise, & d'y chanter chaque fois trente-six Pseaumes & douze Antiennes. S'ils observoient régulièrement cette Règle, ils ne devoient pas être fort dif-

VI^e siècle.

Etat du Sçavoir chez les Ecoffois.

Sévérité de la Règle de S. Colomban, l'Ecoffois.

(1) Leland, Bale, Pits de Script. Britan. — Ware de Script. Hibern. t. 1. — Mackenzie's Scotch Writers. p. 17.

VI^e siècle.

posés à rire (1). Théodéric, Roi de France, fut, pendant quelque temps, grand admirateur de Colomban; mais, à la fin, cet austère Abbé le mortifia tellement par la sévérité de ses reproches, que le Prince l'obligea de quitter son Royaume. Après avoir passé quelques années en Suisse à travailler avec assez de succès à en convertir les Habitants au Christianisme, il se retira, dans sa vieillesse, dans la Lombardie, où il fonda l'Abbaye de Bobio, dans laquelle il mourut en 615 (2). Il me paroît absolument inutile de grossir ce Chapitre de détails plus particuliers sur les hommes Lettrés de ce siècle malheureux & obscur. Car, quoique quelques-uns d'entr'eux ayent pu avoir véritablement du génie, cependant le mauvais goût des temps où ils vécurent, la grande difficulté de se procurer de bons Livres & de bons Maîtres, & beaucoup d'autres privations auxquelles il étoient exposés, les empêchèrent de pouvoir faire des progrès distingués dans aucune Science. Il est constant que les seuls genres de connoissances cultivés avec soin par les Ecclésiastiques Anglois & Ecoissois de ce siècle, furent la Langue Latine, la Théologie Polémique, ainsi que les Loix Ecclésiastiques, & qu'une très-foible teinture de ces Sciences suffisoit pour procurer à un homme la réputation d'un grand Sçavant.

VII^e siècle.
Etat du Sçavoir, dans ce siècle, chez les Anglo-Saxons.

La conversion des Anglo-Saxons au Christianisme, dans le cours du VII^e siècle, ne contribua pas peu à éclairer les esprits & à favoriser les progrès du Sçavoir, ainsi que ceux de la Religion, en Angleterre. Avant cet événement, il n'y avoit rien de semblable au Sçavoir, ni aucun moyen d'en acquérir dans cette partie de l'Angleterre qu'ils habitoient, & qui étoit plongée dans les ténèbres les plus profondes. Leur ancienne Religion étoit grossière & absurde dans ses Principes, cruelle & sanguinaire dans ses Cérémonies, & tendoit à leur inspirer uniquement un mépris brutal de la mort, & un goût sauvage

(1.) On a reproché, aux Protestants d'être toujours très-disposés à rire de toutes les Pratiques Religieuses. Note du Traducteur.

(2) Id. *ibid.* — Muratori Antiq. t. 3. p. 816.

pour la guerre. Aussi, tant qu'ils continuèrent de croire & d'observer cette malheureuse Superstition, ils paroissent avoir été incapables de s'éclairer & de se civiliser; mais leur conversion au Christianisme produisit sur eux un double changement, à cet égard. Il faut avouer, à la vérité, que le système de Christianisme qu'on enseigna aux Anglo-Saxons, lors de leur conversion, étoit bien loin d'être pur & vrai; mais il contenoit encore beaucoup d'idées importantes sur les perfections & la providence du seul Dieu véritable & existant, la nature du Culte Religieux, & les Régles de conduite Morale, qui leur avoient été jusques-là totalement inconnues. Leur adoption du Christianisme les porta naturellement à faire des recherches & des réflexions sur ces matières & sur plusieurs autres, qui ne pouvoient manquer d'éclairer & d'agrandir leurs esprits, & de les rendre capables de faire des progrès, soit dans les Lettres, soit dans la Religion. Avant leur conversion au Christianisme, les Anglo-Saxons paroissent avoir eu fort peu de rapport ou même n'en avoir point eu du tout, si ce n'est pour la guerre, avec les autres Nations qui pouvoient les instruire ou les civiliser; mais cet événement ouvrit une communication amicale entre eux & Rome, qui étoit alors le principal théâtre des Sciences en Europe (1). D'ailleurs ceux des premiers Anglo-Saxons convertis qui furent désignés pour embrasser l'état Ecclésiastique (& dont il y eut un grand nombre) furent obligés de s'appliquer à acquérir certaines connoissances, pour se mettre en état de remplir ces fonctions; & il devint nécessaire d'établir des Ecoles pour leur instruction. La vérité de ces observations est confirmée par beaucoup de faits incontestables, qui prouvent que, dès l'instant de la conversion des Anglois au Christianisme, ils commencèrent à faire quelque attention aux Sciences, qu'ils avoient négligées jusques-là. Le premier Roi Chrétien d'Angleterre est le premier Législateur Anglois qui ait fait écrire les Loix (2). Sigbérct, Roi des Est-Angles, fonda, aussi-tôt après sa conversion, en 630,

(1) Muratori Antiq. t. 3. p. 210. | (2) Wilkins, Leges Saxon.

VII^e siècle.

une fameuse Ecole pour l'éducation de la Jeunesse, dans ses Domaines, d'après le modèle de celles qu'il avoit vues en France & à Cantorbéry, d'où il fit venir des Maîtres (1). En un mot, à la fin de ce siècle & dans le cours du suivant, quelques Membres du Clergé Anglois devinrent fameux pour leurs connoissances, & furent admirés par toute l'Europe comme des prodiges d'érudition (2); tant l'introduction du Christianisme, quoiqu'il ne fût pas dans sa forme la plus pure, opéra un grand & heureux changement dans les esprits de nos Ancêtres, & contribua à leur faire faire des progrès avantageux!

Vie d'Aldhelm, premier Anglois qui ait écrit en Latin.

Quoique les Anglois aient commencé à s'appliquer à acquérir des connoissances, vers les premières années du VII^e siècle, cependant ce ne fut que près de sa fin qu'il y en eut un qui acquit un grand nom dans les Lettres. Aldhelm, proche parent, s'il n'étoit pas même neveu d'Ina, Roi des Saxons Occidentaux, fut le premier qui obtint une pareille réputation; ayant commencé à recevoir son éducation dans une Ecole que Macdulf, Sçavant Ecoissois, avoit établie dans l'endroit où est maintenant Malmsbury, il voyagea en France & en Italie pour se perfectionner (3). Lorsqu'il fut revenu dans sa Patrie, il étudia quelque temps sous Adrien, Abbé de S. -Augustin de Cantorbéry, le plus Sçavant Professeur de Sciences que l'Angleterre eût possédé jusqu'alors (4). Il acquit, à ces différentes Ecoles, des connoissances très-extraordinaires, & il devint fameux pour son Sçavoir, non-seulement en Angleterre, mais même dans les Pays Etrangers, d'où plusieurs Sçavants lui envoyèrent leurs Ecrits, pour qu'il les lût & les corrigât. On compte particulièrement dans le nombre de ceux qui le consultèrent à cet effet, le Prince Arcivil, fils du Roi d'Ecosse, qui écrivit un grand nombre de morceaux, qu'il envoya à Aldhelm, « en le priant de leur donner » le dernier poli, & de leur ôter leur rouille Ecoissoise (5). Il fut le premier Anglois qui écrivit en Latin, tant en prose

(1) Bed. Hist. Eccles. | (2) Muratori Antiq. t. 3. Col. 618. — Bruckeri Hist. Philosoph. t. 3. p. 574. | (3) Anglia Sacra. t. 2. p. 2 & 3. | (4) Id. ibid. (5) Id. ibid.

qu'en vers; & il composa, pour l'instruction de ses Compatriotes, un Livre sur la Prosodie de cette Langue. Il écrivit encore sur différents sujets plusieurs Traités, dont quelques-uns sont perdus, & dont d'autres ont été publiés par Martin Deltio & Canisius (1). Le vénérable Bède, qui fleurit à la fin de ce siècle & au commencement du suivant, peint ainsi Aldhelm. « C'étoit un homme doué d'une érudition universelle, » & connoissant d'une manière étonnante les Livres faits sur les sujets tant religieux que philosophiques (2). Le Roi Alfred-le-Grand déclara qu'Aldhelm étoit le meilleur de tous les Poètes Saxons, & qu'une chanson fort en vogue, qu'on chantoit universellement de son temps, près de deux-cents ans après la mort d'Aldhelm étoit de sa composition (3). Lorsque cet homme illustre, qui avoit une belle voix, & étoit aussi habile en Musique qu'en Poésie, fut Abbé de Malmesbury, comme il avoit observé le peu de penchant de ses barbares Compatriotes à écouter des instructions graves, il composa beaucoup de petits Poèmes qu'il leur chanta après la Messe, d'une manière très-agréable, & qui les instruisirent & les civilisèrent par degrés (4). Après avoir gouverné pendant environ trente ans le Couvent de Malmesbury qu'il avoit fondé, il fut nommé Evêque de Shéréburn, où il mourut, en 709 (5).

VII^e siècle.

Quoique Théodore, qui fut élevé à l'Archevêché de Cantorbéry en 668, ne fût pas Anglois de naissance, cependant comme il a beaucoup contribué à l'introduction & au progrès des Sciences en Angleterre, il mérite que la reconnaissance lui donne ici une place. Cet excellent Prélat, né à Tarfe en Cilicie, & l'un des plus Sçavants hommes de son temps, ayant été élevé, par le Pape, au Gouvernement de l'Eglise naissante d'Angleterre, & étant informé de l'ignorance grossière & générale des Habitants de ce Pays, résolut de con-

Vie de Théodore.

(1) Cave Hist. Litterar. Secul. VII. A. D. 680. | (2) Bed. Hist. Eccles. l. 5. c. 18. | (3) Anglia Sacra, t. 2, p. 4. | (4) Id. ibid. p. 9. (5) Id. ibid. p. 23.

Vill^e siècle.

tribuer à répandre parmi eux les connoissances utiles, regardant cette entreprise comme l'un des meilleurs moyens d'y rendre service à la vraie Religion. Dans ce dessein, il vint de Rome avec une précieuse Collection de Livres & plusieurs Professeurs de Sciences, particulièrement avec l'Abbé Adrien, qu'il amena, pour coopérer avec lui à l'éducation de la Jeunesse Angloise (1). Ce Plan fut couronné du plus grand succès, ainsi que Bède nous l'apprend : « Ces deux » grands Hommes (Théodore & Adrien) qui avoient des » connoissances distinguées dans toutes les parties des Sciences » sacrées & civiles, rassemblèrent un nombre considérable » d'Ecoliers, qu'ils instruisirent journellement dans les Sciences » en leur donnant des leçons sur la Poésie, l'Astronomie & » l'Arithmétique, ainsi que sur la Théologie & les saintes » Ecritures (2) ».

Sciences & rudiments dans ce siècle.

Nous ne pouvons pas présumer que le cercle des Sciences qu'on enseignoit & qu'on étudioit en Angleterre, pendant le VII^e siècle, où les connoissances étoient dans l'enfance, ait été bien étendu, quoiqu'il ne fût réellement pas si resserré qu'on pourroit le croire, d'après un coup-d'œil superficiel. On enseignoit & l'on étudioit avec beaucoup de soin & de succès la Grammaire, particulièrement celles des Langues Grecque & Latine. Le vénérable Bède nous assure qu'il s'étoit entretenu avec quelques-uns des Disciples de Théodore & d'Adrien, qui entendoient le Grec & le Latin aussi bien que leur Langue natale (3). Il est évident, d'après les Ouvrages d'Aldhelm qui existent encore, qu'il avoit lu les plus célèbres Auteurs de la Grèce & de Rome, & qu'il étoit un assez bon Critique dans les Langues de ces Ecrivains. Le témoignage d'un Auteur contemporain, connoissant bien son sujet, est toujours le plus satisfaisant, lorsqu'on peut l'obtenir; ainsi le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici la Lettre suivante, écrite par Aldhelm lui-même, à Hedda, Evêque de Winchester,

(1) Cave Hist. Litt. Sec. VII. — Anglia Sacra, t. 1. p. 2.

(2) Bed. Hist. Eccles. l. 4. c. 2. | (3) Id. ibid.

laquelle

laquelle contient une description des Sciences qu'il avoit étudiées avec d'autres, dans les Ecoles de Cantorbéry. « J'avoue, mon » très-révérend Père, que j'avois résolu, si les circonstances le » permettoient, de passer le jour de Noël prochain avec mes » parents, & d'y jouir, pendant quelque temps; du bonheur de » converser avec vous. Mais, voyant maintenant qu'il me sera » impossible d'accomplir ce dessein, pour différentes raisons que » le porteur de ma Lettre vous communiquera, j'espère que » vous aurez la bonté de m'excuser de ce que je ne vais pas » vous voir comme je me l'étois proposé. La vérité est qu'il » est nécessaire de rester beaucoup de temps dans ce séjour des » Sciences, sur-tout lorsqu'on désire aussi ardemment que moi » de lire & de connoître à fond tous les secrets de la Juris- » prudence Romaine. Il y a d'ailleurs une autre étude dans » laquelle je me suis engagé, qui est encore plus ennuyeuse & » plus fatigante, c'est celle d'apprendre toutes les règles de » cent espèces différentes de vers & de modulations musi- » cales des mots & des syllabes. Cette étude devient encore » plus difficile, & presque impraticable, par la grande rareté de » Maîtres capables d'instruire dans ce genre. Il faudroit excéder » de beaucoup les bornes d'une Lettre pour expliquer com- » plètement cette matière, & développer tous les secrets de » l'art de la Versification; par rapport aux lettres & aux syl- » labes, aux pieds & aux figures poétiques, aux vers, aux » accents, aux temps, &c. Ajoutez-y la doctrine des sept divi- » sions de la Poésie, avec toutes leurs variétés, & les règles » qui servent à faire connoître de quel nombre de pieds » chaque différente espèce de vers doit être composée. Je » ne crois pas qu'on puisse acquérir en peu de temps la par- » faite connoissance de tous ces objets & de plusieurs autres » du même genre. Mais que dirai-je de l'Arithmétique, dont » les calculs longs & compliqués suffisent pour accabler & » jeter dans le désespoir? Quant à moi, toutes les peines que » m'ont données les précédentes études par lesquelles j'ai appris » complètement plusieurs Sciences, ne sont qu'un jeu en » comparaison de la fatigue que cette nouvelle tâche me fait

VIII^e siècle.

» ressentir, de sorte que je peux m'écrier, comme S. Jérôme,
 » dans une semblable occasion : *Avant que j'eusse entrepris cette*
 » *étude, je me regardois comme un Maître ; mais, en m'y*
 » *livrant, j'ai trouvé que je n'étois plus qu'un Ecolier.* Cepen-
 » dant la bonté de Dieu, & une lecture assidue m'ont fait à
 » la fin surmonter les plus grandes difficultés, & trouver la
 » méthode de calculer les suppositions (1), qu'on appelle
 » les *Parties d'un nombre*. Je crois qu'il vaut mieux ne dire
 » absolument rien de l'Astronomie, du Zodiaque & de ses
 » douze signes faisant leurs révolutions dans le Ciel, (ce qui
 » ne peut être expliqué en peu de mots) que de donner une
 » description de ce bel Art trop courte & trop imparfaite,
 » d'autant plus qu'il renferme quelques parties telles que
 » l'Astrologie & les Calculs difficiles des Horoscopes, qui
 » demandent d'être traités de main de Maître pour qu'on
 » leur rende justice (2). » Cette description des études des
 jeunes Anglois qui s'appliquoient aux Sciences, telle qu'elle
 nous a été transmise par l'un d'eux, il y a exactement onze-cents
 ans, est très-curieuse, quoique nous ne devions pas en conclure
 qu'elle contienne une énumération complète de toutes les
 Sciences qu'on cultivoit alors en Angleterre, mais seulement
 de celles auxquelles l'Ecrivain se livroit. L'Archevêque Théodore
 donna des leçons sur la Médecine ; mais Bède nous a
 conservé un de ses axiômes que nous allons rapporter, & qui ne
 sert pas à nous donner une très-haute idée de ses connoissances
 dans cet Art : « Il est très-dangereux de saigner le quatrième
 » jour de la Lune, parce que la Lune & le flux croissent
 » alors (3). » On enseignoit & l'on étudioit, à cette époque,
 la Musique, la Logique & la Rhétorique, mais d'une manière
 si imparfaite qu'il n'est pas nécessaire d'entrer dans de plus
 grands détails à cet égard.

L'Archevê-
 que Théodore
 enseignoit la
 Médecine.

Séminaires
 de Science pour
 Maîtres desti-
 nés aux pro-
 grès des Con-
 noissances.

Comme la Jeunesse des parties de l'Angleterre qui avoient
 embrassé la Religion Chrétienne, commençoit à s'appliquer aux

(1) Ce sont certainement les fractions. Note du Traducteur.

(2) Anglia Sacra. t. 2. p. 6 & 7. | (3) Bed. Hist. Eccles. L. 5. c. 3.

Sciences avec quelque ardeur, dans le VII^e siècle, on établit alors plusieurs Ecoles pour son instruction. Une des plus illustres fut celle de Cantorbéry, fondée par Augustin, l'Apôtre des Anglois, ainsi que par ses Compagnons, & considérablement perfectionnée par l'Archevêque Théodore (1). On plaça aussi dans cette Ecole une Bibliothèque qui fut successivement enrichie d'un grand nombre de Livres précieux apportés de Rome par Augustin, par Théodore & par d'autres. Ce fut là que la plus grande partie des Prélats & des Abbés qui fleurirent en Angleterre dans ce siècle, fut élevée. Sigbérêt, qui monta sur le Trône de l'Est-Anglie, en 631, ayant vécu quelques années en exil en France, s'y convertit au Christianisme, & s'y instruisit dans différentes branches de Sciences, pour lesquelles il avoit du goût. Après être parvenu au Trône de ses Ancêtres, il travailla, avec beaucoup d'ardeur, à faciliter la conversion & l'instruction de ses Sujets. Dans cette vue, il institua une Ecole dans ses Domaines, à l'imitation de celles qu'il avoit vues en France & à Cantorbéry; & l'Archevêque Honorius, qui approuva son dessein, lui procura des Professeurs de cette dernière Ville (2). Comme le lieu, où cet ancien Séminaire de Sçavoir fut établi, n'est pas indiqué par Bède, il a été un sujet de dispute entre les deux fameuses Universités d'Angleterre : ceux qui réclamoient l'honneur de l'ancienneté pour l'une, ayant prétendu que c'étoit à Cambridge que Sigbérêt avoit fondé cette Ecole; tandis que les Partisans de l'autre trouvent plus vraisemblable qu'elle fût placée à Dumnoc (Dunwich), qui étoit la Capitale de ce petit Royaume, & même le lieu de la résidence de ses Evêques (3). *Non nostrum est tantas componere lites.* Le Lecteur instruit seroit étonné qu'on ne lui dît rien ici des deux fameuses Ecoles de Créclade & de Lechlade, qu'on prétend avoir été fondées par les Compagnons de Brutus le Troyen, avoir fleuri pendant un grand nombre de siècles, & avoir été transférées à Oxford (sans que qui que ce soit

(1) Bedæ opera à J. Smith edita, Append. n° 14. | (2) Bed. Hist. Eccles. 4. 3. c. 18. | (3) Ibid. in Append. n° 14.

VII^e siècle.

puisse dire comment & quand) & avoir donné la naissance à cette célèbre Université (1); mais il seroit ridicule de grossir cet Ouvrage d'un amas de contes fabuleux, également absurdes & contradictoires. Plusieurs Monastères furent fondés en différentes parties de l'Angleterre, dans le cours de ce siècle; & l'on ouvrit dans chacun d'eux une Ecole pour l'éducation de la Jeunesse: de sorte que, comme Bède l'observe, « on vit » alors des temps heureux & éclairés, en comparaison de ceux » qui les avoient précédés; car quiconque vouloit s'instruire, » trouvoit des Maîtres dont il pouvoit prendre des Leçons (2).» Ce fut dans un de ces Monastères que Bède lui-même, l'un des grands flambeaux de l'Angleterre & du Monde Chrétien, fut élevé à la fin du VII^e siècle, & au commencement du VIII^e.

Bretons &
Ecoffois Sça-
vants.

L'état du Sçavoir fut presque le même chez les Ecoffois & les Bretons, qu'il avoit été dans le siècle précédent; & plusieurs hommes éclairés, par rapport au temps où ils vécurent, fleurirent dans ces deux Pays, pendant cette époque. Dinodus, qui fut Abbé du célèbre Couvent de Bangor, dans le Flintshire, & qui fleurit au commencement de ce siècle, passe pour avoir été un homme d'un sçavoir & d'une éloquence rares; & il fut choisi comme tel par le Clergé Breton pour être son Avocat dans la Conférence qu'il eut avec Augustin, Archevêque de Cantorbéry, & son Clergé, en 601; choix qui paroît avoir été bien fait. Lorsqu'Augustin pressa le Clergé Breton de se soumettre au Pape & de le reconnoître pour son Archevêque, Dinodus répondit, avec beaucoup d'esprit & de bon sens: « Soyez assuré que nous sommes tous dis- » posés à obéir & à nous soumettre à l'Eglise de Dieu, au » Pape de Rome & à tous les bons Chrétiens, au point » de les aimer tous, chacun dans le degré qui convient, » avec une charité parfaite, & d'aider chacun d'eux par nos » actions & nos paroles, à être les Enfants de Dieu; je ne

(1) A Wood, Hist. Univ. Oxon. p. 4. — 6. | (2) Bed. Hist. Eccles. L. IV. c. 2.

« sache pas qu'il soit du d'autre obéissance à celui que vous
 « appelez le *Pape* (1), & nous sommes prêts à la lui
 « rendre sans cesse, ainsi qu'à tout autre Chrétien. D'ailleurs
 « nous sommes déjà sous le Gouvernement de l'Evêque de
 « Caerléon qui est notre guide spirituel sous Dieu (2) ».
 Nennius, Abbé de Banchor, & Auteur d'une *Histoire des Bretons*, qui a été souvent imprimée, Kentégern, Fondateur de l'Eglise de Glaskow, & plusieurs autres de la même classe fleurirent dans ce siècle parmi les Ecois & les Bretons ; mais aucun d'eux ne paroît avoir été d'un Sçavoir assez distingué pour mériter une place dans l'Histoire générale de son Pays. Il convient seulement de remarquer qu'après la destruction, faite en 613, du célèbre Couvent de Banchor, qui avoit été une espèce d'Université pour l'éducation de la Jeunesse Bretonne, le Sçavoir déclina très-sensiblement parmi les Descendants des anciens Bretons ; ce qui est, avec les malheurs survenus à ce Pays, la raison pour laquelle nous trouvons, depuis cette époque, très-peu de Membres de cette Nation infortunée qui se soient distingués par leurs connoissances.

VII^e siècle.

Une cause qui retarda considérablement les progrès du Sçavoir, parmi les Anglois, & qui rendit très-difficile d'acquérir, dans ce siècle, des connoissances Littéraires, fut la prodigieuse rareté des Livres qui avoient été ou emportés par les Romains, ou si complètement détruits par les Ecois, les Pictes & les Saxons, qu'on ne sçait s'il en étoit même resté un seul en Angleterre, avant l'arrivée d'Augustin. D'ailleurs il n'étoit pas aisé de s'en procurer ; car il falloit absolument les faire venir tous de Pays étrangers, & principalement de Rome, d'où l'on ne pouvoit en tirer sans beaucoup de peine, & sans une dépense incroyable. Un seul exemple suffira pour donner quelque idée du prix des Livres, en Angleterre, pendant ce siècle.

Rareté des Livres dans ce siècle.

(1) Nous avons eu, & nous aurons plus d'une occasion d'observer que cet Ouvrage est d'un Protestant & d'un Protestant zélé, Note du Traducteur.

(2) Spelman, Conseil, t. 1. l. 108.

VII^e siècle.

Benoît Biscop, Fondateur du Monastère de Wérémouth, dans le Northumberland, ne fit pas moins de cinq voyages à Rome pour acheter des Livres, des vases, des vêtements & d'autres ornements pour son Monastère; ce qui lui fit rassembler une Bibliothèque très-précieuse. Le Roi Alfred lui donna pour un de ses Livres, qui étoit un volume de Cosmographie, un bien de huit hides, ou autant de terrain que huit charrues pouvoient en labourer (1). Ce marché fut conclu avec le Roi par Benoît, peu de temps avant sa mort, arrivée en 690; & ce fut son successeur, l'Abbé Céolfred, qui remit le Livre, & reçut le bien. Il n'y avoit que les Rois, les Evêques & les Abbés qui pussent posséder des Livres à ce prix; ce qui fait qu'on ne trouvoit d'Ecoles que dans les Palais des Rois, les lieux de la résidence des Evêques, & enfin les Monastères. Ce fut aussi par cette cause que le Sçavoir fut alors entièrement restreint aux Princes, aux Prêtres & à un très-petit nombre de Membres de la principale Noblesse.

VIII^e siècle.
Etat des
connoissances
sur le Conti-
nent dans ce
siècle.

Le VIII^e siècle paroît, au total, avoir été la partie la plus sombre & la plus obscure de cette longue nuit d'ignorance & de barbarie qui suivit la chute de l'Empire Romain. Cette vérité est reconnue par tous les Ecrivains de l'Histoire Littéraire, qui représentent les Nations du Continent comme ayant été alors exposées à retomber dans l'état sauvage, & à perdre les foibles restes de connoissance qui étoient restés jusques-là parmi elles (2). A Rome même, Ville qui avoit été long-temps le siège du Sçavoir, ainsi que de l'Empire, les dernières lueurs du flambeau des Sciences étoient près de s'éteindre; & les prétendus Gens de Lettres écrivoient de la manière la plus barbare, sans se conformer aux règles les plus simples de la Grammaire, & en se servant de phrases telles que celles-ci: *Ut inter eis dissensio fiat & divisio inveniantur. — Una cum omnes Benebentani, &c* (3). La France étoit, à cet égard, dans

(1) Bed. Hist. Abbat. Wermuthen. edit. à J. Smith. p. 297, 8.

(2) Bruckeri Hist. Philosoph. t. 3, p. 571. — (3) Muratori Antiq. t. 3, p. 812.

une situation encore plus déplorable, s'il est possible ; car, lorsque Charlemagne, comme nous l'apprenons d'un de ses Historiens, commença d'entreprendre, en 787, de faire renaître les Sciences, l'étude des Arts libéraux étoit entièrement abolie dans ce Royaume, & il fut obligé de faire venir tous ses Professeurs d'autres Pays (1). Nous pouvons présumer que le Sçavoir n'étoit pas alors plus florissant en Espagne, puisqu'on y fut obligé de faire des Canons pour défendre de donner les ordres de l'Episcopat & de la Prêtrise à ceux qui ne sçavoient ni lire, ni chanter des Pseaumes (2). Cette triste décadence des Sciences dans le Continent, doit être attribuée en partie à l'établissement des Lombards en Italie, ainsi qu'aux incursions des Sarrazins en France & en Espagne, & en partie à la mauvaise direction qu'on donna aux Etudes des Ecclésiastiques dans tous ces Pays. Depuis la réforme qui fut faite dans la Musique de l'Eglise, par Grégoire-le-Grand, à la fin du VI^e & au commencement du VII^e siècle, on s'occupa beaucoup de cet Art, de sorte qu'il devint, par degrés, presque le seul objet auquel les Ecclésiastiques s'appliquèrent, au point qu'ils négligèrent absolument toutes les autres Etudes plus sérieuses. Les Pères de l'Eglise ont écrit un grand nombre de Traités sur ce sujet, & le meilleur Chanteur étoit regardé comme l'homme le plus Sçavant (3). Lorsque Charlemagne visita Rome, en 786, le Clergé François, qui le suivoit, fut si fier de sa propre manière de chanter, qu'il défia le Clergé Romain à un combat musical. Les Ecclésiastiques Romains, après avoir appelé les François des fous, des hommes grossiers & des ignorants, & après leur avoir dit beaucoup d'autres injures, acceptèrent le défi, & remportèrent une victoire complète, à la grande mortification de leurs Antagonistes (4).

Lorsque les Musées eurent été ainsi chassés de tous les Pays du Continent, elles trouvèrent un asyle dans les Isles Britanniques, où plusieurs personnes s'appliquèrent à l'étude des Sciences

Etat des sciences, en Angleterre, dans ce siècle.

(1) Muratori Antiq. t. 3. p. 811. | (2) Brucker, ibid. | (3) Fabric. Biblioth. Eccl. t. 1. p. 644. | (4) Launojus de-Scholis Celebr. c. 1. p. 3.

avec beaucoup d'ardeur & de succès. Les Ecoles établies par l'Archevêque Théodore, à Cantorbéry, & par le Roi Sigebert dans l'Est-Anglie, produisirent quelques Sçavants distingués. Ces derniers, étant parvenus aux plus hautes dignités tant de l'Eglise que de l'Etat, devinrent de grands protecteurs des Lettres, qui, ayant alors tous les charmes de la nouveauté, furent cultivées par plusieurs hommes ingénieux, avec une rare application. Ina, Roi de Wesssex, Offa, Roi de Mercie, Alfrid, Roi de Northumberland, & plusieurs autres Princes qui fleurirent à cette époque, furent de grands protecteurs du Sçavoir & des Sçavants, qui jouirent de beaucoup de tranquillité, & à qui l'on procura des Livres dans les Monastères qu'on fonda alors. Le concours de toutes ces circonstances fit paroître en Angleterre, dans le VIII^e siècle, un rayon passager de lumière, qui, à la vérité, n'auroit point paru fort brillant, s'il n'avoit pas été précédé & suivi par une aussi profonde obscurité. C'est à cette époque qu'Alfred fait allusion dans les passages suivans de sa fameuse Lettre à Wulfeg, Evêque de Londres : « Je dois vôtis » apprendre, mon cher ami, que je me rappelle souvent le » grand nombre d'hommes sages & instruits qui ont fleuri » anciennement dans la Nation Angloise tant parmi le Clergé » que parmi les Laïcs. Que ces temps étoient heureux ! Alors » les Princes gouvernoient leurs Sujets avec une grande sagesse, » suivant la parole de Dieu, & se rendoient célèbres par leur » prudente & juste Administration. Alors les Ecclésiastiques » étoient également soigneux de lire, d'étudier & d'enseigner ; » & ce pays devint si célèbre pour le Sçavoir, qu'il s'y rendit » beaucoup d'Etrangers, afin de s'y instruire. Alors (avant que » tout fût pillé & brûlé) les Eglises & les Couvents étoient » remplis de Bibliothèques d'excellents Livres, écrits dans plusieurs Langues. — Quand je réfléchissois, j'étois quelquefois » surpris que ces hommes éclairés, qui étoient répandus dans » toute l'Angleterre, n'eussent pas traduit les meilleurs de ces » Livres dans la Langue de leur Patrie. Mais je me réponds » maintenant à cette objection, que ces hommes sages ne » pouvoient pas s'imaginer que l'instruction fût jamais assez négligée

négligée pour rendre les Traductions nécessaires, & qu'ils pensoient que, plus on entendroit de Langues, plus les connoissances se multiplieroient dans cette Contrée (1). Pour donner au Lecteur une juste idée de l'état des Sciences, à l'époque dont ce grand Prince avoit une opinion si avantageuse, il est nécessaire de présenter une courte esquisse de l'Histoire personnelle & des travaux Littéraires du petit nombre d'hommes qui se distinguèrent le plus alors par leur érudition, & de chercher, dans l'examen de leurs Ouvrages, quelles Sciences étoient alors cultivées & à quel degré de perfection elles furent portées.

VIII^e siècle.

Tobie, Evêque de Rochester, qui fleurit dans le commencement de ce siècle, après avoir étudié, pendant plusieurs années, dans le Couvent de Glastonbury, finit son éducation à Cantorbéry, sous l'Archevêque Théodore & l'Abbé Adrien, son Coadjuteur. Nous apprenons de Bède, son Contemporain, qu'il fit, à cette Ecole, de très-grands progrès dans tous les genres de Sciences Civiles & Ecclésiastiques; & que, les Langues Grecque & Latine (2), lui devinrent aussi familières

Vie de Tobie,
Evêque de
Rochester.

(1) Spelman *Vita Ælfredi*. Append. n° 3. p. 196.

(2) On aura l'obligation à MM. les Abbés Suere Duplan, Auger & Gail d'avoir ranimé & facilité l'étude de la Langue Grecque, genre de Littérature cultivé avec tant de succès par MM. de Villoison, Larcher, Belin & Brunck. Qu'il me soit permis d'observer, à cet égard, que les Distributeurs des grâces Ecclésiastiques ont beaucoup de moyens d'encourager le progrès des Lettres. Amyot, Danès, du Châtel, Fléchier, Bossuet, Massillon ont été Evêques en France, & ont rempli, avec une grande distinction, tous les devoirs de l'Episcopat, comme Potter & Louth l'ont fait en Angleterre. Voyez le *Londres* de Grosley, vol. 2. p. 266. & suiv. Que les Administrations Municipales des grandes Villes du Royaume concourent également à répandre les lumières; que, pour y parvenir, elles employent chaque année une somme fixe à augmenter les Bibliothèques publiques qui se trouvent dans les principales Villes du Royaume; & que cette dépense utile soit substituée à ces repas dispendieux que nos Pères avoient rendus trop communs, & qu'on devroit même absolument interdire à nos Administrations Provinciales, ou il faudroit établir, à cet égard, des Loix somptuaires, de même qu'il seroit à souhaiter qu'on en fit pour les Ministres & les Gens en Place, si l'on ne peut pas supprimer leurs tables publiques; ce qui seroit le plus simple. Note du Traducteur.

VIII^e siècle.

que sa Langue naturelle (1), talent très-rare, même dans des siècles plus éclairés. Tous les Ouvrages de ce Sçavant Prélat périrent lors des déprédations subséquentes des Danois (2).

Vie de Bède.

Le Prêtre Bède, communément appelé le *Vénérable*, quoiqu'il ne soit jamais parvenu dans l'Eglise à un rang plus élevé que celui de simple Moine, fut le grand flambeau de l'Angleterre & du Monde Chrétien dans ce siècle. Cet homme supérieur naquit, en 672, à Wérémouth, dans le Royaume de Northumberland, & fut élevé au Couvent de S. Pierre, fondé dans sa Patrie, environ deux ans après sa naissance, par le célèbre Benoît Biscop, l'un des plus Sçavants hommes & des plus grands voyageurs de son siècle (3). Bède trouva, dans ce Couvent, de grands secours pour acquérir des connoissances, parce qu'il eût l'avantage d'y avoir les meilleurs Maîtres, & de s'y servir d'une excellente Bibliothèque qui avoit été rassemblée par le Fondateur, & qui étoit le fruit de ses voyages. L'Abbé Benoît lui-même, Cœolfred, son successeur, & S. Jean de Béverley, furent tous ses Maîtres, & prirent beaucoup de plaisir à instruire un homme qui profitoit autant de leurs Leçons (4). Ces circonstances favorables, jointes à un grand génie, à une soif ardente de connoissances, & à une application infatigable, le mirent en état de faire de rares progrès. Etant aussi pieux que Sçavant, il reçut le Diaconat, dans la dix-neuvième année de son âge, de Jean de Béverley, alors Abbé de Hexham, & ensuite Archevêque d'York. Il semble que ce fut vers cette époque, qu'il quitta le Couvent de Saint-Pierre de Wérémouth, où il avoit été élevé, pour se rendre à celui de Saint-Paul, à Iarrow, fondé alors nouvellement par le même Benoît, près de l'embouchure de la rivière de Tyne. Ce fut dans ce Monastère d'Iarrow qu'il passa le reste de sa vie, employant tout son temps, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, à remplir,

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 1. c. 23. | (2) Leland de Script. Britan. t. 1. p. 91.

(3) Bed. ad. fin. Epitom. Hist. Eccles. & in Vita Abbat. Weremouth.

(4) Bale de Script. Brit. p. 94.

à l'Eglise, les devoirs de Dévotion, à enseigner, à lire & à écrire (1). En 702, à l'âge de trente ans, il reçut la Prêtrise du même pieux Prélat qui lui avoit conféré le Diaconat (2). Quoique Bède se contentât d'un rang aussi humble, dans un Monastère peu considérable, & dans un coin obscur du monde, sa renommée Littéraire étoit alors répandue dans toute l'Europe; & le souverain Pontife désira qu'il l'aidât & lui donnât des Conseils par rapport au Gouvernement de l'Eglise. On le voit, par le Passage suivant, d'une Lettre du Pape Sergius, à Cœolfred, Abbé de Wérémouth & d'Iarrow. « Il s'est élevé » dans des affaires Ecclésiastiques, plusieurs questions qui exigent l'examen le plus sérieux d'hommes doués des plus grandes connoissances. Je vous supplie donc & je vous ordonne, par l'amour de Dieu, par votre zèle pour la Religion, & par l'obéissance que vous devez à l'Eglise universelle, de ne pas refuser de satisfaire la demande que je vous fais, & d'envoyer sans délai, aux Apôtres, Pierre & Paul & à moi, Bède, pieux Serviteur de Dieu & Prêtre de votre Couvent. Vous pouvez être certain qu'il vous sera renvoyé aussi-tôt que ces Consultations solennelles seront heureusement terminées (3). Je vous prie de considérer que tout l'avantage que l'Eglise universelle retirera de sa sagesse

(1) Bed. ad fin. Epist. Hist. Eccles. | (2) Id. ibid.

(3) C'est en consultant ainsi que les Souverains s'honorent. Heureux le Pays où le Prince conversera avec un grand nombre de ses Sujets, & où, avant qu'on fasse une Loi, le Projet en sera imprimé auparavant, pour que chacun puisse faire aussi connoître, par l'impression, les Réflexions que ce Projet lui aura suggérées ! Le Grand-Duc actuel de Toscane a tenu cette conduite, pour une Loi qui concernoit le Commerce; & il seroit utile qu'on l'imitât, avant que de conclure ces Traités de Commerce dont dépend le sort d'un aussi grand nombre de Citoyens. Le dernier Chancelier de Frédéric-le-Grand a même proposé des prix & des récompenses pour ceux qui feroient les meilleures Observations sur son Projet de Code. Voyez l'Ouvrage de M. le Comte de Mirabéau sur la *Monarchie Prussienne* — Voyez aussi, dans le *Voyage de Pologne* de M. Coxe, combien Poniatowsky est accessible tant pour ses Sujets que pour les Etrangers. Enfin consultez le *Précis Historique sur le Droit Romain*, de Schomberg, dont il va paroître une Traduction par M. Boulard. Note du Traducteur.

VIII^e siècle.

» supérieure, dans cette occasion, sera particulièrement utile & honorable tant à vous qu'à votre Couvent (1) ». Cette Lettre est une noble preuve de la haute opinion que la Cour de Rome avoit de la sagesse & des lumières de ce modeste Prêtre. Il est cependant évident, d'après le propre témoignage de Bède, qu'il n'alla pas à Rome sur cette réquisition; ce qui doit probablement être attribué à la mort du Pape Sergius, qui arriva peu de temps après qu'il eût écrit la Lettre dont je viens de parler (2). La facilité de ce grand homme à acquérir des connoissances étoit si grande, qu'il se perfectionna lui-même dans toutes les branches de Littérature qu'il étoit possible d'acquérir dans le siècle, & dans les circonstances où il vivoit. Son zèle pour communiquer ses connoissances, tant à ses Contemporains qu'à la Postérité, n'est pas moins remarquable. Cette vérité est prouvée par le nombre prodigieux d'Ouvrages qu'il composa sur un si grand nombre de sujets différents les uns des autres, qu'on peut presque hasarder d'affirmer, qu'ils renferment toutes les Sciences qui étoient alors connues dans le Monde. Ces Ouvrages ont été souvent imprimés dans différentes Villes de l'Europe, telles que Paris, Bâle, Cologne, &c. mais il ne l'ont jamais été dans aucun endroit de l'Angleterre, à qui cependant leur Auteur a fait tant d'honneur. La seule édition complète des Œuvres de Bède, que j'ai eu occasion d'examiner, est celle donnée à Cologne, en 1612, en huit vol. in-folio. Il faudroit composer un volume considérable pour se contenter de donner au Lecteur une idée imparfaite de l'érudition contenue dans ces volumes; je pense donc qu'il me suffira de présenter le Catalogue des divers Traités qui y sont contenus; ce qu'on trouvera dans l'Appendice (3). Ce tableau fera au moins connoître au Lecteur les sujets sur lesquels cet homme, à jamais célèbre, a exercé sa plume. Beaucoup d'Ecrivains, tant anciens que modernes, ont accordé les plus grands éloges

(1) G. Mahms. de Gest. Reg. Angl. l. i. c. 3. | (2) Biographia Britannica Artic. Bedæ. | (3) Append. n° 4.

au Génie & au Sçavoir de Bède : « Combien , dit un des
 » meilleurs Juges du mérite Littéraire , Bède se distingua-t-il
 » parmi les Moines Bretons , lui qui , pour dire la vérité , fut
 » l'homme le plus sçavant , non-seulement d'entr'eux , mais
 » même de tout l'Occident , si l'on pense au siècle où il a
 » vécu (1) ». Bède a été confirmé dans la possession d'une gloire
 si honorable , par beaucoup d'hommes de la plus grande ré-
 putation dans la République des Lettres , tandis qu'un petit
 nombre d'Ecrivains en a parlé d'une manière moins favo-
 rable (2). Mais il est évident que ces derniers n'ont pas ré-
 fléchi au temps où il a vécu & aux désavantages de sa posi-
 tion, en le comparant , non avec ses propres Contemporains ,
 mais avec les Sçavants , tant du siècle actuel que du précédent ;
 ce qui est injuste. Cet humble & modeste Prêtre , le grand orne-
 ment de son pays & de son siècle , après avoir passé une longue
 vie à s'appliquer à acquérir & à répandre des connoissances
 utiles , ainsi qu'à pratiquer toutes les Vertus , mourut , dans sa
 cellule , à Iarrow , le 26 Mai 735 , dans les sentiments de la Piété
 la plus fervente (3). La plus grande tache ou plutôt la plus
 grande foiblesse de ce grand homme , fut son excessive crédu-
 lité pour beaucoup de Miracles légendaires , qu'il a rapportés
 dans son *Histoire Ecclésiastique*. Mais ce défaut caractérisoit si
 particulièrement le siècle dans lequel il a vécu , qu'il auroit
 fallu la plus grande sagacité & la plus grande force d'esprit
 pour s'en préserver. Il fut appelé le *Sage Saxon* par ses Con-
 temporains , & le *Vénérable Bède* par la Postérité ; & , tant que
 la Modestie , la Piété & le Sçavoir , portés à un haut degré , &
 réunis dans la même personne , seront des objets de vénération
 parmi les hommes , la mémoire de Bède sera respectée.

La décadence remarquable du Sçavoir en Angleterre , après
 la mort de Bède , est peinte sous les plus fortes couleurs par
 l'un de nos meilleurs Historiens anciens , dans le passage sui-
 vant : « La mort de Bède fut si funeste aux Sciences , & par-

VIII^e siècle.Déclin du
Sçavoir après
la mort de
Bède.

(1) Conrin. de Antiquitat. Academ. Dissertat. 3. | (2) Biograph. Britan. art.
 Beda , Not. N. O. | (3) Simeon Dunelm. l. 3. c. 7. — W. Malms. l. 1. c. 3.

VIII^e siècle.

» ticulièrement à l'Histoire, en Angleterre, qu'on peut dire que
 » presque toute la connoissance des événemens passés fut en-
 » sevelie dans son tombeau, & y est restée même jusqu'à nos
 » jours. Il ne laissa pas un seul Anglois qui fût jaloux d'ac-
 » quérir la gloire que ce grand homme s'étoit faite par ses
 » études; qui imitât son exemple, ou qui suivit le chemin qu'il
 » avoit tracé à ceux qui voudroient s'instruire. A la vérité,
 » quelques-uns de ceux qui lui survécurent n'étoient ni sans
 » mérite ni sans lumières; mais ils passèrent en général leur
 » vie dans un silence sans gloire, tandis que le plus grand
 » nombre retomba dans la paresse & dans l'ignorance; &
 » l'amour des Sciences parvint, par degrés, à s'éteindre entiè-
 » rement dans cette Isle, pour un long espace de temps (1). »
 Outre la mort de Bède, plusieurs autres causes contribuèrent à
 ramener cette déplorable ignorance & à faire négliger le Sça-
 voir. On peut compter particulièrement dans ce nombre les
 guerres civiles fréquentes, & les pillages destructeurs des Da-
 nois, qui, étant Payens, renversèrent les Couvents, brûlèrent
 leurs Bibliothèques, & tuèrent ou dispersèrent leurs Moines,
 qui étudioient seuls dans ces malheureux temps.

Vies d'Ac-
 ca, Evêque
 d'Hexham, &
 d'Egbert, Ar-
 chevêque d'Ye-
 ork.

Un petit nombre d'amis de Bède, qui lui survécurent, sus-
 pendit, pendant peu de temps, la décadence du Sçavoir, &
 il mérita, à ce titre, une place dans cette partie de notre
 Ouvrage. Les plus distingués d'entr'eux furent Acca, Evêque
 d'Hexham, & Egbert, Archevêque d'York. Ces deux Prélats
 furent assez éclairés pour les temps où ils fleurirent, ils proté-
 gèrent généreusement les Sciences & les Sçavants, & ils ras-
 semblèrent beaucoup de Livres. Acca excella dans la connois-
 sance des Rites & des Cérémonies de la Religion, & de la
 Musique de l'Eglise, deux genres de Sciences qui étoient alors
 extrêmement estimés, & qu'il apprit à Rome (2). Egbert, qui étoit

(1) W. Malms. l. 1. c. 3.

(2) Bed. Hist. Eccles. l. 5. c. 10. — Que les Evêques ont de moyens de
 faire fleurir les Sciences, & d'encourager & récompenser la Vertu ! On devroit
 imprimer, chaque année, combien de jours un Evêque a résidé, l'année précédente,

frère d'Eadberrt, Roi de Northumberland, fonda une belle Bibliothèque à York pour contribuer aux progrès des connoissances. Alcuin, qui étoit son pupile, & Garde de sa Bibliothèque, en parle, dans plusieurs de ses Lettres, comme l'une des meilleures & des plus précieuses Collections de Livres qui existât alors dans le monde. Il s'exprime ainsi dans une Lettre qu'il adressa à Cambald, successeur d'Egbert au siège d'York : « Je rends grâce à Dieu, mon très-cher fils, » d'avoir assez vécu pour vous voir confier le Gouvernement » de cette Eglise, dans laquelle j'ai été élevé, & la garde de cet » inestimable Trésor des Sciences & de la Sagesse, que mon » Maître chéri, l'Archevêque Egbert, a laissé à ses Successeurs (1). — « Afin, dit-il dans une Lettre adressée à l'Empereur Charlemagne, que je puisse jouir de tous ces admirables Livres » sur toutes les parties de la Science dont je pouvois me servir » dans ma Patrie ; qu'il plaise à Votre Majesté Impériale dans sa » grande sagesse, de me permettre d'envoyer quelques jeunes- » gens de Ses Sujets transcrire les Livres les plus précieux de » cette Bibliothèque, & transplanter ainsi en France les fleurs » d'Angleterre (2) ». Le Lecteur instruit éprouvera peut-être quelque satisfaction à parcourir le Catalogue Poétique de cette ancienne Bibliothèque, qui est transcrit au bas de cette page (3).

dans son Diocèse, & sur-tout dans la Ville où est son Siège. On devroit aussi, deux ans après la mort de chaque Evêque, faire connoître ce qu'il a fait & ce qu'il auroit pu faire. Ce seroit une grande Leçon pour son Successeur : il est même encore plus utile qu'on la donne aux Gens en Place de leur vivant, comme plusieurs bons Citoyens ont eu le courage de le faire ; ce qui fait bien sentir l'utilité, & même la nécessité de la liberté de la Presse, à qui l'Angleterre doit presque autant d'avantages qu'à son admirable Constitution. Note du Traducteur.

(1) W. Maïmf. l. 1. c. 3. | (2) Id. ibid.

(3) *Catalogue de la Bibliothèque de l'Archevêque Egbert, à York.* D'Alcuin.

ILlic invenies veterum vestigia Patrum ;

Quidquid habet pro se Latior Romanus in orbe,

Græcia vel quidquid transmisit clara Latinis :

Hebraicus vel quod Populus bibit imbre superno,

VIII^e siècle.
Vie d'Alcuin.

Alcuin, qui écrit ces Epîtres, fleurit dans la dernière partie de ce siècle, & fut très-célèbre par son génie & son érudition. Il naquit dans le Nord de l'Angleterre, & fut élevé à York, sous la direction de l'Archevêque Egbert, ainsi que nous l'apprenons de ses propres Lettres, dans lesquelles il appelle souvent ce grand Prélat son *Maître chéri*, & les Ecclésiastiques d'York, ses *Compagnons des études de sa jeunesse* (1). Comme il survécut environ soixante-dix ans au vénérable Bède, il n'est guères possible qu'il ait pu lui devoir aucune partie de son éducation, comme quelques Auteurs qui ont écrit l'Histoire Littéraire l'ont affirmé, & il convient de remarquer qu'il n'appelle jamais ce grand homme son *Maître*, quoiqu'il en parle avec la plus haute

Africa lucifuso vel quidquid lumine sparsit.
Quod Pater Hieronymus, quod sensit Hilarius, atque
Ambrosius Præsul, simul Augustinus, & ipse
Sanctus Athanasius, quod Orosius edit avitus :
Quidquid Gregorius summus docet, & Leo Papa ;
Basilus quidquid, Fulgentius atque coruscant,
Cassiodorus item, Chrysostomus atque Johannes ;
Quidquid et Athelmus docuit, quid Beda Magister,
Quæ Victorinus scripsere, Boëtius ; atque
Historici veteres, Pompeius, Plinius, ipse
Acer Aristoteles, Rhetor atque Tullius ingens ;
Quid quoque Sedulius, vel quid canit ipse Juvenecus,
Alcuinus, & Clemens, Prosper, Paulinus, Arator,
Quid Fortunatus, vel quid Lactantius edunt ;
Quæ Maro Virgilius, Statius, Lucanus, & auctor
Artis Grammaticæ, vel quid scripsere Magistri ;
Quid Probus atque Focas, Donatus, Priscianusve,
Servius, Euticius, Pompeius, Commenianus :
Invenies alios per plures, Lector, ibidem
Egregios studiis, arte & sermone Magistros,
Plurima qui claro scripsere volumina sensu :
Nomina sed quorum præsentis in carmine scribi
Longius est visum, quam plectri postulet usus.

Alcuinus de Pontificibus & Sanctis Ecclesiam Ebor. apud Gale, t. 1. p. 730.

(1) Epistolæ Alcuini apud Lectiones Antiquas Canisii. t. 2. p. 409.

vénération.

vénération (1). On ne sçait pas bien quelle dignité il obtint dans l'Eglise avant que de quitter l'Angleterre, quoique quelques personnes ayent prétendu qu'il fut Abbé de Cantorbéry (2). L'occasion qui lui fit abandonner son Pays natal fut le choix qu'Offa, Roi de Mercie, fit de lui pour l'envoyer en Ambassade à l'Empereur Charlemagne, qui conçut tant d'estime & d'amitié pour lui qu'il le sollicita, avec la plus grande chaleur, de s'établir à sa Cour, & de lui enseigner les Sciences; ce qu'il obtint à la fin (3). Alcuin apprit donc à ce grand Prince la Rhétorique, la Logique, les Mathématiques & la Théologie; ce service le rendit un de ses plus grands Favoris. « L'Empereur, dit un Ecrivain Contemporain, le » traitoit avec tant de bonté & de familiarité, que les autres » Courtisans l'appelloient, par excellence, les *Délices de l'Em-* » *pereur* » (4). Charlemagne employa son Sçavant Favori à écrire plusieurs Ouvrages contre les Opinions Hérétiques de Félix, Evêque d'Urgel en Catalogne, & à défendre la Foi Orthodoxe contre cet Hérésiarque dans le Concile de Francfort, en 894; ce qu'il fit, à l'entière satisfaction de l'Empereur & du Concile, & même de manière à convaincre Félix & ses Partisans, qui renoncèrent à leurs erreurs (5). L'Empereur consulta Alcuin principalement sur tout ce qui est relatif à la Religion & aux Sciences, & il fit, d'après ses avis, beaucoup de grandes choses pour leur avantage commun. Il fut établi dans le Palais Impérial une Académie, où Alcuin présida, & dans laquelle les Princes & la première Noblesse furent élevés; & d'autres Académies furent aussi instituées dans les principales Villes d'Italie & de France, à son instigation & sous son inspection (6). « La France, dit un de nos meilleurs Ecrivains » de l'Histoire Littéraire, doit à Alcuin le Sçavoir dont elle s'est » glorifiée dans ce siècle & dans les suivans. Les Universités

(1) Bale de Script. Britan. cent. 1. c. 17. | (2) Biograph. Britan. Art. Alcuinus.

(3) W. Malmf. l. 1. c. 3. | (4) Murat. Antiq. t. 1. p. 131. | (5) Du Pin Hist. Ecclef. VIII^e siècle. | (6) Crevier, Histoire de l'Université de Paris, t. 1. p. 26. &c.

VIII^e siècle.

» de Paris, de Tours, de Soissons, de Fuldes, & beaucoup
 » d'autres lui sont redevables de leur origine & de leur accrois-
 » sement; celles dont il ne fut pas le Supérieur & le Fonda-
 » teur, ayant été au moins éclairées par sa doctrine & ses
 » exemples, & enrichies par les bienfaits qu'il leur fit accorder
 » par Charlemagne (1) ». Alcuin, après avoir passé un grand
 nombre d'années dans la plus intime familiarité avec le Prince
 le plus puissant de son temps, en obtint à la fin, avec beau-
 coup de peine, la permission de se retirer de la Cour à son
 Abbaye de S.-Martin de Tours. Il y entretenoit constamment
 avec Charlemagne une correspondance de Lettres, par laquelle
 il paroît que l'Empereur & son Sçavant Ami étoient animés
 du plus ardent amour pour les Lettres & la Religion, & qu'ils
 étoient sans cesse occupés à imaginer & à exécuter les plus
 nobles projets qui pouvoient contribuer à leurs progrès (2).
 Quelques-unes de ces Lettres d'Alcuin qui sont adressées à
 Charlemagne, sous le nom du Roi David, suivant l'usage de
 ce siècle de donner aux Princes des noms tirés de l'Ecriture
 Sainte, montrent un si bon esprit, & jettent tant de jour sur
 l'état des Sciences, que je ne puis pas résister au désir d'en
 mettre une sous les yeux du Lecteur, dans la Traduction sui-
 vante, qui est faite librement, & que j'avoue être beaucoup
 au-dessous de l'esprit & de l'élégance de l'original Latin.

Lettre d'Alcuin à Charlemagne.

« A son très-pieux, très-excellent & très-honoré Seigneur (3)
 » le Roi David, Flaccus Alcuin souhaite une santé & un
 » bonheur toujours durables en Jésus-Christ. Très-excellent
 » Prince, la contemplation de cette pure & vertueuse amitié,
 » dont vous m'honorez, remplit mon esprit, dans tous les
 » temps, des consolations les plus abondantes; & je conserve

(1) Cave, Hist. Litterar. Sect. 8. p. 496. | (2) Epistolæ Alcuini, apud Antiq. Lection. Canisi, t. 2.

(3) Il vaut encore mieux qu'Alcuin ait employé cette expression de *Seigneur*, que le mot de *Maître*, dont on ne doit jamais se servir en parlant des Rois, parce qu'il blesse la dignité de la Nature Humaine, & peut leur donner une idée fautive de leurs rapports avec leurs Sujets. Note du Traducteur.

» avec plaisir, dans mon cœur, comme son plus précieux
 » trésor, le souvenir de votre bonté, & l'image de cet air
 » doux & gracieux avec lequel vous entretenez vos amis.
 » Ma plus grande satisfaction, dans ma retraite, est d'entendre
 » parler de votre prospérité. Je vous envoie donc ce jeune-
 » homme pour qu'il vienne ensuite me faire un récit exact
 » de votre situation, afin que je puisse avoir sujet de rendre
 » les plus grandes actions de grâces à Notre Seigneur Jésus-
 » Christ pour votre félicité. Mais pourquoi, dis-je, afin que
 » je puisse avoir sujet ? Tout le Monde-Chrétien a sujet de
 » de louer, d'une voix unanime, le Dieu Tout-Puissant de ce
 » qu'il a suscité un Prince si pieux, si sage & si juste pour
 » le gouverner & le protéger dans ces temps si dangereux ;
 » un Prince qui met tout son plaisir & qui s'applique entiè-
 » rement à supprimer tout ce qui est mal, à favoriser tout
 » ce qui est bien, & enfin à répandre la connoissance de la
 » Religion Chrétienne aux extrémités les plus reculées de
 » l'Univers. Persévérez, Prince aimable & cher, dans cette
 » Entreprise si honorable dont vous-vous occupez principa-
 » lement ; augmentez toujours les Connoissances, la Vertu
 » & le Bonheur de vos Sujets : car cette conduite contri-
 » buera à votre gloire & à votre félicité dans le grand jour
 » du Seigneur & dans l'éternelle béatitude de ses Saints.
 » Vous pouvez être assuré que des desseins & des efforts si
 » nobles obtiendront une récompense : en effet, quoique la
 » vie de l'homme soit courte, la bonté de Dieu est infinie ;
 » & il récompensera vos travaux passagers par une félicité
 » éternelle. Que le temps est donc précieux, & que nous
 » devons être jaloux de ne pas perdre, par notre indolence,
 » ce bonheur immortel que nous pouvons obtenir par les
 » vertus actives d'une bonne vie » !

» Les occupations de votre Alcuin dans sa retraite, sont
 » convenables à son humble sphère ; mais elles ne sont ni sans
 » gloire ni sans utilité. J'employe mon temps dans les salles
 » de l'Abbaye de S.-Martin, à enseigner à quelques-uns des
 » Nobles jeunes-gens qui sont confiés à mes soins, les difficultés

Y y ij

» de la Grammaire, & à leur inspirer le goût du Sçavoir des
 » Anciens; à décrire à d'autres l'ordre & les révolutions de
 » ces globes brillants qui ornent la voûte azurée du Ciel, &
 » enfin à expliquer à un troisième genre d'Auditeurs les My-
 » stères de la Sagesse Divine, qui sont contenus dans les Saintes
 » Ecritures, proportionnant mes instructions aux vues & à la
 » capacité de mes Disciples, afin que je puisse en mettre un grand
 » nombre en état d'être les ornements de l'Eglise de Dieu &
 » de la Cour de Votre Majesté Impériale. Je manque, pour cette
 » occupation, de plusieurs secours, particulièrement de ces
 » excellents Livres sur tous les Arts & sur toutes les Sciences
 » dont je jouissois dans mon Pays natal, grâces aux soins &
 » aux dépenses de mon grand Maître Egbert. Que Votre
 » Majesté, qui est animée d'un si ardent amour pour les
 » Lettres, veuille donc me permettre d'envoyer quelques-uns
 » de vos jeunes Gentilshommes en Angleterre, pour nous
 » procurer ces Livres qui nous manquent, & pour transplanter
 » les fleurs d'Angleterre en France, afin que leur parfum ne
 » ne puisse pas être borné plus long-temps à Yorek, mais
 » embaume aussi les Palais de Tours.

» Je n'ai pas besoin de rappeler à Votre Majesté, avec quelle
 » chaleur les Saintes Ecritures nous exhortent à travailler à
 » acquérir la Sagesse, qui est le plus grand préservatif du vice,
 » le moyen le plus efficace pour parvenir à mener une vie
 » agréable, heureuse & honorable, & enfin la vertu la plus
 » convenable ou la plus nécessaire spécialement à ceux qui ont
 » l'administration des Affaires publiques & le gouvernement
 » des Empires. La Science & la Sagesse élèvent les Petits, &
 » ajoutent un nouveau lustre à la gloire des Grands. *C'est par*
 » *la Sagesse que les Rois règnent & que les Princes rendent la*
 » *Justice.* Ne cessez donc pas, ô très-gracieux Roi, de presser
 » la Noblesse de votre Cour de s'occuper, avec ardeur, d'ac-
 » quérir de la Sagesse & des connoissances dans sa jeunesse,
 » afin qu'elle puisse parvenir à une vieillesse honorable, & à
 » une heureuse Immortalité. Quant à moi, je ne discontinuerai
 » jamais de répandre dans ce Pays, suivant mes facultés, des

» semences de Sciences dans les esprits de vos Sujets, en me
 » souvenant sans cesse de cette maxime d'un très-grand Sage :
 » *Répands de la semence dans la matinée, & ne fermes pas*
 » *ta main dans la soirée ; car tu ne sçais point laquelle de*
 » *ces semences réussira.* Cette occupation a été la plus déli-
 » cieuse de toute ma vie. Dans ma jeunesse, j'ai jetté des
 » semences de Sçavoir dans les florissans Séminaires de l'An-
 » g'leterre, ma Patrie ; & je rends le même service à la
 » France dans ma vieillesse, priant Dieu qu'elles puissent
 » croître & fructifier dans ces deux Pays. Je sçais aussi, ô
 » Prince aimé de Dieu, chéri de tous les hommes vertueux,
 » & plus noble par vos actions que par votre Naissance
 » Royale, que vous employez toute votre autorité à favo-
 » riser les progrès des Lettres & de la Religion. Fuisse le
 » Seigneur Jésus-Christ vous faire réussir dans tous vos
 » grands desseins, & vous procurer, à la fin, la jouissance
 » de la gloire céleste (1). Qu'il y a peu de Princes qui
 jouissent du bonheur d'entretenir une pareille correspondance,
 ou qui ayent la sagesse & la vertu de l'encourager !

VIII^e siècle.

Alcuin composa beaucoup de Traités sur des sujets fort
 variés, dans un style très-supérieur, pour la pureté & l'élé-
 gance, à celui de la plupart des Ecrivains de l'âge dans lequel
 il fleurit (2). Charlemagne le sollicita souvent, avec toute la
 chaleur de l'ami le plus affectionné, de revenir à sa Cour,
 & de le favoriser de sa Société & de ses avis ; mais il s'excusa
 toujours de se rendre aux desirs de ce grand Prince, & rien
 ne put le faire sortir de l'Abbaye de S.-Martin de Tours,
 sa retraite, où il mourut, en 804.

Quoique Bède & Alcuin aient été incontestablement les
 plus brillans flambeaux non-seulement de l'Ang'leterre, mais
 même du Monde-Chrétien, dans le VIII^e siècle, cependant
 il y a quelques autres Anglois qui tinrent un Rang distingué
 dans la République des Lettres, à cette époque, & qui

Autres Sça-
 vants qui fleu-
 rissent en An-
 g'leterre, dans
 ce siècle.

(1) Lectiones Antiq. Canis. t. 1. | (2) Biograph. Britan. in Alcuin.

VIII^e siècle. méritent, par conséquent, que leurs noms soient au moins conservés dans l'Histoire de leur Pays.

Boniface, le premier Archevêque de Mayence, étoit né dans la Grande-Bretagne; mais on ne sçait pas, d'une manière certaine, si c'étoit dans la partie Septentrionale ou dans la Méridionale (1). Il reçut son éducation dans plusieurs Monastères Anglois, & devint célèbre par son génie & ses connoissances. Ayant reçu l'ordre de la Prêtrise dans la première année du VIII^e siècle, il fut bientôt après animé du zèle de propager l'Evangile parmi les Peuples de l'Europe qui étoient encore Payens. Dans ce dessein, il quitta son Pays natal, en 704, & voyagea en Allemagne, où il employa environ cinquante ans à prêcher l'Evangile avec autant de succès que de zèle, en faisant beaucoup de conversions & en fondant un grand nombre d'Eglises. Pour l'encourager dans ses travaux, le Pape Grégoire II le nomma Evêque, en 723, & Grégoire III lui donna l'Archevêché de Mayence, en 732. Boniface, étant regardé comme l'Apôtre de la Germanie, eut beaucoup d'autorité dans toutes les Eglises de ce Pays, & présida à plusieurs Conciles; mais il fut à la fin tué, d'une manière barbare, par quelques Payens, près d'Utrecht, le 5 Juin 754, dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge. Cet actif Prélat, dans le cours de sa longue vie, à écrit un grand nombre de Lettres, qui ont été recueillies & publiées par Sérarius, & qui contiennent beaucoup de choses curieuses (2). **Willibald**, neveu & Compagnon de travaux de Boniface, fut un homme Sçavant, & nous a laissé la vie de son Oncle (3). **Eddius**, Moine de Cantorbéry, qui fleurit dans ce siècle, fut très-renommé pour son habileté dans la Musique d'Eglise, Science très-estimée & très-cultivée alors; & il a écrit la Vie de Wilfred, Archevêque d'York, qui a été publiée par le Docteur Gale (4). **Dungal** & **Clément**, tous deux Ecois, furent très-célèbres, dans la der-

(1) Cave, Hist. Littérar. p. 480. — Mackenzie's Scots Writers. p. 35.

(2) Du Pin Hist. Ecclef. VIII^e siècle. | (3) Id. ibid. | (4) Scriptores XV^e Histor. Britan. t. 1. p. 40.

nière partie de ce siècle, pour leurs connoissances, & enseignèrent les Sciences en Italie & en France, avec beaucoup de réputation, sous la protection de Charlemagne; mais il seroit déplacé de faire une énumération plus détaillée des Sçavants de ce siècle.

VIII^e siècle.

Les Sciences qu'on enseignoit & étudioit communément, à cette époque, étoient en petit nombre & imparfaites. Il paroît que ce fut alors qu'on imagina la fameuse division des sept Sciences ou sept Arts libéraux, en Trivium & Quadrivium.

Sciences étudiées dans ce siècle.

Le Trivium comprenoit la Grammaire, la Rhétorique & la Logique; & le Quadrivium renfermoit la Musique, l'Arithmétique, la Géométrie & l'Astronomie, suivant les vers

Trivium & Quadrivium.

barbares cités ci-dessous (1). Jean de Salisbury, qui fleurissoit dans le XII^e siècle, parle de cette division des Sciences comme d'une découverte déjà très-ancienne de son temps.

» Les Sciences sont divisées, dit-il, en Trivii & Quadrivii,

» qui étoient tellement admirés par nos Ancêtres dans les

» anciens temps, qu'ils imaginoient que ces Trivii & Qua-

» drivii comprenoit toute la sagesse & toutes les con-

» noissances, & suffisoient pour résoudre toutes les questions,

» & écarter toutes les difficultés; car quiconque entendoit

» les Trivii, c'est-à-dire la Grammaire, la Rhétorique &

» la Logique, pouvoit expliquer toute espèce de Livres sans

» Maîtres; mais celui qui étoit plus avancé & qui comprenoit

» en outre les Quadrivii, c'est-à-dire la Musique, l'Arithmé-

» tique, la Géométrie & l'Astronomie, étoit en état de ré-

» pondre à toutes les questions, & d'expliquer tous les

» secrets de la Nature (2). » Que l'art de cacher son igno-

» rance sous des prétentions spécieuses aux connoissances, est

» ancien? La Philosophie Naturelle & Expérimentale étoit entiè-

» rement négligée; & les fondements, ainsi que les principes des

» la Morale ne faisoient point du tout partie des études des

(1) *Gramm.* loquitur, *Dia.* vera docet, *Rhet.* verba colorat,
Mus. canit, *Ar.* numerat, *Geo.* ponderat, *Astr.* colit astra.
 Brucker. *Hist. Philos.* t. 3. p. 597.

(2) Joann. Salis. *Metalog.* l. 1. c. 12.

VIII^e siècle.

Sçavants de ce temps (1). Le Lecteur, qui aime à s'instruire, trouvera, dans l'Ouvrage cité ci-dessous (2), un Catalogue Poétique très-curieux des Sciences qu'on enseignoit dans l'Académie d'York.

Causes du
triste état des
Connoissances
dans ce
siècle.

Les bornes resserrées & l'état d'imperfection des connoissances, dans ce siècle, doivent être attribués à diverses causes, mais sur-tout à ce que les Laïcs de tous les Rangs négligeoient alors ou plutôt méprisoient le Sçavoir, les plus grands Princes étant pour la plupart sans Lettres. Après ce qu'on a dit des connoissances de Charlemagne, qui étoit incontestablement le premier Monarque & l'homme le plus sage de son siècle, le Lecteur sera certainement surpris d'apprendre que son éducation avoit été tellement négligée, qu'il ne sçavoit pas écrire, & qu'il avoit quarante-cinq ans lorsqu'il commença à étudier les Sciences sous Alcuin (3). Cet exemple est suffisant pour nous donner une idée de l'éducation & du sçavoir, ou plutôt de l'ignorance des autres Princes & Nobles qui existoient alors dans l'Europe. Les connoissances étant, à cette époque, possédées uniquement par le Clergé, & une très-petite portion de Science suffisant pour mettre les Ecclésiastiques en état de remplir les Offices de l'Eglise avec assez de décence, très-peu d'entr'eux aspiroient à en acquérir davantage. On ne doit pas même en être surpris, quand on pense à la difficulté qu'on éprouvoit alors à se procurer des Livres & des Maîtres, & même à acquérir une connoissance légère des Sciences; connoissance qui, lors même qu'elle étoit acquise, contribuoit fort peu au crédit, & point du tout à l'avancement; parce qu'il y avoit très-peu de personnes qui fussent capables de discerner le mérite Littéraire, ou disposées à le récompenser.

IX^e siècle.
Etat du Sçavoir
dans ce
siècle.

Le Sçavoir, qui avoit commencé à décliner, en Europe, vers le milieu du VIII^e siècle, fut presque entièrement éteint dans le commencement du IX^e; & cette profonde obscurité, qui avoit

(1) Brucker. Hist. Philosoph. t. 3. p. 599. | (2) Alcuinus de Pontificibus & Sanctis Eccles. Ebor. apud Gale. p. 723. | (3) Eginhard. Vita Caroli Magni. c. 25.

été un peu dissipée par l'apparition d'un petit nombre d'hommes extraordinaires tels qu'Aldhelm, Bède, Egbert & Alcuin, recommença de nouveau, & reprit son empire sur les esprits. Beaucoup de Monastères, qui avoient été les seuls asyles des Sciences, furent alors détruits soit par les Danois, soit par les guerres civiles, & virent leurs Bibliothèques brûlées, & leurs Moines dispersés. Ce malheur arriva particulièrement dans le Royaume de Northumberland, où les Sciences avoient le plus fleuri, ainsi que nous l'apprenons par les passages suivants des Lettres d'Alcuin, qui nous ont été conservés par Guillaume de Malmshury; il écrit au Clergé d'York: « Je prends Dieu à » témoin que ce n'est pas l'amour de l'or qui m'a conduit » en France, ou qui m'y retient; mais que c'est le malheureux » & déplorable état de votre Eglise ». — Il écrit à Offa, Roi de Mercie: « J'étois prêt à retourner dans le Northum- » berland, ma Patrie, comblé des présents de Charlemagne; » mais, d'après les avis que j'ai reçus, je crois qu'il vaut » mieux rester où je suis, que de risquer d'aller dans un » Pays où personne n'est en sûreté, & ne peut continuer » de se livrer à ses études. En effet les Eglises y ont été » démolies par les Payens; les Autels y sont souillés par » l'Impiété; les Monastères y sont déshonorés par les adultères, » & la terre y est trempée du sang des Nobles & des » Princes (1) ». Ces Passages font voir, dit Malmshury, combien de malheurs le mépris des Sciences & les autres vices des Habitants d'Angleterre ont attirés sur cette Contrée. Comme les ravages des Danois s'étendirent, par degrés, dans toutes les parties de l'Angleterre, pendant le cours de ce siècle, les Monastères & les autres asyles des Sciences furent renversés par-tout, & les dernières lueurs des connoissances Littéraires s'y éteignirent presque entièrement. Nous en avons la preuve la plus évidente, dans le Passage suivant, d'une Lettre d'Alfred-le-Grand écrite à Wulfsig, Evêque de

(1) W. Malmf. l. 1. c. 3.

Worcester. « Lors de mon avènement au Trône, en 871, on n'avoit aucune espèce de connoissance ni de Science en Angleterre; & l'ignorance y étoit portée si loin que, vers le Midi de l'Humber, il y avoit très-petits hommes qui entendoient les prières ordinaires de l'Eglise, ou qui fussent en état de traduire une seule phrase Latine en Anglois; quant à ceux qui habitoient au Midi de la Tamise, je ne peux pas m'en rappeler un seul qui fût en état de le faire (1). » Un autre Ecrivain contemporain fait la description suivante du triste état du Sçavoir à cette époque: « De nos jours, ceux qui montrent quelque goût & quelque désir d'acquiescer des connoissances, sont devenus des objets de mépris & de haine. On examine leur conduite avec des yeux jaloux; & si l'on y remarque quelque défaut, il est imputé non pas à la fragilité humaine, mais à la nature de leurs études & à leur affectation d'être plus sages que leurs Voisins. Ainsi ceux qui ont réellement envie de s'instruire, sont détournés de cette noble occupation par la crainte des reproches; & de la honte que l'étude leur attireroit (2). »

Vie de Jean
Scot.

Par tout où les Sciences éprouvent un pareil sort, on ne doit pas s'attendre à y trouver beaucoup de Sçavants qui méritent d'obtenir une place dans les Annales de leur Pays. Aussi, parmi les Anglois qui ont vécu depuis la mort d'Alcuin, arrivée en 804, jusqu'à l'avènement d'Alfred au Trône, en 871, nous ne voyons guères qu'une ou deux personnes qui soient parvenues à quelque degré de réputation littéraire. Cependant le personnage le plus Sçavant qui ait existé en Europe, pendant ces temps de ténèbres, fut un homme né dans la Bretagne, & très-probablement dans la ville d'Air, en Ecosse. Ce fut Jean Scot Erigène, ainsi nommé à cause de sa Patrie & du lieu de sa naissance, & surnommé le Sage, à cause de la supériorité & de l'étendue de ses connoissances (3). Cet homme, d'un esprit distingué, qui naquit vraisemblablement vers le commencement

(1) Spelman, Vita Alfridi, Append. 3. p. 196. | (2) Servati Lupi Epist. ad Eginhardum, Ep. 1. | (3) Markensie's lives of Scots Writers, p. 49.

de ce siècle, voyant son propre Pays plongé dans d'épaisses ténèbres, & tellement rempli de troubles, qu'on ne pouvoit trouver aucun moyen d'acquérir les connoissances qui faisoient l'objet de ses desirs, alla voyager dans les Contrées étrangères, & si nous pouvons même ajouter foi à quelques Ecrivains, dans la Grèce, où il apprit la Langue & la Philosophie Grecques; ce qui étoit un mérite bien rare dans ce temps (1). « Au sur-
 » plus, dit un des meilleurs Ecrivains de l'Histoire Littéraire,
 » quelque soit la manière dont Scot acquit la connoissance de
 » cette Langue & de cette Philosophie, il est très-certain qu'il
 » eut un esprit non-seulement très-agréable & très-plaisant,
 » mais même très-fin & très-pénétrant; & qu'il ne trouva,
 » pendant le siècle où il vécut, aucun homme qui lui fût supé-
 » rieur dans la Philosophie, ou égal dans la connoissance des
 » Langues (2). Ces rares perfections, jointes à son esprit & à
 son talent pour la plaisanterie, qui rendoient sa conversation aussi
 agréable qu'elle étoit instructive, lui attirèrent une invitation de
 la part de Charles-le-Chauve, Roi de France, qui étoit le plus
 grand protecteur des Sciences & des Sçavants. Scot se rendit
 à cette invitation & vécut plusieurs années dans la Cour de
 ce puissant Prince, sur le ton de l'amitié & de la familiarité
 les plus intimes, couchant souvent dans l'appartement du Roi,
 & mangeant tous les jours à sa table. Nous pouvons juger de
 la liberté dont il usoit envers Charles, par la répartie suivante,
 qui nous a été conservée par un de nos meilleurs Historiens.
 Le Roi & Scot étant un jour assis à table, vis-à-vis l'un de
 l'autre, après dîner, & buvant gaiement ensemble, le Philosophe
 ayant dit quelque chose qui n'étoit pas entièrement conforme
 aux Loix de la politesse Francoise, le Roi, dans un moment
 de gaieté lui demanda : « Quelle distance il y avoit entre un
 » Scot (3) & un Sorcier? — Il n'y en a pas d'autre, répondit-il,
 » que celle de la table (4). » Le Roi, dit l'Historien, se

(1) Baleus de Script. Britan. p. 114. | (2) Bruckeri Hist. Philosoph. t. 3. p. 613.

(3) Scot veut dire un Ecoislois. Note du Traducteur.

(4) Hoveden, Annal. ad. an. 866.

mit à rire de tout son cœur, & n'en fut point du tout offensé, parce qu'il s'étoit fait une règle de ne se mettre jamais en colère contre son Maître, nom qu'il donnoit toujours à Scot. Mais Charles estimoit ce grand-homme encore plus pour sa sagesse & ses connoissances que pour son esprit; & il le retint auprès de sa personne, non-seulement comme formant une agréable société, mais encore comme son Maître dans les Sciences, & son meilleur conseil dans les affaires les plus difficiles du Gouvernement. Pour satisfaire les desirs de son Ami & de son Protecteur Royal, Scot composa, pendant son séjour à la Cour de France, plusieurs Ouvrages qui lui procurèrent, d'un côté, beaucoup d'admirateurs, de l'autre un grand nombre d'ennemis, sur-tout parmi le Clergé, à qui ses idées sur plusieurs sujets ne parurent point parfaitement Orthodoxes. On prétendit que, particulièrement ses Livres sur la *Prédestination* & l'*Eucharistie*, contenoient beaucoup de propositions hardies & dangereuses; & une foule de Moines & d'autres Auteurs écrivit contre eux avec acharnement (1). Pendant qu'il étoit engagé dans ces disputes, il arriva un événement qui attira sur lui le mécontentement du Souverain Pontife. Michel Balbus, Empereur Grec, avoit envoyé à l'Empereur Louis-le-Pieux, en 824, une copie des Œuvres de Denys le Philosophe, comme un présent très-précieux. Cet Ouvrage étoit regardé comme un trésor inestimable en France, parce qu'on étoit assez ignorant pour y croire qu'il avoit été composé par Denys l'Aréopagite, que les François regardoient comme leur Apôtre. Mais, au moyen de ce qu'il étoit écrit en Grec, il étoit presque inintelligible. Charles-le-Chauve, fils & successeur de Louis-le-Débonnaire, désirant parcourir cet Ouvrage, employa son ami Scot à le traduire en Latin; ce qu'il entreprit & exécuta sans consulter le Pape. Cette conduite, jointe aux précédents soupçons d'Hétérodoxie, offensa tellement Sa Sainteté, qu'Elle écrivit une Lettre pleine de colère au Roi de France, pour lui demander ou plutôt pour lui ordonner

(1) Brucker. Hist. Philosoph. t. 3. p. 616.

d'envoyer Scot à Rome, afin qu'il y fût jugé. « J'ai appris, dit » le Pape dans sa Lettre, qu'un nommé Jean, Ecoffois de » naissance, a dernièrement traduit en Latin, l'Ouvrage de » Denys l'Aréopagite, concernant les noms de Dieu & la Hiérarchie céleste, Traduction qu'il auroit du m'envoyer, pour me » demander mon approbation, suivant l'usage. Il auroit été » d'autant plus nécessaire de le faire, qu'on prétend que ce » même Jean, quoique très-sçavant, n'est pas Orthodoxe, à » certains égards (1) ». Mais Charles étoit trop attaché à son Sçavant & aimable Ami, pour le remettre entre les mains de ce Pontife irrité. Le plus important Ouvrage de Jean Scot est son Livre sur la *Nature des Choses* ou la *Division des Natures*, Traité qui, après avoir resté long-temps manuscrit, a été à la fin publié par le Docteur Thomas Gale. Cet Ouvrage est, à plusieurs égards, la plus curieuse Production Littéraire de ce temps, étant écrit avec une subtilité métaphysique, & une finesse qui étoient alors inconnues en Europe. Scot devoit ce genre de talent à la lecture des Ecrits des Philosophes Grecs; &, en se servant des subtilités & des raffinements de la Logique, dans la discussion des sujets Théologiques, il devint le père de la Théologie Scholastique, qui joua un rôle si important pendant le moyen âge, & qui subsista si long-temps. La critique suivante, qu'un de nos anciens Historiens a faite de cet Ouvrage, n'est pas injuste. « Son Livre intitulé de la *Division des Natures*, » est fort utile pour résoudre beaucoup de questions difficiles » & compliquées, si l'on peut lui pardonner de s'écarter des » sentiments des Philosophes & des Théologiens Latins, & » de suivre ceux des Grecs. Ce fut ce qui le fit regarder » comme Hérétique par un grand nombre de personnes; & » il faut avouer que cet Ouvrage contient beaucoup de choses » qui paroissent, au moins au premier coup-d'œil, contraires à » la Croyance Catholique (2) ». On peut comprendre, dans les idées de ce genre, ses opinions sur Dieu & sur l'Univers, qui

 1X^e siècle.

 (1) Aub. Miræus ad Gemblacen. c. 93. p. 104

(2) Hoveden Annal, ad ann. 883.

ont évidemment beaucoup de ressemblance avec le Panthéisme de Spinoza. Scot ne fut pas exempt de cette vanité qui porte les Sçavants à aimer des paradoxes, qui ordinairement ne valent guères mieux que des absurdités impies & ridicules. Les courtes citations que je vais faire de cet Ouvrage justifieront suffisamment ces reproches. « Tout est Dieu, & Dieu est tout. » Quand nous disons que Dieu a créé tout, nous entendons « seulement que Dieu est dans tout, & qu'il est l'essence » de toutes les choses; essence par laquelle elles existent. » L'Univers est en même temps éternel & créé; &, ni son » éternité ne précède sa création, ni sa création ne précède » son éternité (1). » Le système Philosophique & Théologique de Scot paroît avoir été, en peu de mots, le suivant: « Que l'Univers & tous les objets qu'il contient, étoient » non-seulement virtuellement, mais même essentiellement en » Dieu; qu'ils avoient découlé de lui dès l'éternité, & que, » lors de la consommation générale de tout ce qui existe, ils se » reformeroient de nouveau dans lui, comme dans leur grande » source & leur grande origine. Après la Résurrection, dit-il, » la Nature & toutes ses Causes rentreront dans Dieu, & il » n'existera alors que Dieu (2). » Il s'en faut assez que ces opinions soient conformes à la Foi Catholique; ainsi nous ne devons pas être surpris d'apprendre que le Pape Honorius III ait publié une Bulle par laquelle il ordonna que toutes les Copies qu'on pourroit trouver de ce Livre fussent envoyées à Rome pour y être brûlées; parée que, dit sa Sainteté, il est plein de germes d'Hérésies (3). La fin de l'histoire de cet homme, d'un esprit & d'un sçavoir distingués, a peu de certitude, & est très-peu connue. Quelques Historiens Anglois affirment qu'après la mort de son grand Protecteur, Charles-le-Chauve, il revint en Angleterre sur l'invitation d'Alfred-le-Grand, & qu'il y donna, pendant quelque temps, des leçons dans l'Université d'Oxford, d'où il se retira dans l'Abbaye de

(1) Jo. Scoti Erigenæ de Divisione Naturæ Libri V. p. 42. — 111. — 128.

(2) Id. ibid. p. 232. | (3) Alberic. Chron. ad. 1125.

Malmſbury, où ſes Ecoliers l'aſſaſſinèrent avec leurs canifs (1). Mais ces Ecrivains paroiffent avoir confondu Jean Scot Erigène avec un autre Jean Scot qui étoit Anglois, vécut du temps d'Alfred, enſeigna à Oxford, & fut tué par les Moines de l'Abbaye d'Ethélingey, dont il étoit Abbé (2). Il eſt plus vraifemblable qu'Erigène finit ſes jours en France (3).

IX^e ſiècle.

Le règne d'Alfred-le-Grand, qui commença en 871, & finit en 901, eſt une époque très-mémorable dans les Annales des Sciences. Il fournit plus de matériaux pour l'Histoire Littéraire, que les deux ou trois ſiècles qui l'ont précédé ou qui l'ont ſuivi, & il brille, par rapport à eux, du même éclat qu'auroit le plus beau jour d'été au milieu d'un long, ſombre & orageux hiver. Tout homme qui aime les Sciences, & qui deſire que l'eſprit humain ſe perfectionne, doit être jaloux de voir le mérite Littéraire de ce grand Roi apprécié comme il convient, pour l'honneur de l'Humanité, & pour l'exemple de tous les Princes qui lui ſuccéderont.

Histoire des Sciences, ſous le règne d'Alfred le-Grand.

Alfred-le-Grand parut dans le temps & dans les circonſtances les plus défavorables pour acquérir des connoiſſances, étant né à une époque où ſon Pays étoit enveloppé dans les ténèbres les plus épaiffes, & dans la conſuſion la plus déplorable; où les foibles reſtes de Sçavoir qui exiſtoient, étoient entièrement confinés dans les Cloîtres, & où enfin la Science étoit plutôt regardée comme un reproche que comme un honneur pour un Prince. Auſſi trouvons-nous que ſon éducation fut totalement négligée à cet égard; & que, quoi qu'on lui eût appris avec ſoin l'art de la chaffe, dans lequel il acquit une grande adreſſe, on ne lui enſeigna à diſtinguer une lettre d'une autre, que lorsqu'il eût atteint plus de douze ans, âge où un Livre vint à tomber dans ſes mains, plutôt par une eſpèce d'accident que d'après aucun deſſein formé. La Reine, ſa mère, étant un jour avec ſes quatre enfants, dont Alfred étoit le plus jeune, & tenant un Livre de Poèmes Saxons, très-bien écrit & enrichi

Histoire Littéraire d'Alfred le-Grand.

(1) W. Malmſ. l. 2. c. 4. — Hoveden. Annal. ad ann. 866.

(2) Aſſerius in Vita Alfredi | (3) Hiſtoire Littéraire de la France, IX^e ſiècle.

de dessins coloriés, observa que ces jeunes Princes étoient charmés de la beauté du Volume; ce qui la porta à leur dire : « Je serai présent de ce Livre à celui qui aura le plus promptement appris à lire ». Alfred se sentit sur-le-champ enflammé du désir d'obtenir cette récompense; & il s'appliqua avec tant d'ardeur à acquérir ce talent, qu'en très-peu de temps il lut & répéta le Poème à la Reine, qui lui donna le Livre pour le récompenser (1). A compter de ce moment, Alfred fut dévoré d'une soif insatiable de connoissances; & la lecture & l'étude devinrent son principal plaisir. Mais il éprouva encore de grandes difficultés dans la continuation de ses études, parce qu'il n'avoit pas, dans ce genre, des secours convenables. « Je » l'ai entendu souvent, dit Assérius, soupirer & gémir beaucoup, comme du plus grand malheur de sa vie, de ce que, » pendant sa jeunesse, lorsqu'il avoit le loisir d'étudier, il n'avoit » pas pu trouver de Maître pour l'instruire; parce qu'alors il » n'y avoit que peu ou même qu'il n'y avoit point de Saxons » Occidentaux qui eussent quelques connoissances ou qui » sçussent seulement lire correctement & avec facilité (2) ». Pendant plusieurs des années, tant de celles qui précédèrent que de celles qui suivirent son avènement au Trône, il fut si constamment engagé dans des guerres contre les Danois, & occupé d'autres affaires d'Etat, qu'il n'eut que très-peu de temps pour se livrer à l'étude; mais de ce peu de moments il n'en perdit pas un seul, portant toujours dans son sein un Livre qu'il lisoit dès qu'il pouvoit en trouver l'occasion (3). Lorsqu'il fut avancé en âge, & qu'il eût rendu la tranquillité à son Pays en soumettant les Danois, son ardeur fut si loin de se rallentir qu'il redoubla ses efforts pour acquérir de nouvelles connoissances, en consacrant à l'étude une portion considérable de son temps, & en employant toutes ses heures de loisir à lire ou à entendre lire les autres (4). Cette continuelle application à l'étude rendit ce grand Prince l'un des Sçavants les plus

(1) Asser. de Alfredi rebus gestis. p. 5. Edit. à Camden.

(2) Id. ibid. | (3) Id. ibid. | (4) Id. ibid.

distingués de son siècle. On rapporte qu'il parloit le Latin avec autant de facilité que sa Langue naturelle, & il entendoit le Grec, mais sans le parler. Il fut éloquent Orateur, Philosophie pénétrant, excellent Historien, Mathématicien, Musicien, Architecte & enfin le Prince des Poètes Saxons (1).

IX^e siècle.

Alfred continua de se livrer à ses études avec toute cette ardeur, non pas uniquement comme un homme privé & seulement pour perfectionner son propre esprit, mais encore comme un grand Prince, & pour étendre les connoissances de ses Sujets dont l'ignorance l'affligeoit extrêmement. Convaincu que même le plus grand Monarque a besoin d'être aidé pour faire revivre les connoissances dans un Pays où elles sont entièrement éteintes, il se donna beaucoup de peines pour découvrir dans les autres Contrées des Sçavants qu'il invita de venir s'établir à sa Cour & dans son Royaume. Il fit l'accueil le plus agréable à ceux qui se rendirent à son invitation, les traita avec la familiarité la plus attrayante, & les combla des plus grandes faveurs. Il conserva, auprès de sa personne, quelques-uns de ces Sçavants pour être les Compagnons de ses études, & pour l'aider à instruire ses propres Enfants & les Fils de sa Noblesse qui étoient élevés avec eux dans son Palais. A l'égard des autres, il les plaça dans les endroits où ils pouvoient être le plus utiles (2). Ces Sçavants, quoique dans un état obscur, ayant concouru avec l'illustre Alfred à faire revivre les Lettres, méritent que nous leur donnions ici une place comme un témoignage de notre reconnaissance.

Alfred - le-Grand invite les Sçavants à se rendre auprès de lui.

Affer ou Affërius, Moine de S.-David, dans le pays de Galles, fut l'un des plus grands Favoris d'Alfred & écrivit sa Vie à laquelle nous devons principalement ce que nous sçavons des actions & du caractère de ce grand Prince. Alfred, ayant entendu louer beaucoup ce Moine pour son Sçavoir,

Vie d'Affer.

(1) W. Vestm. A. D. 871. — Ingulf. p. 28. — W. Malmf. l. 2. c. 4.
(2) Affer. ibid.

IX^e siècle.

l'invita à se rendre à sa Cour; & fut si charmé de sa conversation dans sa première entrevue, qu'il le pressa avec ardeur de rester & de vivre toujours avec lui. Ce Moine, n'étant pas son maître, ne put y consentir; mais il fut à la fin réglé, avec le consentement de son Couvent, qu'il passeroit une moitié de l'année à S.-David, & une autre à la Cour d'Angleterre, où il employa une grande partie de son temps à lire avec le Roi, qui le récompensa en lui accordant trois riches Abbayes & beaucoup de beaux présents (1).

Grimbald,
&c.

Grimbald, Moine de Reims en France, fut un autre des Sçavants qu'Alfred invita à venir à sa Cour pour l'aider dans ses propres études, & pour faire revivre le goût des Lettres parmi ses Sujets. Ce Religieux fut particulièrement célèbre par ses connoissances Théologiques & Ecclésiastiques, & son habileté dans la Musique d'Eglise; ce qui le rendit très-précieux pour Alfred, & très-utile à ce Prince pour l'exécution du projet qu'il avoit de faire renaître les Sciences, comme nous le verrons (2). Il se procura un autre Sçavant, nommé *Jean-Scot*, qu'il fit venir de l'ancienne Saxe, sur le Continent, & qui a été confondu par beaucoup d'Ecrivains avec Jean-Scot Erigène, quoique ce soit évidemment un autre personnage (3). Plegmond, Archevêque de Cantorbéry, Wé-réfred, Evêque de Worcester, Dunwulph, Evêque de Winchester, Wulfsig & Athelstan, Evêques de Londres, & Wé-rébert, Evêque de Chester, furent au nombre des Sçavants qui aidèrent Alfred dans ses études, & concoururent avec lui à inspirer à ses Sujets le goût d'acquérir des connoissances (4).

Ouvrages
d'Alfred.

Avec le secours de ces hommes distingués par leurs talents, & au moyen de son insatiable application, Alfred acquit un très-rare degré d'érudition, qu'il employa, comme un bon & grand Prince, à composer plusieurs Ouvrages originaux, & à en traduire d'autres du Latin en Saxon, pour l'instruction de son Peuple. On trouvera, dans la *Biographia Britannica*, vol. 1. p. 54 & 55, le

(1) Id. *ibid.* p. 15. | (2) Id. *ibid.* p. 14. | (3) *Ingulf. Hist.*

(4) *Spelman, Life of Alfred.* p. 137 & 138.

Catalogue le plus complet tant des Ouvrages originaux que des Traductions de ce Prince ; mais il est trop long pour être inséré ici. Les motifs qui portèrent Alfred à traduire plusieurs Livres du Latin en Saxon , & les moyens qu'il employa pour faire & publier ces Traductions nous ont été communiqués par lui-même , dans la Préface de l'une d'elles , de la manière suivante : « Ayant remarqué moi-même combien la connoissance de la Langue Latine étoit tombée en Angleterre , quoique beaucoup de personnes y fussent assez bien leur Langue naturelle , je commençai , au milieu de l'embarras & de la multiplicité de mes affaires , à traduire ce Livre (le *Pastorat de S.-Grégoire*) du Latin en Anglois , très-littéralement dans quelques endroits & plus librement dans d'autres , comme mon Archevêque Plegmond , mon Evêque que Asser & mes Prêtres Grimbald & Jean me l'ont appris. Lorsque leurs instructions m'eurent mis en état de comprendre clairement le sens de l'Original , je le traduisis , & j'envoyai une copie de ma Traduction à chaque Evêque de mon Royaume , avec un manche (*Æstel or handle*) valant cinquante mancusses , enjoignant à tout le monde , au nom de Dieu , de ne pas séparer le Livre du *Manche* & de ne pas l'ôter de l'Eglise , parce que je ne sçavois pas pendant combien de temps nous aurions le bonheur d'avoir des Prélats aussi sçavants que ceux que nous possédons actuellement (1) ». Il est incontestable qu'Alfred se proposa les mêmes vues & se conduisit de la même manière , en faisant & en publiant ses autres Traductions.

Lors de l'avènement d'Alfred-le-Grand au Trône , tous les Séminaires de Sciences en Angleterre avoient été réduits en cendres. Ces Séminaires consistoient dans les Monastères & dans les Maisons des Evêques où s'étoient tenues les Ecoles établies pour l'éducation de la Jeunesse & principalement pour celle des Ecclésiastiques ; & ces Maisons & Monastères avoient été si universellement détruits par les Danois , qu'à

19^e siècle.

Séminaires de Sciences.

(1) Spelman , *Vita Alfredi*, Append. n° 3, p. 197.

IX^e siècle.

peine ceux-ci en avoient-ils laissé subsister un seul. Ce grand Prince, sentant qu'il étoit impossible de faire revivre le Sçavoir, sans établir des Ecoles pour l'éducation de la Jeunesse, répara les anciens Monastères & en construisit de nouveaux, en instituant une Ecole dans chacun d'eux pour remplir ce but (1). Cependant la Jeunesse n'apprenoit, dans ces Ecoles Episcopales & Monastiques, établies tant en Angleterre que dans les autres Contrées de l'Europe, qu'à lire, à écrire & à sçavoir le Latin & la Musique d'Eglise, afin d'être en état de célébrer les Offices publics à l'Eglise; il n'y avoit que très-peu de ces Ecoles où l'on enseignoit à quelques jeunes-gens l'Arithmétique, pour les mettre en état de régler les affaires temporelles de leurs Sociétés, & où l'on apprenoit à d'autres la Rhétorique & la Théologie, pour qu'ils pussent prêcher au Peuple (2). Quoique ces Ecoles empêchassent que les connoissances Littéraires s'éteignissent entièrement parmi les Ecclésiastiques Chrétiens, dans ces siècles d'ignorance, elles contribuoient très-peu aux progrès des Sciences, ou à répandre le Sçavoir parmi les Laïcs, qui n'avoient absolument aucun moyen d'acquérir quelque teinture des Lettres.

Fondation de
l'Université
d'Oxford.

Lors donc qu'Alfred-le-Grand forma le noble projet d'étendre les connoissances & de les rendre plus générales, il se trouva dans la nécessité d'établir, sur un plan vaste, des Ecoles où toutes les Sciences qui étoient alors connues fussent enseignées, tant aux Laïcs qu'aux Ecclésiastiques, par les meilleurs Maîtres qu'on pourroit se procurer. Ce grand Prince, ayant conçu l'idée d'une pareille Ecole, fut très-heureux dans le choix du lieu qu'il adopta pour faire cet établissement, en prenant l'heureux terrain où l'Université d'Oxford, l'une des plus célèbres Maisons de Science qu'il y ait dans le monde, est placée aujourd'hui. Ce seroit un travail qui nous conduiroit à des discussions ennuyeuses, pleines d'incertitude, & que je n'ai pas d'ailleurs le temps de faire,

(1) Spe'man, Vita Alfredi, Append. n° 3. p. 106. | (2) Coring. de Antiquit. Academ. p. 67 & 68.

que de rechercher si ce Prince se déterminâ dans son choix, parce qu'Oxford avoit été anciennement le séjour des Sciences, ou s'il se décida, d'après l'agrément naturel de son site, ou d'après la convenance de sa situation, attendû que cette Ville se trouvoit presque au centre de ses Domaines. Etant entouré d'un nombre considérable de Sçavants, rassemblés de différents Pays, il crut, par cette raison, qu'il ne pouvoit mieux les employer qu'à apprendre à la Génération naissante les Sciences divines & humaines. Afin de les mettre en état de le faire avec plus de succès, il leur accorda des dotations & des avantages convenables pour eux & pour leurs Disciples à Oxford, quoiqu'à cette distance de temps on ne puisse pas découvrir, avec certitude, ce que c'étoit que ces dotations & ces avantages. Jean Rouse, Antiquaire de Warwick, qui florissoit dans le XV^e siècle, nous a laissé la description suivante des Ecoles fondées par Alfred-le-Grand, à Oxford. Nos Lecteurs pourront donner à ce récit le degré de confiance qu'il leur paroîtra mériter. « Lors de la première » fondation de l'Université d'Oxford, le Noble Roi Alfred » bâtit trois Maisons en l'honneur de la Sainte-Trinité, pour les » Docteurs en Grammaire, en Philosophie & en Théologie. La » première des ces Maisons, située dans la rue Haute, près » de la Porte Orientale de la Ville, fut dotée de fonds suffisants pour y entretenir vingt-six Grammairiens. Elle fut » appelée (*Little-Hall*) la petite Maison, à cause de l'infériorité de la Science qu'on y étudioit, & elle retient même » encore ce nom aujourd'hui. La deuxième fut bâtie, près » du mur Septentrional de la Ville, dans la rue maintenant » appelée (*School Street*) rue de l'Ecole, & elle fut dotée » pour vingt-six Logiciens ou Philosophes, & eut le nom » de (*Less-Hall*) Salle inférieure. La troisième fut aussi construite dans la Haute rue, à côté de la petite Salle, & elle » fut dotée pour vingt-six Théologiens qui s'y livreroient » à l'étude des Saintes Ecritures (1) ». Quelques personnes

(1) J. Ross. Hist. Regum Angl. p. 77 & 78.

IX^e siècle.

regardent ce récit comme recevant un nouveau poids du Passage suivant, des anciennes Annales du Monastère de Winchester, qui a aussi conservé les noms des premiers Professeurs qui donnèrent des leçons dans cette célèbre Maison de Science, après sa fondation ou restauration, par le Roi Alfred.

« En l'an 886 de notre Seigneur, qui est la seconde année écoulée » depuis l'arrivée de S. Grimbald en Angleterre, l'Université » d'Oxford fut fondée. Les premiers Régents & les premiers » Maîtres de Théologie furent S. Néot, Abbé, & éminent » Professeur en Théologie, & S. Grimbald, le plus éloquent » & le plus excellent interprète des Saintes Ecritures La Gram- » maire & la Rhétorique furent enseignées par Assérius, Moine » doué de connoissances extraordinaires. Jean, Moine de » S.-David, donna des leçons de Logique, de Musique & » d'Arithmétique. Le Professeur de Géométrie & d'Astronomie » fut Jean, Moine & Collègue de S. Grimbald, homme doué » d'un esprit subtil, & rempli de connoissances. Ces leçons » étoient souvent honorées de la présence de l'illustre & invin- » cible Roi Alfred, dont le souvenir sera toujours plus doux que » que le miel à tous ceux qui auront du goût (1) ». Alfred assigna le huitième de son revenu (2) pour l'entretien des Maîtres & des Ecoliers, tant dans ces Ecoles que dans les autres qu'il fonda. Il paroît que ce fut dans ces Ecoles nouvellement établies à Oxford, que leur illustre Fondateur plaça Æthelwéard, son plus jeune fils, avec les enfants tant de sa Noblesse que de plusieurs autres personnes, pour qu'ils y fussent élevés; ce qui est raconté de la manière suivante, par Assérius, Ecrivain contemporain, & l'un des Professeurs ci-devant cités :

« Il plaça Æthelwéard, son plus jeune fils, qui étoit avide de s'in- » struire, avec les enfants de sa Noblesse & d'un grand nombre de » personnes d'un rang inférieur, dans les Ecoles qu'il avoit établies » avec beaucoup de sagesse & de prévoyance, & qu'il avoit pour- » vues de bons Maîtres. Ces jeunes-gens apprenoient, dans ces » Ecoles, à lire & à écrire, tant en Saxon qu'en Latin, & on

(1) Camd. Britan. t. 1. c. 304. | (2) Asser. Vita Alfredi, edit. à Camd. p. 10.

» leur enseignoit les autres Arts libéraux, jusqu'à ce qu'ils
 » eussent acquis assez de force de corps pour chasser & pour
 » se livrer aux autres exercices demandant du courage, qui
 » convenoient à leur Rang (1) ». Il est au moins certain,
 d'après ce qui suit immédiatement dans Assérius, que les
 Ecoles dans lesquelles Æthelwéard & ses Compagnons d'étude
 furent placés étoient différentes de celles où ses deux frères
 aîné, Edouard & Elfthryth, furent élevés, & qui se trouvoient
 dans le Palais du Roi (2). Il y a, dans l'édition d'Assérius,
 publiée par Camden, un autre Passage qui a rapport à l'Uni-
 versité d'Oxford, & qui a été le sujet de beaucoup de dis-
 putes, quelques Ecrivains soutenant son authenticité, &
 d'autres affirmant qu'il a été ajouté. Après avoir examiné les
 raisonnements qui ont été faits des deux côtés, & qu'il seroit
 ennuyeux d'insérer ici, je ne puis pas m'empêcher d'avoir des
 soupçons contre l'authenticité de ce Passage; mais, comme
 je n'ose pas prononcer positivement qu'il a été intercalé, je
 vais le mettre sous les yeux du Lecteur. « La même année,
 » il s'éleva une grande querelle, à Oxford, entre Grimbald &
 » les Sçavants qu'il avoit amenés avec lui, & les anciens
 » Ecoliers qu'il y trouva, qui refusèrent de se soumettre aux
 » Loix & aux formes de leçons prescrites par Grimbald. Ce
 » différend n'occasionna, pendant environ trois ans, qu'une
 » haine privée, qui ne fit pas grand bruit; mais il éclata à la
 » fin avec beaucoup de violence. L'invincible Roi Alfred, en
 » ayant été instruit par un Envoyé qui lui apporta la plainte de
 » Grimbald, se hâta de se rendre à Oxford, pour terminer ces
 » disputes; & il entendit les deux Partis avec beaucoup de
 » patience. Les anciens Ecoliers alléguèrent, pour leur propre
 » défense, qu'avant l'arrivée de Grimbald à Oxford, les Sciences
 » y florissoient, quoique les Etudiants n'y fussent pas en aussi
 » grand nombre qu'ils l'avoient été anciennement, beaucoup
 » d'entr'eux en ayant été repoussés par les cruautés des Payens.
 » Ils avancèrent, en outre, & ils prouvèrent, par le témoignage

(1) Id. ibid. p. 13. | (2) Id. ibid.

IX^e siècle.

» incontestable de leurs anciennes Annales, que les Loix & les
 » Statuts d'Oxford avoient été faits par des hommes doués de
 » beaucoup de Sçavoir & de Piété, tels que Gildas, Melkin,
 » Nennius, Kentigern & autres qui y avoient enseigné dans
 » leur vieillesse, & sous l'administration desquels la paix & le bon
 » ordre avoient régné ; & que, quand S. Germain vint prêcher
 » dans la Grande-Bretagne contre l'Hérésie de Pélage, il séjourna
 » six mois à Oxford, & donna beaucoup d'éloges à ses Loix &
 » ses Institutions. Le Roi, ayant écouté les deux Partis avec
 » une patience & une humilité incroyables, & les ayant ex-
 » hortés à cesser leurs disputes, & à vivre en paix & en bonne
 » intelligence, les quitta dans l'espoir qu'ils suivroient ses avis.
 » Mais Grimbald, n'étant pas content, se retira dans un nou-
 » veau Monastère que le Roi avoit dernièrement fondé à Win-
 » chester, & il y fit transporter, aussi-tôt après son départ, sa
 » tombe, qu'il avoit originairement placée dans une voûte,
 » sous le Cancel de l'Eglise S.-Pierre d'Oxford, Eglise qu'il avoit
 » fait construire, depuis les fondements, en pierres polies avec
 » beaucoup d'art (1). En un mot, quand même Oxford auroit
 » été un Séminaire de Sciences dans des temps plus anciens,
 » ce qu'il est certainement très-difficile de prouver ou de
 » réfuter, il paroît que cette Ville étoit, au commencement
 » du règne d'Alfred, si complètement ruinée, comme tous les
 » autres Séminaires de Sciences en Angleterre, que ce grand
 » Prince peut être nommé, à juste titre, le Père & le Fondateur
 » de l'Université d'Oxford, circonstance également hono-
 » rable pour Alfred & pour cette fameuse Université.

Renaissance
du Sçavoir.

» Lorsqu'Alfred eut ainsi fondé & doté des Ecoles, & qu'il
 » y eut établi de bons Maîtres, il s'efforça ensuite de les rem-
 » plir d'Ecoliers convenables ; ce qui n'étoit pas la partie de
 » son projet la plus aisée à exécuter dans ce siècle grossier, où
 » le Sçavoir étoit si méprisé, particulièrement parmi la Noblesse.
 » Il détruisit réellement, en peu de temps, ce barbare mépris
 » des Lettres, par son propre exemple, en faisant, en toute

(1) Asser. Vita Alfredi, edit. à Camd. p. 16.

occasion,

occasion, l'éloge du Sçavoir, & en le rendant le grand moyen de parvenir aux dignités de l'Eglise & de l'Etat (1). Pour répandre encore plus le goût des connoissances & le transmettre à la Postérité, il fit une Loi pour obliger tous les Franc-Tenanciers (Free-Holders), qui possédoient deux hides de terre, d'envoyer leurs enfants aux Ecoles, & de leur donner une éducation libérale (2). Cet excellent Prince opéra, par cette sage conduite, un changement total dans la manière de penser de ses Sujets. Les Nobles, qui étoient déjà vieux, gémoient du malheur qu'ils avoient de ne pas connoître les Lettres, & quelques-uns d'eux se mirent à étudier dans un âge très-avancé, en même temps qu'ils eurent tous soin d'envoyer leurs enfants & leurs jeunes parents dans ces Ecoles que la sagesse & la munificence de leur Souverain leur avoient préparées (3). En un mot, on vit les connoissances renaître & devenir si florissantes, dans le cours du règne d'Alfred, qu'avant la fin de ses jours il put se vanter que tous ses Evêchés étoient possédés par des Prélats très-instruits, & que toutes ses Chaires, en Angleterre, étoient remplies par de bons Prédicateurs. Tant un grand & bon Prince, animé d'un zèle ardent pour le bonheur de ses Sujets, peut opérer des changements étonnans non-seulement dans la situation, mais même dans l'esprit & le caractère d'une Nation (4).

(1) W. Malm. l. 2. c. 4. | (2) Abbas Rievallensis. | (3) Asser, Vita Alfredi. p. 27.

(4) Puisse l'exemple de ce grand Prince être imité! & puissions-nous voir un jour adopter le Projet, déjà proposé dans la Préface des Morceaux choisis du *Rambler*, & à la page 19 de la Préface de la Traduction de l'*Entretien Socratique* du Docteur Percival sur la *Vérité*, Ouvrages traduits par M. Boulard! nous verrions alors à Paris un Couvent de Religieux de chacune des principales Nations de l'Europe, à qui nous enverrions, en échange, un pareil nombre de Religieux François. Ces Religieux étrangers feroient des Cours de leurs Langues au Collège Royal, qui pourroit donner annuellement des *Mémoires*, comme les Académies en donnent: exemple qui mériteroit également d'être imité par les différentes Facultés des Universités, par les Ordres Religieux, par les Avocats, par les Magistrats même. Qu'il seroit utile de voir une Académie de Magistrats & d'Avocats ranimer l'émulation au Palais, & faire faire de nouveau & progrès à l'étude si importante des Loix! Souvent

X^e siècle.
Etat du Sça-
voir, dans ce
siècle.

Ce commencement de lumière qui avoit paru en Angleterre, vers la fin du neuvième siècle, ne fut pas d'une longue durée ; en effet, comme il étoit principalement du au génie extraordinaire & aux prodigieux efforts d'Alfred-le-Grand, aussi-tôt que ceux-ci eurent cessé par la mort de ce Prince, dès la première année du X^e siècle, le Sçavoir commença à languir & à décliner. Edouard, son fils aîné & son successeur, avoit été élevé avec beaucoup de soins ; mais, n'ayant pas le même génie & le même goût pour l'Etude que son illustre père, il n'accorda pas autant de protection aux Sciences & aux Sçavants (1). Dès que les Danois, ces ennemis si nuisibles aux Sciences & à la Civilisation, eurent appris la mort d'Alfred, ils recommencèrent leurs ravages, qu'ils continuèrent, avec peu d'interruption, pendant un grand nombre d'années. D'ailleurs ces Sçavants qu'Alfred avoit rassemblés de différentes Contrées, étant morts peu de temps après le Roi leur protecteur, ne furent pas remplacés par des hommes doués d'un sçavoir égal. Ces différentes circonstances, jointes à plusieurs autres également malheureuses, furent funestes à ce goût des Lettres & de l'Etude, qui étoit né sous le dernier règne ; & les Anglois retombèrent, par degrés, dans leur ancienne ignorance & dans leur mépris des Sciences. A la vérité, ils étoient loin de pouvoir être remarqués, à cet égard ; car toutes les Nations de l'Europe furent enveloppées dans une si profonde obscurité, pendant tout le cours du X^e siècle, que les Ecrivains de l'Histoire Littéraire ont de la peine à trouver des termes pour peindre l'ignorance, la stupidité & la barbarie de cette époque (2). « Nous allons

on peut encourager les Etablissements utiles, sans qu'il en coûte rien à l'Etat. Par exemple, ne seroit-il pas à souhaiter qu'on donnât un bénéfice à chacun des utiles & précieux Collèges de Montaigu & de Sainte-Barbe de Paris, d'où il est sorti tant d'excellents Sujets : la nourriture, sans être jamais recherchée, pourroit alors y être encore plus saine, quoique les pensions ne fussent pas augmentées.

Note du Traducteur.

(1) W. Malmf. l. 2. c. 5. — Hoveden, pars prior. | (2) Cave, Histor. Littérar. p. 571. — Brucker, Hist. Philosoph. t. 3. p. 632.

« maintenant, dit l'un d'eux, commencer l'histoire d'un siècle
 « qui peut être appelé le *siècle de fer*, à cause de sa barbarie
 « & de sa méchanceté; le *siècle de plomb*, à cause de sa stupi-
 « dité; & le *siècle de l'obscurité*, à cause de son aveuglement
 « & de son ignorance (1). — Le dixième siècle, dit un autre,
 « est appelé communément & avec raison, le *siècle malheu-
 « reux*; car il fut presque entièrement dénué d'hommes doués
 « de génie ou de sçavoir; il eut peu de grands Princes ou de
 « bons Prélats; & à peine y fit-on une seule chose qui ait mérité
 « l'attention de la Postérité (2). Le grand nombre des erreurs
 « grossières & des pitoyables superstitions qui furent ou intro-
 « duites ou établies dans le cours de ce siècle, telles que la
 « Transsubstantiation (3), l'Adoration des Images & des Reliques,
 « le Baptême des Cloches, la croyance des plus puériles histoires
 « de Visions, d'Apparitions & de Miracles, le Célibat du
 « Clergé, les Jugemens par les épreuves de l'eau & du feu,
 « prouve suffisamment son ignorance & sa stupidité. Les Papes,
 « qui gouvernèrent dans ce siècle l'Eglise de Rome, furent,
 « pour la plupart, les plus vils qui aient jamais déshonoré la
 « Nature humaine; & cette Cité, où les Lettres avoient tou-
 « jours été un peu cultivées jusques-là, devint alors le théâtre
 « d'une ignorance & d'une scélératesse si déplorables, qu'un
 « Ecrivain contemporain s'écrie, à cet égard: « O malheureuse
 « Rome, toi qui as procuré autrefois tant de grands & illustres
 « Personnages qui ont éclairé nos Ancêtres, comment es-tu
 « maintenant tombée dans des ténèbres aussi étonnantes, qui
 « te déshonoreront auprès de tous les siècles à venir (4) ». Les
 « Ecclésiastiques étoient alors aussi peu lettrés que les Laïcs.
 « Quelques-uns de ceux qui possédoient les plus hautes dignités
 « de l'Eglise ne sçavoient pas même lire, tandis que d'autres, qui
 « avoient la prétention d'être plus sçavants, & qui essayoient de

(1) Baron. *Annal.* ad ann. 900. | (2) Gédébrard. p. 551.

(3) Tous les Lecteurs s'apercevront ici que l'Auteur est Protestant; & il reconnoît aisément les erreurs de sa Secte. Note du Traducteur.

(4) Arnouldus Orleanensis, dans du Pin, *Hist. Eccles. X^e siècle.*

N^e siècle.

célébrer les Offices publics, commettoient les bévues les plus grossières, dont le Lecteur trouvera ci-dessous un exemple (1) entre beaucoup d'autres, qu'on auroit pu en donner.

Frat du Sca-
voir dans le
N^e siècle.

Dans un temps où l'état des Lettres étoit si déplorable chez toutes les Nations de l'Europe, on ne peut présumer que l'Angleterre nous fournira beaucoup de matériaux précieux pour l'Histoire Littéraire de cet âge. Il faut cependant convenir que les Lettres ne tombèrent en décadence dans cette Isle que par degrés, & qu'il fallut beaucoup de temps pour détruire tous les effets des soins qu'Alfred avoit pris pour leur faire faire des progrès. D'ailleurs ; quoique son fils Edouard & son petit-fils Athelstan ayent eu bien moins de connoissances que lui, & ayent fait beaucoup moins d'efforts pour protéger & répandre les Sciences, cependant ils n'avoient pas tellement oublié les préceptes & l'exemple de leur père, qu'ils fussent entièrement indifférents à leurs intérêts. Au contraire, ils étoient non-seulement les Princes les plus courageux de leur siècle, mais même ils étoient encore les plus éclairés, & les plus grands Protecteurs des Sciences.

Université
de Cam-
bridge.

Edouard, si nous en croyons quelques-uns de nos anciens Historiens, fut le Fondateur ou le Restaurateur de l'Université de Cambridge, comme son père l'avoit été d'Oxford. « Edouard, » surnommé l'*Ancien*, succéda à son père, Alfred-le-Grand ; » &, quoi qu'il eut moins de connoissances que lui, cependant » il aima les Sçavants, & les éleva aux dignités Ecclésiastiques, » suivant leurs différents degrés de mérite. Pour faire faire de » plus grands progrès aux Sciences, il rendit à Cambridge son » ancien éclat, de même que son père l'avoit fait à Oxford, » quoique Cambridge fût depuis long-temps en ruines, ainsi » que tous les autres anciens Séminaires des Sciences ; &, se » conduisant comme un généreux Ami & Protecteur du Clergé,

(1) Meinwerck, Evêque de Paderbon, dans ce siècle, avoit coutume, en lisant les prières publiques de dire : *Benedic, Domine, Regibus & Reginis mulis & mulatibus*, au lieu de *famulis & famulatibus* ; ce, qui fait une demande fort plaisante.

Leibnitz Coll. Script. Brunsvic. t. 1. p. 559.

» il ordonna qu'on y construisit, à ses propres dépens, des
 » Salles, tant pour les Maîtres que pour les Etudiants. Pour
 » rendre cet établissement complet, il invita des Professeurs des
 » Arts libéraux & des Docteurs en Théologie à venir d'Ox-
 » ford, & il les établit à Cambridge. Voilà tout ce que Thomas
 » Rodburn dit dans sa *Chronique* : mais j'ai vu une représentation
 » plus complète & plus authentique de cet événement dans
 » un ancien Tableau de l'Abbaye de Hyde, à Winchester, qui
 » m'a été envoyé & qui est encore en ma possession (1) ». Si le récit que je viens de rapporter du rétablissement des
 Ecoles & des Sciences à Cambridge est vrai (ce que je ne
 prends pas sur moi d'affirmer ni de nier), ces Ecoles, ainsi
 que la Ville de Cambridge, furent détruites une seconde fois
 par les Danois, en 1010, & elles ne paroissent avoir été rétablies
 de nouveau qu'après la fin de l'époque dont nous nous occu-
 pons actuellement (2). Edouard prouva encore son estime
 pour le Sçavoir en donnant une fort belle éducation à ses cinq
 fils & à ses neuf filles, qui surpassèrent tous les Princes &
 toutes les Princesses de leur siècle, par leurs connoissances
 littéraires. Edouard, son second fils, particulièrement ressembla
 beaucoup à son illustre Aïeul par son génie & son amour pour
 les Sciences, de même qu'il lui ressembloit par les traits de la
 figure ; mais, malheureusement, il mourut jeune (3). Athel-
 stan, fils aîné & successeur d'Edouard, fut un Prince d'un
 rare sçavoir pour le siècle dans lequel il vécut. Guillaume de
 Malmsbury nous dit que, peu de jours avant qu'il se mit à
 composer l'Histoire de ce Roi, il avoit lu un ancien Livre,
 écrit sous son Règne, qui contenoit de si grands éloges de son
 sçavoir extraordinaire, qu'il n'avoit pas cru devoir les insérer
 dans son Ouvrage, parce qu'il soupçonnoit que l'Auteur y étoit
 sorti des bornes de la vérité, afin d'obtenir la faveur d'Athel-
 stan (4) ; soupçon qui n'est peut-être pas bien fondé. Il paroît,
 par ses Loix, que ce Prince aimoit les Sciences & les Sçavants ;

X^e siècle.

(1) J. Rossii, Hist. Reg. Angl. p. 96. | (2) Chron. Saxon. p. 140.
 (3) W. Malmc. l. 2. c. 5. | (4) Id. ibid. c. 6.

X^e siècle.

car l'une d'elles porte que : « Celui qui fera d'assez grands progrès dans les Sciences pour obtenir l'ordre de la Prêtrise, » jouira de tous les honneurs & de tous les privilèges d'un » Thane (1) ». S'il est vrai que ce Prince employa plusieurs Juifs sçavants, qui demeuroient alors en Angleterre, à traduire l'*Ancien Testament*, de l'Hébreu en Anglois, c'est une nouvelle preuve de l'attention qu'il donnoit aux Sciences & à la Religion (2). Après tout, il faut cependant avouer que les efforts d'Edouard & d'Athelstan, pour encourager le Sçavoir, ne furent pas suivis d'un grand succès; car nous ne sçavons pas qu'il ait fleuri sous leur Règne un seul homme assez fameux par ses connoissances, pour mériter une place dans cet Ouvrage.

S. Dunstan
est vané par
les Moines
pour ses con-
noissances.

Les régnes de plusieurs des Rois qui leur succédèrent furent également malheureux, à cet égard; & l'Angleterre tomba, par degrés, dans une obscurité & une ignorance aussi profonde que celle où étoient plongées les autres Nations de l'Europe. A la vérité, quelques-uns de nos Historiens Moines parlent avec le plus grand enthousiasme du prodigieux sçavoir de leur grand Champion S. Dunstan. « Il se distingua autant, dit l'un d'eux, » par la supériorité de sa Piété que par son Sçavoir. Sa prodigieuse application, & l'étonnant génie que Dieu lui avoit » accordé, lui firent acquérir aisément, & retenir long-temps » toute espèce de connoissances; de sorte qu'il parvint en peu » de temps à égaler ses Maîtres en science, & à surpasser de » beaucoup, à cet égard, tous ceux qui étudioient avec lui. Son » esprit étoit si pénétrant, son imagination si vive, & son élocution si admirable, que nul homme ne conçût jamais les » idées avec plus de promptitude, ne les exprimât avec plus » d'élégance, & ne les débitât avec plus de douceur (3) ». — « Alors, dit un autre, l'Angleterre fut éclairée par beaucoup de » brillants flambeaux, qui furent comme autant d'astres célestes, » entre lesquels S. Dunstan se distingua par un éclat supérieur, & » est, après le Roi Alfred, celui qui a jamais fait faire dans cette

(1) Spelman, Concil. t. 1. p. 406. | (2) Bal. de Script. Britan. p. 117.

(3) Osbern. Vita Dunstan. p. 93.

» Isle de plus grands progrès aux Sciences (1) ». Mais on doit ajouter peu de foi à ces éloges, parce que ce fut une espèce de mode parmi les Moines Anglois, pendant le moyen âge, d'accumuler sur leur Patron Dunstan toutes les louanges que leur imagination pouvoit inventer, sans avoir aucun égard à la vérité ou à la vraisemblance. — On nous dit gravement « Que, » du temps de S. Dunstan, tous les hommes adoroient Dieu » avec ferveur & sincérité; que la terre elle-même treffaillait » de joie, & que les campagnes récompenseroient les travaux du » Laboureur par les moissons les plus abondantes; que tous » les éléments sourioient, & que le Ciel n'étoit jamais obscurci » par des nuages; qu'on ne connoissoit ni crainte, ni différends, » ni oppression, ni meurtres, mais que tous les hommes étoient » parfaitement vertueux, & jouissoient d'une profonde tranquil- » lité; qu'enfin tous ces avantages étoient dus au Bienheureux » S. Dunstan, qu'ils ont couvert de gloire, ainsi que ses » Miracles (2) ». On sent combien ce tableau est différent de l'Histoire réelle de ce temps.

X^e siècle.

Après la mort d'Edgard-le-Pacifique, en 975, l'Angleterre devint, pendant beaucoup d'années, le théâtre de toutes sortes de désordres & de malheurs affreux, qui furent occasionnés par l'augmentation de la puissance & les progrès des ravages des Danois. Les Sciences ne pouvoient fleurir dans cette position, elles furent, au contraire, presque entièrement ruinées, ainsi que leurs deux plus fameux Séminaires, sçavoir Oxford & Cambridge, qui furent réduits en cendres par ces Barbares (3).

D'absence
du sçavoir.

Elfric le Grammairien est le seul homme qui ait fleuri en Angleterre à la fin du dixième & au commencement du XI^e siècle, & qui mérite une place dans cet Ouvrage, par rapport à son érudition. Ce sçavant mais volumineux Ecrivain, dont l'histoire est très-incertaine, naquit vers le milieu du X^e siècle, & fut élevé sous Ethelwold, Evêque de Winchester,

Vie d'Elfric
le Grammairien.

(1) W. Malms. l. 2. c. 8. | (2) W. Malms, de gestis Pontificum Anglor. p. 115.

(3) Chon. Saxon, p. 139 & 140.

X^e siècle.

qui est dit avoir pris beaucoup de plaisir à enseigner à la Jeunesse les règles de la Grammaire, & l'art de traduire des Livres Latins en Anglois (1). Pendant qu'Elfric étoit encore jeune & simple Moine, il étoit déjà fameux par ses connoissances, ainsi qu'on le voit par une Lettre qu'il écrivit à Wulfin, Evêque de Shéréburn, mise à la tête d'une suite de Canons, ou plutôt d'un Livre sur le *Devoir des Evêques*, Ouvrage rédigé par lui, à la requête & pour l'usage de ce Prélat, qui n'étoit vraisemblablement pas en état de faire lui-même un travail de ce genre (2). Ayant été envoyé, en 987, par Elphégus, Evêque de Winchester, au Monastère de Cerne, alors nouvellement fondé dans le Dorsetshire, il y composa sa Grammaire de la Langue Latine, qui lui procura le titre de *Grammairien*, & il traduisit, du Latin en Saxon, quatre-vingts Sermons ou Homélies, pour l'usage du Clergé Anglois (3). Ces Homélies existent encore en manuscrit, en deux vol. in-folio; & M. Wanley en a donné une bonne description dans son Catalogue des Livres Saxons (4). Elfric composa plusieurs autres Ouvrages qui lui firent une si grande réputation de Science, qu'à ce titre, il parvint, par degrés, à la dignité Archépiscopale.

Sçavoir cul-
tive dans l'O-
rient.

Tandis que le Sçavoir déclinoit ainsi, par degrés, dans tous les Royaumes de l'Europe, pendant les IX^e & X^e siècles, son flambeau commençoit à luire dans l'Orient, parmi les Perses & les Arabes; & les Descendants de ces féroces Barbares qui avoient brûlé la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, devinrent les plus passionnés admirateurs des Sciences (5). Ce fut par eux qu'elles furent conservées, au moment où elles étoient presque entièrement perdues dans toutes les autres Parties du Monde; enfin ils transmirent, par degrés, aux différentes Nations de l'Europe les connoissances des Anciens.

Vie de Ger-
bert.

L'illustre Gerbert, Précepteur de Robert I^{er}, Roi de France, & d'Othon III, Empereur d'Allemagne, qui fleurit vers la fin

(1) *Anglia Sacra*. t. 1. p. 130. | (2) *Spelman*, *Concil.* t. 1. p. 571. —
Anglia Sacra. t. 1. p. 130. | (3) *Id. ibid.* | (4) *Hicetii Thesaur.* t. 2. p. 1.
 (5) *Montucla*, *Hist. des Mathématiques*. t. 1. p. 339.

du X^e siècle, fut le premier des Ecclésiastiques Chrétiens qui eût le courage d'aller apprendre des Sectateurs de Mahomet ces Sciences qu'on ne pouvoit lui enseigner dans aucune partie du Monde Chrétien. Ce Héros Littéraire (nom qu'on peut lui donner avec justice) fut élevé dans le Monastère de Fleury ; mais, s'étant apperçu de l'incapacité de ses Maîtres, & étant dévoré d'un ardent désir d'acquérir des connoissances, il s'enfuit de son Couvent, & se rendit en Espagne, où il passa plusieurs années à Cordoue, au milieu des Sarrafins (1). Ce fut là qu'il apprit parfaitement la Langue & les Sciences des Arabes, particulièrement l'Astronomie, la Géométrie & l'Arithmétique, connoissances dans lesquelles ils étoient très-versés. A son retour, en France, il fut regardé par les uns comme l'homme le plus Sçavant de son temps, & par d'autres comme le plus grand Magicien qui existât alors (2). Toutes les Nations du Nord & de l'Occident de l'Europe doivent, particulièrement à Gerbert, la première connoissance qu'elles ont eue des chiffres & de l'Arithmétique des Arabes. Notre Compatriote, Guillaume de Malmsbury, après nous avoir dit qu'on prétendoit que Gerbert avoit appris des Sarrafins en Espagne à faire paroître le Démon, & à entendre le langage des Oiseaux, ajoute : « Il est cependant très-certain qu'il fut le premier qui déroba aux Arabes la Science de l'Arithmétique Arabe, & en enseigna les règles qui continuent encore aujourd'hui à fixer l'attention & à tourmenter les esprits de nos Arithméticiens (3) ». Comme Gerbert retourna en France en 970, & commença à communiquer les connoissances qu'il avoit recueillies parmi les Sarrafins, il est assez vraisemblable que quelques-uns des Anglois lettrés ont pu connoître les chiffres & l'Arithmétique Arabe, vers la fin de ce siècle, & les premières années du suivant ; ce qui est beaucoup plus tôt qu'on ne le croit communément (4). Si la date qui étoit sur la très-ancienne porte

(1) W. Malms. l. 2. c. 10. | (2) Id. ibid. | (3) Id. ibid.

(4) D. Wallis's Algebra, c. 3 & 4.

X^e siècle.

de Worcester est réellement 975, & en chiffres Arabes, nous avons une preuve directe & évidente que ces chiffres furent connus en Angleterre dans les cinq ans qui suivirent le retour de Gerbert d'Espagne (1). Quoi qu'il en soit, ce Sçavant hardi fut, malgré sa naissance obscure, successivement élevé d'une dignité à une autre, à cause de son génie & de son érudition; &, à la fin, son élève, Othon III, le plaça sur la Chaire Pontificale, où il prit le nom de *Sylvestre II* (2): tant les connoissances supérieures ont été estimées & récompensées, même dans ce siècle peu éclairé!

XI^e siècle.
Etat du Sça-
voir dans ce
siècle.

Comme il n'y a guères qu'une moitié du XI^e siècle qui soit comprise dans l'époque dont nous-nous occupons actuellement, il nous fournira peu de matériaux pour l'Histoire Littéraire. La puissance des Danois, ainsi que le désordre & les malheurs qu'elle produisit, & qui avoient été si funestes aux Sciences, dans le siècle précédent, augmentèrent encore dans le commencement du XI^e, & produisirent le même effet. Oxford fut réduit en cendres, en l'an 1009, par ces destructeurs impitoyables, & Cambridge éprouva le même sort l'année d'après; ces deux malheurs entraînèrent la ruine générale de tous les Etablissements faits dans ces deux Villes en faveur des Sciences & pour l'éducation de la Jeunesse, quels qu'aient été ces Etablissements (3). La plus grande partie des Monastères, des Eglises, des Cités & des Villes d'Angleterre fut détruite pendant cette époque si malheureuse; & quiconque prendra la peine de lire l'Histoire des premières dix-sept années du XI^e siècle dans la *Chronique Saxonne*, le plus auguste Monument de ce temps, verra le carnage & la dévastation se succéder l'un à l'autre si rapidement, qu'il sera surpris que les Anglois n'aient pas été anéantis, & que leur Pays ne soit pas devenu entièrement un désert. Nous ne devons pas être étonnés que les Muses aient fui un pareil

(1) Philosoph. Transact. vol. 39. p. 131. | (2) De Fin Hist. Eccles. X^e siècle.

(3) Chron. Saxon. p. 139. & 140.

théâtre d'horreurs & de calamités, & qu'on ait alors préféré qu'universellement négligé de cultiver les Sciences.

XI^e siècle.

Les maux que les Anglois avoient soufferts, dans la longue résistance qu'ils avoient faite aux Danois, avoient été si affreux, que leur assujétissement au joug de cette Nation devint une espèce de bonheur. En effet Canute-le-Grand, premier Roi d'Angleterre de la race Danoise, étant un Prince sage, juste & bon, traita ses Sujets Anglois avec équité & avec douceur, & il s'efforça de réparer le tort qui avoit été fait à cette Contrée & à ses Habitants dans les guerres qui avoient précédé son règne. Il vit, en particulier, avec beaucoup de chagrin, le triste état des Sciences, & il fonda, dans beaucoup d'endroits, des Ecoles pour les faire revivre (1). Il est au moins très-probable que ce Prince répara celles d'Oxford, & qu'il leur rendit leurs anciens privilèges & revenus (2).

*Etat du Sca-
voir sous les
Rois Danois
d'Angleterre.*

Harold, fils & successeur de Canute, fut un très-grand barbare, & par conséquent un ennemi des Sciences. Il le prouva suffisamment en enlevant à l'Université d'Oxford les revenus qui lui avoient été donnés par son illustre Fondateur, & qui lui avoient été rendus par Canute-le-Grand. « Les
» Ecoles, dit Leland, qui avoient été fondées à Oxford
» par Alfred-le-Grand, & qui avoient long-temps fleuri,
» furent maltraitées, dépouillées, & déshonorées par le Roi
» Harold. Ce cruel & barbare Danois leur enleva tous les
» revenus qui leur avoient été accordés par la munificence
» des Princes ses prédécesseurs, pensant qu'il traitoit les Sça-
» vants avec beaucoup de douceur en leur laissant les murs
» nuds de leurs maisons (3) ».

*Harold mal-
traite, dé-
pouille &
déshonore les
Ecoles & les
Sçavants.*

Le rétablissement de l'ancienne race des Rois Anglo-Saxons, qui eut lieu, l'an 1041, dans la personne d'Edouard-le-Confesseur, fut un événement favorable aux Sciences. Car, quoiqu'Edouard ne fut pas un grand Prince, il fut instruit pour le temps où il vécut, & il ne négligea pas les intérêts des Sciences.

*Etat du Sça-
voir sous le
Règne d'Edouard-le-
Confesseur.*

(1) A Wood. Antiquitat. Univ. Oxon. p. 43. | (2) Id. *ibid.*

(3) Id. *ibid.*

XI^e siècle.

Il répara le mal fait par son prédécesseur Harold, à Oxford, qui paroît avoir été, sous son Règne, le principal Séminaire du Sçavoir en Angleterre, ainsi que nous l'apprenons d'Ingulph. « Je suis né, dit cet Ecrivain, en Angleterre, & de parents » Anglois, dans la superbe Cité de Londres; j'ai reçu les » premiers éléments des Lettres à Westminster, d'où je fus » ensuite envoyé à Oxford pour y étudier; je fis, dans cette » dernière Ville, de plus grands progrès dans la Philosophie » d'Aristote, que beaucoup de mes Contemporains, & j'y » devins très-familier avec la Rhétorique de Cicéron (1) ». Cet Auteur nous apprend, en outre, que, lorsque dans son enfance il revenoit de l'Ecole de Westminster voir son père, qui vivoit à la Cour d'Edouard-le-Confesseur, il étoit souvent interrogé, tant sur la Langue Latine que sur la Logique, par la belle & vertueuse Reine Edgitha, qui excelloit dans ces deux branches de Littérature (2); ce qui prouve que les connoissances étoient alors regardées comme un genre de perfection qui convenoit même aux Dames du plus haut Rang.

Observations
générales sur
l'état du Sça-
voir.

Après avoir ainsi tracé l'Histoire des Sciences, dans ses différentes révolutions, depuis le commencement jusqu'à la fin de cette obscure époque, il me paroît convenable de terminer ce Chapitre par un petit nombre d'observations générales.

Difficultés
d'acquiescer du
Sçavoir à
cette époque.

Pour ne pas avoir une idée trop défavorable de nos Pères, qui fleurirent dans les siècles d'obscurité que nous examinons maintenant, il est nécessaire de faire attention, comme il convient, aux malheureuses circonstances où ils se trouvoient. Sans parler de ce mépris des Lettres, qu'ils avoient hérité de leurs Ancêtres, & des guerres presque continuelles dans lesquelles ils furent engagés, il étoit difficile, ou plutôt impossible pour tous autres hommes que des Ecclésiastiques, & un petit nombre des plus riches Laïcs, d'acquiescer le moindre degré de connoissances, parce que tous les moyens

(1) Ingulphi Histor. | (2) Id. ibid.

de le faire étoient absolument hors de leur portée. On ne peut apprendre à lire & à écrire, même sa propre Langue, (ce qui maintenant est à peine regardé comme une Science) sans avoir des Livres, des Maîtres & des Matériaux pour écrire. Mais, à cette époque, tous ces objets étoient tellement rares & chers, qu'il n'y avoit que les grands Princes & les riches Prélats qui pussent se les procurer. Nous avons déjà parlé d'un bien considérable donné par un Roi de Northumberland pour un seul Volume; & l'Histoire du moyen âge abonde en exemples de ce genre (1). Des personnes d'une fortune médiocre ne pouvoient donc pas se procurer alors un seul Livre, encore moins un nombre de Livres assez considérable, pour que leur talent dans l'art de lire fût capable de les dédommager de leurs peines? Il étoit alors aussi difficile d'emprunter des Livres que d'en acheter. Cette assertion est assez prouvée par la nécessité suivante où se trouva le Roi de France. Pour parvenir à obtenir le prêt d'un volume qu'on peut acheter aujourd'hui moyennant un petit nombre de schelins, il fut forcé de déposer une quantité considérable d'argenterie, & d'engager un des Nobles de sa suite à s'obliger avec lui, par écrit, sous peine d'une amende très-considérable, qu'il le rendroit (2). Les matériaux nécessaires pour écrire étoient aussi très-rares & très-chers; ce qui faisoit que peu de personnes pensoient à acquérir ce talent. Il en résulta encore que les Livres étoient rares, & qu'on transportoit souvent la propriété de grands biens d'une personne à une autre, par un pur consentement verbal, & par la délivrance d'un morceau de terre ou d'une pierre, en présence de témoins, sans aucun acte écrit (3). Il étoit particulièrement si difficile de se procurer le parchemin sur lequel tous

(1) Murat. Antiq. t. 3. p. 835.

(2) *Hist. de Louis XI*, par Comines, t. 4. p. 281. — Nous avons un Drame curieux sur Louis XI, par M. Mercier, Auteur du Drame de *Jean Hennuyer*, où se trouve particulièrement une très-belle scène sur la conduite que doivent tenir les Militaires quand les Souverains leur ordonnent des choses injustes.

(3) Ingulph. Hist.

les Livres étoient alors écrits, qu'un grand nombre des Manuscrits du moyen âge, qu'on possède encore aujourd'hui, paroît avoir été écrit sur du parchemin, dont on a enlevé l'ancienne écriture (1). Mais, si les Livres & les matériaux pour écrire étoient alors si rares, il l'étoit encore plus de se procurer de bons Maîtres qui fussent en état d'enseigner les Sciences avec quelque fruit. Lorsqu'on ne pouvoit pas trouver en Angleterre, dans la partie qui est au Midi de la Tamise, un seul homme qui entendit le Latin, il n'étoit pas possible d'apprendre cette Langue sans faire venir un Maître de quelque Pays étranger. Pouvons-nous être étonnés que, dans une semblable position, les connoissances fussent si bornées & fussent possédées par un si petit nombre d'hommes? Le Temple des Sciences n'étoit alors qu'un édifice grossier, ayant trop peu de charmes pour attirer des Adorateurs, & entouré en même temps de précipices escarpés qui décourageoient ceux qui vouloient en approcher. Lorsqu'Alfred - le - Grand forma le projet de rendre les connoissances plus générales qu'elles ne l'avoient été avant lui, il ne pensa jamais à les répandre jusques sur le Peuple; ce qu'il sçavoit être entièrement impraticable; mais il força, par une Loi, les seules personnes qui avoient un rang & une fortune distingués, d'envoyer leurs Enfants aux Ecoles; & nous avons tout lieu de croire que cette Loi fut regardée comme très-dure & ne fut pas observée long-temps.

Méthodes
d'enseigne-
ment des Sci-
ences, parti-
culièrement
de l'Arithmé-
tique, de la
Musique, &c.

Outre la grande difficulté qu'il y avoit de trouver, à l'époque dont nous nous occupons, des Maîtres qui fussent en état d'enseigner les Sciences, les méthodes incommodes & fatigantes dont on se servoit pour les montrer rendoient très-difficile & très-ennuyeux d'acquérir un degré médiocre de connoissances. Par exemple, qu'il étoit difficile d'apprendre alors l'Arithmétique avant qu'on connut les chiffres Arabes, lorsque ceux qui enseignoient cette Science n'avoient, pour exprimer leurs nombres, d'autres marques que les sept lettres

(1) Muratori, *Antiquitat.* t. 3. p. 834.

suivantes de l'Alphabet Romain, M. D. C. L. X. V. I., ou les vingt-sept lettres de l'Alphabet Grec (1). Nous sommes naturellement fort surpris d'entendre Aldhelm, l'homme le plus sçavant & le plus ingénieux du siècle dans lequel il vivoit, parler de l'Arithmétique comme d'une Science qui étoit presque au-dessus des plus grands efforts de l'esprit humain, lorsque nous sçavons qu'elle est maintenant apprise avec la plus grande facilité, & en très-peu de temps, par tous les enfants d'une capacité ordinaire (2). Mais notre étonnement cessera, si nous pensons à la grande facilité avec laquelle on exprime & on emploie les nombres par le moyen des chiffres Arabes, qu'on ne connoissoit pas alors, mais qui sont maintenant d'un usage commun. « Les chiffres ou figures numériques, que nous » devons aux Arabes, & que ceux-ci doivent eux-mêmes aux » Indiens, sont, dit un excellent Juge, d'une si grande utilité » dans toutes les parties de l'Arithmétique, que nous, qui les » connoissons maintenant, nous ne pouvons nous empêcher » d'admirer comment il étoit possible que les Anciens fissent » un calcul considérable sans les employer : certainement on » ne seroit pas en état de faire, d'une manière passable, des » calculs aussi longs que ceux dont nous avons besoin, si l'on » ne pouvoit désigner les nombres que par les sept lettres » Latines numériques M. D. C. L. X. V. I. Il est vrai que les » Anciens avoient la même manière de distribuer les nombres » que nous avons, en rassemblant les unités en dizaines, les » dizaines en centaines, les centaines en mille, les milles en » dizaines de mille, &c. ; mais ils n'avoient pas de manière » commode de les noter ou de les désigner, qui fût propor- » tionné à cette distribution ; de sorte que, quand ils en venoient » aux milles ou aux dizaines de mille, ils n'avoient guères d'autre » moyen de les désigner que par des mots, faute de chiffres (3). » Ce fut probablement ce manque de chiffres qui donna la naissance à l'Arithmétique digitale ou manuelle, dans laquelle

XI^e siècle.

(1) Bedæ opera, Colonia, A. D. 1612, p. 8. | (2) Voyez p. 337.

(3) Wallis's Algebra, c. 3.

XI^e siècle.

on exprimoit les nombres, & l'on faisoit les calculs en posant différemment les mains & les doigts. Cette Arithmétique nous paroît aujourd'hui un jeu puéril ; mais elle étoit alors une étude sérieuse, & elle est expliquée très au long par le vénérable Bède (1). Les hommes imaginent d'abord différents moyens de venir à bout de leurs desseins, avant que de trouver celui qui est tout à-la-fois & le plus aisé & le plus propre à remplir leur but. La Musique étoit alors une partie très-importante d'une éducation sçavante, & l'une des quatre Sciences qui constituoient le Quadrivium ou la Classe la plus distinguée des connoissances Philosophiques. Mais la manière d'enseigner tant la théorie que la pratique de cet Art, étoit si imparfaite & si incommode, que la Jeunesse passoit communément neuf à dix ans à l'étudier sans y faire de grands progrès, jusqu'au moment où Guy Arétin, Moine de Sainte-Croix, en Italie, inventa, dans le XI^e siècle, la Gamme dont on se sert maintenant, & qui facilita beaucoup l'acquisition de cette Science (2). On peut faire la même observation par rapport à la manière d'enseigner la Géométrie, l'Astronomie & toutes les autres Sciences. Les méthodes, suivant lesquelles on les montrait, étoient si imparfaites & si compliquées, qu'il falloit employer beaucoup plus de temps, posséder plus de génie, & mettre plus d'application pour faire quelque progrès dans ces Sciences, qu'elles n'en exigent aujourd'hui. Nous devons donc plutôt nous féliciter du bonheur que nous avons de nous trouver dans des circonstances où nous pouvons acquérir facilement des connoissances ; que nous vanter de nos talents supérieurs, ou insulter à la mémoire de nos Ancêtres par rapport à leur ignorance, qui étoit en grande partie inévitable.

De quelques
Sciences non
mentionnées
dans l'histoi-
re ci dessus.

Tout Lecteur intelligent & attentif doit avoir observé que plusieurs genres de Sciences qu'on estime & étudie beaucoup maintenant, tels que la Géographie, les Loix & la Médecine, ont été à peine nommés dans l'Histoire précédente. Cette singularité ne doit pas être regardée comme un oubli de ma part,

(1) Bède opéra. p. 127, &c. | (2) Bruckeri, Hist. Philosoph. t. 3. p. 654.

& encore moins comme une marque de mépris pour ces connoissances, dont l'importance & l'utilité ne peuvent être révoquées en doute; mais elle provient de l'état réel des choses dans les siècles dont je viens de parler, où ces Sciences étoient très-négligées. Cependant il n'est pas inutile de faire ici un petit nombre d'observations sur l'état dans lequel étoient alors tant ces Sciences que plusieurs autres.

XI^e siècle.

La prodigieuse étendue de l'Empire Romain rendoit la connoissance de la Géographie nécessaire au Gouvernement & facile aussi à acquérir; mais, lorsque ce puissant Empire eut été déchiré par les Nations barbares, la liaison qui étoit entre ses Provinces fut rompue, & leur Géographie fut négligée; en effet, chacun de ces Peuples ignorants, ne s'inquiétant que de conserver la Province dont il s'étoit emparé, étoit peu curieux, s'il l'étoit même aucunement, de connoître la situation & l'état des autres Contrées; & il y eut, pendant plusieurs siècles, très-peu de communication entre ces Nations (1). Dans cette sombre époque, les autres Contrées étoient pour les Habitants d'un Pays, *terræ incognitæ*, des terres inconnues, dont ils ne connoissoient rien, & auxquelles ils prenoient fort peu d'intérêt, si même ils en prenoient. D'ailleurs les Sçavants de ce temps, étant principalement des Moines confinés dans leurs cellules, avoient peu de desirs & encore moins d'occasions de connoître la situation, l'étendue, le climat, le sol, les productions de plusieurs Contrées du Monde. Aujourd'hui, à la vérité, un homme peut devenir un excellent Géographe, sans sortir de son fauteuil, par le secours des Livres, des Globes, des Cartes, des Mappemondes & des Maîtres; mais on n'avoit pas alors de pareils moyens d'acquérir cette espèce de connoissance. Il y avoit aussi, à cette époque, très-peu de Voyageurs; & même le petit nombre de ceux qui existoient étoit composé de Pèlerins, ou de Marchands

Etat de la
Géographie.

(1) Voyez l'excellente *Hist. de Charles V.* par Robertson, Original Anglois. vol. 1. p. 325.

XI^e siècle.

qui cherchoient des Reliques ou des richesses, sans s'embarasser des connoissances Géographiques. Quand on pense mûrement à toutes ces circonstances, on ne doit pas être fort surpris que la Géographie ait été si négligée & si peu connue à l'époque dont l'examen fait l'objet du présent Chapitre.

Etat du Droit.

Les Saxons, lors de leur arrivée dans la Grande-Bretagne, & pendant un siècle & demi après, n'eurent pas de Loix écrites, mais furent gouvernés par de certains Usages anciens & bien connus, comme leurs Ancêtres l'avoient été dans la Germanie (1). Les Loix ne pouvoient donc pas être regardées alors comme une Science; après même qu'on les eût rédigées par écrit, elles furent pendant long-temps si courtes, si simples, & tellement dénuées d'art, qu'il falloit peu d'étude pour les entendre. En conséquence, la plupart des Aldermans, Shérifs & autres Juges d'Angleterre, furent très-peu lettrés pendant plusieurs siècles, & Alfred-le-Grand fut le premier de nos Rois Anglois qui imposa l'obligation de connoître les Lettres à ceux qui se mêloient de l'administration de la Justice (2). Mais cette connoissance, qui fut depuis regardée comme nécessaire dans un Juge, pouvoit à peine être appelée une Science, parce qu'elle ne s'étendoit guères au de-là de la capacité de lire le Doom-Book dans sa Langue originaire. Il paroît que c'étoit tout ce qu'on exigeoit de ceux qui étoient appelés *Hommes de Loi* & *Hommes Sages*, & qui étoient choisis pour être Shérifs, Juges & Assesseurs des Aldermans dans leurs Cours de Comté (3). Quoiqu'on ait fait, dans le XI^e siècle, quelques Collections des Loix & des Canons de l'Eglise, cependant le Droit Canonique n'acquit pas alors assez d'autorité, ou ne prit pas une forme assez régulière, pour être enseigné ou étudié comme une Science dans les Séminaires de connoissances (4).

(1) Tacit. de Morib. German. c. 19. | (2) Asser. Vita Alfredi, p. 21.

(3) Murator. Antiquitat. t. 1. p. 487. &c. | (4) Brucker. Hist. Philosoph. t.

3. p. 655.

Le désir de la vie & de la santé est si naturel aux hommes, que les moyens de conserver ces biens & de guérir les blessures, les contusions & les fractures, a été un des objets de leur étude, dans tous les Pays & dans tous les siècles. Mais, parmi les Peuples ignorants, tels que les Anglo-Saxons, les moyens employés pour parvenir à ce but n'étoient pas ordinairement le résultat de l'étude ou de recherches réfléchies; mais ils consistoient dans de prétendus secrets, transmis d'un siècle à un autre, & accompagnés d'un grand nombre de pratiques & d'enchantements bizarres, auxquels on imaginoit qu'ils devoient leurs succès. Dans cet état des choses, ces secrets de Médecine étoient, pour la plupart, possédés par les êtres les plus ignorants, particulièrement par les vieilles femmes, qui étoient les Médecins les plus admirés chez nos ancêtres Anglo-Saxons, & chez plusieurs autres Nations, dans les siècles obscurs dont nous-nous occupons actuellement.

« Une des causes du grand crédit des femmes chez les Peuples Septentrionaux, dit un Sçavant Antiquaire, est que les hommes, étant occupés à la chasse & à la guerre, les femmes qui ont beaucoup de temps, dont elles peuvent disposer, en employent quelque partie à cueillir & à préparer des herbes pour guérir les blessures & les maladies; étant d'ailleurs naturellement superstitieuses, elles administrent leurs remèdes avec beaucoup de pratiques & de cérémonies Religieuses, qui excitent l'admiration, & font croire aux hommes qu'elles possèdent certains secrets surnaturels & une espèce de Science divine (1) ». Lorsque les Anglo-Saxons eurent embrassé la Religion Chrétienne, ils ne regardèrent pas d'un œil si favorable ces cérémonies superstitieuses; & , quand les Ecclésiastiques eurent commencé à s'appliquer un peu aux Sciences, ils devinrent des rivaux dangereux pour les vieilles femmes exerçant la Médecine, qui perdirent, par degrés, leur réputation. Il paroît, néanmoins, par beaucoup d'histoires de Cures miraculeuses, racontées par

(1) Keyser, Antiquitat. Septentrion. p. 374.

les meilleurs de nos anciens Historiens, que ces Docteurs Ecclésiastiques étoient presque aussi superstitieux que les femmes, dont ils prenoient la place, & qu'ils comptoient plus sur les vertus de l'Eau-bénite que sur celle des remèdes qu'ils administroient (1). Lorsqu'Alfred-le-Grand eut donné l'exemple de traduire des Livres Latins en Saxon, on traduisit, dans cette dernière Langue, plusieurs Livres de Médecine, particulièrement un Ouvrage de L. Apuléius, concernant les propriétés des herbes, qui est encore conservé dans la Bibliothèque Bodléienne, & qui est décrit par M. Wanley, dans son Catalogue des Livres Saxons (2). Par ce moyen & par quelques autres, un petit nombre des plus studieux & des plus laborieux, tant des Ecclésiastiques que des Laïcs, acquit quelque connoissance de la Médecine; & , avant la fin de cette époque, il paroît qu'il y eut plusieurs Médecins ou plutôt Chirurgiens de profession, particulièrement dans les Cours des Princes. Le Médecin tenoit le douzième Rang dans celle des Rois de Galles, & il paroît avoir été principalement employé à guérir les blessures & les os cassés; travail pour lequel la Loi lui avoit fixé des salaires (3). Pour la guérison d'une blessure de flèche, qui n'étoit pas dangereuse, il lui étoit alloué, pour tout honoraire, ceux des vêtements de la personne blessée, qui étoient teints de sang. Mais, lorsqu'il avoit guéri l'une des trois blessures dangereuses ou mortelles, il lui étoit accordé un salaire de cent quatre-vingt sols, outre son entretien, ou d'une livre sans son entretien, indépendamment des vêtements teints de sang. Les trois blessures dangereuses & mortelles étoient les trois suivantes, sçavoir, 1^o celle sur la tête, qui découvroit le crâne; 2^o celle sur le tronc du corps, qui découvroit l'un des viscères; 3^o & la fracture des jambes ou des bras. Si le Médecin de la Cour faisoit l'opération du trépan, en guérissant la blessure de la tête, il lui étoit alloué quatre sols (*Pence*) d'ex-

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 5. c. 3, 4, 5 & 6. | (2) Hicckesii Thesaur. t. 2. p. 72.

(3) Leges Wallicæ, p. 44. &c.

traordinaire pour avoir fait cette opération. Lorsqu'il s'étoit servi d'un onguent rouge pour guérir une blessure, il pouvoit demander douze sols; mais, quand il avoit employé un onguent composé d'herbes, il ne pouvoit demander que quatre pences ou deniers sterling (1). Rien ne nous apprend les ingrédients des onguents, ni la manière de les préparer; & l'on peut, en général, affirmer que nous n'avons pas de matériaux authentiques pour composer une histoire détaillée & particulière de la Médecine du temps des Anglo-Saxons.

XI^e siècle.

La plus agréable réflexion qu'on puisse faire sur l'état des Sciences en Angleterre, pendant l'époque dont nous nous occupons actuellement, est que nous avons passé la partie la plus obscure & la plus déplaisante de cette longue nuit, dans laquelle la Grande-Bretagne & toutes les autres Nations de l'Europe furent plongées après la chute de l'Empire Romain, & que nous sommes heureusement parvenus au commencement du jour. En effet, aussi-tôt après l'établissement de la race Normande sur le Trône d'Angleterre, il arriva plusieurs événements qui contribuèrent à dissiper ces profondes ténèbres qui avoient enveloppé ce Pays pendant si long-temps, & à faire luire l'aurore des Sciences; de sorte que nous pouvons promettre, à ceux qui ont eu la patience de nous suivre dans cette sombre partie de notre route, qu'ils auront plus d'agrément dans le reste de notre voyage.

Fin de l'époque la plus obscure de ténèbres.

(1) Id. ibid.





HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE II.

CHAPITRE V.

Histoire des Arts dans la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066.

Importance
des Arts.

LES Arts sont si nécessaires au soutien de la vie, & si utiles à son agrément, qu'ils sont de la plus grande importance pour le Genre-Humain, dans tous les Pays & tous les siècles. Sans les Arts, la fécondité naturelle de la terre, la chaleur génitrice du Soleil, & les révolutions régulières des saisons ne nous rendent que peu de services. Mais le pouvoir presque créateur de l'Art, convertit les déserts stériles en champs fertiles, & les couvre de troupeaux mugissants, de moissons dorées, de villages agréables, de villes & de cités très-peuplées. Par le secours de l'Art, les hommes acquièrent une espèce d'empire sur la Nature, pénètrent dans les entrailles de la terre, voyagent sur les vagues de la mer, avec les ailes des vents, & sont obéir, à leur volonté, tous les

Eléments. En un mot, les Arts sont les grands moyens d'augmenter la population, la puissance & la grandeur des Etats & des Royaumes, ainsi que le bonheur des Individus. Nous croyons donc que peu de personnes nous blâmeront de leur donner une place dans l'Histoire. Si on l'eût toujours fait, les Annales du Genre-Humain seroient plus instructives & plus agréables qu'elles ne le sont. Mais malheureusement la Muse de l'Histoire a autant aimé Mars qu'elle a négligé Minerve.

Les Arts, comme toutes les autres choses humaines, sont sujets à des vicissitudes. Ils changent souvent de séjour, & fleurissent dans un temps, & languissent dans un autre, dans le même Pays. Lorsque les Romains furent maîtres d'une partie de la Grande-Bretagne, les Arts furent dans un état très-florissant dans cette Isle, particulièrement dans la Bretagne Provinciale (1). Mais, quand la Puissance Romaine commença à décliner, les Arts commencèrent aussi à languir; & les plus habiles Artistes de tous les genres, redoutant les déprédations des Saxons, des Ecois & des Pictes, & ne trouvant ni sûreté ni occupation dans cette Isle, se retirèrent, par degrés, sur le Continent. Le départ absolu des Romains, ainsi que l'arrivée des Saxons, & les guerres désastreuses qui la suivirent, achevèrent de détruire les Arts. En effet, les Bretons, lâches & peu guerriers, n'osant pas résister à leurs fiers ennemis en pleine campagne, se réfugièrent derrière ces murs & ces remparts que les Romains avoient élevés; ce qui fut cause que les Saxons fondirent, avec fureur, sur ces murs qu'ils attaquèrent sans relâche, jusqu'à ce qu'ils les eussent tous détruits. Dans le cours de ces guerres, les Cités étoient successivement prises & détruites; de sorte qu'avant l'entier établissement de l'Heptarchie, presque tous les superbes Monuments, élevés dans la Grande-Bretagne par l'art & l'industrie des Romains, furent ruinés ou défigurés. Un ancien Ecrivain, qui avoit été témoin oculaire de ces scènes de désolation, les

Décadence
des Arts dans
la Grande-
Bretagne.

(1) Liv. I. Chap. V.

a peintes avec des couleurs très-fortes. « Les sacrilèges mains
 » des Saxons allumèrent un feu qui se répandit de Ville en
 » Ville, & ne cessa ses ravages que quand ses flammes dévo-
 » rantes eurent brûlé la surface entière de l'Isle. Les murs de
 » toutes les Colonies furent renversés par les coups du bélier,
 » & leurs Habitants furent passés au fil de l'épée. On ne voyoit
 » dans les rues (ce qui fait frémir à rapporter) que des frag-
 » ments de Tours, de Temples & de Murs ruinés, tombés des
 » endroits élevés où ils avoient été placés, teints de sang, &
 » couverts de cadavres mis en pièces (1) ». Cette conduite
 barbare & destructive doit être attribuée, en partie, à la féro-
 cité naturelle des Saxons, & en partie à la résistance opiniâtre
 des Bretons ; de sorte que cette belle Contrée fut dépouillée
 de tous ses ornements, dans le désordre occasionné par les
 efforts que les uns firent pour la conquérir, & les autres pour
 la défendre. A la fin de ces longues guerres, quand les Saxons
 furent devenus possesseurs des plus belles Provinces de la
 Grande-Bretagne, par la destruction de leurs anciens Habitants,
 ils étoient réellement un Peuple barbare & malheureux, privé
 des commodités les plus désirables, & des Arts par lesquels on
 peut se les procurer, sans modèles pour imiter, ou sans Maîtres
 pour apprendre ces Arts : ainsi nous sommes encore réduits à
 la triste nécessité de voir ces Arts, tant ceux de nécessité
 que ceux d'agrément, dans un état grossier & imparfait ;
 objet désagréable, sur lequel nos Lecteurs, qui ont le plus de
 goût, désireront que nous ne nous arrêtions pas long-temps.

Plan de ce
 Chapitre.

En traçant l'état des Arts, à cette époque, nous suivrons le
 même ordre que dans le premier Volume ; nous commen-
 cerons donc par ceux qui sont nécessaires au soutien & à la
 conservation de la vie humaine, & qui peuvent, par conséquent,
 être appelés les *Arts nécessaires*, & nous finirons par ceux
 qui servent à ses plaisirs, & qu'on peut ainsi nommer les
Arts d'agrément.

(1) Historia Gildæ, c. 24.

Comme rien n'est plus nécessaire à la conservation de la vie que la nourriture, les Arts par lesquels on se la procure sont les plus indispensables de tous. Ces Arts sont principalement les quatre suivans, sçavoir la *Chasse*, le *Pâturage*, la *Pêche* & l'*Agriculture*.

Art de se
procurer de la
nourriture.

César & Tacite paroissent ne pas s'accorder dans ce qu'ils rapportent des anciens Germains, Ancêtres des Anglo-Saxons, relativement à la Chasse, le premier affirmant qu'ils employent à chasser tout le temps où ils ne sont pas en guerre, & le dernier soutenant que, quand ils ne sont pas la guerre, ils ne se livrent pas beaucoup à la Chasse, mais passent la plus grande partie de leur temps dans la paresse & dans des repas (1). La raison de ces différens récits, qui étoient probablement vrais tous les deux, paroît avoir été que, du temps de César, (c'est-à-dire près de deux siècles avant Tacite) la Chasse n'étoit pas un pur amusement chez les Germains, mais un Art qui leur étoit très-nécessaire pour leur subsistance; & que, quand Tacite écrivit, l'Agriculture étoit tellement perfectionnée, que la Chasse n'étoit plus un Art nécessaire, & étoit seulement un divertissement auquel les Germains se livroient non par nécessité, mais seulement lorsqu'ils y étoient portés par inclination. Quoi qu'il en soit, il est assez certain que nos Ancêtres Anglo-Saxons, qui ne dédaignoient pas le gibier qu'ils avoient pris à la Chasse, ne comptoient pas cependant trop sur cette ressource pour leur subsistance; ainsi, comme la Chasse étoit chez eux plutôt un divertissement qu'un Art nécessaire, il sera plus convenable de nous en occuper dans un autre endroit (2).

Chasse.

Lors de l'arrivée des Anglo-Saxons, cette Ile étoit couverte de troupeaux nombreux dont ces Conquêteurs s'emparèrent, & qu'ils firent paître pour leur propre usage. Après leur établissement ils continuèrent encore à avoir recours au

Pâturage.

(1) César Bell. Gall. l. 6. c. 21. — Tacit. de Morib. German. c. 15.

(2) Chap. VII.

Pâturage comme à l'un de leurs principaux moyens de subsistance. Cela est évident, par le grand nombre de Loix qui furent faites dans les temps Anglo-Saxons, pour régler les prix de toutes les espèces de bétail domestique, & pour indiquer la manière dont on devoit les faire paître, & les préserver des voleurs & des bêtes de proie (1). Comme les Gallois, à cette époque, avoient plus besoin de leurs troupeaux pour vivre, d'après la nature de leur Pays & d'autres circonstances, leurs Loix relatives au Pâturage, étoient encore plus nombreuses & plus détaillées que celles des Saxons (2). Parmi beaucoup d'autres particularités, dont il n'est pas nécessaire de faire mention, nous apprenons, par ces Loix, que tous les bestiaux d'un village, quoiqu'appartenants à différents Propriétaires, alloient paître ensemble, en un seul troupeau, sous la conduite d'une seule personne, qui avoit le nombre d'aides convenables, & dont le serment étoit décisif dans toutes les disputes qui s'élevoient par rapport au troupeau confié à ses soins (3).

Pêche.

Lorsque nous considérons la situation des Contrées habitées par nos Ancêtres Anglo-Saxons, tant sur le Continent que dans cette Île, nous ne pouvons guères présumer qu'ayant eu une aussi grande étendue de côte maritime, & autant de belles rivières remplies de poissons de toutes espèces, ils aient ignoré l'art de la Pêche. Cependant le vénérable Bède nous assure que les Saxons du Sud ignoroient tellement cet art utile & nécessaire, qu'ils ne sçavoient prendre d'autre poisson que des anguilles, jusqu'à ce qu'ils eussent été instruits par Wilfred, Evêque d'York, qui se réfugia dans leur Pays, en l'an 678, & par ceux qui l'accompagnoient. Les Habitants du petit Royaume de Suffex étoient alors en proie à une famine si affreuse, que beaucoup d'entr'eux périrent de faim, & que d'autres se précipitèrent eux-mêmes de désespoir des rochers dans la mer. « Lorsque l'Evêque, dit Bède, arriva dans ce Royaume, & vit

(1) Wilkin. *Leges Saxon. pasim.* | (2) *Leges Wallicæ. pasim.*

(3) *Id. ibid. p. 94.*

» le ravage affreux fait par la famine, il enseigna aux pauvres
 » Habitants à se procurer eux-mêmes quelque nourriture
 » par la Pêche ; car, quoique leur mer & leurs rivières
 » fussent remplies de poissons, ils ne sçavoient prendre que quel-
 » ques anguilles. Ayant donc rassemblé tous les filets d'anguilles
 » qu'il put se procurer, l'Evêque envoya ses propres serviteurs
 » avec plusieurs autres hommes sur la mer, où, par la bonté
 » de Dieu, ils prirent trois-cents poissons de différentes
 » espèces, qu'ils partagèrent en trois parties égales, en en
 » donnant un cent aux pauvres Habitants du Pays, un autre
 » à ceux à qui les filets appartenoient, & en gardant le
 » troisième pour l'usage de leur propre famille. L'Evêque
 » gagna l'affection du Peuple du Suffex à un degré étonnant,
 » en lui apprenant cet Art utile, & ils prêtèrent plus volontiers
 » l'oreille aux prédications d'un homme dont ils avoient
 » reçu un si grand bienfait temporel (1). Après que la
 Religion Chrétienne eut été complètement établie dans tous
 les Royaumes de l'Heptarchie, l'Art de la Pêche devint né-
 cessaire par un motif Religieux ; parce que le Clergé & les
 Laïcs vivoient sur-tout de poissons, une partie de l'année.
 Cet Art paroît avoir été alors exercé principalement, s'il
 ne l'étoit pas entièrement, par une espèce particulière d'Es-
 claves qui étoit achetée & vendue avec leurs femmes &
 leurs enfants, les instruments de leur Commerce & les en-
 droits où ils péchoient (2). Nous apprenons aussi, par les
 Loix d'Ina, Roi de Wesssex, qu'une partie du loyer des
 Fermes qui étoient situées sur les bords des rivières, étoit
 payée en poissons ; ce qui forçoit les Ceorls, occupant ces
 Fermes, d'employer quelques-uns de leurs Esclaves à
 pêcher (3).

L'Agriculture, étant l'un des Arts les plus importants &
 les plus utiles, & étant aussi l'un des principaux moyens de
 perfectionner & d'augmenter les productions de la terre

Etat de l'A-
 griculture
 chez les Ro-
 mans.

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 4. c. 14. | (2) Du Cange Gloss. verbo Piscatores.

(3) Spelman. Gloss. verbo Firma.

nécessaires à la subsistance de l'homme, mérite notre attention particulière à chaque époque. Nous avons déjà vu que ce noble Art avoit été porté à une si grande perfection, dans la Bretagne Provinciale, du temps où le Gouvernement Romain y florissoit, qu'il fournissoit, chaque année, de très-grandes quantités de bled pour l'exportation (1). Mais l'Agriculture, comme tous les autres Arts, déclina en même temps que la puissance des Romains s'affoiblit dans la Grande-Bretagne; & elle fut presque totalement détruite par le départ de ce Peuple industrieux. Ce malheur ne doit cependant pas être autant attribué au défaut de talent des Laboureurs Bretons qui avoient été instruits par les Romains, qu'aux cruelles & fréquentes incursions des Saxons, des Ecossois & des Pictes qui détruisoient le fruit de leurs travaux, & les troubloient dans l'exercice de leur Art. En effet, lorsqu'ils avoient été exempts de ces incursions pendant un petit nombre d'années, & qu'il leur avoit été permis de cultiver leurs terres en paix, elles produisoient, ainsi que nous l'apprenons de Gildas, la plus grande abondance de toute espèce de grains (2). Après l'arrivée des Saxons, les malheureux Bretons furent engagés dans des guerres si longues, & plongés dans un si grand nombre de malheurs, qu'ils perdirent, par degrés, une partie considérable de leur habileté en Agriculture, & furent à la fin chassés des portions de leur Pays qui étoient les plus propres à être cultivées. Nous ne devons donc pas être surpris que les Descendants des anciens Bretons, ayant été confinés dans les montagnes du pays de Galles, n'aient plus été que des mauvais Cultivateurs, & qu'ils se soient plus occupés du Pâturage que de l'Agriculture. Cela est évident d'après leurs Loix, qui obligeoient de payer en bestiaux (3) beaucoup d'amendes, & même le prix des vies d'hommes de tous les Rangs. Il paroît cependant, par ces Loix même, que l'Agriculture étoit regardée par les anciens Bretons, de cette époque, comme un objet d'une très-grande

(1) Vol. 1. p. 336. | (2) *Historia Gildæ*, c. 19.

(3) *Leges Wallicæ*, p. 26 à 72. — 101, à 103.

importance, & qu'elle fut le sujet de beaucoup de Réglements. Une de ces Loix défendoit de labourer avec des chevaux, des juments ou des vaches, & prescrivoit de ne le faire qu'avec des bœufs (1). Leurs charrues paroissent avoir été très-légères & faites sans art; car une Loi ordonnoit qu'on ne pourroit pas conduire une charrue si l'on ne sçavoit pas en faire, & que celui qui la meneroit feroit les cordes de saule entrelacé, avec lesquelles elle seroit tirée (2). Mais quelque peu importantes que fussent ces charrues, il arrivoit ordinairement que six ou huit personnes formoient une Société pour en préparer une & pour la garnir de bœufs & de tout ce qui étoit nécessaire afin de labourer; & l'on fit beaucoup de Loix curieuses & entrant dans de grands détails pour régler ces Sociétés (3). Cette conduite est une preuve suffisante tant de la pauvreté des Laboureurs que de l'état d'imperfection de l'Agriculture, chez les anciens Bretons, à cette époque. Si quelqu'un mettoit du fumier sur un champ, avec le consentement du Propriétaire, la Loi lui permettoit de s'en servir pendant une année; &, si le fumier étoit apporté dans une charette, en grande quantité, il lui étoit permis de se servir du champ pendant trois ans. Quiconque abattoit un bois & en convertissoit le sol en terre labourable, avec le consentement du Propriétaire, en avoit la jouissance pendant cinq ans. Si un homme faisoit parquer ses troupeaux pendant toute une année sur une pièce de terre appartenante à un autre, de son consentement, il lui étoit permis de cultiver cette terre, pour son propre compte, pendant quatre ans (4). Toutes ces Loix avoient évidemment pour but l'encouragement de l'Agriculture, en tendant à augmenter la quantité, & à perfectionner la qualité de leurs terres labourables. Les Législateurs Bretons, de cette époque, montrèrent la plus grande inquiétude possible pour la conservation des travaux des Laboureurs & des fruits de la terre; car il n'y

(1) Id. *ibid.* p. 283. | (2) Id. *ibid.* | (3) Id. *ibid.*

(4) Id. *ibid.* p. 152 &c.

eut pas moins de quatre-vingt-six Loix faites pour les préserver de toutes pertes, ou pour réparer celles qu'ils avoient éprouvées (1). Tout ce soin n'étoit pas inutile dans un Pays ouvert, où il y avoit beaucoup de bestiaux, & où le bled étoit très-rare & très-précieux. Il est très-probable que l'Agriculture étoit dans le même état, ou peut-être dans un état plus imparfait, chez les Ecoïlois & les Pictes, dans les parties Septentrionales de cette Isle, quoique nous ne puissions avancer rien de certain à ce sujet, manquant, à cet égard, de monuments authentiques. Les anciens Bretons n'ignoroient pas entièrement, à cette époque, l'Art du Jardinage, quoique leurs Jardins paroissent n'avoir produit qu'un petit nombre de pommes & d'herbes potagères, avec du chanvre, des porreaux & des oignons (2). Il est maintenant temps de jeter un coup-d'œil rapide sur l'état de l'Agriculture, chez Anglo-Saxons, à cette époque.

État de l'A-
griculture
chez les An-
glois.

Les anciens Germains de qui nos Ancêtres Anglo-Saxons avoient tiré leur origine & leurs mœurs, n'étoient pas très-adonnés à l'Agriculture; mais ils devoient leur subsistance principalement à leurs troupeaux (3). Ces Guerriers orgueilleux & ennemis du repos, regardoient la culture de leurs terres comme une occupation trop ignoble & trop pénible pour eux, & ils la confioient entièrement, par ce motif, à leurs femmes & à leurs Esclaves (4). Ils se donnèrent même la peine d'imaginer des Loix pour s'empêcher de prendre du goût à l'Agriculture, de peur que ce goût ne les rendit moins passionnés pour les armes & pour les expéditions guerrières (5). Ceux qui habitoient les bords de la mer, & particulièrement les Angles, les Jutes, les Danois & les Saxons étoient tellement adonnés à la piraterie, & comptoient tellement sur le meurtre pour leur subsistance, qu'ils avoient plus d'aversioin pour l'Agriculture & qu'ils l'ignoroient encore plus que les autres Germains. D'après toutes ces circonstances, nous pouvons être certains que les Anglo-

(1) Id. *ibid.* p. 28. — 298. | (2) Id. *ibid.* p. 286.

(3) Strabo, l. 7. — César de Bell. Gall. l. 6. | (4) Tacit. de Mor. German. c. 15.

(5) Id. *ibid.* c. 26.

Saxons, lorsqu'ils arrivèrent dans cette Isle, étoient beaucoup meilleurs Guerriers que Cultivateurs, & bien plus habiles à manier l'épée qu'à conduire la charrue. Pendant quelque temps, après leur arrivée, la Pêche fut leur seule occupation, parce que le bled & toutes les autres denrées leur étoient fournies par les Bretons, suivant un Traité. Même après le commencement des hostilités, qui s'élevèrent entr'eux & les Bretons, ils subsistèrent principalement par le pillage, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu un établissement par l'expulsion ou la destruction du plus grand nombre des anciens Habitants dont ils partagèrent les terres entr'eux. N'ayant plus alors d'ennemis à piller, ils furent obligés de donner quelque attention à la culture de leurs terres, afin de faire croître ces denrées qu'ils ne pouvoient plus se procurer à la pointe de leurs épées.

Les Princes & les Grands Saxons, qui avoient obtenu les portions les plus considérables dans le partage des terres conquises, passent pour avoir subdivisé leurs biens en deux parties, appelées *terres intérieures* (In-Lands) & *terres extérieures* (out-Lands). Les terres intérieures étoient celles qui étoient les plus proches de la demeure de leur Propriétaire, qu'il tenoit dans sa propre possession immédiate, & cultivoit, par ses Esclaves, sous la direction d'un Bailli, afin d'y faire venir des denrées pour sa famille. Les terres extérieures étoient celles qui étoient placées à une grande distance de la maison où le Propriétaire faisoit sa résidence, & qu'on laissoit aux Ceorls ou Fermiers de ce temps, moyennant une certaine rente qui étoit très-moderée & généralement payée en nature (1). Les Propriétaires de terre n'avoient pas la liberté d'exiger de leurs Ceorls ou Fermiers une rente aussi considérable qu'ils l'auroient voulu; mais le montant de ces fermages étoit fixé par une Loi, suivant le nombre des hides dont la Ferme étoit composée. La cause de cette restriction paroît avoir été que les premiers Ceorls ou Fermiers, chez les Anglo-Saxons, étoient des hommes libres, & des soldats qui avoient contribué, par leurs armes, à la

(1) Reliquiæ Spelmanianæ, p. 12.

Conquête du Pays, & avoient, par conséquent, un titre pour être traités avec indulgence, & pour être protégés par la Loi contre l'oppression de leurs Supérieurs. Suivant les Loix d'Ina, Roi des West-Saxons, qui florissoit à la fin du VII^e & au commencement du VIII^e siècle, une Ferme composée de dix hides, devoit payer le loyer suivant, sçavoir dix barils de miel, trois - cents pains, douze barils de fort ail, trente tonneaux de petite, deux bœufs, dix belettes, dix oies, vingt poules, dix fromages, un barril de beurre, cinq saumons, vingt livres de foin & cent anguilles (1). Il paroît qu'il y a quelque-erreur dans la quantité du foin, qui est trop peu considérable pour qu'on en eût fait mention; & le total de la rente est très-foible par rapport à la quantité de terre; ce qui peut être regardé comme une preuve évidente tant de la liberté & de la douceur du sort des Céorls, que de l'imperfection de l'Agriculture chez les Saxons. Dans quelques endroits, ces fermages étoient payés en bled, en seigle, en avoine, en drêche, en fleur de farine, en pourceaux, en brebis, &c. suivant la nature de la Ferme ou l'usage du Pays (2). Il est cependant assez évident que les fermages ou rentes en argent pour les terres n'étoient pas entièrement inconnus en Angleterre à cette époque (3). La plus grande partie des terres de la Couronne, dans chaque Province, étoit affermée de cette manière par les Céorls qui fournissoient une certaine quantité de denrées de différentes espèces pour l'entretien de la Maison du Roi, suivant la nature & l'étendue des terres qu'ils possédoient (4). « Nous avons été informés, dit l'Auteur du *Livre Noir de l'Echiquier*, que, dans les anciens » temps, nos Rois ne recevoient ni or ni argent de leurs Fermiers, mais seulement des denrées pour la consommation » journalière de leur maison; & que les Officiers qui étoient » chargés de régir les terres du Roi, sçavoient bien quelles » espèces & quelle quantité de denrées chaque Fermier étoit

(1) Wilkin. *Leges Saxon*, p. 25. | (2) Spelman. *Gloss*, verbo *Firma*.

(3) *Historia Eliensis*, l. 1. c. 52. | (4) *Id. ibid.*

» obligé

» obligé de payer. Cet usage continua, même après la Con-
 » quête, pendant tout le règne de Guillaume I., & je me suis
 » moi-même entretenu avec plusieurs vieillards qui avoient été
 » Fermiers Royaux, & qui avoient payé leurs rentes en diffé-
 » rentes espèces de denrées à la Cour du Roi (1). Dans quel-
 » ques autres Contrées de l'Europe, & particulièrement en Italie,
 les Fermages de terres consistoient, à cette époque, dans une
 certaine portion (le plus souvent le quart ou le cinquième) des
 différentes espèces de grains que ces terres produisoient (2).
 Mais en Angleterre les Fermages étoient beaucoup plus bas,
 parce que l'Agriculture y étoit plus imparfaite. Si le bas taux
 des Fermages de terres dans la Grande-Bretagne, à cette époque,
 est une preuve de l'imperfection de l'Agriculture, le bas taux
 de leur prix, lorsqu'elles étoient vendues, est une preuve encore
 plus forte du même fait, ainsi que de la grande rareté de
 l'argent. Le Lecteur curieux trouvera dans l'ancienne *Histoire*
de l'Eglise d'Ety, publiée par le Docteur Gale, les comptes de
 beaucoup d'achats de terres qui furent faits par Ædelwold,
 Fondateur de cette Eglise, & par plusieurs autres de ses Bien-
 faiteurs, sous le Règne d'Edgar-le-Pacifique, dans le X^e siècle (3).
 En comparant, avec soin, tous ces comptes ensemble, on voit
 clairement que le prix ordinaire d'un Acre de la meilleure
 terre, dans cette partie de la Grande-Bretagne, à cette époque,
 étoit de seize sous Saxons, ou d'environ quatre schelins de
 notre monnoye; prix bien foible, à la vérité, non-seulement
 relativement au prix des terres de notre temps, mais encore
 relativement au prix des autres denrées, à cette même époque.
 En effet, nous apprenons dans la même *Histoire de l'Eglise*
d'Ety, que l'Evêque Æthelwold & l'Abbé Brithnoth, dans le
 paiement d'une terre qu'ils avoient achetée pour cette Eglise,
 donnèrent vingt brebis pour vingt schelins Saxons, & un
 palefroy pour dix de ces schelins; d'où il suit que quatre
 brebis coûtoient alors autant qu'un Acre de la meilleure terre,

(1) Liber Niger Scaccarii, l. 1. c. 7. 1 (2) Muratori, Antiq. t. 2. p. 353.

(3) Hist. Britann. XV. à Th. Gale edit. t. 1. p. 477, &c.

& qu'un cheval valoit autant que trois Acres (1). Ces prix différent si excessivement de l'état actuel des choses, qu'ils paroissent entièrement incroyables, s'ils n'étoient appuyés sur les preuves les plus incontestables. Les famines fréquentes & déplorables qui affligèrent de temps en temps l'Angleterre, dans le cours de ce siècle, & qui lui enlevèrent un très-grand nombre de ses Habitants, fournissent une autre preuve encore plus triste du malheureux état de la Culture (2). Il y eut particulièrement une si grande disette de grains, en l'an 1043, que huit boisseaux de froment (quarter of Wheat) se vendirent soixante sols Saxons, qui contenoient autant d'argent que quinze de nos schelins, & répondoient, pour la valeur, à sept ou huit livres de notre argent (3); prix très-extravagant qui doit avoir plongé dans la plus grande détresse, non-seulement le Pauvre, mais encore ceux qui étoient dans l'état moyen. En un mot, il est suffisamment prouvé que l'Angleterre, qui, du temps des Romains, étoit l'un des plus grands greniers de l'Europe, & procuroit une quantité prodigieuse de bled pour l'exportation, étoit si mal cultivée par les Anglo-Saxons, que, dans les saisons les plus favorables, elle ne procuroit que très-peu de vivres à ses propres Habitants, & que, dans les saisons défavorables, on y éprouvoit la détresse & la disette les plus déplorables.

Procédés
des Agriculteurs
Anglo-Saxons.

Il est inutile d'employer beaucoup de temps à décrire les procédés des Agriculteurs Anglo-Saxons, lorsque l'Agriculture étoit dans cet état. Ils labouroient, semoient & hersoient leurs champs; mais, comme toutes ces opérations étoient faites par de malheureux Esclaves, qui prenoient peu d'intérêt à leur succès, si même ils en prenoient aucun, nous pouvons être certains qu'elles étoient exécutées superficiellement & d'une manière peu convenable; leurs charrues étoient même très-légères, & n'avoient qu'un manche, comme celles dont

(1) Hist. Britan. XV. à Th. Gale, édit. t. 1. p. 471. | (2) Chron. Saxon. p. 65. 123. 134. 157. &c. | (3) Id. p. 157.

se servent actuellement les Habitants du Shethland (1). Quoique les Moulins à eau, destinés à moudre le bled, fussent bien connus des Wisigoths, en Espagne, & des Lombards, en Italie, comme on le voit par les anciennes Loix de ces Nations, les Anglo-Saxons paroissent ne les avoir pas connus, pendant une partie de cette époque, & n'avoir pas eu de meilleur moyen pour convertir leur grain en farine, que de se servir, pour le moudre, de Moulins à main, qui étoient tournés par des femmes. Les Loix d'Ethelbert, Roi du Kent, condamnoient à une amende tout homme qui débauchoit la servante qui travailloit à moudre pour le Roi (2). Ina, Roi de Westsæx, fit plusieurs Loix sévères pour faire enclore les terres labourables, & régler la portion de terre qui devoit être laissée en labour, lors du départ du Fermier (3). Les terres appartenantes aux Monastères étoient beaucoup mieux cultivées que les autres, parce que les Chanoines Séculiers qui les possédoient employoient une partie de leur temps à cultiver leurs propres terres. Le vénérable Bède nous dit dans sa *Vie d'Easterwin*, Abbé de Wérémouth : « Que cet Abbé, étant robuste & humble, étoit » dans l'usage d'aider ses Moines dans leurs travaux champêtres, » tantôt conduisant la charrue avec son manche, tantôt vana- » tant le grain, & tantôt forgeant des instruments d'Agriculture avec un marteau, sur une enclume (4) ». En effet le Laboureur étoit alors obligé de faire, de ses propres mains, beaucoup d'instruments d'Agriculture.

Tant que les Arts & les procédés du Laboureur furent si imparfaits, on ne peut pas croire que ceux du Jardinier aient fait des progrès plus considérables. Il est cependant assez prouvé que les Jardins étoient cultivés & les arbres à fruit plantés & greffés, à cette époque, particulièrement par les Moines. Brithnod, le premier Abbé d'Ely, est célèbre pour son habileté dans le Jardinage, & pour les beaux Jardins & Vergers qu'il avoit plantés près de ce Couvent. « Il faisoit beaucoup

Art du Jardinage.

(1) Bedæ, Hist. Abbat. Weremuthen. p. 296. | (2) Wilkin. Leges Saxon. p. 3.

(3) Id. ibid. p. 25. | (4) Bedæ, Hist. Abbat. Weremouth. p. 296.

» d'ouvrages considérables & utiles, dont je crois devoir parler
 » ici à sa louange. Etant habile dans les Arts de la Plantation
 » & du Jardinage, &, considérant que l'endroit seroit plus
 » agréable & plus beau s'il étoit entouré d'arbres & de ver-
 » dure, il fit des Jardins & des Vergers très-étendus, qu'il
 » remplit d'une grande variété de légumes, d'arbrisseaux &
 » d'arbres fruitiers. En peu d'années, les arbres qu'il avoit plantés
 » & greffés, parurent former un bois à une certaine distance,
 » furent chargés d'une grande quantité d'excellents fruits, &
 » ajoutèrent beaucoup à la beauté & à la commodité du
 » lieu (1) ».

Architecture. L'Art utile & nécessaire de l'Architecture ne souffrit pas
 moins que celui de l'Agriculture du départ des Romains. Ce
 Peuple ingénieux & actif, aidé de ses Sujets Bretons, qu'il avoit
 instruits, avoit orné ses possessions, dans cette Isle, d'un nombre
 prodigieux de Bâtimens élégans & magnifiques, pour l'usage
 tant du Public que des Particuliers (2). Quelques-uns de ces
 Edifices étoient construits avec tant de solidité, qu'ils auroient
 résisté à toutes les attaques du temps, & subsisté jusqu'à ce
 jour, s'ils n'avoient pas été volontairement détruits (3). Cette
 destruction fut faite par les Anglo-Saxons, dans le cours de
 leurs longues guerres contre les malheureux Bretons ; car il
 paroît qu'un des principes de ces féroces Conquêteurs étoit
 de détruire toutes les Villes & tous les Châteaux qu'ils pre-
 noient aux ennemis, au lieu de les conserver pour leur propre
 usage.

Architecture
 chez les An-
 glo-Saxons.

On ne peut pas présumer qu'un Peuple qui démolissoit si
 follement tant de beaux & d'utiles Edifices, ait eu aucun goût
 pour les Arts, par le secours desquels ils avoient été élevés ;
 la vérité est que les Anglo-Saxons, lors de leur arrivée dans
 cette Isle, ignoroient presque entièrement ces Arts, & étoient

(1) Hist. Eliens. apud Gale, l. 2. c. 2. | (2) Vol. I. p. 344 & 345.

(3) Le fameux Edifice, appelé le *Four d'Arthur* (Arthur's Oven), sur les
 bords du Carron en Ecosse, qui étoit encore presque entier lorsqu'il fut abattu,
 en l'an 1742, en est une preuve suffisante.

habités, comme tous les autres Peuples de la Germanie, à vivre dans de malheureuses cabanes construites en bois ou en terres, couvertes de paille ou de branches d'arbres; & qu'ils ne firent pas beaucoup de progrès dans la connoissance de l'Architecture pendant les deux cents ans qui suivirent leur arrivée (1). Durant cette époque, la Maçonnerie fut entièrement inconnue dans cette Isle; on n'en fit pas d'usage, & les murs même des Eglises Cathédrales étoient construits en bois. « Il exista un temps, dit le vénérable Bède, où il n'y » avoit pas une Eglise de pierre dans tout le Pays; mais » l'usage étoit de les construire toutes en bois. Finan, second » Evêque de Lindisfarne ou de Holy-Island, construisit, dans » cette Isle, en l'an 652, pour en faire une Cathédrale, une » Eglise qui n'étoit pas de pierre mais de bois, & qui étoit » couverte de roseaux; elle resta dans cet état jusqu'à ce » qu'Eadbert, successeur de S. Cuthbert, & septième Evêque » de Lindisfarne, fit ôter les roseaux, & en fit couvrir le » toit & les murs de feuilles de plomb (2) ». La première Cathédrale d'York fut bâtie avec les mêmes matériaux; & une Eglise de pierre étoit regardée, à cette époque, comme une espèce de prodige, qui méritoit une place dans l'Histoire. « Paulin, premier Evêque d'York, construisit, dans la ville de » Lincoln, une Eglise de pierre, dont les murs, dit Bède, » subsistent encore, quoique le toit en soit tombé; & il s'y » fait tous les ans quelques guérisons miraculeuses en faveur » de ceux qui s'y rendent avec la foi (3) ».

Il ne paroît pas qu'il y ait eu dans toute l'Ecosse, au commencement du VIII^e siècle, une seule Eglise de pierre, ni même un seul Artiste qui ait pu en construire. En effet Naitan, Roi des Pictes, dans sa fameuse Lettre à Céolfred, Abbé de Wérémouth, de l'an 710, le supplie instamment de lui envoyer quelques Maçons pour construire dans son Royaume, à l'imitation des Romains, une Eglise de pierre, qu'il promet de

Architecture
en Ecosse.

(1) Cluver. *Antiq. German.* p. 86. &c. | (2) Bède, *Hist. Eccles.* l. 3, c. 4. & 25. | (3) *Id. ibid.* l. 2, c. 16.

dédier en l'honneur de l'Apôtre Pierre, Patron de l'Abbaye de Wérémouth; & nous apprenons par Bède, qui vivoit alors dans cette Abbaye, que le révérend Abbé Cœolfred acquiesça à cette pieuse demande, & lui envoya des Maçons suivant son désir (1).

¹ Renaissance
de la Maçon-
nerie en An-
gloettere.

La Maçonnerie fut rétablie, & quelques Arts qui y sont liés furent introduits dans l'Angleterre, vers la fin du VII^e siècle, par deux Ecclésiastiques, qui furent de grands voyageurs, & qui visitèrent souvent Rome, où ils acquirent quelque goût pour ces Arts. Ces deux Ecclésiastiques furent le fameux Wilfrid, Evêque d'York, & ensuite d'Hexham, & Benoît Biscop, Fondateur de l'Abbaye de Wérémouth. Wilfrid, qui fut l'un des plus ingénieux, des plus actifs & des plus magnifiques Prélats du VII^e siècle, étoit un grand bâtisseur, & éleva à York, Rippon & Hexham, plusieurs Edifices qui furent l'admiration du siècle dans lequel il fleurit (2). La Cathédrale d'Hexham, qui fut un de ces Edifices, est décrite de la manière suivante par son Biographe : « Ayant obtenu de la Reine Etheldrêda une » pièce de terre à Hexham, il y fonda une Eglise très-ma- » gnifique, qu'il dédia au Bienheureux Apôtre S. André. » Comme le plan de cet Edifice sacré paroît avoir été inspiré » par l'esprit de Dieu, il faudroit un génie bien supérieur au » mien pour le décrire d'une manière convenable. Que les » Bâtimens souterrains, construits des plus belles pierres polies, » étoient larges & forts! que de magnificence dans son faite & » son toit élevé, soutenu par un grand nombre de piliers, dans » ses murs longs & hauts, dans ses tours sublimes, & dans » ses escaliers tournants! En un mot il n'y a point d'Eglise » aussi grande & aussi belle de ce côté des Alpes (3). » Cet Edifice admiré, dont il existe encore aujourd'hui quelques restes, fut construit par des Maçons & d'autres Ouvriers amenés de Rome, par la munificence de son généreux Fondateur (4). Benoît Biscop fut le Contemporain & le Compagnon de

(1) Id. *ibid.* l. 5. c. 21. | (2) Eddii Vita Wilfridi, c. 16. & 17. — 22.

(3) Id. *ibid.* c. 22. | (4) W. Malmf. de Gestis Pontific., l. 5.

Wilfrid dans quelques-uns de ses voyages, & eut le même gout pour les Arts (1). Il n'alla pas moins de six fois à Rome, principalement pour y rassembler des Livres, des Tableaux, des Statues & d'autres curiosités, & pour engager des Ouvriers de différentes espèces, à venir d'Italie en France, & à s'établir en Angleterre. Ayant obtenu d'Ecgrid, Roi de Northumberland, la concession d'un bien considérable, près de l'embouchure de la rivière de Wère, il y fonda un Monastère, en l'an 674.

« Environ un an après que les fondations de ce Monastère » eurent été posées, Benoît traversa la mer & passa en France, » où il rassembla un nombre de Maçons, & les ramena avec » lui, pour bâtir l'Eglise de son Monastère en pierre, suivant le » procédé Romain, dont il étoit grand admirateur. Son amour » pour l'Apôtre Pierre, à qui il vouloit dédier son Eglise, le » porta à presser tellement ces Ouvriers, que la Messe y fut » célébrée environ un an après qu'elle eût été fondée. Lors- » que l'ouvrage fut fort avancé, il envoya des Agents en » France, pour trouver, s'il étoit possible, quelques Faiseurs de » verre, espèce d'Ouvriers entièrement inconnue en Angleterre, » & pour les amener, afin qu'ils missent des vitres aux fenêtres » de son Eglise & de son Monastère. Ces Agens réussirent dans » leur commission, & amenèrent, avec eux, plusieurs Ouvriers » en verre, qui non-seulement firent l'ouvrage demandé par » Benoît, mais apprirent même aux Anglois l'Art de faire du » verre pour les fenêtres, les lampes, les tasses, & pour d'autres » usages (2).

Il paroît, par ce récit authentique, qu'il y a maintenant environ onze-cents ans que cet Art si utile & si agréable de faire du verre a été apporté en Angleterre. Avant cette époque, les fenêtres des maisons & des Eglises étoient bouchées ou avec de la toile ou avec des barreaux ou treillis de bois. Nous apprenons ces détails de la description suivante, laissée par Guillaume de Malmsbury, des grandes réparations qui furent

Art de faire
du verre.

(1) Id. ibid. — Voyez le *Tableau des Arts en Angleterre* de SIRUA.

(2) Bedæ Hist. Weremuthen.

faites dans la Cathédrale d'York, vers ce temps, par le même Wilfrid, avec le secours des mêmes Ouvriers. « Le S. Evêque » étoit très-affligé de voir l'état de dégradation, & presque de » ruine, de l'Eglise Cathédrale d'York, qui avoit été construite » par le Roi Edwin, d'après le désir de Paulin, & il fit travailler » sur-le-champ à la réparer. Il rétablit le toit, & le couvrit de » feuilles de plomb, fit blanchir les murs avec de la chaux, & » mit des vitres aux fenêtres, qui laissoient auparavant passer le » jour, les unes à travers de belles toiles, & les autres à travers » des treillis (1) ».

Les Bâti-
ments de pier-
re furent rares
en Angleterre
dans les VIII^e
& IX^e siècles.

Mais, quoique ces Arts de construire des Edifices en pierre, avec des fenêtres de verre & d'autres ornements, eussent été ainsi introduits par ces deux Prélats, dans la dernière partie du VII^e siècle, ils ne paroissent pas avoir fleuri beaucoup pendant plusieurs des suivans. On voit, par un grand nombre de Passages qui se trouvent incidemment dans nos anciens Historiens, que les Bâtimens de pierre étoient encore très-rare dans le VIII^e & le IX^e siècles, & que, par-tout où l'on en élevoit de pareils, ils excitoient beaucoup d'admiration. Lorsqu'Alfred-le-Grand, vers la fin du IX^e siècle, forma le dessein de reconstruire ses Cités, ses Eglises & ses Monastères ruinés, & de décorer ses Domaines par des Edifices plus magnifiques, il fut obligé d'amener avec lui beaucoup de ses Ouvriers des Pays étrangers. « Il avoit, dit » Assérius, son Ami & son Compagnon, un nombre extrê- » mement considérable de ces Ouvriers, qui étoient rassemblés » de différentes Nations, & dont beaucoup étoient les pre- » miers dans leurs différents Arts (2) ». Ce n'est pas en effet le moindre mérite de cet illustre Prince, que d'avoir été le meilleur Constructeur & le meilleur Architecte du siècle dans lequel il fleurit. Son Historien, qui fut témoin oculaire de ses Ouvrages, parle du nombre de ses Bâtimens dans les termes suivans, qui expriment son admiration : « Que dirai-je des

(1) W. Malmf. de Gestis Pontific. p. 149. | (2) Asser. de Ælfredi rebus Gestis, p. 20.

« Villes & Cités qu'il répara, ainsi que des autres qu'il construisit, depuis les fondemens, dans des lieux où il n'y en avoit pas eu auparavant (1) ». Quelques-uns de ces Bâtimens étoient magnifiques pour ce siècle, & d'une construction nouvelle & singulière, particulièrement l'Eglise de son nouveau Monastère d'Æthélingey, dont le Lecteur peut voir un Plan dans l'Ouvrage cité ci-dessous (2). Cependant cette Eglise n'étoit construite qu'en bois; & il paroît probable que les Bâtimens d'Alfred étoient, en général, plus remarquables par leur nombre & leur utilité que par leur grandeur; car il est assez évident que, long-temps après lui, presque toutes les Maisons, & presque tous les Monastères & Eglises étoient des Bâtimens très médiocres, construits en bois & couverts de chaume. Edgar-le-Pacifique, qui florissoit après le milieu du X^e siècle, observa que, lors de son avènement au Trône, tous les Monastères d'Angleterre étoient en ruine, & n'étoient construits que de planches pourries (3). Quoique l'Art de faire du verre ait été apporté en Angleterre dans le VII^e siècle, il fut cependant tellement négligé dans la suite, que les maisons des Particuliers n'eurent de vitres à leurs fenêtres qu'après la fin de cette époque (4). En un mot, plusieurs de nos anciens Historiens conviennent que les Nobles Anglois n'avoient pas de goût pour les Bâtimens magnifiques, mais dépensèrent leurs grands revenus dans des maisons vilaines, basses & incommodes (5). Cela paroît devoir être attribué en grande partie à l'état peu sûr de leur Pays, & aux déprédations destructives & fréquentes des Danois, qui se firent une règle constante de brûler toutes les maisons & Eglises, ainsi que tous les Monastères, par tout où ils allèrent. D'après le peu de restes de l'Architecture Anglo-Saxonne, qu'on peut voir en Angleterre, ainsi que d'après le témoignage direct du vénérable Bède, elle paroît clairement avoir été une imitation grossière de

(1) *Id. ibid.* | (2) *Vita Ælfredi latinè reddita*, p. 131. | (3) *W. Malmsb. l. 2. p. 32.* | (4) *Anderfon's Hist. of Commerce*, v. 1. p. 90. | (5) *W. Malmsb. l. 3. — J. Rossin*, p. 106.

l'ancienne manière des Romains, & avoir été très-différente de celle qui est appelée ordinairement, quoique très-improprement, *Gothique*, & dont un si grand nombre de Monuments ornent notre Pays (1). Les plus admirées de nos Eglises Saxonnnes paroissent avoir été basses & obscures, & avoir eu des piliers unis & grossiers, des murs extraordinairement épais, des fenêtres petites & peu nombreuses, & des arcades semicirculaires au sommet (2).

Etat de l'Ar-
chitecture
dans le Pays
de Galles.

Si l'Architecture étoit si imparfaite dans l'Angleterre, à cette époque, nous pouvons en conclure qu'elle n'étoit pas dans un état très-florissant dans les autres parties de cette Isle. Cet Art semble avoir été presque entièrement perdu chez les Descendants des anciens Bretons, après qu'ils se furent retirés dans les montagnes du pays de Galles. Le Palais principal des Rois de Galles, où la Noblesse & les Sages s'assembloient pour faire des Loix, étoit appelé le *Palais blanc*, parce que les murs en étoient tissus avec des baguettes blanches, dont l'écorce avoit été ôtée (3). Suivant les Loix de Galles, quiconque brûloit ou détruisoit la Maison ou le Palais du Roi, étoit obligé de payer une livre & quatre-vingts sols, indépendamment de cent-vingt sols pour chacun des Bâtiment adjacents, qui étoient au nombre de huit, sçavoir le Dortoir, la Cuisine, la Chapelle, la Boulangerie, le Magasin, l'Etable & le Chenil (4). D'où il paroît que, quand ces Loix furent faites, un séjour Royal, avec toutes ses appartenances, étoit estimé dans le pays de Galles, cinq livres quatre-vingts sols de la monnoie de ce temps, qui répondent, pour la quantité d'argent, à seize livres de notre monnoie, &, pour la valeur, à cent soixante. C'est certainement là une preuve suffisante du peu d'importance de ces Bâtiments, qui n'étoient que de bois. Les Châteaux même qui étoient bâtis pour la sûreté du Pays, paroissent avoir été construits avec les mêmes matériaux, à

(1) Bedæ Hist. Abbat. Weremouth, p. 295. | (2) Archaeologia by the Society of Antiquaries, London, p. 39. — 140. — 151. | (3) Leges Wallicæ, p. 6. (4) Id. ibid. p. 263. — 167.

cette époque, chez les Gallois : en effet, les Loix exigeoient des Vassaux du Roi qu'ils se rendissent pour bâtir ces Châteaux, sans autre outil qu'une hache (1). Ces observations, & beaucoup d'autres du même genre, qui peuvent être faites d'après les anciennes Loix du pays de Galles, semblent donner du poids à l'opinion d'un Ecrivain moderne très-ingénieux : « Qu'il » n'y eût point ou qu'il y eût peu de Bâtimens de pierre » dans le pays de Galles, avant le Règne d'Edouard I^{er}, Roi » d'Angleterre (2) ».

Les Arts de bâtir ne paroissent pas avoir été mieux entendus par les Ecoffois & les Piètes que par les anciens Bretons, dans la première partie de cette époque. Lorsque Finan, second Evêque de Lindisfarne, construisit une Eglise de bois dans cette Isle, en l'an '652, il est dit l'avoir bâtie *more Scotorum*, suivant la manière des Ecoffois, ses Compatriotes; & il a déjà été observé que Naitan, Roi des Piètes, fut obligé d'amener des Maçons du Northumberland, lorsqu'il résolut de construire une Eglise de pierre dans ses Domaines, en l'an 710 (3). Après cette dernière époque, il est probable que les Piètes, & peut-être les Ecoffois, commencèrent à apprendre & à pratiquer l'Art de la Maçonnerie, parce qu'on peut voir encore en Ecoffe quelques Bâtimens de pierre d'une construction très-singulière & d'une grande antiquité. Ces Bâtimens sont tous circulaires, quoiqu'ils soient de deux espèces si différentes l'une de l'autre, qu'elles semblent avoir été les ouvrages de divers siècles & de diverses Nations. Les plus grands de ces Edifices sont d'un goût très-extraordinaire d'Architecture, dont je n'ai vu citer d'exemple dans aucun autre Pays du Monde. Ils sont décrits de la manière suivante par un Antiquaire moderne qui les a examinés avec beaucoup d'attention. « Etant arrivé à la Baraque de Glénelg, » je fus conduit auprès des restes de ces étonnans Monumens » qui sont situés, à environ deux milles de là, dans une vallée

Etat de la
Maçonnerie
dans l'Ecoffe

(1) Id. *ibid.* p. 167. | (2) Observations on the Welsh Castles by the honorable Daines Barrington in *Archæologia*, p. 278. | (3) *Bed. Hist. Eccles.* l. 3, c. 25. — l. 5, c. 21.

» appelée *Glenbeg*, dans laquelle il y en avoit anciennement
 » quatre. Deux de ces Fabriques ou Monuments sont presque
 » entièrement démolis aujourd'hui ; le troisième est à moitié
 » tombé ; le quatrième est presque entier. Le premier que je
 » rencontrai est vers le côté Septentrional de la vallée, & il
 » est appelé *Castle Chalomine* ou le *Château de Malcom*
 » (*Malcom's Castle*). Il est sur une éminence considérable,
 » & il nous procura une belle vue de l'isle de Sky, & d'une
 » bonne partie du rivage de la mer. On n'en voit que les fon-
 » dements, ainsi que ceux de l'autre Monument, qui est à
 » l'extrémité Orientale de la vallée, & qui est appelé *Castle*
 » *Chonel*. A environ un quart de mille plus loin, sur le bord
 » d'un petit ruisseau, qui passe à travers le milieu du Glen, on
 » voit le troisième Monument appelé *Castle Telve*. Je le
 » trouvai composé de pierres sans ciment, qui n'étoient pas
 » rangées régulièrement, comme c'est l'usage dans nos Bâti-
 » ments élégants, mais qui étoient placées grossièrement &
 » sans ordre. Celles qui étoient vers la base étoient assez
 » larges ; mais, en montant plus haut, elles étoient minces &
 » plates ; quelques-unes n'avoient guères que l'épaisseur d'une
 » brique ordinaire. Je fus surpris de ne trouver ni fenêtres à
 » l'extérieur, ni aucune espèce d'ouverture pour entrer dans le
 » Monument, excepté un trou, vers l'Ouest, à la base, mais si
 » bas & si étroit que je fus forcé de m'y traîner sur mes mains
 » & sur mes genoux ; & je vis qu'il me conduisoit à quatre
 » ou cinq pieds au-dessous de la surface du terrain. Quand
 » j'y fus entré, je me trouvai entre deux murs, ayant une
 » cavité ou une espace vuide, qui me conduisit autour de tout
 » le Bâtiment. En face de la petite entrée de l'extérieur, il
 » y avoit dans le second mur ou mur intérieur, une porte assez
 » large, qui me mena dans l'arce ou cour intérieure. Lorsque
 » j'y fus, je m'aperçus qu'une moitié du Bâtiment étoit
 » tombée, & j'eus par conséquent l'occasion d'en voir la coupe
 » complete. Les deux murs se joignent ensemble au sommet,
 » en forme circulaire, & laissent un large espace ou aire vuide
 » au milieu. Mais, pour donner une idée plus complète de

» ces Bâtimens, je décrirai le quatrième, appelé *Castle Troddan*,
» qui est beaucoup plus entier qu'aucun autre dans ce Pays, &
» qui m'a donné une notion très-claire de la manière dont
» il fut construit originairement. Il n'y avoit point de fe-
» nêtres à l'extérieur, & les matériaux de ce Château ne dif-
» féroient, à aucun égard, de ceux du Château déjà décrit;
» seulement l'entrée, à l'extérieur, étoit un peu plus large; mais
» cela peut avoir été occasionné par la chute des pierres de
» dessus. L'arée de ce Château forme un cercle complet, &
» il y a dans le mur intérieur quatre portes qui répondent
» aux quatre points cardinaux de la boussole. Ces portes ont
» chacune huit pieds & demi de haut, & cinq de large, &
» conduisent de l'arée dans la cavité, qui est entre les deux
» murs, & qui fait le tour de tout le Bâtiment. La hauteur
» perpendiculaire de cet Edifice est exactement de trente-trois
» pieds, & l'épaisseur des deux murs, y compris la cavité qui
» est entre eux, n'est pas de plus de douze: la cavité elle-même est
» à peine assez large pour que deux hommes puissent y marcher
» de front. La circonférence extérieure est de cent soixante-
» dix-huit pieds. Toute la hauteur de l'Edifice est divisée en
» quatre parties ou étages, séparés l'un de l'autre par de minces
» planchers de pierres plates qui lient les deux murs ensemble
» & font entièrement le tour du Bâtiment, & il y a eu des
» escaliers tournants construits avec les mêmes pierres plates,
» & montans, entre les deux murs, jusqu'au sommet. La
» partie qui est la plus basse, est un peu au-dessous de la sur-
» face du terrain, & est la plus large. Les autres se rétrécissent
» par degrés, jusqu'à ce que les murs se ferment au sommet.
» Il y a au dessus de chaque porte, pour laisser passer le jour,
» neuf fenêtres carrées, mises directement l'une au-dessus de
» l'autre; & entre chaque rang de fenêtres, il y en a trois
» autres dans l'étage le plus élevé, s'élevant au-dessus de la
» corniche qui est en saillie sur le mur intérieur, & qui fait
» tout le tour du Bâtiment (1)». D'après la description de

(1) Gordon's Itinerary Septentrionale, p. 166.

ces Edifices singuliers, il paroît clairement qu'ils étoient destinés tant à se loger qu'à se défendre; &, si l'on considère la situation des temps où ils furent construits, on les trouvera certainement bien imaginés pour remplir ces deux buts.

Tours circulaires.

Les Edifices de pierre de l'autre genre, qui furent probablement élevés à cette époque, & dont on peut voir encore aujourd'hui quelques-uns en petit nombre, en Ecosse, ne sont pas aussi considérables que les premiers, mais demandoient plus d'art. Ce sont des Tours circulaires, minces & élevées, composées de pierres taillées & rangées dans un ordre régulier, ayant entre quarante & cinquante pieds de circonférence extérieure, & depuis soixante-dix jusqu'à cent de haut, avec une porte à quelques pieds du sol (1). Elles ressembloient absolument à la Tour ronde d'Ardmore, & à plusieurs autres qui sont en Irlande. Elles furent donc probablement bâties vers le même temps, c'est-à-dire dans le X^e siècle, & dans la même vue que quelques-uns croient avoir été celle de procurer des retraites pendant qu'on faisoit pénitence. C'est par cette raison qu'on trouve toujours ces Tours dans le voisinage des Eglises, tant en Ecosse qu'en Irlande, & on dit qu'on s'en servoit de cette manière: « Les » Pénitents étoient placés à l'étage le plus élevé de la Tour, qui » en avoit ordinairement cinq ou six. Après y avoir fait un » noviciat ou une pénitence, pendant un temps limité, suivant » la gravité de leurs crimes, il leur étoit permis de descendre » au plancher suivant, & ainsi de suite, par degrés, jusqu'à ce » qu'ils fussent parvenus à la porte, qui étoit toujours en face » de l'entrée de l'Eglise, où ils se tenoient debout pour recevoir » l'absolution du Clergé & les bénédictions du Peuple (2) ». Démarches ennuyeuses, auxquelles peu de Pénitents du siècle actuel voudroient se soumettre (3). D'autres Ecrivains pensent que le but de ces Tours circulaires (dont il reste encore une à Abernethy & une autre à Bréchin) étoit de servir d'endroits

(1) Id. *ibid.* p. 165. | (2) *Archæologia*, vol. 1. p. 307.

(3) L'esprit des différents siècles n'est pas le même. Note du Traducteur.

d'où le Peuple pouvoit être convoqué au Culte Public, par le son de la corne ou de la trompette, avant l'introduction des cloches. (1).

Il est absolument inutile d'employer beaucoup de temps à faire des recherches sur l'état des Charpentiers, des Faiseurs d'armoires & des autres Ouvriers qui travailloient en bois, à cette époque, parce qu'il ne reste maintenant que peu d'échantillons de leurs Ouvrages, si même il en existe. En général, nous pouvons être certains que ces Ouvriers étoient très-nombreux, puisque presque tous les Edifices tant publics que privés, ainsi que les différentes espèces de meubles, d'armes, d'outils, &c. étoient faits en bois; & il y en avoit certainement parmi eux, dans chaque partie, quelques-uns qui excelloient dans leurs Arts. Nous en avons encore aujourd'hui la preuve la plus claire & la plus positive; & il suffira d'en donner un seul exemple: « La Nef de l'Eglise de » Croiland fut construite avec ce bois, & la Tour fut formée, » avant la mort de l'Abbé Turkitull, avec de grosses solives » fortes & hautes, très-exactement jointes ensemble. Après » le décès de cet Abbé, son successeur Egelric bâtit beau- » coup de superbes Edifices avec les mêmes matériaux. Il con- » struisit particulièrement une Infirmerie pour les Moines, » d'une longueur & d'une largeur convenables, une Chapelle, » un Bain, ainsi que les autres Bâtimens nécessaires, une » Salle & deux grandes Chambres pour la commodité des Etran- » gers, une nouvelle Brasserie & une nouvelle Boulangerie, » avec de vastes Greniers & des Etables. Tous ces Edifices » furent construits avec des solives de bois & des planches » très-exactement jointes & polies d'une manière très-belle, » par l'art du Charpentier, & ils furent couverts de » p'omb (2) ».

Les métaux étant plus durables que le bois, l'état des Arts métalliques est un peu mieux connu. On doit avoir bien entendu, à cette époque, l'Art du Plombier, puisque

Arts Métal-
liques.

(1) *Archæologia*, vol. 2. p. 80. — 85. | (2) *Inguif. Hift. Croiland.*

toutes les Eglises, ainsi que les autres Edifices qui étoient bâtis en pierre, étoient couverts en plomb, ainsi qu'un grand nombre des Bâtimens même qui étoient construits en bois. Les Ouvriers qui travailloient en fer étoient extrêmement considérés dans ces siècles guerriers, parce qu'ils fabriquoient des épées & d'autres armes offensives, ainsi que des armures défensives. Chaque Officier Militaire avoit son Forgeron qui le suivoit constamment pour tenir ses armes & son armure en bon état (1). Le principal Forgeron étoit un Officier d'un rang important dans les Cours des Rois Anglo-Saxons & Gallois, où il jouissoit de privilèges nombreux & où son Wérégeld étoit beaucoup plus considérable que celui d'aucun autre Ouvrier (2). Dans la Cour Galloise, le Forgeron du Roi siégeoit après le Chapelain domestique, & avoit le droit de boire un verre de toutes les espèces de Liqueurs qui étoient apportées dans la Salle (3).

Art de travailler l'or, l'argent & les bijoux.

Habileté des Ecclésiastiques & de S. Dunstan dans les Arts.

Comme tous les Ecclésiastiques avoient appris quel'qu'Art mécanique, & étoient obligés, par les Canons, de l'exercer dans leurs heures de loisir, beaucoup d'entr'eux sçavoient travailler les métaux de différentes espèces, & y devinrent même des Artistes très-précieux & très-expérimentés (4). Le célèbre S. Dunstan, Archevêque de Cantorbéry, qui gouverna l'Eglise & l'Etat, avec l'autorité la plus absolue, étoit le meilleur Forgeron, Chaudronnier, Orfèvre & Graveur de son temps. « Il avoit, dit son Historien, un génie admirable » pour différents Arts, & il excelloit particulièrement à écrire » & à graver des lettres, & à faire tout ce qu'il vouloit en » or, en argent, en airain & en fer (5). » Beaucoup de petits ouvrages faits par cet illustre Méchanicien, furent conservés pendant long-temps, dans l'Eglise, comme les Reliques les plus précieuses, & les objets de la plus haute vénération. « O Malheureux que je suis, s'écrie Osbern, j'avoue que j'ai vu quel-

(1) Wilkin. Leges Saxon. p. 25. | (2) Leges Wallicæ, p. 66.

(3) Id. ibid. | (4) Johnson's Canons, vol. 1. A. D. 960, c. 51, A. D. 994, c. 3.

(5) Anglia Sacra, t. 2. p. 94.

« ques-uns de ces ouvrages qu'il a faits, que je les ai touchés
 « de mes mains coupables, que je les ai mis devant mes
 « yeux, que je les ai arrosés de mes larmes, & que je les
 « ai adorés à genoux (1) ». Parmi les divers Artistes rassemblés par Alfred-le-Grand, il y en avoit beaucoup travaillant en or & argent, qui, d'après les instructions de ce Maître couronné, firent, avec ces précieux métaux, des Ouvrages d'une beauté incomparable (2). La vérité de cette assertion de l'Historien est bien confirmée par le magnifique joyau, d'un travail exquis, qu'on a trouvé à Ethélingey, dans le Sommerfetshire, où ce grand Prince s'étoit caché lors de ses malheurs, & où il avoit résidé quelquefois dans sa prospérité. Ce joyau fut fait par l'ordre d'Alfred, comme on le voit par l'Inscription qu'il porte en lettres & en Langue Saxonne, & qui l'indique de la manière suivante : « Je fus fait par l'ordre d'Alfred ». Ce Prince le porta certainement. C'est un morceau mince d'or émaillé, où sont différentes figures gravées avec un goût exquis, d'une forme oblongue, ayant un peu plus de deux pouces de long, & un peu plus d'un de large, dont le Lecteur peut voir des descriptions longues & détaillées dans les Ouvrages cités ci-dessous (3). Il y a une preuve très-authentique & très-claire qu'on faisoit en or & en argent des plats, des couronnes, des bracelets & divers autres ornements & ustensiles, tant avant qu'après le siècle d'Alfred-le-Grand. En effet, le célèbre Evêque Wilfrid, qui florissoit environ deux siècles avant Alfred, passe pour avoir excité beaucoup d'envie par sa magnificence, & particulièrement par sa grande quantité de vaisselle d'argent (4). La Reine Elgiva, femme du Roi Ethelred, fit présent à l'Eglise de Cantorbéry d'un calice & d'une patène de bel or, pesant treize marcs, environ deux livres & demie; & la seconde femme de ce Prince, la Reine Emma, donna beaucoup

(1) *Anglia Sacra* t. 2. p. 96. | (2) *Asser. Vita Alfred.* p. 17.

(3) *Philosophical Transactions*, n° 247. — *Hicetii Thesaur.* t. 1. p. 142. — *Wottons Conspectus*, p. 18. | (4) *Eddii Vita Wilfridi*, c. 24.

d'ornemens d'or & d'argent à l'Eglise de Winchester (1). Mais, indépendamment de la vaisselle d'or & d'argent dont l'Eglise étoit en possession & dont chaque Couvent & chaque Cathédrale avoit une quantité considérable, beaucoup de Particuliers avoient différens ornemens & bijoux de ces précieux métaux, tels que des couronnes, des chaînes, des bracelets, des demi-cercles pour arranger leurs cheveux par-dessus, des colliers, des coupes, &c. comme on le voit par leurs Testaments, qui sont encore conservés (2). Les Arts même de polir & de monter les pierres précieuses n'étoient pas entièrement inconnus en Angleterre à cette époque; car Alfred-le-Grand en ayant reçu une quantité de l'Inde (de là manière qui sera rapportée dans le Chapitre suivant) les polit, & en forma des joyaux dont quelques-uns se trouvoient encore dans la Cathédrale de Shéréburn, lorsque Guillaume de Malmsbury écrivit l'Histoire des Evêques de ce Siège (3). Les Arts de dorer & d'argenter les bois & les métaux étoient aussi connus & pratiqués. Stigand, Evêque de Winchester, passe pour avoir fait un très-grand Crucifix & deux figures, l'une de la S^{te} Vierge Marie, & l'autre de l'Apôtre S. Jean, & les avoir dorées & argentées toutes, ainsi que le morceau de bois sur lequel elles étoient, & les avoir placées dans la Cathédrale de Winchester (4). Les Orfèvres Anglois étoient si célèbres, à cette époque, pour la supériorité qu'ils avoient dans leur Art, que les cassettes curieuses, ornées d'or, d'argent & de pierres précieuses, dans lesquelles les Reliques des Saints étoient conservées, étoient faites en Angleterre, & connues sous le nom d'*Ouvrages Anglois* (*Opera Anglica*) (5). L'Art de faire des fils d'or & d'argent, pour en composer des tissus & des broderies, n'étoit pas inconnu, à cette époque, comme on le verra bientôt. En un mot, on exécuta, dans ces temps grossiers, en or & en argent, quelques

(1) *Monasticon*, vol. 1. p. 2. — *Anglia Sacra*, t. 1. p. 290. | (2) Hickeſſi *Diſſertatio Epistolariſ*, p. 51. | (3) W. Malms. de *Gestis Pontificum*, Angl. l. 1. (4) *Anglia Sacra*, t. 1. p. 293. | (5) Muratori, *Antiq.* t. 5. p. 12.

Ouvrages qui auroient été admirés dans le siècle actuel ; ce dont il suffira de donner un exemple. Parmi les meubles de Charlemagne, il y avoit quatre tables, trois d'argent & une d'or, toutes d'une grandeur & d'un poids extraordinaires. Une des tables d'argent étoit quarrée, & contenoit un très-beau plan de la ville de Constantinople ; une autre étoit ronde, & la Cité de Rome y étoit représentée de la même manière ; la troisième, qui étoit beaucoup plus large & plus pesante, & d'un travail beaucoup plus admirable que les deux autres, contenoit dans trois cercles, une représentation de tout l'Univers, en figures extrêmement petites & belles (1). Il faut convenir que, si ces tables existoient encore, elles seroient d'un prix inestimable. Ceux de nos Lecteurs qui pourroient désirer de connoître de quels procédés les Ouvriers de ces anciens temps se servoient pour dorer & colorier les métaux, l'ivoire, le bois, le parchemin, &c. en trouveront une ample collection dans l'Ouvrage cité ci-dessous (2).

Si nous pouvons compter sur le témoignage des Loix de Galles, les Habitants même de ce Pays, malgré leur pauvreté & le peu de progrès que les Arts avoient fait parmi eux, connoissoient la vaisselle d'or & d'argent, à cette époque. Par une de ces Loix, une insulte ou une injure faite au Roi d'Aberfraw devoit être compensée de la manière suivante : Le Coupable, indépendamment d'un certain nombre de vaches, proportionné à l'étendue de son bien, devoit donner au Roi à qui il avoit fait une injure, une verge d'or, de l'épaisseur de son petit doigt, allant depuis la terre jusqu'à sa bouche, lorsqu'il seroit assis dans son fauteuil, ainsi qu'une coupe d'or, contenant autant de liqueur qu'il en pourroit boire d'un seul trait, avec un couvercle aussi large que la figure de Sa Majesté ; & la coupe, ainsi que le couvercle, devoient être de l'épaisseur de l'ongle du pouce d'un Laboureur ou de la coque d'un œuf d'oie (3). D'après cette Loi, c'étoit certainement

Art de travailler l'argent dans le pays de Galles.

(1) Eginhard. *Vita Carol. Magn. sub fin.* | (2) Muratori, *Antiquitates Medii Ævi*, t. 2. p. 366. — 387. | (3) *Leges Wallicz*, p. 10.

une grande imprudence que d'insulter Sa Majesté, sur-tout si elle avoit l'haleine longue & le visage large. Mais, si les Habitants du pays de Galles avoient réellement chez eux de pareilles pièces d'argenterie, ils les importoient probablement, & ne les avoient pas manufacturées eux-mêmes.

Arts relatifs
à l'habillement.

Quoique plusieurs des Arts relatifs à l'habillement soient portés plus loin que la nécessité l'exige, comme ils l'étoient particulièrement, à cette époque, il paroît plus convenable, pour prévenir la confusion, de les considérer tous ici sous la division d'*Arts nécessaires*.

Il n'est pas
nécessaire de
remonter à
l'origine de
ces Arts.

Aucune des Nations qui habitoient cette Isle, lors de l'arrivée des Saxons, n'ignoroit les parties les plus essentielles de l'Art de se vêtir. On a même déjà fait voir que les Bretons, les Ecoissois & les Pictes entendoient l'Art de préparer la laine & le chanvre, de les filer & d'en faire des tissus d'étoffes de différentes espèces & de diverses couleurs (1). Nous n'avons pas la moindre raison de soupçonner que les Saxons ignorassent aucune de ces opérations essentielles, lors de leur arrivée dans la Grande-Bretagne, puisque nous ne voyons, dans l'Histoire, rien qui nous porte à croire qu'ils fussent habillés d'une manière plus imparfaite que les autres Nations. Il n'est donc pas nécessaire de remonter à l'origine d'aucun de ces Arts, mais seulement de faire connoître les progrès qu'ils firent alors, & les nouvelles inventions qui s'y introduisirent.

Art de la
Broderie.

Nous n'avons pas de preuve qu'au commencement de cette époque aucune des Nations Bretonnes ait pratiqué les Arts d'exécuter diverses figures d'hommes, d'animaux, de fleurs, de feuillages, &c. en fabriquant une étoffe, ou de les y broder après sa fabrication: mais on a la preuve la plus claire que ces Arts si agréables & si ingénieux étoient pratiqués en Angleterre, avant la fin du VII^e siècle. Dans un Livre écrit par Aldhelm, Evêque de Shéréburn, vers l'an 680, à la louange de la Virginité, il observe que la Chasteté seule ne

(1) Vol. I. p. 350.

forme pas un caractère aimable & parfait ; mais qu'elle doit être accompagnée & ornée par beaucoup d'autres Vertus ; & il appuie cette remarque par la comparaison suivante, prise de l'Art du Tisserand : « Il en est de la Virginité comme d'une » toile qui, si elle est d'une couleur & d'une texture uniforme, » sans aucune variété de figures, ne plaît point à l'œil, & ne » paroît point belle, mais qui charme les Spectateurs lorsqu'elle » a été tissue par des navettes remplies de fils de pourpre & » de beaucoup d'autres couleurs, allant d'un côté à un autre, » & formant une variété de figures & d'images dans diffé- » rents compartiments, avec un art admirable (1) ». Ces figures étoient quelquefois brodées sur l'étoffe avec des fils d'or, d'argent, de soie, de pourpre & d'autres couleurs, suivant que la nature des figures qui étoient à former l'exigeoit ; & , pour les rendre plus exactes, elles étoient d'abord tracées avec une matière colorante, par quelqu'habile Artiste. Nous lisons dans la *Vie de S. Dunstan*, qu'une certaine Dame pieuse, voulant broder un habillement sacerdotal, supplia instamment Dunstan (qui étoit alors un jeune homme, & qui avoit beaucoup de goût dans ce genre) de tracer les figures, qu'elle forma ensuite avec des fils d'or (2). La vérité est que ces beaux ouvrages brodés & à fleurs, si supérieurs pour le talent & la beauté à ce qu'on auroit pu attendre dans ces siècles grossiers, étoient ordinairement exécutés par des Dames du plus haut rang & de la plus grande piété, & étoient destinés à servir d'ornements pour les Eglises, & d'habillements pour les Ecclésiastiques, lorsqu'ils célébroient les Offices de la Religion. Nous voyons souvent dans les Historiens Moines de ce temps, des Reines & des Princesses qui sont présent à l'Eglise de pareils vêtements précieux & peints, ainsi qu'ils les appelloient (3). Les quatre Princesses, filles du Roi Edouard l'Ancien, & sœurs du Roi Athelstan, sont très-louées par les Historiens, pour leur assiduité & leur adresse à filer, à tisser &

(1) Aldhelm de Virginitate, in Bibliotheca Patrum. t. 13. | (2) Anglia Sacra, t. 2. p. 94. | (3) Annales Eccles. Winton, in Anglia Sacra. t. 1. p. 290.

à travailler à l'aiguille; mérite qui étoit si éloigné de faire du tort à ces Fileuses Royales, qu'il les faisoit rechercher par les plus grands Princes qui existoient alors dans l'Europe (1). On conserve encore dans la Cathédrale de Bayeux un Ouvrage de ce genre, qu'on croit avoir été exécuté vers la fin de cette époque, par Matilde, femme de Guillaume, Duc de Normandie, ensuite Roi d'Angleterre, & les Dames de sa Cour. Ouvrage, qui est une illustre preuve de leur habileté & de leur industrie. Ce Monument curieux d'Antiquité est une pièce de toile qui n'a qu'environ dix-neuf pouces de largeur, mais qui n'a pas moins de soixante-sept verges de long, sur laquelle est brodée l'Histoire de la Conquête d'Angleterre, par Guillaume, Duc de Normandie, commençant à l'Ambassade d'Harold à la Cour Normande, en l'an 1065, & finissant avec la mort de ce dernier, à la bataille de Hastings, en l'an 1066 (2). Les nombreux événements importants de ces deux années, si fécondes dans ce genre, sont représentées dans l'ordre le plus clair & le plus régulier, sur ce morceau de tapisserie fait à l'aiguille, qui contient beaucoup de centaines de figures d'hommes, de chevaux, de bêtes, d'oiseaux, de maisons, de châteaux, d'églises, d'armes, &c. le tout exécuté dans les proportions & avec les couleurs convenables, & accompagné d'Inscriptions au-dessus pour expliquer l'Histoire (3). Quoique la Reine Matilde ait présidé à cet Ouvrage, cependant la plus grande partie en fut probablement faite par des femmes Angloises; car nous apprenons, d'un Ecrivain contemporain, que les Dames Anglo-Saxonnes étoient si célèbres pour leur habileté à travailler à l'aiguille, & à broder en or, que les Ouvrages élégants de ce genre étoient appelés *Ouvrages Anglois* (*Anglicum Opus*) (4).

Art de teindre en écarlate.

On a déjà prouvé que les Habitants de cette Isle n'ignoroient pas les Arts de teindre la laine & le drap en différentes couleurs,

(1) W. Malmf. l. 2. p. 26. (2) *Mémoires de Littérature*, tom. 9. 12.

(3) Id. ibid. — Montfaucon, *Monuments de la Monarchie Française*. t. 1. p. 371. &c.

(4) Gul. Piclavens. p. 211.

dans la précédente époque ; cependant il paroît probable que ces Arts se perfectionnèrent considérablement dans celle dont nous-nous occupons maintenant (1) ; particulièrement l'Art de teindre en écarlate, par le moyen du petit insecte du Kermès , ou d'une espèce de cochenille, paroît avoir été découvert vers l'an 1000 (2).

L'Art du Fourreur ou l'Art d'appréter les peaux des animaux sans enlever les poils ou la laine fut très-perfectionné à cette époque , parce qu'on portoit beaucoup de Fourures de toutes espèces , & qu'elles étoient fort estimées pour leur chaleur & leur beauté (3).

Art du Four-
reur.

Quoique la soie fût portée par les personnes d'un rang & d'une richesse très-distingués , & qu'on en fît aussi usage pour les parements d'Autels , &c. cependant , comme nous n'avons pas de preuve évidente qu'on la travaillât en Angleterre , à cette époque , ce n'est pas ici qu'il convient d'en parler (4).

Art de tra-
vailler la Soie.

Indépendamment des superbes broderies & des beaux Ouvrages d'aiguille qu'on vient de décrire , & qui étoient principalement exécutés par les Dames, les Ouvriers de profession d'Angleterre exécutoient alors différentes espèces de draps de laine , pour l'usage des personnes de tous les rangs. Nous apprenons même d'un Ecrivain qui florissoit dans ce temps , que les Anglois qui faisoient du drap excelloient beaucoup dans leurs divers Arts (5). Cela paroît confirmé par le prix de la laine qui étoit plus considérable qu'il ne l'est actuellement , en proportion des prix des autres marchandises. Car quelques-unes des Loix Anglo-Saxonnes évaluoient la toison au deux cinquièmes du prix de toute la brebis (6). Il faut cependant avouer qu'il est presque impossible , à cette distance de temps , & avec les notions imparfaites que nous procurent nos anciens Historiens , de donner une description détaillée de la texture &

Arts de faire
des vêtements
de laine.

(1) Vol. I. p. 350 & 351. | (2) Muratori, Antiquitat. t. 2. p. 415.

(3) Id. ibid. p. 409. | (4) Chap. VII. | (5) Gul. Pictavens. p. 211.

(6) Wilkins, Leges Saxon. p. 23.

des propriétés de toutes les différentes espèces de drap qui étoient fabriquées en Angleterre, à cette époque éloignée.

Art de la
Guerre.

L'Art de la Guerre doit continuer d'être rangé parmi les Arts nécessaires, jusqu'à ce que toutes les Nations soient devenues assez sages & assez équitables pour se contenter de leur propres Possessions, sans vouloir envahir celles des autres. Cet état étoit bien loin d'être celui de la Grande-Bretagne, au temps que nous examinons actuellement, & où l'on ne vit, presque pendant toute sa durée, qu'une suite continuelle d'invasions, de guerres & de pillages. Dans des circonstances aussi malheureuses, l'étude & la pratique des Arts de la Guerre étoient devenues nécessaires à la conservation des divers Peuples Bretons; & elles méritent, par cette raison, que nous-nous en occupions un peu.

Art de la
Guerre, chez
les Bretons, les
Ecoffois & les
Picques.

Il suffit de renvoyer le Lecteur à ce qui a déjà été dit sur la manière de former & de commander les Armées des anciens Bretons, Ecoffois & Picques, parce qu'il ne paroît pas qu'il ait été fait de changement, à cet égard, dans la présente époque (1). Leurs armes, & leur manière de combattre se ressembloient aussi beaucoup, excepté qu'ils renoncèrent entièrement à leurs chariots de guerre, & que l'armure défensive devint plus en usage, chez leurs Princes & leurs Grands, qui imitèrent, à cet égard, les autres Nations & particulièrement les Anglo-Saxons. Suivant les Loix du pays de Galles, tous les hommes en état de porter les armes, étoient tenus de se mettre en marche, dès qu'ils étoient convoqués par le Roi, pour défendre leur Pays lorsqu'on y faisoit une invasion; mais la Loi ne les obligeoit pas de suivre leur Prince dans une expédition étrangère plus d'une fois par an, ni d'y rester plus de six semaines (2). Ils étoient aussi astraits à bâtir, réparer & défendre les Châteaux Royaux, aussi souvent qu'on les en sommoit (3). Mais ces Châteaux, comme on l'a déjà observé, étoient fort légers, & construits seulement en bois.

(1) Vol. I. p. 362. (2) *Leges Wallicæ*; p. 72. — 165. (3) *Ibid.*

Les Fondateurs des divers Royaumes Anglo-Saxons de cette Ile étoient une espèce de Soldats de fortune, suivis d'Armées de jeunes & intrépides guerriers, dont les armes faisoient la seule richesse, & dont la guerre étoit le seul commerce & le principal plaisir. Ils durent tous leurs succès, en Angleterre, à cet esprit martial qu'ils avoient hérité des anciens Germains, leurs Ancêtres; & ils se procurèrent par leur épée tous leurs Etablissements auxquels ils n'avoient pas d'autre droit. Le même esprit guerrier, & les mêmes Arts militaires furent nécessaires pour préserver leurs Acquisitions des attaques tant des anciens Possesseurs que des autres Aventuriers qui vouloient suivre leur exemple, particulièrement des Danois. Ces circonstances rendirent l'étude & la pratique des Arts de la Guerre extrêmement importantes pour les Anglo-Saxons, & font de leurs arrangements militaires un objet très-curieux pour leurs Descendants.

Art de la
Guerre chez
les Anglo-Saxons.

Chez les Anglo-Saxons, tous les hommes libres & les Propriétaires de terre, à l'exception des Ministres de la Religion, étoient habitués à manier les armes, & toujours prêts à entrer en campagne. Non-seulement ils y étoient portés par leurs anciens Usages & leurs dispositions guerrières, mais encore ils y étoient forcés par leur situation & par leurs Loix. En effet, lorsque chaque Soldat de leurs Armées victorieuses recevoit une portion du Pays conquis, comme la récompense de ses travaux & de sa valeur, il devenoit obligé à trois services, (appelés ordinairement *Trinoda necessitas*) qui étoient regardés comme d'une nécessité indispensable pour la sûreté & pour le bien publics (1). Le premier & le plus important de ces trois services dont étoient tenus tous les Propriétaires de terre, & même tous les hommes libres qui avoient quelque propriété considérable, étoit appelé en Langue Saxonne *Furthfare* ou *Outgoing*; ce qui signifie qu'ils se mettoient en campagne avec toutes les armes qui leur étoient nécessaires, par tout où il falloit former une Armée pour la défense de leur Pays. Ils étoient

Tous les
hommes libres
chez les An-
glo-Saxons
étoient guer-
riers.

(1) Reliquiz Spelman. p. 19.

obligés de le faire, sous la peine sévère de perdre leurs terres s'ils en avoient, & de payer une forte amende s'ils n'en avoient pas (1). Le second de ces services que tous les hommes libres & les Propriétaires de terre étoient obligés de rendre, étoit aussi d'un genre militaire, & consistoit à bâtir, réparer & défendre les Châteaux Royaux (2). Pour être en état de rendre ces services, ils étoient obligés d'avoir toujours en leur possession les armes qui leur étoient nécessaires, & qui convenoient à leur rang; armes qu'ils ne pouvoient ni vendre, ni prêter, ni mettre en gage, ni aliéner au préjudice de leurs héritiers (3). Afin qu'ils eussent bien se servir de ces armes, lorsqu'ils seroient convoqués pour en faire usage, les hommes libres de chaque Tithing, Hundred & Contrée, étoient tenus de se rendre dans certains temps & certains lieux fixés, pour s'y exercer aux armes, & il se faisoit le même jour, dans le mois de Mai, une revue générale de toutes les armes & de tous les hommes armés, dans tous les Comtés de l'Angleterre, pour qu'il fût impossible d'en imposer au Public en se prêtant les armes les uns des autres (4). En un mot, les hommes libres, chez les Anglo-Saxons, se rendoient avec leurs armes, comme leurs Ancêtres les anciens Germains, à leurs Tribunaux des Hundred & du Comté, qui étoient ordinairement appelés, par cette raison, *Wéapon-Tacks* ou le *toucher des Armes*, parce que chacun touchoit, avec sa lance, celle du principal Magistrat y assistant, pour montrer qu'il étoit soumis à son autorité, & qu'il étoit prêt à combattre sous ses ordres (5). Ils étoient tellement accoutumés à se servir des armes, qu'une lance à la main étoit une partie essentielle de la parure qui distinguoit un Thane ou Gentilhomme Anglo-Saxon, & sans laquelle il ne sortoit jamais. C'est par cette raison que nous trouvons un si grand nombre de Loix faites pour les em-

(1) Wilkins, *Leges Saxon.* p. 23. — Spelman, *Concil. Britann.* p. 510.

(2) Id. *ibid.* | (3) *Leges Edwardi Regis*, apud Wilkins, p. 205. | (4) Id. *ibid.*

(5) Id. *ibid.* p. 203.

pêcher de se faire du mal en portant leurs lances avec négligence (1).

Chez les Saxons, tant Payens que Chrétiens, les Ministres de la Religion étoient exempts de tous services militaires, & l'usage des armes leur étoit défendu. Les Northumbriens Payens crurent que leur Grand-Prêtre, Coifi étoit devenu fou, lorsqu'ils le virent monté à cheval avec une lance à la main comme un Thane séculier, « parce qu'ils sçavoient » qu'il n'étoit pas permis à un Prêtre de porter les armes » ou de monter à cheval (2). Après la conversion des Saxons, les Ecclésiastiques Chrétiens jouirent de la même exemption des services militaires, & eurent la même défense de porter les armes, pour qu'ils conservassent une attention constante à remplir les devoirs de leurs Fonctions sacrées (3). Mais les terres qui furent accordées à l'Eglise par le Roi & par d'autres, sur-tout dans la première partie de cette époque, furent assujéties aux mêmes services militaires que les autres, & le Clergé les remplissoit par ses Cécors ou Franc-Tenanciers (4).

Le port des armes, étant regardé comme la plus honorable de toutes les occupations chez les Anglo-Saxons & chez tous les autres Peuples de l'Europe, à cette époque, leurs nombreux Esclaves étoient privés de cet honneur & exclus de tous services militaires, excepté dans les cas où la Nation se trouvoit dans le plus grand danger (5). Mais, lorsqu'on donnoit la liberté à un Esclave, on lui mettoit dans la main une lance comme une marque de son affranchissement ; il lui étoit alors permis de porter les armes, & il étoit soumis aux services militaires (6).

Par la description qu'on a ci-dessus donnée des forces militaires des divers Etats Anglo-Saxons, il paroît clairement qu'elles n'étoient composées que de tous les hommes libres

Le Clergé
étoit exempt
de porter les
armes.

Il n'étoit pas
permis aux
Esclaves de
porter les
armes.

Cause pour
laquelle les
Armes
étoient nom-
breuses chez
les Anglo-
Saxons.

(1) Wilkin. *Leges Saxon.* p. 42. | (2) Bed. *Hist. Eccles.* l. 2. c. 13.

(3) Spelman. *Concil.* p. 238. | (4) Reliquæ *Spelman.* p. 19.

(5) Muratori. *Antiq.* l. 2. p. 445. | (6) *Id. ibid.*

de ces Etats, qui étoient d'âge à porter les armes, à l'exception seulement du Clergé. C'est incontestablement par cette raison, qu'il est parlé d'Armées aussi nombreuses, levées même par les plus petites Nations de l'Heptarchie; car, lorsqu'il y avoit guerre, tous les Membres de la Nation prenoient les armes, excepté ceux qui n'étoient pas en état ou qui n'avoient point le droit de les porter. Après l'établissement de la Monarchie Angloise, on paroît s'être relâché de l'observation de ces Réglemens guerriers; & les forces de la Nation diminuèrent par degrés.

Gouvernement Militaire.

Les Gouvernements Civil & Militaire des Anglo-Saxons étoient parfaitement semblables, & possédés par les mêmes personnes. Le Roi étoit le Commandant en Chef de toute l'Armée, charge qu'il remplissoit ordinairement en personne, mais quelquefois par un Substitut, qui étoit appelé le *Cynings Hold* ou *Hérétoga*, c'est-à-dire le *Conducteur de l'Armée* (1). L'Alderman ou Hérétoga de chaque Comté commandoit les troupes du Comté, qui formoient un bataillon complet, & étoient subdivisées en *Trithings*, commandés par les *Trithing-Man*; ces *Trithings* étoient également divisés en *Hundreds*, commandés par les *Hundredaires*, & enfin les *Hundreds* étoient partagés en *Dixaines*, commandées par les *Décennaires*, qui étoient ordinairement appelés *Sithcundmens* ou *Conducteurs*, lorsqu'ils agissoient comme Militaires (2).

Troupes & Armées des Anglo-Saxons.

Les troupes des Anglo-Saxons étoient de deux espèces, l'Infanterie & la Cavalerie. L'Infanterie étoit composée de *Ceorls* ou du dernier rang des hommes libres, & la Cavalerie de *Thanes* ou d'hommes libres, ayant de plus grandes propriétés, qui étoient en état d'acheter & de nourrir leurs chevaux. Les Fantassins n'avoient pas tous les mêmes armes offensives, les uns ayant des lances, d'autres des haches, d'autres des arcs & des flèches, & un grand nombre enfin des massues, indépendamment des épées, qui leur étoient communes à tous. Peu de Fantassins avoient d'autre armure que des petits bou-

(1) Spelman, Gloss. p. 282. | (2) Sonner., Diction. Saxon: in verbo.

cliers ronds , ayant à leur centre des pointes aiguës , qu'ils portoient à leur bras gauche , & avec lesquels ils b'essoient leurs ennemis en même temps qu'ils se défendoient. Les Cavaliers étoient plus uniformément armés de longues lances qu'ils tenoient dans leurs mains droites , & d'épées qui pendoient à un ceinturon à leur côté gauche. Ils avoient aussi une armure défensive beaucoup plus avantageuse , ayant , indépendamment de leurs larges boucliers ovales qu'ils portoient à leur bras gauche , des casques sur leur tête , & des cuirasses ou cottes de maille sur leur corps. Les casques des Anglo-Saxons étoient d'une forme conique , sans visières ou sans aucune autre chose , pour défendre leur visage , qu'un morceau de fer qui alloit depuis le front du casque jusqu'au bout du nez. Les épées , tant des Fantassins que des Cavaliers , étoient longues & larges , émoussées à la pointe , & destinées seulement à couper. Les selles de leurs chevaux étoient d'une construction fort simple , toutes sans croupières , & beaucoup sans étriers. La description que je viens de faire des armes des Anglois , à cette ancienne époque de leur Histoire , est principalement tirée de la représentation de leur Armée au combat de Hastings , dans la fameuse tapisserie de Bayeux (1). Tous les différents Corps de troupes , dont une Armée Anglo-Saxonne étoit composée , avoient des étendards ressemblant beaucoup à ceux qu'à la Cavalerie dans l'Europe moderne (2). Quelques-uns des plus anciens de nos Rois Anglo-Saxons aimoient tellement ces étendards militaires , qu'ils les faisoient porter devant eux lorsqu'ils voyageoient sur leurs territoires , même en temps de paix (3).

Nous avons de justes sujets de croire que les jeunes Anglo-Saxons étoient exercés , avec soin , à se servir de leurs armes avec dextérité , & à conduire leurs chevaux , de même qu'on leur apprenoit à marcher dans un ordre régulier , & à faire

La Jeunesse Anglo-Saxonne étoit dressée à l'usage des armes.

(1) Voyez Mémoires de l'Acad. des Inscriptions t. 12. | (2) Id. ibid.

(3) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 16.

les évolutions nécessaires dans leurs Wéapontacks & leurs revues militaires. « Tous les Peuples Septentrionaux, dit Olans » Magnus, sont extrêmement adroits & expérimentés à » manier les armes, lorsqu'ils combattent, parce que leurs » jeunes-gens sont souvent exercés à se battre en jouant » avec des épées, des lances, des arcs, des flèches & d'autres » armes (1). Lorsque les troupes sont rassemblées pour une expédition militaire, on commence par les partager en leurs différents corps distincts, avec leurs propres étendards, sous leurs Chefs respectifs, qui leur expliquent les causes de la guerre, leur peignent, avec les couleurs les plus fortes, la cruauté & l'injustice de leurs ennemis, ainsi que la nécessité de combattre hardiment pour l'honneur de leur Pays, & leur promettent qu'elles auront leur part complète de tout le butin qui sera pris; après quoi elles marchent avec beaucoup de célérité & en bon ordre (2) ». Les armées Anglo-Saxonnes étoient suivies, en général, d'un grand nombre de chars ou de chariots chargés d'armes & de provisions & quelquefois de leurs femmes & de leurs enfants; & ils mettoient ces chariots au tour de leurs camps pendant la nuit; ce qui leur servoit d'une espèce de fortification (3).

Manière de
ranger les ar-
mées, & de les
faire combat-
tre.

Lorsqu'ils en venoient à une action (ce qui avoit lieu, en général, aussi-tôt qu'ils rencontroient leurs ennemis) ils rangeoient leurs troupes de différentes manières, suivant la nature du terrain, la position de l'Armée ennemie, ou les vues particulières de leurs Chefs, quoiqu'ils formassent plus ordinairement avec leurs hommes qui tenoient des lances, une figure appelée Sow's Héd ou (*Hollow Wedge*) coin creux, qui présentait son angle le plus aigu à l'ennemi (4). Cette figure, dont les Francs, les Saxons & tous les autres Peuples Septentrionaux faisoient beaucoup d'usage, est ainsi décrite par un ancien Auteur : « Ils donnent à » leurs troupes la forme d'un coin ou de la lettre Grecque Δ,

(1) Historia Olai magni, l. 7. c. 6. p. 224. | (2) Id. ibid.

(3) Cluver, Antiq. l. 1. c. 50. p. 319. | (4) Agathias l. 2.

» dont la pointe qui est tournée vers l'ennemi est très-aiguë, &
 » dont les côtés divergent par degrés ; ce qui fait qu'elle devient
 » plus large à l'extrémité. Les rangs sur tous les trois côtés
 » sont très-compacts, & les hommes qui ont le visage
 » tourné vers l'extérieur & leur dos vers l'espace vuide,
 » étant au milieu, forment une espèce de rempart avec leurs
 » boucliers (1) ». Lorsqu'une Armée étoit composée de plu-
 sieurs bataillons distincts ou de troupes de plusieurs Comtés
 différents, elle formoit souvent autant de ces coins creux
 qu'il y avoit de bataillons, à des intervalles convenables (2).
 C'étoit certainement un réglemeut très-prudent ; car chacun
 de ces corps, étant composé d'Habitants du même Comté,
 combattoit avec courage pour l'honneur de son Comté, &
 pour défendre ses amis & ses voisins. La Cavalerie de chaque
 Comté formoit un escadron, & elle étoit communément
 rangée sur le front de l'Infanterie. Les chariots de l'Armée,
 ainsi que les armes, les provisions, les femmes, les enfans,
 les malades & les blessés étoient placés sur une ligne, à
 l'arrière-garde, avec les gardes convenables, & faisoient une
 espèce de rempart pour sa défense. Pendant qu'on faisoit ces
 dispositions, il y avoit de fréquents combats singuliers entre
 les plus hardis champions de chaque Armée, ou des escar-
 mouches entre des détachemens d'espèces de troupes légères,
 & l'on y voyoit faire des exploits de la plus grande bravoure
 & de la plus grande adresse. Lorsque les deux Armées étoient
 prêtes à combattre, les Chefs qui commandoient, & les autres
 Officiers prononçoient de courtes harangues pour les animer ;
 & le signal du combat étant donné par le son des trom-
 pettes, des cors, (*Horns*) &c. les troupes s'avançoient des
 deux côtés, en faisant entendre des chants guerriers, de grandes
 acclamations, & le cliquetis des armes ; ce qui formoit le bruit
 le plus terrible & le plus effrayant (3). Le premier choc de la
 Cavalerie des deux Armées ennemies étoit ordinairement très-

(1) Cluver. Antiq. German. l. 1. c. 56. | (2) Id. ibid. p. 327.

(3) Id. ibid. p. 324, &c.

violent ; ensuite ceux qui étoient armés de lances , d'épées , de haches d'armes , de massues , &c. en venoient aux mains ; le combat devenoit furieux , & le sang couloit de dix mille blessures. La force du corps & l'intrépidité faisoient beaucoup dans cette manière de combattre ; & , lorsque les deux Armées étoient presque aussi nombreuses & aussi vaillantes l'une que l'autre , les combats étoient très-longs & très-sanglants. Comme la rage des Combattants étoit extrêmement enflammée par la longueur & la violence de la résistance , les Vainqueurs faisoient un massacre terrible de ceux qui fuyoient , & ils en épargnoient peu de ceux qu'ils pouvoient tuer ; il n'étoit pas même rare , sur-tout chez les Danois , de faire périr les Prisonniers de sang-froid & dans les tourments les plus cruels (1). Il seroit aisé d'éclaircir & de confirmer , par des exemples tirés de notre Histoire , à cette époque , chaque détail de la description que je viens de donner ; mais cela seroit aussi ennuyeux qu'inutile.

Grand nombre de Combats livrés à cette époque.

Le nombre des combats livrés , dans ces temps , sans compter les escarmouches , est presque incroyable ; nous pouvons donc présumer , avec raison , que cet Art pernicieux de répandre le sang-humain fut porté à un plus haut point de perfection que les autres Arts qui étoient plus utiles & plus bienfaisants. Nous apprenons , par la meilleure autorité , que le Roi Ethéred & son frère Alfred , ne livrèrent pas moins de neuf batailles rangées aux Danois , en la seule année 871 , indépendamment d'un grand nombre d'escarmouches (2). La vérité est que la guerre , non-seulement exerçoit sa rage presque sans interruption dans ces malheureux temps , mais paroissoit même sous l'aspect le plus horrible , & produisoit les calamités les plus déplorables , sur-tout pour les vaincus. En effet trop souvent les Armées victorieuses ne se contentoient pas elles-mêmes de détruire ceux qui leur avoient résisté sur le champ de bataille ; mais elles exerçoient encore

(1) Chron. Saxon. p. 73. 80 &c. | (2) Id. ibid. p. 81.

leur vengeance sur les esclaves, les femmes & les enfants, qui tous étoient sans défense.

Les remarques qui ont déjà été faites sur l'Architecture Civile des Anglo-Saxons peuvent aussi s'appliquer à leur Architecture Militaire. Elles étoient toutes les deux très-imparfaites, & il ne sera pas nécessaire, par cette raison, d'employer beaucoup de temps à décrire leurs manières de fortifier, de défendre & d'attaquer les Places fortes. Les Saxons, dans le cours des longues guerres qu'ils eurent avec les Bretons, détruisirent beaucoup de Fortifications qui avoient été élevées par les Romains; &, lorsqu'ils se furent établis dans la Grande-Bretagne, ils négligèrent de réparer celles qui restoient, ou d'en construire aucune eux-mêmes. Cette conduite rendit ce Pays entièrement ouvert & sans défense; ce qui facilita beaucoup les incursions des Danois, qui éprouvèrent peu d'obstacles, occasionnés par des Places fortifiées. Alfred-le-Grand paroît avoir été le premier des Rois Anglo-Saxons qui ait senti l'importance de cette privation, & qui se soit efforcé d'y apporter remède. Après que cet admirable Prince eut soumis les Danois & rendu la tranquillité à son Pays, il employa une grande partie de son temps & de ses revenus à reconstruire les murs ruinés de Londres & des autres Villes, & à bâtir des Forts dans les endroits les plus convenables pour la défense de ses Sujets. « Que dirai-je, s'écrie son Historien, des Cités qu'il répara, ainsi que des Forts & des Châteaux Royaux qu'il reconstruisit en pierre & en bois, avec un art admirable; travaux dans lesquels il eut beaucoup d'obstacles à surmonter, à cause de l'indolence de son Peuple, qui ne pouvoit guères se laisser persuader de se donner aucune peine pour la sûreté commune? Combien de fois & avec quelle force lui fallut-il prier & supplier ses Evêques, ses Aldermans & ses Nobles, &, à la fin, leur commander & même les menacer, pour les déterminer à suivre son exemple; & à construire des Forts pour se défendre eux, leurs familles & leurs amis? Mais malheu-

Arts de
fortifier.

Tome II.

K k k

» reusément, leur paresse & leur goût pour l'inaction furent
 » tellement invincibles que toutes ses exhortations & menaces,
 » ainsi que tous ses ordres, firent peu d'effet sur eux, &
 » qu'ils ne bâtirent point du tout, ou ne commencèrent à
 » bâtir que trop tard; de sorte que leurs ennemis fondirent
 » sur eux, avant que leurs ouvrages fussent achevés. Il est
 » vrai que, quand ils virent leurs parents, leurs femmes,
 » leurs enfants, leurs amis & leurs serviteurs tués ou faits
 » prisonniers, & leurs biens ou leurs effets détruits, ils re-
 » grettèrent leur propre folie, & applaudirent à la prudence
 » du Souverain, auquel ils avoient auparavant fait des repro-
 » ches (1). Sa propre fille, Elféda, Gouvernante de Mer-
 » cie, paroît avoir été, dans le Royaume, la seule personne
 » qui ait convenablement exécuté les ordres & imité l'exemple
 » de son illustre père. En effet, non-seulement cette héroïque
 » Princesse, qui hérita de la sagesse & de l'esprit d'Alfred plus
 » qu'aucun de ses enfants, livra beaucoup de combats aux Da-
 » nois; mais elle construisit aussi un grand nombre de Châteaux
 » pour réprimer leurs incursions. Nous voyons, dans Henri de
 » Huntington, les noms de huit Châteaux qui furent construits
 » par Elféda, dans le court espace de trois ans (2). A compter
 » de cette époque, la construction, la réparation & la défense
 » des Châteaux devinrent l'objet de l'attention publique, & l'un
 » des trois services auxquels toutes les terres de la Grande-Bre-
 » tagne furent assujéties. Lorsque nous réfléchissons sur l'état
 » de faiblesse des Arts, & particulièrement de l'Architecture
 » chez les Anglo-Saxons, nous ne pouvons guères présumer
 » que leurs Châteaux fussent très-forts ou très-beaux. Ils étoient
 » en général composés de deux parties, d'une cour basse &
 » d'un kcep ou donjon. La cour basse (3) étoit une pièce
 » de terre, ayant quelquefois une acre d'étendue, entourée d'un
 » mur de pierre épais & élevé, avec un parapet (*garreted*),

(1) Affer. de rebus gestis Alfredi, p. 17. & 18.

(2) Hen. Hunt. Historia p. 204. | (3) Voyez le Tableau de Strutt & les Planches qui y sont,

crénelé au sommet, d'où la garnison lançoit des traits sur les assaillants. Ce mur avoit aussi beaucoup de petites fenêtres, ou plutôt d'ouvertures très-étroites, relativement à leur hauteur, à travers lesquelles ils lançoient leurs flèches. Les logements pour les Officiers & les Soldats étoient construits dans l'aréa & le long de l'intérieur du mur. Il y avoit, à une extrémité de la cour basse (*bas-cour*), une montagne ronde, quelquefois artificielle & quelquefois naturelle, sur laquelle étoit placé le kéepe ou donjon, qui étoit un bâtiment de pierre circulaire avec des murs épais & élevés. Du sommet de ce bâtiment, qui étoit plat, la garnison découvroit une grande partie du pays circonvoisin ; & c'étoit de-là que la principale défense se faisoit. Le corps du kéepe, qui étoit quelquefois composé de plusieurs étages, contenoit les logements du Commandant du Château ; & il y avoit dans le fonds, une prison souterraine où le jour ne pouvoit pas pénétrer ; ce qui faisoit souvent appeler tout le bâtiment *Donjon*. Tel étoit le plan général des Châteaux Anglo-Saxons, quoique les divers goûts de leurs Constructeurs, la différence de la situation des terrains, & d'autres circonstances, aient été cause qu'on s'en est quelquefois beaucoup écarté (1). On distingue encore, dans un grand nombre d'endroits de l'Angleterre, les vestiges des Châteaux ou plutôt des camps Danois, qui étoient d'une forme circulaire, & entourés de fossés & de remparts ; mais ils ne méritent pas qu'on en donne une description plus particulière dans une Histoire générale (2).

L'Art de la Fortification, & celui de l'Attaque des Villes & des Châteaux se perfectionnent ou dégénèrent ensemble ordinairement, & il y a un certain rapport entre leur état respectif. Ainsi, quoique les Châteaux Anglo-Saxons ci-dessus décrits nous paroissent nécessairement avoir été extrêmement foibles, & dénués de tout Art, cependant ils ne procuroient pas moins d'avantage & de sûreté à ceux qui les défendoient

Arts d'attaquer les places fortes.

(1) Voyez Dr Borlase's Antiquities of Cornwall, l. 4. c. 9.

(2) Id. ibid. l. 4. c. 8.

que le font, dans le siècle actuel, les Fortifications les plus régulières; parce qu'alors les manières d'attaquer étoient également foibles & dénuées des ressources de l'Art. En effet on essayoit, le plus souvent, de prendre les Places ou en y montant à l'assaut hardiment & brusquement, ou en blessant & tuant avec des pierres, des flèches, des dards & des lances ceux qui les défendoient, ou en escaladant leurs murs, ou en enfonçant leurs portes, ou en y mettant le feu. Ce sont les moyens que nous voyons employés dans l'attaque d'un Château, sur la fameuse Tapissérie de Bayeux (1). Lorsque les Défenseurs d'une Ville ou d'un Château étoient décidés à se rendre, le Commandant en mettoit les clefs sur la pointe de sa lance, & les avançoit par-dessus le mur, d'où elles étoient prises par le Général de l'armée des Assiégeants (2). Si ceux-ci étoient repoussés, rarement revenoient-ils à la charge, ou persistoient-ils dans leurs Entreprises; car nous trouvons, dans l'*Histoire Anglo-Saxonne*, très-peu de sièges qui aient eu une certaine longueur. Alfred-le-Grand paroît avoir été le seul qui ait eu quelque idée de faire un blocus, ou de renfermer une garnison dans l'enceinte de ses murs, en l'empêchant de recevoir du secours, & en la forçant de se rendre, faute de vivres (3). On inventa, pendant la durée du moyen âge, un grand nombre de machines militaires pour abattre les murs des Villes & des Châteaux, & pour jeter des pierres d'un poids prodigieux, qui étoient l'artillerie de ce temps; mais il ne nous reste pas de preuves suffisantes qu'on ait fait usage de ces machines en Angleterre, à cette époque; ainsi ce n'est pas ici le lieu de les faire connoître (4). La vérité est que les Arts de la Fortification, de la Défense & du Siège des Places fortes furent très-perfectionnés par les Normands; ce qui rendra cette partie de l'Art Militaire beau-

(1) *Mémoires de Littérature*, Tom. XII. pag. 400.

(2) Id. *ibid.*, | (3) *Chron. Saxon.* p. 95.

(4) *Murator. Antiquit.* t. 2. p. 473.

coup plus digne de recherches approfondies dans le Volume suivant.

Tel paroît avoir été , à cette époque , l'état des Arts nécessaires dans cette Ile , & particulièrement chez les Anglo-Saxons. Les Admirateurs les plus enthousiastes de l'Antiquité ne nieront pas que tous ces Arts étoient très-imparfaits , en comparaison de ce qu'ils avoient été dans la Bretagne Provinciale, du temps des Romains , & de ce qu'ils sont actuellement.

Observation
générale sur
l'état des Arts
nécessaires.

Il convient maintenant de jeter un coup-d'œil sur l'état des Beaux-Arts ou des Arts agréables de la Sculpture , de la Peinture , de la Poésie & de la Musique.

Beaux-Arts.

Si l'Art du Sculpteur & du Statuaire ne doit pas son origine à l'idolâtrie , il lui est au moins redevable de ses plus grands progrès. Les Nations qui adorent les Images encouragent naturellement ceux de leurs Membres qui ont quelque goût ou quelque talent pour en faire , & ces Artistes déploient aussi naturellement toute leur habileté pour exécuter , le plus parfaitement qu'il leur est possible , les objets de leur Culte. Comme les Anglo-Saxons étoient idolâtres , lors de leur établissement dans cette Ile , il y en avoit probablement entr'eux quelques-uns qui avoient l'Art de sculpter en bois ou de tailler en pierre , quoique d'une manière grossière , les Images de leurs Dieux , Woden , Thor , Fréa &c. La Lettre écrite par le Pape Boniface , à Edwin , Roi de Northumberland , en l'année 625 , nous fournit une preuve évidente qu'ils avoient , dans leurs Temples , des Idoles ou Statues de leurs Divinités imaginaires. On y dit que ces Idoles sont très-grandes , & le Prince y est exhorté à les détruire (1). Lorsque Coifi , le principal Prêtre des Saxons Northumbriens , fut converti au Christianisme , il renversa les Autels , & brisa les Statues de leurs Dieux , dans le grand Temple , à Godmundham , près d'York. Nous trouvons encore , dans plusieurs Auteurs , les

Sculpture
chez les Saxons
Payens.

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 2. c. 10.

Statues des Divinités des Anglo-Saxons, ainsi que leurs divers Emblèmes (1).

Sculpture
chez les An-
glo-Saxons,
depuis leur
conversion au
Christia-
nisme.

Quand les Anglo-Saxons se convertirent & embrassèrent le Christianisme, dans le cours des VI^e & VII^e siècles, leurs Idoles furent détruites, & l'Art de les faire fut non-seulement négligé comme inutile, mais encore abhorré comme impie. Cependant cet Art ne fut pas long-temps aussi négligé & abhorré; car les Images des Saints ayant été introduites dans beaucoup d'Eglises Chrétiennes sur le Continent, elles pénétrèrent bientôt dans quelques-unes de celles de cette Isle. Ces Images furent d'abord apportées de Rome, vraisemblablement parce qu'il n'y avoit pas en Angleterre d'Artistes qui fussent en état d'en faire. Mais, à mesure qu'on fit plus de demandes d'ouvrages de ce genre, le talent de les fabriquer se ranima (2). Comme il nous reste maintenant très-peu d'échantillons de la Sculpture des Anglo-Saxons, nous ne pouvons pas porter un jugement exact sur leur goût & leur manière. Mais nous pouvons, en général, présumer que leurs ouvrages, de même que ceux des Artistes de France & d'Italie, leurs Contemporains, étoient grossiers, roides & sans goût (3). En effet, l'Art de la Bâtille étant aussi imparfait qu'on l'a représenté, il n'est pas à croire que celui de la Sculpture fût parvenu à un grand degré de perfection. Ceux qui auront occasion de voir les figures en bas-relief, placées sur les Fonts baptismaux de Bridekirk, dans le Cumberland, ou celles qui sont sur la colonne du Cimetière de Buecastle, dans le même Comté, ou enfin celles qui sont sur l'obélisque de l'Eglise de Ruthwel, dans l'Annandale, ouvrages qui ont tous été faits, à cette époque, par les Dano-Saxons, habitants de ces Provinces, seront probablement de cette opinion.

Importation
de Tableaux.

Dans les siècles, dont nous écrivons maintenant l'Histoire, les Peintres, de même que les Sculpteurs, étoient principa-

(1) Ailet Sammes *Britann. Antiq.* p. 446. — *Verstegans Restitution*, &c.

(2) Bede, *Hist. Abbat. Weremourthen.* p. 295 à 297.

(3) Voyez Montfaucon, *Monuments*, t. 1. — Muratori t. 2. — *Dissertat.* 14.

lement occupés à travailler pour l'Eglise, en faisant des Tableaux de notre Sauveur, de la S^{te} Vierge Marie, des Apôtres & des autres Saints. Cet usage d'orner les Eglises de Peintures commença dans l'Orient, & fut introduit de bonne heure à Rome, d'où il se répandit dans toutes les autres Contrées de l'Europe, où le Christianisme étoit établi (1). Les premiers Tableaux dont on se servit pour orner les Eglises Anglo-Saxonnes dans cette Isle, vinrent de la Capitale du Monde-Chrétien. Benoît Piscop, Fondateur du Monastère de Wérémouth, apporta de Rome un grand nombre de ces Tableaux pour son Monastère, ainsi que nous l'apprenons du vénérable Bède.

« Dans son quatrième voyage, en l'an 668, il apporta de » Rome beaucoup de Tableaux de Saints pour orner l'Eglise » de S. Pierre qu'il avoit construite, sçavoir, 1^o un Tableau de » la S^{te} Vierge Marie, Mère de Dieu, & les Tableaux des douze » Apôtres, qu'il suspendit dans la Nef de l'Eglise, sur une » cloison de bois, depuis le mur du Midi jusqu'à celui du » Nord; 2^o des peintures de sujets tirés de l'Evangile, dont » il décora le mur du Midi; 3^o des peintures des visions » de S. Jean, dans l'*Apocalypse*, dont il orna le mur du » Nord, afin que tous ceux qui entrentoient dans l'Eglise, quoi- » que ne sçachant pas lire, pussent contempler les figures » de J. C. & de ses Saints dans ces Tableaux, en quel- » qu'endroits qu'ils jettassent leurs yeux (2) ». Benoît, ayant construit un autre Monastère à Iarrow, & en ayant dédié

(1) Du Pin, Hist. Ecclef. IV^e siècle in Epiphan.

(2) Bède, Hist. Abbat. Weremouth, p. 295. On n'a pas sçu, jusqu'ici, rendre la Peinture aussi utile qu'elle pourroit l'être. Qu'il seroit important de voir 1^o dans le Cabinet des Rois & des Gens en Place, le tableau du jugement rendu par Frédéric II, Roi de Prusse, avec de bonnes vues, mais trop précipitamment dans l'affaire du Meunier Arnold; le Portrait du Baron de Trenk; ceux des victimes des ordres arbitraires; 2^o dans les Salles où la Justice se rend le tableau de Calas expirant, & prenant le Ciel à témoin de son innocence reconnue trop tard. Il seroit aussi très-utile de faire graver, d'une manière simple & peu coûteuse, un grand nombre de belles actions de gens du Peuple pour

l'Eglise à S. Paul , fit un autre voyage à Rome , en l'an 685, pour se procurer des ornements pour la nouvelle Eglise & son nouveau Monastère. « Ayant établi Esterwin , Abbé de son Monastère de S. Pierre , à Wéremouth , & Cœolfred, Abbé de son Monastère de S. Paul , à Iarrow , il fit un cinquième voyage à Rome , d'où il revint , suivant son usage , avec un trésor considérable de choses sacrées , particulièrement un grand nombre de Livres & de Tableaux de piété ; car il apporta , cette fois , les Tableaux de toute l'Histoire de l'Evangile , dont il couvrit les murs de la Chapelle de la S^{te} Vierge , qu'il construisit dans son grand Monastère à Wéremouth. Pour orner l'Eglise de S. Paul , dans son Couvent d'Iarrow , il apporta des Tableaux de la Concordance des Ancien & Nouveau Testaments , exécutés avec un art étonnant. Par exemple le Tableau d'Isaac , portant le bois sur lequel il devoit être sacrifié , & celui de J. C. portant la Croix sur laquelle il devoit être crucifié , furent placés

que ces Gravures , étant à très-bon marché , & étant même distribuées gratis dans les Villages , se trouvaient dans les demeures des Payfans & des Citoyens les plus pauvres , avec celle des tableaux moraux d'Hogarth. Je voudrois encore qu'on réunît , dans un petit nombre de gravures peu coûteuses , les Portraits que Perrault a mis dans son *Recueil d'Eloges des Hommes célèbres* du siècle de Louis XIV, qu'on y ajoutât celles d'un grand nombre de Personnages ou illustres ou utiles & bienfaisants , pris même dans toutes les Nations ; & enfin que les classes des Collèges & les chambres des Ecoliers , à qui l'on distribuerait des Dictionnaires Historiques , l'*Année Françoisé* de M. Manuel , & nos meilleurs Eloges , fussent tapissées tant de ces gravures , que de celles de différentes belles actions faites par des Citoyens de tous les rangs. Combien la gravure d'Howard , qui a parcouru l'Europe pour voir les prisons , n'inspireroit-elle pas de sentimens d'humanité à la Jeunesse ? On pourroit , pour exécuter cette idée , profiter du travail de feu M. Pujos , qui mériteroit d'être continué , & du Plisisonotrace qui vient d'être inventé. J'observerai même qu'il seroit à souhaiter que les personnes connues , qui se font tirer par ce dernier procédé , donnaient un exemplaire de leurs portraits avec leur nom , la date de leur naissance & leur qualité au bas , au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque du-Roi , & à la Bibliothèque de S.-Getmain-des-Prés. Note du Traducteur.

» auprès

» auprès l'un de l'autre ; & il en fut de même du tableau du
 » Serpent élevé par Moïse dans le désert , & de celui du Fils
 » de l'Homme attaché à la Croix (1).

D'après cette description , faite par un homme qui avoit
 passé toute sa vie dans les Monastères de Wérémourth &
 d'Iarrow , & qui voyoit , chaque jour , les Tableaux qu'il a
 décrits , il paroît clairement que , dans le VII^e siècle , ces
 deux Eglises du Nord de l'Angleterre étoient ornées , non
 seulement de beaucoup de simples Portraits , mais encore d'une
 Collection considérable de Tableaux d'Histoire ; & , si nous
 avions d'aussi bonnes informations sur l'état de quelques autres
 Eglises , nous trouverions peut-être qu'elles n'étoient pas moins
 bien partagées par rapport à cette espèce de décoration.

Comme le respect pour les Tableaux des Saints & les de-
 mandes qu'on en faisoit augmentoient , on sentit vivement
 l'inconvénient de les faire venir tous des Pays étrangers. Ainsi
 ceux des Anglois , particulièrement parmi les Ecclésiastiques ,
 qui avoient du goût pour la Peinture , s'appliquèrent à cet
 Art , pour fournir à leurs propres Eglises ces ornements ad-
 mirés. Le fameux S. Dunstan , qui paroît avoir été un génie
 universel , fut regardé comme un excellent Peintre par ses
 Contemporains , & n'employa son pinceau qu'à traiter des
 sujets Religieux (2). On conserve encore , dans la Bibliothèque
 Bodléienne , un Tableau de J. C. fait par ce saint Artiste ,
 avec sa figure prosternée aux pieds du Sauveur , & plusieurs
 Inscriptions qui sont de sa propre main (3). Les Tableaux
 des Saints étoient regardés comme tellement nécessaires qu'on
 ne pouvoit consacrer une Eglise sans quelques Reliques , &
 sans le Portrait du Saint à qui elle étoit dédiée. Lorsque
 ces Peintures commencèrent à être introduites dans les Eglises
 Anglo-Saxonnes , on prétendit qu'elles n'étoient destinées

Peintures
 exécutées en
 Angleterre.

(1) Id. ibid. — (2) *Anglia Sacra* , t. 1. p. 94.

(3) Hicckesi Thesaur. t. 1. p. 144. — La Gravure s'en trouve dans l'Ouvrage
 ou Tableau de Strutt , déjà cité p. 40. & dont la Traduction paroîtra sous peu
 de temps.

qu'à aider la dévotion & à tenir lieu de Livre pour l'Instruction de ceux qui ne pouvoient pas lire les écritures; ce fut dans cette vue que le vénérable Bède soutint qu'elles étoient permises & avantageuses (1). Mais le respect du Peuple pour ces Tableaux ne s'arrêta pas là long-temps; & il augmenta par degrés, jusqu'à dégénérer dans l'idolâtrie la plus grossière & la plus impie (2); ce qui occasionna une demande prodigieuse de ces objets de Dévotion, & porta incontestablement, à cette époque, l'Art de la Peinture à un plus haut degré de perfection que beaucoup d'autres Arts. Indépendamment des Portraits des Saints Canonisés, ceux de différentes autres personnes, particulièrement des Ecclésiastiques élevés en dignité, paroissent avoir été très-nombreux. « Styward (dit » Guillaume de Malmshury) fut nommé Abbé de Glaston- » bury, en l'an 981. Les Portraits de cet Abbé sont une » preuve suffisante que son caractère répondoit bien à son » nom; car il est représenté dans tous ses Tableaux tenant » à la main un fouet ou une baguette de discipline (3) ». Les Tableaux même d'Histoire, représentant les actions principales des Vies des grands Princes & Généraux, ne semblent pas avoir été très-rares en Angleterre, à cette époque. Edelfléda, veuve du fameux Brithnod, Duc de Northumberland, dans le X^e siècle, fit présent à l'Eglise d'Elî « d'un Rideau sur » lequel l'Histoire des belles actions de son époux avoit » été peinte, pour conserver le souvenir de sa grande valeur » & de ses autres vertus (4) ».

Peinture sur
verre.

Les Arts de colorer & de peindre le verre étoient probablement connus & pratiqués en Angleterre, dans les siècles dont nous-nous occupons actuellement. Si nous pouvions

(1) Bède Opera t. 8. de Templo Salomonis, c. 19.

(2) C'est un Protestant qui parle, & cette prétendue idolâtrie peut être au moins excusée. L'Eglise a pesé les avantages & les inconvénients des Images; & elle s'est déterminée en faveur des Images. Note du Traducteur.

(3) W. Malmf. Antiq. — Glaston, apud Gale t. 1. p. 317.

(4) Historia Eliensis, l. 2. c. 7.

Être certains que les figures d'Alfred le Grand & de son petit-fils Athelstan, qui sont sur la fenêtre de la Bibliothèque du Collège d'All-Souls, à Oxford, ont été apportées de Béverley où elles ont été peintes peu de temps après le siècle dans lequel ces Princes ont fleuri, nous aurions une occasion de juger de l'état de cet Art curieux, à cette époque (1). Dans la Collection considérable de procédés pour exécuter différents Ouvrages d'Art, dans le VIII^e siècle, qui nous ont été conservés dans le Livre cité ci-dessous (2), il y a des moyens indiqués pour mettre sur le verre plusieurs couleurs différentes, afin de former des Figures & des Tableaux de mosaïque.

Mais de tous les Arts agréables la Poésie fut le plus admiré & le plus cultivé par toutes les Nations de l'Angleterre, dans les siècles dont nous écrivons présentement l'Histoire. Dans le cinquième Chapitre du premier Volume de cet Ouvrage, nous avons essayé d'expliquer ce violent penchant pour les vifs & sublimes accords de la Poésie, qui avoit été remarqué chez tous les Peuples, dans l'époque la plus ancienne de leur Histoire, au moment où ils ne faisoient que de sortir de l'état Sauvage (3). Quelle qu'en soit la cause, le fait est incontestable, & est confirmé par l'ancienne Histoire de toutes ces Nations de la Germanie & de la Scandinavie, d'où les Anglo-Saxons & les Dano-Saxons, Habitants de la Grande-Bretagne, tirèrent leur origine, ainsi que par celle des Tribus Celtiques (qui possédoient les régions plus chaudes de l'Europe) de qui les anciens Bretons étoient descendus. Ce feu poétique ne fut pas éteint par les brouillards pénétrants, & par les gelées presque éternelles du Nord; mais il brûla, sous le cercle Arctique, avec autant de force & d'intensité que sous l'Equateur. Il est même constant que les montagnes de la Germanie, du Dannemark, de la Norvège & enfin de l'Islande furent le séjour favori des Muses, à cette époque, & que ces Déeses

L'Art de la Poésie fut très cultivé à cette époque.

(1) Vita Ælfredi à Spelman, Tab. 2. | (2) Muratori Antiq. t. 2. p. 370.

(3) Poyet Vol I. p. 380.

vinrent de quelques-unes de ces Contrées accompagner leurs Partisans dans cette Ile. « Tous les anciens Habitants du » Nord, dit un excellent Antiquaire, compoioient en rimes » & en vers, des Récits de tous les faits qui méritoient » qu'on en conservât le souvenir, tant dans leur Patrie qu'au » dehors, afin qu'ils pussent être plus aisément gravés dans la » mémoire des hommes, faire de plus profondes impressions » sur leurs esprits, & être plus efficacement transmis à leur » postérité (1) ». Chaque Aventurier hardi, lorsqu'il partoît pour quelque expédition de piraterie ou de guerre, s'il n'étoit pas lui-même grand Poëte, ce qui arrivoit fréquemment, ne négligeoit jamais de mener avec lui les meilleurs Poëtes qu'il pouvoit se procurer, pour voir & célébrer ses exploits guerriers (2). On peut donc être certain que tous les Chefs des diverses Armées de Saxons, d'Angles, de Jutes & de Danois qui formèrent des Etablissements, & fondèrent des Royaumes dans cette Ile, amenèrent avec eux leurs Poëtes, pour chanter leurs exploits & leurs victoires. Les plus anciens de ces Chants historiques & militaires sont perdus depuis long-temps ; mais nous avons de bonnes raisons de croire que nous leur devons la connoissance de beaucoup de particularités de la plus ancienne partie de notre Histoire. Quelques-uns de nos Historiens avouent, avec candeur, qu'ils n'ont point d'autre autorité pour ce qu'ils rapportent, que ces anciens Poëmes ; & un de ces Chants, en l'honneur de la grande victoire remportée par Athelstan, sur les Ecoffois & les Danois, l'an 938, est inféré, *verbatim*, dans la *Chronique Saxonne*, & littéralement traduit par Henry de Huntington (3). Un autre de ces anciens Poëmes, sur la mort du Roi Edgar, & la succession de son fils Edouard, en l'an 975, est inféré dans la même *Chronique* (4).

(1) Olaf Wormii *Litteratura Danica* p. 176. | (2) *Id. ibid.* p. 195.

(3) W. Malmf. p. 3. — *Chron. Saxon.* p. 112. — *Hen. Hunt.* p. 204.

(4) *Chron. Saxon.* p. 122.

La Poësie
de les Poëtes
furent très-
honorés à
cette époque.

La Poësie & les Poëtes ne furent jamais autant admirés & honorés qu'à cette époque. Les plus grands Princes n'ambitionnoient pas moins le Laurier que la Couronne Royale. Alfred-le-Grand étoit le Prince des Poëtes, ainsi que le meilleur des Rois ; & il employa ses talents poétiques à éclairer les esprits, & à civiliser les mœurs de ses Sujets (1). Aldhelm, qui étoit un Prince de la Famille Royale de Wesssex, & Evêque de Shéréburn, fut aussi le meilleur Poëte de son temps ; & ses Poèmes firent les délices des Anglois, & furent l'objet de leur admiration, pendant plusieurs siècles, après sa mort (2). Canut-le-Grand fut aussi un Poëte fameux ; & l'on peut voir dans l'Ouvrage cité ci-dessous (3), la première strophe d'une Chanson composée par ce Prince. Les Poëtes étoient les amis, choisis & les favoris des plus grands Princes : ceux-ci les faisoient asseoir à leur table, les élevoient aux honneurs, les combloient de richesses, & prenoient tant de plaisir à entendre leurs doux & sublimes accords, qu'ils ne pouvoient rien leur refuser. « Nous, les Bardes de la Bretagne, à qui notre Prince » donne un repas au premier de Janvier, nous serons chacun » à notre rang & à notre poste ; nous jouirons d'un sort » agréable, nous conserverons notre gaité, & nous recevrons » de l'or & de l'argent pour notre récompense. — Heureuse » la mère qui ta porte, toi qui es sage & noble, & qui distribues généreusement de riches vêtements, de l'or & de l'argent. — Tes Bardes te célèbrent pour leur avoir fait présent » de beaux coursiers, lorsqu'ils étoient assis à ta table. — Mon » talent poétique m'a fait moi-même récompenser avec de l'or & un respect distingué. — Si je demandois actuellement » la Lune à mon Prince, il me l'accorderoit certainement (4) ». Les Poëtes du Nord, étoient alors particulièrement fameux, & extrêmement caressés par nos Rois Anglo-Saxons. « On ne finiroit » pas, dit un excellent Antiquaire, si l'on vouloit nommer tous » les Poëtes du Nord qui fleurirent dans les Cours des Rois d'An-

(1) *Vita Ælfredi*, p. 92. | (2) *Anglia Sacra*, t. 2. p. 4.

(3) *Hist. Elieuf*, l. 2. c. 27. | (4) *Specimens of ancient Welsh Poetry*, p. 34.—36.

» gleterre, ou rapporter les honneurs distingués, & les magnifiques présents dont ils furent comblés (1) ». Le même Ecrivain nous a conservé les noms de huit de ces Poètes Danois, Norvégiens & Islandois qui fleurirent à la Cour de Canut-le-Grand, Roi de Dannemark & d'Angleterre, & jouirent de la faveur de ce Prince (2). Il paroît que l'un des principaux amusements des plus grands Princes, à cette époque, étoit d'entendre les Poèmes de leurs Bardes, de lire leurs Ouvrages, & même d'apprendre par cœur leurs vers. Alfred-le-Grand, ainsi que nous l'apprenons d'Assérius, son intime ami & son compagnon, ne négligea jamais, même au milieu de la multiplicité infinie d'affaires dans lesquelles il fut engagé, d'employer, chaque jour, quelque partie de son temps à apprendre par cœur des Poèmes Saxons, & à les enseigner à d'autres (3). C'étoit aussi une partie très-capitale de l'éducation des enfants des Souverains & des jeunes Nobles de ce temps (4).

Pouvoir faire
prenant de la
Poésie.

Les Poèmes de ces anciens Bardes du Nord passent pour avoir produit les effets les plus étonnants sur ceux qui les entendirent, & pour avoir excité ou apaisé les passions les plus impétueuses de l'esprit humain, suivant le désir de leurs Auteurs. On sçait bien que la vengeance régnait avec la plus grande violence dans le cœur des barbares féroces & guerriers, & qu'elle est la plus furieuse & la plus indomptable de toutes leurs passions; cependant on dit qu'elle fut désarmée par le pouvoir enchanteur de leur Poésie. Egill Skallagrim, fameux Poète de ce temps, eut une querelle avec Eric Blodox, Roi de Norvège, & il tua, dans le cours de ce différend, le fils & plusieurs des amis du Roi, ce qui inspira à Eric la plus violente fureur contre lui. Dès qu'il eut été amené en la présence de ce Monarque transporté de rage, qui l'avoit déjà en lui-même condamné aux tortures les plus cruelles, il commença à chanter un Poème qu'il avoit composé en l'honneur de ses

(1) Olai Wormii Litteratura Danica, p. 195. | (2) Id. ibid. p. 141.

(3) Asser de rebus gestis Alfredi, p. 13. | (4) Id. ibid.

vertus royales, & il accompagna sa flatterie de vers si doux & si propres à calmer, qu'ils lui procurèrent, non-seulement le pardon de tous ses crimes, mais même la faveur de ce Prince (1). Le pouvoir de la Poésie est poétiquement décrit, de la manière suivante, dans l'une de leurs plus anciennes Odes. « Je connois un » chant par lequel j'adoucis & j'enchanter les armes de mes » ennemis, & j'empêche leurs traits de produire aucun effet. » — Je connois un chant dont il me suffit de me servir, quand » les hommes m'ont chargé de liens. Car, du moment que » j'en fais usage, mes chaînes tombent en pièces, & je marche » en liberté. — Je connois un chant utile à tout le Genre- » Humain ; car, lorsque la haine enflamme les fils des hommes, » ils sont apaisés aussi-tôt que je le fais entendre. — Je sçais » un chant qui a une si grande vertu que, si je me trouve » surpris par une tempête, je peux apaiser les vents, & » rendre l'air parfaitement calme (2) ».

Ces anciens Bardes, qui avoient acquis un si grand ascendant sur les esprits de leurs féroces Concitoyens, doivent avoir certainement possédé une portion rare de ce feu poétique qui est un don de la Nature, & ne peut être acquis par l'Art. Cette opinion est directement avancée par un homme qui connoissoit bien leurs Ouvrages : « En d'autres Langues, une » personne d'un esprit ordinaire, peut composer des vers de » quelque genre, &, en s'y exerçant constamment, elle » peut même acquérir de la facilité à les faire ; mais, dans » notre Langue Dano-Saxonne, nul ne peut devenir Poète, » même du dernier rang, quelques efforts qu'il fasse, à moins » qu'il ne soit embrasé, à un certain degré, de la véritable » flamme poétique. Ce feu sacré, comme tous les autres » dons de la Nature, est accordé dans des proportions très- » inégales. Il y en a qui composent d'excellents vers avec le » secours de la réflexion & de l'étude, pendant que d'autres » qui ont été favorisés d'une plus grande portion du véri-

Ces Poètes
étoient l'ou-
vrage de la
Nature, &
non celui de
l'Art.

(1) Olaf Wormii *Litteratura Danica*, p. 195.

(2) Bartholin, p. 347. — *Northern Antiquities*, vol. 2. p. 217.

Prétendue
influence de
la lune sur les
Poètes.

table esprit poétique, versent un torrent de vers de toute
" espèce, avec la plus grande facilité, sans s'être donné la
" peine de méditer auparavant leur sujet. Cet heureux génie
" pour la Poésie se découvre de lui-même par des indices si
" évidents, même dans l'enfance, qu'on ne peut pas s'y mé-
" prendre ; & l'on observe que c'est lors du changement de
" lune qu'il est plus ardent. Quand un Poète de cet ordre
" élevé, & de cet esprit bouillant, parle de son Art ou débite
" ses vers, il a l'air d'un homme ivre ou fol. Il y a plus. Les
" marques extérieures de cette fureur poétique sont mêmes si
" fortes & si apparentes dans plusieurs, qu'un Etranger, les
" voyant pour la première fois, les reconnoitra pour être de
" grands Poètes, à certains regards & gestes singuliers, qui sont
" appellés, dans notre Langue, *Skallviingl*, c'est-à-dire le
" *Vertigo Poétique* (1) ».

Description
curieuse d'un
de ces anciens
Poètes Saxons,
par Bède.

Cædmon,
Poète Saxon,
qui compo-
soit des vers
en dormant.

Le vénérable Bède nous fait une description très-curieuse
d'un Poète Saxon, appelé *Cædmon*, Moine de l'Abbaye de
Stréaneshalh (aujourd'hui *Whitby*) dans le VII^e siècle, descrip-
tion qui répond exactement à la précédente. Les accords les
plus sublimes de la Poésie étoient si naturels à cet ancien
Barde, qu'il révoit en vers, & composoit, en dormant, les
Poèmes les plus admirables, qu'il répétoit aussi-tôt son réveil.
Une partie de l'un de ces Poèmes nous a été conservée dans
la version Saxonne de l'*Histoire de Bède*, par le Roi Alfred,
& est très-admirée des personnes qui sont le plus en état de
juger de son mérite (2). Bède nous donne une traduction latine
de l'exorde de ce Poème, mais il avoue qu'elle est beaucoup au-
dessous de la beauté de l'Original : « Car il est impossible, dit-il,
" de faire passer des vers, qui sont véritablement poétiques,
" d'une Langue dans une autre, sans qu'ils perdent une grande
" partie de leur première noblesse & de leur esprit ori-
" ginal (3) ». Cette raison m'empêchera d'essayer de donner

(1) Olai Wormii Litteratura Danica, p. 193.

(2) Bed. Hist. Eccles. Saxonice reddita. p. 597. — Hicelfii Thesaur. t. 1. p. 197.

(3) Bed. Hist. Eccles. l. 4. c. 24.

une traduction de ce fragment curieux. Cædmon étoit un homme d'une basse naissance, & il avoit peu d'instruction, si même il en avoit; mais il possédoit une si grande portion de ce divin enthousiasme inspirant le vrai Poète, qu'il exprimoit dans les vers les plus harmonieux, sans aucun travail ni effort; tout ce qu'il entendoit. Etant Moine, & ayant de la Piété, suivant l'usage de ce temps, il n'employa ses talents poétiques qu'à traiter des sujets religieux; & il composa des Poèmes sur toutes les parties de l'*Ancien* & du *Nouveau-Testament*. « Il » chanta, dit Bède, la Création du Monde, l'Origine du Genre- » Humain, & toute l'Histoire du Livre de la *Genèse*, la Sortie » des Israélites de l'Egypte, leur prise de Possession de la Terre » Promise, & beaucoup d'autres Histoires qui sont dans l'Ecri- » ture-Sainte. Il chanta l'Incarnation, la Passion, la Résurrection » & l'Ascension de notre Sauveur, la Descente de l'Esprit- » Saint, & la Prédication des Apôtres. En un mot, il composa » des Poèmes sur les Bénédictions & les Jugements de Dieu, » sur les Terreurs du dernier Jour, sur les Joies du Ciel, les » Peines de l'Enfer, & sur beaucoup d'autres sujets religieux, » pour détourner les hommes du Vice, & les exciter à l'amour » & à la pratique de la Vertu (1). » Tous les Ouvrages de cet ancien Poète de la Nature sont malheureusement perdus, à l'exception du petit fragment dont j'ai ci-devant parlé, qui est le plus vénérable reste de la Langue & de la Poésie des Dano-Saxons. En effet, le sçavant D^r Hickes pense que la paraphrase poétique sur le Livre de la *Genèse*, publiée par Junius, comme étant de Cædmon, n'est pas réellement l'ouvrage de cet ancien Barde (2).

Le langage des Poètes Saxons, Danois & autres Septentrionaux étoit extrêmement figuré & métaphorique; mais ces figures & ces métaphores n'étoient pas des inventions arbitraires de chaque Poète particulier; elles étoient établies par un usage ancien & universel. Cela détruisoit, en quelque sorte, cette obscurité

Langage de
ces anciens
Poètes.

(1) Idem. *ibid.* | (2) Voyez la meilleure copie de ce fragment, dans Wanley, *Catalog. Lib. Septentrional.* p. 187.

qu'une succession aussi constante de figures hardies auroit occasionnées, s'il en eût été autrement. Rogwald, Comte des Isles Orkney, qui étoit aussi fameux Poète que grand Guerrier, composa, pour l'usage des Poètes & de leurs Lecteurs, une espèce de Dictionnaire de ces figures & métaphores établies, qu'il intitula la *Clef Poétique* (1). Beaucoup de ces métaphores poétiques sont prises de l'ancienne Théologie Payenne, & de la Mythologie des Nations du Nord. Par exemple, le Ciel étoit *le Crâne du géant Imer*, l'Arc-en-Ciel *le Pont des Dieux*, l'Or *les Larmes de Freya*, la Poésie *le Présent ou la Boisson d'Odin*, la Terre *l'Epouse d'Odin*, la Chair *d'Imar ou la Fille de la Nuit*, enfin un Combat étoit la *Grêle d'Odin*, &c. Toutes ces dénominations, & beaucoup d'autres du même genre sont des allusions à des fables particulières de l'Edda (2). Mais une partie extrêmement considérable de ces métaphores poétiques étoit prise des aspects, des propriétés & des usages des Productions de la Nature. C'est ainsi qu'on nommoit les Herbes & les Plantes *les Cheveux ou la Laine de la Terre*, le Soleil *la Chandelle des Dieux*, la Mer *le Champ des Pirates*, la Ceinture de la Terre, *le Pays des Baleines*, la Glace *le plus grand des Ponts*, un Vaisseau *le Cheval des vagues*, un Combat *le Bain de Sang ou le Cliquetis des Boucliers*, les Flèches *les Oiseaux ou les Serpents de la guerre*, les Soldats *les Loups de la guerre*, la Langue *l'Epée des paroles*, l'Ame *le Trésor de la Poitrine ou la Gardienne de la Maison offensive*, &c. (3). Il faut convenir que cette profusion de métaphores & d'autres figures, ainsi que l'arrangement très-compiqué des mots dont beaucoup étoient purement poétiques, & n'étoient jamais employés en prose, rendent le style des Saxons, des Danois & des autres Peuples du Nord, très-obscur pour ceux des Modernes, qui ont fait les plus grands progrès dans ces Langues, quoiqu'il parût peut-être assez clair à leurs Contemporains.

(1) Olai Wormii *Litteratura Danica*, p. 195.

(2) *Northern Antiquities*, vol. 1. p. 395.

(3) Id. *ibid.* — Hickeſii *Theſaur.* t. 1. p. 199.

Les règles & les mesures de la Versification des anciens Poètes Saxons & Danois, sont encore plus obscures, si elles ne sont pas entièrement inexplicables. Cela doit-êtré attribué à la grande singularité, au prodigieux artifice, & à la variété presque infinie des espèces & mesures de leurs vers. « Les différentes espèces de vers (dit un des meilleurs Juges) composées par les Poètes Saxons, Danois & Islandois, sont presque innombrables ; car telle étoit la grandeur & la fertilité de leur génie, que leurs inventions étoient infinies. On peut cependant observer que le nombre des différentes espèces de vers, dont les Poètes faisoient ordinairement usage, n'excédoit pas cent trente-six, sans y comprendre cette espèce qui plait tant à nos Poètes modernes, & qui consiste entièrement à finir toujours les deux lignes par des sons semblables. L'harmonie de ces différentes espèces de vers ne consistoit pas seulement dans des syllabes longues & brèves, qui se suivoient, d'après des règles certaines, ainsi que chez les Grecs & les Romains, ni dans la ressemblance des sons des syllabes finissantes ainsi que chez les Modernes, mais dans une certaine consonance & répétition des mêmes lettres, syllabes & sons, dans différentes parties de la stance ; ce qui produisoit les sons les plus harmonieux, & procuroit aux Auditeurs le plaisir le plus étonnant (1) ».

Nos oreilles, n'ayant plus aucune habitude de ces anciennes espèces de Versification, ne peuvent sentir, que d'une manière très-impairfaite, leur harmonie. Ainsi la description particulière qui en seroit faite ne seroit ni agréable, ni instructive. Cependant il peut être à propos de satisfaire la curiosité de nos Lecteurs, en exposant sous leurs yeux les règles d'une de ces espèces de vers ; ce qui les mettra en état de se former une idée de toutes les autres. L'espèce de vers la plus propre à remplir ce but, est celle qui étoit appelée *Drotquet* ou *Chant ordinaire*, étant celle dont on faisoit le plus ordinairement

Règles du
Drotquet ou
Chant com-
mun.

(1) Olai Vormii Litteratura Danica, p. 177. — 179.

460 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Liv. II.
usage en chantant les louanges des Rois & des Héros. Elle étoit construite de la manière suivante.

Chaque vers ou ligne étoit composé de six syllabes, chaque distique de deux lignes, & chaque strophe de quatre distiques ou de huit lignes.

L'harmonie de cette espèce de vers, dans chaque distique, étoit en partie littérale & en partie syllabique.

L'harmonie littérale consistoit en ce que trois mots, dans chaque distique, devoient commencer par les mêmes lettres; savoir deux dans la première ligne du distique, & un dans la seconde. Ces lettres initiales étoient appelées les *sonores*.

L'harmonie syllabique consistoit en ce qu'il y avoit, dans chaque ligne, deux syllabes qui avoient des sons semblables, & qui étoient appelées les *syllabes sonores*.

Cette harmonie syllabique étoit ou parfaite ou imparfaite. Elle étoit parfaite, lorsque les syllabes semblables étoient composées des mêmes voyelles & des mêmes consonnes; elle étoit imparfaite, lorsqu'elles étoient composées des mêmes consonnes, mais non des mêmes voyelles. L'harmonie syllabique pouvoit être imparfaite dans la première ligne du distique; mais elle devoit toujours être parfaite dans la seconde.

Toutes ces règles sont éclaircies par des exemples, dans les deux lignes latines suivantes, qui forment un distique du Drotquart ou du Chant ordinaire des Danois & des Saxons. Les lettres & les syllabes sonores sont en capitales, pour qu'on puisse les distinguer plus aisément.

CHRISTus, Caput nOSTrum,
CORONet te BONis.

Dans ce distique, C est la lettre sonore, & commence deux mots dans la première ligne, & un dans la seconde. Dans la première ligne, IST & OST sont les deux syllabes sonores, mais imparfaites, parce qu'elles sont composées des mêmes consonnes sans l'être des mêmes voyelles. ON & ON sont les deux syllabes sonores de la seconde ligne; elles sont parfaites, étant composées des mêmes voyelles & des mêmes consonnes, le tout suivant

les règles ci-dessus rapportées. Quatre distiques pareils forment une stance complète du Drotquet, dont le Lecteur trouvera plusieurs exemples, ainsi qu'une description beaucoup plus détaillée dans le sçavant & curieux Ouvrage si souvent cité sur ce sujet (1).

Il est aisé de sentir, d'après l'exemple qui vient d'être rapporté, que cette harmonie littérale & syllabique étoit susceptible de variations presque infinies, par le changement de la longueur des vers, du nombre & de la position des lettres & des syllabes sonores, & par d'autres moyens. Cela donna aux Poètes Saxons & Danois de grandes occasions de déployer leur génie, en produisant un si grand nombre d'espèces différentes de vers. Ce genre d'harmonie, résultant de la répétition & d'une disposition artificielle des sons & des syllabes semblables, n'étoit point particulier aux Scaldes ou Poètes de l'Angleterre & de la Scandinavie; mais il étoit cultivé à un certain point par ceux de toutes les autres Nations du Monde dont nous avons quelque connoissance. On pourroit aisément en citer mille exemples dans différentes Langues; mais le Lecteur se contentera probablement des suivans, qui sont tirés des plus célèbres Poètes.

Grande variété de versification.

O Tite! tute tati tibi tanta tyranni tulisti. *Ennius.*
 Non potuit paucis plura planè proloqui. *Plautus.*
 Libera lingua loquuntur ludis liberalibus. *Navius.*
 Theſea cedentem celeri cum claſſe tuetur. *Catullus.*
 Ductores Danaum deſecti prima virorum. *Lucretius.*
 Peſtora plauiſa caviſ & colla comantia plectunt. *Virgilius.*

Vide plura apud Hickſii Theſaur. t. 1. p. 195 & 196.

Les Poètes Anglois continuèrent à employer, par occasion, cette espèce de versification, long-temps après la fin de l'époque que nous examinons actuellement. L'exemple suivant, tiré des *Visions de Pierre Plowman*, publiées vers le milieu du XIV^e siècle, peut être regardé comme un éclaircissement & une preuve de cette assertion. Cet échantillon paroîtra ap-

Exemple en Anglois.

(1) Olai Wormii Litteratura Danica in Append.

procher beaucoup des règles du Drotquat ou du Chant ordinaire, qui a été décrit ci-dessus; mais il s'en écarte un peu, & montre, par conséquent, quels petits changements produisoient une nouvelle espèce de vers.

In a somer season,
When hot Was the sun,
I shope me into shroubs
As i a shepe Were,
Inhabit as an Harmer,
Unholy of Werkes,
Went Wide in this World
Wonders to heare (1).

Les Poètes
Saxons & Da-
nois faisoient
beaucoup
d'attention à
la quantité.

Indépendamment de cette harmonie allitérative ou littérale on croit que les Poètes Saxons & Danois faisoient beaucoup d'attention à la succession harmonieuse des syllabes longues & brèves, ainsi que chez les Grecs & les Romains; ce qui leur donnoit un autre moyen de multiplier leurs genres de versification. Leur Langue étoit beaucoup plus propre à cette espèce d'harmonie que l'idiôme Anglois moderne, parce qu'elle n'avoit pas un aussi grand nombre de monosyllabes, & que ses quantités étoient beaucoup mieux fixées & réglées d'une manière certaine (2). « Les Anglo-Saxons, dit l'un » des plus grands Critiques, connoissant bien la noblesse, » l'élégance, la douceur & l'harmonie de leur Langue, étoient » très-adonnés à la Poésie. L'espèce de vers qu'ils aimoient » le plus étoit l'*Adonienne*, consistant en une syllabe longue, » deux brèves & deux longues; cependant ils s'écartoient » quelquefois un peu des strictes règles de cette mesure; en » effer, de même que les Poètes Latins & Grecs, lorsqu'ils » écrivoient des Iambes, ne suivoient pas toujours les plus » strictes loix de cette espèce de vers, de même les Poètes » Anglo-Saxons & Dano-Saxons se permettoient d'égales li- » bertés, en composant leurs Adoniques (3). Il est constant que beaucoup des vers Anglo-Saxons, que nous avons

(1) *Voyez* Relics of Ancient English Poetry, seconde édit. v. 2. p. 269, &c.

(2) *Hicceſii Theſaur.* t. 1. p. 188. | (3) *Wanleii Catalog.* in Préfat. sub fin.

maintenant , sont des vers Adoniques ou leur ressemblent extrêmement (1).

Quoique les Scaldes des Saxons , des Danois & des autres Peuples du Nord n'eussent pas moins de cent trente-six espèces différentes de vers , sans y comprendre la rime , il est de la plus grande évidence qu'ils connoissoient cette dernière espèce de versification. Sans rappeler qu'ils introduisirent la rime dans leur Poésie Latine , il existe encore beaucoup de leurs Poèmes dans leur propre Langue , qui sont rimés très-exactement , & quelques-uns d'eux ont même des doubles rimes (2). Tant les anciens Poètes de la Bretagne & de la Scandinavie avoient de différents moyens de plaire à l'oreille & de charmer l'imagination de leurs Compatriotes , tandis que ceux de l'Europe moderne sont restraints à un si petit nombre !

Toutes les remarques qui viennent d'être faites sur la versification des Scops ou Poètes Saxons & des Scaldes du Nord (3) peuvent être appliqués aux Bardes du pays de Galles & de l'Ecosse , à cette époque. Car , quoique les Langues dans lesquelles les Scaldes & les Bardes exprimoient leurs accents harmonieux fussent aussi différentes qu'il est possible que deux Langues le soient , il paroît cependant qu'il y avoit une ressemblance très-surprenante entre leurs espèces de versification , toutes les deux étant extrêmement variées & étant de l'espèce littéraire. Il n'est pas facile de décider si cette ressemblance doit être attribuée ou à ce que les Bardes Gallois imitèrent les Scops Saxons & les Scaldes Danois , comme quelques-uns le présumant , ou à quelque cause tirée de la Nature & de l'état de Société , qui les portoit tous à avoir les mêmes idées , ainsi que d'autres se l'imaginent (4). Le Génie poéti-

ils faisoient usage des rimes.

Poètes Bretoniques.

(1) Hickeſſi Theſaur. t. 1. p. 189 , &c.

(2) Northern Antiquities , vol 1. p. 399.

(3) Le nom Saxon , pour exprimer un Poète , étoit *Scop* ou *Scopp* , du verbe *Scoppian* , qui ſignifie *Former* ou *Faire*. Le nom Danois étoit *Scald* de *Scaldre* Polir.

(4) Northern Antiquities , v. 2 , p. 196 , &c.

que des Bretons Provinciaux diminua beaucoup pendant leur long assujétissement aux Romains ; mais il se ranima lorsqu'ils eurent recouvré leur liberté , & il eut son plus grand éclat quand ils furent engagés dans leurs longues & sanglantes guerres avec les Saxons (1). Les Bardes élevèrent alors leurs voix & excitèrent leurs Compatriotes , par les accords les plus encourageants , à combattre vaillamment pour défendre leur pays , leur liberté , leurs parents , leurs femmes , leurs enfants & leur religion. Ce fut , à cette époque , (le VI^e siècle) que fleurirent Taliésin , le Roi des Bardes , Ancurin , Llywarch-Hen , Cian , Talhiarn & tous les Poètes Gallois les plus fameux (2). Mais malheureusement les Ouvrages de quelques-uns de ces Poètes sont perdus , & ceux des autres sont devenus obscurs & presque inintelligibles (3).

Divers genres
de Poèmes.

J'allongerois cet article au de-là de toute proportion , si je faisois l'énumération , & si je donnois des exemples de toutes les espèces de Poèmes composés par les Poètes Bretons , Saxons & Danois de cette Isle , à cette époque. Les sujets de leurs Chants étoient aussi variés que leurs genres de versification. Sans parler de leurs Hymnes religieux & de leurs Poèmes à la louange des Saints , genres d'ouvrages qui étoient très-nombreux , ils enflammoient le courage des Combattans & les excitoient à se battre avec fureur par leurs Chants martiaux ; ils célébroient les exploits & chantoient les victoires des Héros , & ils conservoient la mémoire de tous les grands Evénements dans leurs compositions historiques ; les charmes des belles & les plaisirs ainsi que les soins d'un amour vertueux n'étoient pas oubliés. Ils ne négligeoient pas non plus de punir les vices des méchants par leurs Satyres , de consoler les affligés par leurs Elégies , & enfin d'augmenter les plaisirs de la joie par leurs Chants de gaité. On peut voir , dans les Livres cités ci-dessous (4) , des exemples de toutes ces espèces de Poèmes & de plusieurs autres.

(1) *Foyez* Vol. I.

| (2) *Evan Dissertatio. de Bardis.* | (3) *Id. ibid.*

(4) *Hicelfii Theaur. t. 2. — Bartholin. de Caul. Contempt. Morris. — Olai*

La Musique étoit autant admirée & cultivée que la Poésie, par tous les Peuples qui habitoient cette Isle, à l'époque que nous examinons maintenant. Ces deux Arts agréables furent inséparables, & régnèrent universellement. Les Cours de tous les Rois, Princes & Nobles de la Grande-Bretagne, retentirent de l'harmonie produite par le concert de la voix du Poète, & de la harpe du Musicien, en même temps que chaque montagne, chaque colline & chaque vallée étoit, pour ainsi dire, mélodieuse. A la vérité, le Poète & le Musicien étoient le plus ordinairement le même homme, qui, favorisé tout à-la-fois d'un génie poétique, d'une voix sonore, & d'une bonne main, chantoit, en s'accompagnant, les morceaux qu'il avoit composés. Des talents aussi variés & aussi enchanteurs étoient l'objet de l'ambition des plus grands Monarques, & procuroient aux hommes du dernier rang qui les possédoient des richesses, des honneurs, & la faveur des Rois. Alfred-le-Grand, qui unit tous les talents agréables à toutes les grandes qualités, excella dans l'art de la Musique autant que dans celui de la guerre, & enchantait ses ennemis avec sa harpe, avant que de les vaincre avec son épée. « Peu de temps après, dit l'un des meilleurs de nos anciens Historiens, Alfred eut la hardiesse de quitter l'endroit où il s'étoit caché, dans l'Isle d'Æthelingy, & donna une preuve de sa grande prudence & de sa rare adresse. En effet, ayant pris sa harpe à sa main, & s'étant donné pour un Poète & un Musicien, il entra dans le Camp des Danois, suivi seulement d'un ami fidèle. Ayant été admis dans la tente du Roi, il amusa, pendant plusieurs jours, ce Prince & ses Nobles, par ses Chants & sa Musique, & il eut ainsi une occasion d'apprendre tout ce qu'il vouloit sçavoir (1) ». Le même Historien rapporte qu'Anlaf, Roi Danois du Northumberland, mit en usage le même

Litteratura Danica. — Shiffer Hist. Lapon, five pieces of runic Poetry. — Specimens of Ancient Welsh Poetry, &c.

(1) W. Malm. l. 2. c. 4.

Tome II.

Nnn

stratagème, contre le Roi Athelstan, & presque avec le même succès. « Il chanta d'une manière si agréable devant la tente » Royale, & il joua en même temps de sa harpe, avec tant » d'habileté, qu'on l'invitât d'entrer; &, qu'ayant amusé le Roi » & ses Nobles par sa musique, pendant qu'ils étoient à » table, il fut congédié avec un présent précieux (1) ».

Le fameux Egil Skillagrim, ce Poète Norvégien dont j'ai déjà parlé, étoit en si grande faveur auprès du même Roi Athelstan, à cause de ses talents en Poésie & en Musique, dans lesquelles il excelloit également, que ce Prince le combla de richesses & d'honneurs, & ne pouvoit lui rien refuser (2). Le premier Musicien, qui étoit aussi Poète, étoit le huitième Officier en dignité dans les Cours des Rois de Galles, & avoit place dans la Salle Royale, immédiatement après le Steward, ou Grand-Maitre de la Maison (3). Mais ce seroit s'engager dans un Ouvrage qui n'auroit pas de fin, que de produire toutes les preuves que l'Histoire présente de la haute estime dont ceux qui excelloient dans la Musique jouissoient dans les Cours des Princes Danois, Saxons & Bretons de ce temps.

La Musique
étoit univer-
sellement cul-
ivée.

Il paroît qu'il étoit nécessaire à tout homme qui vouloit être reçu dans des Compagnies d'un rang distingué, d'avoir quelque talent dans l'Art de la Musique vocale ou instrumentale, & qu'on regardoit comme une disgrâce d'en être dénué. On le voit par un passage très-curieux du portrait que Bède fait du Poète Religieux Cædmon. « Ce personnage extraordinaire étoit si » dévot & si pieux, qu'il ne fit jamais de Poèmes sur des » sujets frivoles ou communs, & qu'il ne sortoit de sa bou- » che que des accents remplis d'un esprit de Piété & de » Religion. Avant même qu'il fut devenu Moine, pendant » qu'il étoit Séculier, élat dans lequel il resta jusqu'à un âge » avancé, il n'apprit jamais aucun de ces chants frivoles » qu'on chantoit ordinairement. Il les ignoroit même si com-

(1) Id. ibid. c. 6. | (2) Amgr. Ionas. Islandic. l. 2. p. 129.

(3) Leges Wallicæ, p. 35.

« plètement , que , lorsqu'il lui arrivoit d'être dans un repas ,
 « & qu'on lui proposoit d'en chanter , suivant l'usage établi
 « alors , que chacune des personnes présentes chantât &
 « jouât de la harpe à son tour pour augmenter le plaisir de
 « la Compagnie , aussi-tôt qu'il voyoit que la harpe , qui étoit
 « passée de main en main , approchoit de lui , il se levoit ,
 « quittoit la Compagnie , & se retiroit chez lui (1) » .
 Alfred le-Grand donne , dans sa Version Saxonne de l'*Histoire*
 de *Bède* , le motif de cette conduite de Cædmon , en disant
 qu'il avoit honte de montrer qu'il manquoit de deux talents
 aussi communs que ceux de chanter & de jouer de la
 harpe (2). Avant que Cædmon fût devenu Moine , il menoit
 le genre de vie le plus ignoble , étant occupé à garder les
 troupeaux d'un Gentilhomme , sous la conduite d'un surveil-
 lant ; & ses Compagnons paroissent avoir été d'un état sem-
 blable & aussi bas , puisqu'il n'y avoit qu'une seule harpe
 pour toute la Compagnie. Cela montre que presque tout le
 monde avoit quelque talent dans l'Art de la Musique vocale
 & instrumentale , à l'époque dont nous nous occupons actuel-
 lement , & que ces deux genres de Musique étoient insépa-
 rables. En effet , ceux qui habitoient alors l'Angleterre ne
 paroissent pas avoir pensé qu'on pût chanter sans jouer de la
 harpe en même temps , ni jouer de la harpe sans chanter.

Il seroit entièrement superflu d'employer le moindre temps
 à prouver que la harpe fût l'instrument de musique favori des
 Bretons , des Saxons , des Danois , ainsi que de toutes les autres
 Nations de l'Europe , pendant le moyen âge. Cela est évident ,
 d'après leurs Loix & d'après tous les Passages de leur Histoire ,
 qui contiennent la moindre allusion à la Musique. Suivant les
 Loix du Pays de Galles , la harpe étoit une des trois choses
 nécessaires pour constituer un Gentilhomme (*Gentleman*) ,
 c'est-à-dire un homme libre ; & l'on ne pouvoit prétendre à ce
 titre , si l'on n'avoit pas quelqu'un de ces instruments , ou si

La harpe
 étoit l'instru-
 ment de mu-
 sique le plus
 admiré.

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 4. c. 24.

(2) Id. ibid. — A Smith , edit. p. 597. — Relics of Ancient Poetry, vol. 1. p. 50.

l'on ne sçavoit pas jouer de l'un d'eux (1). Par la même Loi, pour empêcher les Esclaves de prétendre au rang de Gentilhommes, il étoit défendu expressément de leur apprendre à jouer de la harpe, & de le leur permettre; & il n'y avoit que le Roi, les Musiciens du Roi & les Gentilshommes qui eussent le droit de posséder des harpes (2).

La harpe d'un
Gentilhomme
ne pouvoit
être saisie
pour dettes.

La harpe d'un Gentilhomme ne pouvoit être saisie pour dettes, parce que la privation de cet instrument l'auroit dégradé de son rang, & réduit à l'état d'Esclave. La harpe n'étoit pas moins estimée, ni d'un usage moins universel chez les Saxons, les Danois & tous les autres Peuples du Nord, par qui l'on présume qu'elle a été inventée (3). Ceux qui jouoient de cet Instrument étoient déclarés Gentilshommes par la Loi; leurs personnes étoient regardées comme inviolables, & il étoit défendu, sous des peines très-sévères, de les insulter; enfin ils étoient admis dans la plus haute Compagnie, & traités avec des marques distinguées de respect par tout où ils paroissoient (4).

Autres Instru-
ments de mu-
sique.

Quoique la harpe fût l'instrument de Musique dont les Saxons, les Danois, les Gallois & les autres Habitants de cette Isle se servoient le plus ordinairement à cette époque, il n'étoit pas cependant le seul dont ils fissent usage. Ils en avoient beaucoup d'autres, tant à vent qu'à cordes, dont il est fait mention accidentellement par les Ecrivains de ces temps, & dont quelques-uns nous sont maintenant inconnus. « Les instruments » de Musique-pratique, dit Bède dans son *Traité* sur ce sujet, » sont ou naturels ou artificiels. Les instruments naturels sont les » poumons, le gosier, la langue, le palais, &c.; les instruments » artificiels sont l'orgue, le violon, la harpe, l'atola, le psalté- » rium, &c. (5) ». Le même Ecrivain fait mention de la trompette, du tabor, du tuyau (*pipe*) & de la flûte dans d'autres parties de ce *Traité*; & nous voyons d'autres Ecri-

(1) Leges Wallicæ, p. 302. | (2) Id. ibid. p. 475. | (3) Hickefii, Gram. Franko. Theotefca, p. 96. | (4) Leges Angl. apud Lindenbrog, p. 485.

(5) Bædæ opera, Colonia 1612, p. 358.

vains du moyen âge (1) citer le luth, la cymbale, la citola, la lyre, le cistre, la campanule & plusieurs autres. On peut mettre en question si l'orgue dont parle Bède, étoit un instrument du même genre que celui qui porte ce nom actuellement. Quelques personnes ne le pensent pas, mais croient que c'étoit un instrument composé de plusieurs roseaux, & soufflé avec la bouche (2). Mais, comme il est assez bien prouvé que les orgues soufflées avec des soufflets, & construites comme les nôtres, étoient connues dans l'Orient au quatrième siècle, il n'est pas invraisemblable qu'elles fussent parvenues en Angleterre vers la fin du VII^e ou le commencement du VIII^e siècle, époque à laquelle Bède florissoit (3). Nous avons la preuve la plus complète que l'on construisit & qu'on employa des orgues dans quelques-unes des principales Eglises d'Angleterre, à cette époque. Le fameux S. Dunstan fit présent d'une orgue, avec des tuyaux de bronze, à l'Eglise Abbatiale de Malmsbury, à cause du grand respect qu'il avoit pour la mémoire de S. Aldhelm, Fondateur de cette Eglise; & l'on avoit attaché à cette orgue une plaque de bronze, sur laquelle étoit gravé le distique suivant :

Organa de Sancto præsul Dunstanus Aldelmo,
Perdat hic æternum qui vult hinc tollere Regnum (4).

Le fameux Ailwyn, Alderman de toute l'Angleterre, & Fondateur de l'Abbaye de Ramsay, ne dépensa pas moins de trente livres de monnoye saxonne, qui répondoient, pour la quantité, à quatre-vingt-dix de nos livres d'argent, &, pour la valeur, à neuf-cents livres de notre monnoye, à construire une orgue, avec des tuyaux de bronze, dans l'Eglise de cette Abbaye (5). Les Habitants de la partie Septentrionale du Pays de Galles, avoient un instrument de musique, appelé dans leur langue *crwd*, & dans le Latin barbare de ce temps *croua*, qui

(1) Du Cange Gloss. in voce. | (2) Murat. Antiq. t. 2. p. 357.

(3) Id. ibid. p. 358. | (4) W. Malms. de Pontificibus. l. 5.

(5) Hist. Ramsiens. c. 54.

avoit six cordes de violon, & qui ressembloit beaucoup au violon moderne (1). Il étoit d'usage, dans les occasions solennelles, qu'un grand nombre de chanteurs, de joueurs de harpe & d'autres instruments, chantaient & jouaient en concert ; & , d'après l'énumération qu'on vient de faire, & qui est bien éloignée d'être complète, nous voyons qu'ils avoient assez d'instruments pour faire beaucoup de bruit.

Reconnais-
sant les effets de la
Musique.

On attribue les effets les plus surprenants tant à la Musique qu'à la Poésie de ce temps ; & ces effets sont probablement dus plutôt à l'heureuse & naturelle union de ces deux Arts agréables, qu'à la supériorité intrinsèque d'aucun des deux. Olaus Magnus rapporte l'Histoire suivante, comme un exemple du pouvoir surprenant de la Poésie & de la Musique « Un certain fameux Scalde & Joueur de harpe, de la Cour du Roi » Eric-le-Bon, avoit coutume de se vanter qu'il pouvoit ex- » citer & enflammer les passions du cœur humain au degré » qui lui plaisoit. Le Roi détermina cet Artiste, en partie par » des promesses & en partie par des menaces, à en faire l'essai » sur lui & sur ses Courtisans. Le Scalde commença par » chanter des airs si tristes, & à jouer dans des tons si plain- » tifs, que toute la compagnie étoit accablée de chagrin, & » fondeoit en larmes ; bientôt après, il chanta & joua des airs » si agréables & si gais, qu'elle oublia sa tristesse & commença » à rire, à danser, à crier, & à donner toutes les marques » d'une gaîté sans bornes ; à la fin, changeant de sujet & de » ton, il fit entendre des sons si violents & si terribles, » que les Auditeurs furent remplis de la plus grande fu- » reur, & qu'ils auroient tous péri de leurs blessures mu- » tuelles, si, à un signal donné, les Gardes ne s'étoient pas » jetés sur eux, & ne les avoient pas liés ; mais malheureu- » sement avant qu'on se fût rendu maître du Roi, il ne tua » pas moins de quatre de ceux qui s'efforçoient de l'ar- » rêter (2) ». Le vénérable Bède, qui étoit Philosophe de même qu'il étoit Poète & Musicien, parle, en termes plus

(1) Dissertatio de Bardis, p. 80. | (2) Hist. Olai Magni, p. 186.

modérés, des effets de la Musique de son temps; & cependant il les représente encore comme considérables. « La Musique » est d'une grande utilité, & ses effets sont admirables. Elle » est, en effet, le plus louable, le plus gai, le plus agréable & » le plus aimable de tous les Arts; elle rend les hommes braves, » nobles, polis & charmants, par le grand pouvoir qu'elle » exerce sur leurs passions & leurs affections. Combien, par » exemple, la Musique guerrière n'excite-t-elle pas le courage » des combattants; & n'a-t-on pas observé que plus le bruit » est fort & terrible, plus on combat avec acharnement & » avec fureur? N'est-ce pas la Musique qui purifie & amuse » les cœurs des hommes, qui chasse leur chagrins, qui dimi- » nue leurs inquiétudes, augmente leurs joies, & les ranime » après leurs fatigues? Enfin n'est-ce pas la Musique qui guérit » le mal de tête, & quelques autres maladies, & procure la » santé du corps, ainsi que le bonheur de l'esprit (1). » Pou- » vons-nous raisonnablement présumer que la Musique de ces » temps étoit méprisable, quand un homme aussi sage & aussi » honnête que Bède, qui la connoissoit bien, lui attribue de » semblables effets?

Après la conversion des Saxons au Christianisme, ils con-
nurent une nouvelle espèce de Musique, qu'ils avoient ignorée
auparavant. Ce fut la Musique d'Eglise qu'ils cultivèrent avec
une ardeur peu commune, tant par un principe de piété que
d'après leur goût naturel pour les Arts relatifs à l'harmonie.
Afin d'apprendre cette Musique, qui étoit très-différente de
la leur, ils se procurèrent les meilleurs Maîtres de Rome, &
envoyèrent quelques-uns de leurs jeunes-gens qui avoient le plus
de dispositions, dans cette Ville pour s'y instruire. Un des plus cé-
lèbres de ces Maîtres étrangers de Musique d'Eglise, fut Jean,
l'Archi-Chantre de S.-Pierre, à Rome, & Abbé de S.-Martin,
dans cette Ville, qui, sur la demande du fameux Benoît Biscop,
Fondateur du Couvent de Wérémouth, fut envoyé, par le
Pape Agathon, en l'an 678, pour apprendre aux Moines de

Musique
d'Eglise.

(1) Opera Bedæ, t. 1. 353.

Wérémouth, & aux autres Religieux Anglois l'Art de chanter les Offices publics à la manière Romaine. « Cet Abbé Jean (dit » Bède, qui étoit alors un jeune Etudiant du Couvent de Wérémouth) apprit à tous les Moines de notre Couvent l'Art » de chanter ; & tous les Religieux des autres Couvents du » Northumberland, qui avoient du goût pour la Musique, s'y » rendirent, & se mirent eux-mêmes sous sa conduite. Il en » seigna, en outre, dans beaucoup d'autres endroits où il fut » invité, & laissa même des règles, par écrit, pour chanter » les Offices de toute l'année, règles qui sont encore con- » servées dans notre Couvent, & dont il a été publié beau- » coup de Copies (1) ».

La Musique d'Eglise étoit l'une des principales connoissances enseignées dans le Collège de Cantorbéry ; & l'on envoyoit de-là dans toutes les autres parties de l'Angleterre des Professeurs de cette Musique (2). Mais ceux qui vouloient parvenir au plus haut degré de supériorité dans cette espèce de Musique, dont la connoissance étoit alors l'un des talents les plus admirés dans les Ecclésiastiques, & le moyen le plus certain d'avancer dans l'Eglise, se rendoient, pour y faire des progrès, à Rome, où elle étoit enseignée de la manière la plus parfaite (3).

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 4. c. 18. | (2) Id. ibid. l. 5. c. 10.

(3) Id. ibid.





HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE II.

CHAPITRE VI.

HISTOIRE du Commerce, des Monnoies & de la Marine de l'Angleterre, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume-le-Conquérant, Duc de Normandie, en l'an 1066.

LE COMMERCE n'est pas moins nécessaire à la prospérité des Etats & des Royaumes particuliers, & du Monde en général, que la circulation du sang l'est à la santé du corps humain. Dès qu'une Société s'est formée dans un Pays, & a pris une forme de Gouvernement, le Commerce commence ses opérations, & fait circuler, parmi les membres de cette Société, pour son bien & pour celui de chaque individu, les productions naturelles de la terre, les différents animaux dont on fait usage pour travailler, se nourrir & se vêtir, ainsi que tous ces autres objets de commodité, qui sont des productions de l'Art, & de l'industrie des hommes. On peut appeler ce

Tome II.

Importation
du Commerce
intérieur.

ooo

Commerce le *Commerce intérieur* ; parce que ses effets & ses opérations ne s'étendent pas au-delà des bornes d'un Etat ou d'un Pays particulier. Ce Commerce intérieur est toujours le premier & , pendant quelque temps , le seul qui se fait dans l'enfance des Etats & des Royaumes. C'est aussi le plus constant & le plus permanent ; & , de même que la circulation du sang , il n'est jamais interrompu un seul moment , tant que la Société subsiste. Le Commerce domestique , ou intérieur d'un Royaume , est donc un objet de grande importance pour sa prospérité ; & il mérite l'attention de l'Historien , à chaque époque.

Importance
du Commerce
étranger.

Quoique quelques Pays soient favorisés d'un sol plus fertile & d'un climat plus heureux , on peut affirmer , avec vérité , qu'il existe à peine une seule Contrée habitable qui n'ait un superflu de certains objets de commodité & d'utilité , tandis qu'il y a d'autres de ces objets dont il manque ou dont il a très-peu. Cette circonstance porte naturellement les Habitants de chaque Pays à désirer de disposer de leur superflu , pour se procurer ce dont ils sont privés ; ce qui ne peut se faire qu'en établissant une correspondance de Commerce avec les Habitants des autres Contrées qui manquent de ce que les premiers peuvent épargner , & qui peuvent épargner ce dont ces premiers manquent. Ces besoins mutuels des Habitants des différents Etats , Pays & Royaumes , surmontent , par degrés , leur jalousie & leur aversion mutuelles , & sont naître un échange d'objets de commodité , qui peut être appelé *Commerce étranger*. Ce dernier Commerce , dans chaque Pays , est d'abord peu considérable , & se borne aux Etats & aux Royaumes contigus ; mais , lorsqu'il prospère , & qu'il est bien conduit , il s'étend par degrés , de plus en plus , jusqu'à ce qu'il pénètre dans les Régions les plus éloignées , & qu'il rapporte dans sa Patrie les productions de tous les climats. C'est donc un objet également curieux & important , que de suivre l'accroissement successif , & les diverses révolutions du Commerce étranger d'un Pays commerçant , dans les diverses périodes de son histoire.

On a déjà fait voir dans le *Chapitre VI du Livre I.* de cet Ouvrage, que le Commerce, tant intérieur qu'étranger, de la Bretagne Provinciale étoit dans un état très-florissant du temps des Romains (1). Les productions naturelles & les Manufactures de chacune des Provinces Romaines, dans cette Isle, circuloient librement dans les autres Provinces, par le moyen des vaisseaux de transport, des rivières navigables, & des grands chemins, qui étoient très-bien faits. Le superflu de toutes ces Provinces, soit en bled, soit en bestiaux, soit en minéraux, soit en ouvrages manufacturés étoit exporté dans toutes les parties de l'Empire Romain où l'on en avoit besoin; & de précieux retours étoient rapportés dans notre Isle soit en denrées, soit en argent. On a déjà observé que le Commerce intérieur, ainsi que le Commerce étranger de la Bretagne Provinciale commencèrent à décliner très-sensiblement avant la fin de l'époque dont l'Histoire a été écrite dans le Volume précédent, le premier, ayant été beaucoup troublé par les déprédations des Ecoffois & des Pictes, & le second, par les pirateries des Francs & des Saxons (2). Mais le départ absolu des Romains de cette Isle, réduisit presque à rien son Commerce intérieur, & anéantit presque entièrement son Commerce étranger (3). Aucun des deux ne se ranima d'une manière remarquable, qu'après l'établissement de l'Heptarchie Saxonne. En effet, pendant ce déplorable intervalle qui s'écoula entre l'arrivée des Saxons & leur établissement, la guerre fut presque le seul Commerce de tous les Peuples de la Grande-Bretagne. Mais, aussi-tôt que la fureur de ces guerres, longues & sanglantes, entre les Bretons & les Saxons, eût commencé à se ralentir, par la retraite des premiers dans les Provinces de Galles & de Cornouailles, & par l'établissement des derniers dans cette partie de la Bretagne, qui fut, bientôt après, appelée l'Angleterre, toutes ces Nations s'occupèrent davantage des Arts de la paix, & particulièrement du Commerce. C'est donc à compter de cette partie du VI^e siècle, que nous com-

Recapitulation de l'état du Commerce dans la précédente époque.

(1) Liv. I. Ch. VI. | (2) Id. *ibid.* | (3) Id. *ibid.*

mencerons à écrire les Annales du Commerce, pendant l'époque qui fait le sujet du présent Volume.

Les Anglo-Saxons négligent la Marine.

L'Histoire présente peu d'exemples d'un changement aussi soudain dans les goûts & les occupations d'un Peuple, que celui survenu dans les occupations des Saxons, après leur arrivée dans cette Isle. Avant ce temps, la mer étoit leur élément favori, de même que la navigation, l'art dans lequel ils excelloient le plus & qui leur plaisoit davantage. « Non-seulement » les Saxons, dit un Auteur du V^e siècle, connoissent bien les » arts de la navigation, & tous les dangers de la mer ; mais » ils sont parfaitement familiarisés avec eux (1) ». Cependant, dès qu'ils eurent commencé à former des Etablissements dans les agréables & fertiles plaines de la Grande-Bretagne, ils abandonnèrent la mer, & négligèrent les affaires maritimes, pendant plusieurs siècles. Ce changement doit être attribué en partie à la résistance longue & opiniâtre qu'ils éprouvèrent de la part des Bretons, qui les obligea d'employer toute leur force sur terre, & de négliger la mer, & , en partie, à la fertilité de leurs nouveaux Etablissements. Ces derniers leur fournissant toutes les nécessités de la vie, & même ceux des objets d'agrément qu'ils connoissoient, ils restèrent tranquillement chez eux, & ne troublèrent plus, par leurs pirateries, les mers qui entourent la Grande-Bretagne. On ne peut donc toutefois nier que les Anglo-Saxons, pendant leurs guerres avec les Bretons, & pendant environ deux siècles après, ont eu très-peu de vaisseaux, & ont presque totalement négligé les affaires maritimes. Après que leurs différentes armées furent descendues dans cette Isle, nous n'entendons plus parler de leurs flottes, qu'ils détruisirent ou laissèrent se détruire dans leurs Ports. Ainsi, pendant cette époque & même pendant toute la durée de l'Heptarchie, les Anglo-Saxons eurent très-peu de correspondance de Commerce avec aucune des Contrées du Continent ; & ce peu de correspondance étoit entretenu par les Errangers. Le vénérable Bède, qui est notre guide le plus sûr dans

(1) Sidon. Appoll. l. 3. Epist. 6.

cet obscur intervalle, nous apprend « Que la Cité de Londres, » Capitale du petit Royaume d'Essex, étoit un fameux Emporium (vraisemblablement le seul existant alors dans la Grande-Bretagne) fréquenté par des Marchands de différentes Nations qui s'y rendoient tant par mer que par terre, à cause du Commerce (1) ». Ce passage paroît indiquer que, dans ces temps, Londrès étoit le grand centre du Commerce Britannique, & que les Marchands Anglo-Saxons, des différentes Nations de l'Heptarchie, s'y rendoient, y apportoient par terre leurs marchandises, & y rencontroient les Marchands étrangers qui s'y rendoient, par mer, pour acheter ces marchandises soit avec de l'argent, soit avec d'autres objets qu'ils avoient apportés du Continent. Ce fut de cette manière que fut faite la plus grande partie du petit Commerce de l'Angleterre & du Continent, jusques vers le milieu du VIII^e siècle.

Offa, Roi de Mercie, qui monta sur le trône en l'an 755, paroît avoir été le premier de nos Princes Anglo-Saxons qui se soit beaucoup occupé du Commerce & des affaires maritimes. Dans la vue d'acquérir une puissance navale, pour protéger ses Domaines, ce grand-Prince encouragea ses Sujets à équiper des vaisseaux, & à transporter leurs marchandises sur le Continent, avec des navires Anglois. Les autres petits Princes de l'Heptarchie, redoutant le pouvoir & l'ambition d'Offa, s'adressèrent à Charlemagne, le plus grand Monarque qui eût encore existé dans l'Europe depuis la chute de l'Empire Romain, pour lui demander sa protection contre leur trop redoutable voisin, dont ils se plaignirent très-amèrement. Cette circonstance produisit une violente méfintelligence entre ces deux puissants Princes, & interrompit beaucoup le Commerce de l'Angleterre dans son enfance. Charlemagne traita avec une grande sévérité les Marchands Anglois sujets du Roi de Mercie, & refusa même de les admettre dans ses Ports. Cette conduite excita Offa, qui étoit un Prince fier, à traiter de la même manière, dans la Grande-Bretagne, les sujets de l'Em-

Offa, Roi
de Mercie,
fait revivre le
Commerce
étranger.

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 2. c. 3.

peur. « Je ne sçais, dit le fameux Alcuin dans une de ses » Lettres, quel sera notre sort dans ce Pays ; car un malheu- » reux différend, fomenté par la malice du Démon, s'est der- » nièrement élevé entre Charlemagne & le Roi Offa, & a été » poussé si loin, que tout Commerce entre leurs Domaines a été » interrompu. Le bruit court que je dois être envoyé au- » dehors pour négocier la paix (1) ». Ce bruit se trouva vrai. Alcuin fut envoyé dans le Continent, & conduisit la Négociation avec tant d'adresse, que non-seulement il conclut un Traité de Commerce entre Offa & Charlemagne, mais qu'il devint même un des plus grands Favoris de ce puissant Monarque.

Manière
singulière de
faire la Con-
trebande.

Il y a, dans cet ancien Traité de Commerce, un article qui nous fait connoître une manière très singulière de faire la Contrebande, qui étoit employée par les Marchands Anglois de ce temps. L'Empereur Charlemagne avoit établi certains droits sur toutes les espèces de marchandises importées dans ses Domaines, & avoit nommé des Officiers dans tous ses Ports pour recevoir ces droits. Quelques Marchands Anglois, pour éluder le paiement de ces taxes, mettoient des habits de Pélerins, & disoient qu'ils alloient à Rome, ou à quelque autre endroit par des motifs religieux, & que les ballots qu'ils portoient avec eux ne contenoient que des provisions & des objets nécessaires pour leur voyage ; ce qui étoit exempt de payer aucun droit. Mais les Receveurs de ces taxes (espèce d'hommes qui a été méfiante dans tous les siècles) ouvroient souvent les paquets de ces soi-disants Pélerins, & trouvant qu'ils contenoient des marchandises, ils s'en emparaient, ou ils exigeoient une forte amende de ceux qui en étoient propriétaires ; ce qui occasionnoit des plaintes fort vives, & étoit un des sujets du différend de ces deux Princes ; Offa insistoit pour qu'on laissât passer, sans les examiner, les bagages de tous ceux de ses Sujets qui traversoient les Domaines de l'Empereur pour aller en Pélerinage. Alcuin ne put obtenir ce point, qui, à dire le vrai, n'étoit pas raisonnable. Mais on

(1) W. Malm. l. 1. c. 4. p. 17.

inféra dans le Traité l'article suivant, qui empêchoit suffisamment qu'on fit du tort à tous les vrais Pèlerins. « Il sera » permis à tous les Etrangers qui traverseront nos Domaines » afin de visiter les sépultures des Bienheureux Apôtres, pour » l'amour de Dieu & le salut de leurs âmes, de passer sans » payer aucun droit; mais ceux qui auront mis des habits de » Pèlerins, & qui, sous ce déguisement, feront un trafic & » vendront des marchandises, payeront, aux lieux désignés, les » Impôts établis par la Loi. C'est aussi notre volonté que » tous les Marchands jouissent de la sûreté la plus parfaite » pour leurs personnes & leurs effets, sous notre protection, » & suivant notre ordre; &, si quelqu'un d'entr'eux éprouve » quelque tort ou quelque vexation, qu'il en appelle à nos » Juges, & il obtiendra la plus ample satisfaction (1). » Tel paroît avoir été l'état du petit Commerce de l'Angleterre avec le Continent, dans le temps de l'Heptarchie, Commerce fait principalement par les Etrangers & par un petit nombre de Sujets Anglois, qui étoient plutôt des Colporteurs que des Marchands, & qui n'étoient fort célèbres ni pour leur richesse, ni pour leur honnêteté, tant furent foibles les commencements du Commerce d'Angleterre, qui est devenu depuis si immense!

Les animosités qui subsistèrent entre les Anglo-Saxons & les Bretons furent trop violentes pour laisser subsister entr'eux autre chose que des attaques mutuelles. Après même que ces guerres eurent cessé, par l'établissement des premiers dans l'Angleterre, & la retraite des derniers dans le Pays de Galles, la communication qui subsista entr'eux fut une communication plutôt d'hostilité & de déprédations que de Commerce; en effet les Bretons, se regardant toujours comme les légitimes propriétaires des beaux Pays dont ils avoient été chassés, firent de fréquentes incursions sur les territoires Anglois; & s'emparèrent de tout ce qui tomba sous leur main, comme de biens qui leur appartenoient. Ces expéditions de pillage étoient si éloignées d'être regardées par les Bretons comme ayant quelque

Il ne se fait
soit point de
Commerce
entre les An-
glo-Saxons &
les Gallois.

(1) Id. ibid.

chose de honteux ou d'illicite, qu'elles passoient pour les devoirs les plus sacrés, & les exploits les plus honorables de leurs plus grands Hommes, à qui elles procuroient beaucoup d'éloges de la part des Bardes qui les suivoient (1). « Le Barde » Royal accompagnera les Domestiques du Roi, lorsqu'ils par- » tiront pour piller les Anglois, & il chantera & jouera de- » vant eux pour les encourager. S'ils éprouvent de la résistance, » & s'il en résulte un combat, il fera entendre le chant ap- » pellé *l'ancienne Monarchie Bretonne* ». On fit beaucoup de Loix pour régler le partage du butin fait dans ces Expéditions, entre le Roi, les grands Officiers de sa Cour, & les autres personnes qui y étoient intéressées (2). Il est inutile de chercher des Traités de Commerce pacifiques & équitables entre des Nations qui vivoient dans une aussi vive inimitié; & les Habitants de l'Angleterre & du Pays de Galles restèrent encore long-temps dans cet état après la fin de l'Heptarchie. Les pertes que les malheureux Bretons avoient essuyées étoient trop considérables pour être promptement oubliées par leurs Descendants.

Commerce
entre les dif-
férens Etats
de l'Heptar-
chie.

Quoique les Anglo-Saxons fussent partagés en plusieurs petits Etats & Royaumes dans le temps de l'Heptarchie, cependant, comme ils parloient tous la même Langue, & étoient, dans la réalité, le même Peuple, nous n'avons pas de raison de douter que les Habitants de ces différents Etats commerçoient quelquefois les uns avec les autres, lorsque leurs Pays n'étoient pas ouvertement en guerre. Les Membres de quelques-uns de ces Etats se livroient à l'Agriculture, tandis que ceux de plusieurs autres s'adonnoient au pâturage; ce qui établissoit une correspondance de Commerce entr'eux, pour leur avantage mutuel. Mais, malgré cela, on ne peut nier que les divisions politiques des Anglo-Saxons en un aussi grand nombre de Gouvernemens, n'ayent du interrompre considérablement leur Commerce intérieur, par leurs jalousies nationales & des guerres fréquentes. Ce qui fait plus que donner de la proba-

(1) *Leges Wallicæ*, p. 36. | (2) *Id. ibid.*

bilité à cette assertion, c'est que, malgré l'extrême proximité & la grande ressemblance des Habitants de l'Angleterre & de ceux de l'Ecosse, les Marchés & le Commerce de ces deux Contrées, avant qu'elles fussent réunies en un seul Royaume, furent loin d'être aussi considérables qu'ils l'ont été depuis cette époque.

Le Commerce intérieur, ainsi que le Commerce étranger des Anglo-Saxons, dans les temps de l'Heptarchie, furent très-foibles & sujets à beaucoup de gênes. Par exemple, quel embarras doit avoir résulté de la Loi suivante, faite par Lothère, Roi du Kent, qui fleurit vers le milieu du VII^e siècle ? « Si
 » «quelqu'un des Habitants du Kent achète un objet dans la
 » Cité de Londres, il doit avoir deux ou trois honnêtes
 » hommes, ou le Portreeve du Roi (1), qui ayent été présents
 » au marché (2) ». Suivant les mêmes Loix Saxonnes, il n'étoit permis à personne d'acheter un objet valant plus de douze sols, à moins que ce ne fût dans une Ville, & en présence du principal Magistrat & des autres témoins (3). La même gêne avoit lieu pour l'échange d'une marchandise avec une autre. « Que nul n'échange une chose avec une autre, à
 » moins que ce ne soit en la présence du Shérif, du Prêtre
 » disant la Messe, du Seigneur du Manoir, ou de toute autre
 » personne, dont le témoignage ne puisse être révoqué en
 » doute. Que celui qui agira autrement paye une amende de
 » trente schelins, & qu'en outre, les objets qu'il aura échangés
 » de cette manière, soient confisqués au profit du Seigneur du
 » Manoir (4) ». Le but de ces Réglements & de plusieurs autres, également gênants, étoit, 1^o de fixer, d'une manière certaine, les conditions de tous les marchés, dans un temps ou peu de personnes sçavoient écrire; afin que, s'il s'élevoit quelque contestation, il pût exister des preuves suffisantes pour guider les Juges dans leurs décisions. 2^o D'empêcher les tromperies de toute espèce, & la vente des objets mal conditionnés

Gênes mises
au Commerce.

(1) Le Portreeve étoit le principal Magistrat de la Cité.

(2) Wilkin. Leges Saxon. p. 9. | (3) Id, ibid. | (4) Id, ibid.

ou volés. 3^o Enfin, dans le cas où de pareils objets auroient été vendus, de mettre en état de faire indemnifier celui qui auroit été trompé, & de punir le coupable. Cependant ces Réglements doivent avoir beaucoup nui à tous les marchés de Commerce, & montrent clairement que le Commerce intérieur, ainsi que l'étranger, étoient alors bien peu considérables, & que les Membres de la Société avoient peu de connoissance des affaires, ou peu de confiance dans leur honnêteté mutuelle. Les Loix de Galles avoient ajouté une autre précaution pour empêcher qu'il fût possible de tromper, en fixant un prix certain & légal à chaque chose qui pouvoit être un objet de Commerce; cette fixation est faite dans ces Loix avec une énumération complète, & des détails infinis, qui sont vraiment curieux & surprenants (1). Par exemple, il y a dans ces Loix toute une Section (& ce n'est pas une des plus courtes) qui fixe le prix des chats, depuis le moment de leur naissance, & à leurs différents âges, suivant leurs divers mérites (2). Il est vrai que ces Loix n'avoient pas été uniquement faites pour régler les prix de ces objets dans les ventes, mais qu'on s'y étoit encore proposé de régler l'indemnité qu'on devoit payer dans le cas où on les avoit fait périr. Ce qui dut aussi décourager le Commerce intérieur, c'est qu'à cette époque une certaine portion du prix de toutes les marchandises vendues & achetées dans chaque Royaume, devoit être payée au Roi, lorsqu'il montoit à plus de douze sols; & ce fut aussi un des motifs pour lesquels on exigea que tous les marchés au-dessus de cette valeur fussent faits en dedans des portes de la Ville, & en présence du Shériff ou du Portreeve, qui percevoit ces droits. Les Anglo-Saxons prirent des Romains cet usage, ainsi que beaucoup d'autres, & il subsista depuis le commencement jusqu'à la fin de cette époque; ce dont il suffira de donner un exemple. Il paroît, d'après le *Doomesday-Book*, qu'une certaine portion du prix de chaque objet vendu & acheté dans l'enceinte du bourg de Léwis, dans le Suffex,

(1) *Leges Wallicæ*. l. 3. | (2) *Ibid.* *ibid.* p. 247 & 248.

devoit être payée au Portréve, sçavoir moitié par l'acheteur & moitié par le vendeur, & particulièrement que le Portréve devoit recevoir quatre sols pour chaque homme qui étoit vendu dans l'enceinte de ce bourg (1).

De même que nous ayons fait connoître plusieurs Loix & Usages de cette époque, qui tendoient à restreindre & à gêner le Commerce intérieur, il est juste aussi de donner quelque idée des Etablissements imaginés pour le favoriser. L'institution des Marchés & des Foires, dans des temps & des lieux fixés, fut certainement le plus efficace de tous, parce qu'il réunissoit les vendeurs, les acheteurs & les objets qui devoient être vendus & achetés. Cette institution ne fût pas inventée par les Anglo-Saxons; mais elle étoit établie depuis long-temps dans toutes les Provinces de l'Empire Romain, & fut sagement adoptée tant par cette Nation que par tous les autres Peuples barbares, qui prirent possession de ces Provinces, à la chute de l'Empire. Cependant toutes ces Nations réglèrent leurs Foires & leurs Marchés, suivant leurs propres Usages & idées. L'indication des temps & des lieux de ces Assemblées des Marchands, étoit une des prérogatives Royales, & elles étoient ordinairement indiquées dans les temps & dans les endroits où quelque motif attiroit un concours de Peuple. C'est par cette raison que les Marchés de chaque semaine, dans la première partie de cette époque, se tenoient ordinairement tant devant les Eglises, qui étoient alors principalement dans les Villes, que les Dimanches, afin que quand le Peuple se rassembleroit pour remplir les devoirs de Religion, il eut une occasion de se procurer ce qui lui seroit nécessaire dans la semaine suivante, & peut-être aussi dans l'espoir que les Eglises seroient plus fréquentées par ce motif. Mais on trouva que ce mélange peu naturel des affaires du siècle & de la Religion, avoit beaucoup d'inconvénients, & étoit très-nuisible aux intérêts de cette dernière; on fit, en conséquence, beaucoup de Loix

Institution
des Foires &
Marchés.

(1) Scriptores Saxoni, a. t. Gale, édit. t. 1. p. 762.

pour empêcher de tenir les Marchés le Dimanche (1). Il paroît cependant qu'on eut beaucoup de peine à abolir cet usage, qui étoit établi depuis long-temps, & auquel beaucoup de personnes étoient attachées; en effet ces Loix furent souvent renouvelées; & l'on en maintint l'exécution par des amendes sévères, indépendamment de la confiscation de tous les biens exposés en vente. A la fin, quoique ces Marchés hebdomadaires se tinssent toujours auprès des Eglises, leur jour fut le samedi au lieu du dimanche, pour que ceux qui étoient venus de loin pussent avoir occasion d'assister au Service Divin le jour d'après, s'ils en avoient envie. C'étoit une considération importante, lorsque les Eglises, étant en petit nombre, étoient à une grande distance l'une de l'autre. Outre ces Marchés hebdomadaires, il y avoit de plus grandes Assemblées de Commerce qui étoient tenues dans des endroits convenus, à des jours fixes de l'année, & qui, étant bien connues, étoient très-fréquentées. Elles avoient aussi quelque liaison très-intime avec la Religion, étant toujours tenues près de quelque Eglise Cathédrale ou Monastère, à l'anniversaire de la Dédicace de l'Eglise ou de la Fête du Saint à qui elle étoit dédiée, ce qui s'exécutoit de la manière suivante. Lorsque les Evêques & les Abbés voyoient un grand concours de Peuple venu de toutes sortes d'endroits, pour célébrer les Fêtes des Saints qui étoient leurs Patrons, ils demandoient à la Couronne des Chartres qui leur permissent de tenir des Foires à ces époques, pour la commodité des Etrangers, & dans la vue d'augmenter leurs propres revenus par les droits que leurs Chartres les autorisoient à lever à ces Foires (2). Cela contribuoit aussi beaucoup à augmenter le nombre de ceux qui se rendoient à ces Fêtes, les uns y venant par des motifs de Religion, & les autres dans des vues de Commerce; & plus il y avoit de monde, plus il en revenoit de célébrité au Saint & certainement de profit au Clergé. On prit beaucoup de précautions pour maintenir le bon ordre dans

(1) Spelm. Concil. t. 3. p. 377. — 404. — 450. — 500. — 518, &c.

(2) Murator. Antiq. t. 2. — Dissertat. 30 p. 862.

ces Foires Ecclésiastiques, & pour empêcher qu'on n'y fût volé & trompé. Quelques-unes de ces précautions sont fort singulières. Par exemple, quand une Foire étoit tenue dans le territoire d'une Cathédrale & d'un Monastère, il n'étoit pas rare qu'on obligéât chaque homme, avant qu'on le laissât entrer, à prêter serment à la porte, qu'il ne mentiroit pas, ne voleroit pas & ne tromperoit pas tant qu'il resteroit dans la Foire (1), serment qui, ainsi qu'on peut le présumer, n'étoit pas toujours strictement observé. Ces usages, qui sont si différents des nôtres, peuvent nous paroître ridicules; mais c'étoit une invention des Ecclésiastiques de ce temps, non-seulement très-adroite pour augmenter la réputation, ainsi que les revenus de leurs Eglises respectives, mais encore très-utile au Public, en ce qu'elle favorisoit le Commerce. On tient même aujourd'hui, dans tous les Pays Papistes, un grand nombre de ces Foires Ecclésiastiques (ainsi qu'on peut les nommer avec (2) justesse); & beaucoup de nos propres Foires sont encore tenues les jours des Fêtes des Saints, en l'honneur de qui elles ont été originairesment instituées.

L'établissement de la Monarchie Angloise, opéré par la réduction successive de tous les Royaumes de l'Heptarchie, sous l'autorité d'un seul Souverain, fut un événement extrêmement favorable au Commerce, tant intérieur qu'étranger, de l'Angleterre. Il fut avantageux au Commerce du dedans, en mettant un terme à ces guerres intérieures qui subsistoient continuellement entre les petits Etats de l'Heptarchie, & en rendant plus sûre & plus libre la communication entre les diverses parties de l'Angleterre. Il fut utile au Commerce du dehors, en rendant la Monarchie Angloise plus importante, aux yeux des Marchands étrangers, & en donnant plus de considération aux Monarques Anglois dans les autres Contrées. Peu de temps après l'établissement de la Monarchie, il se fit des alliances & des mariages entre les Familles Royales du Continent & la

L'établissement de la Monarchie Angloise est favorable au Commerce.

(1) Id. *ibid.* p. 382.

(2) Le Lecteur se rappellera que l'Auteur est Protestant. Note du Traducteur.

Famille Royale d'Angleterre, ce qui ouvrit une communication plus libre entre ce Royaume. & les Domaines des Princes étrangers. Edouard l'Ancien, qui fut l'un des premiers Monarques Anglois, eut quatre filles mariées aux quatre plus grands Princes qui existoient alors dans l'Europe; & à l'occasion de ces mariages, on apporta en Angleterre beaucoup d'objets qu'on n'y avoit jamais vus auparavant, & l'on en envoya au-dehors un grand nombre en retour; ce qui donna lieu à une correspondance de Commerce (1).

Les invasions
des Danois
nuisent au
Commerce.

L'établissement de la Monarchie Angloise auroit été encore plus avantageux au Commerce, si les avantages n'en avoient pas été balancés par les pirateries des Danois & leurs descentes sur les côtes d'Angleterre, fléaux qui commencèrent vers ce temps. Ces Pirates féroces, dont on n'avoit jamais entendu parler en Angleterre jusques près de la fin du VIII^e siècle, devinrent si redoutables dans le IX^e, qu'ils couvrirent de leurs flottes les mers qui entourent notre île, & tinrent toutes les côtes dans des alarmes continuelles, par leurs invasions qui étoient aussi subites que destructives. On sent donc, qu'à cette époque, où les flottes Danoises & Norvégiennes parcouroient la mer en triomphant, & s'emparoisent de tous les vaisseaux Marchands qu'elles rencontroient, où enfin leurs Equipages descendoient par tout où il leur plaisoit, & pilloient les côtes & les Ports de mer, il ne pouvoit y avoir que peu de Commerce étranger en Angleterre. Tel fut l'état des choses depuis l'an 787, où la première flotte de Pirates Danois pilla les côtes de l'Angleterre, jusqu'à l'an 875, où Alfred-le-Grand remporta la première victoire navale sur ces Marins destructeurs (2). Les Anglois sentirent, d'une manière bien cruelle, dans ce malheureux intervalle, les funestes conséquences de l'imprudence qu'ils avoient eue de négliger pendant long-temps la Marine; en effet, non-seulement ils perdirent tous les avantages du Commerce étranger; mais ils éprouvèrent encore des insultes & des maux innombrables de la part des hommes cruels qui

(1) W. Malm. l. 1. c. 4. | (2) Chron. Saxon. p. 44. — 83.

envahirent leur Pays. A la vérité, ils désirèrent quelquefois les Danois sur le rivage, & les obligèrent de remonter dans leurs vaisseaux; mais, pendant l'espace de quatre-vingt-huit ans, ils ne furent jamais en état de les regarder en face sur mer: il en résulta que leurs victoires sur terre produisirent peu de chose; car toutes les fois que les Danois éprouvoient une vigoureuse résistante dans un endroit, ils se retiroient sur leurs vaisseaux, & se portoient, avec la célérité de l'éclair, dans un autre où les Habitants n'étoient pas si bien préparés à les recevoir, & ils tiroient une ample vengeance de ce qu'ils venoient d'être repouffés.

On ne peut pas douter que les premiers Monarques Anglois, Egbert, Ethelwulph, & ses trois fils aînés, qui furent tous cruellement tourmentés par les invasions continuelles des Danois, n'aient senti combien il étoit défavantageux pour eux de n'avoir pas une flotte suffisante pour aller en mer au-devant de leurs ennemis, & les empêcher de descendre dans la Grande-Bretagne, & qu'ils n'aient désiré ardemment de se procurer ce moyen de défense. Mais il n'y a rien dans le Monde de plus difficile que de rétablir une puissance navale qu'on a laissée périr, dans un Pays où il y a peu de Commerce étranger pour fournir des vaisseaux, & pour nourrir des Matelots, & sur-tout lorsqu'on est en face d'ennemis qui sont maîtres de la mer. Un semblable projet doit paroître impraticable à un génie ordinaire. Quel tribut d'admiration ne doit-on donc pas à ce Prince étonnant, qui non-seulement forma cette entreprise difficile, mais même l'exécuta; qui éleva une grande puissance navale presque de rien, fit revivre le Commerce étranger, & enleva l'empire des mers aux orgueilleux Danois. Tel fut le grand Alfred, qui se montre à ceux qui étudient l'Histoire Anglo-Saxonne, sous tant de rapports intéressants, qu'il est impossible de ne pas ressentir la plus vive admiration, & le plus fort enthousiasme pour son caractère. Nous devons beaucoup regretter de ce qu'il nous reste des récits si imparfaits des moyens par lesquels ce grand Prince exécuta les nombreux prodiges de son règne, & particulièrement de ceux par lesquels

Alfred le
Grand fut le
vivre la puis-
sance navale
& le Commer-
ce étranger
d'Angleterre.

il rétablit les forces navales, & le Commerce étranger de l'Angleterre, qui étoient entièrement anéantis. Le petit nombre d'Historiens de ces temps, consistoit en de malheureux Moines, qui connoissoient peu ces matières, & qui croyoient qu'il suffisoit d'inscrire dans leurs sèches Chroniques, que telles & telles choses avoient été faites, sans nous apprendre par quels moyens elles l'avoient été. Nous devons cependant essayer de tirer le meilleur parti de ce peu de renseignements imparfaits qu'ils nous ont laissés, & nous efforcer de répandre le plus grand jour possible sur cette importante portion de l'Histoire de la Marine & du Commerce de l'Angleterre.

Histoire Maritime
d'Alfred.

Rien ne peut démontrer plus complètement le triste état de la Marine & du Commerce de l'Angleterre, lors de l'avènement d'Alfred à la Couronne, que la foiblesse de la première flotte avec laquelle il alla en mer au-devant de ses ennemis. Après s'être préparé pendant quatre ans, il rassembla cinq ou six petits vaisseaux avec lesquels il mit en mer en personne, en l'an 875 ; &, ayant rencontré six voiles de Pirates Danois, il les attaqua hardiment, prit l'une, & mit le reste en fuite (1), victoire qui, quoique peu considérable en elle-même, lui procura vraisemblablement une grande joie, parce qu'elle étoit remportée sur un élément qui avoit été long-temps étranger aux Anglo-Saxons. Ses malheurs sur terre, qui le menacèrent, ainsi que son Royaume, d'une ruine totale, l'obligèrent d'interrompre, pendant quelque temps, la poursuite de son dessein d'acquérir une puissance navale. Mais, dès qu'il eût rétabli ses affaires, par la grande victoire qu'il remporta sur les Danois, à Eddington, en l'an 878, il reprit son ancien projet, & sy livra avec encore plus d'ardeur ; & les moyens qu'il employa pour l'exécuter, furent également sages & humains. Au lieu de satisfaire sa vengeance en passant au fil de l'épée les restes de l'armée Danoise, par tout où leur vie étoit entre ses mains, il leur accorda une honorable Capitulation, engagea leurs Chefs à se faire Chrétiens, leur assigna des terres dans l'Est-Anglie

(1) Chron. Saxon. p. 13.

& dans le Northumberland, & les intéressa à défendre le Pays qu'ils étoient venus pour piller (1). Avec les secours de ces Danois, qui avoient beaucoup de vaisseaux, & qui étoient d'excellents Marins, il équipa une puissante flotte, qu'Assérius nous dit qu'il composa de *Pirates*, nom qui étoit alors donné ordinairement aux Danois par tous les autres Peuples de l'Europe; & ces vaisseaux lui servirent à livrer beaucoup de combats aux autres flottes Danoises, avec des succès variés (2). On ne peut douter que ce sage Prince n'eût mis à bord de cette flotte beaucoup de ses Sujets naturels, tant pour leur apprendre l'Art de la Navigation, & celui de se battre sur des vaisseaux, que pour s'assurer de la fidélité des Danois dont il avoit de justes sujets de se méfier. Pour augmenter encore plus le nombre de ses hommes de mer, il invita tous les Etrangers, particulièrement les Habitants de l'ancienne Saxe & de la Frise à entrer à son service, & il leur donna tous les encouragements possibles (3). Comme il sçavoit bien qu'un Commerce étranger qui fleurit est la meilleure pépinière pour avoir des Matelots, & est en même temps d'un grand avantage pour un Royaume, il excita ses Sujets à s'y engager, par divers moyens, comme particulièrement en leur prêtant de l'argent & des vaisseaux, & encore par d'autres moyens dont il fera ci-après parlé (4). C'est par ces moyens & probablement par d'autres qui ne sont pas venus à notre connoissance, qu'Alfred se procura, en peu d'années, des forces navales si considérables qu'il fût en état d'assurer les côtes de son Royaume, & de protéger le Commerce de ses Sujets.

Au milieu de tous ces soins & de beaucoup d'autres, Alfred encouragea les Etrangers qui étoient à son service, & quelques-uns de ses propres Sujets à entreprendre des voyages pour faire des découvertes, & à ouvrir de nouvelles sources de Commerce, tant vers le Nord que le Midi; & il convient de donner ici quelques détails de ces Expéditions. Il existe encore

Voyages
entrepris pour
faire des dé-
couvertes.

(1) W. Malm. F. 2. c. 4. — (2) Asser. p. 9. † (3) Id. ibid. p. 13.

(4) Anderson's History of Commerce, t. 1. p. 44.

une Relation très-curieuse d'un de ces voyages entrepris par Ochter, Norvégien. Cette Relation fut faite par cet Aventurier même à son retour, & écrite, d'après le récit qu'il en fit lui-même, de la propre main du Roi Alfred. Le style de ce précieux fragment d'Antiquité est d'une simplicité remarquable, & il paroît n'avoir été destiné qu'à servir de mémorial pour le propre usage du Roi. Cette simplicité de style a été imitée dans la traduction suivante, faite d'après l'original Saxon, de la partie qu'on a cru nécessaire d'en mettre sous les yeux du Lecteur.

Voyage
d'Ochter.

« Ochter apprit à son Seigneur, le Roi Alfred, que son Habitatation étoit au Nord de tous les autres (Normans) Habitants du Septentrion, dans cette Contrée qui est baignée, au Nord, par l'Océan Occidental. Il dit que ce malheureux Pays étoit très-éloigné vers le Nord, & étoit entièrement dénué d'Habitants, si l'on en excepte un petit nombre de Finniens, qui vivoient de la chasse dans l'hiver, & de la pêche dans l'été. Il ajouta qu'il avoit conçu un violent désir d'examiner jusqu'où ce Pays s'étendoit vers le Nord, & si quelque Peuple résidoit au-de-là de ce désert; que, dans cette vue, il avoit navigé directement vers le Nord, ayant un Pays désert à sa droite, & la pleine mer à sa gauche, pendant trois jours, après lesquels il se trouva avancé aussi loin vers le Nord que les Pêcheurs de Baleine ont coutume d'aller; qu'ensuite il fit voile, pendant trois autres jours, dans la même direction, jusqu'à ce qu'il s'aperçût que la terre tournoit vers l'Est; mais qu'il ne peut dire, d'une manière certaine, si c'étoit une grande baie ou non; qu'il sçait qu'il y attendit quelque temps un vent du Nord-Ouest, avec lequel il fit voile à l'Est, pendant quatre jours, près du rivage. Il y attendit encore un vent du Nord, parce que la terre tournoit directement au Midi, ou que la mer pénétroit par là dans la terre, ce qu'il ne peut déterminer, mais qu'il fit voile, au Midi, aussi loin qu'il le pouvoit faire, pendant cinq jours consécutifs, le long de la côte, jusqu'à ce qu'il arrivât à l'embouchure d'une grande rivière qui s'avance

» beaucoup dans la terre. Il termina son voyage dans cet
 » endroit, n'osant pas remonter cette rivière, parce que le
 » Pays étoit bien habité d'un côté. Ce fut, dit-il, le seul Pays
 » bien peuplé qu'il rencontra, après avoir quitté sa Patrie; car,
 » pendant tout le voyage, la terre qui étoit à sa droite étoit
 » entièrement déserte, ne contenant qu'un petit nombre de
 » Pêcheurs & de Chasseurs errants, qui étoient Finniens, & il
 » avoit à sa gauche la pleine mer.

» Il raconte, en outre, que les Bearms lui avoient dit que
 » leur Contrée étoit bien habitée, mais qu'il n'avoit pas osé
 » descendre sur le rivage. Le Pays des Tirfinniens étoit pres-
 » qu'un désert, n'étant habité que par un petit nombre de
 » Pêcheurs & de Chasseurs. Les Bearms, ajouta-t-il, lui dirent
 » beaucoup de choses tant sur leur propre Pays que sur les
 » Contrées voisines; mais il ne pouvoit sçavoir si ces choses
 » étoient vraies ou fausses, parce qu'il ne les avoit pas vues
 » lui-même. Il croit que les Finniens & les Béarms parlent à
 » peu-près la même Langue. Il dit qu'il visita aussi ces parties,
 » dans le dessein de prendre des baleines (horseswhale), dont
 » les dents sont très-précieuses; qu'il en apporta plusieurs au
 » Roi, & que leurs peaux sont propres à faire des cordages
 » pour les vaisseaux. Ces baleines sont beaucoup plus pe-
 » tites que les autres, n'ayant que cinq aunes de long. Les
 » meilleures se prennent dans son propre Pays; il y en a qui
 » ont quarante-huit yards de long, quelques-unes même en
 » ont cinquante. Il dit qu'avec cinq autres il en avoit tué
 » soixante en deux jours.

» Ochter étoit un homme riche, en ce qu'on regardoit alors
 » comme des richesses, c'est-à-dire en animaux sauvages. Lorf-
 » qu'il se rendit auprès du Roi, il avoit six-cents rennes,
 » dont il n'avoit acheté aucune. Dans ce nombre, il y en avoit
 » six d'une espèce qui étoit d'un grand prix chez les Finniens,
 » parce qu'ils s'en servoient pour prendre des bêtes fauves. Il
 » étoit un des plus importants de ce Pays, & cependant il
 » n'avoit que vingt vaches, vingt brebis & vingt porcs. Il se
 » servoit de chevaux pour labourer le petit espace de terre

Suite du
voyage
d'Ochter.

Richesses
d'Ochter.

» qu'il cultivoit. Ses principaux revenus consistoient dans les
 » tributs que les Finniens ou les Laponnois lui payoient, &
 » qui étoient composés de peaux de bêtes fauves, de plumes
 » d'oiseaux, d'os de baleines, & de cordages de vaisseaux, faits
 » avec des peaux de baleine & de veaux marins. Chacun
 » payoit suivant ses facultés; les plus riches payant ordinairement
 » quinze peaux de martinets, cinq de rennes, une
 » d'ours, dix boisseaux de plumes, un habillement (*kirtle*) de
 » peaux d'ours ou d'autres bêtes, deux cordes de vaisseaux, ayant
 » chacune soixante yards de long, l'une de peau de baleine,
 » & l'autre de peau de veau marin (1) ».

Remarques
 sur le voyage
 d'Ochter.

Le reste de ce Fragment contient une description de la Norvège, du Dannemarck & de la Suède, que ce hardi Navigateur avoit visités, d'après le désir du Roi Alfred; mais l'amour de la brièveté m'empêche de le rapporter ici. La rivière où Ochter termina son voyage & d'où il revint, doit avoir été la Dwina, sur les bords de laquelle Archangel fut construit long-temps après. Les Béarnis, avec lesquels Ochter conversa, étoient les Habitants du Pays anciennement appelé *Bearmland*, que plusieurs croyent avoir été la Contrée anciennement appelée *Melepadia Ingermania*, &c., mais qui est plus probablement le Pays situé sur les bords Orientaux de la Dwina. Quel grand nombre de réflexions ce court Fragment ne suggérera-t-il pas à tout Lecteur intelligent; & combien doit-il admirer le génie de ce grand Prince, qui acquit, à cette époque reculée où l'Art de la Navigation avoit fait si peu de progrès, une connoissance beaucoup plus parfaite de ces terres & mers Septentrionales, qu'aucun autre Anglois n'en eut pendant plus de six-cents cinquante ans après sa mort. En effet le Capitaine Richard Chancellor fut le premier Navigateur Européen qui découvrit la mer Blanche & la Dwina, en l'an 1553 (2). Ochter, qui fit ce dangereux voyage, fut probablement l'un de ces Princes Norvégiens qui furent chassés

(1) Vita Alfredi Magni, Append. VI, p. 205.

(2) Anderson's History of Commerce, vol. 1. p. 316.

Ch. VI. COMMERCE, MONNOIES ET MARINE. 493
de leur Pays, vers l'an 870, par ce grand Conquérant du Nord,
Harold Harfager, qui réduisit toute la Norvège sous son
obéissance.

Il existe encore un Journal fort court d'un autre voyage, Voyage de Wulfstan
écrit par le Roi Alfred, d'après le récit d'un certain Wulfstan,
Anglo-Saxon, qu'il avoit envoyé pour visiter les côtes de la
Baltique, & les différents Pays qui sont baignés par cette mer.
Il ne sera pas inutile d'en traduire ici une partie : « Wulfstan
» dit qu'il fit voile d'Haetby (aujourd'hui Sleswic), & qu'en
» navigeant pendant cinq jours & cinq nuits de suite, il arriva
» à Trufs. Wéonadland étoit à sa droite, & il avoit à sa
» gauche Langaland, la Zélande, Falster & Sconen. Tous ces
» Pays appartiennent au Dannemark. Ensuite il eut à sa gauche
» Burgendaland (peut-être Bornholm) qui avoit un Roi par-
» ticulier. Après Burgendaland, on trouve le Pays qui est ap-
» pellé *Blekinga* & *Méora* (peut-être *Morby*), & Ocland &
» Gothland, sur la gauche, qui appartiennent aux Swéons
» (*Suèdois*). Wéonadland (c'est ainsi qu'il nomme toutes les
» côtes de l'Allemagne, baignées par la Baltique) étoit tou-
» jours à la droite de l'embouchure de la rivière Wisle (la
» Vistule). La Wisle est une très-grande rivière, sur laquelle
» sont Witland & Wéonadland. Witland appartenoit aux Estons.
» La Wisle a sa source dans la Wéonadland, & coule dans le
» lac Estmère, qui a quinze milles de large. L'Ilfing, sur le
» bord duquel Truso est situé, coule ensuite de l'Orient dans
» l'Estmère. L'Ilfing & la Wisle coulent toutes les deux dans le
» lac Estmère; le premier de ces fleuves descend de l'Orient
» de l'Estland, & le dernier de l'Occident du Wéonadland:
» l'Ilfing perd alors son nom, & tombe du lac dans la mer,
» en allant au Nord-Ouest, à un endroit appelé *Wislemouth*.
» L'Estland est très-étendue, & contient un grand nombre de
» Villes, & dans chaque Ville un Roi. Elle a beaucoup de
» miel & de poissons. Les Rois & les riches boivent du lait
» de jument, &c. ». Le reste de ce Fragment contient une
description très-curieuse des Mœurs & des Usages des Ha-
bitans de l'Estland (aujourd'hui la Pologne), & particulière-

ment de leurs cérémonies funéraires, qui sont assez singulières; mais cette description est trop longue & trop étrangère au sujet que je traite actuellement, pour être insérée ici (1).

On ne sçait pas le but qu'Alfred se proposoit en faisant faire ces voyages.

Il est impossible de découvrir, à cette distance de temps, si Alfred, en se donnant autant de peine pour acquérir une connoissance parfaite des mers & des côtes de la Scandinavie, n'avoit que des vues de Commerce, ou s'il n'avoit pas formé en lui-même le projet d'une Expédition militaire dans ces Contrées, pour rendre à leurs turbulents Habitants quelques-uns des maux qu'ils avoient faits, pendant si long-temps, aux Anglois & aux autres Peuples de l'Europe, presque avec impunité. Il faudroit un génie égal à celui d'Alfred pour imaginer les grands desseins qu'il avoit formés, & dont sa mort prématurée empêcha l'exécution.

Découvertes d'Alfred dans l'Orient.

Ce Prince extraordinaire ne borna pas ses recherches à la connoissance des froides & stériles régions du Nord les plus éloignées, quoique leurs Habitants jouassent alors un rôle plus important qu'ils ne le sont actuellement; mais il se donna des peines égales pour ouvrir une communication avec les climats les plus chauds de l'Asie, quoique nous n'ayons rien de satisfaisant sur ses efforts à cet égard. Nous sçavons bien que cette tentative fut faite, mais on nous a laissé à deviner comment elle fut exécutée. Il entretenit une correspondance avec Abel, Patriarche de Jérusalem, dont Assérius, ami & confident d'Alfred, nous dit avoir vu & lu les Lettres à ce Prince (2). Il est incontestable qu'il reçut de ce Prélat un grand nombre de renseignements précieux sur l'état de diverses Contrées de l'Orient; & ce fut probablement par lui qu'il apprit l'existence des Chrétiens de S.-Thomas, établis à Méliapour, sur la côte de Coromandel, dans l'Inde citérieure, & leur malheureuse situation. Quelle que soit, au surplus, la manière dont il fut instruit de cette nouvelle, il forma la généreuse résolution d'envoyer du secours à ces Chrétiens, placés à une si grande distance, & en même temps d'acquérir quelque connoissance

(1) Vita Ælfredi, Append. p. 207. | (2) Asser. de rebus gestis Ælfredi, p. 17.

de ces Régions éloignées. Pour exécuter ce projet, il choisit un Prêtre Anglo-Saxon, nommé *Sighelm*; & il paroît avoir été très-heureux dans son choix. « La charité du Roi, dit le » meilleur de nos anciens Historiens, envoya *Sighelm* au-delà des » mers, aux Chrétiens de S.-Thomas, dans l'Inde, & il remplit » cette commission avec un bonheur surprenant, qui est encore » l'objet de l'admiration universelle. En effet il pénétra réellement dans l'Inde, & , à son retour, il en apporta des » bijoux d'une nouvelle espèce, dont il y a un très-grand » nombre dans ce Pays. On peut voir encore quelques-uns » de ces bijoux dans le Trésor de l'Eglise de Shéréburn, dont » *Sighelm* fut fait Evêque, après son retour de l'Inde (1). » Nous ne savons pas qu'elle route ce Prêtre courageux suivit en exécutant cette commission difficile; il est dit seulement qu'il alla d'abord à Rome; ce qui doit faire présumer qu'il s'embarqua sur quelque vaisseau Vénitien, pour Alexandrie, en Egypte; car les Vénitiens firent un Commerce avec Alexandrie, depuis le commencement du IX^e siècle & peut-être même auparavant (2). D'Alexandrie *Sighelm* put se rendre par terre à quelque Port, sur la rive Occidentale de la mer Rouge, où il se fera embarqué de nouveau, aura traversé cette mer, passé le détroit de Babelmandel, se sera ensuite rendu, par le Golfe d'Arabie, à la côte de Malabar; & , après avoir navigé le long de cette côte & doublé le Cap, sera bientôt arrivé au lieu de sa destination. Je ne présente cependant cela que comme une conjecture, & non comme une histoire. On ne peut pas douter que *Sighelm* n'ait donné une ample relation de ses voyages à son Souverain, à son retour; & que, si elle nous eût été conservée, elle nous auroit paru d'un beaucoup plus grand prix que tous les bijoux qu'il apporta de l'Inde.

Indépendamment de ces tentatives pour découvrir des mers & des Pays inconnus, & pour ouvrir par-là de nouvelles

L'Art de la construction des vaisseaux est perfectionné par Alfred.

(1) W. Malm. de Gestis Pontific. Anglor. l. 2. p. 141.

(2) Murator. Antiquitat. t. 2. p. 883.

sources de trafic, Alfred augmenta le Commerce de plusieurs autres manières. Il introduisit de nouvelles Manufactures qui fournirent beaucoup d'objets, tant pour l'exportation que pour la consommation domestique. Il répara les Ports de mer, & particulièrement la Ville de Londres, ce séjour favori du Commerce, dans cette Isle, qui avoit été ruiné par les Danois (1). Mais le principal moyen par lequel il étendit le Commerce étranger fut le grand progrès qu'il fit faire, par son génie inventif, à l'Art de la construction des vaisseaux. Ceux dont se servoient alors les Danois, les Saxons & tous les autres Peuples de l'Europe, étoient appelés *Kéels* ou *Cogs*, & étoient d'une forme vraiment grossière, courts, larges & bas; ce qui les rendoit très-lents voiliers & fort difficiles à manœuvrer (2). Alfred, ayant remarqué ces défauts, apprit à ses Ouvriers à faire des vaisseaux, d'une construction très-différente, qui sont décrits de la manière suivante dans la *Chronique Saxonne*, Monument le plus authentique de ce temps, & d'où tous nos Historiens subséquents ont tiré leurs récits. « La même année (897) les Pirates Danois du Northumberland & de l'Est-Anglie pillèrent la côte du Wessex où ils firent beaucoup de mal, sur tout vers le Nord. Ils le firent avec des vaisseaux qui avoient été construits, long-temps auparavant, dans l'ancienne forme. Alfred, pour s'opposer à ce pillage, ordonna qu'on fit des Vaisseaux d'une nouvelle construction. Ils avoient environ le double de la longueur des anciens, & ils étoient beaucoup plus élevés; ce qui les rendoit bien meilleurs voiliers, plus sûrs dans l'eau, & moins propres à tourner. Plusieurs de ces vaisseaux avoient soixante rames, & quelques-uns même en avoient encore plus (3) ». Cette description, quelque courte & quelque imparfaite qu'elle soit, nous montre que ce fut une grande amélioration faite dans l'Architecture navale; & que les vaisseaux de cette nouvelle construction étoient, non-seulement plus beaux, mais

(1) *Affer. de rebus Gestis Ælfredi*, p. 15. | (2) *W. Malm.* l. 1. c. 1.

(3) *Chron. Saxon.* p. 98.

encore plus commodes, soit pour la guerre, soit pour le Commerce, que les anciens. Par leur longueur & leur forme affilée, ils fendoient la mer avec beaucoup plus de facilité & de vitesse. Par leur hauteur, lorsqu'ils étoient employés dans le Commerce, ils préservoient des vagues, plus efficacement, les Hommes & les Marchandises; &, lorsqu'ils servoient à la guerre (objet pour lequel ils avoient d'abord été inventés) il étoit plus difficile d'y monter à l'abordage; de sorte qu'ils donnoient aux Combattants le grand avantage de jeter leurs traits de dessus les vaisseaux, sur ceux qui étoient au-dessous d'eux. Ils paroissent avoir été des espèces de Galères (*Gallies* or *Galliois*) qui navigoient tant à rames qu'à voiles, pour qu'ils pussent continuer leurs routes, ou poursuivre leurs ennemis, tant dans un temps de calme que quand il y avoit du vent. Tout ce que nous pouvons dire, avec certitude, de leur grandeur, de leur capacité & de leur port, c'est qu'il falloit soixante ou soixante-dix Matelots pour les conduire; ce qui prouve suffisamment qu'ils n'étoient pas très-petits (1).

Ce fut par ces moyens & par d'autres semblables que ce Prince extraordinaire augmenta les forces navales, & le Commerce étranger de l'Angleterre, qui n'étoient rien au commencement de son règne, & qui furent, à sa fin, beaucoup plus considérables qu'ils n'avoient jamais été à aucune époque antérieure du Gouvernement Saxon. Cette supériorité des forces navales est démontré par le grand nombre des victoires navales qu'Alfred remporta sur les Danois, qui avoient toujours été regardés, jusques-là, comme invincibles sur cet élément. Le Commerce étranger fut aussi plus considérable, ainsi que cela est prouvé par l'éclat supérieur de sa Cour, & par la plus grande quantité tant d'argent que d'objets de commodité étrangers qui étoient alors en Angleterre; quelques-uns ayant été le produit de Pays très-éloignés, & n'ayant pu être

Alfred augmenta beaucoup la puissance maritime, & le Commerce de l'Angleterre

(1) Vie d'Alfred, de Spelman. p. 50 & 51. — Vies des Amiraux, par Campbell, v. 1. p. 53.

procurés que par le Commerce (1). Il a déjà été parlé de pierres précieuses apportées de l'Inde; & Assérius nous dit qu'un matin, après qu'Alfred lui eut fait don de deux Abbayes & de tout leur mobilier, il lui fit encore présent d'un manteau de très-belle soie, & d'autant d'encens qu'un homme pouvoit en porter, en accompagnant cette générosité de ces expressions si obligeantes: « que ce n'étoit que des bagatelles » en comparaison de ce qu'il avoit dessein de lui donner (2). Ce trait prouve assez qu'Alfred possédoit une quantité considérable des productions les plus précieuses de l'Orient; heureux effets d'un Commerce florissant.

La mort
d'Alfred nuit
beaucoup au
Commerce de
l'Angleterre.

De même que l'Angleterre avoit plus gagné par la vie d'Alfred; elle perdit aussi plus par sa mort que par celle d'aucun des autres Princes qui avoient jamais rempli le trône; parce que beaucoup de grands projets qu'il avoit formés pour augmenter la prospérité de son Royaume, & le bonheur de ses Sujets, périrent avec lui. Ce Prince, ayant exécuté tant de choses au milieu du tumulte de la guerre, que n'auroit-il pas fait s'il eût continué de vivre après avoir triomphé de tous ses ennemis, & établi un ordre parfait & la plus grande tranquillité dans son Royaume? Cependant l'Angleterre fut encore très-heureuse que quelque portion du génie d'Alfred ait été recueillie par son fils Edouard, & par son petit-fils Athelstan, qui furent élevés sous ses yeux, pour ne point parler de sa fille Ethélféda, Comtesse de Mercie, qui hérita d'une beaucoup plus grande portion de l'esprit de son père.

Histoire du
Commerce,
sous le règne
d'Edouard-
l'Ancien.

Edouard l'Ancien, qui monta sur le Trône dans la première année du X^e siècle, guidé par les préceptes & l'exemple de son illustre père, pensa assez à conserver la puissance navale & le Commerce de son Royaume. En effet, quoiqu'il ait été principalement occupé, pendant tout son règne, à soumettre plus parfaitement les turbulents Danois de l'Est-Anglie & du Northumberland, & à fortifier beaucoup de Tours &

(1) Clarke on Coins, p. 200. n.

(2) Asser. de rebus gestis Ælfredi, p. 15.

de Châteaux, il entretint constamment une flotte de cent vaisseaux, avec laquelle il protégea le Commerce de ses Sujets & conserva l'Empire de la mer (1).

Athelstan, fils aîné & successeur d'Edouard, se donna beaucoup plus de peines pour augmenter les forces navales, & le Commerce de l'Angleterre, que son père ne l'avoit fait. Ce sage Prince, sentant les grands avantages du Commerce étranger, excita ses Sujets à s'y livrer, en en faisant le chemin de l'honneur ainsi que des richesses. En effet une de ses Loix porte que, si un Marin ou un Marchand est assez heureux pour faire trois voyages dans les hautes mers, (High-Seas) avec un vaisseau & une cargaison qui lui appartiennent, il sera élevé au rang & à la dignité de Thane (2). Cette excellente Loi, qui montre une connoissance égale de la Nature humaine & du véritable intérêt de l'Angleterre, doit avoir produit de très-grands effets, quoique les sèches Annales de ce temps ne nous aient pas conservé de particularités à cet égard. Athelstan, pour faciliter & encourager encore plus le Commerce, établit une Monnoie ou des Monnoies dans chacune des Villes de l'Angleterre qui avoient un Marché considérable, afin que les Marchands pussent avoir occasion de convertir le lingot qui leur étoit apporté dans leur Pays, pour leurs denrées en Monnoie courante, sans beaucoup de dépense ou d'embaras. Ces Villes furent Londres, Cantorbéry, Winchester, Rochester, Exéter, Léwis, Hastings, Chichester, Southampton, Werham & Shafesbury (3). Ces Réglements & plusieurs autres aussi sages, inspirèrent tant de goût pour le Commerce, & augmentèrent tellement la Marine & les Marins dans l'Angleterre, qu'Athelstan conserva l'empire de la mer, & força les Princes de Dannemarck & de Norvège de rechercher son amitié. « Toute l'Europe, dit Guillaume de Malmsbury, pro- » clama ses louanges, & éleva ses vertus jusqu'aux Cieux. Les » Princes étrangers qui pouvoient obtenir son amitié, soit par

Le Roi
Athelstan fa-
vorise le Com-
merce.

(1) Chron. Saxon. p. 102. | (2) Wilkin, Leges Saxon. p. 71.

(3) Id. ibid. p. 59.

» des présents, soit par des alliances, se regardoient comme
 » heureux & avec raison. Harôd, Roi de Norvège, lui envoya
 » un beau vaisseau, ayant une poupe dorée & des voiles de
 » pourpre, entouré & défendu par un rang de boucliers
 » dorés (1). Il n'y avoit qu'un Commerce étranger florissant,
 & une Marine puissante qui pussent faire autant respecter
 & courtoiser un Roi d'Angleterre par les Princes du Continent,
 sur-tout dans ces temps où il existoit à peine quelque
 liaison politique entre les Nations éloignées les unes des
 autres.

Histoire du
 Commerce &
 de la Marine,
 sous le règne
 d'Edgard-le-
 Paissible.

Quoiqu'on ne paroisse avoir rien fait pour encourager le Commerce pendant les régnés courts d'Edmund, d'Edred & d'Edwi, depuis l'an 941 jusqu'à l'an 957, cependant le même esprit continua de régner, & les forces navales, ainsi que le Commerce de l'Angleterre, s'accrurent encore. Cette circonstance mit Edgard-le-Paissible, qui succéda à son infortuné frère Edwi, en état de lever une grande flotte, & de jouer sur mer un rôle plus distingué qu'aucun de ses prédécesseurs. Cependant ce Prince fut tellement aimé des Moines, qui étoient les seuls Historiens de ce temps, que tout ce qu'ils disent de lui ne doit être cru qu'avec circonspection; & que, particulièrement, ce qu'ils rapportent du nombre de ses vaisseaux est absolument incroyable, les uns les faisant monter à 3,000, les autres à 3,600, & quelques-uns jusqu'à 4,000 (2). Ces nombres sont si déraisonnables, qu'il paroît plus vraisemblable que les Copistes ont ajouté un chiffre, & qu'ils ont ainsi décuplé le véritable nombre. En effet est-il possible d'imaginer que, dans l'enfance du Commerce étranger, un Roi d'Angleterre ait eu à son service 300,000 hommes de mer; & , cependant, il en faudroit ce nombre pour conduire une flotte de 3,000 vaisseaux, en ne comptant que cent hommes pour chaque vaisseau; ce qui est certainement un calcul très-moderé. La conjecture que je viens de faire sur les Copistes est d'autant plus

(1) W. Malm. l. 2. c. 6. | (2) Hoveden, p. 426. — Flor. Wigorn. p. 607. — Abbas Rieual. p. 360. — Brompr.

Ch. VI. COMMERCE, MONNOIES ET MARINE. 501

probable, que l'un de nos anciens Historiens ne fait monter qu'à trois-cents le nombre des vaisseaux du Roi Edgar (1). Ce dernier nombre est même fort considérable, & montre le rapide accroissement que prit, dans le court espace de cinquante ans, la Marine Angloise, depuis cent vaisseaux, à quoi elle montoit, sous le règne d'Edouard-l'Ancien, jusqu'à trois-cents. Le Roi Edgar partagea sa flotte en trois divisions égales, qu'il fit croiser, sçavoir une près de la Côte Orientale, une autre près de celle du Midi, & la troisième près de celle du Nord, pour protéger ces côtes & conserver l'empire de la mer. Ce que nos Historiens ajoutent, en outre, que, chaque été, il faisoit le tour de toute l'Isle de la Grande-Bretagne, avec ses flottes, & qu'il visitoit, en personne, chaque Baie & chaque Port, ne peut guères être strictement vrai (2). Tout ce que nous pouvons croire, à cet égard, c'est que, par l'augmentation graduelle du Commerce, des hommes de mer & de la Marine, Edgar eut une plus grande flotte qu'aucun de ses Prédécesseurs; qu'il la maintint dans un excellent ordre, & s'en servit pour protéger efficacement les côtes de son Royaume & le Commerce de ses Sujets: c'est tout ce qu'un Monarque Anglois peut souhaiter; mais il ne doit pas faire moins. Indépendamment de la protection & de l'encouragement qu'Edgar-le-Paisible donna au Commerce étranger, il fit plusieurs Loix pour régler le Commerce intérieur de ses Sujets. Une de ces Loix porte: « Que toute la Monnoie, frappée dans » son Royaume, sera d'une seule espèce; que personne ne » pourra la refuser dans les paiements, & qu'on se servira dans » tout le Royaume des mesures employées à Winchester (3) ». Règlement sage, qui vraisemblablement n'eut jamais d'effet. Une autre Loi ordonne qu'on choisisse trente-trois honnêtes hommes dans les grandes Villes, & douze dans les petites, pour être témoins de tous les marchés qui seront faits dans l'enceinte de ces Villes, & qu'aucun homme n'achète & ne

(1) W. Thorn. | (2) W. Malms. l. 2. c. 8.

(3) Wilkin. Leges Saxon. p. 78.

vende qu'en présence de deux ou trois de ces Témoin-Jurés. Lorsqu'un Membre d'une Dixaine ou d'un Tithing se rendoit à un Marché éloigné, une autre Loi l'obligeoit de dire au Tithingman ou Burgholder, ce qu'il se proposoit de vendre ou d'acheter, & de lui apprendre aussi, à son retour, ce qu'il avoit vendu ou acheté (1). Toutes ces défenses & plusieurs autres du même genre aussi gênantes, imaginées pour prévenir les fraudes, & la vente des marchandises volées, montrent suffisamment que les opérations de Commerce étoient en petit nombre, en comparaison de ce qu'elles sont actuellement, & combien il régnoit peu de confiance mutuelle entre les membres de la Société.

Histoire du
Commerce &
de la Marine,
sous le règne
d'Ethelred-le-
mal-préparé.

Les minorités des deux fils d'Edgar-le-Paisible, & la foiblesse qu'Ethelred, le plus jeune d'entr'eux, montra, après qu'il fut parvenu à l'âge viril, furent très-funestes au pouvoir Maritime, au Commerce & à la prospérité de l'Angleterre; en effet ceux qui eurent la direction des affaires, sous ces Princes, ayant remarqué la paix & la sécurité profonde dont le Royaume jouissoit, & qui étoient dues à la vigueur du dernier Gouvernement, crurent qu'une flotte étoit devenue inutile, & laissèrent leurs vaisseaux se pourrir dans leurs Ports. Il ne se passa pas un long espace de temps avant que leurs anciens ennemis, les Danois, l'appriussent, & profitassent de cette funeste erreur. A la vérité, ces Marins destructeurs approchèrent d'abord des côtes d'Angleterre avec une espèce de frayeur & de méfiance, comme redoutant de réveiller un lion endormi; mais, ayant reconnu que ces côtes étoient sans défense, ils y descendirent hardiment de tous les côtés, & répandirent la désolation d'une extrémité du Royaume à l'autre. Il est aussi inutile qu'il seroit désagréable de faire un récit détaillé de toutes les défaites, de toutes les disgrâces & de tous les malheurs que les Anglois éprouvèrent pendant le long & malheureux règne d'Ethelred-le-mal-préparé, & qui doivent être principalement attribués à la négligence de la Marine, & à leur manque d'une flotte suffi-

(1) Id. *ibid.* p. 80 & 81.

fante pour protéger leur Commerce & leurs côtes, ainsi que pour conserver l'empire des mers qui les entouraient (1). Après qu'ils eurent employé souvent le honteux expédient d'engager leurs ennemis, avec de grandes sommes d'argent, à renoncer à leur pillage; & , après avoir éprouvé que cette conduite produisoit le même effet que l'huile qu'on jette dans le feu, & qui, au lieu de l'éteindre, ne fait que le rendre plus violent, ils s'aperçurent de la faute qu'ils avoient commise en négligeant leur flotte, le seul rempart impénétrable de leur Pays. Pour réparer cette erreur, il fut fait, en l'an 1008, une Loi qui obligea les Propriétaires de trois-cents dix hydes de terre, à fournir un vaisseau pour la flotte Royale (2). En vertu de cette Loi, il fut levé une très-grande flotte, de près de huit-cents vaisseaux, qui, dit la *Chronique Saxonne*, étoit plus considérable que toutes celles qui avoient jamais été vues en Angleterre, sous les régnes précédents (3). Cela est une preuve suffisante, qu'au milieu de tous les malheurs de leur Pays, les Marchands & les Matelots Anglois n'avoient négligé ni la mer, ni le Commerce étranger; car une aussi grande flotte ne pouvoit être levée que par un Peuple commerçant. Il y en a encore plusieurs autres preuves. On fit, sous ce règne, plusieurs Loix sages & humaines, pour la sûreté des personnes, des vaisseaux & des effets des Marchands, lorsqu'ils étoient jettés dans un Port Anglois, par une tempête, ou qu'ils faisoient naufrage sur la côte; ce qui montre que les Législateurs vouloient encourager le Commerce étranger (4). On fixa, par d'autres Loix faites dans une grande Assemblée ou Wittenagémot, tenu à Wantage, le montant des droits qui seroient payés pour l'importation des diverses espèces de marchandises au quai de Billingsgate, dans le Port de Londres (5). Il paroît aussi, d'après ces Loix, qu'il y avoit une Société ou Compagnie de Marchands

(1) Chron. Saxon. p. 125. — 146. | (2) Id. ibid. p. 136. | (3) Id. ibid.

(4) Wilkin. Leges Saxon. p. 104. | (5) Brompton, 887. — Anderson's Hist. Commerce, vol. 1. p. 52.

Allemands, appellés les *Hommes de l'Empereur*, résidents alors à Londres, qui étoient obligés de payer au Roi, pour sa protection, deux fois l'année (à Noël & à Pâques) deux pièces de draps gris & une de drap brun, dix livres de poivre, cinq paires de gants & deux tonneaux de vin (1). Cette Compagnie étoit probablement la même que celle qui fut si connue dans la suite sous le nom de *Marchands de Stéelyard*. On a encore aujourd'hui une espèce de Traité de Commerce entre le Roi Ethelred & le Prince de Galles, qui établit un Tribunal, composé de six hommes de Loi Anglois, & de six hommes de Loi Gallois, (ainsi qu'ils sont appellés) chargés de juger tous les différends qui s'élevoient entre les Habitants de l'Angleterre & ceux du pays de Galles (2).

Histoire du
Commerce
sous le règne
de Canut-le-
Grand, &c.

Quoique l'assujétissement total des Anglois aux Danois, en l'an 1017, ait été funeste à quelques familles Nobles, & ait plongé dans de grands malheurs les Princes Anglo-Saxons, il fut, à quelques égards, salutaire au Royaume, & particulièrement à son Commerce, en terminant les guerres sanglantes qui avoient duré entre ces deux Peuples, pendant environ quarante ans, avec peu d'interruption. Canut-le-Grand, étant un Prince aussi sage que guerrier, s'efforça d'obtenir l'affection de ses Sujets Anglois, en leur procurant la protection la plus efficace, & tous les encouragements qui étoient en son pouvoir (3). Il renvoya dans le Dannemarck, dès qu'il put le faire avec sûreté, la plus grande partie de ses troupes Danoises, pour qu'elles ne fussent pas plus long-temps un fardeau ou un objet de terreur pour les Anglois. Il congédia aussi toute sa flotte, à l'exception de quarante vaisseaux qu'il conserva, pendant quelque temps, pour protéger le Commerce & les côtes de l'Angleterre (4). Il employa le crédit que sa haute réputation, l'étendue de ses Domaines & sa grande puissance lui donnoient auprès des Princes étrangers, à obtenir d'eux des faveurs & des privilèges pour ses Sujets qui fai-

(1) Id. ibid. | (2) Wilkin. Leges Saxon. p. 125.

(3) W. Malms. l. 2. c. 11. | (4) Chron. Saxon. p. 151.

soient

soient le Commerce. Pendant qu'il étoit à Rome, en l'an 1031, il négocia en personne un Traité de Commerce avec l'Empereur Conrad II & Rodolphe III, dernier Roi d'Arles, & il y obtint des exemptions très-extraordinaires pour les Marchands Anglois, dans les Domaines de ces Princes. Nous apprenons ce fait par sa propre Lettre qu'il envoya de Rome à la Noblesse d'Angleterre. « J'ai parlé à l'Empereur, au Pape, » & à tous les Princes que j'y ai trouvés, des torts qu'é-
 » prouvoient mes Sujets tant Anglois que Danois, & j'ai
 » insisté pour qu'ils fussent plus favorablement traités par la
 » suite, & qu'ils ne fussent pas autant vexés par des péages &
 » des exactions de différentes espèces dans leurs domaines.
 » L'Empereur, le Roi Rodolphe & les autres Princes ont eu
 » égard à ce que je leur ai représenté, & ont consenti que tous
 » mes Sujets Marchands, ainsi que ceux qui voyageroient par
 » des motifs de Religion, ne fussent point troublés, mais
 » fussent protégés, & ne payassent aucun péage (1) ». Sous les auspices de ce puissant Prince, le Commerce d'Angleterre fleurit beaucoup, & les Marchands Anglois, spécialement ceux de Londres, acquirent dans les Assemblées publiques du Royaume un degré de poids & d'influence anciennement inconnu. Cela parut d'une manière frappante, par le rôle important qu'ils jouèrent dans le commencement même du règne suivant, ainsi que nous l'apprenons par la meilleure autorité. « Dès que Canute fut mort, il se tint à Oxford une grande
 » Assemblée de la Noblesse, où assistèrent le Comte Léofric,
 » presque tous le Thanes demeurants au Nord de la Tamise,
 » & les hommes de mer de Londres, qui choisirent Harold
 » pour être Roi de toute l'Angleterre (2). Ces hommes de mer de Londres, qui furent Membres de ce Witténagemot ou grande Assemblée, étoient probablement ceux des Marchands de cette Cité, qui avoient fait trois voyages au-de-là des mers, sur des vaisseaux à eux appartenants, & qui avoient acquis par là un titre légal à la dignité de Thanes. La tranquillité dont

(1) W. Malms. I. 2. c. 12. | (2) Chron. Saxon. p. 154.

L'Angleterre jouit, après l'avènement des Princes Danois au Trône, fut si grande, que la flotte Royale fut réduite par Canute à seize vaisseaux, pour l'entretien desquels il imposa une taxe équitable & modérée, qui subsista sur ce pied pendant tout le reste de son règne & pendant celui de son successeur Haro'd. Chaque Matelot, qui étoit à bord de sa flotte, avoit huit manuscules, & chaque Commandant en avoit douze par mois, pour sa paye & son entretien; ce qui étoit un traitement très-considérable pour ce temps (1). Hardi Canute, le dernier des Rois d'Angleterre Danois, eut une flotte de soixante vaisseaux, & donna à chacun de ses hommes de mer le même généreux traitement; ce qui rendit la taxe imposée pour leur entretien, si lourde, qu'elle devint la source de beaucoup de mécontentemens & de quelques tumultes (2). Le rétablissement de la branche Saxonne sur le Trône d'Angleterre, ne produisit pas de changement important dans le pouvoir Maritime ou le Commerce du Royaume, qui furent tous les deux dans un état florissant à la fin de cette époque.

État de la
Marine de
l'Angleterre à
la fin de cette
époque.

Il est entièrement impossible, à cette distance de temps, de découvrir le nombre ou le port (tonnage) des vaisseaux appartenant à l'Angleterre, lors de la conquête des Normands; mais il est assez évident qu'ils étoient tous les deux considérables. Sans ajouter foi aux descriptions exagérées des flottes prodigieuses d'Edgar-le-Paisible, celle du Roi Ethelred, qui fut levée après que les Anglois eurent fait beaucoup de pertes tant sur mer que sur terre, consistoit en près de huit-cents vaisseaux, indépendamment desquels il y en avoit encore alors beaucoup qui servoient au Commerce. La Marine d'Angleterre continua d'augmenter ensuite jusqu'à la fin même de cette époque, où il est assez vraisemblable qu'elle pouvoit monter à deux ou trois mille vaisseaux, ayant depuis vingt jusqu'à cent tonneaux. D'après la représentation du grand nombre de ces vaisseaux, qu'on trouve dans la fameuse Tapisserie de Bayeux, il paroît que c'étoit des espèces de galères d'un seul

(1) Id. *ibid.* p. 155. — Flor. Wigorn. p. 423. | (2) W. Malm. l. 2. c. 12.

mât, sur lequel on avoit étendu une très-large voile, par le moyen d'une vergue élevée presqu'à leur sommet avec des poulies. Leur forme n'étoit pas sans élégance; leurs poupes étoient ornées de têtes d'hommes, de lions ou d'autres animaux, qui, si nous en croyons les Historiens, étoient quelquefois dorées (1). Quoique la description suivante des vaisseaux de cette grande flotte, avec lesquels le Roi Canute s'empara de l'Angleterre, soit évidemment trop poétique pour être strictement vraie, cependant, comme elle fut composée par un Ecrivain contemporain, qui a été probablement témoin oculaire de ce qu'il a décrit, elle mérite quelque attention.

« La splendeur & la beauté des vaisseaux de cette puissante
 « flotte étoient si considérables, qu'elles éblouissoient les yeux,
 « & répandoient la terreur dans le cœur des Spectateurs; en
 « effet les rayons du Soleil qui étoient réfléchis par les brillants boucliers & les armes polies des Soldats, ainsi que les
 « côtés des vaisseaux qui étoient ornés d'or & d'argent, présentoient un spectacle également terrible & magnifique. Il
 « y avoit au sommet du mât de chaque vaisseau, la figure
 « dorée de quelque oiseau qui, tournant sur un fuseau avec
 « les vents, montrait d'où ils souffloient. Les poupes des
 « vaisseaux étoient décorées par différentes figures, jettées en
 « métal, & ornées d'or & d'argent. On pouvoit voir sur l'une
 « la statue d'un homme, avec une contenance fière & menaçante, comme s'il eût été vivant; sur une autre le lion d'or le
 « plus terrible; sur une troisième un dragon d'airain bruni, &
 « sur une quatrième un taureau furieux, ayant des cornes
 « dorées, & étant dans l'attitude de se jeter sur les spectateurs épouvantés. En un mot l'aspect de cette flotte étoit
 « tout à-la-fois si imposant & si redoutable, qu'il inspiroit à
 « tous ceux qui en étoient spectateurs des sentimens de crainte
 « & d'admiration pour le Prince à qui elle appartenoit, & que
 « ses ennemis furent plus qu'à demi-vaincus par leurs yeux,

(1) Montfaucon, *Monuments de la Monarchie Française*, t. 1. p. 376. — *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions*, t. 12.

» avant qu'on eût commencé de combattre (1) ». Si l'on pouvoit compter sur la vérité de cette description, on seroit porté à croire que les Danois & les Saxons avoient fait des progrès beaucoup plus grands dans plusieurs Arts, qu'on ne se l'imagine ordinairement.

Exportations
Angloises, à
cette époque.

Quoique les vaisseaux marchands fussent, à cette époque, très-petits & très-peu importants, en comparaison de ceux dont on se sert actuellement dans le Commerce étranger, ils suffisoient pour exporter & importer des quantités considérables de marchandises. Mais nous avons peu de choses à ajouter ici sur ces exportations & importations à la description que nous avons faite dans le premier Volume de cet Ouvrage, & à laquelle nous renvoyons le Lecteur (2).

Eslaves.

Les Eslaves continuèrent de former un des plus précieux articles de l'exportation de l'Angleterre à cette époque; & un grand nombre d'hommes, de femmes & d'enfants infortunés, étoit emmené hors de cette Isle & exposé en vente comme des bestiaux, dans tous les Marchés de l'Europe. Ce fut le spectacle de plusieurs Eslaves Anglois, exposés de cette manière dans le Marché de Rome, qui inspira à Grégoire-le-Grand le dessein d'essayer de convertir leurs Compatriotes au Christianisme. « Comme Grégoire traversoit un » jour le Marché, peu de temps après qu'une Compagnie » de Marchands y étoit arrivée & y avoit étalé les différentes espèces de marchandises qu'elle avoit apportées pour » les vendre, il remarqua un assez grand nombre de jeunes- » gens, ayant un teint blond, de beaux cheveux, & des figures » très-agréables, exposés en vente. Ayant été frappé de leur » aspect, il demanda de quel Pays ils étoient; on lui dit qu'ils » étoient venus de l'Isle de Bretagne, & du Royaume de » Déira. Il demanda alors si les Habitants de ce Pays étoient » Chrétiens ou Payens; &, comme on lui répondit qu'ils » étoient Payens, il s'écria sur-le-champ: Quel malheur que » des hommes dont l'extérieur est si agréable, aient des âmes

(1) *Encomium Emmæ* apud Duchén. p. 166. | (2) Vol. 1. c. 6.

« privées de la Grâce de Dieu. En conséquence, il s'adressa fut-
 « le-champ au Pape, (car c'étoit avant, qu'il fût Pape lui-
 « même) & il le supplia instamment d'envoyer des Mission-
 « naires en Angleterre pour essayer de convertir ce Pays au
 « Christianisme (1). Le fort le plus doux que pouvoient attendre
 ces malheureux, faits prisonniers dans les longues guerres qui
 eurent lieu entre les Saxons & les Bretons, entre les diffé-
 rents Royaumes de l'Heptarchie, & entre les Anglois & les
 Danois, étoit d'être vendus comme Esclaves; ce qui four-
 nissoit une ressource constante & abondante aux Marchands
 qui se livroient à cet infâme trafic. Beaucoup de ces Mar-
 chands d'Esclaves étoient des Juifs, qui trouvoient un bon
 débit de leurs Esclaves Chrétiens, parmi les Sarrazins, en
 Espagne & en Afrique (2). Cet abus donna lieu, tant en
 Angleterre que dans les autres Contrées, à plusieurs Loix &
 Canons de l'Eglise fort sévères contre la vente des Esclaves
 Chrétiens aux Juifs ou aux Payens (3).

On continua, jusqu'à la fin même de cette époque, à ex-
 porter des Esclaves de plusieurs parties de l'Angleterre. « Quel-
 « ques jeunes gens, dit Guillaume de Malmshury, furent
 « exportés du Northumberland pour être vendus, suivant un
 « usage qui paroît être naturel aux Habitants de ce Pays, de
 « vendre leurs plus proches parents, pour leur propre avan-
 « tage; usage que nous leur voyons suivre même de nos
 « jours (4). Les Habitants de Bristol paroissent ne s'être pas
 moins livrés à ce genre de Commerce honteux, dont nous
 avons la curieuse description suivante dans la *Vie de Wulf-
 stan*, qui étoit Evêque de Worcester, lors de la Conquête
 des Normands. « Il y a une Ville, ayant un Port de mer,
 « appelé *Bristol*, qui est en face de l'Irlande, où ses Habitants
 « font des voyages fréquents pour leur Commerce. Wulfstan
 « guérit les Habitants de cette Ville de l'usage le plus odieux
 « & le plus invétéré, qu'ils avoient hérité de leurs Ancêtres;

Exemples du
Commerce
d'Esclaves.

(1) Bed. Hist. Eccles. l. 1. c. 1. | (2) Murator. Antiq. t. 2. p. 283.

(3) Johnson's Canons, A. D. 740. | (4) W. Malmshury, l. 1. c. 3.

» sçavoir celui d'acheter des hommes & des femmes dans
 » toutes les parties de l'Angleterre, & de les exporter en Ir-
 » lande, par l'appât du gain. Ils engrossoient ordinairement les
 » jeunes-femmes, & ils les menoient au marché, étant grosses,
 » pour qu'elles pussent leur proeurer un meilleur prix. Vous
 » auriez pu y voir, avec douleur, de longues files de jeunes
 » personnes des deux sexes & de la plus grande beauté, liées
 » ensemble avec des cordes, & journellement exposées en
 » vente; & ces hommes n'étoient pas honteux (ô scélératesse
 » horrible!) de réduire en esclavage leurs plus proches
 » parents, & même leurs propres enfants. Wulfstan, connois-
 » sant l'obstination des ces Peuples, restoit quelquefois deux
 » mois parmi eux, leur prêchant, chaque jour du Seigneur.
 » Il fit, avec le temps, une si grande impression sur leurs
 » esprits, par cette conduite, qu'ils abandonnèrent ce Com-
 » merce infâme, & donnèrent, à toute l'Angleterre, un
 » exemple à imiter (1) ».

Chevaux, &c.

Les chevaux Anglois, qui étoient universellement admirés, formoient un autre article précieux des exportations de cette époque; mais la Loi suivante du Roi Athelstan donna probablement quelque échec à cette branche de Commerce. « Qu'on n'exporte point de chevaux au-de-là des mers, » à l'exception de ceux dont on se propose de faire des » présents (2) ». Nous n'avons pas de preuve directe que le bled ait été exporté alors de Angleterre, comme il l'avoit été de la Bretagne Provinciale, dans le temps où elle étoit soumise aux Romains; & , quand on réfléchit à l'état d'imperfection de l'Agriculture chez les Anglo-Saxons, on est porté à croire que cette exportation n'avoit pas lieu, ou qu'au moins elle ne se faisoit pas avec quelque constance ou en grande quantité.

Importations.

Ce que nous sçavons sur les différentes espèces de marchandises importées dans l'Angleterre, à cette époque (outre celles dont il est parlé dans le premier Volume de cet Ou-

(1) *Anglia Sacra*, t. 2. p. 258. | (2) *Wilkins Leges Saxon.* p. 32.

Ch. VI. COMMERCE, MONNOIES ET MARINE. 511

vrage) est aussi très-impairfait. Les Livres, sur-tout ceux qui traitoient des sujets religieux, & qui servoient pour les Eglises, formoient un article considérable d'importation, d'autant plus qu'ils étoient fort chers, qu'il y en avoit très-peu, & qu'ils étoient fort désirés (1). Les Reliques, les Tableaux, & les Images des Saints qui étoient des objets très-respectés dans ces siècles de ténèbres, étoient importés en grande quantité & avec beaucoup de frais, ainsi que les vêtements des Ecclésiastiques, les voiles, les parements d'autel, les vaisseaux d'argent pour la célébration des Sacraments, & en un mot, tous les différents ustensiles & ornements des Eglises. Ce Commerce sacré (2) étoit principalement fait par les Prêtres qu'on croyoit les meilleurs juges de ces objets, dont quelques-uns avoient peu de valeur intrinsèque ou même n'en avoient pas du tout. Le fameux Benoît Biscop, fondateur du Monastère de Wérémouth, fit plusieurs voyages pour ce Commerce, & il rapporta, dans sa Patrie, des cargaisons précieuses de Livres, de Reliques, de Peintures, de Statues, de Vêtements, &c. qu'il avoit achetés en France & en Italie. Il orna son propre Monastère de quelques-uns de ces objets, & il vendit le reste d'une manière très-avantageuse (3). C'étoit l'usage constant des Fondateurs des Eglises & des Monastères de rassembler & d'importer ces espèces de marchandises pour leur usage & celui des autres Eglises; & l'homme qui avoit rapporté dans son pays la plus grande quantité de Reliques, avoit fait le voyage le plus utile, & étoit regardé comme le plus grand Saint. Lorsque la Ville de Venise d'abord, & ensuite celles de Pise & d'Amalphi furent devenues l'entrepôt des productions précieuses & des ouvrages manufacturés de l'Orient, ces Cités furent visitées par les Marchands Anglois qui en rapportèrent des pierres précieuses, de l'or, de l'argent, de la soie, du linge, des épices, des drogues & d'autres espèces de mar-

(1) W. Malms. de Pontificibus, l. 5.

(2) L'Auteur, on le répète, est Protestant. Note du Traducteur.

(3) Bede Hist. Abbat. Wérémouth, p. 111.

chandises (1). C'étoit à ces villes d'Italie que se faisoient ces voyages qui élevoient ceux qui les avoient faits à la dignité de Thanes. On importoit des vins de l'Espagne & de la France, des draps de l'Allemagne & de la Flandre, & des fourrures, des peaux de bêtes sauvages, de l'huile de baleine, des cordes, &c. de la Scandinavie (2). Il n'est pas nécessaire de rendre cette énumération plus complète, puisqu'elle montre déjà suffisamment « que le Commerce étranger de l'Angle- » terre étoit si étendu, même à cette époque reculée, qu'il » fournissoit, à ceux de ses Habitants qui étoient en état de les » payer, une partie de tous les objets de commodité qu'on » connoissoit alors dans toutes les parties de l'Europe ».

Balance du
Commerce
en faveur de
l'Angleterre.

Comme nous n'avons pas de moyen de découvrir qu'elle étoit la quantité des marchandises exportées & importées à cette époque, il est entièrement impossible de sçavoir quel étoit l'état de la balance du Commerce, entre l'Angleterre & chaque Pays étranger. Cependant nous avons de justes sujets de croire, qu'au total, elle penchoit en faveur de l'Angleterre, & que son Commerce étranger lui étoit réellement avantageux, en lui rapportant de l'argent ou des lingots, pour l'augmentation des trésors nationaux, ainsi que des marchandises pour la consommation. Autrement, il eut été impossible à l'Angleterre de suffire, sans mines d'or & d'argent, aux grandes pertes d'argent qu'elle essuya par les déprédations & les exactions des Danois, par la taxe du denier de S. Pierre, payé annuellement à Rome, & par le grand nombre de voyages coûteux de ses Princes, de ses Prélats & de ses Nobles, dans le Pays étranger. Ces saignées continuelles, pour lesquelles il n'étoit point donné de retour, auroient emporté tout l'argent du Royaume, long-temps avant la fin de cette époque, si le Commerce ne lui avoit pas procuré de nouvelles ressources; mais on en trouve une preuve encore plus forte dans la quantité considérable de Monnoies étran-

(1) Murator. Antiq. t. 2. p. 883.

(2) Anderson's Hist. Commer. Vol. 1. p. 52. — Vita Ælfredi, Append. 6.

gères, particulièrement de Monnoies d'or, qui étoient courantes en Angleterre, à cette époque, & qui y furent probablement apportées par les Marchands, comme le résultat de ce que la balance du Commerce penchoit en faveur de ce Pays. Ces Monnoies étoient en si grande quantité, que presque tous les paiements des biens, des donations à l'Eglise & des legs précieux, se faisoient avec elles (1). La quantité considérable d'or & d'argent, qui fut convertie en argenterie, bijoux & autres bagatelles de différents genres, fournit une nouvelle preuve de la vérité de ce qui a été avancé ci-dessus (2). On croit, en outre, que la quantité d'argent frappée en Angleterre, à notre propre coin, augmenta, par degrés, dans le cours de cette époque; ce qui est une des meilleures preuves d'un Commerce étranger avantageux.

Pour prévenir la confusion, qui naît naturellement du mélange de différents sujets, on a peu parlé de l'argent ou de la Monnoie, ce grand instrument du Commerce, & l'une des plus heureuses inventions humaines.

Histoire des
Monnoies.

Avant que de donner l'histoire de la Monnoie faite avec de l'or, de l'argent ou d'autres métaux, il est à propos de dire quelque chose d'une singulière espèce de Monnoie dont il est souvent fait mention dans les Monuments Anglo-Saxons de cette époque, sous le nom de *Monnoie vivante* (3). Elle consistoit en Esclaves & bestiaux de toute espèce, à qui la Loi avoit donné une valeur certaine, pour laquelle ils étoient reçus dans le paiement des dettes, & les achats de toute espèce, & suppléoit au manque de Monnoie proprement dite. Ainsi, par exemple, quand une personne devoit à une autre une certaine somme, & qu'elle n'avoit pas assez d'argent pour la payer, elle payoit ce qui lui manquoit pour compléter la somme en donnant un certain nombre d'Esclaves, de chevaux, de vaches ou de brebis, pour le prix auquel la Loi les avoit mis, lorsqu'ils passaient pour argent (4).

Monnoie
vivante.

(1) Clarke on Coins, p. 173. | (2) Id. ibid. p. 175 & 176.

(3) Hist. Eliens. apud Gale, l. 1. c. 10. | (4) Id. ibid. c. 13.

Il étoit aussi très-ordinaire alors, quand un homme achetoit un bien d'un autre, qu'il achetât, en même temps, toute la Monnoie vivante qui s'y trouvoit, c'est-à-dire qu'il prît tous les Esclaves, les chevaux & les autres animaux que ce bien contenoit, au prix qui y étoit mis par la Loi, lorsqu'ils étoient regardés comme argent (1). Toutes les espèces, tant d'amendes imposées par l'Etat, que de pénitences infligées par l'Eglise pouvoient être payées, soit en Monnoie vivante, soit en Monnoie morte, avec la seule exception que l'Eglise, voulant décourager l'Esclavage, refusoit d'accepter des Esclaves comme Monnoie, dans le paiement des pénitences (2). Dans ces parties de la Grande-Bretagne où les Monnoies étoient très-rares, presque toutes les dettes étoient payées, & les achats étoient faits avec la Monnoie vivante. C'étoit tellement l'usage, tant en Ecosse que dans le pays de Galles, qu'on doute même beaucoup qu'il y ait eu des Monnoies frappées dans aucun de ces pays, à cette époque (3). Il est au moins certain qu'on n'a pas trouvé de pièces de Monnoie d'aucun des Princes Ecossois ou Gallois qui ont fleuri, pendant ce temps; ce qui prouve assez que, s'il a jamais existé de pareilles pièces de Monnoie, elles ont été très-rares. Pour suppléer à cette privation, la Loi mit à tous les animaux un prix certain, suivant lequel ils devoient être reçus dans tous les paiements, & d'après lequel ils devinrent une Monnoie vivante (4). Cette manière de traiter paroît avoir été une espèce de degré intermédiaire entre le pur échange & l'usage universel de la Monnoie.

Histoire des
Monnoies.

Il est actuellement temps d'exposer succinctement l'état de la Monnoie, dans la Grande-Bretagne, son poids, ses dénominations & les autres détails qui lui sont relatifs, depuis le commencement jusqu'à la fin de cette époque. Ce sujet est compliqué; &, malgré tous les travaux de beaucoup d'hommes

(1) Id. *ibid.* c. 11. | (2) Johnson's *Canons* A. D. 877. Can. 7.

(3) Anderson's *Diplomata Scotiz* Præfat. p. 59. — Camden's *Remains*, p. 181.

(4) *Leges Wallicæ*, l. 3. c. 5. p. 230. — 257.

Ch. VI. COMMERCE, MONNOIES ET MARINE. 515
ſçavans & pleins de ſagacité , il contient pluſieurs parties
obſcures, de ſorte qu'il n'eſt pas honteux de ne point ſatisfaire
entièrément à cet égard.

Il a déjà été prouvé que la Bretagne Provinciale étoit très-riche
en argent dans les temps floriffans du Gouvernement Romain ,
& que les Romains en emportèrent beaucoup, lors de leur dé-
part (1). Mais, quoique cette aſſertion ſoit vraie, il eſt probable
ou plutôt certain qu'une quantité conſidérable de Monnoie Ro-
maine fut laiffée entre les mains des Bretons Provinciaux , &
de ces Romains qui aimèrent mieux reſter dans la Bretagne ,
que d'abandonner leurs maiſons & leurs biens. Cela rendit
la Bretagne Provinciale , même après toutes les pertes qu'elle
avoit éprouvées par le départ des Romains , & les dépréda-
tions des Scots & des Piſtes , une conquête précieufe , tant à
cauſe de l'argent qui y reſtoit , que par rapport à la beauté
de ſes plaines ; & le premier de ces avantages avoit vraifem-
blablement autant de charmes aux yeux des Saxons , que le
dernier : en effet ces Aventuriers , lors de leur arrivée dans cette
Iſle , étoient loin d'ignorer l'uſage de l'argent , ou d'être indiffé-
rens ſur ſa poſſeſſion. Au contraire, l'acquiſition de ces ri-
cheſſes fut l'un des principaux objets de ces Expéditions de
piraterie, auxquelles ils étoient habitués depuis long-temps (2).
Dès qu'ils commencèrent à avoir querelle avec les Bretons, ils
s'emparèrent de leur argent , de même que de leurs terres &
de leurs biens , l'employèrent à leur propre uſage , & ſ'en ſer-
virent dans le Commerce. La Monnoie courante de l'Angle-
terre, dans la plus ancienne portion de cette époque, fut donc
compoſée en partie de l'argent Romain , que les diverſes armées
des Aventuriers Saxons avoient enlevé aux malheureux Bretons,
& en partie de l'argent Germain qu'ils avoient apporté avec eux
du Continent. Car , à meſure que ces armées ſ'avançoient dans
cette Iſle, avec le deſſein de ſ'y établir, & qu'elles amenoient avec

Etat des
Monnoies ,
depuis le dé-
part des Ro-
mains juſqu'à
l'établiſſe-
ment des Sa-
xons.

(1) Voyez le premier Vol.

(2) Bartholin. de Cauſis contemptæ apud Danos mortis. p. 449.

elles leurs femmes & leurs enfans, nous pouvons être sûrs qu'elles ne laissoient pas leur argent derrière elles.

Premières
Monnoies Sa-
xannes.

Il est impossible de découvrir quand les Princes des divers Royaumes Anglo-Saxons de l'Heptarchie commencèrent à frapper une Monnoie qui leur fût particulière, quoiqu'il soit très-probable qu'ils exercèrent cette prérogative de la Royauté, dès qu'ils eurent pris le nom de *Rois*. Dans les plus anciennes de leurs Loix, qui sont celles d'Ethelbright, qui fut Roi de Kent, depuis l'an 561 jusqu'à l'an 616, toutes les amendes sont estimées en schelins, qui étoient les Monnoies Saxannes ou les dénominations de ces Monnoies (1), preuve qu'elles étoient devenues la Monnoie courante de ce Royaume, avant cette époque. A la vérité, il est constant que la plus ancienne pièce de Monnoie Anglo-Saxonne qu'on ait découverte jusqu'ici (en en exceptant une d'Ethelbright, que Camden dit avoir vue) est une d'Edwin, qui fut Roi de Northumberland, depuis l'an 617 jusqu'à l'an 633; & il s'en faut même beaucoup qu'on soit certain que cette pièce de Monnoie étoit d'Edwin. Mais cela ne prouve pas qu'il n'y a pas eu beaucoup de pièces de Monnoie frappées par les plus anciens Rois, tant de ce Royaume que de plusieurs autres (2).

Distinction
entre la Mon-
noie réelle &
la nominale.

Lorsque les précieux métaux de l'or & de l'argent commencèrent à être employés comme les grands instruments du Commerce & les représentans de tous les objets, ils furent donnés en paiement au poids, sans qu'ils portassent aucune empreinte; & même, après que des morceaux de ces métaux eurent commencé à être marqués ou monnoyés, ces morceaux furent toujours de certains poids bien connus du Pays où ils avoient été frappés; les plus petites pièces de Monnoie étant ordinairement des subdivisions régulières des plus grandes, telles que des moitiés, des quarts, &c. Mais, comme il auroit été incommode pour beaucoup de raisons, de mettre une empreinte à des pièces très-considérables d'or & d'argent,

(1) *Leges Saxon.* p. 2. &c.

(2) *Hicceſii Diſſertat. Epist.* p. 181. — *Camd. Remains*, p. 181.

ou, en d'autres mots, d'avoir des pièces de Monnoie très-grosses, qu'on n'auroit pas pu porter, il devint ordinaire de faire un nombre fixé de pièces de Monnoie, d'un certain poids de métal, comme une livre, une once, &c. & ensuite de donner à ce nombre de pièces monnoyées le nom de ce poids. Cela introduisit la distinction entre les pièces de Monnoie réelles, telles que les couronnes, les demi-couronnes, les schelins, &c. & les dénominations d'argent telles que les livres, les marcs, les nobles, &c. ; chacune de ces dernières pièces contenant un nombre fixé & bien connu des premières. Il est souvent fait mention de Monnoies de ces deux espèces dans les Loix & les Histoires des Anglo-Saxons ; & , par conséquent, la manière la plus méthodique & la plus satisfaisante de traiter ce sujet compliqué, paroît avoir été d'abord de faire connoître toutes les différentes espèces de Monnoie dont on fit usage en Angleterre, dans cette époque, en commençant par la plus haute & finissant par la plus basse, & ensuite de donner quelque'explication de chacune de ces espèces de Monnoie dans le même ordre.

Les différentes espèces de Monnoie dont il est fait mention dans les Loix & les Histoires de l'Angleterre, à cette époque, sont :

Noms des
Monnoies
Anglo - Sax.
saxonnes.

- | | |
|-----------------------|----------------------------------|
| 1. <i>La Livre.</i> | 7. <i>La Scéata.</i> |
| 2. <i>Le Marc.</i> | 8. <i>Le Sol.</i> |
| 3. <i>Le Mancus.</i> | 9. <i>Le Halfin ou demi-Sol.</i> |
| 4. <i>L'Ora.</i> | 10. <i>Le Féorthling.</i> |
| 5. <i>Le Schelin.</i> | 11. <i>La Stica</i> |
| 6. <i>Le Thrimsa.</i> | |

Il est souvent fait mention de la livre de Monnoie dans les Loix des Anglo-Saxons, ainsi que dans beaucoup de passages de leur Histoire. C'est ainsi que, suivant ces Loix, le Wérégild du Roi étoit de deux-cents quarante livres d'argent, dont une moitié devoit être payée au Public pour la perte de son Souverain, & l'autre moitié à la Famille Royale, pour la perte

La Livre;

de son Chef (1). Il est presque inutile de dire que la livre Anglo-Saxonne n'étoit pas une pièce de Monnoie réelle ; car des pièces d'un pareil poids auroient été incommodes dans tous les temps ; mais il auroit sur-tout été difficile de se les procurer à une époque où les métaux précieux étoient aussi rares. La livre n'étoit donc alors, comme à présent, qu'une dénomination de Monnoie, avec cette différence remarquable, qu'elle étoit alors une dénomination juste & réelle, voulant dire ce que le mot signifie, tandis qu'à présent ce n'est qu'un nom arbitraire donné à une somme d'argent, qui pèse seulement environ un tiers de la livre (2). Toutes les fois donc que nous trouvons la livre dans les Loix & l'Histoire des Anglo-Saxons, elle ne signifie qu'autant de leurs pièces de Monnoie, de quelque espèce que ce fut, qu'il en auroit été effectivement fabriqué avec une livre de métal, & qu'il en auroit fallu pour peser une livre, si on les avoit jettées dans la balance. Leur langage nummulaire étoit donc, à cet égard, parfaitement conforme à la vérité, & présentait les idées les plus claires à leur esprit, parce qu'ils ne pouvoient point ne pas connoître le poids de leur propre livre, & combien on formoit avec elle de pièces de chaque espèce de Monnoie. Mais nous, qui vivons dans un temps si éloigné de ces siècles dont nous n'avons que des monuments très-imparfaits, nous ne connoissons pas bien ces deux particularités ; ce qui a été la cause de presque toute l'obscurité & l'incertitude dont ce sujet est enveloppé. Il est donc à propos, avant que de faire un pas de plus, de nous efforcer de découvrir, s'il est possible, le poids réel de la livre de Monnoie des Anglo-Saxons.

Poids de la
livre de Mon-
noie Saxonne.

Les poids & les mesures sont du nombre des premiers objets qui ont été réglés par les Habitants de tous les Pays, après qu'ils sont sortis de l'état sauvage, & qu'ils ont commencé à avoir quelque rapport de commerce entr'eux & avec le reste du Genre-Humain. En effet, les hommes ne pouvoient faire aucun Commerce, ni étranger ni domestique,

(1) Wilkin Leges Saxon. p. 64.

(2) Les Anglois entendent par *livre*, & l'on doit entendre, par ce mot, dans cet Ouvrage, la *livre sterling*. Note du Traducteur.

avec un degré passable de justice ou d'exactitude, avant qu'on eût fixé, d'une manière très-intelligible, ces poids & ces mesures. Nous pouvons donc être certains que, lors de leur arrivée dans cette Isle, les Anglo-Saxons avoient leurs propres poids & mesures qui leur avoient été transmis par leurs ancêtres, & qui étoient solidement établis par un usage immémorial. Nous devons être également assurés qu'ils apportèrent, avec eux, leurs mesures & poids anciens & Nationaux, & qu'ils continuèrent, ainsi que leurs descendants, à s'en servir dans leurs nouveaux établissemens en Angleterre, ainsi qu'eux & leurs ancêtres l'avoient fait dans leurs anciens sur le Continent; car il n'y a guères d'objet que les Nations conservent avec plus de constance que leurs poids & leurs mesures. Il n'y a donc pas de vraisemblance dans la conjecture de quelques Sçavans, que les Anglo-Saxons adoptèrent les mesures & poids Romains qu'ils trouvèrent en usage chez les Bretons-Provinciaux, & qu'ils renoncèrent aux leurs (1). C'étoit un hommage que les Anglo-Saxons n'étoient pas disposés à rendre à un Peuple avec lequel ils n'avoient point de liaison, & pour lequel ils avoient la haine la plus implacable. Cette conjecture n'est pas plus appuyée sur les faits historiques, qu'elle n'est vraisemblable. Le Sçavant seû M. Folkes a découvert que la livre de la Tour, dont on continua pendant si long-temps de se servir dans les monnoies Angloises, étoit la livre de monnoie des Anglo-Saxons. « Il est raisonnable, » dit-il, de penser que Guillaume le Conquérant n'introduisit » pas de nouveaux poids dans ses monnoies; mais que le » même poids dont on se servit ici pendant quelques siècles, » & qui étoit appelé la *livre de la Tour*, étoit l'ancienne » livre des Monnoyeurs Saxons avant la conquête. Cette livre » étoit plus légère que la livre de Troye de trois-quarts d'une » once de Troye (2). Cette évaluation de la livre de Monnoie de la Tour, ou Saxonne, est justifiée par la preuve incontestable

(1) Gronov. de Pecun. vet. p. 747. — Hooper of Ancient Weights and Measures, p. 400. | (2) Tables of English Silver Coins, p. 1 & 2.

d'un verdict conservé dans l'Echiquier, daté du 30 Octobre 1527.
 « Et, attendu qu'auparavant les Marchands payoient, pour le
 » monnoyage de chaque livre de la Tour d'or fin, pesant
 » onze onces un quart de Troye, onze schelins six pences (1),
 » il est maintenant décidé par le Roi & foudit Conseil, qu'on
 » ne se servira plus dorénavant de ladite livre de la Tour;
 » mais que toute forte d'or & d'argent sera pesée d'après la
 » livre de Troye; ce qui fait douze onces de Troye, qui
 » l'emportent en poids sur la livre de la Tour, de trois-quarts
 » d'une once (2). L'ancienne once de la Tour, ou Saxonne,
 la douzième partie de la livre de la Tour, ou Saxonne, ainsi
 qu'elle est prise d'après les comptes de l'Echiquier de l'an
 1527, étoit de 450 grains de Troye (3). D'après cette explica-
 tion, il paroît que la livre de monnoie Anglo-Saxonne, avec
 ses subdivisions de grains & d'onces, étoit telle qu'il suit :

Grains de Troye.

450	Once	
5400	12	Livre.

M. Folkes donne une autre estimation de la livre Saxonne, ou de la Tour, prise d'après la Chambre des Comptes de Paris, vers le temps d'Edouard III, qui diffère très-peu de celle donnée ci-dessus, & qui fait monter l'once de la Tour à 45,176 grains de Troye (4). Mais cette différence, formant à peine treize grains dans la livre, est si peu de chose, qu'elle ne mérite pas qu'on y fasse attention.

(1) Le penny ou sol Anglois, dont le pluriel fait pence, est un denier sterling ou la douzième partie du schelin ou sol sterling, qui vaut environ vingt-quatre sols de France. Quand les Anglois écrivent, par exemple, 6^l 4^d, cela signifie six schelins quatre pences. Note du Traducteur.

(2) Id. ibid. | (3) Clarke on Coins, pag. 24. | (4) Id. ibid.

Ch. VI. COMMERCE, MONNOIES ET MARINE. 521

Il y a une autre particularité qui rend extrêmement probable, si elle ne rend pas même absolument certain, que les Anglo-Saxons apportèrent avec eux cette livre de Monnoie du Continent. Cette particularité est que cette livre est la même que la livre de Monnoie Allemande, avec un degré d'exactitude qui ne peut pas être du au hazard, mais qui prouve que ces deux Monnoies dérieroient d'une même origine, sçavoir de la livre des anciens Germains, leurs Ancêtres communs. Le tableau suivant fera voir la grande ressemblance, ou plutôt l'identité de ces livres.

Grains de Troye.

L'ancienne livre de la Tour, ou Saxonne.	450.
L'once actuelle de Cologne.	451. 38.
L'once étalon de Strasbourg.	451. 38.
L'once de la Tour, ou Saxonne, du temps d'Edouard III.	451. 76.

Le Sçavant M. Clarke, aux Recherches curieuses de qui je dois extrêmement, ainsi que je l'avoue avec reconnaissance, fait remonter beaucoup plus haut l'origine de la Monnoie Saxonne, & la tire de l'ancienne livre Grecque. Mais l'abrégé le plus court qui pourroit être donné de cette dérivation, seroit trop long pour être placé ici (1). Il suffit d'observer, au total, que, si la description ci-dessus est juste, « la livre de Monnoie » des Anglo-Saxons étoit la dénomination ou le nom d'autant » de Monnoies de chaque espèce, qu'on en fabriquoit avec » une masse de métal, pesant 5,400 grains de Troye ». On fera connoître, dans la suite, les noms & le nombre de ces pièces de Monnoie; mais il peut être à propos de remarquer à présent, qu'avec chaque livre d'argent, on fabriquoit deux-cents quarante sols d'argent pesant, chacun, vingt-deux grains & demi de Troye, & qu'avec chaque once, on fabriquoit vingt sols. Si les Saxons avoient une pièce de Monnoie ressemblante à un schelin, comme cela est très-probable, quarante-huit de ces schelins étoient fabriqués avec une seule

(1) Clarke on Coins, p. 26.

livre d'argent, & quatre avec chaque once ; chaque schelin contenant cinq sols, & pesant cent douze grains & demi de Troye.

Autre livre
de Monnoie.

On ne doit pas laisser ignorer que quelques Auteurs, qui ont écrit d'une manière distinguée sur ce sujet, ont pensé que les Anglo-Saxons avoient une autre livre de Monnoie de quinze onces (1). Cette opinion est principalement fondée sur la Loi suivante du Roi Athelstan, qui a régné dans la première partie du X^e siècle. « Suivant la Loi de Mercie, le wérégeld d'un » Ceorl est de deux-cents schelins, celui d'un Thane est six » fois aussi considérable, ou de douze-cents schelins ; le » simple wérégeld du Roi est égal à celui de six Thanes, ou » à trente mille scéatas, qui font cent vingt livres. Le kingbore, » qui doit être payé au Royaume, est égal au wérégeld qui est » à payer à la Famille Royale (2) ». Il paroît, par cette Loi, qu'à cette époque, six fois mille deux-cents schelins, ou sept mille deux-cents schelins, équivaloient à cent vingt livres ; ce qui ne pouvoit pas être, à moins qu'il n'y eût soixante schelins dans la livre. Or, s'il y a eu seulement quatre de ces schelins fabriqués avec une once, il est certain que la livre avec laquelle on en a fait soixante, doit avoir contenu quinze onces. La solution la plus vraisemblable de ce problème paroît être que, vers ce temps, le poids & la valeur du schelin étoient diminués d'un cinquième ; & qu'au lieu de contenir cinq pences, & de peser cent douze grains & demi, il contenoit seulement quatre pences, & ne pesoit que quatre-vingt-dix grains. Cette diminution du schelin doit être attribuée à la rareté de l'argent, occasionnée par le pillage des Danois, les besoins de l'État ou quelque autre cause qui nous est inconnue. En admettant cette supposition, on évitera la monstrueuse absurdité d'avoir deux livres de Monnoie avec leurs nombreuses subdivisions, ayant en même temps cours dans le même Pays ; ce qui auroit produit une confusion & un embarras insupportable.

(1) Hicceſii Diſſertat. Epistol. p. 111. — Sur Andrew Fountaine. Ibid. p. 165.

(2) Wilkin. Leges Saxon. p. 64.

tables dans toutes les affaires d'argent ; la livre restera la même, composée de douze onces , avec lesquelles on a fabriqué , pendant un temps , soixante schelins , contenant chacun seulement quatre sols , & ne pèsant que quatre-vingt-dix grains. Cette supposition se change presque en certitude , quand on considère que tous ceux qui ont écrit sur ce sujet , conviennent qu'il n'y eut jamais ni plus ni moins de deux-cents quarante sols dans la livre , & que cette proportion , entre la livre & le sol , a toujours été observée dans toutes les diminutions graduelles de la livre , & l'est encore aujourd'hui ; au contraire , si le schelin eût contenu cinq sols , lorsqu'il y en avoit soixante dans la livre , comme il le fit certainement quand elle n'en contient que quarante-huit ; dans ce premier cas , la livre de soixante schelins auroit du contenir trois-cents sols ; ce qui certainement n'eut jamais lieu. Il est impossible de découvrir avec justesse quelle fut l'époque de cette diminution du poids & de la valeur du schelin ; mais il est assez prouvé que , quand la tranquillité & la prospérité de ce Royaume furent rétablies , sous le Gouvernement de Canut-le-Grand , le schelin reprit son ancien poids & son ancienne valeur. On le voit par la Loi suivante de ce Prince. « Celui qui violera la protection » d'une Eglise payera , suivant la Loi Angloise , cinq livres » si elle est du premier Ordre , cent-vingt schelins si elle est » du deuxième , soixante schelins si elle est du troisième , & » trente schelins si elle est du dernier (1) ». Les amendes qui doivent être payées pour la violation de la protection des Eglises augmentent , dans cette Loi , suivant leur dignité , dans la même proportion , depuis le dernier jusqu'au premier Ordre ; d'où il résulte que , de même que trente schelins sont la moitié de soixante , & que soixante schelins sont la moitié de cent-vingt , de même cent-vingt schelins sont la moitié de cinq livres. Il est donc évident , d'après cette Loi , que , quand on la fit , il y avoit deux-cents quarante

(1) Wilkin. *Leges Saxon.* p. 127.

schelins dans cinq livres, ou quarante-huit schelins dans une livre.

Livre de
Monnoie
réelle des
Saxons.

La description qui vient d'être donnée de la livre de Monnoie Saxonne est confirmée par le poids réel de leurs sols, existants encore, que M. Folkes nous dit être, en prenant un terme moyen (*At a medium*) vingt-deux grains & demi de Troye (1). Cela fait que leur schelin, composé de cinq sols, pesoit cent douze grains & demi de Troye, & que leur livre, contenant quarante-huit schelins, pesoit cinq mille quatre-cents grains de Troye, qui sont le nombre exact des grains dans la livre de la Tour; nous pouvons donc en conclure que cette dernière fut la livre de Monnoie des Anglo-Saxons. Ils apportèrent vraisemblablement avec eux cette livre du Continent, puisqu'elle est la même que celles de Cologne & de Strasbourg, & elle continua d'être leur seule livre de monnoie, pendant tout le cours de cette époque, & même jusqu'au Règne de Henri VII, où on la changea pour la livre de Troye, qui est plus pesante de trois-cents soixante grains ou des trois quarts d'une once de Troye (2). Cette petite différence entre la livre de la Tour & la livre de Troye, est la raison pour laquelle une livre d'argent Anglo-Saxonne ne contient pas tout-à-fait autant d'argent que trois livres de notre Monnoie actuelle, quoique nous les ayons toujours évaluées, d'après cette proportion, dans les calculs généraux, où une très-grande exactitude n'étoit pas nécessaire. Il est cependant à propos d'établir ici l'exacte proportion, qui est la suivante: « Qu'une livre d'argent » Anglo-Saxonne contient autant d'argent qu'il y en a maintenant dans deux livres seize schelins, trois pences sterlings ».

Livre Marchande des
Anglo-Saxons.

On ne peut pas nier que les Anglo-Saxons connoissent une livre qui contenoit quinze onces, dont ils faisoient usage dans quelques occasions & pour certains effets, quoiqu'ils ne s'en servissent pas dans leurs Monnoies. Il est fait clairement

(1) Tables of ancient coins, p. 5. | (2) Clarke on coins, p. 99.

mention de cette livre dans la Loi suivante du Roi Ethelred, conservée par Brompton, qui, suivant que je le présume, a occasionné beaucoup de méprises. « J'ordonne à tous ceux qui » sont chargés de garder les Ports & de recevoir les droits » sur les marchandises, que, sous peine de me déplaire, ils » reçoivent mon argent d'après la livre du Marché, & que » chacune de ces livres soit réglée & empreinte de manière » à contenir quinze onces (1) ». Il est évident, d'après les termes & l'esprit de cette Loi, que la livre de quinze onces, dont il y est parlé, n'étoit pas la livre de Monnoie, mais étoit la livre du Marché ou la livre Marchande, dont on se servoit pour peser les marchandises de poids, quand elles étoient exportées ou importées, & d'après laquelle l'on fixoit les droits du Roi qui devoient être payés sur ces marchandises. Cette Loi fut probablement due aux Marchands de Londres, qui furent très-attachés à ce Roi malheureux, & qui lui donnèrent un asyle dans leur Cité, lorsqu'il ne pouvoit en trouver dans aucune autre partie de ses Domaines. Elle fut faite évidemment pour favoriser les Marchands, & les préserver des exactions de ceux qui percevoient les droits. Cette distinction entre la livre de Monnoie & la livre Marchande, ne fut point particulière aux Anglo-Saxons, mais fut en usage chez les Grecs, les Romains, & toutes les autres Nations commerçantes, tant anciennes que modernes (2).

Le marc, dont il est souvent fait mention dans les Loix & les Histoires de cette époque, étoit aussi une dénomination de Monnoie, & non une vraie pièce de Monnoie. Il étoit, après la livre, la dénomination la plus considérable connue alors en Angleterre. Ce n'étoit pas un nom appartenant aussi proprement aux Anglo-Saxons & aux Anglo-Danois, puisqu'il fut introduit par les Danois, lorsqu'ils obtinrent un établissement légal dans cette île, sous le règne d'Alfred-le-Grand. En effet on le voit, pour la première fois, dans les articles du Traité

Le Marc.

(1) Brompton inter decem Script. p. 899.

(2) Clarke on coins, p. 83.

fait entre Alfred & Guthrum, Roi Danois (1). Deux des plus Sçavants Antiquaires du Nord (2), ont confirmé l'affertion fuivante, que le marc tire fon origine de la Scandinavie, & qu'il en a été apporté tant en France qu'en Angleterre.

Poids du
Marc.

Il feroit entièrement déplacé de furcharger les pages d'une hiftorie générale d'un examen critique des fentiments des différens Ecrivains fur le poids & la valeur du marc. On a cru long-temps que le marc & le mancus, qu'on décriera tout-à-l'heure, étoient la même chofe. La fource de cette opinion paroît avoir été la refsemblance des deux mots Latins barbares, *marca* & *manca*; ce fut certainement une grande méprife, & elle a produit beaucoup de confufion. Sans entrer dans des recherches ennuyeufes à cet égard, il me femble que ce qui eft le plus probable au total, eft « que le marc a eu, dans l'époque dont nous-nous occupons actuellement, & dans toutes celles qui l'ont fuivie, le même rapport avec la livre, que celui qu'ils ont actuellement; » c'eft-à-dire que le marc formoit alors, comme aujourd'hui, les deux tiers du poids & de la valeur de la livre. Si cette conjecture (car je ne lui donnerai pas de nom plus honorable) eft bien fondée, le marc Anglo-Danois, à cette époque, doit avoir pefé huit onces de la Tour ou trois mille fix-cents grains de Troye d'or ou d'argent; le marc d'argent doit avoir égalé en valeur cent foixante fols Saxons, & trente-deux des plus grands fchelins Saxons, de cinq fols chacun, ainfi que quarante des plus petits fchelins Saxons, de quatre fols chaque. Il doit avoir auffi égalé, en poids d'argent, une livre dix-fept fchelins neuf pences de notre Monnoie actuelle; ce qui forme exactement les deux tiers de deux livres, feize fchelins, trois pences de poids en argent de la livre Saxonne.

Marc apporté
de la Scan-
dinavie.

Il étoit très-facile aux Anglo-Saxons de trouver cette proportion entre le marc Danois & leur propre livre; &, lorsqu'ils l'eurent trouvée, ils ne purent faire rien de plus raifon-

(1) Wilkin. *Leges Saxon.* p. 47. | (2) Aragrím Jonas *Crymogæ.* l. 1. c. 8.
-- *Siernhook de Jure Sueconum.* p. 113.

nable que de conserver, entre ces deux dénominations d'argent, dans tous leurs différents changements, le même rapport, comme le seul moyen de prévenir la confusion dans leurs opérations de Commerce. On ne manque pas de preuve historique que le marc Danois, lorsqu'il fut apporté en Angleterre, étoit un poids de huit onces, suivant la description qui en a été donnée ci-dessus. Le marc Danois, Norvégien & Islandois (ainsi que nous l'apprenons d'Arngrim Jonas) pesoit huit *oræ* ou onces d'or pur ou d'argent pur ; & , dans le paiement des taxes, on donnoit toujours huit *oræ* pour un marc (1). Suivant Stiernhook, c'étoit aussi là le poids de l'ancien marc Suédois ; « Le marc étoit la plus ancienne, la plus commune & la plus » considérable dénomination d'argent chez tous les Peuples du » Nord. Elle ne leur étoit point particulière ; mais elle étoit » connue & usitée en Hollande , en Allemagne , en Angle- » terre & en France. L'ancien marc de toutes ces Nations » pesoit huit onces d'or pur, ou d'argent pur (2). Ce fut là le marc qui fut apporté en Angleterre par les Danois, & qui fut établi par la Loi, quand les Princes de cette Nation furent montés sur le Trône ; & les amendes dues par certains criminels, qui avoient été autrefois évaluées en livres, schelins & sols, furent évaluées en marcs & subdivisions de marcs. Par une de ces Loix, le manbote d'un Villain ou Sokemán, fut évalué à douze *oræ* ou onces d'argent, & le manbote d'un homme libre (qui étoit le double de l'autre) fut fixé à trois marcs (3). Nous apprenons, par cette Loi, que trois marcs contenoient vingt-quatre onces d'argent, & que par conséquent un marc en contenoit huit onces. Ce poids continua d'être celui du marc de Monnoie en Angleterre, tant que douze onces furent le poids de la livre de Monnoie (4).

Lorsque les Rois Danois furent montés sur le Trône d'Angleterre, ils introduisirent dans cette Isle leur marc de Commerce, ainsi que leur marc de Monnoie ; & toutes les espèces

Marc
chand. marc

(1) Arngrim Jonas Crymogææ, l. 1. c. 8. | (2) Stiernhook de Jure Suec-
um. p. 133. | (3) Wilkin. Leges Saxon. | (4) Stow Chron. p. 127.

de marchandises qui avoient été anciennement pesées aux Douanes avec la livre de Commerce des Saxons, qui étoit de quinze onces, furent alors pesées avec le marc de Commerce des Danois, qui étoit de douze onces. « Sous le règne de Canute-le-Grand, il y avoit deux marcs, le marc de Monnoie & le marc Marchand. Le marc de Monnoie, dont on se servoit pour peler l'or pur & l'argent pur, contenoit huit onces, & le marc Marchand, avec lequel on pesoit toutes les autres espèces de marchandises, en contenoit douze (1) ». Le Lecteur ne peut pas manquer de remarquer que la même proportion, ou le même rapport, étoit conservé, & que le marc de Commerce des Danois formoit les deux tiers de la livre de Commerce des Saxons, de même que le marc de Monnoie des Danois formoit les deux tiers de la livre-Monnoie des Saxons.

Le Mancus. Le mancus est une autre espèce de Monnoie, dont il est fait souvent mention dans les Loix & les Histoires des Anglo-Saxons, ainsi que dans celles de tous les principaux Peuples de l'Europe dans le moyen-âge (2). On a beaucoup disputé sur la question de savoir si le mancus étoit une pièce de Monnoie réelle, ou seulement une dénomination de Monnoie, comme la livre & le marc. Sans présenter le détail des raisonnements des défenseurs des deux avis opposés sur ce sujet, détail qui seroit ennuyeux, ce qui paroît le plus vraisemblable, c'est que le mancus étoit une véritable pièce de Monnoie d'or, & qu'il y en eût de frappés par quelques-uns de nos Rois Anglo-Saxons, ainsi que par les Souverains de plusieurs autres Nations de l'Europe, durant l'époque dont nous nous occupons actuellement. Ce sentiment, il faut l'avouer, est absolument opposé à l'opinion communément reçue, que Henri III fut le premier Roi d'Angleterre qui frappa de

(1) Resenius ad jus aulicum Canuti, p. 703.

(2) Du Cange Gloss. voc. Mancus. — Voyez, sur le Moyen-Âge, une esquisse de son Histoire Littéraire, traduite de l'Anglois d'Harris, par M. Boulard.

l'or,

l'or, en l'an 1297 (1). Mais cette opinion, quoiqu'elle ait prévalu universellement, & depuis long-temps, est principalement fondée sur l'argument négatif « qu'on n'a pas encore trouvé » de Monnoies d'or Angloises qui soient plus anciennes (2), argument très-foible, non concluant, & entièrement détruit aujourd'hui par la découverte de quelques Monnoies d'or Anglo-Saxonnes (3). Nous avons donc un juste sujet d'ajouter foi au témoignage direct d'Alfric, le Grammairien, Ecrivain Anglo-Saxon, d'un rang éminent, & d'un grand sçavoir, qui dit expressément : « Que, quoique les Romains eussent beaucoup » de noms différens pour leurs Monnoies, les Anglois n'en » avoient pour les leurs que trois, qui étoient ceux de *man-* » *cus*, *schelins*, & *sols* ». Nous avons déjà vu qu'indépendamment de ces trois noms, les Saxons avoient plusieurs autres noms de Monnoies, tels que ceux de *livre* & de *marc* ; ces trois noms doivent donc avoir été ceux de Monnoies réelles, comme étant distinguées de pures dénominations d'argent. Mais, quoiqu'il soit assez évident en général qu'il y a eu des Monnoies d'or, & particulièrement des mancus frappés par quelques-uns de nos Rois Anglo-Saxons, nous ne sçavons point par lequel de ces Rois en particulier ils furent frappés, parce qu'on n'a encore découvert aucun de ces anciens mancus.

Nous connoissons, avec la plus grande certitude la valeur de l'ancien mancus d'or Saxon, & nous pouvons découvrir par là quel étoit son poids, à très-peu de chose près. Le même Archevêque Ælfric, appelé ordinairement le Grammairien, nous dit qu'il y avoit cinq sols (pennies) dans un schelin, & trente sols dans un mancus (4). S'il y avoit donc une pièce de Monnoie qui fût un mancus d'argent, ce qui n'est pas probable, elle doit avoir pesé six-cents soixante-quinze grains de Tröye, équivalans à six schelins Saxons, à trente sols Saxons, à la huitième partie de la livre de la Tour, & à sept schelins, &

Poids de mancus.

(1) Clarke on Coins. p. 373. | (2) M. Pegge's Disserations on some Anglo-Saxon Remains. | (3) Ælfric, Gramm. Saxou. p. 52. — Append. Somner's Saxon Diction. | (4) Ælfric, Gramm. p. 52.

une petite fraction de notre Monnoie actuelle. Si l'on avoit à changer un mancus d'or avec de l'argent, ou si la valeur de ce mancus étoit à payer en argent, il falloit donner pour ce mancus six schelins Saxons ou trente sols Saxons. Si la valeur d'un poids donné d'or, étoit à la valeur d'un poids égal d'argent, comme douze à un, à cette époque, ainsi qu'on le suppose en général, alors le poids du mancus d'or doit avoir été la douzième partie de six-cents soixante-quinze grains de Troye ou cinquante-six grains de Troye, ou la huitième partie d'une once de la Tour. Ce fut exactement là le poids d'un genre très-nombreux de pièces de Monnoie d'or qui eurent cours, pendant le moyen-âge, non-seulement dans toute l'Europe, mais encore dans beaucoup de parties de l'Asie & de l'Afrique, quoique sous différents noms. Ces Monnoies furent les mancus ou ducats d'Italie, d'Allemagne, de France, d'Espagne & de Hollande, les sultani de Constantinople & de l'Orient, les sequins de Barbarie & les shérifs d'Egypte, qui étoient tous du même poids & de la même valeur que le mancus Anglo-Saxon (1). Cette identité des Monnoies d'or, d'un aussi grand nombre de Peuples différents, indique qu'il y avoit quelque rapport de Commerce entr'eux, & doit avoir été extrêmement commode pour les Marchands.

L'Or. L'espèce de Monnoie qui venoit ensuite étoit l'ora, dont il est fait mention dans les Loix & les Histoires des Anglo-Saxons, mais par rapport à laquelle on doute encore si c'étoit une véritable pièce de Monnoie ou seulement une dénomination de Monnoie. Elle fut introduite par les Danois, ainsi que le marc, dont elle étoit, dans la réalité, une subdivision. « Il n'y avoit, dit Stiernhook, que deux subdivisions du » marc, sçavoir le demi-marc & sa huitième partie, qui étoit » appelée Ora. Quoique les Anglois ne connoissent pas actuel- » lement cette dernière, il est assez prouvé qu'elle fut en » usage parmi eux, dans les anciens temps, les Danois l'ayant

(1) Clarke on Coins, p. 293.

transportée d'Angleterre dans leur propre Pays. Le poids de l'ora, comme je l'ai déjà observé, étoit une once, ou la huitième partie d'un marc (1). Angrim Jonas s'explique de même sur l'origine, le poids ou la valeur de l'ora (2). S'il y a donc eu une Monnoie d'argent telle que l'ora, elle doit avoir pesé une once de la Tour, ou quatre-cents cinquante grains de Troye, équivalants à quatre des plus considérables schelins Saxons, ou à vingt sols Saxons, & $4^{\text{c}} 8^{\frac{1}{2}} \text{d.}$ de notre Monnoie actuelle. S'il n'y avoit pas d'ora d'argent, on payoit alors pour chaque ora, dans un compte, ou quatre schelins Saxons ou vingt sols Saxons. Tels furent le poids & la valeur de l'ora, jusqu'après la fin de cette époque, comme on le voit par beaucoup de Passages du *Doomsday-Book* (3).

Il n'y a peut-être pas d'espèce de Monnoie qui soit plus souvent rappelée dans les Loix & les Histoires des Anglo-Saxons que le schelin. C'étoit en schelins que non-seulement ils estimoient les amendes & les peines infligées par leurs Loix à ceux qui étoient coupables de certains crimes, mais qu'ils fixoient encore les wérégelds ou les prix des vies & des membres de personnes de tous les rangs (4). Les paiements & les prix des marchandises étoient aussi fixés en général en schelins. Cependant les Antiquaires & les Historiens ont longtemps pensé universellement que le schelin Anglo-Saxon étoit une pure dénomination de Monnoie, & non une véritable pièce de Monnoie (5). Mais il faut convenir que ce sentiment, qui est seulement fondé sur ce qu'on n'a encore découvert aucun de ces schelins, est entièrement invraisemblable & contraire au témoignage le plus précis de plusieurs Ecrivains Anglo-Saxons, qui connoissoient certainement leurs propres Monnoies; celui de l'Archevêque Ælfric, déjà cité, est parfaitement clair, & doit être décisif. « Les Anglois n'ont pour leurs Monnoies » que trois noms, qui sont les *mancus*, les *schelins* & les *sols* ».

Le schelin Anglo-Saxon étoit une Monnoie réelle.

(1) Stiernhook de Jure Sueonum, p. 134. | (2) Crymogææ, l. 1. c. 8.

(3) Scriptores XV. à Galeo edit. p. 764 & 765. | (4) Wilkin. Leges Saxon. p. 45 & 46. | (5) Chronicon Presepsum, p. 40.

Dans la *Bible* Saxonne, les schékels, ou sicles Juifs, sont traduits; tantôt par les mots (*silver shillings*) schelins d'argent, tantôt par le mot *silverings*, tantôt par le mot (*shillings*) schelins; ce qui indique clairement qu'il y avoit une Monnoie d'argent, telle que le *schelin*, qui, dans quelques occasions, étoit appelée, par manière de distinction, le *silvering*, comme étant la plus grande pièce de Monnoie de *silver* ou d'argent. Le nom de cette pièce de Monnoie, qui s'écrit en Saxon *scilling*, est évidemment tiré de *scilicus*, nom d'une pièce de Monnoie Romaine, qui avoit le même poids & la même valeur, & à l'imitation duquel le schelin Saxon a été frappé. Le changement même du poids du schelin Saxon de quarante-huit parties de la livre d'argent en soixante, dont il a déjà été parlé, est une preuve que c'étoit une Monnoie réelle, tantôt plus pesante & tantôt plus légère. Mais quiconque sera curieux de voir exposés tout au long les raisonnements, à l'appui du sentiment « que le schelin Saxon étoit une Monnoie réelle » peut consulter le sçavant Ouvrage cité ci-dessous (1).

Soit poids
& la valeur.

Il n'est pas difficile de découvrir le poids & la valeur du schelin Saxon avec une extrême certitude & la plus grande exactitude. Quand quarante-huit de ces schelins ont été fabriqués avec une livre d'argent de la Tour, pesant 5,400 grains de Troye, chacun d'eux doit avoir pesé $112 \frac{1}{2}$ & $\frac{1}{4}$ de ces grains, équivalants à cinq sols Saxons, de 22 grains $\frac{1}{4}$ chacun, & à $1^s 2^d$ de notre Monnoie actuelle. Lorsque soixante de ces schelins furent fabriqués avec une livre d'argent de la Tour, chacun d'eux doit avoir pesé quatre-vingt-dix grains de Troye, équivalants à quatre sols Saxons, & à $11 \frac{1}{4}$ de notre Monnoie actuelle.

Le Thrimſc.

Le thrimſc est une autre espèce de Monnoie, dont il est souvent fait mention dans les Loix Anglo-Saxonnes, particulièrement dans celles d'Athelstan, & qui a beaucoup embarrassé nos Antiquaires & nos Historiens; quelques-uns l'évaluant à trois schelins Saxons, plusieurs l'évaluant seulement à

(1) Clarke on Coins, p. 105 — 119.

un sol Saxon, tandis que d'autres avouent franchement qu'ils ignorent sa valeur (1). Il paroît cependant très-évident, d'après un examen attentif des diverses Loix dans lesquelles on le trouve, que le thrimfa équivaloit, comme son nom l'exprime, à trois sols Saxons. Il paroît avoir été une pièce de Monnoie réelle, imaginée comme la subdivision la plus commode entre le schelin & le sol. Lorsque le schelin contient cinq sols Saxons, le thrimfa fut les $\frac{1}{5}$ du schelin; & , quand le schelin ne contient que quatre sols Saxons, le thrimfa, qui resta sans être altéré, fut les $\frac{1}{4}$ du schelin. Nous avons des exemples de ces deux proportions dans les Loix du Roi Athelstan. Dans l'une de ces Loix, qui fut faite au commencement de son règne, lorsque le schelin avoit sa valeur primitive de cinq sols, 2,000 thrimfas, qui étoient le wérégeld d'un Thane, suivant la Loi de l'Est-Anglie, sont dits être égaux en valeur à 1,200 schelins, wérégeld d'un Thane, suivant la Loi de Mercie, d'où il paroît que le thrimfa étoit les $\frac{1}{5}$ du schelin (2). Dans une autre de ces Loix, qui fut faite près de la fin du même règne, quand le schelin diminua de poids & de valeur & baissa à quatre sols Saxons, il est dit que le wérégeld d'un Céorl, suivant la Loi de l'Est-Anglie, étoit deux-cents soixante-six thrimfas; ce qui faisoit deux-cents schelins, suivant la Loi de Mercie (3). Il paroît, par cette Loi, que le rapport du thrimfa & du schelin étoit changé, & que le premier étoit les trois-quarts du dernier. D'après la description qui vient d'être faite, le poids du thrimfa doit avoir été de soixante-sept grains & demi de Troye, équivalants à trois sols Saxons, & à $8\frac{1}{2}$ de notre Monnoie actuelle, & on doit avoir fabriqué quatre-vingts thrimfas avec une livre d'argent de la Tour. Le thrimfa ne fut jamais une Monnoie ayant universellement cours; & il paroît n'avoir été frappé que pen-

(1) Spelmanni Gloss. in voc. Thrimfa. Nicolson's Historical Library, p. 44.

— Brady's Hist. p. 68. — Chron. Pretiosum. p. 28.

(2) Somner. Gloss. in. voc. Thrimfa. — Lye's Dictionarium Saxonicum.

(3) Wilkin. Leges Saxon. p. 71.

dant un espace de temps peu considérable, n'ayant pas été trouvé nécessaire. Telle est la véritable raison pour laquelle l'Archevêque Ælfrie n'en fait pas mention dans la liste des noms des pièces de Monnoie Anglo-Saxonnes, le thrimfa ayant cessé d'être en usage avant son temps (1).

Le sol Anglo-Saxon.

L'espèce de Monnoie dont il est le plus souvent parlé dans les Loix Anglo-Saxonnes, est le *pending*, le *pénig*, la *peninga* ou le *penry*, c'est-à-dire le *sol*. Ce fut la plus commune de beaucoup, mais non (ainsi que nos Antiquaires l'ont imaginé long-temps) la seule pièce de Monnoie qui ait été frappée par les Princes Anglois de cette époque. Le poids & la valeur du sol restèrent invariablement les mêmes pendant tout le temps des Saxons, & sont parfaitement bien connus. C'étoit une petite pièce d'argent, dont on fabriquoit quarante avec une livre de la Tour de ce métal, chaque sol pesant vingt-deux grains & demi, étant égal en poids & en valeur à une de nos pièces actuelles de trois sols d'argent, & n'étant que d'un grain & demi de Troye. Chaque autre espèce de Monnoie, ou de dénomination de Monnoie, pouvoit être payée avec ces sols sans fraction, en en donnant deux-cents quarante pour une livre, cent soixante pour un marc, trente pour un mancus, vingt pour un ora, cinq pour un grand schelin, quatre pour un petit schelin, & trois pour un thrimfa. La partie de la Monnoie courante de l'Angleterre, la plus considérable de beaucoup à cette époque, étoit ces petits sols d'argent, ce qui est la raison pour laquelle on en a encore aujourd'hui un si grand nombre, pendant que presque toutes les autres Monnoies Saxonnes sont perdues. Dans cette grande rareté d'argent, qu'on éprouva dans toute l'Europe, depuis la chute de l'Empire Romain jusqu'à la découverte de l'Amérique, le sol fut d'une grandeur très-propre à former la Monnoie courante la plus ordinaire, parce qu'il n'étoit pas trop considérable pour les petits paiements, ni trop petit pour les plus grands, quand il y en avoit un nombre suffisant.

(1) Clarke on Coins, p. 229 — 236.

La scéata, dont il est quelquefois fait mention dans les Loix Anglo-Saxonnes, étoit certainement une pièce de Monnoie réelle, tant parce que son nom signifie proprement une *pièce de Monnoie*, que parce qu'elle étoit trop petite pour une pure dénomination. La scéata ne paroît pas avoir toujours été du même poids, ni de la même valeur; mais elle semble avoir été généralement l'une des plus petites de leurs Monnoies courantes, ce qui donna lieu à cette formule du serment que tous ceux qui nioient une dette, dans un Tribunal de Justice, étoient obligés de prêter: « Je jure, par le nom du Dieu vivant, que je ne dois à N. ni un schelin, ni une scéata, ni » leur valeur »; c'est-à-dire, je ne lui dois ni une grande somme, comme un schelin, qui étoit la pièce d'argent la plus considérable, ni une petite somme telle que la scéata, qui étoit l'une des plus petites (1). La scéata est souvent nommé dans les Loix d'Ethelbright, qui sont les plus anciennes des Loix Anglo-Saxonnes, & elle paroît avoir été une très-petite pièce de Monnoie, dont vingt valoient un schelin; elle ne pesoit par conséquent que cinq grains & demi de Troye (2). Mais, dans les Loix du Roi Athelstan, qui furent faites près de trois siècles après celles d'Ethelbright, la scéata est évidemment la même pièce de Monnoie que le sol Saxon. En effet le wérégeld du Roi, dans une de ces Loix, est fixé à 30,000 scéatas, qu'on dit valoir cent vingt livres Saxonnes (3). Or 30,000 sols valent exactement cent vingt-cinq livres Saxonnes; ce qui montre que si ce wérégeld étoit payé, non en poids actuel, mais en un pareil nombre de scéatas ou sols, par compte, il faudroit payer cinq livres de plus pour remplir le déficit de poids, occasionné par le frottement de ces sols. Nous pouvons donc conclure en général que, pendant la plus grande partie de cette époque, la scéata & le sol signifioient la même pièce de Monnoie. Aussi c'est incontestablement par cette raison que l'Archevêque Ælfric ne fait pas mention

La scéata.

Formule
du serment
de ceux qui
nioient une
dette.

(1) Wilkin. Leges Saxon. p. 64. | (2) Id. ibid. p. 5. & 6.

(3) Id. ibid. p. 64.

de la scéata, en nommant les autres pièces de Monnoie Anglo-Saxonnes (1).

Le sol Anglo-Saxon
avait une
valeur consi-
dérable.

Quoique le sol d'argent Saxon ou la scéata fut une petite pièce de Monnoie, elle étoit d'une valeur considérable, & l'on auroit acheté avec elle autant d'objets qu'on le feroit à présent avec cinq de nos schelins. Par exemple, le prix de la meilleure brebis en Angleterre étoit fixée par les Loix du Roi Athelstan, vers le milieu du X^e siècle, à quatre de ces sols; car il n'y avoit que quatre de ces sols dans le schelin, lorsque cette Loi fut faite (2). Par la même Loi, un bœuf n'étoit évalué que trente, une vache, que vingt, & une truie, que dix de ces sols.

Halfings,
scorthlings &c
styca.

De même qu'il seroit actuellement incommode de n'avoir point de plus petites pièces de Monnoie que des couronnes (3), il l'auroit été également du temps des Saxons, de n'avoir point de pièces de Monnoie valant moins que ces sols. Pour prévenir cet inconvénient, ils frappoient des halfings ou demi-sols d'argent, pesant onze grains de Troye, valant environ trois demi-sols de notre Monnoie, & des scorthlings ou quarts de sol, pesant cinq grains & demi de Troye, valant environ trois farthings (4) de notre Monnoie. Il est fait mention de ces deux espèces de pièces de Monnoie dans les Evangiles des Saxons; ce qui prouve suffisamment que cette Nation avoit de pareilles pièces de Monnoie quand ces Evangiles furent traduits. Enfin, à une époque où beaucoup d'objets se donnoient à très-bas prix, il auroit été incommode de ne pas avoir de pièce de Monnoie valant moins que le farthing d'argent; on frappa donc une Monnoie de cuivre de la valeur d'un demi farthing de leur Monnoie, & d'un farthing & demi de la nôtre. Il est fait mention, dans les Evangiles Saxons, de ces Monnoies de cuivre, qui étoient appelées

(1) Clarke on Coins, p. 428. — 430. (2) Wilkin. Leges Saxon. p. 66.

Valeur de
la Couronne.

(3) La couronne, suivant l'Encyclopédie, est une Monnoie d'argent, valant 5^l. 15^s. 11^d. de France. Note du Traducteur.

(4) Liard d'Angleterre. Note du Traducteur.

Stycas,

Sycas, & l'on a trouvé, & donné au Public un grand nombre de ces pièces appartenantes aux différents Rois Northumbriens (1).

Après avoir ainsi présenté la description du poids & de la valeur des diverses Monnoies nominales & réelles, qui étoient en usage chez les Anglo-Saxons, à l'époque dont nous-nous occupons actuellement, il n'est pas déplacé d'offrir ici au Lecteur le résultat du total, afin que son inspection puisse le mettre en état de découvrir, d'un coup d'œil, le poids réel & la valeur de toutes les sommes d'argent dont il est parlé dans l'Histoire Saxonne.

Résultat de
l'énumération
précédente.

Tableau du nom des Monnoies nominales & réelles des Anglo-Saxons, avec le poids de chacune d'elles, en grains de Troye, & leur valeur dans la Monnoie actuelle de la Grande-Bretagne.

Noms.	Grains de Troye.	Valeur actuelle.			
		l.	s.	d.	q.
Livre.	5,400	2..	16...	3...	
Marc.	3,600	1..	17...	9...	
Mancus d'or.	56	7...	0...	1	
Mancus d'argent.	675	7...	0...	1	
Ora.	450	4...	8...	1	
Grand schelin.	112½	1...	2...		
Petit schelin.	90	11...	1		
Thrimfa.	67½	8...	2		
Penny & scæta.	22½	2...	3		
Halfing.	11	1...	¼		
Féorthling.	5½	3			
Sycas, Monnoie de cuivre oud'airain.		1½			

Outre les pièces de Monnoie des Anglo-Saxons, ils avoient pour pièces de Monnoie courantes, à l'époque dont nous-nous occupons, celles de tous les autres Peuples de l'Europe

Monnoies
d'or étrangères,
ayant cours en An-
gleterre.

(1) Hickeſſii Diſſertat. Epiſt. p. 182.

avec qui il faisoient quelque Commerce. Les pièces de Monnoie d'or qui furent recues en Angleterre, ainsi que dans toute l'Europe, pendant plusieurs siècles, avant la Conquête des Normands, étoient de trois espèces. 1^o Les anciens solidi byzantins, appelés ordinairement *byzants*. 2^o Les solidi francs, très-anciens. 3^o Les petits solidi francs, de douze sols (1). Quoique les byzants ayent été frappés à Constantinople ou à Byzance, d'où ils tirèrent leurs noms, cependant ils étoient bien connus en Angleterre, & l'on faisoit souvent de grands paiements en byzantins. C'est ainsi que le célèbre S. Dunstan acheta du Roi Edgar la terre de Hindon, dans le Middlesex, pour deux-cents byzantins (2). On frappoit avec une livre Grecque d'or (qui étoit la même que la livre de la Tour) soixante-douze byzantins, pesant chacun soixante-treize grains de Troye, & valant chacun quarante sous Saxons, huit schelins Saxons, & neuf schelins quatre sols & demi de notre Monnoie actuelle (3). Il y a eu peu de pièces de Monnoie qui ayent eu cours plus long-temps ou plus universellement que ces byzantins, qui ont été une Monnoie courante, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'Empire d'Orient, non-seulement dans toutes ses Provinces, mais aussi dans tous les Pays qui avoient été des Provinces de l'Empire d'Occident, & entr'autres dans la Grande-Bretagne (4). L'ancien solidus franc avoit le même poids & la même valeur que le mancus Saxon, déjà décrit. Le petit solidus franc ne valoit pas plus de douze sols Saxons, ou deux schelins & dix sols de notre Monnoie actuelle (5). C'est d'après cet ancien solidus franc que s'est introduite la division actuelle de notre livre de Monnoie en vingt schelins, contenant chacun douze sols. Outre ces pièces de Monnoie d'or, plusieurs autres pièces de Monnoie d'argent étrangères avoient aussi cours en

(1) Clarke on Coins, p. 246. | (2) Camden's Romans, p. 182.

(3) Leges Salicæ tit. 47. §. 4. — Cod. Theod. l. 12. tit. 7. — Cod. Justin. lib. 10. tit. 70. | (4) Lindenberg. Gloss. voce Solidus. | (5) Clarke on Coins, p. 329.

Angleterre, à cette époque; mais il seroit inutile & ennuyeux d'en donner une énumération plus détaillée.

Quoique les pièces de Monnoie soient du poids fixé par la Loi, lorsqu'elles sont frappées, elles perdent toujours quelque chose de ce poids en circulant beaucoup. Pour remplir ce manque de poids, occasionné par la circulation, c'étoit un usage, & probablement une Loi chez les Anglo-Saxons lorsqu'ils payoient une somme, de payer le vingt-quatrième en sus du nom de la somme. Par exemple, quoiqu'on ne frappât que quarante-huit schelins Saxons avec une livre d'argent, cependant, lorsqu'un Marchand payoit une dette d'une livre avec des schelins, qui avoient été, pendant quelque tems, dans la circulation, il payoit cinquante de ces schelins au lieu de quarante-huit. C'est par cette raison que la même amende, qui est appelée deux livres dans une Loi, est nommée cent schelins dans une autre, au moyen de ce qu'on payoit quatre autres schelins pour compléter ce qui étoit présumé manquer en poids (1). Lorsqu'une dette d'une livre étoit payée en sols, pièces de Monnoie qui l'emportoient de beaucoup en nombre sur toutes les autres, on payoit deux-cents-cinquante de ces sols au lieu de deux-cents-quarante, qui étoit le véritable nombre qu'on en frappoit avec une livre. Ainsi le wérégeld d'un Roi est déclaré être de trente mille sols ou de cent-vingt livres; mais ces trente mille sols sont réellement cent-vingt-cinq livres, parce qu'on payoit cinq livres, ou le vingt-quatrième, de toute la somme pour remplir ce qui manquoit de poids dans les sols courans (2). Quand ces objets sont extrêmement rares & précieux, ainsi que l'or & l'argent le sont dans les siècles dont nous nous occupons actuellement, les hommes sont très-jaloux de n'être point privés de la plus petite partie de ce qu'ils ont droit de prétendre en ce genre.

De même que le poids est une considération capitale dans les pièces de Monnoie, leur degré de fin ou la vraie proportion de l'or pur ou de l'argent pur qui s'y trouvent, en est aussi

*Incrementum
payé du 1. au
des Saxons.*

*Degré de fin
des Monnoies
Saxonnes.*

(1) Wilkm. Leges Saxon. p. 33. — 38. | (2) Id. ibid. p. 72.

une autre. On s'aperçut bientôt qu'en mêlant une petite portion de quelque métal moins précieux, appelé ordinairement *aloi*, avec l'or & l'argent, dans les pièces de Monnoie, cette opération augmentoit leur dureté & les rendoit plus durables. On admit donc ce mélange; mais on prit le plus grand soin d'assurer, avec l'exactitude la plus minutieuse, la proportion qui devoit subsister entre l'or ou l'argent & l'aloi. Le titre de la Monnoie Anglo-Saxonne, tel qu'il a été trouvé d'après les essais faits sur leurs pièces de Monnoie, consistoit en neuf parties d'argent pur & une partie de cuivre; & leurs loix infligèrent plusieurs peines très-sévères aux Monnoyeurs qui feroient de la Monnoie à un titre plus bas. Suivant une Loi d'Athelstan, un Monnoyeur qui frapperoit de la Monnoie au-dessous du titre légal, devoit avoir sa main droite coupée & clouée sur la porte de l'endroit où il fabriquoit sa Monnoie; mais, par une Loi postérieure d'Ethelred, ceux qui étoient coupables de ce crime devoient être mis à mort (1). Toutes les pièces de Monnoie, conformes au titre légal, tant pour le poids que pour le degré de fin, étoient déclarées, par la Loi, avoir cours dans le Royaume, & il n'étoit permis à personne de les refuser dans les paiemens.

Art de frap-
per la Mon-
noie.

Quoique le poids & la pureté soient les deux objets capitaux dans les pièces de Monnoie, cependant les légendes & les empreintes qu'elles portent, ainsi que le degré d'art & d'élégance avec lequel elles sont fabriquées, méritent, à chaque époque, quelque degré d'attention de la part de l'Antiquaire & de l'Historien. L'Art de frapper la Monnoie étoit très-imparfait chez les Anglo-Saxons. On en sera aisément convaincu en jettant les yeux sur leurs sols d'argent ou sur les gravures qui en ont été faites, & qui ont été publiées dans les Ouvrages cités ci-dessous (2). Ces sols sont très-minces, & le relief des lettres & figures qui sont dessus est très-peu saillant & très-foible. Ils portent ordinairement, sur un côté, la tête du

(1) Wilkin. *Leges Saxon.* p. 59 — 118. — (2) Camden *Britann.* vol. 1. Introduit; p. 165. — 203. — Hickes, *Thesaur.* *Dissertat. Epist.* p. 161. — 182.

Prince, par l'autorité duquel ils furent frappés, avec son nom & son titre en latin (*Rex*), &, dans très-peu de cas, en Saxon (*Cyning*). Les lettres sont principalement en caractères Romains, avec un mélange des Saxons, & elles sont, pour la plupart, formées d'une manière très-grossière. Les revers sont variés; mais le plus grand nombre ne contient que les noms du Fabricateur de la Monnoie & de la Ville où ils furent frappés. Pour satisfaire la curiosité de ceux des Lecteurs qui n'ont pas occasion de voir ces pièces de Monnoie, ou les gravures qui en ont été publiées, on en a inséré deux des plus anciennes & une des plus modernes, dans la Planche de la Carte de l'Appendix, fig. I. II. III.

La fig. I. est un sol d'Edwin (1), le premier Roi Chrétien du Northumberland, & très-probablement le Fondateur de la ville d'Edimbourg, qui fleurit depuis l'an 617 jusqu'à l'an 633. L'un des côtés porte la tête du Roi, couronnée de l'Inscription EDPIN. REX. A, dans laquelle toutes les lettres sont Romaines, excepté le P. (W) Saxon. Le revers a au centre la Croix, (preuve certaine qu'Edwin avoit embrassé le Christianisme, lorsque ce coin fut frappé) avec cette Inscription: SEFWEL ON EOFE; ce qui signifie Sifwel (nom du Fabricateur de la Monnoie) à York.

Description
du Sol d'Edwin.

La deuxième figure est le sol d'Adulf, qui étoit Roi des Est-Angles, en l'an 664. L'un des côtés porte la tête du Roi, avec cette inscription AUDVLEIUS PRISIN. On a donné plusieurs explications du dernier de ces mots, mais aucune n'est exempte de difficultés (2). Sur le revers, est la croix érigée sur un globe, avec un serpent suspendu comme sans vie sur la partie transversale de la croix, & cette inscription VICTYRIA ADULFO.

Sol d'Adulf.

Enfin la troisième figure est un sol du Roi Harold, qui périt à la bataille d'Hastings, & eut pour successeur Guillaume le-Conquérant. On voit, sur un côté, le sceptre & la tête du Roi

Sol d'Harold.

(1) Cela est contesté par M. Pegge, seconde Dissertation.

(2) Clarke on Coins p. 412. q. 1. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

couronnée, avec HAROLD REX-ANGL. Le revers porte le mot PAX, au centre & au-tour WLFGEAT ON GLE, ce qui veut dire WLFGEAT (nom du Fabricateur de la Monnaie) à Gloucester.

Quantité
d'argent en
Angleterre.

Il est presque impossible de connoître, avec quelque degré de certitude, le montant de la Monnaie qui étoit en circulation dans l'Angleterre, à cette époque. Il est cependant fait mention de sommes très-considérables, en quelques occasions. On rapporte, par exemple, que le Royaume de Kent paya à Ina, Roi de Wessex, en l'an 694, jusqu'à 30,000 livres; ce qui équivaloit en quantité d'argent, à 84,375 livres de notre Monnaie actuelle, & valoit plus de huit millions sterlings (1). Cette somme est si considérable pour un si petit territoire, qu'il doit certainement y avoir eu quelque méprise de la part de ceux qui ont transféré la *Chronique Saxonne*; & qu'on ne peut, en conséquence, rien conclure de ce passage. S'il étoit permis à un Historien de hasarder une conjecture, je préférerois qu'on a mis *punda* (livres) au lieu de *peninga* (sols); ce qui est probablement le vrai sens. En effet la querelle d'Ina avec les Habitants du Kent, venoit de ce qu'ils avoient tué Mul, frère de Ceadwalla, Roi de Wessex, son prédécesseur immédiat; & par conséquent tout ce qu'il pouvoit leur demander, d'après les Loix établies de l'Heptarchie, étoit le paiement du wérégeld du Roi, qui étoit de 30,000 sols (2). Cette somme même (351^l. 11^s. 3^d. de notre Monnaie) quelque peu considérable qu'elle puisse nous paroître, n'auroit pas été aisément payée par le petit Royaume de Kent, qui avoit été pillé trois fois par les Armées des West-Saxons, dans l'espace de huit ans. Quoiqu'Alfred-le-Grand ait été l'un des plus riches de nos Rois Anglo-Saxons, il ne laissa, par son Testament, pas plus de 500 livres à chacun de ses deux fils, & pas plus de 100 livres à chacune de ses trois filles (3). Cela ne formoit pas plus de 1,406^l. 5^s. de notre Monnaie,

(1) Chron. Saxon. p. 48. | (2) Id. ibid.

(3) Testamentum Ælfredi apud Asser. p. 41.

pour un fils du Roi, & de 281 s⁶, pour une de ses filles; ce qui prouve suffisamment la grande rareté de l'argent en Angleterre, au siècle d'Alfred-le-Grand. L'argent n'étoit pas plus abondant alors en France qu'en Angleterre; car, quand Charles-le-Chauve, Roi de France, qui étoit contemporain d'Alfred, médita son expédition en Italie, en l'an 875, pour s'emparer de la Couronne Impériale, il ne put lever dans tout son Royaume que dix mille marcs, ou dix-huit mille trois-cents soixante-quinze livres sterlings (1). L'argent d'Angleterre paroît avoir augmenté considérablement dans le cours du X^e siècle, sous les régnés d'Edouard-l'Ancien, d'Athelstan & d'Egar-le-Paifible, qui donnèrent de grands encouragements au Commerce étranger. Cette augmentation mit les Anglois en état de payer aux Danois, sous le malheureux règne d'Ethelred-le-mal-Préparé, des subsides qui, dans l'espace de vingt-trois ans, depuis l'an 991 jusqu'à l'an 1014, ne montèrent pas à moins de cent soixante-sept mille livres de Monnoie Saxonne, qui répondent, pour la quantité d'argent, à quatre-cents soixante-neuf mille six-cents quatre-vingt-sept livres dix sols sterlings (2). Ils paroissent cependant avoir été tellement appauvris & épuisés par ces paiements, qu'ils furent obligés de se soumettre au jong Danois; regardant cette conduite comme le seul moyen de se sauver eux & leur Pays. Au total, nous avons d'assez bonnes raisons de croire qu'à aucune époque de tout l'espace de temps dont nous nous occupons actuellement, il n'y eut en Angleterre la cinquantième partie de l'argent qu'il y est actuellement, & qu'on peut étendre cette observation à presque toutes les autres Contrées de l'Europe, tant avant qu'après cette époque.

Comme on n'a point trouvé de pièces de Monnoie des Rois Ecoffois, Pictes ou Gallois, qui ont fleuri à cette époque, on a cru généralement qu'aucun de ces Princes n'avoit frappé de Monnoie. Mais cette assertion est dénuée de vraisemblance à beaucoup d'égards. Les plaines de l'Ecoffe qui sont au Midi du Firth de Forth, furent occupées par une Colonie de Saxons,

Les Ecoffois,
les Pictes &
les Bretons
frappoient-ils
Monnoie à
cette époque?

(1) Boulainvilliers, p. 114. | (2) Spelman. Gloss. voc. Danegeld. 11

ayant pour Chêfs Oëta & Ebeffa, dans le V^e siècle, & devinrent une partie du Royaume de Northumberland, vers le milieu du VI^e. Ces Pays continuèrent d'être ainsi habités par des Saxons & gouvernés par des Princes de cette Nation, qui frappèrent Monnoie, jusqu'à la chute du Royaume Northumbrien, vers le commencement du X^e siècle. Or il est presque impossible que les Ecoïsois & les Piôtes, qui furent si proches voisins des Saxons, pendant un si grand nombre de siècles, & qui eurent avec eux tant de rapports, soit d'amitié, soit d'hostilités, soient restés dans l'ignorance de l'usage de la Monnoie & de l'art de la frapper. Au moins, lorsque les Rois Ecoïsois eurent étendu leur autorité sur le Pays situé entre le Forth & la Twéed, vers le milieu du X^e siècle, ils doivent avoir appris, de leurs Sujets Saxons, l'art de frapper Monnoie, & l'avoir exercé comme une partie de leur prérogative. Nous pouvons être certains que cette Monnoie n'étoit pas très-abondante, & que, par conséquent, elle a totalement disparu. Il est encore plus invraisemblable que les Bretons, après s'être retirés dans le pays de Galles, aient ignoré l'usage de la Monnoie & l'art de la frapper, tandis que leurs Ancêtres, les Bretons Provinciaux, avoient si bien possédé ces deux connoissances. Il paroît évidemment, par un grand nombre de leurs Loix, que les Princes Gallois de cette époque frappoient effectivement Monnoie. Une de ces Loix déclare que le droit de frapper Monnoie est une des quatre prérogatives inaliénables des Rois de Galles (1); déclaration qui eût été ridicule, s'il eût été reconnu qu'on n'avoit jamais frappé de Monnoie dans ce Pays. Les Rois d'Angleterre imposoient aux Rois de Galles un certain tribut, dont partie devoit être payé en argent; ce qu'ils n'eussent pas fait, s'ils eussent sçu que ces Princes n'avoient pas d'argent à eux. Les appointements des grands Officiers, dans les Cours des Rois de Galles, étoient payés en argent, & le prix de toutes les denrées étoit taxé en argent par les Loix de ce Pays. Il y a

(1) *Leyes Wallice*, p. 71.

plus,

plus; il est directement fait mention d'or & d'argent dans ces Loix; ce qui prouve plus fortement l'existence de ces pièces de Monnoie, que leur seule disparition ne prouve qu'elles n'ont jamais existé (1) Mais, quoique nous ayons un juste sujet de croire, d'après ces autorités, & beaucoup d'autres qui peuvent être tirées de leurs Loix & de leur Histoire, que les Princes Gallois, de cette époque, frappoient Monnoie, cependant rien ne nous porte à présumer que ces pièces de Monnoie fussent très-abondantes, à une époque où celles des Anglo-Saxons, leurs voisins, qui étoient plus riches, étoient si rares. Le petit nombre de ces pièces de Monnoies Galloises, les injures du temps, des guerres & des révolutions, ainsi que le long espace de temps pendant lequel ce Pays fut soumis à la Couronne d'Angleterre, sont les véritables raisons pour lesquelles toutes ces pièces de Monnoie ont disparu, quoiqu'il ne soit pas impossible qu'on en retrouve un jour quelques-unes.

Tant que l'argent fut si rare dans toutes les parties de la Grande-Bretagne (2), sans en excepter l'Angleterre proprement dite, nous pouvons être certains que le prix des denrées en général, & particulièrement le prix de celles dont il existoit un fort grand nombre, fut très-bas. Nous en avons la preuve la plus claire & la plus positive, dans le petit nombre de Monuments qui restent de ces anciens temps, & où il est fait mention des prix des diverses denrées. Par exemple, que la terre étoit à bas prix! On a déjà produit quelques preuves très-claires, auxquelles on pourroit en ajouter beaucoup plus, pour montrer que le prix le plus ordinaire d'un acre de terre, de la meilleure qualité, du temps des Anglo-Saxons, ne montoit pas à plus de seize sols ou environ quatre schelins de notre Monnoie. Ne doit-il pas nous paroître incroyable qu'environ huit

Prix des bestiaux, des terres & des marchandises.

(1) *Leges Wallicæ*, p. 335.

(2) L'Isle de la Grande-Bretagne, dont on présente ici l'Histoire, est composée de trois parties, de l'Angleterre proprement dite, du pays de Galles & de l'Ecosse. Note du Traducteur.

ou neuf-cents ans avant le siècle actuel, nos Ancêtres payassent autant d'argent pour quatre brebis que pour un acre de la meilleure terre labourable; Ce fait étrange, mais qui est bien attesté, est non-seulement une preuve de la rareté de l'argent & de l'état languissant de l'Agriculture, mais paroît indiquer une Population plus foible, à cette époque, qu'on ne se l'imagine ordinairement; car il n'y a guères qu'une grande rareté d'Habitants qui ait pu laisser si peu de valeur à la terre, en proportion des autres objets. Les Loix Anglo-Saxonnes avoient mis à tous les animaux, sans en excepter même les hommes, des prix certains, qui devoient être payés par ceux qui les tuojent; & il paroît hors de doute que ces prix étoient les mêmes que ceux moyennant lesquels ces animaux étoient achetés dans les Marchés. On trouve dans les Loix d'Ethelred le mal-Préparé, qui furent faites près de la fin du Xe. ou du commencement du XI^e siècle, les prix suivans, que nous donnerons en argent Saxon & en argent sterling (1).

	Prix	Argent Saxon.	Argent sterling.
D'un Homme ou d'un Esclave.	20 s.	20 s.	12 s. 6 d.
D'un Cheval.	10 s.	10 s.	6 s. 3 d.
D'un Jument ou d'un Poulain.	5 s.	5 s.	3 s. 1 d.
D'un Âne ou d'un Mulet.	3 s.	3 s.	1 s. 6 d.
D'un Bœuf.	2 s.	2 s.	1 s. 3 d.
D'une Vache.	1 s.	1 s.	6 d.
D'un Porc.	1 s.	1 s.	6 d.
D'une Brebis.	1 s.	1 s.	6 d.
D'une Chèvre.	1 s.	1 s.	6 d.

On voit clairement, par le Tableau ci-dessus, qu'un Anglo-Saxon, sous le règne du Roi Ethelred, auroit pu acheter vingt chevaux ou juments, ou mulets, ou bœufs, ou vaches, ou pourceaux, ou brebis, ou chèvres, pour ne rien dire des hommes, pour la même quantité d'argent qu'un

(1) Wilkin. Leges Saxon. p. 126.

Anglois seroit obligé de payer aujourd'hui pour un seul de ces animaux de moyenne espèce. Ce qu'on vient d'exposer paroît approcher le plus possible de la véritable proportion entre la valeur de l'argent, dans le temps actuel & dans ceux dont nous nous occupons, pour l'achat de toutes espèces de denrées & de ces animaux les plus nécessaires & les plus utiles, à l'exception toutefois des moments de famine. La proportion étoit cependant très-différente par rapport à quelques autres objets. Dans l'achat des terres, par exemple, l'argent avoit une valeur plus considérable de plusieurs centaines de fois qu'il n'en a actuellement; & dans l'achat des Livres, il en avoit moins qu'aujourd'hui. Tant la valeur des terres a augmenté par les progrès de l'Agriculture, ainsi que par l'accroissement du Commerce & de la Population, & tant la valeur pécuniaire des Livres a diminué par les inventions si utiles du Papier & de l'Imprimerie qui ont multiplié les Livres presque à l'infini! Ceux de nos Lecteurs qui désireroient voir une énumération plus complète & plus détaillée des prix des animaux & de tous leurs membres, à cette époque (depuis la tête d'un Roi jusqu'à la queue d'un Chat) peuvent consulter l'Ouvrage ci-dessous, qui suggérera mille réflexions sur les différentes estimations des objets & la diversité des goûts & des désirs des hommes dans les diverses circonstances (1). Combien, par exemple, devons nous être surpris de voir non-seulement que, suivant les Loix reçues dans une partie de cette Isle & très-vraisemblablement dans sa totalité, le prix d'un faucon ou d'un lévrier étoit autrefois le même que celui d'un homme, mais encore qu'il y a eu un temps où celui qui avoit volé le nid d'un faucon avoit commis un aussi grand crime, aux yeux de la Loi, que s'il eût tué un Chrétien (2).

(1) *Leges Wallicæ*, p. 130. — 179. | (2) *Id. ibid.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE II.

CHAPITRE VII.

Histoire des Mœurs, des Vertus, des Vices, des Usages remarquables, de la Langue, de la Parure, du Régime & des Divertissemens des Habitants de la Grande-Bretagne, depuis l'arrivée des Saxons, en l'an 449, jusqu'à la descente de Guillaume, Duc de Normandie, surnommé le Conquérant, en l'an 1066.

Le bonheur
des Nations
dépend plus
de leurs
Mœurs que
de leur situa-
tion.

LE bonheur & le malheur des Nations, ainsi que celui des Particuliers, dépendent plus de leurs Mœurs que de leur situation & des circonstances où ils se trouvent. Un Peuple actif, brave, intelligent & vertueux ne peut être méprisable dans aucun Etat, ni malheureux dans aucun climat habitable. Si un pareil Peuple ne change pas de Mœurs, il améliorera bientôt son sort, & changera les déserts les plus tristes, s'ils ne sont pas naturellement incapables de végétation, en cam-

pagnes agréables & fertiles, remplies d'Habitants, & ornées de Cités, de Villes & de Villages. Nous pouvons nous contenter de jeter un coup-d'œil sur nos propres Colonies Américaines, pour trouver la preuve la plus satisfaisante & la plus décisive de la vérité de cette assertion.

Ces Contrées, qui n'aguères étoient couvertes de forêts presque impénétrables, repaires de bêtes sauvages & d'hommes nuds, sont aujourd'hui des Provinces fertiles, riches & peuplées, & sont, chaque jour, des progrès à tous ces égards. Au contraire, les Peuples, corrompus par une longue & grande Prospérité, tombent dans la Mollesse & le Luxe, deviennent licencieux dans leurs Mœurs, & sont des objets de mépris & de pitié, même dans la situation la plus florissante. Turbulents, chagrins & mécontents au milieu de la plus grande abondance, insatiables dans leur avarice, sans bornes dans leur ambition, ils sont sur le bord de leur ruine lorsqu'ils paroissent être parvenus au comble de la grandeur humaine. L'histoire ne fournit que trop d'exemples de Nations puissantes dont la destruction a été occasionnée par la corruption de leurs Mœurs, & qui ont été ruinées plutôt par leurs propres vices & leurs folies que par les armes de leurs ennemis. Cette raison & beaucoup d'autres rendent donc l'histoire du caractère dominant & des Mœurs régnautes d'une Nation, à chacune de ses époques, non-seulement un spectacle digne d'une attention particulière, mais encore la plus utile, ainsi que la plus intéressante partie de ses Annales.

La Grande-Bretagne étoit habitée, au temps dont nous nous occupons, par plusieurs Nations distinctes, qui formoient autant d'Etats & de Royaumes différents. Cependant toutes ces Nations peuvent être divisées relativement à leurs Mœurs, leurs Usages & leurs Langues, dans les deux classes suivantes.

- 1° Les Descendants des anciens Bretons, que les Romains laissèrent, lors de leur départ, paisibles possesseurs de toute l'Isle, & qui conservèrent le pays de Galles & la plus grande partie de l'Ecosse jusqu'à la fin de cette époque. En effet, quoique ces Bretons fussent divisés en différents Etats & mal-

Il y avoit
deux espèces
d'Habitants
dans la Grande-Bretagne.

heureusement engagés dans des guerres les uns contre les autres, leur caractère national, leurs Mœurs, leur Langue, &c. se ressembloient extrêmement. 2^o Les divers Peuples qui, étant venus de la Germanie & de la Scandinavie, firent des conquêtes & se procurèrent des établissemens dans la Grande-Bretagne, pendant l'espace de temps dont ce volume contient l'histoire ; car, quoique ces Peuples portassent différents noms, tels que ceux d'*Angles*, de *Jutes*, de *Saxons* & de *Danois*, ils avoient tous une origine commune, parloient la même Langue, avoient les mêmes Usages & les mêmes Mœurs nationales.

Il n'est pas nécessaire de décrire les Mœurs des Ecois & des Gallois, à cette époque.

Les Mœurs des anciens Bretons & Calédoniens, Habitants originaires de cette Isle, ont été décrites d'une manière si complète dans le septième Chapitre du premier Livre de cet Ouvrage, qu'il ne sera pas nécessaire d'entrer dans de grands détails sur celles que leur postérité, formant la première de ces deux classes, avoit, à l'époque qui fait la matière du présent Volume. Il seroit impossible de le faire, sans répéter ce qui a déjà été dit sur ces sujets. En effet les Habitants du pays de Galles & des Montagnes de l'Ecosse, qui sont les véritables Descendants des anciens Bretons & Calédoniens, paroissent avoir eu, dans le temps dont nous nous occupons, les mêmes Mœurs & le même Caractère national, qu'à l'époque précédente. Ces deux Peuples ont été remarquables par leur constant attachement aux Usages de leurs Ancêtres, pendant une longue suite de siècles. On doit attribuer cet attachement à l'orgueil que leur inspiroit leur antiquité, à leur animosité nationale contre leurs plus proches voisins, qui étoit entretenue par le mal qu'ils se faisoient réciproquement, à la nature de leur Pays, au défaut de Commerce ou d'autre communication avec les Nations étrangères, & non pas à leur manque de capacité de se perfectionner.

Les Mœurs des Anglo-Saxons & des Danois, sont le principal sujet de ce Chapitre.

Voici maintenant la première occasion que nous avons d'examiner les Mœurs de la seconde des classes dont nous venons de parler ; c'est-à-dire des Nations venues de la Germanie ainsi que de la Scandinavie, & établies dans la Grande-

Bretagne, pendant le cours de cette époque. Ce doit donc être le principal sujet du présent Chapitre; sujet curieux & intéressant qui mérite qu'on l'approfondisse, en faisant des recherches avec beaucoup de soin & d'attention. En effet la portion la plus nombreuse des Habitants actuels de l'Angleterre & même des parties du Sud-Est de l'Ecosse, étant descendue de ces Nations Scandinaves & Germaines, doit désirer de voir un tableau distinct & fidèle de ses Ancêtres éloignés, dont le sang coule dans ses veines, à qui elle ressemble encore par l'extérieur, & dont elle a tiré beaucoup de traits remarquables & particuliers de son Caractère national & de ses Mœurs. En traçant ce portrait, un respect sacré pour la Vérité (pour la découverte de laquelle je n'ai épargné aucune peine) a été mon seul guide, & sera ma seule apologie auprès de ceux qui ne le trouveront pas aussi beau & aussi exempt de taches qu'ils s'y attendoient. Nos Ancêtres Anglo-Saxons & Danois doivent, à la vérité, paroître avec un grand désavantage, à beaucoup d'égards, si on les compare avec leurs Descendants existants aujourd'hui, qui sont si éclairés, si perfectionnés & si polis par les découvertes des siècles derniers, sur-tout depuis la renaissance des Lettres & la réforme de la Religion. Mais ils soutiendront très-bien la comparaison de leurs Contemporains chez les autres Nations de l'Europe, avec qui seuls ils doivent être mis en parallèle.

Nous ne savons pas qu'il y ait eu aucun changement remarquable qui soit survenu dans le climat de la Grande-Bretagne, pendant le cours de cette époque (comme nous en avons eu dans la précédente) & qui ait pu affecter beaucoup les Personnes ou les Mœurs de ses Habitants. Il est, à la vérité, parlé de différentes pestes qui se sont fait sentir avec une grande violence, & qui ont enlevé un grand nombre tant d'hommes que d'autres animaux; mais elles ne paroissent pas avoir été plus fréquentes ou plus destructives pendant cette époque, que pendant d'autres de la même longueur. On éprouvoit souvent des famines très-cruelles dans ces siècles; mais elles doivent être attribuées plutôt à l'état

Climat.

imparfait de l'Agriculture, qu'à aucune inclémence extraordinaire des saisons.

Apect du
Pays.

La face du Pays éprouva un très-grand & très-funeste changement après le départ des Romains. Un grand nombre de Villes, de Villages & de Maisons de campagne, qui étoient en fort bon état, fut ruiné par les guerres continuelles & destructives des Scots, des Pictes, des Saxons & des Danois. Beaucoup de jardins, de vergers & de champs bien cultivés eurent leurs clôtures abattues & restèrent en friche; enfin tout le Pays eut un aspect horrible & désolant pendant une grande portion de cette époque; ce qui fut en partie la conséquence, & en partie la cause de diverses imperfections dans le caractère de ses Habitants (1).

Exécuteur &
avantages cor-
porels des
Anglois.

Les Anglo-Saxons & les Danois, qui vinrent de la Germanie & de la Scandinavie & s'établirent dans la Grande-Bretagne sont représentés, par tous les anciens Ecrivains qui les ont bien connus, comme singulièrement grands, forts & robustes. Ils tiroient cet avantage de leurs Ancêtres, & ils le transmirent à leurs Descendants. En effet tous les Auteurs Grecs & Romains qui parlent des anciens Germains, Ancêtres des Anglo-Saxons, les représentent comme supérieurs à tous les autres hommes pour la stature (2). Leurs Descendants ne dégénérèrent pas à cet égard, après s'être établis dans cette Isle; mais ils continuèrent d'être remarqués parmi les autres Peuples de l'Europe, par la grosseur de leurs membres & la grandeur de leur taille, & encore plus par les grâces de leur figure, la blancheur de leur teint & la beauté de leurs cheveux (3). Ce sont ces trois avantages qui frappèrent les yeux, & excitèrent l'admiration de Grégoire-le-Grand, lorsqu'il vit quelques jeunes Anglois exposés en vente dans le Marché de Roine. Il fut tellement frappé de leur beauté, que

(1) *Historia Gildæ, & Epistola Gildæ, passim.*

(2) César, l. 1. c. 39. — Mela, l. 3. c. 3. — Columella, l. 3. c. 8. — Vegetius, l. 1. c. 1. — Strabo, l. 7. p. 290.

(3) Bedæ, *Hist. Eccles.* l. 2. c. 1. — Alcuin apud Gale, t. 1. p. 703.

quand

quand il ſeut qu'on les nommoit Anglois (*Anglos*) & que ces Eſclaves, ainſi que leurs Compatriotes, n'étoient cependant point encore convertis au Chriſtianifme, il ſ'écria : « Qu'il eſt » malheureux que le Prince des Ténébres ait d'aſſi beaux ſujets, » & qu'une Nation, dont l'extérieur eſt aſſi aimable, n'ait » dans ſon âme aucun des charmes de la Grâce divine ! Leur » figure eſt véritablement angélique ; & ils paroïſſent pro- » pres à être les Compagnons des Anges dans le Ciel (1) ». Nous trouvons, dans les Ecrivains de cette époque, pluſieurs exemples de jeunes Anglois à qui leur beauté ſauva la vie, quoiqu'ils euſſent été condamnés à mort par leurs ennemis, & qu'ils fuſſent ſur le point d'être exécutés (2). Ce qui prouve ſuffiſamment qu'il doit y avoir eu quelque choſe d'extraordinairement aimable dans l'extérieur & la figure de ces jeunes-gens, pour avoir fait une aſſi forte impreſſion ſur les cœurs d'ennemis qui n'étoient point du tout célèbres par leur caractère compatifſant, ni par leur humanité. Leurs cheveux ainſi que leurs traits étoient généralement blonds, mais avec des nuances différentes ; ceux des Danois, qui réſidoient principalement dans le Royaume de Northumberland, étant ſouvent rouges (3). Leurs yeux, qui étoient communément bleus, paſſent pour avoir eu quelque choſe de particulièrement ſévère & effrayant, loiſqu'ils étoient enflammés de colère (4). De même que les anciens Germains, dont ils deſcendoient & avec qui ils avoient beaucoup de reſſemblance dans leur extérieur, ils étoient plus capables de ſoutenir la faim & le froid que la ſoiſ & la chaleur (5). Les hommes, ayant autant de beauté chez les Anglo-Saxons, nous devons être aſſurés que les femmes en avoient encore beaucoup plus. On pourroit en trouver un grand nombre de preuves dans les Livres ; mais ce travail ne ſera paſ jugé néceſſaire par

(1) Bedæ Hiſt. Eccleſi. l. 2. c. 1. | (2) Eddius vita Wilfredi, c. 6.

(3) Cluver. p. 96. | (4) Pittoulur. t. 1. p. 198. | (5) Tacit. de moribus Germanorum. c. 4.

ceux qui ont le plaisir de converser, tous les jours, avec leurs aimables filles, qui ne le cèdent pour les charmes extérieures à aucunes autres femmes du Monde.

Longue vie
des Anglo-
Saxons.

Comme la santé & la longue vie dépendent beaucoup d'un corps naturellement sain & vigoureux, ainsi que de la bonne conformation de ses différentes parties, nous avons lieu de présumer que beaucoup d'Anglo-Saxons jouissoient d'une santé excellente, & que plusieurs d'entr'eux pouissoient leur carrière extraordinairement loin. Nous trouvons plusieurs preuves de cette dernière assertion, dans les monuments qui restent de leur Histoire, & d'où nous avons tiré l'exemple suivant, que nous avons choisi, comme l'un des plus remarquables & des mieux attestés. Lorsque le fameux Turketul, qui avoit été Chancelier de l'Angleterre & l'un des meilleurs Guerriers & des plus grands hommes d'Etat de son temps, se fut retiré du Monde & fut devenu Abbé de Croyland, il trouva, dans ce Monastère, cinq Moines très-âgés, qui le frappèrent particulièrement. Le P. Clarenbald, le plus âgé de ces Moines, mourut, en l'an 973, ayant 168 ans accomplis; le second, qui étoit nommé le P. *Swartling*, mourut, la même année, à l'âge de 142 ans; le troisième, qui étoit appelé le P. *Turgar*, mourut, l'année d'après, dans la 115^e année de son âge. Les deux autres Moines, nommés *Brune* & *Ajo*, moururent vers le même temps; & quoiqu'on ne scache pas exactement leur âge, cependant il n'est pas à présumer qu'ils ayent été beaucoup plus jeunes que le P. Turgar, parce qu'ils avoient vu tous les deux l'ancienne Abbaye de Croyland, détruite par les Danois, en l'an 870. Ces faits sont rapportés, avec beaucoup de confiance & avec un grand nombre d'autres circonstances, par Ingulphe, qui fut aussi Abbé de Croyland, & qui les tira du Registre historique de cette Abbaye (1).

Génie des
Anglo-Sa-
xons.

Il est bien plus aisé de juger des avantages corporels de chaque Nation que de ses talents. Les premiers se mani-

(1) Ingulphi Hist. p. 505.

festent d'eux-mêmes par pur instinct, & se montrent à tous les yeux; mais les derniers demandent beaucoup de culture pour se déployer & devenir apparents. Nous n'avons cependant pas lieu de soupçonner que les Anglo-Saxons aient naturellement été dépourvus de génie ou d'aucune des facultés de l'esprit, quoique l'obscurité & l'ignorance universelles des siècles dans lesquels ils ont vécu les aient empêchés de cultiver leurs dispositions & de perfectionner leurs talents. Quelques-uns d'entr'eux, en petit nombre à la vérité, tels qu'Al-dhelm, Bède, Alcuin, Alfred-le-Grand, &c. furent doués d'un degré de génie & d'une force d'esprit si extraordinaires, qu'ils triomphèrent, en grande partie, de tous les désavantages de leur position, & l'emportèrent de beaucoup sur tous leurs Contemporains. Il faut convenir qu'on a un juste motif de présumer que les Habitants de l'Angleterre furent alors très-bien partagés du côté du génie, en voyant que les trois hommes qui ont eu le plus de connoissances & de talents en Europe, dans l'espace de six siècles, sçavoir *Bède, Alcuin & Alfred*, furent Anglois.

Tout Ecrivain qui voudra tracer un portrait agréable des Goûts, des Mœurs & du Caractère moral des Anglo-Saxons, trouvera très-peu de matériaux, à cet égard, dans leurs propres Contemporains. Je peux le dire, avec quelque assurance, ayant parcouru, avec très-peu de succès, (quoiqu'en me proposant directement ce but) tous les monuments qui restent de ces temps, que j'ai pu me procurer. En effet, quoique ces anciens Auteurs aient franchi toutes les bornes de la Vérité & de la Probabilité, en prodiguant les louanges les plus extravagantes à certains Saints favoris, & à un petit nombre de Grands, Bienfaiteurs de l'Eglise, il s'en faut beaucoup qu'ils donnent une idée favorable de leurs Compatriotes en général, & spécialement des Laïcs. Au contraire ils les peignent souvent sous les couleurs les plus odieuses, & les représentent comme des hommes dépourvus de toutes vertus, & corrompus par toutes sortes de vices.

Il seroit ennuyeux d'en donner un grand nombre d'exemples;

.Aaaa ij

Les Auteurs Anglo-Saxons nous ont laissé des portraits désavantageux de leurs Compatriotes.

le seul suivant, qui est court & qui est traduit d'un Sermon Saxon, prêché par l'un de leurs propres Evêques, en l'an 1012, suffira pour montrer quelle étoit leur manière de peindre les Mœurs de leurs Compatriotes. « On ne peut nier » (car cela n'est que trop évident) que cette Nation se livre » à des crimes & des vices sans nombre, te's que la Cupi- » dité, le Vol, le Pillage, la Gourmandise, les Impuretés » Payennes, la Fornication, l'Adultère, l'Inceste, les Conspi- » rations, les Fourberies, les Trahisons, les Mensonges, les » Parjures, les Cruautés, les Meurtres, les Parricides. Les » Habitants de ce Pays sont, pour la plus grande partie, ainsi » que je l'ai déjà dit, d'une corruption de Mœurs déplora- » ble, & sont devenus meurtriers, parricides, assassins des » Prêtres, ennemis des Monastères, infractions des Ordres » sacrés, parjures, apostats, perfides envers leurs Maîtres, » voleurs & aimant à piller. Beaucoup de femmes sont aussi » des femmes de mauvaise vie, adultères, infanticides & » sorcières. En un mot il est impossible, tant de faire l'ému- » mération, que de donner les noms de toutes leurs actions » criminelles & horribles (1) » ; portrait affreux & choquant, mais qui est vraisemblablement beaucoup plus hideux que l'original. En effet il y a eu, dans tous les siècles, des Ecclésiastiques qui ont déclamé avec violence contre les vices de leur temps & de leur Pays, & qui, ayant une fois l'esprit échauffé par leur sujet favori, ont, sans avoir beaucoup d'égards pour la Vérité, chargé leurs Contemporains de tous les crimes que leur imagination à pu inventer. Le bon Evêque Loup, Auteur du Sermon dont nous venons de rapporter quelques passages, paroît avoir été un homme de cette trempe. Il est malheureux que nous ne puissions voir le caractère de nos ancêtres Anglo-Saxons, que dans le sombre tableau qui nous en est présenté par des Moines bigors & sombres, seuls Ecrivains de ces temps. En effet, de même que ces Moines ne pouvoient pas découvrir de vices dans leurs Patrons, qui étoient

(1) Hickeſſi Diſſertat. Epist. p. 104. & 105.

régulièrement transportés au Ciel dans les bras des Anges, il leur étoit également impossible de reconnoître des vertus dans ceux qui avoient été leurs ennemis, & qui étoient constamment relégués en Enfer, où ils étoient la proie des Diables. Aussi il s'en faut que les descriptions qu'ils ont faites des caractères, tant de leurs amis que de leurs ennemis, méritent qu'on y ajoute foi sans examen.

On peut mettre, avec justice, au nombre des vertus des Anglo-Saxons, après leur conversion au Christianisme, le respect pour les choses sacrées & pour les Offices de la Religion. On pourroit, s'il étoit nécessaire, donner des preuves sans nombre de cette assertion. Il faut cependant avouer que leur piété n'étoit pas de l'espèce la plus pure, mais qu'elle étoit altérée par les superstitions les plus absurdes & les plus dépravées des siècles dans lesquelles ils fleurirent; circonstance pour laquelle ils méritent plus de compassion que de reproches. Mais leur soumission aux dépenses, aux peines & aux travaux, dont leurs pratiques superstitieuses étoient suivies, est au moins une preuve qu'ils étoient disposés à être Religieux, s'ils eussent été bien instruits. Il n'est donc pas inutile de jeter ici un coup-d'œil rapide sur quelques-unes des choses qui étoient les plus remarquables dans les principes & les pratiques de Religion des Anglo-Saxons.

Les Anglois, à cette époque, (1) étoient très-remarquables par leur passion extravagante pour la vie monastique, qu'on regardoit universellement comme le plus sûr chemin du Ciel. Non-seulement cette fureur de finir ses jours dans ces asyles de la paresse & de la superstition prévaloit parmi les Ecclésiastiques & les personnes d'un rang inférieur, mais celles même du rang le plus élevé en étoient tellement possédées que, dans le cours de cette époque, il n'y eut, chez

Leur piété
mêlée de su-
perstition.

Leur pas-
sion pour la
vie monasti-
que.

(1) Tout le morceau suivant concerne la Religion; par conséquent, on doit s'attendre à y trouver, par-tout, l'esprit & le ton du Protestantisme. L'Auteur, lors même qu'il a raison sur le fond, lorsqu'il relève des abus réels, les exagère, & a presque toujours l'expression trop forte, ou le ton de la dérision.

Not. du Traducteur.

les Anglo-Saxons, pas moins de dix Rois & de onze Reines qui abandonnèrent le Monde & se retirèrent dans les Monastères, indépendamment d'une quantité innombrable de Nobles. Bède censure sévèrement & pleure amèrement cette frénésie dangereuse, comme causant la ruine de son Pays, en le privant de ses Gouverneurs & de ses Protecteurs (1). Mais presque tous les autres Moines & Ecclésiastiques jouèrent un rôle très-différent & employèrent mille moyens pour persuader aux Rois & aux Nobles de construire & d'enrichir des Monastères. Ils assûroient que c'étoit la meilleure manière d'obtenir le pardon de tous ses péchés, de s'assûrer la faveur divine, & d'attirer sur soi toutes sortes de bénédiction du Ciel.

Moyens dont
se servoit le
Clergé pour
engager les
Grands à bâ-
tir des Mo-
nastères.

Lorsque le Comte Alwine, qui fut l'homme le plus riche & le plus puissant, sous le règne d'Edgar-le-Paisible, consulta S. Oswald, Evêque d'York, sur ce qu'il falloit faire pour obtenir le pardon de ses péchés, le pieux Prélat lui adressa l'éloquent Discours qui suit : « Je supplie votre Excellence de » croire que ces saints Hommes, qui se sont retirés du » Monde, & qui passent leurs jours dans le sein de la pau- » vreté & dans la prière, sont les plus chers favoris du Ciel » & le plus grand bonheur du Monde. C'est leur mérite qui » détourne & change les Jugements divins, qui écarte les » pestes & les famines, qui procure les saisons favorables & » les moissons abondantes, qui gouverne les Etats & les » Royaumes, enfin qui ouvre les prisons, délivre les Captifs, » prévient les naufrages, fortifie les foibles & guérit les ma- » lades; pour tout dire en un mot, c'est par leurs mérites » que ce Monde, où l'on voit tant de désordres affreux, » est préservé d'une ruine & d'une destruction immédiates. » Je vous supplie donc, mon cher Fils, si vous avez dans vos » terres quelqu'endroit qui y soit propre, d'y construire, sur » le champ, un Monastère, & de le remplir de Saints Moines, » dont les prières suppléeront à tous vos défauts, & expieront » tous vos crimes (2) ». La construction de l'Abbaye de Ramsey

(1) Bedæ Epist. ad Egbertum, p. 309 & 310. (2) Historia Ramscens. p. 327.

ut le fruit de ce beau discours. A cette époque, le Clergé répétoit sans cesse aux Riches que le Monde touchoit à sa fin, & que le jour du Jugement approchoit; ce qui procuroit à l'Eglise beaucoup de donations, ainsi qu'on le voit par les Chartres encore existantes, commençant par ces mots: *Puisque le Monde est près de finir*, ou autres semblables (1). Ce qui étoit donné par les Riches aux Moines étoit représenté par les Moines comme contribuant beaucoup au repos futur des âmes de ceux qui l'avoient donné & de leurs amis. Il en résulta que ce fut un usage ordinaire à tous ceux qui avoient quelque sentiment de Religion, ou qui prenoient quelque intérêt à leur salut, de laisser au moins une partie de leurs biens à leur propre âme, termes dont on se servoit quand on donnoit quelque chose à une Eglise ou à un Monastère (2). « Le Roi Æthelwulf, dit Assérius, fit son Testament, par » écrit, en homme sage, & partagea son bien entre son âme » & ses enfans; je n'ai pas besoin de dire ce qu'il donna à » ses enfans; mais ce qu'il donna à son âme consista dans » les objets suivans, &c. » Les Moines avoient grand soin d'engager les riches à se faire Moines eux-mêmes, ou à mettre quelques-uns de leurs enfans dans cet état; parce que, quand ils s'étoient une fois rendus maîtres de leurs personnes, ils étoient certains d'avoir leurs biens. Lorsqu'ils ne pouvoient déterminer les Grands à quitter le Monde pendant leur vie, ils leur persuadoient qu'il seroit très-avantageux à leur âme d'avoir leur corps enterré dans un Monastère, près des Reliques de quelque fameux Saint; privilège qui ne pouvoit être accordé que d'après des considérations très-importantes (3). Les Monastères étoient aussi alors dans l'usage de donner à quelque Grand un de leurs biens pendant sa vie, à condition qu'après sa mort, il retourneroit au Couvent, avec tel autre bien de sa famille, pour l'avantage de son âme. C'est ainsi qu'ils employoient la ruse pour rendre utiles à leur avidité ceux qu'ils

(1) Hiccefi Dissertat. Epist. p. 77. | (2) Asser. Vita Ælfredi, p. 4.

(3) Histor. Ramsiens. p. 460. — Hist. Eliens. p. 470.

ne pouvoient tromper par d'autres moyens (1). En un mot, de tous ceux qui avoient quelque espérance du Ciel ou quelque crainte de l'Enfer, il y en avoit alors peu qui ne laissassent quelque portion de leurs biens à quelque Eglise ou Monastère. Enfin le Clergé Anglois de cette époque, avoit une avidité si insatiable, qu'il ne rougissoit pas de se vanter des extorqueries les plus infâmes faites aux malheureux Laïcs, comme d'actions pieuses & méritoires, lorsqu'elles contribuoient à enrichir l'Eglise. Quelles louanges extravagantes sont données par les Ecrivains Moines à Æthéric, Evêque de Dorchester, sous le règne du Roi Canute, pour l'adresse avec laquelle il sçut enivrer un Noble Danois, & acheter un beau bien de lui, presque pour rien, lorsqu'il étoit dans cet état; parce que le saint Evêque (qui auroit mérité d'être sévèrement puni pour sa fripponnerie) avoit donné ce bien à l'Abbaye de Ramsey (2). Ces moyens & différents autres procurèrent à l'Eglise de si grandes richesses, dans cette époque, qu'avant qu'elle fût terminée, le Clergé possédoit plus d'un tiers du territoire de l'Angleterre, indépendamment tant des dixmes de la totalité, que d'une grande quantité d'argent, d'argenterie & de mobilier de toute espèce.

Goût des
Anglo-Saxons
pour les Péle-
rinages.

Les Anglo-Saxons mettoient, à cette époque, une grande partie de leur Religion à faire des Pélerinages à Jérusalem, à Rome & dans d'autres endroits, tant dans leur Patrie qu'au dehors, pour obtenir le renom d'une sainteté extraordinaire. Ces Pélerinages, sur-tout ceux faits à Rome, étoient ordonnés aux Pécheurs comme l'expiation la plus satisfaisante des plus grands crimes, & recommandés aux Saints, comme l'action la plus agréable à Dieu. Peu de personnes pieuses de ce temps, dans quelque rang qu'elles fussent, pouvoient mourir en paix, ou se croire elles-mêmes sûres du Ciel, jusqu'à ce qu'elles eussent baissé la mule du Pape, & visité les prétendus Sépulchres de S. Pierre & de S. Paul, à Rome. « On m'a appris, » dit Canute-le-Grand, que l'Apôtre S. Pierre avoit reçu du

(1) Id. *ibid.* p. 458. | (2) Id. *ibid.* p. 441.

« Seigneur une grande autorité, & j'ai cru, en conséquence, » qu'il étoit absolument nécessaire de s'assurer sa faveur par » un Pèlerinage à Rome (1) ». Des motifs semblables rendoient les Rois, Reines, Nobles, Prélats, Saints & Pécheurs, Sages & Fous, tous impatients d'entreprendre ces voyages Religieux ; aussi toutes les routes qui conduisoient de l'Angleterre à Rome, étoient-elles sans cesse remplies de Pèlerins Anglois. Il paroît, à la vérité, que les Mœurs de ces Vagabonds superstitieux, & sur-tout des Dames, ne s'amélioroient pas beaucoup par ces voyages. Dans une Lettre que Boniface, Archevêque de Mayence, & Anglois, écrit à Cuthbert, Archevêque de Cantorbéry, en l'an 745, il l'exhorte « à empêcher qu'il ne parte » un aussi grand nombre de Religieuses Angloises en Pèlerinage pour Rome, parce qu'il y en tant qui ont perdu leur » vertu, avant leur retour, qu'il n'y a guères, dans la Lombardie, la France ou la Gaule, de Cité & de Ville où l'on ne » voye, au grand déshonneur de votre Eglise, quelques Angloises gagnant leur vie par la prostitution (2) ». Il est assez vraisemblable que ces Dames, étant sûres d'une rémission absolue de tous leurs péchés, lorsqu'elles seroient arrivées au terme de leur voyage, pouvoient croire qu'il n'y avoit pas grand inconvénient à en commettre un petit nombre de plus dans leur route.

Une vénération excessive pour les Saints & les Reliques étoit une autre circonstance remarquable dans les principes & les pratiques de Religion des Anglois, à cette époque. Guillaume de Malmsbury fait consister la gloire particulière de l'Angleterre, dans les temps Anglo-Saxons, à posséder plus de Saints & de Reliques, qu'aucune autre Contrée. « Que dirai-je » de tous nos Saints Evêques, Hermites & Abbés ? Tout ce » Pays n'est-il pas tellement riche en Reliques, qu'on ne peut » guères entrer dans un village un peu important, sans y entendre parler de quelque nouveau Saint, quoique les noms de

Ils avoient beaucoup de vénération pour les Saints & les Reliques.

• (1) Spelman. Concil. Britann. t. 1, p. 535. | (2) Id. ibid. p. 241.

» beaucoup de nouveaux Saints Anglois ayent péri , faute d'avoir
 » été confervés dans des Ecrits (1) ». Jamais les honneurs & les
 richesses ne furent autant admirés & désirés, que de vieux
 chiffons, des os pourris, des clous rouillés, &c. le furent par
 les personnes pieuses, à cette époque. Les plus grands Princes
 s'envoyoient les uns aux autres ces objets, comme les présents
 les plus précieux; les Eglises & les Monastères les conservoient
 comme leurs trésors les plus inestimables; enfin on les déposoit
 dans des cassettes, ornées d'or & de pierres précieuses, & on
 ne les voyoit jamais sans qu'elles fussent adorées. « A la mort
 » de l'Abbé Turkétull (dit Ingulphe) en l'an 975, l'Abbaye
 » de Croyland étoit très-riche en Reliques que ce saint Abbé
 » avoit reçues de Henri, Empereur d'Allemagne, de Hugues,
 » Roi de France, de Louis, Prince d'Aquitaine, & de beau-
 » coup d'autres Ducs, Comtes, Nobles & Prélats, pendant
 » qu'il avoit été Chancelier d'Angleterre. Il avoit particuliè-
 » rement la plus grande vénération pour le pouce de l'Apôtre
 » S. Barthélemi, qu'il portoit toujours avec lui, avec lequel il
 » signoit dans tous les temps de dangers, de tempêtes & de
 » tonnerre. Cette Relique si précieuse avoit été donnée à
 » l'Empereur par le Duc de Bénévent, lorsqu'il l'avoit reçu
 » Chevalier, & par l'Empereur à Turkétull, pendant que ce
 » dernier avoit été Chancelier. Il avoit aussi une boucle de
 » cheveux de Marie, Mère de Dieu, que le Roi de France
 » lui avoit donnée, enfermée dans une boîte d'or, & un os
 » de S. Léodégaire, Evêque & Martyr, qu'il avoit reçu du
 » Prince d'Aquitaine (2) ». Ceux qui vivoient alors, sur-tout
 les Ecclésiastiques, avoient une si grande fureur pour les Reli-
 ques, qu'ils ne se faisoient pas de scrupule, dans la vue d'en
 obtenir quelques-unes, de se rendre coupables de vol, & de
 presque tous les autres crimes; & lorsqu'un Moine avoit eu
 l'adresse de dérober à un autre Monastère le petit doigt de
 quelque fameux Saint, il étoit regardé, par ses Confrères,

(1) W. ou G. Malm. p. 57. | (2) Ingulphi Hist. p. 505.

comme le premier & le plus heureux des hommes (1). Si l'on ne pouvoit pas se procurer de vraies Reliques, on en mettoit à leur place de fausses, qu'on présentait, sans honte & sans remords, à la multitude trompée, comme des objets de vénération. Afin d'augmenter encore plus le respect pour cette espèce de Marchandise, les Moines avoient inventé mille contes invraisemblables de Miracles faits par les Reliques, contes que le Peuple croyoit sans aucun examen (2).

Le Culte public des Anglo-Saxons & de plusieurs autres Nations, à cette époque, consistoit principalement dans la Psalmodie, à laquelle les Ecclésiastiques & les Laïcs prenoient beaucoup de plaisir. Dans quelques Cathédrales, & dans les Monastères les plus considérables, cet exercice étoit continué, le jour & la nuit, sans interruption, par de Prêtres & des Chanteurs qui se relevoient sans cesse, & auxquels il se joignoit quelquefois des Laïcs (3). « Les oreilles & les esprits des » personnes de tous les rangs (dit un Sçavant très-profond » dans les Antiquités) étoient tellement charmés de cette » mélodie continuelle des Moines, qu'elle ne contribua pas peu » à augmenter tant leur zèle à construire des Monastères, que » leur libéralité, à cet égard ». Ce goût pour la Psalmodie augmenta beaucoup, après que, dans le cours du IX^e siècle, on eut introduit dans les Eglises des orgues, « dont les tuyaux de » cuivre (pour me servir des expressions d'un Ecrivain de ce » temps) sendus, retentissans par des soufflets, & garnis de » claviers & de bouche-trous convenables, produisirent les sons » les plus forts & les plus ravissans, qu'on entendoit de très- » loin (4) ». Les actes même particuliers de dévotion du bon Peuple de cette époque, se bornoient presque entièrement à chanter un nombre prodigieux de Pseaumes; ce qui étoit regardé comme le moyen le plus efficace d'apaiser la colère du Ciel, & d'expier ses propres péchés ou ceux de ses amis, tant morts

Passion pour
la Psalmodie.

(1) *Anglia Sacra*, t. 2. | (2) *Murator. Antiq. Dissert.* 58.

(3) *Id. ibid. Dissert.* 56. t. 4. p. 772. | (4) *Hist. Ramsien. p.* 410.

que vivants. Un des articles ordinaires de ces Associations volontaires, nommées *Gilds* ou *Confrairies*, si fréquentes chez les Anglo-Saxons, étoit « que chaque Membre chanteroit, » tous les jours, deux Pseaumes; un pour tous les Membres » de la Confrairie qui étoient vivants, & un autre pour tous » ceux qui en avoient été, mais qui étoient morts; & que, lors » du décès d'un Membre, chacun de ceux qui lui survivoient » chanteroit six Pseaumes pour le repos de son âme (1). » Toutes les espèces de pénitences pouvoient être rachetées en chantant un nombre suffisant de Pseaumes & de *Pater noster*. Par exemple, si un Pénitent avoit été condamné à jeûner un certain nombre de jours, il pouvoit en racheter autant qu'il le voudroit, d'après le taux suivant, en chantant, pour chaque jour de jeûne, six *Pater noster* & six fois le 119^e Pseaume (2). En un mot, le chant des Pseaumes étoit alors une espèce de Monnoie spirituelle, & servoit, dans la Religion, au même usage que la Monnoie dans le Commerce (3).

Il n'est pas
nécessaire de
faire une énu-
mération plus
complète.

Les principes & les pratiques de Religion des Anglo-Saxons présentent beaucoup d'autres particularités qui paroîtroient très-singulières à leur postérité, dans le siècle présent, quoiqu'elles leur fussent communes avec toutes les autres Nations de l'Europe, dans ces temps d'ignorance & de superstition. Mais il ne paroît pas nécessaire d'en faire ici une énumération plus complète. Nous en avons assez vu pour nous convaincre des dispositions religieuses de nos Ancêtres & de leur désir sincère d'obtenir la faveur divine, & pour nous faire regretter que les moyens qu'on leur apprenoit à employer pour y parvenir, ne fussent pas plus conformes à la droite Raison & à la véritable Révélation.

Amour des
Anglo-Saxons
pour la li-
berté.

Après ce qui a été dit de la Constitution Anglo-Saxonne ; dans le Chapitre précédent, il n'est guères nécessaire d'observer

(1) Hicckesil Dissertat. Epist. p. 22. † (2) Johnson's Canons, A. D. 963.

(3) Cette dérision se sent toujours de l'esprit de Protestantisme, que le Traducteur est affligé d'être obligé de relever si souvent dans une Histoire aussi précieuse & aussi instructive, Note du Traducteur.

que l'amour de la liberté politique, & d'une forme libre & légale de Gouvernement, peut être mis, à juste titre, au nombre des vertus nationales des Anglois, à cette époque. Ils durent cette vertu, ainsi que les grands & premiers principes de leur Constitution, aux anciens Germains, leurs ancêtres, qui sont beaucoup loués par les Ecrivains Grecs & Romains, pour leur amour de la liberté, & pour le courage avec lequel ils défendirent cet avantage inestimable (1). Ces armées d'Aventuriers, qui vinrent de la Germanie, dans le cours des V^e & VI^e siècles, pour chercher des Etablissements dans cette Isle, étoient composées de Guerriers fiers, qui étoient presque égaux, & qui n'admettoient pas des degrés plus grands de subordination, que ceux qu'ils avoient choisis eux-mêmes, & qu'ils croyoient nécessaires au succès de leurs Entreprises. Nous devons être sûrs que leurs conquêtes ne diminuèrent pas leur fierté, & ne les rendirent pas plus soumis à leurs Conducteurs. Pour se faire honneur à eux-mêmes, ils permirent, après leur Etablissement, à ces Chefs de prendre le nom de *Rois*, & leur donnèrent une quantité considérable de terre, pour soutenir leur dignité; mais ils retinrent toujours dans leurs propres mains le pouvoir de faire des Loix, d'imposer des Taxes, & de décider toutes les questions importantes qui intéressoient la Nation, dans leurs Assemblées nationales, comme leurs Ancêtres l'avoient fait dans leur séjour natal, sur le Continent (2). Ils continuèrent d'être infiniment jaloux de ces privilèges inestimables, & de les défendre avec le courage le plus invincible; & c'est à cette jalousie politique, ainsi qu'à cette fermeté de nos Ancêtres éloignés, que nous devons la forme libre & légale de Gouvernement dont nous jouissons actuellement.

(1) Pelloutier. l. 2. c. 14.

(2) Tacit. de Mor. German. c. 7. — 11 & 12. — Voyez le *Tableau des Progrès de la Société, en Europe*, de Gilbert Stuart, dont M. Boulard vient de donner une Traduction, à Paris, chez Maradan, Libraire, vol. in-8°.

Leur valeur.

La valeur guerrière étoit le sujet particulier d'orgueil & le caractère distinctif des anciens Peuples de la Germanie & de la Scandinavie. Le véritable esprit & les vrais sentimens de toutes ces Nations sont exprimés, avec beaucoup d'énergie, dans les termes suivans d'un de leurs Chieftains. « La valeur » est le plus glorieux attribut de l'Homme; elle le rend cher » aux Dieux, qui n'abandonnent jamais le brave (1) ». Ce fut ce courage indomptable, ou plutôt frénétique, qui mit les Nations du Nord en état de résister aux armes des Romains, & de renverser à la fin leur empire. Aucun de ces Peuples (si l'on en excepte les Scandinaves, qui furent le fléau de toutes les Contrées de l'Europe, pendant plusieurs siècles) ne fut plus renommé pour sa valeur que les Saxons. Ce fut la réputation de leur bravoure, qui engagea les malheureux Bretons à s'adresser aux Saxons pour en obtenir de la protection contre les Scots & les Piètes. On le voit par les termes suivans du discours de leurs Ambassadeurs. « Très-nobles » Saxons, les infortunés Bretons, fatigués des incursions perpétuelles de leurs ennemis, ayant appris le grand nombre » de victoires glorieuses que vous avez obtenues par votre » valeur, nous ont envoyés pour vous supplier humblement » de leur part, & pour implorer votre assistance & votre protection. — Anciennement nous vivions en paix & en sûreté, » sous la protection des Romains; & ne connoissant pas, après » eux, de Nation plus courageuse & plus puissante que la » vôtre, nous venons chercher un refuge auprès de vous (2) ». Les Bretons ne se trompèrent pas dans leur haute opinion de la valeur & de l'esprit martial des Saxons. En effet, non-seulement ce Peuple repoussa les Scots & les Piètes, qui étoient des Nations fières & guerrières, mais il soumit même les Bretons, qui les avoient appelés pour en être protégés.

La valeur des Anglo-Saxons digne.

Il faut cependant avouer que les Anglo-Saxons ne conservèrent pas cette partie de leur caractère national dans son entière force, pendant toute la durée de cette époque. En effet,

(1) Tacit. Hist. l. 4. c. 17. | (2) Voyez le premier Ch. du premier Vol.

après qu'ils eurent été quelque temps établis paisiblement dans l'Angleterre, & qu'ils eurent embrassé la Religion Chrétienne, dans cette forme corrompue où elle leur avoit été présentée, & qu'un grand nombre d'entr'eux eut contracté une vive passion pour la vie monastique, ils perdirent beaucoup de leur esprit martial, & devinrent un Peuple plutôt timide que guerrier. Le vénérable Bède, quoique Moine lui-même & très-religieux, ressentit un profond chagrin de ce changement survenu dans le caractère national de ses Compatriotes, & prédit les suites funestes qu'il auroit. Il donna à la fureur de construire des Monastères & d'embrasser la vie monastique, fureur qui commença à se répandre de son temps, le nom de la plus pernicieuse des folies; & il dit qu'elle priveroit le Pays des Soldats & des Chefs nécessaires pour le préserver des invasions de ses ennemis (1). Guillaume de Malmsbury parle aussi de ce changement dans le caractère national des Anglo-Saxons. « Les Mœurs des Anglois, dit cet Auteur, ont varié » à différentes époques. Lors de leur arrivée dans la Bretagne, » ils formoient un Peuple fier, hardi & guerrier; mais, après » qu'ils eurent embrassé la Religion Chrétienne, ils prirent, » par degrés, des goûts plus paisibles; la dévotion fut alors » leur plus grande vertu nationale, & la valeur n'eut que la » seconde place dans leur estime (2) ». Ce fut cette grande diminution de l'esprit martial des Anglois, qui fut cause qu'ils eurent tant à souffrir des déprédations des Danois. La différence, à cet égard, entre les deux Nations devint, à la longue, si considérable, que la flotte Angloise prit la fuite devant un nombre inférieur de Danois, & pouvoit à peine se déterminer à combattre avec eux, dans quelque circonstance que ce fût. « Qu'il y a long-temps, dit un Auteur Anglois du règne du » Roi Ethelred-le-mal-Préparé, que les Anglois ont remporté » la victoire sur leurs ennemis! Les Pirates sont devenus maintenant si hardis & si intrépides, qu'un seul d'entr'eux en met quelquefois dix de nous en fuite, tantôt plus, tantôt

(1) Bedæ Epist. ad Egbertum. | (2) W. Malms. p. 57.

» moins. Dans quel malheur & dans quel opprobre la colère
 » de Dieu a-t-elle plongé l'Angleterre ? Combien de fois
 » avons nous vu deux ou trois troupes de Danois chasser de
 » vant elles, de mer en mer, toute l'armée Angloise, pour
 » notre éternelle infamie, si nous étions capables de sentir de
 » la honte ! Mais hélas ! nous sommes devenus si vils, que nous
 » adorons ceux qui nous foulent aux pieds, & nous accablent
 » d'indignités (1) ». Le révérend Evêque (car telle étoit la
 dignité de cet Ecrivain) fait probablement allusion, dans ces
 dernières expressions, à cet exemple remarquable de basse sou-
 mission des Anglois, à l'insolence des Danois, qui est rapporté
 par d'autres Auteurs, sçavoir : « Que, quand un Anglois ren-
 » controit un Danois sur un pont ou dans un sentier étroit,
 » où il ne pouvoit pas l'éviter, il étoit obligé de s'arrêter, en
 » découvrant sa tête, & s'inclinant aussitôt qu'il appercevoit le
 » Danois, & en restant dans cet état jusqu'à ce qu'il leût
 » perdu de vue (2) ». L'Evêque lui-même rapporte encore
 dans ce Sermon un exemple de l'insolence brutale des Danois,
 & de la lâche soumission des Anglois, exemple qui est trop
 grossier & trop choquant pour être inséré ici (3). La vérité
 est qu'il n'y a rien de plus difficile que d'entretenir une por-
 tion suffisante d'esprit martial, dans un Peuple amolli par une
 longue tranquillité, & livré, presque tout entier, à des occu-
 pations paisibles, de quelque espèce qu'elles soient ; & qu'il
 n'y a rien de plus dangereux que de laisser éteindre cet esprit.
 C'est la négligence de ces deux importantes vérités, qui fut
 la cause de tous les malheurs & de toutes les disgrâces des
 Anglo-Saxons.

Lâcheté In-
 fame des An-
 glois, du tems
 des Danois.

Esprit martial
 des Danois.

Les Danois, qui formoient une si grande portion des Habi-
 tants, & furent, pendant quelque temps, la Nation prédomi-

(1) Hickeſii Diſſertat. Epistol. p. 103. | (2) Pontopidan. Geſta & Veſtigia
 Danorum extra Daniām. t. 2. p. 139.

(3) Sæpenumerò decem aut duodecim Dani alternis vicibus uxorem, vel
 filiam, vel cognatam Thayni viſitant, ipſo Thayno ſpectante nec prohibente.
 Sermo Lupi Episcopii apud Hickeſii. Theſaur. t. 1. p. 103.

nante

nante en Angleterre, à cette époque, étoient aussi hardis & aussi intrépides que les Saxons l'avoient été; ils étoient même plus fiers & plus guerriers. Les Histoires de presque tous les autres Peuples de l'Europe, ainsi que celle des Anglois, dans le cours des VIII^e, IX^e, X^e & XI^e siècles, contiennent beaucoup de preuves de ce fait. A cette époque, les Habitants de la Scandinavie, qui renfermoit les Royaumes de Dannemarck, de Norvège & de Suède ne respiroient que la guerre, & avoient la passion la plus étonnante pour les entreprises hardies, & pour les dangers. Ils parcouroient en triomphe, avec leurs nombreuses flottes, toutes les mers de l'Europe, & répandoient la terreur & la désolation sur les côtes de l'Allemagne, de la France, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande, pour ne rien dire de l'Orient, dans lequel ils pénétrèrent aussi (1). Les Habitants de tous ces Pays vivoient dans une frayeur continuelle de ces ennemis terribles; & une de leur prière de chaque jour, consistoit à demander que la Providence les préservât de leurs visites destructives (2).

Beaucoup de motifs contribuoient à allumer dans les cœurs des Scandinaves, à cette époque, cet amour ou plutôt cette fureur de la guerre & des exploits guerriers. Ils étoient Payens; & ceux qui étoient les objets de leur Culte, avoient été de fameux guerriers, dont ils s'imaginoient ne pouvoir obtenir les faveurs que par des exploits courageux à la guerre. On leur avoit enseigné que leur admission dans la maison d'Odin (le père du massacre, le Dieu du feu & de la désolation) & tout leur bonheur futur dépendoient de la violence de leur propre mort, & du nombre des ennemis qu'ils auroient tués dans les combats (3). Cette croyance leur inspiroit un mépris de la vie, une passion pour la mort violente, & une soif du sang,

Causes de
l'esprit mar-
tial des Da-
nois.

(1) Pontopidan's Gesta & Vestigia Danorum extra Daniam, 3. tom. 8^o.
Lipsia & Hafniae. A. D. 1741.

(2) *A furore Normanorum libera nos, Domine*, étoit une des demandes des Litanies de ce temps.

(3) Northern, Antiq. t. 1, c. 6.

qui sont heureusement inconnues & paroissent incroyables aujourd'hui (1). Leur éducation n'étoit pas moins martiale dans son esprit & dans sa tendance, que leur Religion. Beaucoup d'entr'eux naissoient sur les flottes ou dans les camps ; & les premiers objets sur lesquels leurs regards se fixoient étoient des armes, des tempêtes, des batailles, du sang & des massacres. Nourris & élevés au milieu de ces objets terribles, ils devenoient, par degrés, familiers avec eux. Ils employoient entièrement leur enfance & la première partie de leur jeunesse à courir, sauter, grimper, nager, lutter, se battre, &c. & à se livrer à d'autres exercices qui endurcissoient leur âme & leur corps, & les rendoient propres aux travaux de la guerre. Dès qu'ils commençoient à prononcer quelques lettres, on leur apprenoit à chanter les exploits & les victoires de leurs Ancêtres ; on ne remplissoit leur mémoire que de contes d'expéditions de guerre & de piraterie, dans lesquelles on avoit défait des ennemis, brûlé des Villes, pillé des Provinces, & acquis de la richesse & de la gloire par des exploits courageux. Avec une pareille éducation, il n'est pas étonnant que leurs jeunes cœurs aient commencé de bonne-heure à être enflammés d'ardeur martiale, & qu'ils soient promptement devenus impatientes de manier l'épée & la lance, & de se réunir, dans de sanglants combats, à leurs pères, leurs frères & leurs Compagnons. Ils sçavoient aussi que c'étoit la seule manière d'obtenir les richesses, les honneurs, le souris des Belles, & tout ce qu'on pouvoit désirer. Indépendamment de ces motifs, qui sont tirés de leur Religion & de leur éducation, & qui les portoient à entreprendre des expéditions de guerre & de piraterie, il en existoit un autre encore plus puissant, s'il est possible ; c'étoit la nécessité où la stérilité & le défaut de

(1) Certè Populi quos despiciat arctos
 Felices errore suo ! Quos ille timorum
 Maximus, haut urget lethi metus : indè ruendi
 In ferrum mens prona viris, animæque capaces
 Mortis & ignavum redicere parcere vitæ. *LUCAN. l. 1.*

culture de leur Pays, les mettoient de chercher à se procurer, en pillant les Contrées étrangères, ce qu'ils ne pouvoient trouver dans la leur. La nature de leur propre Pays, qui consistoit en Isles, & qui avoit une grande étendue de côtes maritimes sur le Continent, les portoit naturellement à l'étude de la Marine, qui tendoit à les rendre hardis & courageux, & à les familiariser avec les travaux & les dangers. Le concours de tous ces motifs, qui n'ont peut-être jamais été réunis que cette fois, rendit les Danois, du moyen âge, un Peuple intrépide, indomptable & guerrier, & donna à leur courage quelques propriétés remarquables, qui méritent qu'on s'en occupe un peu.

La valeur des Danois étoit pleine d'orgueil & d'audace, & accompagnée de beaucoup de présomption & de confiance de soi-même. On le voit par un degré de hardiesse dans leurs paroles & leurs actions, qui auroit paru aux autres Nations la plus grande témérité. C'étoit une de leurs Loix guerrières « qu'un Danois qui désiroit acquérir la réputation » d'être brave, devoit toujours attaquer deux ennemis, rester » ferme devant trois qui l'attaquoient, ne reculer que d'un » pas devant quatre, & ne pas fuir devant moins de cinq (1) ». Les Histoires de ces temps sont remplies d'actions de Danois, les plus hardies, les plus désespérées, & souvent les plus heureuses, parmi lesquelles il n'y en a point de mieux attestée ou de plus extraordinaire que la suivante, qui est rapportée par un grand nombre de nos propres Ecrivains. « Il y eut, le 24 » Octobre 1066, près de Stamford, entre Harold, Roi d'Angleterre, & Harald Haréfager, Roi de Norvège, un combat » sanglant & opiniâtre, dans lequel les Norvégiens furent à » la fin obligés de se retirer, & commencèrent à être pour- » suivis avec beaucoup d'ardeur par les Anglois. Mais nos Com- » patriotes furent totalement arrêtés, dans leur poursuite, » pendant plusieurs heures, par la hardiesse désespérée d'un seul

Caractère
de l'esprit
martial des
Danois.

(1) Bartholin, *Causæ consemptæ à Danis mortis*, c. 7.

» homme. Celui-ci étoit un Danois d'une stature gigantesque ,
 » d'une force énorme , & d'un courage indomptable , qui ,
 » s'étant posté sur le pont de Stamford , tua , avec sa hache ,
 » d'arme , jusqu'à quarante de ceux qui le poursuivoient , &
 » ne fut tué , à la fin , que par un stratagème (1) ». Cette fierté
 des Danois les rendoit violents , vindicatifs , & ne pouvant
 supporter le moindre affront , ou , pour parler le langage moderne , en faisoit des hommes strictes & jaloux sur l'article de l'honneur. Appeller un Danois *Nothing* , étoit mettre le feu à de la poudre à canon , & excitoit , à l'instant , une rage si violente , qu'elle ne pouvoit être éteinte que par le sang de l'agresseur ou de l'offensé (2). Par ce moyen , les duels & les combats singuliers étoient aussi fréquents , aussi sanglants , & occasionnés par des sujets aussi frivoles , chez les Danois barbares & Payens , qu'ils le sont parmi les Chrétiens les plus polis de notre siècle. C'étoit le même esprit qui rendoit les Danois , de cette époque , d'une insolence & d'une hauteur insupportables pour ceux qu'ils avoient subjugués , & qui les portoit à exiger d'eux les marques de soumission les plus humiliantes. J'ai déjà donné quelques exemples de l'insolence avec laquelle les Danois traitèrent les Anglois , pendant que ceux-ci leur furent soumis ; je pourrois en ajouter plusieurs autres ; mais le suivant suffira pour convaincre le Lecteur qu'elle fut portée au plus haut degré où elle peut l'être par le caprice. Si un Anglois avoit la hardiesse de boire en présence d'un Danois , sans sa permission expresse , cette action étoit regardée comme une si grande marque de mépris , qu'elle ne pouvoit être expiée qu'en mettant , sur le-champ , le coupable à mort. Il y a plus. Les Anglois étoient plongés dans une si grande frayeur , qu'ils n'osoient jamais boire , même lorsqu'ils y étoient invités , à moins que les Danois n'eussent engagé leur honneur qu'ils étoient en sûreté ; ce qui introduisit

(1) W. Malmf. in Harold. Brompton. p. 958.

(2) Bartholin. c. 7. — Northern. Antiq. c. 9

l'usage de se rendre garant les uns des autres en buvant, usage dont on voit encore aujourd'hui quelques restes parmi le Peuple dans le Nord de l'Angleterre, où les Danois eurent le plus d'autorité (1). Cette insolence des Danois fit une impression si profonde sur les imaginations des Anglois, & ces derniers la peignirent à leurs Descendants sous des couleurs si vives que, pendant plusieurs siècles, un tyran orgueilleux & impérieux fut appelé un *Lord-Dane* ou *Seigneur Danois* (2).

L'esprit martial des Danois Payens étoit accompagné de la plus prodigieuse prodigalité de leur vie, & d'une passion extraordinaire pour une mort violente. Les nombreux récits étranges qui s'en trouvent dans leurs anciennes Histoires, paroïtroient incroyables, s'ils n'étoient pas aussi bien attestés. Quand ils recevoient des blessures mortelles dans les combats, ils étoient si éloignés de s'en plaindre & d'en gémir, ou de laisser paroître aucun indice de crainte ou de chagrin, qu'ils se mettoient ordinairement à rire & à chanter (3). Ces marques de joie, à l'approche d'une mort violente, qui étoient sincères & sans affectation, étoient produites par leur hardiesse naturelle & acquise, par leur ardent amour de la gloire militaire, & par le désir de ces scènes éternelles de combats, de festins & d'amusements, où ils espéroient se trouver dans la maison d'Odin (4). Ceux qui survivoient à leurs amis morts dans un combat après avoir combattu vaillamment, & tué un grand nombre d'ennemis, étoient si éloignés de plaindre leur sort, qu'ils se réjouissoient de leur mort comme d'un événement également heureux pour eux & honorable pour leur famille. Le fameux Siward, Comte Danois du Northumberland, ayant appris que son fils favori avoit été tué dans un combat contre les Ecoïsois, demanda, avec beaucoup d'inquiétude, si ses blessures étoient par-devant ou par-derrière; & , ayant appris qu'elles étoient toutes par-devant, il s'écria, transporté de joie: « Je suis maintenant parfaitement heureux. C'est-là une mort digne de moi

Passion des
Danois pour
une mort vio-
lente.

(1) Pontopidan. *Gesta & Vestigia Danorum*, t. 2. p. 209.

(2) Fabian Chron. c. 198. | (3) Bartholin, c. 1. 2. | (4) Id. *ibid.*, l. 2. c. 11.

» & de mon fils (1) » ! Ces guerriers Danois qui avoient cherché une mort violente dans beaucoup de combats, & qui avoient été assez malheureux pour ne pas la trouver, devenoient tristes & affligés, à l'approche de la vieillesse, ayant la plus horrible frayeur de mourir de quelque maladie, & d'être par conséquent exclus de la société des Héros & de la maison d'Odin. Pour éviter cette infortune, ou ils engageoient quelqu'un de leurs amis à les tuer, ou ils se donnoient à eux-mêmes une mort violente (2). Starcather, célèbre Capitaine Danois, qui avoit passé toute sa vie au milieu des armes & dans les combats, eut le malheur de ne trouver personne qui eût assez de force & de courage pour lui casser la tête. Dès qu'il s'aperçut que sa vie commençoit à s'affaiblir, il devint inconsolable, & craignit extrêmement d'être assez infortuné pour mourir dans son lit. Afin d'éviter un aussi grand malheur, il se mit au tour du col une chaîne d'or, d'une valeur considérable, & déclara qu'il la donneroit au premier homme courageux qui voudroit bien lui accorder la faveur de lui couper la tête. Il ne fut pas long-temps sans en trouver un qui lui rendit ce service d'ami, & qui gagna sa chaîne (3). Après même que les Danois eurent embrassé la Religion Chrétienne, & se furent privés, par ce changement, des motifs religieux qui les portoient à ambitionner une mort violente, leurs Guerriers continuèrent, pendant quelque temps, de la regarder comme la manière la plus désirable de terminer leur carrière ; & ils envisagèrent avec horreur l'idée de mourir de maladie de langueur & dans leur lit. Le Comte Siward, dont il a déjà été parlé, qui étoit aussi bon Chrétien que pouvoit l'être un Danois qui avoit passé toute sa vie au milieu du carnage, ayant eu une dysenterie dans sa vieillesse, & prévoyant que sa fin approchoit, ressentit beaucoup de chagrin de son genre de mort, dont il étoit tout-à-fait honteux. « Hélas, s'écria-t-il, j'aurai échappé à la mort » dans un aussi grand nombre de combats, pour quitter ainsi » la vie de cette manière honteuse & foible, comme un

(1) Hen, Hunt, l. 6. c. 24. | (2) Bartholin, l. 1. c. 4. | (3) Id, ibid,

« animal sans courage. Je vous supplie, mes chers amis, de
 » me revêtir de mon impénétrable cotte de maille, de ceindre
 » mon corps de ma fidelle épée, & de mettre mon casque
 » sur ma tête, mon bouclier dans ma main gauche, & ma
 » hache-d'arme dorée dans ma main droite, pour que je
 » puisse mourir, au moins, dans le costume d'un guerrier,
 » puisque je n'ai pas eu le bonheur de périr dans un combat ». On exécuta ce qu'il demandoit; & il expira avec une espèce d'honneur & de satisfaction (1). Cependant le Christianisme diminua, par degrés, cet esprit de fureur des Danois qui étoit contre la Nature, & les rendit, pour leur propre avantage & pour le repos du genre-humain, moins prodigues de leur propre vie & moins passionnés pour une mort violente.

L'esprit martial des Danois Payens les portoit principalement aux expéditions de Piraterie, auxquelles ils étoient extrêmement & universellement adonnés. Ce goût doit être attribué à la position de leur Pays & à la marche que la Société suit ordinairement en passant de la vie pastorale au genre de vie où l'on subsiste de pillage. En effet, les Peuples sont d'abord chasseurs, ensuite guerriers; & lorsque leur nombre est trop augmenté pour qu'ils puissent vivre de ces occupations, ils deviennent voleurs & pirates, pendant quelque temps, avant de commencer à être Agriculteurs & Fabriquants. Il est au moins très-certain que les Danois furent si universellement un Peuple de Pirates, pendant les VIII^e, IX^e & X^e siècles, que Pirate & Danois étoient des termes synonymes dans la Langue de plusieurs Peuples, & particulièrement dans celle des Ang'o-Saxons (2). A cette époque, tous les Habitants du Dannemarck portoient constamment l'habillement de Matelots, & quelquefois il se trouvoit plus de Danois sur mer que sur terre (3). Tous ce Danois se livroient à la piraterie, qui étoit exercée non-seulement par les personnes d'un rang inférieur,

Leur passion
pour les ex-
péditions de
Piraterie.

(1) Id. *ibid.* — Hen. Hunt. l. 6. c. 26. | (2) Chron. Saxon. *passim*.

(3) Northern. Antiquit. t. 1. c. 10.

mais encore par les Rois, les Princes & les Nobles, comme la plus honorable de toutes les Professions (1). Quelques-uns de ces Pirates acquirent tant de richesses & de réputation, & commandèrent à des flottes si nombreuses, qu'ils furent appelés *Séa-Kings* ou *Rois de la mer*; & que, quoiqu'ils ne possédassent pas un pouce de terre, ils faisoient trembler les plus grandes Nations & les Monarques les plus puissants (2). « Helghi, dit un ancien Historien, étoit un Héros d'une force & d'une valeur invincibles, & fut, pendant toute sa vie, occupé de » piraterie. Il pillâ & dépeupla, par ses flottes, les côtes de » tous les Pays voisins, & acquit justement l'honorable titre » de *Séa-King* (3). » L'introduction du Christianisme diminua, par degrés, la violence, & abolit, à la fin, l'usage de la piraterie, chez les Danois, tant de l'Angleterre que de la Scandinavie; car les Loix & les actions des Pirates Chrétiens, de cette époque, étoient douces & humaines, en comparaison de celles de leurs Prédécesseurs Payens (4).

Cruauté des
Danois.

Ce qu'il y avoit de plus pernicieux dans l'esprit martial des Danois Payens, étoit sa cruauté, qui les portoit à beaucoup d'actions horribles, & les rendoit la terreur & l'objet de la haine des autres Peuples. Ces cruautés des Danois sont peintes, des couleurs les plus fortes, par nos plus anciens Historiens, qui vécurent à cette époque, ou dans des temps qui en étoient fort proches. « Le cruel Guthrum, dit un de » ces Historiens, arriva en Angleterre, en l'an 878, à la tête » d'une armée de Danois Payens, non moins cruels que lui-même, qui, comme des Sauvages inhumains, détruisirent » tout devant eux avec le fer & le feu, consommant dans des » flammes dévorantes les Cités, les Villes & les Villages, avec » leurs Habitants, & taillant en pièces, avec leurs haches-d'arme, » ceux qui s'efforçoient de s'échapper de leurs maisons brûlantes. » Les larmes, les cris & les lamentations des hommes, des » femmes & des enfants ne firent pas d'impression sur ces

(1) Id. *ibid.* | (2) Bartholin, l. 2, c. 9. | (3) Sueno Agonis Hist. Den. c. 1.

(4) Bartholin, l. 2, c. 9.

« cœurs impitoyables. Les présents même les plus tentants,
 « & les offres les plus humbles de devenir leurs Esclaves, ne
 « produisirent pas d'effet ; toutes les Villes par lesquelles ils
 « passoient, présentoient les spectacles les plus déplorables de
 « malheur & de désolation, tels que de vénérables vieillards
 « ayant leurs cols coupés devant leurs propres portes, des rues
 « couvertes de corps de jeunes-gens & d'enfants, sans tête,
 « sans bras & sans jambes, & des femmes, ainsi que des vierges,
 « qui avoient été d'abord déshonorées publiquement, & ensuite
 « mises à mort (1) ». On rapporte que c'étoit un passe-temps
 commun parmi ces Barbares d'arracher les enfants des bras de
 leurs mères, de les jeter en l'air, & de les recevoir sur les
 pointes de leurs lances, lorsqu'ils tomboient (2). Un certain
 Olivier, fameux Pirate de ces temps, fut très-célèbre pour
 son humanité, & acquit le sur-nom de *Barnakall* ou de *Sau-
 veur d'enfants*, parce qu'il ne permettoit pas à ceux qui lui
 étoient attachés, le divertissement de recevoir les enfants sur
 leurs lances (3). Après même que les Danois & les Anglo-
 Saxons eurent embrassé la Religion Chrétienne, ils conservè-
 rent long-temps une trop grande teinture de leur ancienne
 férocité. Ce qui le prouve suffisamment, c'est que l'horrible
 opération d'enlever le crâne, regardée comme cruelle dans les
 Sauvages du Nord de l'Amérique, étoit quelquefois pratiquée
 par ces Nations à l'égard de leurs ennemis, vers la fin de cette
 époque. « Le Comte Godwin, dit un ancien Historien, arrêta
 » le Prince Alfred, frère d'Edouard-le-Confesseur, à *Gilford*,
 » lorsqu'il étoit en route pour Londres. Il s'empara de sa per-
 » sonne, & défit ses Gardes. Quelques-uns de ces derniers
 » furent faits prisonniers ; d'autres furent vendus comme
 » esclaves ; d'autres eurent les yeux arrachés, ou les mains &
 » les pieds coupés ; enfin il y en eut à qui l'on enleva la peau
 » de la tête ; & environ six-cents moururent de différents
 » tourments (4) ».

(1) J. Walsingford apud Gale, t. 1. p. 536. | (2) *Anglia Sacra*, t. 1. p. 135.(3) Bartholin. l. 2. c. 9. p. 457. | (4) *Hist. Elieuf.* apud, Gale. l. 2. c. 32.

Inclinations
sociales des
Anglo-Saxons
& des Danois

Les Anglo-Saxons & les Danois étoient d'un caractère social, & se plaisoient beaucoup à former des Sociétés & confraternités de différentes espèces, qui étoient cimentées par de fréquents festins où l'on se réunissoit. Les Lo's des Anglo-Saxons obligoient chaque homme libre, qui étoit chef d'une famille, d'être membre du décennaire ou du (*neighbourship*) voisinage dans lequel il demouroit, & tous les membres du voisinage répondoient envers le Public de la conduite respective de leurs associés. Cette circonstance établissoit entr'eux une liaison, & leur inspiroit un intérêt pour leurs affaires respectives, qui est entièrement inconnu de nos jours; ces liens d'union étoient extrêmement fortifiés par l'usage où ils étoient de boire & de manger ensemble à la table commune du voisinage (1). Indépendamment de ces Sociétés légales, il s'en formoit beaucoup d'autres volontaires entre des personnes ayant le même caractère, les mêmes goûts, ou le même état, pour leur sûreté mutuelle, leur avantage & leur agrément. De ces Associations volontaires ou *Sodalitia*; les unes étoient composées d'Ecclesiastiques, les autres de Laïcs, & les autres d'Ecclesiastiques & de Laïcs. Les Statuts de toutes ces différentes espèces existent encore aujourd'hui, & ont été publiés (2). Il paroît, par ces Statuts, spécialement par ceux des Sociétés Laïques, qu'un de leurs grands objets étoit de multiplier les repas parmi les membres; car les amendes qui étoient ordinairement imposées devoient être payées en miel & en drêche, afin qu'on en fit de l'hydromel & de la bière, pour les repas de la Société (3). Ces festins de Société, qui plaisoient tant aux Anglo-Saxons & aux Danois, produisoient quelques bons effets, & contribuoient à fortifier les liens de l'amitié, & à mettre quelques bornes décentes à leur férocité naturelle, au moyen de ce qu'il y avoit des amendes très sévères imposées à ceux qui se rendoient coupables de quelque terme offensant envers un des membres de la Société, à la table commune, ou qui négli-

(1) Johnson's *Canons*, A. D. 693. c. 6. | (2) Hickein Epist. *Dissertat.* p. 10, 11 & 12. | (3) *Id. ibid.*

geoient de remplir quelqu'un de ces devoirs d'amitié auxquels ils étoient obligés par leurs Statuts (1). D'un autre côté, on ne peut nier que les fréquents repas de ces Sociétés ne contribuassent beaucoup à augmenter la vicieuse habitude de boire avec excès, à laquelle ils étoient beaucoup trop adonnés. Les Loix mêmes qui furent faites, par quelques-unes de ces Sociétés, pour réprimer les excès de cette espèce, sont une preuve suffisante, qu'on pouvoit même se livrer à de grands désordres en ce genre sans encourir aucun blâme; car ces Loix n'étoient faites que contre des degrés d'ivresse si honteux, qu'on ne peut pas même les nommer (2).

Les Anglo-Saxons & les Danois, ainsi que tous les autres Peuples de l'Europe, qui existoient à cette époque, avoient un excès de crédulité qui est tout-à-fait étonnant. Cela est évident d'après tous les monumens de leur Histoire qui nous sont restés. Quel prodigieux nombre de miracles ne trouve-t-on pas dans toutes les Chroniques de Moines, & quel est le ridicule de la plupart de ces miracles? Le suivant, qui est rapporté avec beaucoup de gravité, comme le fait le plus incontestable, par Guillaume de Malmsbury, le plus sensé de nos anciens Historiens, peut donner une idée de ces miracles Monacaux, quoiqu'on pût en citer d'autres encore plus ridicules. Malmsbury raconte ce miracle de la manière suivante, dans les termes même, comme il le dit, de l'une des personnes sur lesquelles il a été fait. « Moi, Ethelbert, pécheur, je vais faire un récit véritable » de ce qui m'est arrivé la veille de Noël de l'an 1012, dans » un certain village où il y avoit une Eglise dédiée à S.-Magnus » le Martyr, afin que tout le monde connoisse le danger qu'il » y a de défobéir à un Prêtre. Quinze jeunes femmes & dix- » huit jeunes-gens, dont j'étois un, dansoient & chantoient dans » un cimetière pendant qu'un certain Robert, Prêtre, disoit » la Messe dans une Eglise. Il nous envoya quelqu'un, pour » nous prier poliment de cesser notre divertissement, parce

Crédulité
des Anglo-
Saxons & des
Danois.

Contre ridi-
cule d'un pré-
tendu miracle
de ce temps.

(1) Id. *ibid.* Wilkm. *Leges Saxon.* p. 16.

(2) Bartholin. *de causis contemptæ apud Danos mortis*, c. 8.

» que nous troublions son recueillement par notre bruit. Mais
 » nous rejetâmes sa demande avec impiété. Alors le saint
 » homme, enflammé de colère, pria Dieu & S. Magnus, que
 » nous puissions continuer de danser & de chanter pendant
 » toute une année, sans interruption. Sa prière fut exaucée.
 » Un jeune-homme, fils d'un Prêtre, nommé *Jean*, prit par
 » la main sa sœur, qui dansoit avec nous, & dont le bras se
 » sépara de son corps, sans qu'elle perdit une goutte de sang.
 » Mais, malgré ce malheur, elle continua de danser & de
 » chanter avec nous pendant toute une année. Durant tout
 » ce temps, nous ne souffrîmes pas de la pluie, du froid, du
 » chaud, de la faim, de la soif, ni de la fatigue, & nos souliers
 » ainsi que nos habillements ne s'usèrent pas. Dès qu'il com-
 » mençoit à pleuvoir, la puissance de l'Eternel élevoit au-dessus
 » de nous une maison magnifique. En dansant continuellement,
 » nous creusâmes tellement la terre, que nous-nous y enfon-
 » çâmes, par degrés, d'abord jusqu'aux genoux, & ensuite jus-
 » qu'au milieu du corps. Lorsque l'année fut expirée, l'Evêque
 » Hubert se rendit à l'endroit où nous étions, brisa les liens
 » invisibles par lesquels nos mains avoient été si long-temps
 » unies, nous donna l'absolution, & nous réconcilia avec
 » S. Magnus. La fille du Prêtre qui avoit perdu son bras, &
 » deux autres jeunes-femmes moururent sur-le-champ; mais
 » tous les autres tombèrent dans un profond sommeil, dans
 » lequel ils restèrent pendant trois jours & trois nuits, après
 » quoi ils se levèrent, & parcoururent le monde en publiant
 » ce véritable & glorieux miracle, & portant des preuves de
 » cette vérité avec eux dans l'agitation continuelle de leurs
 » membres (1). » L'Evêque Pérégrin, successeur d'Hubert,
 rédigea & signa, en l'an 1013, un Acte en forme, qui contient
 les détails, & qui atteste la vérité de cette ridicule histoire.
 Beaucoup de miracles, rapportés par les Moines, à cette époque,
 étoient aussi peu importants qu'ils étoient ridicules, & l'on
 prétendoit qu'ils avoient été faits pour les causes les plus fri-

(1) W. Malmsh. p. 38. l. 2. c. 20.

voles. Pendant que le fameux S. Dunstan célébroit un jour la Messe, une colombe descendit du Ciel, & vola au-dessus de sa tête; ce qui fixa tellement l'attention de tous les Ecclésiastiques & autres assistants, qu'aucun d'eux n'eut la présence d'esprit de l'aider à ôter ses vêtements pontificaux, lorsque la Messe fut finie. Il les ôta donc lui-même; mais, au lieu de tomber à terre, ils restèrent suspendus en l'air, pour que les pieuses méditations de ce saint homme ne fussent pas troublées par le bruit qu'ils auroient fait en tombant (1). Beaucoup de ces miracles, publiés par les Moines, & crus par le Peuple, à cette époque, furent du genre le plus pernicieux, & le plus nuisible, sur-tout ceux faits par les Saints Gallois, qui sont représentés, même après qu'ils furent dans le Ciel, comme plus ombrageux & plus emportés (2) que tous les autres Saints (3). On pourroit, s'il étoit nécessaire, produire un grand nombre d'autres preuves de l'extrême crédulité des Habitants de l'Angleterre & de toutes les autres Contrées de l'Europe, indépendamment de cette foiblesse qu'ils avoient de croire les contes les plus absurdes de miracles ridicules, frivoles & pernicieux; en effet ils ajoutaient foi, avec une égale promptitude, aux récits non moins monstrueux des Moines, concernant les visions, les esprits, les révélations & les enchantements. En un mot, il semble qu'il n'étoit pas possible que les Prêtres, à cette époque, inventassent quelque chose que le Peuple ne crût pas sur leur parole.

Les Anglo-Saxons & les Danois étoient aussi curieux qu'ils étoient crédules, & se donnoient beaucoup de peines & de soins pour pénétrer dans l'avenir, pour découvrir ce qui devoit leur arriver, & quelle seroit l'issue de leurs différentes Entreprises. Cette disposition les rendoit la dupe de ces malheureux, qui prétendoient être habiles dans l'art de la divination, & de dire la bonne-aventure, qui étoient courtisés, caressés & recom-

Curiosité
des Anglo-
Saxons & des
Danois.

(1) *Anglia Sacra*, t. 1. p. 77.

(2) On sent combien ce passage est déplacé. Note du Traducteur.

(3) *Girald. Cambrensis. Itinerar. Cambrie*, l. 2. c. 7.

pensés par les plus grands Princes, de même que par les gens du commun. Ces Magiciens & Diseurs de bonne-aventure, qu'on admiroit, étoient ordinairement de vieilles femmes pour qui les Anglo Saxons avoient, comme les anciens Germains, leurs Ancêtres, un grand respect, & dans lesquelles ils s'imaginoient qu'il résidoit quelque chose de divin (1). Comme les Danois furent plus ignorants, & restèrent plus long-temps Payens que les Anglois, ils furent aussi beaucoup plus dupes de ces ridées dispensatrices de bonne & de mauvaise fortune, qui voyageoient avec l'attirail & l'état des Reines, & qui étoient traitées par-tout avec le plus grand respect. Une ancienne histoire Danoise contient la description suivante de l'une d'elles.

Description
d'une Diseuse
de bonne-
aventure Danoise.

« Il y avoit une certaine vieille femme, nommée *Heida*, qui étoit fameuse pour son habileté dans les arts de la divination & de la magie; qui fréquentoit les festins publics, prédisant quelle espèce de temps il seroit l'année suivante, & disant aux hommes & aux femmes ce qui devoit leur arriver. Elle étoit toujours accompagnée de trente serviteurs & de quinze jeunes-filles (2). Lorsque les Princes & les Grands invitoient ces vénérables Sorcières à venir dans leurs maisons pour les consulter sur le succès de leurs desseins, sur leur sort, ainsi que celui de leurs enfants, ou-enfin sur quelque événement futur, qu'ils désiroient de connoître, ils faisoient les plus grands préparatifs pour les recevoir honorablement, & ils les traitoient avec la plus grande cérémonie. On en voit un exemple, avec plusieurs autres particularités curieuses, relatives aux Mœurs de ces temps, dans la description suivante & vraie d'une de ces réceptions. « Il y avoit, dans le même Pays, une vieille femme, nommée *Thorbiorga*, la seule restant de neuf sœurs, diseuses de bonne-aventure, qui étoit très-célèbre pour sa connoissance de l'avenir, & fréquentoit les repas publics pour y exercer son art, lorsqu'elle y étoit invitée. Le Comte *Torchill*, qui avoit la plus grande autorité dans ce Pays, & qui désiroit ardemment de sçavoir quand

(1) Tacit. de Morib. German. l. 8. §. 1. (2) Bartholin. l. 1. c. 4. p. 688.

» finiroient la famine & la maladie qui exerçoient alors leur
 » rage , envoya des Messagers pour inviter Thorbiorga à venir
 » chez lui. Il ne négligea rien de tout ce qu'on étoit dans
 » l'usage de faire pour la réception d'un Hôte aussi honorable.
 » On prépara particulièrement pour la Prophétesse un siège ,
 » élevé de quelques degrés au-dessus des autres , & couvert
 » d'un coussin rempli de plumes de poules. Lorsqu'elle arriva
 » sur le soir, conduite par les Messagers, elle étoit revêtue d'une
 » robe de drap vert, boutonnée du haut jusqu'en bas, avoit
 » un cordon de grains de verre au tour du col, & sa tête
 » couverte d'une peau d'agneau noir, doublée avec celle d'un
 » chat blanc ; ses souliers étoient de peau de veau, ayant le
 » poil en-dessus, liés avec des courroies, & attachés avec des
 » boutons de cuivre. Elle avoit dans ses mains une paire de
 » gants de peau de chat blanc, avec la fourrure en-dedans.
 » Elle portoit au tour du milieu de son corps une ceinture hun-
 » landique, à laquelle pendoit un sac, contenant ses instruments
 » de magie, & elle soutenoit son foible corps en s'appuyant
 » sur un bâton orné de beaucoup de nœuds de cuivre. Dès
 » qu'elle entra dans la salle, toute la compagnie se leva, comme
 » il convenoit, & la salua de la manière la plus respectueuse,
 » à quoi elle répondit comme elle le jugea à propos. Le
 » Comte Torchill s'avança ensuite, & la prenant par la main,
 » la conduisit au siège qui lui avoit été préparé. Après avoir
 » employé quelque temps à converser, on mit devant elle une
 » table couverte d'un grand nombre de plats ; mais elle ne
 » mangea que d'un potage de lait de chèvre, & d'un plat qui
 » étoit composé de cœurs de différents animaux. Lorsque la
 » table eut été ôtée, Torchill s'approcha humblement de la
 » Prophétesse, & lui demanda ce qu'elle pensoit de sa maison
 » & de sa famille, & dans quel temps il lui plairoit de dire ce
 » qu'ils désiroient de sçavoir ? Elle répondit qu'elle ne leur diroit
 » rien ce soir, mais qu'elle les satisferoit complètement le jour
 » suivant. En conséquence, le lendemain, lorsqu'elle eut mis
 » tous ses instruments de divination dans l'ordre convenable,
 » elle commanda à une fille, nommée *Godrêda* de chanter le

» chant magique, appelé *Vardlokur* ; ce que celle-ci fit avec
 » une voix si claire & si douce, que toute la compagnie fut
 » ravie en l'entendant, sur-tout la Prophétesse, qui s'écria : —
 » Je sçais maintenant sur cette famine & sur cette maladie
 » beaucoup de choses que je ne sçavois pas auparavant. Cette
 » famine fera de courte durée ; l'abondance reviendra avec la
 » saison suivante, qui sera favorable, & la maladie cessera aussi
 » bientôt. Quant à vous, mon aimable servante Godréda, vous
 » serez mariée à un Noble du plus haut rang, & vous de-
 » viendrez l'heureuse mère d'une nombreuse & florissante
 » famille. — Après que la Prophétesse eut proféré ces paroles,
 » tous les spectateurs s'approchèrent d'elle, l'un après l'autre,
 » & lui ayant fait toutes les demandes qui leur plurent, elle
 » leur apprit tout ce qu'ils désiroient de sçavoir (1). Ce
 récit est bien un tableau frappant de la curiosité la plus vive,
 ainsi que de la simplicité la plus crédule d'une part, & de
 l'artifice le plus consommé de l'autre. Après que les Anglo-
 Saxons & les Danois eurent embrassé la Religion Chrétienne,
 le respect pour les personnes, & la confiance dans les prédi-
 ctions de ces Imposteurs, diminuèrent par degré ; en effet il
 étoit ordonné, par les Canons, au Clergé Chrétien, « de prê-
 » cher très-souvent contre les Devins, les Sorciers, les au-
 » gures, les charmes, les enchantements & toutes les abomi-
 » nations des Réprouvés, ainsi que contre les extravagances
 » des Gentils (2). Les Loix de l'Eglise imposoient des pénit-
 tences très-graves, & celles de l'Etat infligeoient des châtimens
 très-sévères à tous ceux qui exerçoient ces Arts trompeurs, &
 à ceux qui les consultoient (3).

L'hospitalité
 des Anglo-
 Saxons.

L'hospitalité peut être mise, avec justice, au nombre des
 vertus nationales des Anglo-Saxons. Ils tenoient cette vertu de
 leurs Ancêtres, les anciens Germains ; « car aucune Nation ne
 » traitoit avec plus de générosité ses convives & ses hôtes que
 » les Germains. Ils recevoient, sans exception, dans leurs

(1) *Erm's Rauga saga* apud Bartholin, p. 691. | (2) *Johnson's Canons*, A. D.
 747. c. 3. | (3) *Spelman. Concil.* t. 1. p. 294. — 515.

» maisons

» maisons tous ceux qui se présentoient, & les traitoient le
 » mieux qu'il leur étoit possible dans leur position. Lorsque
 » toutes leurs provisions étoient consommées, ils conduisoient
 » leurs hôtes, sans aucune invitation, dans la maison la plus
 » proche, où ceux-ci étoient reçus avec la même cordialité,
 » & traités avec la même générosité (1) ». Après que les
 Anglo-Saxons se furent convertis au Christianisme, leur pen-
 chant naturel à l'hospitalité fut encouragé & fortifié par des
 motifs religieux; car les Canons prescrivoient aux Ecclésiastiques
 Saxons d'exercer eux-mêmes l'hospitalité, & d'en recommander,
 souvent & avec force, la pratique à leurs Peuples (2). Les Rois
 Anglois employoient, à cette époque, une portion considé-
 rable de leurs revenus à donner des repas aux Etrangers & à
 leurs Nobles, ainsi qu'à leurs Ecclésiastiques, particulièrement
 aux trois grandes Fêtes de Noël, de Pâques & de la Pente-
 côte (3). Les Nobles Anglois, à l'imitation de leurs Princes,
 dépensent la plus grande partie de leurs immenses revenus,
 en exerçant un genre d'hospitalité grossière & abondante, où
 tous ceux qui le jugeoient à propos étoient bien venus à
 prendre part (4). Les Monastères étoient alors des espèces de
 maisons publiques, où les Voyageurs & les Etrangers de tous
 les rangs, étoient logés & nourris.

La chasteté dans les jeunes-gens, & la fidélité conjugale
 après le Mariage doivent aussi être mises au nombre des vertus
 nationales des Anglo-Saxons. Leurs Ancêtres, les anciens Ger-
 mains, étoient célèbres pour ces deux vertus. « Il ne com-
 » mençoit à y avoir de communication entre les deux Sexes,
 » que lorsqu'ils étoient parvenus à la pleine maturité de l'âge,
 » & qu'ils avoient acquis toute la force que donnent les
 » années. Les Loix du Mariage étoient observées très-stric-
 » tement. Les exemples d'adultère étoient extrêmement rares,
 » & punis avec beaucoup de sévérité. Le mari d'une adultère

Leur cha-
 steté, & leur
 fidélité conju-
 gale.

(1) Tacit. de Morib. German, c. 21. | (2) Spelman. Concil. t. 1. p. 276. — 601.

(3) Anglia Sacra, t. 2. p. 199. | (4) W. Malmsh. p. 58.

» lui coupoit les cheveux, en présence de ses parents, la met-
 » toit presque nue, la chassoit de sa maison, & la frappoit
 » depuis une extrémité du village jusqu'à l'autre. Une femme
 » qui avoit été ainsi exposée, ne recouvroit jamais sa réputa-
 » tion; & ni la jeunesse, ni la beauté, ni la richesse ne pou-
 » voient jamais lui procurer un autre mari (1). Lorsque les
 Anglo-Saxons eurent embrassé le Christianisme, les préceptes
 de cette Religion les confirmèrent beaucoup dans ces vertus
 qu'ils avoient tirées de leurs Ancêtres. Cependant on ne peut
 pas nier que le zèle imprudent du Clergé Chrétien, en essayant
 de porter cette vertu au-delà de ce que comportent les Loix
 de la Nature, & le bien de la Société, n'ait produit, à cet
 égard, un très-mauvais effet sur les Mœurs du Peuple, parti-
 culièrement des Ecclésiastiques. En s'efforçant de conserver la
 Virginité, ils détruisirent la Chasteté, & donnèrent lieu à beau-
 coup de vices contre Nature, dont on ne doit pas parler ici (2).
 Les Soldats Danois, qui furent mis en garnison chez les An-
 glois, sous les régnes d'Athelstan & de plusieurs de ses suc-
 cesseurs, étant paresseux, insolents & débauchés, corrompirent
 un grand nombre d'Angloises, tant mariées que non mariées,
 soit en se parant mieux que les autres Anglois, soit en employant
 d'autres moyens (3). Ces procédés & quelques autres firent
 tellement dégénérer cette vertu, parmi les Habitants de l'An-
 gleterre, qu'avant la fin de cette époque, il restoit très-peu de
 traces de leur ancienne innocence & modestie; & que cette
 dissolution de Mœurs est représentée par les Historiens & par
 les Ecclésiastiques de ce temps, comme l'une des principales
 causes de leur ruine (4).

Leur amour
 pour leur fa-
 mille & leurs
 parents.

Les Anglo-Saxons, ainsi que leurs Ancêtres, les anciens Ger-
 mains, étoient très-remarquables par leur grand attachement
 à leur famille & à leurs parents (5). Mais ils portèrent à l'excès

(1) Tacit. de Morib. German. c. 18, 19, 20. | (2) Wilkins Concilia,
 t. 1. p. 118, &c. | (3) Chron. Wallingford apud Gale, t. 1. p. 547.

(4) W. Malmsh. p. 58. — Sermo Lupi apud Hicckeli Dissertat. Epistol. p. 102.

(5) Tacit. de Morib. German. c. 21.

cet attachement qui est si aimable, lorsqu'il est contenu dans de justes bornes ; & chaque famille ou clan formoit une espèce de ligue qui adoptoit toutes les passions, & embrassoit toutes les querelles de ses membres particuliers, quelques injustes qu'elles fussent, en s'acharnant non-seulement contre l'agresseur, mais encore contre toute sa famille. Cette conduite produisoit beaucoup de haines & de disputes de famille, qui étoient suivies d'un grand nombre de maux. Il fut fait beaucoup de Loix, particulièrement par le Roi Edmund, qui régna depuis l'an 940 jusqu'à l'an 946, pour empêcher ces guerres privées entre les grandes familles, guerres qui troubloient la tranquillité publique, & dérangoient le cours régulier de la Justice (1). Une de ces Loix porte que le meurtrier sera seul exposé au ressentiment des parents de celui qu'il aura tué, & non toute sa famille, comme anciennement ; & que, si l'un de ces parents tire vengeance d'un autre que le meurtrier, il perdra tous ses biens, & sera poursuivi comme un ennemi du Roi & de tous ses amis. Une autre Loi fixe un moyen de terminer à l'amiable toutes les disputes entre la famille du meurtrier, & celle de la personne tuée. Ces Loix & plusieurs autres, ainsi que les grands malheurs qui arrivèrent aux Anglois, sous le règne d'Ethelred-le-mal-préparé, & qui détruisirent un grand nombre de familles Nobles, relâchèrent tellement les liens du sang, que l'Evêque Loup, qui florissoit vers la fin de ce malheureux règne, se plaint « qu'à cette époque, les parents n'avoient » guères plus d'attachement les uns pour les autres que pour » les Etrangers ; & que la tendresse naturelle des pères pour » les enfants, & des enfants pour leur père, ainsi que celle » des frères les uns pour les autres, étoit beaucoup diminuée (2) » ; tant les Mœurs des Anglois avoient changé, à cet égard, dans le cours de cette époque.

J'espère que le Lecteur Anglois me pardonnera de ne pas entrer ici dans un très-grand détail des vices de ses Ancêtres.

*View des
Anglo-Saxons.*

(1) Wilkin. *Leges Saxonice*, p. 75.

(2) *Sermo Lupi apud Hicetū Dissertat. Epist. p. 101.*

Je ne le crois pas très-nécessaire; & , comme c'est un sujet désagréable, je le traiterai de la manière la plus succincte qu'il me sera possible.

Meurtres
fréquents.

Nous avons lieu de croire que l'effusion de sang, & le meurtre étoient très-fréquents chez un Peuple aussi brave, aussi féroce, & aussi vindicatif que les Anglo-Saxons & les Danois, sur-tout lorsque nous voyons qu'ils étoient toujours armés, & qu'il y avoit un prix certain mis aux membres & aux vies de tous les Individus de la Société, depuis le Souverain jusqu'à l'esclave (1).

Vol.

On a déjà parlé du grand penchant des Saxons, & du penchant encore plus considérable des Danois à la piraterie. Ces deux Peuples étoient aussi fort adonnés au vol & au pillage. On le voit par toutes les parties de leur Histoire; & cela est évident par toutes leurs Loix, qui contiennent un nombre prodigieux de Réglemens pour prévenir ou punir ces crimes (2).

Parjure.

La quantité étonnante de serments proférés chez les Anglo-Saxons, diminua beaucoup le respect qui leur étoit du, & donna souvent lieu au parjure, qui est représenté par leurs propres Ecrivains comme un de leurs vices nationaux (3). Cette multiplicité de serments dans les causes criminelles, provenoit du grand nombre de compurgateurs requis par la Loi, qui montoit, en quelques cas, à quarante ou à cinquante. Dans les causes civiles, chaque partie s'efforçoit de présenter le plus de Témoins qu'il lui étoit possible; & ils étoient rangés comme deux petites armées, consistant quelquefois en mille Témoins d'un seul côté (4).

Corruption
par des pré-
teurs.

Il paroît que c'étoit un usage très-commun, chez les Anglo-Saxons, à cette époque, particulièrement vers sa fin, de corrompre les Juges & même les Rois, par des présents, pour en obtenir des décisions favorables dans des Procès. Beaucoup de ces marchés infâmes sont rapportés par nos anciens Historiens comme des actes ordinaires, sans la moindre marque de sur-

(1) Id. ibid. | (2) Wilkin. *Leges Saxonice*, p. 128.

(3) Hickesii *Dissertat. Epist.* p. 104 & 105. | (4) *Historia Eliensis*, c. 35.

prise ou de blâme (1). Enfin Edouard-le Confesseur, malgré sa sainteté vantée, ne rougit pas de parler (dans un de ses Jugemens, qui existent encore) d'un beau présent qu'il avoit reçu de l'une des parties, comme de l'un des motifs de sa décision (2).

La tyrannie, la cruauté & l'habitude d'opprimer leurs inférieurs furent les vices dominants des Danois & des Anglo-Saxons, à cette époque, lorsqu'il se fut établi une espèce d'aristocratie. « Les pauvres & les indigents sont trompés & traités » avec cruauté; il y a plus; souvent eux & leurs enfants sont » pris de force & vendus comme esclaves; les veuves sont » injustement forcées de se marier contre leur inclination; ou, si » elles le refusent, elles sont cruellement opprimées & réduites » à la misère (3) ». Comme la famille Godwin, en particulier, étoit devenue trop puissante pour des sujets, les fils de cette Maison se rendoient coupables des actes de cruauté & d'oppression les plus outrageants. « Lorsqu'ils voyoient une » maison de campagne qui leur plaisoit, ils ordonnoient à leurs » gens d'en égorger le propriétaire, ainsi que toute sa famille, » dans la nuit, & ils obtenoient ensuite une concession de la » maison & du bien. Cependant c'étoient ces mêmes hommes » qui étoient les Juges & les Gouverneurs du Pays (4) ».

L'intempérance & l'excès dans le boire & le manger sont reconnus par tous les anciens Ecrivains, comme ayant été les vices les plus dominants des Anglo-Saxons & des Danois. « La Noblesse, dit Guillaume de Malmesbury, étoit très-adon- » née à l'incontinence & à la gourmandise; mais l'ivrognerie » étoit le vice commun de tous les Habitants qui passoient tout » le jour & toute la nuit, sans interruption, à boire (5) ». Toutes leurs assemblées se terminoient par faire la débauche de boire à l'excès; ce qui arrivoit même à leurs Fêtes religieuses, où ils étoient dans l'usage de boire de grandes quan-

Tyrannie
& oppression.

Excès en
mangeant &
en buvant.

(1) Hist. Ramsiens. c. 314; — Hist. Eliensis, c. 42.

(2) Hist. Ramsiens. c. 1131. | (3) Hicetii Epist. Dissertat. p. 100.

(4) Hen. Hun, l. 6. p. 210. | (5) W. Malmsh. l. 3. p. 32.

tités de liqueur en l'honneur du Christ, de la Vierge Marie, des Apôtres & des autres Saints (1). Ce fut ainsi que, quand le Roi Edmund I. célébra la Fête de S. Augustin, l'Apôtre des Anglois, à Puckle-Church dans le Gloucestershire, le 26 Mai 946, avec tous les Courtisans & ses Nobles, ils se trouvèrent tellement ivres, qu'ils virent leur Souverain engagé dans une dispute honteuse, avec un scélérat sans Loi, par lequel il fut tué à la fin, sans qu'ils eussent ni la force, ni la présence d'esprit de lui donner le moindre secours (2). Edgar-le-Paisible, qui monta sur le trône, environ neuf ans après la mort d'Edmund I, tâcha de réprimer un peu ces honteux excès, qui produisoient tant de malheurs. Un des Réglemens qu'il fit à ce sujet est si curieux, qu'il mérite une place dans l'Histoire. C'étoit alors l'usage que toute la compagnie bût dans un grand vaisseau qu'on se passoit de main en main, chacun buvant autant qu'il le vouloit. Cet usage occasionnoit de fréquentes querelles, les uns prétendant que les autres avoient bu plus qu'eux, & d'autres fois des membres de la compagnie en forçant quelques-uns de boire plus qu'ils n'en avoient envie. Pour prévenir ces querelles, Edouard ordonna qu'on mît dans les vases à boire, des bossés d'airain, ou de quelqu'autre métal, qui fussent à certaines distances les unes des autres, & il défendit, sous des peines qu'il fixa, qu'on bût soi-même ou qu'on forçât les autres de boire, d'un seul trait, plus d'une de ces bossés, ou une plus grande portion que d'une de ces chevilles à l'autre (3). Cela montre combien le Gouvernement même s'occupoit sérieusement de la boisson à cette époque. On peut voir dans l'Ouvrage cité ci-dessous, beaucoup d'autres Loix sur cette matière (4).

Ces vices
n'étoient pas
universels.

Mais il est temps maintenant de terminer ce sujet désagréable, que je finirai par la remarque naïve, faite par le plus

(1) Bartholin. l. 2. c. 12. — Northern. Antiq. t. 1. p. 311.

(2) W. Malmsb. l. 2. c. 7. — (3) Id. ibid. c. 8. p. 31. — Voyez la Traduction du *Tableau des Mœurs des anciens Habitants de l'Angleterre* de Strutt.

(4) Bartholin. de causis contemptæ apud Danos mortis, p. 133, &c.

« sensé & le plus impartial de nos anciens Historiens , après avoir tracé le caractère des Anglo-Saxons. « Quoique ces vices » fussent trop généraux, ils n'étoient pas universels ; car je sçais » que beaucoup d'Ecclésiastiques Anglois de ce temps suivoient » les sentiers unis de la Piété & de la Vertu, & que beaucoup » de Laïcs, de tous les rangs, menoient une vie agréable à » Dieu. Que personne ne soit donc choqué de ce que j'ai dit, » puisque je n'ai pas enveloppé, dans la même disgrâce, l'in- » nocent avec le coupable. (1) »

J'ai déjà parlé en passant, dans ce Chapitre & dans les Chapitres précédens de ce Livre, de tant d'usages remarquables des Anglo-Saxons & des Danois qui habitoient l'Angleterre à cette époque, qu'il me reste ici peu de choses à dire sur ce sujet. Cependant, pour que le Lecteur ne soit pas frustré de son attente, il n'est pas inutile de faire connoître, en peu de mots, leur manière de s'adresser à quelqu'un & d'exprimer leur respect & leur politesse, le traitement qu'ils faisoient au beau sexe, leurs cérémonies de mariage, leurs méthodes d'éducation, leurs rites de sépulture, leurs usages dans la paix & dans la guerre, le cortège & l'attirail des Grands, &c.

Les Anglo-Saxons & les Danois paroissent n'avoir pas admiré beaucoup une manière de se présenter respectueuse & polie ; mais ils étoient plutôt rudes & grossiers dans leur conduite. Cela est reconnu par leurs propres Ecrivains, qui avouent franchement que les François de cette époque l'emportoient de beaucoup sur eux, ainsi que sur toutes les autres Nations de l'Europe, par leur politesse, & l'élégance de leurs manières (2). Ils représentent comme une circonstance heureuse dans la Vie d'Egbert, le premier Monarque Anglois, & dans celle du célèbre S. Dunstan, qu'ils aient séjourné tous les deux pendant quelque temps en France, & qu'ils y aient acquis une manière de se présenter gracieuse & engageante, entièrement inconnue dans leur propre Pays (3). Les Gallois paroissent avoir

Usages remarquables des Anglo-Saxons & des Danois.

Ils étoient grossiers & impolis dans leur manière d'aborder.

(1) W. Malmsh. l. 3. p. 57. | (2) Id. ibid. l. 2. c. 1.

(3) Id. ibid. — J. Wallingford apud Gale, t. 1. p. 543.

été également impolis, à cette époque, puisqu'on fut obligé de faire une Loi défendant aux Courtisans de donner un coup à la Reine, ou de lui arracher avec violence ce qu'elle tiendrait dans les mains, sous peine de perdre la protection de sa Majesté (1). Il seroit facile de citer ici beaucoup d'exemples de grossièreté & de manque de délicatesse, qu'on auroit peine à croire dans le siècle actuel, & qui étoient cependant établis par la Loi, & pratiqués même par les Tribunaux de Justice; mais la chasteté de l'Histoire m'impose silence. Un exemple de ce genre, que le Lecteur instruit trouvera ci-dessous en langue Latine, suffira pour en donner une idée; & il n'auroit pas trouvé place dans ce Chapitre, s'il n'avoit pas déjà été publié par un Auteur grave & respectable, après de mûres réflexions (2). Mais, quoique les Anglo-Saxons, les Danois, les Gallois, & les autres Peuples qui habitoient la Grande-Bretagne, à cette époque, manquaient, en général de délicatesse, & fussent impolis dans leurs manières, cependant nous pouvons être certains que les inférieurs approchoient de leurs supérieurs avec des gestes qui exprimoient la soumission; que les personnes de Condition s'abordoient les uns les autres avec des marques de respect, & les parents avec des signes d'amitié; car toutes ces affections & tous ces sentimens étant naturels au Genre-Humain, les expressions en sont aussi naturelles & universelles. Nous avons déjà vu les marques humiliantes de soumission, que les impérieux Danois exigeoient des Anglois, & avec lesquelles il est probable que tous les Esclaves approchoient de leurs Maîtres; & l'Histoire de ces temps présente beaucoup d'exemples d'amis se baissant & s'embrassant les uns les autres en se rencontrant (3). Comme les Anglo-Saxons & les Danois étoient extrêmement superstitieux, les

(1) *Leges Wallicæ*, p. 11, l. 1. c. 8.

(2) Si mulier stuprata lege cum viro agere velit, & si vir factum pernegaverit, mulier, membro virili sinistra prehensio, & dextra Reliquiis Sanctorum imposita, juret super illas, quod is per vim se isto membro vitaverit. *Leges Wallicæ*, p. 85.

(3) *Eddius Vita Wilfredi*, c. 50 — 58.

Ecclesiastiques étoient les principaux objets de leur vénération; & il est quelquefois parlé de Rois, de Reines & de Nobles, s'agenouillant ou même se prosternant à terre devant leurs Guides spirituels, pour recevoir leurs ordres ou leurs bénédictions (1).

Les Anglois, de cette époque, traitoient le Beau-Sexe avec un degré d'égard & de respect, qu'on n'auroit guères du attendre d'un Peuple si peu poli dans ses manières. Ils devoient cette façon de se conduire à leurs Ancêtres, les anciens Germains, qui, non-seulement admiroient & aimoient leurs femmes à cause de leurs charmes personnels, mais avoient même une espèce de respect religieux pour elles, les regardant comme les favorites particulières du Ciel, & les consultant comme des Oracles (2). Aussi trouvons-nous que quelques-unes des Dames Anglo-Saxonnes étoient admises dans leurs Assemblées les plus augustes, & qu'on faisoit beaucoup d'attention à leurs opinions; & elles eurent tant d'influence dans les affaires les plus importantes, qu'elles furent les principales causes de l'introduction du Christianisme dans presque tous les Royaumes de l'Héptarchie (3). Beaucoup de Dames Anglo-Saxonnes du plus haut rang, furent mises au nombre des Saints de leur Pays, & devinrent les objets de la vénération superstitieuse de leurs Compatriotes (4). Il fut fait un grand nombre de Loix pour assurer les droits, protéger les personnes, & préserver l'honneur du Beau-Sexe de toute insulte; on leur faisoit la cour avec une grande galanterie; & beaucoup de braves exploits furent entrepris pour obtenir leurs faveurs (5). Il faut cependant avouer que les Dames Angloises, sur-tout celles du plus haut rang, furent enveloppées dans une disgrâce & une ignominie momentanée, vers la fin du huitième siècle. Ce malheur fut occasionné par la conduite basse & criminelle d'Eadburga, fille d'Offa, Roi de Mercie, & épouse de Béorthric, Roi de Wessex.

Conduite
respectueuse
envers le
Beau-Sexe.

(1) Id. c. 50. | (2) Tacit. de Morib. German. c. 8.

(3) Bedæ Hist. Eccles. l. 3. c. 25. | (4) Chap. 2. W. Malmsh. l. 1. c. 13.

(5) Wilkins Leges Saxonice, — Northern. Antiquit. vol. 1. c. 12.

qui, après avoir commis beaucoup de crimes horribles, finit par empoisonner; avec une potion, son mari & un jeune Noble, qui étoit son favori; ce qui excita une si violente & si universelle indignation contre elle, qu'elle fut obligée de se réfugier sur le Continent. Les Habitants du Wessex, trouvant qu'ils ne pouvoient exercer leur vengeance sur la personne de la coupable, témoignèrent leur ressentiment, en faisant une Loi portant « que dorénavant aucun des Rois du Wessex ne permettroit à son épouse d'être couronnée, de s'asseoir avec lui » sur le trône, & d'avoir le nom de *Reine* (1). Mais Assérius, qui rapporte ce fait tout au long, tel qu'il le tenoit de son Maître Alfred-le-Grand, exprime, dans les termes les plus forts, son mécontentement de cette Loi; déclarant que c'est une Loi perverse & détestable, directement contraire aux usages de tous ces Peuples, qui étoient descendus des anciens Germains. Il observe, en outre, qu'elle ne fut pas long-temps observée. En effet Ethelwulf, second Roi d'Angleterre, ayant épousé Judith, fille de Charles-le-Chauve, Roi de France, la plaça sur le trône, sans déplaire à ses Sujets, quoiqu'il enseignit directement l'usage barbare qui avoit prévalu pendant quelque temps dans son pays (2). Les femmes de la Noblesse Angloise, qui avoient partagé la disgrâce des épouses des Rois, recouvrèrent, par degrés, leur ancienne dignité, & leur influence dans la Société, qui furent au moins aussi grandes, à cette époque, en Angleterre que dans toutes les autres Contrées de l'Europe (3).

Cérémonies
du Mariage.

J'ai déjà parlé (4) des cérémonies & des usages prescrits par les Loix, lorsque l'on contractoit les Mariages; ainsi il ne me reste plus maintenant qu'à parler du petit nombre de circonstances arbitraires & de cérémonies chargeantes dont la célébration de leurs Mariages étoit ordinairement suivie. Mais ces circonstances & ces cérémonies, dépendant plus de l'imagination & du caprice que de la Loi, on ne peut pas présumer qu'elles

(1) Asser. Vita Ælfridi, p. 3. | (2) Id. ibid. | (3) Spelman's life of Alfred, p. 25.

(4) Voyez ci-dessus le troisième Chapitre.

ayent été constantes ou universelles. Le Mariage se célébroit toujours dans la maison du futur, & toutes les dépenses, ainsi que tout l'embaras que cela occasionnoit, roulant sur lui, on lui accordoit un temps considérable pour faire les préparatifs nécessaires. On auroit cependant manqué à la galanterie ou à la mode, si l'on avoit laissé écouler plus de six ou sept semaines entre le temps où l'on avoit contracté un Mariage, & celui où on le célébroit. La veille du Mariage, tous les amis & les parents du futur, étant invités, se rendoient à sa maison, & y passaient le temps à faire des repas, & à se préparer à la cérémonie qui approchoit. Le lendemain matin, la compagnie du futur montoit à cheval, complètement armée, & partoient en grand étalage, & avec beaucoup d'ordre, sous le commandement d'un de ses membres, qui étoit appelé *Forewiftaman* ou *Foremostman*, pour recevoir & conduire la future en sûreté à la maison de son futur. La compagnie marchoit dans cet ordre militaire, pour faire honneur à la future, & pour empêcher qu'elle ne fût arrêtée ou enlevée par aucun de ses anciens amants. Dans cette marche, la future (*bride*) étoit accompagnée de son tuteur & de ses autres parents mâles, conduite par une Dame, qui étoit appelée la *femme* de la future (*bride'swoman*) & suivie d'une compagnie de jeunes-filles, & qui étoient appellées les *filles* de la future (*bride's maids*). Elle étoit reçue, à son arrivée, par le futur, & solennellement remise entre ses mains par son tuteur, qui lui adressoit un discours usité en cette circonstance (1). Après que cette cérémonie étoit terminée, le futur, la future & leurs compagnies réunies, alloient, suivis de Musiciens, processionnellement à l'Eglise, où les mariés recevoient la bénédiction nuptiale d'un Prêtre. Elle étoit donnée, en quelques endroits, sous un voile nuptial, qui étoit un morceau de drap carré, soutenu, à chaque extrémité, par un homme fort grand, au-dessus du futur & de la future, pour cacher la rougeur virginale qui couvroit les joues de cette dernière (2). Lorsque l'épouse étoit veuve, on ne se servoit

(1) Voyez, ci-devant, le troisième Chap. de ce Livre. | (2) Muratori, t. 2. p. 111.

jamais de voile, parce qu'on le regardoit alors comme n'étant pas nécessaire. Après que la bénédiction nuptiale avoit été donnée, le Prêtre mettoit sur les têtes des deux époux des couronnes de fleurs, que l'on conservoit dans l'Eglise, pour cet usage (1). Cette raison, ainsi que plusieurs autres, étoient cause qu'on célébroit le plus communément les Mariages pendant l'été. Lorsque ces cérémonies étoient terminées, toute la compagnie retournoit en procession à la maison du futur, & prenoit place au festin nuptial, qui étoit aussi somptueux & aussi abondant que les facultés de celui qui le donnoit le permettoient. La jeunesse des deux sexes passoit l'après-midi & le soir à se réjouir & à danser, le plus communément en plein air ; & le reste de la compagnie employoit ce temps à boire, occupation qu'ils aimoient beaucoup. La nuit, l'épouse étoit conduite dans son appartement, & mise dans son lit nuptial par les femmes de sa suite ; aussi-tôt après, l'époux y étoit mené, par les hommes, de la même manière ; & , après qu'ils avoient bu tous les deux dans la coupe du mariage avec ceux qui étoient présents, toute la compagnie se retiroit. Les habillements de nocce de l'épouse : & de trois de ses filles, ainsi que ceux de l'époux & de trois des personnes qui le suivoient, étoient d'une couleur & d'une forme particulière, & ils ne pouvoient être mis dans aucune autre occasion. Aussi appartoient-ils anciennement aux Minstrels ou Musiciens qui avoient suivi la nocce ; mais, quand ceux-ci furent tombés dans la disgrâce, ces vêtements furent communément donnés à quelque Eglise ou Monastère (2). Le lendemain matin, toute la compagnie s'assembloit dans l'appartement du couple nouvellement marié, avant son lever, pour entendre le mari déclarer le *morgægif* (3) ou don du matin (*morning-gift*) ; & un nombre compétent de ses parents se rendoit garant, vis-à-vis des parents de sa femme, que le mari

(1) Olai Magni, p. 553. | (2) Stiernhook, l. 2. c. 1. p. 165.

(3) Voyez la Traduction du *Tableau des progrès de la Société en Europe*, de Gilbert Stuart.

rempliroit sa promesse (1). Les festins & les réjouissances continuoient pendant plusieurs jours, après le Mariage, & finissoient rarement avant que toutes les provisions fussent consommées. Pour indemniser, en quelque sorte, le mari de routes ces dépenses, les parents des deux époux lui faisoient quelque présent lors de leur départ (2).

Lorsqu'il naissoit des enfants du Mariage, leurs mères les nourrissoient ordinairement. Ce louable usage ne paroît pas avoir été tout-à-fait universel parmi les Dames Anglo-Saxonnes d'un rang distingué, même dans la première partie de cette époque; car le Pape Grégoire dit, dans sa Lettre à S. Augustin, l'Apôtre des Anglois: « Il s'est introduit un certain usage blâmable parmi les gens mariés, qui consiste en ce que quelques Dames refûsent de nourrir les enfants qu'elles ont mis au monde, mais les remettent à d'autres femmes pour les nourrir (3) ».

Les mères
nourrissent
leurs propres
enfants.

Les Anglo-Saxons passent pour avoir été dans l'usage de donner des noms à leurs enfants, aussi-tôt après leur naissance; & ces noms exprimoient tous quelque grande ou bonne qualité (4). Les sur-noms ou noms de famille ne furent pas en usage chez les Anglois, à cette époque, ou au moins jusqu'au règne d'Edouard-le-Confesseur (5). Mais, comme plusieurs personnes qui demeuroient près l'une de l'autre, avoient quelquefois le même nom propre, il devint nécessaire, pour distinguer l'individu qu'on vouloit désigner, soit en parlant, soit en écrivant, d'ajouter à son nom, quelque mot qui donnât une idée de son extérieur, de son caractère, &c. tels que le *long*, le *noir*, le *blanc*, le *bon*, le *paisible*, le *mal-préparé*, &c. Ce mot étant constamment ajouté au nom d'une personne, devint une espèce de nom secondaire; mais il ne passoit point à ses descendants, & ne devenoit pas le sur-nom de sa famille (6). Quelquefois on distinguoit un individu d'avec les autres qui

Noms &
sur-noms.

(1) *Sciensbook*, l. 2. c. 1. p. 165. | (2) *Id. ibid.* | (3) *Bedæ*, *Hist. Eccles.* l. 1. c. 17. | (4) *Camden's Remains*, p. 45. — 55. &c. — *Werstegan*. c. 8. (5) *Id. ibid.* p. 110. | (6) *Id. ibid.*

portoient le même nom, soit en ajoutant le nom du lieu où il demouroit, ou le nom de son père, soit en employant quelqu'autre moyen (1). On peut cependant observer que ces noms dont on se servoit, à cette époque, comme d'une espèce de sobriquet pour distinguer des personnes particulières, ayant le même nom propre, devinrent, pendant l'époque suivante, des noms de famille, & passèrent à la postérité de ces individus, qui vraisemblablement les méritoient à ces égards; & beaucoup de nos sur-noms modernes sont dérivés de ces mots (2). C'est par des degrés aussi lents & aussi insensibles, que les Usages les plus généraux s'établissent.

Manière
d'éprouver
le courage des
jeunes gens.

Comme les Anglo-Saxons admiroient la Valeur & l'Impétuosité par-dessus tout, ils étoient très-curieux de découvrir si leurs fils possédoient ces qualités; aussi avoient-ils différentes manières de mettre leur courage à l'épreuve, même dans leur enfance. Le moyen suivant passe pour avoir été l'une de ces épreuves les plus usitées. « Un jour dont on étoit convenu » pour cet effet, la famille & les amis étant assemblés, le père » plaçoit son fils, encore enfant, sur le penchant du toit de » sa maison. Si l'enfant se mettoit d'abord à crier, & paroïssoit » craindre de tomber, les spectateurs étoient fort affligés, & » pronostiquoient qu'il seroit un lâche; mais s'il s'attachoit hardiment au chaume, & ne montrait aucune marque de » frayeur, ils étoient transportés de joie, & décidoient qu'il » seroit un *Stoutherce*, c'est-à-dire un guerrier courageux (3) ».

Genre d'éducation.

Les Anglo-Saxons étant une Nation grossière & belliqueuse, lors de leur arrivée dans la Grande-Bretagne, & ayant continué de l'être pendant plusieurs siècles après, on ne doit pas croire qu'ils aient élevé leurs enfants d'une manière molle & délicate, dont ils n'avoient point d'idée, & qui auroit mal convenu au genre de vie auquel leurs enfants étoient destinés. De même que leurs Ancêtres, les anciens Germains, les personnes même du plus haut rang, accoutumoient leurs fils à

(1) Hicetii Dissertat. Epist. p. 23. — Verstegan, c. 9. | (2) Verstegan, c. 9.

(3) Howell's General History, part. 4. p. 335

affronter les dangers & à supporter le froid, la faim, la peine & le travail, dès leur plus tendre enfance, pour qu'ils pussent être propres à la chasse, qui devoit être leur principal divertissement, & à la guerre, qui seroit leur principale occupation (1). Les Lettres, étoient rarement regardées comme devant faire partie de l'éducation des enfants des plus grandes familles. Lorsqu'Alfred-le-Grand, quatrième fils du Roi Ethelwulf, avoit douze ans, ni lui, ni aucun de ses trois frères aînés ne pouvoit lire un mot de la Langue de son Pays; & ce fut plutôt par une espèce de hazard, que d'après un dessein formé, que ces Princes apprirent par la suite à lire, quoiqu'on eût pris beaucoup de peines pour leur éducation, & qu'on leur eût montré, avec le plus grand soin, à chasser, à monter à cheval, & à faire tous les exercices militaires (2). Il a été aussi remarqué par Assénius, comme l'un des plus grands changements introduits par son Héros Alfred-le-Grand, qu'Ethelwerd, son plus jeune fils, qui étoit destiné à l'Eglise, avoit appris à lire avant qu'on lui eût montré à chasser (3). En un mot, la Jeunesse Anglo-Saxonne & Danoïse jouissoit de beaucoup de liberté, & pouvoit consacrer un temps considérable à des amusements champêtres, & à des exercices guerriers, ce qui ne contribuoit pas peu à augmenter sa force, son agilité, ainsi que son courage, & à la rendre propre aux travaux de la guerre.

Les Habitants de la Germanie & de la Scandinavie, ont distingué les différentes époques de leur Histoire par les divers genres de sépulture qui y ont prévalu. Ils brûlèrent leurs morts pendant l'époque la plus ancienne, qui fut appelée en conséquence *burna old* où l'âge où l'on brûla (4); ils ensevelirent leurs morts sans les brûler, & élevèrent sur leurs corps des monceaux de terre ou de pierres, durant le cours de l'époque suivante, qui fut appelée, par cette raison, *haugs*

Rites de sépulture.

(1) Tacit. de Morib. German. c. 20. | (2) Asser. Vita Ælfredi, p. 8.

(3) Id. ibid. p. 13. (4) Voyez la Traduction du Tableau des Mœurs & des Arts des anciens Habitans de l'Angleterre, de Strutt.

old ou le siècle des éminences (1). Quoique le moment qui vit finir la première de ces époques & commencer la seconde, ne soit pas distinctement marqué, il paroît cependant avoir été placé avant l'arrivée des Saxons & des Danois dans la Grande-Bretagne; en effet ces Peuples ensevelissoient en général leurs morts sans les brûler, s'ils ne les ensevelissoient même pas toujours; & ils élevoient des barrows sur leurs corps pour perpétuer leur souvenir. C'est ainsi que, quand Hubba, fameux Chieftain Danois, fut tué dans un combat par les Anglois, en l'an 878, ceux qui le suivoient enterrèrent son corps, & élevèrent au-dessus un tertre prodigieux, qu'ils appellèrent *Hubbastow* ou la place d'Hubba (2). Quoique ce tertre ait été détruit par la mer, cependant l'endroit du rivage où il fut autrefois, près d'Appledore dans le Devonshire, est encore connu sous le nom de *Whiblestow* (3). Lorsqu'ils mirent le corps sur le sol, & qu'ils commencèrent à le couvrir de terre, tous les assistants poussèrent les plus grands cris, & firent entendre les gémissements les plus vifs (4). C'étoit tellement l'usage des Anglo-Saxons de mettre les corps de leurs morts sur la surface du terrain, & de les couvrir de pierres & de terre, qu'ils le firent même lorsqu'ils les ensevelirent dans les Eglises. Aussi le pavé de quelques Eglises fut-il tellement encombré par petites monticules, qu'il ne fut plus possible d'y célébrer le Service Divin, & qu'elles furent abandonnées par cette raison (5). Les inconvénients de cet ancien usage devinrent, à la longue, si sensibles, qu'on fit plusieurs Canons pour défendre d'ensevelir dans les Eglises d'autres personnes que les Prêtres ou les Saints, ou ceux qui avoient bien payé l'obtention de ce privilège, & pour obliger de mettre dans des fossés d'une profondeur convenable, sous le pavé, ceux qui y avoient été ensevelis (6). La maison dans laquelle le corps mort étoit placé avant d'être enseveli, étoit le théâtre d'une

(1) Bartholin. l. 1. c. 8. | (2) Brompton, col. 809. | (3) D. Borlase's Cornwall, p. 221: | (4) Brompton, *ibid.* | (5) Wilkin Concilia. t. 1. p. 268. — Johnson's Canons, A. D. 994. c. 9. | (6) *Id.* *ibid.*

suite de festins, de danses, de chants & de toutes sortes de divertissemens qui occasionnoient beaucoup de dépenses à la famille du mort (1). Dans quelques endroits du Nord, on laissoit le mort sans sépulture, jusqu'à ce qu'on eût consumé dans ces jeux & dans ces festins tout l'argent qu'il avoit laissé (2). Cet usage s'étoit établi, chez ces Nations, pendant la durée du Paganisme, & l'Eglise s'efforça de le détruire; mais il étoit trop conforme à leur amour excessif des festins & de la débauche, pour être si-tôt abandonné. Les funérailles & la manière dont on arrangea le corps du fameux Wilfred, Archevêque d'York, qui mourut à Oundle dans le Northamptonshire, en l'an 708, & fut enseveli à Rippon, sont décrites de la manière suivante, par son Historien Eddius. « Un certain jour, » un grand nombre d'Abbés & d'Ecclesiastiques rencontra » ceux qui portoient le corps du saint Evêque dans un cer- » cueil, & les pria instamment de lui permettre de laver ce » saint corps, & de le revêtir d'une manière honorable & con- » forme à sa dignité; & il obtint cette permission. Alors un » des Abbés, nommé *Bacula*, ayant étendu son surplis sur la » terre, les Frères y placèrent le saint corps, le lavèrent de » leurs propres mains, le revêtirent de ses habits pontificaux; » &, le relevant ensuite, ils le portèrent à un endroit con- » venu, en chantant des psaumes & des hymnes, dans la » crainte de Dieu. Ayant avancé un peu, ils déposèrent de » nouveau le corps, élevèrent une tente au-dessus, le lavè- » rent avec de l'eau pure, le revêtirent de beau linge, le » mirent dans un cercueil, & marchèrent en chantant des » psaumes, vers le Monastère de Rippon. Lorsqu'ils furent près » de ce Couvent, tous ceux qui l'habitoient vinrent au-devant » d'eux avec leurs Reliques sacrées. A peine y avoit-il dans toute » cette nombreuse compagnie un seul membre qui ne versât » des larmes; & tous, élevant la voix & chantant ensemble » des hymnes & des prières, conduisirent le corps dans l'Eglise

(1) Id. A. D. 957. c. 3.

(2) Vita Ælfredi à Spelmanno, Append. 6. p. 108.

» que le saint Evêque avoit bâtie & dédiée à S. Pierre , &
 » ils l'y déposèrent de la manière la plus imposante & la plus
 » honorable (1) ».

Usages à la
guerre.

Les Anglo-Saxons & les Danois , faisant souvent la guerre , avoient beaucoup d'Usages singuliers , qui y étoient relatifs , dont il n'est pas nécessaire de présenter ici un recueil complet. Aussi-tôt que la guerre étoit résolue , une de leurs principales occupations étoit de découvrir quelle en seroit l'issue , non en comparant leurs propres forces avec celles de leurs ennemis , mais en essayant de connoître la volonté du Ciel , par les différens Arts de la divination. Le seul de ces Arts qui paroisse avoir été tant soit peu raisonnable , est celui qui est décrit de la manière suivante par Tacite , comme étant pratiqué par leurs Ancêtres , les anciens Germains. « C'est leur usage , lorsqu'ils sont en guerre avec quelque Peuple voisin , de se procurer , par quelque moyen , un Captif de cette Nation , & de le forcer de combattre avec un membre de leur propre Nation , en observant que chacun des Combattants soit armé à la manière de son Pays ; & ils tirent de l'issue de ce combat un présage de leurs victoires ou de leurs défaites futures (2) ». Ils ne se donnoient pas moins de peines pour obtenir la faveur du Ciel que pour découvrir sa volonté ; & , tant qu'ils furent Payens , ils offrirent , à cet effet , à leurs Dieux beaucoup de sacrifices , & quelquefois même des victimes humaines , avant que de s'engager dans leurs expéditions militaires (3). Leurs Prêtres , portant leurs Idoles , suivoient constamment leurs armées , exerçoient la discipline militaire , & décidoient quels étoient les momens les plus favorables pour donner des batailles (4). Après la conversion des Anglo-Saxons & des Danois au Christianisme , ils conservèrent longtemps ces anciens usages , en les changeant un peu , & les accommodant à leur nouvelle Religion. Avant qu'une bande de

(1) Eddius in virâ Wilfredi , c. 63. | (2) Tacit. de Morib. German. c. 10.

(3) Dudo S. Quintin. de moribus Norman. l. 1. | (4) Tacit. de Morib. German. c. 10.

Pirates Chrétiens mit à la voile pour une expédition de piraterie, avec le pieux dessein de piller & de massacrer tout ce qui se trouveroit sur son chemin, elle ne manquoit jamais de recevoir le Sacrement, de confesser ses péchés à un Prêtre, & d'observer les pénitences qui lui étoient imposées, dans l'espérance (dit mon Auteur) que Dieu la béniroit & la feroit prospérer dans ses desseins (1). Les armées Anglo-Saxonnes étoient toujours suivies d'un grand nombre d'Ecclésiastiques, qui étoient destinés à prier, pour leur obtenir un bon succès, & qui les suivoient par-tout avec leurs plus respectables Reliques, afin d'assurer la protection de ces Saints à ceux à qui ils appartenoient (2).

Ces Ecclésiastiques ne se renfermoient pas dans leur seule fonction de prier ; mais, comme leurs prédécesseurs Payens, ils se mêloient beaucoup de la conduite des armées qu'ils suivoient, en infligeant les censures de l'Eglise à ceux qui ne se conduisoient pas d'une manière convenable, & en conférant les honneurs militaires, particulièrement la Chevalerie, avec les cérémonies suivantes : « Celui qui devoit être fait Chevalier confessoit d'abord tous ses péchés à un Evêque, un Abbé, un Moine ou un Prêtre, remplissoit les pénitences qui lui avoient été imposées, & observoit tous les actes de dévotion qui lui avoient été prescrits. Il veilleoit ensuite, toute la nuit, dans une Eglise ; & , le lendemain matin, avant que d'entendre la Messe, il offroit solennellement son épée sur l'autel. Après la lecture de l'Evangile, le Prêtre bénissoit l'épée, l'ôtoit de dessus l'autel, & la mettoit au col du Soldat (3), auquel il donnoit sa bénédiction ; & qui, après avoir participé aux sacrés Mystères, pendant la même Messe, étoit proclamé véritable & légitime Chevalier (4) ».

Manière dont
on créoit
Chevalier.

(1) Saxo Grammat. l. 14. 1 (2) Historia Ramsiens. c. 72.

(3) On sçait que le terme *miles* (soldat), signifioit anciennement *Chevalier*.
Note du Traducteur.

(4) Ingulphi Historia, edit. à Hen. Savile, p. 313.

Chant de
guerre.

On rendoit
les chevaux
sourds.

L'Eglise
condamne
cet usage.

Suivre des
Géants.

Lorsque les Anglo-Saxons marchaient au combat, ils faisoient un bruit horrible en chantant, jettant des cris, & entre-choquant leurs armes; & pour empêcher que leurs chevaux ne fussent effrayés de ce bruit, ils avoient l'habitude de les rendre sourds, habitude qui fut à la fin condamnée, à cause de sa cruauté, par les Canons de l'Eglise (1). En faisant connoître leurs Arts militaires (2), j'ai déjà parlé de ceux des autres usages guerriers des Anglo-Saxons, qui avoient quelque chose de remarquable ou de singulier.

Les Rois, les Reines & les Nobles Anglo-Saxons vivoient dans une espèce de magnificence grossière, & étoient toujours entourés d'une foule d'Officiers, d'Adhérents (*Retainers*) & de Serviteurs. « Edwin, Roi de Northumberland, dit Bède, » avoit une si grande représentation, qu'on portoit des étendards devant lui, non-seulement en temps de guerre, mais » même en temps de paix, lorsqu'il parcouroit, avec sa suite » ordinaire, les Provinces de son Royaume. De plus, lorsqu'il » étoit dans sa Capitale, & qu'il en traversoit les rues, on » portoit toujours devant lui un étendard du genre de ceux que » les Romains nomment *Tufa*, & les Anglois *Tuuf* (3). Cette espèce d'étendard étoit faite avec des plumes de différentes couleurs, en forme de globe, & attachée au haut d'une perche. Canute-le-Grand, qui étoit le plus riche & le plus magnifique des Princes de l'Europe, de son temps, ne paroïssoit jamais en public, ou ne faisoit aucun voyage sans une suite de trois mille hommes, bien montés & complètement armés (4). Ceux qui composoient cette suite nombreuse étoient appelés les *Houfecarles du Roi*, & formoient les troupes de sa Maison, établies pour la représentation & la sûreté de sa personne.

Chariots
dont les Reines
se servoient.

Les chariots destinés aux voyages n'étoient pas tout-à-fait inconnus dans l'Angleterre, à cette époque, quoiqu'ils paroissent y avoir été très-rares, & que les Reines seules s'en soient

(1) Wilkins, Concil. t. 1. p. 150. | (2) Chap. V. | (3) Bede Hist. Eccles. l. 2. c. 16. | (4) Sueno Agonis, p. 152.

servies. C'est ainsi que nous apprenons d'Eddius, dans la *Vie de l'Archevêque de Wilfred*, que, quand la Reine de Northumberland alloit de place en place dans son chariot, elle y suspen-
doit, dans un sac, les précieuses Reliques qu'elle avoit en-
levées de force à ce Prélat (1).

Il seroit ennuyeux & indigne de la gravité de l'Histoire, de
faire l'énumération de toutes les particularités peu importantes
des Mœurs & des Usages des Anglo-Saxons, qui sont rappor-
tées dans l'Auteur cité ci-dessous, & auquel nous renvoyons
ceux de nos Lecteurs qui désirent connoître ces minuties (2).

Les deux Langues les plus anciennes & les plus originales
de l'Europe, furent la *Celtique* & la *Teutonique* ou la *Gothi-*
que, lesquelles deux Langues ont donné la naissance à beau-
coup d'autres, & particulièrement à celles qui furent parlées
par les diverses Nations qui habitèrent l'Angleterre à cette
époque (3).

Langue des
Ecossois & des
Gallois.

On a déjà prouvé que la Langue des anciens Bretons, lors-
que les Romains descendirent, pour la première fois, dans leur
Pays, étoit un Dialecte du Celtique; — que la plus grande
partie de ce Peuple conserva cette Langue pendant la durée
de la domination des Romains; — qu'elle la parloit, lors de
l'arrivée des Saxons, & qu'elle la transmit à ses descendants
dans le Pays de Galles, dont les Habitants la parlent encore.
Les Nations Calédoniennes, du Nord de la Bretagne, parloient
aussi un Dialecte de cette même Langue si ancienne; &,
comme leur postérité subsiste encore dans les montagnes de
l'Ecosse, sans s'être mêlée avec aucun autre Peuple, elle con-
tinue de parler, avec très-peu d'altération, la Langue de ces
anciens Aïeux. A la vérité, le vénérable Bède observe que,
de son temps, les Bretons, les Ecossois & les Pictes parloient
trois différentes Langues; mais, en s'exprimant ainsi, il veut,
vraisemblablement, dire que les Langues de ces Nations n'étoient

(1) Eddius Vita Wilfredi, c. 33. | (2) Werstigan's Restitution of decayed
intelligence, chap. 3. | (3) Voyez la Préface de l'Ouvrage intitulé: *Northern
Antiquities*.

pas exactement les mêmes, mais différoient considérablement l'une de l'autre, comme le Gallois & le Erse, l'Anglois & l'Ecossois diffèrent aujourd'hui (1). Il ne sera pas nécessaire de parler davantage, soit dans ce Volume, soit dans les suivans, de la Langue Celtique ou de ses Dialectes, qu'on a si longtemps parlés dans le Pays de Galles & dans les montagnes & les Isles de l'Ecosse, parce qu'ils se sont conservés, pendant un grand nombre de siècles, sans aucune altération vraiment importante.

Langue des
Anglo-Saxons
& des Danois.

La Langue Gothique ou Teutonique fut aussi l'une des plus anciennes & des plus originales des Langues de l'Europe. Différens Dialectes de cette Langue furent parlés par toutes les Nations de la Germanie & de la Scandinavie, & par toutes les nombreuses Tribus qui sortirent de ces Pays, dans les quatrième, cinquième & sixième siècles, & fondèrent tant d'États puissans sur les ruines de l'Empire Romain. Le tableau suivant donnera au Lecteur une idée distincte des principales Langues anciennes & modernes qui sont dérivées de cette respectable Langue-mère; &, pour lui donner encore plus de satisfaction, j'ai inféré dans l'Appendix, N° 5, des morceaux écrits dans ces différentes Langues, d'après lesquels on verra, d'une manière très-claire, l'affinité qu'elles ont les unes avec les autres, & avec leur mère commune.

(1) Voyez le Chapitre I, du Livre I. — Bedæ Hist. Eccles. I, 1, c. 1.

T A B L E A U
DES LANGUES DÉRIVÉES
DE LA LANGUE TEUTONIQUE.

Langue Gothique ou Teutonique. (1)

I. Ancien Saxon ou Anglo-Saxon.	II. Francique ou Franco-Theotifque.	III. Cimbrique ou ancien Illoidois.
1. Anglois. 2. Ecoffois des Plaines.	1. Haut Allemand. 2. Allemand de Suabe. 3. Suiffe.	1. Illoidois. 2. Norvégien. 3. Danois. 4. Suédois.

Les Langues Italienne, François & Espagnole modernes, ne sont pas comprises dans le Tableau ci-dessus, parmi celles qui sont dérivées de l'ancienne Langue Gothique, quoiqu'il ait été fondé des Royaumes en Italie, en France & en Espagne par des Nations qui parloient des Dialectes de cette dernière Langue; parce que ces Nations, au lieu d'extirper les anciens Habitants de ces Contrées, qui étoient beaucoup plus nombreux qu'elles, s'établirent dans leur Pays, se mêlèrent avec eux, perdirent, par ce moyen, la plus grande partie de leurs propres Langues anciennes, & adoptèrent celles des Peuples,

Raisons pour lesquelles on n'a pas inféré dans le Tableau précédent les Langues Italienne, Française & Espagnole.

(1) Voyez la Préface des *Northern Antiquities*.

608 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Liv. II.

qu'elles avoient conquises. On trouve, à la vérité, dans toutes ces Langues, une teinture de la Teutonique; mais elles sont principalement dérivées du Latin & de plusieurs autres Langues qui ont été parlées par les Habitants originaires de ces Contrées, & par les autres Peuples qui s'y sont occasionnellement établis (1).

Langue
Saxonne.

Des Langues énoncées dans le tableau ci-dessus, & qui viennent de l'ancienne Langue Gothique, il n'y a que l'Anglo-Saxonne & la Danoïse qui nous intéressent ici, parce que ces Langues furent parlées par les Anglo-Saxons & les Danois qui habitoient à cette époque l'Angleterre & les parties du Sud-est de l'Ecosse. Il ne sera pas même nécessaire de s'étendre beaucoup sur la Langue Danoïse, parce qu'elle ne continua pas long-temps d'être une Langue distincte dans aucune partie de l'Angleterre, mais qu'elle fut mêlée avec l'Anglo-Saxonne, & forma un Dialecte particulier de cette Langue (2). On parloit ce Dialecte Dano-Saxon principalement dans le Royaume de Northumberland, où les Danois étoient en plus grand nombre; & nos anciens Historiens donnent souvent pour raison de ce que les Danois descendoient si souvent dans ce pays « qu'il y » avoit un grand mélange de Danois parmi ceux qui l'habitoient, & que leur Langue avoit une grande affinité avec » la Danoïse (3). On ne peut pas nier que la Langue Anglo-Saxonne a été parlée dans les parties du Sud-Est de l'Ecosse, pendant toute la durée de cette époque (4). Lorsqu'Edgar-le-Paisible, Roi d'Angleterre, céda le Lothien à Kenneth II, Roi d'Ecosse, en l'an 975, ce fut à ces conditions expresses « que les Habitants de ce Pays seroient appelés *Anglois*, & » gouvernés par les Loix Angloïses, & qu'il leur seroit permis » de parler la Langue Angloïse (5).

Antiquité &
excellence de
la Langue
Saxonne.

On a dit beaucoup de choses extravagantes sur la grande antiquité & la grande supériorité de la Langue Anglo-Saxonne.

(1) Verstigan, c. 7. Muratori, t. 2. p. 992. | (2) Hickesii Thesaur. t. 1. p. 88. &c.
(3) J. Wallingford, edit à Gale, p. 548. | (4) Camden's Remains, p. 21.
(5) J. Wallingford, edit. à Gale, p. 545.

Suivant

Suivant quelques Ecrivains, ce fut la plus ancienne & la plus belle Langue du Monde, & elle fut parlée dans le Paradis terrestre par les premiers Pères du Genre-Humain ; c'est d'elle qu'ils prétendent que dérivent les noms d'*Adam*, d'*Eve* de *Caïn*, d'*Abel*, & de tous les *Patriarches Antédiluviens* (1). Mais, en abandonnant ces rêveries à leurs Auteurs & à leurs admirateurs, il suffit de dire que la Langue Teutonique ou Anglo-Saxonne est si ancienne, qu'il est impossible de remonter à son origine, & qu'elle étoit si belle & si riche, à l'époque dont nous-nous occupons actuellement, qu'elle mettoit ceux qui la parloient en état d'exprimer toutes leurs idées avec la force & la clarté suffisantes (2).

On a aussi affirmé très-positivement que la plus ancienne Langue Anglo-Saxonne étoit presque entièrement composée de monosyllabes (3). Mais il est impossible de donner aucune preuve de cette assertion, puisque les morceaux les plus anciens de cette Langue qui existent actuellement, ne présentent pas un nombre remarquable de monosyllabes, mais contiennent assez de mots composés de deux, trois & quatre syllabes (4). Il est bien vrai que presque tous nos monosyllabes anglois actuels viennent originairement du Saxon, & c'est tout ce qu'on peut affirmer avec vérité, à cet égard. On peut même observer que plusieurs mots composés aujourd'hui d'une seule syllabe étoient anciennement composés de deux, tels que *king*, qui étoit *Cining* en Saxon, &c.

Quelques Sçavants ont trouvé, ou cru trouver, une affinité très-remarquable entre la Langue Grecque & l'Anglo-Saxonne, tant dans leurs mots radicaux que dans leur structure générale ; & il faut avouer qu'ils ont montré beaucoup d'érudition & d'esprit en traçant cette affinité (5). Pour cet effet, ils ont ras-

Elle contenoit beaucoup de polysyllabes.

Affinité de cette Langue avec le Grec.

(1) *Veiligian*. c. 7. p. 149. | (2) *Camden's Remains*, p. 25. | (3) *Id. ibid.*

(4) *Wilkins Liéges Saxon*. p. 1. &c. | (5) *Camden's Remains* p. 32 & 33. — *Casaubon Disserat.* de *Lingua Anglicana*. p. 236. — *Clarke on Coins*, p. 36, &c. — *M. Chivot*, Professeur au Collège de Montaigu, & mort à Roye, avoir entrepris un grand Ouvrage sur les *Origines de la Langue Grecque*. Il seroit à souhaiter que ses Manuscrits fussent remis à l'Académie des Inscriptions. Note du Traducteur.

semblé une quantité considérable de mots, qui sont les noms des objets les plus nécessaires & les plus communs, & qui ont un sens & un son semblables dans les deux Langues. A la vérité, cette ressemblance est très-frappante dans quelques-uns de ces mots; mais elle paroît imaginaire & tirée de loin dans beaucoup d'autres. Quant à leur formation & à leur structure générale, on a remarqué une grande généalogie entre ces deux Langues dans la terminaison des infinitifs de leurs verbes, dans la manière dont elles se servent des articles & des termes de négation, ainsi que dans leurs procédés pour comparer leurs adjectifs & composer leurs mots, & enfin à plusieurs autres égards (1). On présume que cette affinité de ces deux Langues a été produite par le voisinage, la parenté & les rapports de commerce qui avoient subsisté entre les Grecs & les Goths dans des siècles très-reculés (2).

Changements
dans la Lan-
gue Saxonne.

Il n'est pas à croire que la Langue Anglo-Saxonne soit restée dans le même état pendant tout le cours de cette longue époque, dont nous nous occupons actuellement, quoiqu'il fût trop pénible, ou plutôt impossible d'indiquer ses changements graduels. Il ne nous reste pas aujourd'hui de morceaux écrits dans la Langue parlée par les Anglo-Saxons, avant leur conversion au Christianisme; nous ne pouvons donc en avoir de connoissance certaine. Pour donner à nos Lecteurs Anglois quelque faible idée de la Langue parlée par leurs anciens Ancêtres dans différentes Provinces, & à la fin de cette époque, il ne sera pas inutile de mettre sous leurs yeux deux copies de l'*Oraison Dominicale*, qui paroissent être de différents siècles, & une *Chartre* du Roi Harold, qui a dû être écrite dans la dernière année de cette époque, en mettant au dessous des traductions absolument littérales. Si l'on examine ces morceaux avec attention, on verra la grande différence qui se trouve entre l'Anglo-Saxon & l'Anglois moderne, & l'on remarquera en même tems la grande ressemblance de ces deux Langues, & les degrés successifs par lesquels la dernière d'entr'elles s'est approchée de

(1) Id. *ibid.* | (2) Id. *ibid.*

l'autre. Dans tous ces échantillons, & dans plusieurs autres que l'Appendix contient, l'Anglo-Saxon a été imprimé en caractères Romains, & non en Saxons, qui l'auroient rendu entièrement inintelligibles pour la plupart de nos Lecteurs.

Copie la plus ancienne de l'Oraison Dominicale en Saxon, avec sa Traduction, très-littérale.

Copie Saxonne & version latine interlinéaire, en Anglois, de l'Oraison Dominicale.

Urin Fader thic arth in heofnas,
Our Father which are in heaven,

1. Sic (1) gehalgud thin noma;
Be hallowed thine name;
2. To cymeth thin ryc (2);
To come thine kingdom;
3. Sic thin willa sue is in heofnas and in eorþo;
Be thine will so is in heaven and in earth;
4. Urin hlaf ofirwiftlic (3) sel (4) us to daig;
Our loaf superexcellent give us to day;
5. And forgefe us scylda urna, sue we forgefian scyldgum urum;
And forgive us debts ours, so we forgiven debts of ours;
6. And no inlead usig in cufnng,
And not lead us into temptation,
7. Ah gefrig usich from ifle.
But free us each from evil. Amen.

(1) La syllabe *ge* est ici purement explétive, & étoit mise par les Anglo-Saxons, ainsi que par les Grecs, devant un grand nombre de leurs mots.

(2) Il reste encore aujourd'hui quelque vestige de ce terme dans le mot *bishoprick*.

(3) La grande différence qui se trouve ici, vient de ce que les Traducteurs Saxons ont donné un sens différent de l'Original.

(4) Le verbe *selan* ou *sellan* a changé de signification, même dans les temps Saxons, & signifioit *sell* ou *vendre*, quoiqu'il eût anciennement signifié *give* ou *donner*.

H h h h ij

Observations
sur cet exem-
ple.

Quoique la traduction qu'on vient de présenter de l'Oraison Dominicale soit évidemment très-ancienne, & passe pour avoir été écrite par Eadfrédj, Evêque de Lindisfarne, vers l'an 700, on peut cependant remarquer qu'elle ne contient pas plus de trois ou quatre mots qui soient entièrement hors d'usage, & absolument intelligibles pour un Lecteur Anglois (1). Il convient aussi d'observer qu'il y a dans le Saxon plusieurs mots qui sont composés d'un plus grand nombre de syllabes qu'il n'y en a dans les mêmes mots en Anglois; & qu'il n'y a pas dans le Saxon un seul monosyllabe qui ait plusieurs syllabes en Anglois, car *ryc* est un terme différent de *kingdom*, qui est mis à sa place.

Copie plus
récente de
l'Oraison Do-
minicale, avec
une Traduc-
tion littérale.

Copie plus récente de l'Oraison Dominicale, avec une Traduction très-littérale.

Thu vre Fader the cart on heofinum,
Thou our Father that art in heaven,

1. Cum thin ric;
Come thine kingdom;
2. Si thin wil'a on corthan swa swa on heofinum;
Be thine will on earth so as in heaven;
3. Syl'e us to daeg urn daegthanlican hlaf;
Give us to day our daily loaf;
4. And forgif us ure giltas, swa swa we forgifath tham the
And forgive us our guilts, so as we forgive them that
with us agyltath;
against us are guilty;
5. And ne led us on costnung;
And not lead us into temptation;
6. Ac alys us from yfle.
And redeem us from evil.
Si it swo.
Be it so.

(1) Camden's Remains. p. 22.

Cette dernière copie de l'Oraison Dominicale, qu'on présume avoir été écrite environ deux siècles après la première, contient encore moins de mots qui aient cessé d'être en usage, & elle approche évidemment encore plus du moderne Anglois.

Un Lecteur, même Anglois, peut reconnoître l'état de la Langue Anglo-Saxonne jusques dans la dernière année de l'époque dont nous-nous occupons actuellement, s'il lit, avec attention, la courte *Chartre* suivante d'Harold, notre dernier Roi Anglo-Saxon, & s'il la compare avec sa traduction interlinéaire, qui a été faite dans le dessein de rendre le sens des mots, en s'écartant le moins possible de l'original, sans s'occuper de l'élégance & de la propriété de l'expression.

Harold King greet Ailnoth and Tovid, and alle mine
Harold King greets Ailnoth and Tovid, and all mine

Autre exem-
ple.

Chartre
du Roi Ha-
rold, avec une
traduction lin-
éaire.

theines on Somerseten frendliche. And ic cyeth eod,
thanes in Somersfet friendlily. And I kyth (1) to you,
that ic will that Gifo Bisheop beo his saca (2) werth and
that I will that Gifo Bishop be his sac worthy and
his socna, ofer his lond and ofer his mannen : and tolles
his soc, over his land and over his men : and of toll

(1) Ce verbe *to kyth*, en Saxon *cyethan*, découvrir ou faire connoître, est encore employé dans le vers suivant de cette version des Psaumes de David, qui est destinée à être chantée dans l'Eglise d'Ecosse :

Thou gracious to the gracious art,
To upright men upright.
Pure to the pure, froward thou kyth'ist,
Unto the froward wight. *Psal. xviii. 25. 26.*

(2) *Saca* & *socna*, appelés aujourd'hui ordinairement *sac* & *soc*, signifient « un » privilège de tenir des Tribunaux & de juger des causes », appelé *saca*, dans leurs propres terres, appelé *socna* ; & être digne *sac*, & *soc* est avoir droit à ce privilège. *Hiccefi Thesaur. p. 159.*

614 HISTOIRE D'ANGLETERRE, Liv. II.

werth (1), and temes (2), and infangen (3) thefes, binnen
worthy, and of flaves, and of the trial of thieves, within
burckh and butan: fwo full and fwo forth fwo he furmift
burgh and without: fo full and fo forth as it firft
was on Edward Kinges dage on alle thingan. And ich bidde
was in Edward King's day in all things. And I bid
cou alle, that ge been him on fultumes, at thys Cristendome
you all, that ye be to him affifting, his Christian and
Godes yerichtten, for to fetten and to driven, loc thar him
God's rights, for to ftablish and to drive, when there
neth fy, and heo coures fultumes bithyrfe; fwo fwo ich
need be, and he your fupport wanteth; fo as I
yetruthen to cou habbe, that we willan for mina liven. And
confidence in you have, that ye will for mine love. And
ich nille ye thefun that man, him æt anie thingan anye
I will not ye offend that man, or him in any thing any
unlag beodthe. God eu gechalde.
unlawful deed do. God you hold.

(1) *Tolles werth* étoit le privilège de tenir un Marché, & d'exiger certains *solls* ou droits de ceux qui le fréquentoient. *Ley's Saxon. Diction. in voc.*

(2) *Teme* ou *team*, en Saxon, fignifioit une race ou famille d'enfants; & être *teams werth*, fignifioit avoir la propriété de fes efclaves, & des enfans ou de la poftérité de ces efclaves. Il existe encore aujourd'hui quelque trace de ces mots, comme a *team of ducks*, & en Ecoffe a *bearn-team*, une famille d'enfants.

(3) *Infangen thefes*, qui eft le plus ordinairement écrit en un feul mot, étoit un terme technique des Loix Anglo-Saxonnes, qui désignoit un privilège accordé par le Roi à un Evêque ou à un Thane, de juger, dans fon propre Tribunal, un *thief* ou voleur, qui avoit été *fanged* ou arrêté dans l'étendue de fon propre territoire. *Spelman. Gloss. in voc.*

Les Habitants de l'Angleterre verront, avec plaisir, par ces morceaux, que la Langue parlée par leurs Ancêtres, il y a environ mille ans, étoit riche, expressive, harmonieuse, & abondante en voyelles, diptongues & polysyllabes, qui sont regardées comme le plus grand mérite des Langues. Ils remarqueront aussi, avec surprise, combien elle ressemble, pour le fond, à l'Anglois moderne; & que presque tous ses mots sont encore employés aujourd'hui, quoique l'orthographe & la signification de beaucoup d'entr'eux soient considérablement changées. On fera connoître, à la place qui leur convient, les changements ultérieurs & graduels de cette Langue, dans les Volumes suivans de cet Ouvrage.

Des recherches minutieuses sur les différentes parties de l'habillement des deux Sexes & de tous les rangs différens de la Société, dans les diverses Nations Bretonnes, à cette époque, seroient ennuyeuses, & ne conviennent ni à la nature ni au but de l'Histoire; ainsi un coup-d'œil général sur ce sujet est tout ce qu'on peut attendre ici.

Dans les premiers âges de la Société, les modes & les formes des habillemens ne changent pas beaucoup. Les Arts étant alors dans leur enfance, ne fournissent pas de matériaux sur lesquels l'imagination puisse travailler; & les hommes, étant peu accoutumés au changement dans aucun genre, sont extraordinairement attachés à leurs modes, ainsi qu'aux autres usages de leurs Ancêtres. Ce qui prouve assez la vérité de cette assertion, c'est que l'usage très-ancien & très-barbare, de se peindre le corps, n'avoit pas entièrement cessé pendant l'époque dont nous-nous occupons actuellement, puisqu'on y fut obligé de faire, en l'an 785, une Loi contre lui (1). On voit aussi, par la même Loi, que, long-temps après l'introduction du Christianisme, on conserva quelques modes payennes dans les habillemens, modes qui furent très-condamnées par l'Eglise, mais qui ne sont pas décrites.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans de grands détails sur les changemens survenus dans les habillemens.

Il ne se faisoit pas souvent des changemens dans ce genre, à cette époque.

(1) Wilkins. Concilia, t. 1. p. 150.

Habille-
ment
des Ecoſſois,
des Irôles &
des Gallois.

Nous ne connoiſſons point de changement très-remarquable ſurvenu, à cette époque, dans l'habillement des Ecoſſois & Picôtes, chez leſquels les Arts furent toujours dans un état très-imparfait. Quand les Deſcendants des anciens Bretons du Midi ſe furent retirés dans le pays de Galles, ils ne furent pas plus heureux, à cet égard, n'ayant été que très-imparfaitement & très-groſſièrement vêtus. On dit qu'ils ne faiſoient point de cas du linge, & qu'ils avoient leurs têtes, leurs pieds & leurs jambes nuds, n'ayant ſur le corps que des hauts-de-chaufſe groſſiers, une eſpèce de veſte, miſe immédiatement ſur la peau, & par-deſſus le tout, un manteau ou plaid, qui leur ſervoit pour dormir la nuit, & qui les défendoit contre la chaleur & la pluie, pendant le jour, comme le ſçavant Lecteur le verra par les vers rimés qui ſont au bas de cette page (1). Cependant ce vêtement n'étoit porté alors que par les gens du Peuple du pays de Galles; car il paroît clairement, par les Loix de cette Province, que la Famille Royale, les Officiers de l'Etat, & les autres perſonnes d'un rang élevé connoiſſoient l'uſage du linge, des ſouliers & des bas. Suivant ces Loix, tous les Officiers de la Maïſon devoient être habillés trois fois par an, le Roi fourniffant le drap, & la Reine fourniffant le linge néceſſaires à cet eſſet (2). On y trouve l'énumération des différentes parties de l'habillement du Roi & de la Nobleſſe, parmi leſquelles on voit des chemiſes, des bas, des ſouliers, des bottes, avec des ceinturons où étoient ſuspendus leurs couteaux ou poignards, & des pierres pour les aiguifer (3). Quoiqu'il ſoit fait mention de bas dans les anciennes Loix du

(1) His veltum iſignia
Sunt clauis & cauiſſa,
Et criſpa ſumeralia
Sub ventis & ſub pluvia,
Quamvis brumefcat Borea.
Sub iſtis apparatibus
Spritis linthaminibus,

Scant, ſedent, cubant, dormiunt,
Pergant, pugnans, proſiliunt.
Hi ſine ſuper tunicis,
Nudatis ſemper tibiis,
Vix aliter incederent
Regi licet occurrerent. -

Ranulph Higden, apud Gale. p. 187.

(2) *Leges Wallacæ*, p. 8. | (3) *Id. ibid.* p. 271.

pays

pays de Galles, nous ne devons pas croire qu'ils fussent de la même espèce, ou travaillés de la même manière que ceux dont on se sert présentement; en effet les arts ingénieux & utiles de tricoter les bas, & d'en faire au métier, ne furent inventés que plusieurs siècles après la fin de cette époque. Les bas de ce temps n'étoient que de certaines couvertures grossières destinées à garantir les jambes & les pieds, faites avec du linge & du drap, qui étoient entortillées au tour d'eux, ou qui étoient attachées de plusieurs manières différentes, dont quelques-unes seront décrites par la suite.

Le vêtement des anciens Germains, tel qu'il est décrit par Tacite, étoit fort simple & très-imparfait, consistant principalement en un large manteau ou plaid, qui couvroit tout le corps, & étoit attaché à l'épaule droite par un bouton ou une broche (1). Quelques-uns des plus opulents d'entr'eux portoient sous leurs manteaux une espèce de tunique, non pas large & flottante comme celle des Parthes & des Sarmates, mais adaptée exactement à la forme de leurs corps, & ornée de morceaux de peaux d'animaux de diverses couleurs. L'habillement des femmes ne différoit pas beaucoup de celui des hommes, excepté que leurs manteaux étoient ordinairement faits de toile, & que leurs tuniques n'avoient pas de manches, & ne couvroient pas leur poitrine (2). Les Anglo-Saxons, lors de leur arrivée dans la Grande-Bretagne, paroissent avoir été habillés de la même manière que leurs Ancêtres, les anciens Germains. En effet, Paul Diacre, dans son *Histoire des Lombards*, donne la courte description suivante de leur habillement (qu'il dit avoir été le même que celui des Anglo-Saxons) tirée d'un tableau historique du sixième siècle, qu'il avoit vu dans le Palais de Théodélinda, Reine des Lombards, en Italie. « Dans le même lieu, la Reine Théodélinda construisit » un Palais où elle ordonna qu'on peignît quelques-uns des » exploits des Lombards. Nous voyons, d'après ces anciens » tableaux, les vêtements que les Lombards portoient, & la

Description
générale de
l'habillement
des Anglo-
Saxons.

(1) Tacit. de Morib. German. c. 17. | (2) Id. ibid.

» manière dont ils arrangeoient leurs cheveux, à cette époque.
 » Leurs habillemens, qui étoient les mêmes que ceux des
 » Anglo-Saxons, étoient larges, flottans, & principalement
 » faits de toile. Ils étoient aussi ornés de larges bords, tissus
 » ou brodés de différentes couleurs (1) ». Comme cette description a été faite d'après un tableau, il n'y est vraisemblablement question que du vêtement ou manteau supérieur; &, comme ce tableau étoit dans le Palais de la Reine, il contenoit probablement un grand nombre de figures de femmes; ce qui a pu être la raison pour laquelle beaucoup de ces manteaux ont paru être de toile. En effet il n'est guères possible que, chez les Lombards & les Anglo-Saxons, tous les vêtements des hommes, & spécialement les vêtements de dessus, ayent été faits de toile, dans un temps où la toile étoit si rare. De pareils habillemens auroient été trop peu utiles & trop peu convenables à des Peuples qui étoient aussi exposés aux tempêtes, & aussi souvent occupés d'expéditions militaires.

Description
plus détaillée.

Pour satisfaire davantage la curiosité des habitans de l'Angleterre, à cet égard, il convient de présenter ici une description plus complète des différentes parties de l'habillement de leurs Ancêtres, & des moyens auxquels ils avoient recours pour se parer.

Passion pour
le bain chaud.

Tous les Peuples qui sortirent de la Germanie & de la Scandinavie, pendant le moyen âge, & particulièrement les Anglo-Saxons & les Danois, qui s'établirent dans l'Angleterre, conservèrent long-temps leur passion pour le bain chaud, qu'ils avoient héritée de leurs Ancêtres, les anciens Germains (2). Dans les Loix Anglo-Saxonnes, le bain chaud étoit toujours regardé comme l'un des besoins de la vie, & comme aussi indispensable que le manger, le boire ou l'habillement (3). L'une des pénitences imposées le plus ordinairement par les Canons de l'Eglise, pendant cette époque, à ceux qui avoient commis de

(1) Paul Diacon. de Gestis Longobard. l. 4. c. 23.

(2) Tacit. de Morib. German. c. 12. | (3) Johnson's Canons, A. D. 963. c. 68 & 69.

grands péchés, étoit de s'abstenir du bain chaud, pendant un certain temps, & de donner de la nourriture, des vêtements, du feu, des bains & des lits à un certain nombre de pauvres (1). D'un autre côté, ils avoient une très-grande aversion pour le bain d'eau froide, qui leur étoit aussi imposé comme une pénitence. Se baigner, au moins chaque samedi, étoit l'usage constant de tous ceux qui avoient quelque soin de leur personne, & étoient curieux d'obtenir la bienveillance des Dames (2).

L'Eglise imposoit pour pénitence de s'abstenir du bain chaud, ou de se baigner dans l'eau froide.

Les Anglo-Saxons & les Danois regardoient les beaux cheveux comme l'un de leurs plus grands attraits, & l'un des plus grands ornemens de leurs personnes, & ils se donnoient beaucoup de peines pour les arranger à leur avantage (3). Les jeunes filles, avant leur mariage, portoient leurs cheveux sans être couverts & sans être liés, flottants en boucles sur leurs épaules; mais, dès qu'elles étoient mariées, elles les coupoient plus courts, les attachoient en les relevant, & mettoient une parure de tête, d'un genre ou d'un autre, suivant la mode régnante (4). Avoir les cheveux entièrement coupés, étoit un malheur si redouté, que c'étoit un des plus grands châtimens infligés aux femmes qui s'étoient rendues coupables d'adultère (5). Les Soldats Danois, placés en garnison chez les Anglois, sous les régnés d'Edgar-le-Paisible, & d'Ethelred-le-mal-préparé, étoient les beaux cavaliers de cette époque, & s'occupoient singulièrement de l'arrangement de leurs cheveux, qu'ils frisoient au moins une fois chaque jour, & ils gagnoient, par ce moyen, les cœurs des Dames Angloises (6). Les Ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, furent obligés de se raser la couronne de la tête, & de conserver leurs cheveux courts, qui les distinguoient des laïcs, & il fut fait plusieurs Canons pour leur défendre de cacher leur tonsure, & de laisser leurs cheveux devenir trop longs (7). La forme de cette ton-

Les Anglo-Saxons étoient jaloux d'avoir de beaux & longs cheveux.

(1) Id. *ibid.* | (2) *Wellichindus*, l. 1. -- *Cluver*, l. 1. c. 16. p. 106.

(3) *J. Wallingford* apud *Gale*, t. 1. p. 547. | (4) *Du Cange*, *Gloss. voc. Capilli*.

(5) *Tacit.* de *Morib. German.* c. 19. | (6) *J. Wallingford* apud *Gale*, p. 547.

(7) *Johnson's Canons*. A. D. 960, c. 47.

sure des Ecclésiastiques fut le sujet de longues & violentes disputes entre le Clergé Anglois, d'un côté, & celui des Ecoissois & des Pictes, de l'autre; celle du premier étant circulaire, & celle du dernier étant seulement semi-circulaire (1). Il paroît évident que les cheveux longs & flottans passioient universellement pour un grand ornement, & que la tonsure des Ecclésiastiques étoit regardée comme un acte de mortification & d'abnégation de soi-même, auquel beaucoup d'entr'eux se soumettoient avec répugnance, & qu'ils s'efforçoient de cacher le plus qu'il leur étoit possible. Quelques-uns d'entr'eux, qui ambitionnoient de passer pour possédans un degré de sainteté plus éminent, se livroient à des invectives très-amères contre les cheveux longs des Laïcs, & faisoient tous leurs efforts pour leur persuader de les couper courts, à l'exemple du Clergé. C'est ainsi que le fameux S. Wulstan, Evêque de Worcester, qui fleurit dans la dernière partie de cette époque, passe pour avoir déclamé avec beaucoup de force contre le luxe de tous genres, mais principalement contre celui des longs cheveux, comme étant le plus criminel & le plus universel. « Les Anglois (dit » Guillaume de Malmesbury dans sa *Vie de S. Wulstan*) furent » très-vicieux dans leurs mœurs, & plongés dans le luxe, pendant la longue paix dont ils jouirent sous le règne d'Edouard-le-Confesseur. Le saint Prélat Wulstan réprimanda, avec beaucoup de hardiesse, les vicieux de tous rangs; mais il reprit sur-tout, avec la plus grande sévérité, ceux qui étoient orgueilleux de leurs longs cheveux. Lorsqu'un de ces hommes vains inclinoit sa tête devant lui pour recevoir sa bénédiction, il coupoit une boucle de ses cheveux avec un petit couteau tranchant qu'il portoit sur lui à cet effet, & il lui ordonnoit, pour lui servir de pénitence de ses péchés, de couper le reste de ses cheveux de la même manière. Si quelqu'un d'eux refusoit d'obéir à cet ordre, il le menaçoit des jugemens les plus redoutables, lui reprochoit sa mollesse, & prédisoit que, puisqu'il imitoit les femmes, en laissant

(1) Bedæ Hist. Eccles. l. 5. c. 21.

« croître ses cheveux, il imiteroit aussi leur lâcheté quand on
 « feroit quelque invasion dans le Pays, prédiction qui s'accomplit
 « lors de la descente des Normands (1) ». En temps de paix,
 les Anglo-Saxons & les Danois, couvroient leurs têtes d'un
 bonnet ayant exactement la même forme que celui dont les
 gens du peuple se servent encore aujourd'hui dans l'Ecosse ; en
 temps de guerre, ils portoient des casques (2).

Quelques individus des anciennes Nations Germaniques laissoient Leurs barbes
 croître leur barbe, jusqu'à ce qu'ils eussent tué un ennemi dans
 un combat, tandis que d'autres les rasoient entièrement, à l'ex-
 ception de la partie des lèvres supérieures (3). Les Anglo-Saxons,
 lors de leur arrivée dans la Grande-Bretagne, & pendant un
 temps considérable après cette époque, suivirent, très-proba-
 blement, la première de ces modes, de même que leurs pro-
 ches voisins les Lombards, à qui ils ressembloient beaucoup (4).
 Après l'introduction du Christianisme, leurs Ecclésiastiques fu-
 rent obligés de se raser la barbe, pour obéir à leurs Loix, &
 pour imiter l'usage de toutes les Eglises d'Occident (5). Cette
 distinction entre les Ecclésiastiques & les Laïcs subsista pendant
 quelque temps ; & un Ecrivain du septième siècle se plaint de
 ce que les mœurs des Ecclésiastiques étoient si corrompues,
 qu'on ne pouvoit les distinguer d'avec les Laïcs par leurs
 actions ; mais qu'on ne les reconnoissoit qu'à ce qu'ils n'avoient
 pas de barbe (6). Les Laïcs Anglois commencèrent, par degré ;
 à imiter les Ecclésiastiques, au point de se raser toute la barbe,
 à l'exception des lèvres supérieures, sur chacune desquelles ils
 laissoient une moustache, par laquelle ils étoient distingués des
 François & des Normands, qui se la rasoient toute entière.
 Les Espions Anglois, qui avoient été envoyés par le Roi
 Harold, pour reconnoître la force & la situation de l'armée de
 Guillaume, Duc de Normandie, ayant été faits Prisonniers,

(1) *Anglia Sacra*. t. 2. p. 254. | (2) Voyez les planches de la fameuse
 tapisserie de Bayeux. *Mémoires de Littérature*, t. 12. | (3) Tacit. de Morib.
 German. c. 31. — Diod. Sicul. l. 5. c. 18. | (4) Paul. Diacon. l. 1. c. 9.
 (5) Muratori, t. 2. p. 300. | (6) *Id. ibid.*

furent menés dans toute l'armée, qu'on leur fit voir complètement; après quoi ils furent traités somptueusement, & congédiés avec politesse. « A leur retour, dit Malmsbury; Harold » leur ayant demandé ce qu'ils avoient vu, ils firent les plus » grands éloges de la magnificence, de la confiance & de la » courtoisie du Duc; & ils ajoutèrent sérieusement que toute » son armée leur avoit paru composée de Prêtres, au moyen » de ce qu'ils avoient toute la barbe & même la lèvre supérieure rasée. Les Anglois, à cette époque, rasoient en général » leurs barbes, mais ils laissoient croître, dans toute sa longueur, » le poil de leurs lèvres supérieures. Le Roi sourit de leur ignorance & de leur simplicité, sachant bien que ceux qu'ils » avoient pris pour des Prêtres étoient de braves Guerriers (1) ».

Leurs chemises.

Les Anglo-Saxons, à cette époque, étoient éloignés de ne pas faire usage du linge; car tous ceux qui avoient quelque considération parmi eux, en portoient des chemises. Cette espèce de chemise étoit regardée comme si agréable & si nécessaire, que porter une chemise de laine étoit mis au nombre de ces choses qui étoient une grande expiation ou une grande pénitence pour des péchés très-considérables (2). Dans la description détaillée qu'Eginhart, Historien de Charlemagne, nous a donnée de l'habillement François (qui étoit le même que l'Anglois, au neuvième siècle) il y est fait mention, comme d'une de ses parties essentielles, d'une chemise de linge ou de toile pour mettre dessus le corps (3).

Leurs tuniques.

Par-dessus leurs chemises, ils portoient une tunique ou veste, marquant leur taille; & descendant jusqu'au milieu de leurs cuisses, quelquefois avec & quelquefois sans manches. Les Rois, les Princes & les Grands avoient leurs vestes faites en soie, au moins ayant des bordures de soie, & ornées de différentes figures brodées (4). « Les tuniques des soldats, » dit Alcuin, sont ordinairement faites en-toile, & exactement » adaptées à la forme de leurs corps, pour qu'elles puissent

(1) W. Malmsb. l. 3. | (2) Johnson's Canons. A. D. 963. — Can. 64.

(3) Eginhart. Vita Caroli Magni, c. 23. | (4) Id. ibid.

« être commodes lorsqu'ils aiguisent leurs lances, tiennent
 « leurs boucliers & brandissent leurs épées (1) ».

Les Anglo-Saxons portoient des culottes soit de toile, soit de drap, allant jusqu'aux genoux & quelquefois beaucoup plus bas, & ressemblant extrêmement aux hauts-de-chausses portés par nos Marclots (2). Ils portoient autour de leurs corps & par-dessus leurs tuniques des ceintures ou ceinturons, auxquels leurs épées étoient suspendues presque perpendiculairement (3). Ces ceinturons étoient quelquefois brodés & ornés de pierres précieuses (4).

La plupart des gens du Peuple, chez les Anglo-Saxons, n'avoient point de bas ni rien qui couvrit leurs jambes; les Ecclésiastiques même célébroient la Messe avec leurs jambes nues, jusqu'à ce que le Concile de Chalcuytre fit, en l'an 785, la Loi suivante contre cet usage: « Qu'aucun Ministre de
 « l'Autel n'ose en approcher pour célébrer la Messe avec les
 « jambes nues, de peur que sa mal-propreté ne paroisse, &
 « n'offense Dieu (5) ». Mais les personnes d'un rang distingué couvroient leurs jambes avec une espèce de bas faits de toile ou de drap, qui étoient quelquefois attachés, & marquant la jambe sur laquelle ils étoient entortillés avec des bandes, qui faisoient un grand nombre de tours par-dessus, depuis le pied jusqu'au genou (6). Ces bandes sont très-visibles sur les jambes d'Edouard-le-Confesseur, de Guy, Comte de Ponthieu, & de plusieurs autres Personnages importants, dans la fameuse tapisserie de Bayeux, qui est l'un des plus curieux monuments qui restent aujourd'hui de ce temps.

Quoiqu'un grand nombre des figures de cette tapisserie soit sans bas, il n'y en a aucune qui soit sans fouliers; ce qui doit faire croire que les fouliers, étant plus nécessaires, étoient, à cette époque, d'un usage plus général que les bas. Beaucoup

(1) Alcuin Lib. de Offic. Divin. | (2) Voyez les planches de la tapisserie de Bayeux, Montfaucon, *Monuments de la Monarchie Française*, t. 1.

(3) Id. ibid. | (4) W. Malmsh. l. 2. c. 6. | (5) Wilkin. Concil. t. 1. p. 147.

(6) Lindenbrogii Gloss. p. 1463.

Effrès de
fabrics portés
par les Rois.

de nos Lecteurs seront surpris d'apprendre que les plus grands Princes de l'Europe, dans les neuvième & dixième siècles, porteroient des souliers de bois, qui sont maintenant regardés comme la marque de la misère & de la pauvreté les plus déplorables. Ceux d'un grand Roi sont décrits, de la manière suivante, par un homme qui les avoit vus. « Les souliers qui couvroient » chacun de ses pieds existent encore; leurs semelles sont de bois, » & le dessus en est de cuir; ils s'attachent avec des courroies. » Ils sont si exactement adaptés à la forme du pied, qu'on » peut distinguer l'ordre des doigts; enfin ils se terminent en » pointe, au grand doigt, de sorte que le soulier du pied droit » ne peut se mettre au pied gauche, ni celui du pied gauche » au pied droit (1) ».

Leurs man
teaux.

Le *sagum*, ou manteau, fut le principal habillement des anciens Germains, & de tous les Peuples qui en descendirent, particulièrement des Francs & des Anglo-Saxons (2). Ce vêtement est décrit de la manière suivante par un Ecrivain contemporain: « Leur vêtement de dessus étoit un manteau de » drap bleu ou blanc, quarré, doublé, & dont la forme étoit » telle que, quand il étoit mis sur leurs épaules, il descendoit » jusqu'à leurs pieds, par-devant & par-derrière, mais alloit à » peine à leurs genoux, sur les deux côtés (3) ». Ces manteaux étoient attachés sur l'épaule droite avec un bouton, & ils étoient très utiles aux soldats dans leurs expéditions militaires, en les préservant de l'inclémence de l'air, & en leur procurant de la chaleur, tant le jour que la nuit. C'est par cette raison que Charlemagne défendit qu'on se servît de ces manteaux courts qui commencèrent, de son temps, à devenir à la mode. « A quoi peuvent servir ces misérables petits manteaux, disoit » ce sage Prince? Quand nous sommes dans notre lit, ils ne » nous couvrent pas; lorsque nous sommes à cheval, ils ne » nous défendent pas contre le vent & la pluie; & quand » nous-nous retirons pour nous reposer, ils ne préservent pas

(1) Eginhart. à Shminckio edit. p. 111. (2) Tacit. de Morib. German. c. 17.

(3) Lindenbrogii Gloss. in voc. *Sagum*.

» nos jambes du froid & de la gelée (1) ». Les manteaux dont les Rois se servoient, lors de leur couronnement & dans les autres grandes solennités, étoient de drap ou de soie, de couleur de pourpre, brodés en or. « Je donne (dit Wirlaf, Roi de » Mercie, dans sa *Chartre*, adressée à l'Abbaye de Croyland) » au Secrétaire de cette Abbaye mon manteau de pourpre » que j'ai porté le jour de mon couronnement, pour qu'on » en fasse une chappe qui servira à ceux qui officieront au » saint Autel. Je lui donne aussi mon voile d'or, dont la » broderie représente le siège de Troye, pour qu'il soit sus- » pendu dans l'Eglise le jour de mon anniversaire (2) ». Les manteaux des Princesses & des Dames de distinction étoient de soie, ou d'un beau linge.

Il y avoit peu de différence dans les habillements des deux sexes, chez les anciens Germains; seulement les femmes employoient plus de linge que les hommes, les manches de leurs tuniques étoient plus courtes, n'allant pas au-delà de leurs coudes; & leur sein n'étoit pas couvert, quand elles n'avoient pas leurs manteaux (3). Les habillements des deux sexes paroissent avoir différé, à quelques autres égards, chez les Anglo-Saxons. Les tuniques des Dames alloient jusqu'à la cheville de leurs pieds. Leurs manteaux étoient attachés avec un bouton par-devant, & non sur l'épaule droite; ils avoient des ouvertures, des deux côtés, pour les bras, & ils pendoient tout au tour jusqu'à terre. On sera convaincu de la justesse de tous ces détails, en examinant attentivement les figures de femme dans la fameuse tapisserie de Bayeux (4).

Les personnes des deux sexes, remarquables par leur rang & leurs richesses, chez les Danois & les Anglo-Saxons, paroissent avoir été très-passionnées pour les ornemens d'or, ainsi que pour les chaînes & les bracelets de ce métal. Tous les Officiers de distinction, tant civils que militaires, portoient des chaînes d'or, comme des marques de leurs Charges; & ces

Différence
entre les ha-
billements des
deux sexes.

Ornement
d'or.

(1) Id. *ibid.* | (2) *Ingulp. Hist. Croil.* p. 488. | (3) Tacit. de *Morib. German.* c. 17. | (4) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. 12. p. 381. — 442.

chaînes leur étoient données par leurs Souverains, qui sont quelquefois appellés, par cette raison, dans les Poèmes de ces temps, des *donneurs de chaînes d'or* (1). J'ai déjà parlé du fameux présent fait par le Comte Godwin au Roi Hardi-Canute, & il montre assez que les bracelets d'or à chaque bras étoient des ornements portés, à cette époque, par les Guerriers, de même que par les Dames (2). Les Danois particulièrement avoient une si grande admiration pour ces ornements, qu'ils ne trouvoient de serments sacrés & inviolables que ceux qui étoient prononcés sur des bracelets d'or (3). En un mot, nous avons le témoignage direct d'un Ecrivain contemporain, qu'à la fin de cette époque, les Anglois étoient admirés par les autres Nations & même par les François, pour la richesse & l'élégance de leurs habillemens. « La No-
 » blesse François & Normande admiroit la beauté des traits,
 » les cheveux flottans, & les superbes habillemens de la
 » Noblesse Angloise. En effet les femmes Angloises surpassent
 » toutes les autres dans l'art de travailler à l'aiguille, & de
 » broder en or; & leurs artistes mâles sont aussi excellents.
 » D'ailleurs ceux des Allemands qui sont les plus habiles dans
 » les différens Arts, demeurent en Angleterre; & leurs Mar-
 » chands, qui visitent beaucoup de Pays éloignés avec leurs
 » vaisseaux, rapportent des autres Contrées dans leur Patrie,
 » les ouvrages des Arts, les plus curieux dans tous les
 » genres (4). ».

Sourc.

Les personnes des deux sexes & de tous les rangs faisoient un grand usage de fourures de différentes espèces, pour doubler leurs tuniques & leurs manteaux, sur-tout dans l'hiver. On pourroit en donner beaucoup de preuves; mais la courte anecdote suivante de la *Vie de Wulfstan*, Evêque de Worcester, suffira. Ce saint Evêque est loué par son Biographe,

(1) Chron. Saxon. p. 112. | (2) Voyez dans le premier Chapitre, & consultez, à cet égard, ci-après, la récapitulation des Sommaires. | (3) Affer. Vita Alfredi, p. 8. — Ethelwerdi Chron. l. 4. c. 3. | (4) Gesta Gulielmi Ducis, apud Duchesn. p. 211.

dans les termes suivans, pour la modestie & l'humilité de ses habillemens. « Il évitoit toute apparence d'orgueil & d'ostentation dans ses vêtements ; car, quoiqu'il fut très-opulent, il ne se servoit jamais, pour les doubler, d'une fourrure plus riche que la peau d'agneau. — Il en fut blâmé un jour, dans la conversation, par un de ses confrères, Geoffroy, Evêque de Constance, qui lui demanda pourquoi il ne se servoit que de peaux d'agneau dans ses vêtements, tandis qu'il pourroit & devoit faire usage de peaux de martre, de castor & de renard ? Wulfstan lui répondit par la plaisanterie suivante : « Il vous convient à vous & aux autres Politiques, qui êtes consommés dans les ruses & les artifices du monde, de porter les dépouilles de ces animaux rusés. Mais moi, qui suis un homme simple & sans art, je suis très-content de peaux d'agneau. L'autre ayant encore insisté, en disant que, s'il ne vouloit pas porter ces riches fourures, il pouvoit au moins faire usage de fourure de chat. — Croyez-moi, mon cher confrère, répondit Wulfstan, on chante plus souvent dans l'Eglise l'Agneau de Dieu que le chat de Dieu. Cette réplique piquante fit extrêmement rire toute la compagnie, & réduisit au silence l'Evêque Geoffroy (1) ». Indépendamment du but dans lequel j'ai cité cette réponse, elle peut donner une idée de l'esprit du siècle.

Il n'est pas nécessaire d'employer beaucoup de temps à décrire le régime des divers Peuples de la Bretagne, à cette époque. En effet ces Nations n'ignoroient pas les Arts de la Chasse, de la Fauconnerie, de la Pêche, du Pâturage & de l'Agriculture ; & conséquemment elles avoient les différentes espèces d'alimens & de boissons que procurent ces Arts.

A cette époque, & même plusieurs siècles après, les Habitans du pays de Galles étoient très-sobres dans leur régime. « Ils restent à jeun, dit un Auteur, depuis le matin jusqu'au soir, étant occupés, toute la journée, de leurs affaires, & ils font le soir un souper modéré. Si, par quelque moyen, ils

Régime.

Régime des
Galles, des
Ecclesiastiques & des
Prêtres.(1) *Anglia Sacra*, t. 2. p. 259.

» sont privés de souper, ou s'ils n'en sont qu'un très-léger, ils
 » attendent, avec patience, jusqu'au soir du jour suivant, sans
 » prendre aucune nourriture. Le soir, lorsque toute la famille
 » & les étrangers sont rassemblés, ils préparent promptement
 » des aliments suivant le nombre de leurs hôtes, & les talents
 » des membres de la famille; dans ce travail, ils ne s'étudient
 » qu'à satisfaire les demandes de la Nature, & non à provo-
 » quer l'appétit, par l'art de la Cuisine, par des sauces, & par
 » des plats variés. Lorsque le souper est prêt, on met devant
 » trois personnes, & non devant deux, comme dans d'autres
 » Pays, une corbeille de végétaux, un large plat, avec des ali-
 » ments de différents genres, & quelquefois un bouillon ou
 » un potage. Ils ont un pain léger & de larges gâteaux, qu'on
 » cuit journellement. Ils ne se servent point de tables, de
 » nappes, ni de serviettes. Lorsqu'il y a des Etrangers à sou-
 » per, le maître & la maîtresse de la maison les servent tou-
 » jours eux-mêmes, & ne goûtent jamais rien, jusqu'à ce que
 » leurs hôtes aient fini leur repas; afin que, s'il n'y a pas assez
 » de provision, ce qui manque soit pris sur leur propre
 » part (1). Ce récit est d'un Gallois qui connoissoit bien
 les Mœurs & les Usages de ses Compatriotes. Il est très-pro-
 bable que les gens du Peuple vivoient de la même manière,
 à cette époque, chez les Ecois & les Pictes, qui étoient
 aussi des descendants des anciens Bretons. Il convient cepen-
 dant d'observer que les personnes distinguées par leur rang &
 leur fortune, & particulièrement les Princes de toutes ces Na-
 tions, vivoient dans une plus grande abondance, & d'une
 manière moins simple. Les principaux Cuisiniers du Roi & de
 la Reine étoient des hommes jouissant d'une grande considé-
 ration dans les Cours des Rois de Galles, & faisoient usage
 de poivre & d'autres épiceries en assaisonnant les plats de la
 table Royale, qui paroissent avoir été nombreux (2). On servoit,

(1) Girald. Cambren. Descriptio Cambrix, c. 10.

(2) Leges Wallicæ, p. 48. — 55.

tous les jours, dans la salle du Roi deux tables; le Roi présidoit à la première, & dix des principaux Officiers de la Cour y étoient admis. La seconde table étoit dans la partie la plus basse de la salle, près de la porte; & le Grand-Maitre de la Maison, ainsi que trois autres principaux Officiers, y avoient leurs places. Il y avoit aussi, à cette seconde table, plusieurs places vuides pour y recevoir ceux que leur mauvaise conduite privoit de l'honneur d'être à la table du Roi (1).

La boisson ordinaire des gens du Peuple, dans l'Ecosse & Leur boisson. le pays de Galles, étoit de l'eau ou du lait; mais les personnes ayant un rang & de la fortune, avoient un grand nombre de différentes liqueurs fermentées & enivrantes, dont elles faisoient usage avec beaucoup de liberté, & trop souvent avec excès. L'hydromel étoit aussi une de leurs liqueurs favorites, & montoit à un très-haut prix; car un tonneau de cette liqueur étoit évalué, par les Loix du pays de Galles, à cent vingt sous, qui répondoient, pour la quantité d'argent, à trente schelins de notre monnoie actuelle, & pour la valeur, à quinze livres (2). Ces Loix décrivent, de la manière suivante, les dimensions du tonneau. « La mesure du » tonneau d'hydromel doit être de neuf pieds de haut, & il » faut qu'elle soit assez grande pour pouvoir servir de bai- » gnoire au Roi, accompagné d'un de ses Conseillers (3) ». Une autre Loi fixe son diamètre à dix-huit palmes. Pour qu'on eût de quoi faire cette liqueur, chaque fermier, soit du Roi, soit des Nobles, étoit obligé de payer une partie de son fermage en miel (4). Ils avoient aussi deux espèces d'aile, appellées *l'aile commune* & *l'aile épicée*; leur valeur est fixée de la manière suivante par une Loi : « Si un fer- » mier n'a point d'hydromel, il payera deux tonneaux d'aile

(1) Id. *ibid.* p. 13, 14 & 15. | (2) *Leges Wallicæ*, p. 178.

(3) Id. *ibid.* | (4) Id. *ibid.* p. 174.

» épiciée, ou quatre tonneaux d'aile commune pour un tonneau d'hydromel (1) ». Cette Loi évaluoit donc un tonneau d'aile épiciée, ayant neuf palmes de haut, & dix-huit palmes de diamètre, à une somme d'argent valant sept livres dix schelins de notre monnoie actuelle, & un tonneau d'aile commune à une somme valant trois livres quinze schelins. Cela prouve suffisamment que même l'aile commune étoit, à cette époque, chez les Gallois, un objet de luxe que les Grands & les riches pouvoient seuls se procurer. Le vin paroît avoir été tout-à-fait inconnu, même aux Rois de Galles, à cette époque, puisqu'il n'en est pas fait une seule fois mention dans leurs Loix, quoique Giraud, Gallois, qui fleurit environ un siècle après la conquête, nous apprenne qu'il y avoit, de son temps, une vigne à Maénarper, près de Pembroke, dans la partie Méridionale du pays de Galles (2).

Régime des
Anglo-Saxons
& des Danois.

Les Anglo-Saxons & les Danois étoient très-éloignés d'être aussi sobres dans leur régime que les descendants des anciens Bretons; ils tendoient plutôt vers l'autre extrême. En effet, au lieu de se contenter d'un seul repas modéré, par jour, ils en faisoient ordinairement quatre complets. Quelques-uns de nos Historiens Moines qui fleurirent après la conquête, parlent, avec beaucoup de plaisir, de la bonne chère qu'on faisoit à la Cour, du temps des Saxons & des Danois. « Les » Rois, disent ces Ecrivains, étoient si généreux & si bons, » qu'ils ordonnoient qu'on servît, chaque jour, quatre banquets royaux à tous les Courtisans, aimant mieux qu'il y eût beaucoup de superflu à leur table, que de laisser paroître le moins du monde, qu'il y manquât quelque chose. Mais, » hélas, il est devenu en usage, de notre temps, à la Cour » qu'il n'y ait qu'un seul repas par jour, par politesse, à ce » qu'on prétend, mais, dans la réalité, par une sordide par-

(1) Id. *ibid.* | (2) Girald. Cambrens, *Itinerarium Cambrie*, l. 1. c. 12.

simonie (1) ». Les Anglo-Saxons & les Danois aimoient beaucoup les festins, ainsi que leurs Ancêtres, les anciens Germains (2). Leurs Nobles employoient la plus grande partie de leurs revenus à rassembler de quoi fournir aux festins abondants & fréquents, dont ils régaloient leurs amis & ceux qui les suivoient (3). Leurs Rois traitoient de la manière la plus somptueuse, & à grands frais, tous les Grands du Royaume, pendant plusieurs jours, à chacune des trois Fêtes de Noël, de Pâques & de la Pentecôte (4). En un mot, on ne tenoit point d'assemblée d'aucun genre, & il ne se traitoit aucune affaire d'importance sans un repas. Ces festins étoient plus remarquables par leur abondance que par leur élégance; & l'on y servoit quelques objets auxquels on ne voudroit maintenant toucher que dans les plus grandes extrémités de la famine, particulièrement les Danois, habitants le Northumberland, aimoient, avec passion, la chair des chevaux, dont ils dévoroient des quantités considérables (5).

Nous pouvons présumer que la cuisine des Anglois, à cette époque, n'étoit pas très-exquise. Elle paroît avoir consisté principalement, on peut-être entièrement, dans les trois opérations de *rôir*, de *griller* & de *bouillir*. Les anciens Germains & tous les Peuples qui en sont descendus, aimoient beaucoup de grands morceaux de viande rôtie, goût qui dominoit universellement chez les Anglo-Saxons, à cette époque, & qui prévaut encore aujourd'hui chez les plus robustes & les plus vaillants de leurs descendants (6). On faisoit alors beaucoup

leur cuisine.

(1) Hen. Hunt. l. 6. | (2) Tacit. de Morib. German. c. 14 & 15.

(3) W. Malmsh. l. 3. p. 58. | (4) Anglia Sacra, t. 2. p. 199.

(5) Wilkin. Concil. t. 1. p. 147. — 151.

(6) Eginhart à Schminkio edit. p. 113. — Athenei Deinosoph. l. 4. c. 15. Il seroit à souhaiter que le sçavant & laborieux M. de Villebrune, qui fait imprimer actuellement une traduction d'*Athènes*, donnât une édition de cette traduction in-8° & sans luxe typographique. Désirons aussi qu'en nous donne une traduction de

d'usage de mets salés, à la table des Grands & même aux banquets Royaux (1).

Leurs li-
queurs, le vin,
l'hydromel,
l'aile, le pig-
ment, le mo-
rat, le cidre,
&c.

Les Anglo-Saxons & les Danois, étant au moins autant adonnés à l'intempérance pour la boisson que pour le manger, ils s'occupoient beaucoup de se procurer l'abondance & la variété des liqueurs pour leurs repas. Les liqueurs rassemblées pour un banquet Royal, sous le règne d'Edouard, » le-Confesseur, étoient le *vin*, l'*hydromel*, l'*aile*, le *pigment*, le *morat* (2), & le *cidre* (3). Si l'on faisoit du vin en Angleterre, à cette époque, ce n'étoit qu'en petite quantité, & la plus grande partie de ce qui en étoit bu étoit certainement importée. « Quoique la Bretagne, dit un ancien » Historien, possède un aussi grand nombre de denrées, elle » ne produit que peu de vin, afin que ceux qui desireroient ses » productions, puissent avoir quelque chose à donner en » échange pour elles (4). » Nous pouvons donc conclure, de ce passage, que le vin étoit rare & cher dans la Grande-Bretagne, à cette époque, où le Commerce étoit dans son enfance. L'hydromel étoit aussi l'un des objets de luxe; & il n'y avoit que les personnes très-riches qui pouvoient s'en procurer. L'aile étoit la liqueur favorite des Anglo-Saxons & des Danois, comme elle l'avoit été de leurs Ancêtres, les anciens Germains (5). Avant leur conversion au Christianisme, ils croyoient que boire souvent de grands coups d'aile étoit l'un des principaux bonheurs dont jouissoient les Héros qui étoient admis dans la demeure d'Odin (6); ce qui prouve

Macrobie, & des traductions de l'*Archéologie Grecque* de Potter, & des *Antiquités Romaines* de Kenner, Ouvrages classiques, & nécessaires pour l'intelligence des Auteurs anciens, & de l'Histoire Grecque & Romaine. Note du Traducteur.

(1) Hen. Hunt. l. 6, p. 210. | (2) On trouvera, ci-après dans ce Chapitre, la définition du Pigment & du Morat. | (3) Hen. Hunt. l. 6, p. 210.

(4) Id. ibid. l. 1, p. 171. | (5) Tacit. de Morib. German. c. 23.

(6) Bartholin. de causis contemptis apud Danos mortis. l. 2. c. 12. p. 541. — 552.
suffisamment

ſuffiſamment la grande paſſion que ces Nations avoient pour cette liqueur. Ils conſervèrent ce goût juſqu'à la fin de cette époque, & il ſubſiſte encore chez beaucoup de leurs deſcendants.

Le pigment (en latin *pigmentum*) étoit l'une des plus riches & des plus délicieuſes liqueurs connues à cette époque, & tellement admirée, tant en Angleterre que ſur le Continent, qu'on lui donnoit ordinairement le nom de *Nectar*. Voici la deſcription qu'en donne un ancien Auteur : « Le pigment eſt un liqueur douce & odoriférante, comme poſée de miel, de vin & d'épicerie de différentes eſpèces (1) ».

Le pigment.

Le morat étoit auſſi regardé comme un objet de luxe, & n'étoit ſervi qu'aux tables des Grands. On le faiſoit avec du miel, délayé dans du jus de mûrier (2).

Le morat.

Le cidre eſt tellement connu qu'on n'a pas beſoin de le décrire. Il eſt fait mention, par occaſion, de quelques autres liqueurs, dans les Monuments de cette époque; mais il n'eſt pas néceſſaire de rendre cette énumération plus complète (3).

Le cidre & autres liqu. uſés.

Chez les anciens Germains, chaque convive avoit un ſiège & une petite table ſéparés; mais leurs deſcendants, les Anglo-Saxons & les Danois, de cette époque, étoient aſſis ſur de longs bancs, à de larges tables quarrées (4). On le voit par beaucoup de paſſages de leur Hiſtoire, & dans la tapisſerie de Bayeux (5), par la forme de la table à laquelle Harold & ſes amis ſont représentés dinants. Il n'étoit pas permis aux convives de prendre leurs places à ces

Manière de ſ'afſoir à table.

(1) Joann. de Januâ, *Catholicum parvum* apud du Cange. t. 5. p. 471.

(2) Du Cange, *Gloſſ. in voc. Moratum*. † (3) *Anglia Sacra*, t. 2. p. 98.

(4) Tacit. de *Morib. German.* c. 22.

(5) Montfaucon, *Monuments de la Monarchie Françoisſe*, t. 1. planche 35. p. 372.

bancs suivant leur fantaisie ; mais ils s'y plaçoient dans un ordre qui étoit exactement fixé , & strictement observé. Il est ordonné, par les Loix de la Cour du Roi Canut , aux Officiers de sa Maison , & à tous les Nobles qui dinent à la Cour , de prendre leurs places à table , suivant leur rang , & à ceux du même rang de les prendre suivant leur ancienneté dans leur Charge ; & il est dit que , si quel'qu'un a la hardiesse de prendre une place au-dessus de la sienne , on le fera descendre à la plus basse , & qu'il sera permis à tous les membres de la compagnie de lui jeter des os , sans pouvoir être accusés de grossièreté , ni sans pouvoir être appelés à aucun cartel (1). Les Loix du pays de Galles , qui furent probablement copiées , à cet égard , sur quelques Loix Anglo-Saxonnes , maintenant perdues , fixent , avec la plus minutieuse exactitude , les places de tous les grands Officiers qui étoient admis à la table du Roi (2).

Diversifse.
mensa.

Comme les personnes ayant un rang & de la fortune , chez les Anglo-Saxons & les Danois , ne s'occupoient point d'affaires & ne sçavoient point s'amuser de la lecture , elles passoient nécessairement beaucoup de temps à se divertir. Ces divertissemens étoient de trois espèces , sçavoir les exercices guerriers , les amusemens de la campagne , & les plaisirs domestiques.

Exercices
guerriers.

La guerre étoit la principale occupation & le grand plaisir des Thanes Anglo-Saxons & de ceux qui s'attachoient à eux ; beaucoup de divertissemens de leur jeunesse , & même de leur âge mûr , étoient d'un genre martial , & consistoient à courir , nager , sauter , monter à cheval , lutter & combattre (3). Un jeune guerrier raconte , de la manière suivante , les exercices dans lesquels il avoit acquis de l'adresse par une pratique constante : « Je combats vaillamment ; je » me tiens ferme à cheval ; je suis accoutumé à nager ; je

(1) *Leges Curiales Regis Canuti apud Bartholin. p. 533.*

(2) *Leges Wallicæ , l. 1. p. 245im.* | (3) *Northern. Antiquities , t. 1. p. 127.*

» sçais courir sur des patins; je darde la lance, & je suis
 » habile à manier la rame (1) ». La danse guerrière étoit
 le divertissement favori des anciens Germains & de leurs
 descendants, les Anglo-Saxons. Tacite nous en a laissé la
 description suivante : « Ils n'ont qu'une sorte de spectacle,
 » toujours la même dans toutes leurs assemblées. Des jeunes-
 » gens sautent nus, en folâtrant, au milieu des épées & des
 » lances. L'exercice a fait un art de ce jeu; à l'art on a
 » joint la bonne-grâce. Toutefois, dans ce divertissement si
 » périlleux, il n'entre aucune vue d'intérêt. Le seul plaisir
 » des spectateurs en est le salaire & le prix (2) ». En un
 mot, les anciens Habitants de la Germanie & de la Scandi-
 navie, & les Peuples qui en sont descendus, avoient tant de
 goût pour ces exercices guerriers, qu'ils les regardoient comme
 formant le principal amusement & le plus grand bonheur de
 ces Héros, qui étoient admis dans *Valthalla*, lieu de leur
 futur bonheur. « Dites-moi, demande Gangler, à quoi les
 » Héros s'amusent, lorsqu'ils ne boivent pas ? Chaque jour,
 » répond Har, dès qu'ils se sont habillés, ils prennent leurs
 » armes; & , entrant dans la lice, ils combattent jusqu'à ce
 » qu'ils se soient taillés en pièces les uns les autres. Tel est
 » leur divertissement. Mais, dès que l'heure de leur repas
 » approche, ils remontent sur leurs chevaux, tous sains &
 » saufs, & retournent boire dans le Palais d'Odin (3) ».
 Ceux des Lecteurs qui désireroient lire une description très-
 étendue des danses militaires & des autres divertissements
 guerriers des anciens Danois, Anglo-Saxons & autres Peuples
 de l'Europe, à cette époque, peuvent consulter les Ouvrages
 cités ci-dessous (4). C'est de ces divertissements guerriers,
 que les Tournois du moyen-âge, dont il sera donné une

Traduction
 de Tacite par
 la Bléenne.

(1) Id. *ibid.* p. 238. | (2) Tacit. de Morib. German. c. 24.

(3) Bartholin. p. 522. | (4) *Historia Olai Magni*. l. 15. p. 573. — 585.
 — Muratori, t. 2. — Dissertat. 29.

description dans le Volume suivant, ont tiré leur origine. Les courses de chevaux peuvent être mises au rang des amusements des Anglois, à cette époque. Il est rapporté que, parmi des magnifiques présents qui furent faits au Roi Athelstan, par Adulphe, Ambassadeur de Hugues, Roi de France, lorsqu'il demanda en mariage sa sœur, la Princesse Edelswith, « Il y avoit plusieurs chevaux de course, ayant leurs selles, » & des mors d'or jaune dans la bouche (1). C'est une preuve suffisante que les chevaux de ce genre étoient alors admirés & employés en Angleterre.

Amusements
champêtres.

Les amusements champêtres étoient le divertissement favori des Anglo-Saxons, des Danois & des autres Nations Bretonnes, à cette époque ; & les personnes ayant un rang & de la fortune, y employoient la plus grande partie de leur temps, lorsqu'elles n'étoient pas occupées de guerre. De pareils amusements étoient admirablement propres à plaire à un Peuple plein d'activité & de courage, qui jouissoit de beaucoup de loisir, & vivoit constamment dans un pays ouvert, abondant en gibier de tout genre, qui paroissoit demander qu'on le poursuivit. Aussi regardoient-ils la chasse aux chiens, & celle aux oiseaux de proie, comme les deux principales branches de l'éducation des Rois & des Nobles, les talents les plus admirés, & la plus honorable occupation des Rois & des Princes. Alfred-le-Grand apprit à chasser avant que d'apprendre à lire ; & Asser, son ami & son Historien, parle, avec une espèce de transport, de son adresse supérieure dans tous les amusements de la campagne. « Avant que d'avoir » douze ans, il étoit le chasseur le plus expérimenté & le » plus actif, & il excelloit dans toutes les branches de cet » art si noble, auquel il s'appliquoit sans relâche & avec un » succès étonnant ; car son bonheur à la chasse, ainsi que » dans tous les autres présents de Dieu, étoit réellement

(1) W. Malmsh. l. 2. c. 6.

» incomparable, ainsi que je m'en suis souvent aperçu moi-même (1) ». L'Historien d'Edonard-le-Confesseur décrit, de la manière suivante, sa passion pour la chasse aux chiens, & celle aux faucons. « Il n'y avoit qu'un seul divertissement auquel il prenoit le plus grand plaisir possible; c'étoit celui d'accompagner une meute de bons chiens qui poursuivoient leur gibier, & de les encourager de la voix, ou de suivre le vol des oiseaux de proie, accoutumés à chasser » & à saisir les autres oiseaux. Chaque jour, après le Service Divin, il alloit dans les champs, & se livroit à ces amusements, qu'il aimoit (2) ». La figure d'un faucon sur la main gauche étoit la marque par laquelle les Peintres de ce temps distinguoient les personnages d'un rang élevé, dans les deux sexes, d'avec leurs inférieurs; ce qui est une preuve suffisante qu'on connoissoit universellement leur passion pour cet oiseau, & le fréquent usage qu'ils en faisoient (3). Les Princes & les Nobles de l'Europe étoient alors si attachés à leurs faucons, qu'ils les portoient toujours avec eux dans tous leurs voyages, & quelquefois dans les combats, & que, quand ils étoient prisonniers, ils ne vouloient pas s'en séparer, même pour se procurer leur propre liberté (4). La vérité est qu'abandonner son faucon, étoit l'une des actions les plus déshonorantes dont un Noble pût se rendre coupable, & étoit regardé comme une cession volontaire de sa Noblesse. Les chiens de chasse de toute espèce étoient aussi les favoris & les compagnons constants des Grands, à cette époque, & il fut fait un nombre prodigieux de Loix pour empêcher qu'on ne les tuât & qu'on ne les volât (5).

(1) *Affer. Vita Ælfredi à Camden. edit. p. 5.*

(2) *W. Malmsh. l. 2. c. 13.*

(3) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. 9. pag. 542.*

(4) *Id. ibid.*

(5) *Lindenbrog. p. 384. 385. — 435. 436. — Leges Wallicæ, p. 249. &c.*

Loix relatives
à la chasse.

Les Rois, les Princes & les Nobles, ayant une passion aussi forte pour les amusements champêtres, nous pouvons être presque certains qu'ils s'efforcèrent de s'en assurer la jouissance, & d'empêcher leurs inférieurs de partager avec eux des plaisirs qui leur étoient si chers. Nous en avons la preuve la plus évidente dans les Loix forestières ou les Loix sur la chasse de Canut-le-Grand, qui existent encore. Ces Loix nomment certains Magistrats, ou Juges, dans chaque Comté, pour prendre connoissance de tous les délits commis dans l'enceinte des forêts Royales, & instituent certains Officiers inférieurs ou conservateurs du gibier, pour arrêter ceux qui se rendent coupables de ces délits. Il est permis aux Thanes, aux Evêques & aux Abbés de chasser dans les chasses du Roi ; mais les peines infligées aux personnes non qualifiées qui se rendent coupables de chasser ou même de troubler le gibier, sont très-sévères. Par une de ces Loix, si un Gentilhomme ou un Thane inférieur tue un cerf dans une forêt Royale, il est dégradé & privé de ses armes ; si un Ceorl en tue un, il est réduit en esclavage ; & si c'est un esclave qui a commis ce délit, il est mis à mort. Une autre de ces Loix porte que tous les Propriétaires de terre ont droit de chasser dans l'étendue de leurs propres terres, mais qu'ils n'ont pas celui de suivre leur gibier dans aucunes des chasses royales (1).

Jeux des
multiples.

Quoique ces amusements guerriers & champêtres, qui viennent d'être décrits, missent les Rois, les Princes & les Nobles, de cette époque, en état de passer une partie considérable de leur temps d'une manière très-agréable, cependant, comme ils ne pouvoient s'y livrer que pendant le jour, dans les saisons favorables, & lorsqu'ils étoient en santé, ils avoient besoin de quelques divertissemens dome-

(1) *Constitutiones Canuti Regis, de Foresta, apud Spelmann. Gloss. p. 140, 141 & 142. — Wilkin, Leges Saxonice, p. 146.*

stiques, pour remplir le reste de leurs moments de loisir. Ces passe-temps domestiques étoient d'autant plus nécessaires, qu'il y avoit alors, parmi eux, très-peu de personnes qui fussent en état de s'amuser elles-mêmes, en lisant, en écrivant & en étudiant, & qu'ils n'avoient pas d'ailleurs les différens sujets de conversation, les Spectacles publics, & les autres moyens ingénieux de tuer le temps, qui ont été inventés depuis. Ce furent probablement de pareilles circonstances qui rendirent les anciens Germains, les Ancêtres des Anglo-Saxons, si immodérément passionnés pour les jeux de hazard : « Même étant sobres, chose étrange, ils se font du » jeu de dez une occupation sérieuse, & s'y livrent avec » tant de fureur, qu'après avoir joué tout ce qu'ils ont, ils » finissent par se jouer eux-mêmes, & par risquer, dans un » dernier coup, leur personne & leur liberté. Celui qui » perd se constitue lui-même esclave. Quoique plus jeune & » plus fort que son antagoniste, il se laisse garotter & vendre. » Telle est l'opiniâtreté avec laquelle ils persistent dans leur » travers. Ils donnent à cette folie le beau nom d'*hon-*
neur (1) ». Nous avons de justes sujets de croire que de semblables circonstances produisirent de pareils effets en Angleterre, à cette époque, dans leurs descendants, les Anglo-Saxons, quoiqu'ils n'aient pas cependant été portés à un si grand excès ; parce que l'Eglise s'opposoit au progrès des jeux de hazard, & défendoit aux Ecclésiastiques de jouer (2).

Lorsque l'Evêque Æthéric obtenoit d'être admis auprès de Canute-le-Grand, vers minuit, pour quelque affaire urgente, il trouvoit le Roi & ses Courtisans occupés à jouer, les uns aux dés, & les autres aux échecs (3). Quand un jeune Noble s'adressoit à un père, pour lui demander la permission de faire sa cour à sa fille, on prétend que le père essayoit

(1) Tacit. de Morib. German. c. 24. | (2) Johnson's, *Canons*. A. D. 960. Can. 64. | (3) Hist. Ramfens. à Gale edit. c. 85.

ordinairement son caractère, en jouant avec lui aux dés & aux échecs, avant que de lui donner une réponse (1). On dit aussi que le jeu de *backgammon* fut inventé dans le pays de Galles, à cette époque, & qu'il tira son nom des deux mots Gallois *bach* petit, & *cammon* combat (2). Mais il est tout à fait inutile d'entrer dans d'autres détails, pour augmenter notre énumération de ces amusements domestiques, dont un grand nombre est vraisemblablement oublié ou perdu.

(1) Hist. Olai Magni, p. 571.

(2) Gloss. ad Leges Wallicz, à voc. Tawlbwrdd.



APPENDIX

DU DEUXIÈME LIVRE.

N° I.

CARTE de l'Angleterre, suivant la *Chronique Saxonne*. —
Voyez la Planche.

N° I I.

*Noms Saxons des Lieux que contient la précédente Carte,
dans leur ordre alphabétique, avec une explication de leur
signification, & leurs noms actuels Anglois (1).*

<i>Noms Saxons.</i>	<i>Signification (2).</i>	<i>Noms Anglois.</i>
A		
Abban-dun	Abbey-hill	Abingdon, Berks.
Ace-man's-ceaster	Sick-man's-city	Bath, Somersetsh.
Ac-lea	Oak-field	Okeley, Surrey.
Aclan-minster	Ax-Abbey	Axminster, Devon.
Ædwines-clife	Edwin's-rock	<i>N'est pas bien connu.</i>
Ægeles-byrig	Egel's-town	Ailesbury, Bucks.
Ægeles-ford	Egel's-ford	Ailesford, Kent.
Ægles-wurtbe	Egel's-worth	Eclefworth, Northampt.
Ælfet-éé	Elfet's-island	<i>N'est pas bien connu.</i>
Ælm	Elm	Elm, in Ely.
Ælscet-dun	Ash-hill	Aston, Berks.
Ælc-tun	Ash-town	Ashton, Northampt.
Ælf-fild	East-field	East-field, Northampt.

(1) Je m'étois autrefois proposé de joindre un *Commentaire* à ce *Catalogue Alphabétique des noms des Lieux*, pour expliquer les raisons des significations données à ces noms, & produire les autorités au soutien de ces raisons ; mais ce travail est devenu si volumineux, que je n'ai pas pu l'insérer ici.

(2) Quand la signification est inconnue ou incertaine, je place le mot original dans cette colonne.

Tome II.

M m m m

<i>Noms Saxons.</i>	<i>Signification.</i>	<i>Noms Anglois.</i>
Æft-run	Est-town	Easton, Northampt.
Ætesing-stoce	Æsing's-stock	Tavistock, Devon.
Æthan-dun	Ethan's-hill	Eddington, Wiltsh.
Æthelbriht's-minster	Ethelbert's church	In Hereford.
Æthelhund-igland	Ethelhun's-island	<i>N'est pas connu.</i>
Æthelunga-dene	Nobles's-valley	Alton, Hampsh.
Æthelunga-igge	Nobles's-island	Athelney, Somersetsh.
Æfene	Avon	Avon-river.
Æfene-muth	Avon-mouth	Avon's-mouth.
S. Albane	St Alban	St Alban's, Hertfordsh.
Aldewingle	Old-winkle	Oldwinkle, Northampt.
Ambresbyri	Amber's-town	Amersbury, Wiltsh.
Ancar-ig	Hermit's-island	Thorney-isle, Cambridgesh.
Andefira	Andefira	Andover, Hampsh.
Andredes-leag	Andred's-pasture	The Weald, Kent.
Andred-ccafter	Andred's-city	<i>N'est pas bien connu.</i>
Angel-cynnes-lond	Angles-nation-land	England.
Angles-egge	Angles-island	Anglesey.
Apuldre	The Sea-marsh	Appledore, Kent.
Arundel	Arundel	Arundel, Suffex.
Arwan	Arwan	River Orwel.
Aflan-dun	A's-hill	Affington, Effex.
S. Augustine's-minster	St Augustine's-church	St Austin's, Canterbury.
B		
Baccanceld	Baccanceld	Beckenhams, Kent.
Baddan byrig	Baddan's-town	Badbury, Dorsetsh.
Badecan-willa	Badecan's-well	Bakewell, Derbysh.
Barwe	Barwe	Barrow, Rutlandsh.
Basing	A mantle	Basing, Hampsh.
Bathan-cefter	Bathing-city	Bath, Somersetsh.
Beam-dune	Beam-hill	Bampton, Devonsh.
Beam-fleot	Beam-bay	Bemhete, Effex.
Beathanig	Beathaning	Bardney, Lincolnsh.
Beawicfeire	Box division	Berkshire.
Bebbanburh	Bebba's-town	Barnburgh, Northumberland.
Bedan-ford	Bedan's-ford	Bedford.
Bedan-ford-fcife	Bedan's-ford-division	Bedfordshire.
Bedan-heafde	Bedan's-head	Bedwin, Wiltsh.
Benefica	Benefica	A river in Hertfordsh.
Benning-tun	Benning's-town	Bennington, Hertfordsh.
Beofer-lic	Beaver-like	Beverley, Yorksh.
Beorc-lea	Birch-field	Barkley, Gloucestersh.
Beorg-ford	Hill-ford	Burford, Oxfordsh.
Beormcas	People of Bernicia	Bernicians, or Northumbrians.
Beran-byrig	Beran-town	Banbury, Oxfordsh.
Bolthithe-goat	Bolthithe's-gate	Bulldikegate, Peterborough.
Bofanham	Wood-house	Bosham, Suffex.
Bradan-æ	Broad-river	<i>Non connu</i> , Cambridgesh.
Bradan-relic	Broad-island	Stepholme, in the Severn.
Bradan-ford	Broad-ford	Bradford, Wiltsh.
Bricenan-mere	Bricenan's-pool	Bricknockmere, near Bricknock.
Bradine	Broad-valley	Bredon-forest, Wiltsh.
Brent-ford	Brent-ford.	Brentford, Middlefex.

APPENDIX.

643

Noms Saxons.

Signification.

Noms Anglois.

Breadune
Breadun
Britten-lond
Brig-flaw
Brigge
Brunanburh
Buccingham
Buccingham-scire
Burh
Burnewadu
Butting-tun
Byferes-stan
Byrtune

C

Cære
Calne
Caninganmerfes
Cant-wara-burh
Carleol
Carrum
Castra
Cealc-hythe
Ceaster
Cent
Ceorles-ige
Cerdices-ford
Cerdices-leag
Cerdicesfora
Cice
Cingestun
Cistaceafter
Cleuceafter
Clestun
Clitern
Clive
Clवेशhook
Colne
Colneceafter
Coludesburh
Corfe's-geate
Cosham
Costerford
Cotingham
Couentre
Cræcelade
Crecianford
Crediantun
Croyland
Cumbrolond
Cevichelmes-hleawe
Cymenes-ora
Cynen-zresford
Cynes

Bread-hill
Bread-hill
Briton's-land
Bridge-place
Bridge
Brown-town
Beech-tree-town
Beech-tree-town division
Town or city
Burnt-wood
Near-river-town
Beavers-stone
Bear-town

Care
Calne
Caningons-marshes
Kentishmens town
Carleol
Carrum
Camp
Chalk-pott
Camp
Cent
Ceorls-island
Cerdic's-ford
Cerdic's-field
Cerdic's-shore
Chick
Kings-town
Cliffa's-city
Clew-city
Cliff's-town
Clitern
Cliff
Clवेशhoe
Colne
Colne-city
Coluds-city
Corf's-gate
Choice-houfe
Tempter's-ford
Cotings-houfe
Couentre
Creek's-stream
Creek's-ford
Credy-town
Croyland
Cumbre's-country
Cuechelan's-mount
Cymen's-shore
King's-famous-ford
Kenet

Ineonnu.
Bredon, Worcestersh.
Britain.
Bristol.
Bridgenorth, Shropsh.
Incertain.
Buckingham.
Buckinghamshire.
Peterburg, Northamptonsh.
Bernwood forest, Bucks
Burtington, Shropsh.
Beveriton, Gloucestersh.
Burton, Staffordsh.

Carehoufe Northumb.
Cala, Wiltsh.
Canington, Somersersh.
Canterbury.
Carlisle, Cumberland.
Charmouth, Dorsetsh.
Castor, Northamptonsh.
Incertain.
West-Chester.
Kent.
Chertsey, Surry.
Charford, Hampsh.
Chardley, Buckinghamsh.
Charmouth, Dorsetsh.
St Olythe, Essex.
Kingston, Surry.
Chichester, Suffex.
Gloucester.
Clifton, Dorsetsh.
Chilternhills, Oxfordsh.
Clyff, Northamptonsh.
Abingdon, Berkshire.
River Colne, Essex.
Colchester, Essex.
Coldingham, Merse.
Corfecastle, Purbecke.
Cosham, Wiltsh.
Cosford, Warwicksh.
Cottingham, Northamptonsh.
Coventry, Warwickshire.
Creeklade, Wiltsh.
Crayford, Kent.
Kirtan, Devonsh.
Crowland, Lincolnsh.
Cumberland.
Cuckamfley hill, Berks.
Cimentshore, Suffex.
Kempford, Gloucestersh.
Kennet, Wiltsh.

M m m m ij

<i>Noms Saxons.</i>	<i>Signification</i>	<i>Noms Anglois.</i>
Cyninges-clife	Kings-cliff	Inconnu, Northumb.
Cypanham	Merchant-town	Chippenham, Wiltsh.
Cyrenceafter	Cere's-city	Cetencester, Gloucestersh.
Cyricbirig	Church-town	Cherbury, Shropsh.
D		
Dæg-stan	Degfa's-stone	Dawton, Cumberland.
S. David	St David's	St David's, Pembroke-sh.
Deoraby	Deer's-place	Derby.
Deorham	Deer's-home	Durham, Gloucestersh.
Derawuda	Deer's-wood	Beverley, Yorksh.
Dodeðthorp	Dod's-farm	Dostroy, Northamptonsh.
Domuc	Domuc	Dunwich, Suffolk.
Doreceafter	Water-city	Dorchester, Oxfordsh.
Drifelda	Dry-field	Driffield, Yorks.
Dunstaple	Hill-staple	Dunstable, Bedfordsh.
Dunholdm	Hill-and-valley	Durham.
E		
Fadesbyrig	Fades-town	Eddesbury, Chesh.
Eadmundes-byrig	Edmunds-town	Bury, Suffolk.
Eadulfes-næsse	Eadulf's-point	Nefs, Essex.
East-Eagle	East-England	Cambridgesh. Suffolk, Norfolk.
East-Seaxe	East-Saxony	Essex, &c.
Egbrighthes-stan	Egbricht's-stone	Brixton, Wiltsh.
Ege	The-eye	Eye, Northamptonsh.
Egonesham	Egon's-home	Ensham, Oxfordsh.
Ellendum	Strong-hill	Wilton, Wiltsh.
Elig	Eel-isle	Ely.
Engla-filda	English-field	Inglefield, Berks.
Eng'aland	English-land	England.
Eofer-wic	Urie-castle	York.
Efendic	Efen's-dike	Assendike, Cambridgesh.
Eftun	East-town	Easton, Leicestersh.
Fuesham	Eves's-home	Evesham, Worcestersh.
Exan-ceafter	Ex-city	Exeter, Devonsh.
Exon-muth	Ex mouth	Exmouth, Devonsh.
F		
Fauresfeld	Fore-field	Feversham, Kent.
Fearn-dun	Fern-hill	Farringdon, Berks.
Fearnham	Fern place	Farnham, Surrey.
Fethanleag	Army-field	Frithern, Gloucestersh.
Fenchamstede	Fincham's-stead	Finchamsted, Berks.
Folces-stan	People's-stone	Folkston, Kent.
Fromuth	Froom-mouth	Pool, Dorsetsh.
Fullanham	Foul-town	Fulham, Middlesex.
G		
Gaful-ford	Toll-ford	Camelford, Cornwall.
Gegnesbuth	Tribe's-town	Gainsburrow, Lincolnsh.
Gildeneburgh	Gilded-town	Peterburtow.
Gillingaham	Gillings-home	Gillingham, Dorsetsh.
Glaſtingbyri	Glaſs-town	Glaſſenbury, Somersetsh.
Grantebrige	Grant's-bridge	Cambridge.
Grena-wic	Green-town	Greenwich, Kent.
Gypen-wich	Gipping's-town	Ipswich, Suffolk.

Noms Saxons.

Signification.

Noms Anglois.

H

Hefe
Hefingas
Hagustaldesham
Ham-tun
Ham-tun-scyre
Heamstide
Hean-byrig
Heat-fild
Hengestfeldun
Heort-ford
Heort-ford-scyre
Here-ford
Hereford-scyre
Hethfild
Hlida-ford
Hocneratun
Hreopan-dun
Hrippun
Hrotes-ceaster
Humber
Hundhoge
Huntendune
Huntendune-scyre
Hweallage
Hwerewille
Hwit-cerc
Hwiterne
Hyrtlingberi
Hythe

I

Icanhoe
Idle
Iglea
Icingafild

K

Ketering
Kintlingrun

L

Lambhythe
Lægeceaster
Lægeceaster
Lægeceaster-scyre
Licetfild
Liga
Ligrun
Limenemuth
Lincolne
Lincolnescyre
Lindesfarna-ea
Lindlige
Lothene
Lundine
Legeanburh

High
Danish-town
Hethild-town
Home-town
Home-town-division
Home-stede
Poor-town
Hot-field
Hengist's-hill
Hart's-ford
Hart's-ford-division
Army's-ford
Army's-ford-division.
High-field
Lid's-ford
Hocneratown
Crying-hill
Harvest-town
Covered-castle
Humber
Hounds-house
Hunters-downs
Hunters-down-division
Whale-isle
Whirl-well
White-church
White-place
Farmers-town
Haven

Icanhoe
Empty
Island-field
Ircing's-field

Ketering
Kytling's-town

Clay-haven
Legion-city
Leire-city
Leire-city-division
Corps-field
Liga
Lame-town
Lime-mouth
Lake-colony
Lake-colony-division
Lind-peoples-isle
Marsh-isle
Army-province
Lundine
Lea-town

Hiefild
Hastings, Suffex
Hexham, Northumb.
Northampton, Southampton.
Hampshire.
Hamsted, Berks.
Swineshead, Hunt.
Hatfield, Herfordsh.
Hengstonhill, Cornw.
Hertford.
Hertfordsh.
Hereford.
Herefordsh.
Hatfield, Yorksh.
Lidford, Devonsh.
Hogsnorton, Oxfordsh.
Repton, Derbysh.
Rippon, Yorksh.
Rochester, Kent.
River Humber.
Humcor, Leicestersh.
Huntington.
Huntingtonsh.
Whaley, Lancashire.
Whorwell, Hampsh.
White-church, Hampsh.
Wittern, Galloway.
Irthington, Northamp.
Hyth, Kent.

Boston, Lincolnsh.
Rivulet Idle, Nottinghamsh.
Inconnu.
Archinfield, Herefordsh.

Kettering, Northamp.
Kirtlington, Oxfordsh.

Lambeth, Surry.
West, Cester.
Leicester
Leicestershire.
Litchfield, Staffordsh.
The river Lea.
Leighton, Bedfordsh.
Lime, Kent.
Lincoln.
Lincolnshire.
Holy-island.
Lindsey, Lincolnsh.
Lothian, Scotland.
London.
Leighton, Bedfordsh.

<i>Noms Saxons.</i>	<i>Signification.</i>	<i>Noms Anglois.</i>
M		
Mældun	Cross-hill	Maldon, Essex.
Mænige	Man-island	Anglesey.
Mærlcberge	Marle-town	Marlborough, Wiltsh.
Malveisin	Bad-neighbour	Bamborow-castle.
Manigceaster	Many-castle	Manchester, Lancash.
Mæserhild	Merchant-field	Olwistre, Shropsh.
Mealðelmesbyrig	Maidelm's-town	Malmsbury, Wiltsh.
Medeshamstede	Whirlpool-place	Peterburg, Northamptonsh.
Medigwarg	Fair-river	River Medway.
Merantun	Mire-town	Merton, Surry.
Merefige	Marsh-island	Marley, Essex.
Michaelstow	Michael's-place	St Michael's-mount, Cornw.
Middel-Anglas	Middle-English	Warwicksh. Staffordsh. &c.
Middel-Seaxe	Middle-Saxony	Middlesex.
Middel-tun	Middle-town	Middleton, Essex.
Mungumni	Gomer's-mount	Montgomery.
N		
Næsse	The Point	Ness-point, Kent.
Natanleag	Natan's-field	Natly, Hampsh.
Nen	Nen	River Nen, Northampr.
S. Neod	St Neot's	St Neot's, Huntingdonsh.
Northburh	North town	Norbury, Northampr.
Northfolc	North-people	Norfolk.
Northampton	North-home-town	Northampton.
North-muth	North-mouth	Buoy in the Nore.
Northan-hymbras	North-humbrians	Northumbrians.
Northan-hymbra-land	North-humber-land	Northumberland.
North-wealas	North-Welsh	People of North-Wales.
North-wic	North-castle	Norwich.
O		
Olan-egge	Olan's-island	Olney.
Ottan-ford	Ottan's-ford	Olford, Kent.
Oxnaford	Oxen's-ford	Oxford.
Oxnafordscyre	Oxen's-ford-division	Oxfordshire.
P		
Pasfanham	Pasfan's-home	Pasham, Northampr.
Pastun	Pass-town	Paston, Northampr.
Peacloand	Peak-land	The Peak, Derbysh.
Pedridan	Pedridan	Parret-river, Somersetsh.
Pen-wight-street.	Head-island-point	The Land's-end, Corn.
Peonho	Head-heel	Pen, Somersetsh.
Peveneslea	Peven-sea	Pemsey, Suffex.
Perseora	Pers-shore	Persshore, Worcestersh.
Pencanheal	Pencan's-hall	Finkley, Durham.
Port	The Pozz	Portland, Dorsetsh.
Pottecola	Hatbour-bar	Portlock-bay, Somersetsh.
Portefmuth	Hatbour's-mouth	Portsmouth, Hampsh.
Poiltentesbyrig	Passent's-town	Pontesbury, Shropsh.
Prauteslod	Privet's-flood	Prevet, Hampsh.
R		
Raculf	Roe's-cliff	Reculver, Kent.
Reading	Flint-meadows	Reading, Berksh.
Rihala	Rough-hall	Ryall, Rutlandsh.

*Noms Saxons.**Signification.**Noms Anglois.*

Rogingham	Roging's-home	Rockingham, Northampt.
Rugenore	Rugged-shore	Rowner, Hampsh.
Rumcofa	Roomy-cave	Runkhorn, Chesh.
Rumen-a.	Spacious-sea	Rumney, Kent.
Rumefige	Roomy-island	Rumsey, Hampsh.
S		
Szferne	Sea-flowing	River Severn.
Sandwic	Sandy-port	Sandwich, Kent.
Scaftesbyrig	Shafe's-town	Shaftsbury, Dorsetsh.
Sceapige	Sheep's-island	Sheppey, Kent.
Sceobyrg	Shoe-town	Shobery, Essex.
Sceraburn	Clear-burn	Sherburn, Dorsetsh.
Scotland	Scotch-land	Scotland.
Scrobbesbyrig	Shrub-town	Shroesbury.
Sealwudu	Willow-wood	Selwood, Somersetsh.
Searbyrig	Sharp-river-town	Salisbury, Wiltsh.
Sec-candum	Battle-hill	Seckington, Warwicksh.
Seletun	Seal-town	Silton, Yorksh.
Sempigaham	Sempiga's-home	Sempringham, Lincolnsh.
Sliowaford	Sliowa's-ford	Sleaford, Lincolnsh.
Snawdun	Snow-hill	Snowdon-hills.
Snotingaham	Cave-town	Nottingham.
Snotingaham-fcyre	Cave-town-division	Nottinghamshire.
Soccabyrig	Soke-town	Sockburn, Durham.
Stafford	Staff-ford	Stafford.
Stafford-fcyre	Staff-ford-division	Staffordshire.
Stane	Stone	Stains, Middlesex.
Stanford	Stone-ford	Stamford, Lincolnsh.
Stanfordesbryege	Stone-ford-bridge	Stamford-bridge.
Stanwic	Stone-town	Stranwix, Northampt.
Sreonsheale	Beacon-bay	Whitby, Yorksh.
Stretford	Street-ford	Stratford, Warwicksh.
Storemuth	Stour-mouth	Harwich.
Sumurtun	Summer-town	Sumerton, Somersetsh.
Sumerfetsfcyre	Summer-feat-division	Somersetshire.
Suthberi	South-town	Sudbury, Suffolk.
Suth-folc	South-people	Suffolk.
Suthrig	South-river-country	Surry.
Suth-seaxe	South-Saxony	Surry and Suffolk.
Swanwic	Swaine-town	Swanwick, Hampsh.
Swineshead	Swine's-head	Swineshead, Huntingdonsh.
T		
Tamanweorthge	Tame-farm-island	Tamworth, Staffordsh.
Tame	Tame	Tame, Oxfordsh.
Tantun	Twig-town	Taunton, Somersetsh.
Temfe	Water-tract	The river Thames.
Temesford	Thames-ford	Tempsford, Bedfordsh.
Tenet	Tenet	The isle of Thanet, Kent.
Thzlwæle	Stake-wall	Thelwell, Chesh.
Theodford	People's-ford	Thetford.
Thomeic	Thorny-isle	Thorney, Cambridgesh.
Thorp	The village	Thorpe, Northamptonsh.
Trokenholt	Drag-boat-wood	Trokenhole, Cambridgesh.

<i>Noms Saxons.</i>	<i>Signification.</i>	<i>Noms Anglois.</i>
Tina	Tina	River Tyne, Northumb.
Tinamuth	Tina's-mouth	Tinmouth, Northumb.
Tofceafter	Tof-castle	Toceter, Northamp.
Tonebrige	Town-bridge	Tunbridge, Kent.
Treonta	Crooked-river	The river Trent.
Turcesfige	Boat-island	Torksey.
Tweonea	Two-burn-town	Christ-church, Hampsh.
U		
Undale	Undivided	Oundle, Northamp.
Ufa	Water	River Ouse.
W		
Warham	Inclosed-town	Warham, Dorsetsh.
Waringwic	Fortified-town	Warwick.
Waringfeyre	Fortified-town-division	Warwickshire.
Watlingftræt	Beggars-street	Watlingfreet.
Waltun	Wall-town	Walton, Northamp.
Wealingford	Wall-ford	Wallingford, Berks.
Wealtham	Wood-town	<i>Inconnu.</i>
Weardbyrig	Guard-town	Wardborow, Oxfordsh.
Weceðport	Weceð's-harbour	Watchet, Somersetsh.
Welmesfort	Sole-foot-ford	Walmford, Northamp.
Weolud	Weolud	River Welland.
Wermington	Warm-town	Warmington, Northamp.
Westmoringland	West-mountain-land	Westmoreland.
Westmynstre	West-monastery	Westminster.
West-Seaxe	West-Saxony	Kingdom of Wessex.
Westanwudu	Western-wood	Westwood, Wiltsh.
Wetmor	Wet-moor	Wedmore, Somersetsh.
Webbandun	Worm-hill	Wimbleton, Surry.
Wegeraceafter	War-castle	Worcester.
Wegera easter fcyre	War-castle-division	Worcestershire.
Wegengameto	War-mere	Wigmore, Herefordsh.
Wihland	Creature-land	Isle of Wight.
Wihgarabyrig	Wighgar's-town	Caresbrook-castle.
Wiltun	Willow-town	Wilton, Wiltsh.
Wiltonfeyre	Willow-town-division	Wiltshire.
Windlefora	Winding-shore	Windfor.
Wintanceafter	Venta-castle	Winchester.
Winwidfild	Victory-field	Near Leads.
Wirhealc	Myrtle-corner	Wirral, Chesh.
Witæbec	Wife-book	Wisbech.
Witðam	Near-town	Witham, Essex.
Withringun	Withring's-town	Warrington, Northamp.
Witlefinere	Wittlesey-mere	Witthmere, Cambridgesh.
Wodnesbeorge	Woden's-town	Wodensburgh, Wiltsh.
Wudestoke	Wood-place	Woodstock, Oxfordsh.
Wudiham	Woody-town	Odiham, Hampsh.
Wipedsfleot	Wipped's-frith	Wippsfleeter, Kent.

N^o III.

CHAPITRE

SERVANT d'exemple des plus anciennes Loix Anglo-Saxonnes,
traduit de l'Original Saxon par M. Henry (1).

*Loix d'Ethelbert, premier Roi Chrétien de Kent, qui régna
depuis l'an 561 de l'Ere Chrétienne, jusqu'à l'an 616.*

1. Qu'on paye douze fois la valeur de ce qui aura été volé à Dieu & à l'Eglise; onze fois celle du vol fait à un Evêque; neuf fois celle du vol fait à un Prêtre; six fois celle du vol fait à un Diacre; trois fois celle du vol fait à un Clerc; qu'on paye deux fois pour la violation de la paix de l'Eglise, ainsi que pour celle d'un Monastère.

2. Si le Roi convoque une Assemblée de son Peuple, & qu'il y soit fait quelque dommage au Peuple, on lui en payera deux fois la valeur, & il fera payé cinquante schelins au Roi.

3. Si le Roi mange dans la maison de quelqu'un, & qu'il y soit fait quelque dommage, on en payera deux fois la valeur.

4. Si un homme libre vole quelque chose au Roi, il en payera deux fois la valeur.

5. Celui qui aura tué un homme dans la Cité du Roi, payera une amende de cinquante schelins.

6. Celui qui aura tué un homme libre, payera cinquante schelins au Roi pour la perte d'un sujet.

7. Si quelqu'un tue les serviteurs du Maréchal ou du Sommelier du Roi, qu'il paye l'amende ordinaire.

8. On payera cinquante schelins, pour avoir violé le patronage du Roi.

9. Si un homme libre vole quelque chose à un homme libre, qu'il lui en paye trois fois la valeur; qu'il soit condamné à une amende, & que tous ses biens soient confisqués au profit du Roi.

10. Si un homme a commerce avec une servante du Roi, qui soit vierge, qu'il paye cinquante schelins.

(1) Voyez l'Original Saxon, avec la traduction latine, & les Notes, dans le *Wilkins Leges Anglo-Saxonica*, p. 1. — 7.

11. Si c'est une servante occupée à moudre, la compensation sera de vingt-cinq schelins; si c'est une servante du troisième rang, elle sera de douze.

12. Il sera payé vingt schelins pour la violation de la chasteté de la servante employée dans la cuisine du Roi.

13. Que celui qui a tué un homme dans la Cité d'un Comte, paye une amende de douze schelins.

14. Si un homme a commerce avec la fille qui sert à boire à un Comte, il payera douze schelins pour sa virginité.

15. On payera six schelins, par compensation, pour la violation du patronage d'un Yéoman (1).

16. La violation de la chasteté d'une fille qui sert à boire à un Yéoman, sera compensée avec six schelins; celle des autres servantes d'un Yéoman, le sera avec cinquante sextas, & celle d'une servante du troisième rang, avec trente sextas.

17. Celui qui entrera le premier de force dans la maison d'un autre, payera six schelins, le second en payera trois, & chacun des autres en payera un.

18. Si quelqu'un prête des armes à un autre, dans un endroit où il y a une querelle, il payera une amende de six schelins, quoiqu'il n'en soit pas résulté de mal.

19. Si l'on commet un vol, qu'il soit compensé avec six schelins.

20. Si un homme est tué, que son meurtrier paye, pour sa mort, vingt schelins.

21. Si un homme en tue un autre, qu'il paye l'amende ordinaire de cent schelins.

22. Si un homme en tue un autre dans un tombeau ouvert, qu'il paye, pour sa mort, vingt schelins, indépendamment de l'amende ordinaire qu'il doit payer dans l'espace de quarante jours.

23. Si l'homicide s'enfuit de son pays, que ses parents payent la moitié de l'amende ordinaire.

24. Que celui qui a lié un homme libre, paye vingt schelins.

25. Que le meurtrier de l'hôte d'un Yéoman, paye six schelins, pour sa mort.

26. Mais si le Chef de famille (*Land-Lord*) tue son principal Commensal, qu'il paye quatre-vingts schelins pour sa mort.

27. Si lue le second, qu'il paye soixante schelins; s'il tue le troisième, qu'il en paye quarante.

28. Si un homme libre abat une haie, qu'il paye six schelins.

29. Si un homme a enlevé un objet gardé dans l'intérieur de la maison, qu'il en paye trois fois la valeur.

30. Si un homme libre franchit une haie, qu'il paye quatre schelins.

31. Que celui qui aura tué un homme, paye, suivant la véritable évaluation, en monnaie ayant cours.

(1) C'est un homme du Peuple. Note du Traducteur.

32. Si un homme libre couche avec la femme d'un homme libre, qu'il paye une amende pour son crime, & achète une autre femme pour la Partie offensée.

33. Si un homme en blesse un autre à la cuisse droite, il en payera la valeur.

34. Si l'on le tire par les cheveux, il payera cinquante sextas.

35. Si l'os paroît, il payera trois schelins.

36. Si l'os est entamé, il payera quatre schelins.

37. Si l'os est brisé, il payera dix schelins.

38. Si tous les deux ont lieu, il payera vingt schelins.

39. Si l'épaule est démise, il payera vingt schelins.

40. Si l'attaqué est rendu sourd d'une oreille, on payera vingt-cinq schelins.

41. Si l'oreille est coupée, on payera douze schelins.

42. Si l'oreille est percée, on payera trois schelins.

43. Si elle est entamée, on payera six schelins.

44. Si l'œil est arraché, on payera cinquante schelins.

45. Si la bouche ou l'œil ont été attaqués, on payera douze schelins.

46. Si le nez a été percé, on payera neuf schelins.

47. Si l'on n'y a qu'une membrane de percée, on payera trois schelins.

48. Si les deux le sont, on payera six schelins.

49. Si les deux narines sont fendues, on payera six schelins pour chacune.

50. Si elles sont percées, on payera six schelins.

51. Celui qui aura coupé l'os du menton, payera vingt schelins.

52. On payera six schelins pour chacune des quatre dents de devant, quatre pour celle qui est à côté, trois pour la suivante, & un pour chacune des autres. Si cela empêche le blessé de parler, on en payera douze, & si la mâchoire est brisée, on en payera six.

53. On payera six schelins pour avoir meurtri le bras d'un homme, & autant pour l'avoir cassé.

54. On payera vingt schelins pour un pouce coupé, trois pour l'ongle du pouce, huit pour l'index, quatre pour le doigt du milieu, six pour l'annulaire (1), onze pour le petit doigt.

55. On payera un schelin pour chaque ongle.

56. On payera trois schelins pour la moindre injure, & six pour chaque injure importante.

57. Celui qui aura donné un coup sur le nez, avec son poing, payera trois schelins.

58. On payera un schelin, si l'attaqué est blessé.

59. S'il y a une plaie noire sur une partie découverte, il sera payé trente sextas; si c'est sur une partie couverte de vêtements, il en sera payé vingt.

(1) Doigt qui porte l'anneau. Note du Traducteur.

60. Si le diaphragme est blessé, il sera payé douze schelins; s'il est percé, il en sera payé vingt.

61. Si l'on rend l'attaqué boiteux, il sera payé trente schelins.

62. Si la blessure attaque une callosité, on payera trente schelins.

63. Si l'on a châtré en entier un homme, il lui sera payé trois fois la multé ordinaire; si on lui a percé les parties, six schelins; & si on les lui a coupées, pareille somme.

64. Si la cuisse d'un homme est cassée, on lui payera douze schelins; s'il est estropié, les amis jugeront.

65. Si la côte est cassée, on lui payera trois schelins.

66. Si la cuisse est percée, on payera six schelins pour chaque piquure; si la blessure a la profondeur d'un pouce, un schelin; si elle a deux pouces, deux schelins; & si elle en a plus de trois, trois schelins.

67. Si une vertèbre est blessée, on payera trois schelins.

68. Si le pied est coupé, on payera cinquante schelins.

69. Si le grand doigt du pied est coupé, on payera dix schelins.

70. Pour chacun des autres doigts du pied, on payera la moitié du prix, comme il a été réglé pour les doigts de la main.

71. On payera trente scetas pour l'ongle du grand doigt du pied, & dix scetas pour chacun des autres.

72. Si une femme libre, portant ses cheveux (1), fait quelque chose de déshonorant, elle payera trente schelins.

73. Le paiement d'une vierge sera le même que celui d'un homme libre.

74. La violation du patronage d'une principale veuve d'une noble famille, sera compensée par cinquante schelins; de celle qui la suit, par vingt; de la troisième, par douze; & de la quatrième, par six.

75. Si un homme épouse une veuve qui ne soit pas libre de disposer d'elle, il payera deux fois la violation du patronage.

76. Si un homme achète une fille avec son argent, que le marché ait lieu, s'il n'y a pas de fraude; mais, s'il y'en a, qu'elle retourne chez elle, & que l'argent de l'acheteur lui soit rendu.

77. Si elle met au jour quelqu'enfant vivant, elle aura la moitié des biens de l'homme, s'il meurt le premier.

78. Si elle veut partir avec ses enfants, elle aura la moitié de son bien.

79. Si le mari veut garder ses biens, il doit garder ses enfants (2).

(1) Voyez plusieurs Usages curieux des Germains & des Goths, pag. 149, du second Volume de la traduction du *Tableau des progrès de la Société en Europe*, de Stuart, qui vient de paroître, chez Maradan, Libraire, à Paris, chez qui l'on trouve les autres Ouvrages traduits par M. B., & énoncés, pag. 200 du même Volume.

(2) Wilkins se trompe, & traduit cet article de la manière suivante : — Si le mari veut avoir les enfants, ils seront comme ses autres enfants. Note du Traducteur.

80. Si elle n'a pas d'enfans, les parents auront le bien, & elle le morgengab.
81. Si un homme prend une servante par force, il payera cinquante schelins à son premier Maître, & la rachètera ensuite, s'il le veut.
82. Si elle étoit auparavant promise, à prix d'argent, à un autre, il le dédommagera par vingt schelins.
83. Si elle est grosse, il lui payera trente-cinq schelins, & quinze schelins au Roi.
84. Si un homme couche avec la femme d'un serf, pendant que son mari est vivant, il lui donnera une double indemnité.
85. Si un serf, ou un esclave, tue un autre serf, étant innocent, il dédommagera de sa mort par tout son bien.
86. Si l'œil ou le pied d'un serf est arraché, il lui sera payé.
87. Si un homme garotte le serf d'un autre, il payera six schelins.
88. Le vol d'un serf sera payé par trois schelins.
89. Si un serf vole quelque chose, il payera le double.

Nº IV.

CATALOGUE LATIN

DES Ouvrages du vénérable Bède, imprimés à Cologne, en l'an 1612, en huit Volumes in-folio (1).

LE PREMIER VOLUME CONTIENT :

- | | |
|--|---|
| 1. <i>Cunabula Grammaticæ Artis</i> , Donati. | 16. <i>Ephemeris</i> , sive <i>Computus vulgaris</i> . |
| 2. <i>De octo Partibus Orationis</i> , liber. | 17. <i>De Embolisinorum Ratione computus</i> . |
| 3. <i>De Arte Metrica</i> , liber. | 18. <i>Decennovenales Circuli</i> . |
| 4. <i>De Schematibus Scripturæ</i> , liber. | 19. <i>De Cyclo Paschali</i> . |
| 5. <i>De Tropis Sacræ Scripturæ</i> , liber. | 20. <i>De Mundi Cœlestis Terrestrisque Constitutione</i> , liber. |
| 6. <i>De Orthographia</i> , liber. | 21. <i>De Musica Theorica</i> . |
| 7. <i>De Arithmetici Numeris</i> , liber. | 22. <i>De Musica Quadrata</i> , seu <i>Mensurata</i> . |
| 8. <i>De Computo</i> , Dialogus. | 23. <i>De Circulis Sphæræ & Polo</i> . |
| 9. <i>De Divisionibus Temporum</i> , liber. | 24. <i>De Planararum & Signorum Cœlestium Ratione</i> . |
| 10. <i>De Arithmetici Propositionibus</i> . | 25. <i>De Tonitruis</i> , libellus. |
| 11. <i>De Ratione Calculi</i> . | 26. <i>Prognostica Temporum</i> . |
| 12. <i>De Numerarum Divisione</i> . | 27. <i>De Mensura Horologii</i> , libellus. |
| 13. <i>De Loquelâ per gestum digitorum</i> , libellus. | |
| 14. <i>De Ratione Unciarum</i> , libellus. | |
| 15. <i>De Argumentis Lunæ</i> . | |

(1) J'ai pris ce Catalogue dans cette édition de Cologne, parce que c'est la seule édition complète des *Œuvres de Bède*, que j'aye eu occasion de consulter.

- | | |
|--|--|
| 28. De Astrolabio, libellus. | 31. De septem Mundi Miraculis, libellus. |
| 29. De Nativitate Infantium, libellus. | 32. Hymni. |
| 30. De minutione Sanguinis, libellus. | 33. De Ratione Computi, libellus. |

LE DEUXIÈME VOLUME CONTIENT :

- | | |
|---|---|
| 34. De Natura Rerum, liber. | 42. Περὶ Σιδήσεων, sive Elementorum Philosophiarum libri quatuor. |
| 35. De Temporum Ratione, liber. | 43. De Paschæ Celebratione, sive de Æquinoctio Vernali, liber. |
| 36. De Sex Ætatibus Mundi, sive Chronica, libellus. | 44. De Divinatione Mortis & Vitæ, Epistola. |
| 37. De Temporibus, liber. | 45. De Arca Noë. |
| 38. Sententiarum ex Aristotele. | 46. De Linguis gentium. |
| 39. Sententiarum ex Cicerone, sive Axiomata Philosophica. | 47. Sibyllina Oracula. |
| 40. Proverbiorum liber. | |
| 41. De Substantiis. | |

LE TROISIÈME VOLUME CONTIENT :

- | | |
|--|---|
| 48. Gentis Anglorum Ecclesiastica Historia, libri quinque. | 57. Vita D. Bertolfi. |
| 49. Epitome ejusdem Historiarum. | 58. Vita D. Arnolphi. |
| 50. Vita D. Cuthberti. | 59. Vita D. Burgundoforzi. |
| 51. Vita D. Felicis. | 60. Justini Martyrium, carmen. |
| 52. Vita D. Vedasti. | 61. Martyrologium. |
| 53. Vita D. Columbani. | 62. De Situ Urbis Hierusalem. |
| 54. Vita D. Attalæ. | 63. Interpretatio nominum Hæbraicorum & Græcorum in Sacris Bibliis. |
| 55. Vita D. Patricii, libri duo. | 64. Excerptiones & Collectanea quædam. |
| 56. Vita D. Eustasii. | |

LE QUATRIÈME VOLUME CONTIENT :

- | | |
|--|---|
| 65. Hexameron. | tam, Allegorica expositio, libri tres. |
| 66. In Genesim expositio. | 74. In Librum Tobie expositio Allegorica. |
| 67. In Exodum explanatio. | 75. In Jobum expositio, libri tres. |
| 68. In Leviticum explanatio. | 76. In Parabolas Salomonis expositio, libri tres. |
| 69. In librum Numeri explanatio. | 77. In Cantica Canticorum expositio, libri septem. |
| 70. In Deuteronomium explanatio. | 78. De Tabernaculo & Vasis ejus, ac Vestibus Sacerdotum, libri duo. |
| 71. In Samuelem Prophetam Allegorica expositio, libri quatuor. | |
| 72. In Libros Regum Quæstiones. | |
| 73. In Esdram & Neemiam Propheta- | |

LE CINQUIÈME VOLUME CONTIENT :

- | | |
|---|---|
| 79. In Matthæum expositio, libri quatuor. | Apostolorum leguntur. |
| 80. In Marcum expositio, libri quatuor. | 85. In D. Jacobi Epistolam expositio. |
| 81. In Lucam expositio, libri sex. | 86. In Primam D. Petri Epistolam expositio. |
| 82. In Joannem expositio. | 87. In secundam ejusdem Epistolam expositio. |
| 83. In Acta Apostolorum expositio. | 88. In primam B. Joannis Epistolam expositio. |
| 84. De Nominibus Locorum vel Civitatum, quæ in Libro Actuum | |

- | | |
|--|--|
| 89. In secundam ejusdem Epistolam
expositio. | 91. In Epistolam Judæ, Apostoli, ex-
positio. |
| 90. In tertiam ejusdem Epistolam ex-
positio. | 92. In Apocalypsim Joannis, Apostoli,
explanatio. |

LE SIXIÈME VOLUME CONTIENT :

- | | |
|---|---|
| 93. Retractationes in Actus Aposto-
lorum. | 102. In Epistolam Pauli in priorem ad
Thessalonicenses, expositio. |
| 94. Quæstiones in Acta Apostolo-
rum sex. | 103. In Epistolam Pauli posteriorem ad
Thessalonicenses, expositio. |
| 95. In Epistolam Pauli ad Romanos,
expositio. | 104. In Epistolam Pauli primam ad Ti-
motheum, expositio. |
| 96. In Epistolam Pauli priorem ad
Corinthios, expositio. | 105. In Epistolam Pauli secundam ad
Timotheum, expositio. |
| 97. In Epistolam Pauli posteriorem ad
Corinthios, expositio. | 106. In Epistolam Pauli ad Titum,
expositio. |
| 98. In Epistolam Pauli ad Galatas,
expositio. | 107. In Epistolam Pauli ad Philemo-
nem, expositio. |
| 99. In Epistolam Pauli ad Ephesios,
expositio. | 108. In Epistolam Pauli ad Hebræos,
expositio. |
| 100. In Epistolam Pauli ad Philippen-
ses, expositio. | 109. Aniani Epistola ad Evangelum,
Presbyterum. |
| 101. In Epistolam Pauli ad Colossen-
ses, expositio. | 110. Joannis Chrysostomi Epistola de
laudibus Beati Pauli, Apostoli. |

LE SEPTIÈME VOLUME CONTIENT :

- | | |
|--|--|
| 111. Homiliz æstivales de Tempore,
triginta tres. | 115. Homiliz hyemales de Sanctis, sex-
decim. |
| 112. Homiliz æstivales de Sanctis,
triginta duæ. | 116. Sermones ad Populum varii. |
| 113. Homiliz hyemales de Tempore,
quindecim. | 117. Scintillæ, sive Loci Communes. |
| 114. Homiliz Quadragesimales, viginti
duæ. | 118. De Muliere Forti, libellus. |
| | 119. De Officiis, libellus. |
| | 120. Fragmenta quædam in Libros Sa-
pientiales, & Psalterii versus aliquot. |

LE HUITIÈME VOLUME CONTIENT :

- | | |
|--|---|
| 121. De Templo Salomonis, liber. | 132. Quæstionum variarum liber. |
| 122. De Sex Dierum Creatione, liber. | 133. In Psalmorum Librum Commen-
taria |
| 123. Quæstiones super Genesim. | 134. Vocabulorum Psalterii expositio. |
| 124. Quæstiones super Exodum. | 135. Sermo de eo, quod in Psalmis
legitur, « Dominus de Calo
prospexit, &c. » |
| 125. Quæstiones super Leviticum. | 136. In Boethii Librum de Trinitate,
Commentarius. |
| 126. Quæstiones super Librum Numeri. | 137. De septem Verbis Christi, Oratio. |
| 127. Quæstiones super Deuteronomium. | 138. Meditationes Passionis Christi, per
septem diei horas. |
| 128. Quæstiones super Librum Jesu
Nave. | 139. De Remediis Peccatorum. |
| 129. Quæstiones super Librum Judicum. | |
| 130. Quæstiones super Librum Ruth. | |
| 131. Quæstiones super quatuor Libros
Regum. | |

Outre tous les Ouvrages cités ci-dessus, Bède composa plusieurs autres Traités, qui ont été publiés, & dont quelques-uns sont encore manuscrits (1). Cela prouve suffisamment que, d'après le siècle où il vécut, & les nombreux contre-temps qu'il éprouva, il fut l'un des hommes les plus studieux, & les plus ingénieux que l'Angleterre ait jamais produits.

N° V.

ORAIISON DOMINICALE

EN ANGLO-SAXON, ET DANS LES AUTRES LANGUES
ayant de l'affinité, dérivées de l'ancienne Langue Gothique
ou Teutonique.

1. Anglo-Saxon.

Uren Fader thic arth in Heofnas. 1. Sie gehalgud thin Noma. 2. To cymeth thin Ryc. 3. Sie thin Willa sue is in Heofnas, and in Eorþo. 4. Uren Hlfaferwiltlic sel us to daeg. 5. And forgesse us Scylda urna, sue we forgesan Scyldgum urum. 6. And no inlead usig in Costnang. 7. Ah gefrig usich from lile. Amen.

2. Francothotisque.

Fater unser thu thar bist in Himile. 1. Si geheilagot thin Namo. 2. Que me thin Rihhi. 3. Si thin Willo, so her in Himile ist o si her in Erdu. 4. Unfar Brot tagalibhaz gib uns huitu. 5. Inti furlax uns nufara Sculdi so wit furlazames unfaron Sculdigon. 6. Inti ni gileiteft unsih in Costunga. 7. Uzouh arloft unsi son Ubile. Amen.

3. Cimbrique.

Fader uor som est i Himlum. 1. Ha'gad warde thitt Nama. 2. Tilkomme thitt Rikie. 3. Skie thin Wille, so som i Himmalam, so och po Iordanné. 4. Wort dachliche Brodh gif os i dagh. 5. Ogh forlar os uora Sculdar, so som ogh vi forlate them os Skildighe are. 6. Ogh uled os ikkie i Fressalsan. 7. Uren frels os ifra Ondo. Amen.

4. Belgique.

Onse Vader die daer zijt in de Hemelen. 1. Uwen Naem worde gheheylight. 2. U Rijkke kome. 3. Uwen Wille gheschiede op der Aerden, gelijck in den Hemel. 4. Onse dagelijck Brodt geeft ons heden. 5. Ende vergeeft ons onse Schulden, ghelijck wyooch onse Schuldenaren vergeven. 6. Ende en leyf ons niet in Versoekinghe. 7. Mer yetloft ons vanden Boosen. Amen.

5. Frison.

Ws Haita duu derfra biste yne Hymil. 1. Dyn Name wird heiligt. 2. Dyn Rik tokomme. 3. Dyn Wille moet schoen, opt Yttrick as yne Hymile. 4. Ws deilix Bæ for ws jwed. 5. In vejou ws, ws Schylden, as wy vejac ws Schyldairs. 6. In lied ws naet in Versieking. 7. Din fry us vin it Qued. Amen.

6. Haut-Hollandois.

Unser Vater in dem Himmel. 1. Dein Name werde geheiligt. 2. Dein Reich komme. 3. Dein Wille geschehe auf Erden, wie im Himmel. 4. Unser taglich Brodt gib uns hente. 5. Und verbig uns unsere Schulden, wie wir unsern Schuldigern vergeben. 6. Und suchte uns nicht in Versuchung. 7. Sondern erlöse uns vom Vbel. Amen.

(1) Voyez *Biographia Britannica*, t. 1. p. 651 & 652.

7. *Suevien.*

Fatter auſar dear du biſche em Hemmal. 1. Gehoyliget wearde dain Nam. 2. Zuakomme dain Reych. 3. Dain Will geſchea uff Earda as em Hemmal. 4. Auſar deglich Braud gib as huyt. 5. Und fergiab as aufre Schulda, wie wiar fergeab auſarn Schuldigearn. 6. Und fuar as net ind Ferſuaching. 7. Sondern erlais as ſom Ibal. Amen.

8. *Swiſſe.*

Vatter unſer, der du biſt in Himlen. 1. Geheyligt werd dyn Nam. 2. Zukumm uns dijn Rijh. 3. Dyn Will geſchabe, wie im Himmel, alſo auch uff Erden. 4. Gib uns hut unſer taglich Brot. 5. Und vergib uns unſere Sculden, wie auch wir vergaben unſern Schuldneren. 6. Und fuhr uns nicht in Verſuchnyſs. 7. Sunder erlos uns von dem Boſen. Amen.

9. *Iſtalois.*

Fader vor thu ſom ert a Himmnam. 1. Helgeſt thitt Nafn. 2. Tilkome thitt Rike. 3. Verde thinn Vitte, ſo a Jordu, ſem a Himne. 4. Giſſ thu ofſ i dag vort daglegt Braud. 5. Og hiegeſt ofſ vorar Skulder, ſo ſ. n vier hierer-gieſum vorum Skuldinautum. 6. Og inlei i os ecke i Freſtne. 7. Helſe ſtella thu ofſ fra Illu. Amen.

10. *Norvegien.*

Wor Fader du ſom eſt y Himmelen. 1. Gehailiget worde dir Nafn. 2. Tilkomme os Riga dit. 3. Din Willa geſkia paa Jorden, ſom hande er udi Himmelen. 4. Giſſ os y Tag wort dagliga Brouta. 5. Och forlaet os wort Skioldr, ſom wy forlata wora Skioldon. 6. Och lad os icke homma voi Friſtelle. 7. Man frals os fra Onet. Amen.

11. *Danois.*

Vor Fader i Himmelen. 1. Helligt vorde di Navn. 2. Tilkomme dit Rige. 3. Vorde din Villie, paa Jorden ſom i Himmelen. 4. Giſſ ofſ i Dag vort daglige Bred. 5. Oc forlad ofſ vor Skyld, ſom wi forlade vore Skyldener. 6. Oc leede ofſ icke i Friſtelle. 7. Men frels os fra Onet. Amen.

12. *Swiſſe.*

Fader war ſom aſt i Himmelen. 1. Helgat warde titt Nampn. 2. Tilt komme titt Ricke. 3. Skei tin Witte ſaa paa Jordenne, ſom i Himmelen. 4. Wart dagliga Brod giſſ ofſ i Dag. 5. Och forlat ofſ wara Skulder ſa ſom ock wi forlata them ofſ Skildege aro. 6. Och inleed ofſ icke i Freſtelle. 7. Ut an frals ofſ i fra Onedo. Amen.

*Fin de la Traduction du deuxieme Volume
de l'Histoire d'Angleterre.*

TABLE

DES SOMMAIRES.

P réface du Traducteur, pag. vij.	Rois des Scots ou Ecoffois, p. 14
Sommaires du premier Chapitre, qui traite de l'Histoire Civile & Militaire.	Aidan, Roi des Ecoffois, 14
	<i>Deuxième Section.</i>
	<i>De l'an 600 à 801.</i>
Première Section.	Etat de l'Angleterre, 16
<i>De l'an 449 à 600.</i>	Histoire des divers Etats Britanniques, réglée sur la Chronologie des West-Saxons, 17
Arrivée des Saxons,	1 Cingéfil & Quicelm, Rois de Wessex, 17
Les Saxons & les Bretons défont les Ecoffois & les Pictes,	2 Ethelfred, Roi de Northumberland, 17
Arrivée d'une autre Armée de Saxons.	Edwin recouvre le Royaume de Northumberland, 18
Les Saxons forment la résolution de s'établir dans l'Angleterre,	Edwin est préservé d'un assassinat, 19
Différence dans la conduite des Bretons à cette occasion,	3 Guerre entre Edwin & Penda, Roi de Mercie, monté sur le Trône en 616, 20
Guerre entre les Bretons & les Saxons,	4 Suite de l'Histoire du Northumberland, 23
Arrivée d'une autre Armée de Saxons,	4 Guerres entre Oswald, Roi de Northumberland, & Penda, 22
Résultat de la guerre des Saxons & des Bretons,	5 Guerres entre Cenwal, Roi de Wessex, & Penda, Roi de Mercie, 23
Æsc, Odo, Hermeric & Ethelbert successivement Rois de Kent,	6 Histoire du pays de Galles, 23
Arrivée d'une autre Armée de Saxons, qui fonda le Royaume de Suffex,	6 Histoire de l'Ecosse, 23
Arrivée d'autres Armées Saxonnnes, qui fondèrent le Royaume de Wessex,	6 Histoire des Pictes, & longue paix entre les Saxons & les Ecoffois, 23
Ambroise & Arthur commandent les Bretons contre Cerdic,	6 Histoire du Wessex, 23
Arrivée d'autres Armées Saxonnnes, & fondation des Royaumes des Est-Saxons, des Est-Angles & des Merciens,	7 Histoire du Suffex, de l'Essex, de l'Est-Anglie & du Kent, 29
Fondation du Royaume de Northumberland,	7 Histoire du Wessex, de la Mercie & du Northumberland, 29
Complément de l'Heptarchie, Etats Bretons,	L'Angleterre jouit de la paix pendant quelques années, 33
Etat des Ecoffois & des Pictes,	8 Histoire du pays de Galles, 33
Fergus, Roi des Scots,	9 Histoire d'Ecosse, 34
Bornes des Royaumes des Scots & des Pictes,	10 Paix universelle dans l'Angleterre, 34
	11 Histoire de Wessex, de Mercie & du Northumberland, 35
	12 Histoire du Northumberland, 35
	13 Crimo d'Offa, Roi de Mercie, en 752, 40

TABLE DES SOMMAIRES. 659

Histoire du Wessex, <i>p. 41</i>	Les Ecois font une invasion en Angleterre, <i>70</i>
Histoire du pays de Galles, <i>42</i>	Histoire d'Anlaf, l'un des Confédérés, <i>71</i>
Les Danois paroissent, pour la première fois, sur les côtes d'Angleterre, <i>42</i>	Bataille de Brunanburg, & victoire remportée par Athelstan sur les Confédérés, <i>72</i>
Histoire d'Ecosse, <i>43</i>	Mort d'Athelstan, & avènement d'Edmund, <i>72</i>
<i>Troisième Section.</i>	
<i>De l'an 801 à 901.</i>	
Etat de l'Angleterre lors de l'avènement d'Egbert au Trône, & conquête de ce Prince, <i>41</i>	Edmund défait les cinq Burghers ou les Habirans des cinq Bourgs, Il réduit le Northumberland & le Cumberland, <i>71</i>
Etablissement de la Monarchie Angloise, <i>46</i>	Mort du Roi Edmund, <i>71</i>
Wielaf est rétabli sur le Trône de Mercie, & rendu tributaire par Egbert, <i>47</i>	Avènement & règne d'Edred, <i>74</i>
Guerres d'Egbert, avec les Gallois & les Danois, <i>47</i>	Avènement & règne d'Edwi, <i>75</i>
Avènement au Trône, & guerre d'Ethelwolf, <i>48</i>	Avènement & règne d'Edgard-le-Paisible, <i>76</i>
Voyage d'Ethelwolf à Rome; son retour & sa mort, <i>49</i>	Différend relativement à la succession, <i>78</i>
Guerres d'Ethelbald, Ethelbert & Ethéred, <i>49</i>	Avènement & règne d'Edouard-le-Martyr, <i>78</i>
Avènement d'Alfred au Trône, & ses premières guerres contre les Danois, <i>51</i>	Mort d'Edouard-le-Martyr, en 879, <i>79</i>
Suite des guerres d'Alfred, <i>53</i>	Histoire du pays de Galles, <i>79</i>
Alfred se cache, <i>54</i>	Les Gallois sont tributaires des Anglois, <i>80</i>
Alfred quitte le lieu de sa retraite & défait les Danois, <i>55</i>	Suite de l'Histoire du pays de Galles, <i>80</i>
Suite des guerres d'Alfred contre les Danois, <i>56</i>	Histoire d'Ecosse, <i>81</i>
Mort d'Alfred, en l'an 901, <i>59</i>	Règne de Constantin, <i>81</i>
Histoire du pays de Galles, <i>59</i>	Malcom I., <i>82</i>
Histoire des Ecois & des Pictes, <i>60</i>	Indulf, <i>82</i>
Suite de l'Histoire des Ecois & des Pictes, <i>62</i>	Duff, <i>83</i>
Stratagème singulier de Kenneth, <i>62</i>	Culen, <i>83</i>
Danvenald, Roi des Ecois, <i>64</i>	Kenneth II., <i>84</i>
Constantin & Eth, Rois des Ecois, <i>65</i>	
Grégoire-le-Grand, Roi des Ecois, <i>65</i>	<i>Cinquième Section.</i>
Danvenald, Roi des Ecois, <i>66</i>	<i>De l'an 978 à 1066.</i>
<i>Quatrième Section.</i>	
<i>De l'an 901 à 978.</i>	
Avènement d'Edouard l'Ancien, <i>66</i>	Avènement d'Ethelred-le-Mal-Préparé, <i>85</i>
Histoire du règne d'Edouard, <i>67</i>	Descente des Danois sur les côtes d'Angleterre, <i>85</i>
Avènement d'Athelstan, <i>69</i>	Swein, Roi de Dannemarck, & Olave, Roi de Norvège, font une invasion en Angleterre, <i>86</i>
Il fait Sitric Roi du Northumberland, <i>69</i>	Descente des Danois, <i>87</i>
Athelstan fait une invasion en Ecosse, <i>70</i>	Mariage d'Ethelred & d'Emma, & massacre des Danois en Angleterre, <i>87</i>
	Guerre entre Swein, Roi de Dannemarck, & les Anglois, <i>88</i>
	Malheur des Anglois, <i>88</i>
	Mort de Swein, Roi de Dannemarck, & ses suites, <i>89</i>

O o o o ij

Mauvaise conduite du Roi Ethelred, & trahison d'Edric Stréon,	p. 90	die, pour détrôner Harold, qui sont infructueuses,	p. 113
Guerre entre Canut, Roi de Danemarck, & les Anglois,	90	Descente de Guillaume, Duc de Normandie,	114
Couronnement d'Edmund,	91	Histoire du pays de Galles,	114
Guerre entre le Roi Edmund & le Roi Canut,	92	Histoire d'Ecosse,	117
Traité de Paix entre les deux Rois, & mort d'Edmund,	92	Constantin,	117
Les deux fils du Roi Edmund sont élevés,	93	Grime,	117
Avènement du Roi Canut,	93	Maleom II.,	118
Canut fait quelques actes de justice,	94	Histoire fabuleuse,	118
Le Roi Canut épouse la Reine Emma,	95	Duncan,	119
Canut se rend en Dannemarck, & revient en Angleterre,	95	Macbeth,	120
Canut conquiert la Norvège,	96	Sommaires du deuxième Chapitre, qui contient l'Histoire de la Religion.	
Il donne une leçon aux Courtisans qui le flattoient,	96	Plan de ce Chapitre.	123
Canut va à Rome,	96	Première Section.	
Expédition de Canut en Ecosse, Mort de Canut, en 1035, & avènement d'Harold,	97	V ^e Siècle.	
Avènement d'Hardicanute,	99	Plan de cette Section,	124
Destruction de Worcester, & mort d'Hardicanute,	100	Prêtres Anglo-Saxons & Danois,	125
Avènement d'Edouard-le-Confesseur,	100	Leur Hiérarchie,	125
Hokeday,	101	Puissance & honneurs de leurs Prêtres,	126
Edouard enrichit la Couronne,	102	Les Doctrines des anciens Germains sont mieux connues que celles des Druides,	127
Mariage d'Edouard,	102	Leurs Principes Religieux,	128
Edouard favorise les Normands,	102	La Déesse Fréa,	130
Le Comte Godwin & ses fils sont bannis,	103	Thor,	131
Guillaume, Duc de Normandie, vient en Angleterre,	105	Divinités inférieures,	132
On rend à la famille de Godwin ses biens & ses dignités,	106	Rites de Culte,	132
Mort du Comte Godwin,	107	Chants de louanges,	132
Ambition d'Harold,	107	Prières,	133
Le Prince Edouard arrive de Hongrie en Angleterre, & meurt bientôt après,	108	Sacrifices,	133
Voyage du Comte Harold en Normandie,	109	Divination,	134
Voyage du Comte Harold dans le pays de Galles,	110	Temples des Saxons & Danois,	135
Le Comte Tostig est chassé,	110	Leurs Images,	135
Harold se marie,	111	Fêtes,	135
Mort d'Edouard-le-Confesseur, & avènement d'Harold,	111	Différence du Paganisme des Saxons & Danois, & de celui des anciens Bretons,	136
Efforts d'Harold pour conserver la Couronne,	112	Imperfection de l'Histoire Ecclésiastique des Bretons, des Ecoissois & des Pictes,	137
Tentatives du Duc de Normandie, pour détrôner Harold, qui sont infructueuses,	p. 113	Histoire Ecclésiastique des Bretons,	137
		Gildas aimoit à le plaindre,	138
		Conciles Bretons,	138
		Histoire Ecclésiastique des Ecoissois & des Pictes,	139
		S. Colomban arrive d'Irlande, vers le milieu du VI ^e siècle,	139
		Deuxième Section.	
		VI ^e siècle.	
		Circonstances qui facilitèrent l'in-	

DES SOMMAIRES.

661

production du Christianisme, p.	140	Second Appel au Pape, p.	161																						
Arrivée & succès d'Augustin & de ses Compagnons, VII ^e Siècle.	141	Fin de l'Histoire de Wilfred, Plusieurs Rois se font Moines, Etat de l'Eglise d'Angleterre, lors de la mort du vénérable Bède, Egbert, Archevêque d'York, Lettre de Boniface, Archevêque de Mayence, à Cuthbert, Archevêque de Cantorbéry, Concile de Cloveshoos ou Clifff, en 747, Permission singulière accordée par le Concile de Cloveshoos à ceux qui n'entendent pas le Latin, Querelles par rapport aux Corps des Archevêques de Cantorbéry, Véritable motif de ces querelles, Le Pape obtient un grand accroissement de puissance & de territoire, Etienne II. implore, en 752, Pépin, qui défait Astolfe, en 753, & donne Rome & Ravennes au Pape, Mort d'Egbert, Archevêque d'York, Litchfield devient un Archevêché, Concile de Calcuith, Nom d'un Evêque mis avant celui du Roi, Controverse sur le Culte des Images, Livres Carolins contre le second Concile de Nicée, & l'Adoration des Images, Alcuin écrit contre ce Concile, Vente des Reliques, Le lieu de la sépulture de S. Alban découvert à Offa, Roi de Mercie, dans une vision: son exhumation, Voyage d'Offa à Rome, Donation de trois-cents soixante mancus, faite au Pape, par Offa, pour qu'il les employe en usages pieux & charitables, Cette concession convertie en une taxe annuelle, & demandée, par la Cour de Rome, comme tribut, & une marque de soumission, Lichfield redevient Evêché, Etat général de la Religion en Angleterre, dans ce siècle, Quatrième Section. IX ^e Siècle. Voyage de l'Archevêque Athelard à Rome,	162	163	164	164	165	167	168	169	169	170	170	171	172	172	173	173	174	174	174	175	175	175	176
troisième Section, VIII ^e Siècle.																									
Suite de l'Histoire de Wilfred,	160																								

Concile de Cloveshoe,	p. 177	Scratagème qu'on attribue à Dun-	p. 106
Concile de Céale-Hythe,	177	stan,	
Le Clergé est traité d'une manière		Mort de Dunstan, d'Ethelwald &	
cruelle par les Danois,	180	d'Osvald,	107
La plupart des Ecclésiastiques se		Dunstan meurt en 988,	107
marient,	181	Funestes effets de l'augmentation	
Donation faite par Ethelwol à		des Monastères,	109
l'Eglise,	181	Histoire Ecclésiastique du pays de	
Voyage d'Ethelwolf à Rome,	183	Galles,	109
Nouvelle concession faite à l'E-		Histoire Ecclésiastique de l'Ecosse,	109
glise,	183	XI ^e Siècle.	
Malheurs du Clergé, & soulage-		Homélies d'Ælfric,	111
ment qu'il éprouve ensuite,	184	Canons d'Ælfric,	112
Loix Ecclésiastiques d'Alfred-le-		Mort d'Ælfric,	114
Grand,	185	Concile d'Ensham,	115
Alfred rebâtit les Monastères,	186	Concile d'Habham,	115
Histoire Ecclésiastique des Bre-		Loix Ecclésiastiques du Roi Canute,	116
tons,	187	Histoire de l'Eglise, sous les régnés	
Des Ecossois & des Pictons,	187	d'Harold-pied-de-lièvre, d'Hardi-	
Estat des Evêques Ecossois,	188	canute & d'Edouard-le-Confes-	
Conciles Ecossois,	189	seur,	118
<i>Cinquième Section.</i>		Fondation de Westminster par E-	
X ^e Siècle.		douard-le-Confesseur,	118
Caractère de ce siècle,	190	Caractère du XI ^e siècle,	118
Estat de la Religion en Angleterre,	190	Les droits de passage des Pèlerins	
Histoire d'un Interdit,	190	étoient très-considérables,	118
Edouard remplir les Sièges vacants,		<i>Sommaires du troisième Chapitre, qui</i>	
& érige de nouveaux Evêchés,	191	<i>traite de la Constitution, du Gouver-</i>	
Apostasie & nouvelle conversion		<i>nement & des Loix.</i>	
des Danois,	191	<i>De l'an 442 à l'an 1066.</i>	
Concile de Gratanléa,	192	Curiosité & importance du sujet	
Mort de l'Archevêque Wulphelm,		de ce Chapitre,	121
qui a Odon pour successeur,	194	Difficulté d'écrire l'Histoire des	
Concile de Londres,	195	Loix & du Gouvernement,	122
Canons des Prêtres Northum-		Plan de ce Chapitre,	122
briens,	196	<i>Première Section.</i>	
Cautions que devoient donner les		Courte description. — Des diverses	
Ecclésiastiques pour le paiement		Nations Germanes qui s'éta-	
des amendes qu'ils encouraient		blirent à cette époque. — Des	
en violant les Canons,	196	lieux où elles ont résidé origi-	
Histoire de S. Dunstan, & manière		nairement sur le Continent. — De	
dont les Moines écrivoient alors,	197	la situation & des limites de leurs	
Suite de l'Histoire de S. Dunstan,	199	Etablissements dans cette Isle.	
S. Dunstan est nommé Archevêque		— Des Divisions Politiques de	
de Cantorbéry,	200	leurs Territoires, qui furent	
Les Chanoines mariés sont chassés,	201	faites tant par elles que par les	
Vision singulière & fabuleuse,	202	autres Nations Bretonnes,	123
Le Roi Edgard-le-Paisible persécute		Patrie originaire des Nations Ger-	
violemment les Chanoines mariés,	203	maines qui vinrent en Angle-	
Canons du Roi Edgard,	204	terre,	124
Commodité que les Riches avoient		Nations dont les Anglois sont	
pour se décharger du jeûne,	205	descendus,	124
Querelles entre les Moines & les		Les Saxons,	124
Chanoines mariés,	205	Les Anglois,	125
		Les Jutes,	126

Lieux où ces Peuples se fixèrent		Sociétés formées à l'imitation des	
dans la Grande-Bretagne,	p. 226	Dixaines,	p. 250
Royaume de Wessex,	226	L'Hundrédaire,	251
Royaume de Suffex,	227	Le Tribunal de l'Hundrédaire,	252
Royaume de Kent,	227	Gouvernement des Villes,	253
Royaume d'Essex,	228	Alderman,	253
Royaume de l'Est-Anglie,	228	Port-Griève,	253
Royaume de Mercie,	228	Burgemote,	253
Royaume de Northumberland,	229	Trithing-Man & Tribunal du Trithing,	253
Subdivisions de ces Royaumes,	230	Alderman ou Comte,	254
Divisions politiques du pays de Galles,	231	Hérétrogen,	254
Divisions politiques de l'Ecosse,	232	Shirégriève,	255
Etablissement des Monarchies Angloise & Ecossoise,	231	Gens de Loi de Profession,	256
Division politique de l'Angleterre par Alfréd-le-Grand,	234	Quelques-uns de ces hommes de Loi étoient Assesseurs des Aldermans,	256
Etat de la population de la Grande-Bretagne, à cette époque,	235	Les Red-Boran & les Lah-Men n'étoient pas les mêmes que les Jurés,	257
<i>Deuxième Section.</i>		Le Shirégmote,	258
Histoire des différents Ordres d'Habitans, — des Magistrats, — & des Tribunaux de Justice dans la Grande-Bretagne,	237	Tribunaux des Comtés,	259
Plan de cette Section,	237	Folckmotes,	259
Eclaves,	237	Chancelier Anglo-Saxon,	260
Manbote,	238	Cyming ou Roi Anglo-Saxon,	260
Adoucissement & diminution de l'Eclavage,	238	Hétérogés,	260
Frilazin,	239	Règles de Succession dans les Royaumes Anglo-Saxons,	261
Céoris,	240	La Couronne est héréditaire, mais non strictement,	261
Wétrégild,	240	La Couronne est héréditaire, après l'établissement de la Monarchie,	263
Sithcundman,	241	Règles de la Succession à la Couronne, chez les Ecossois & les Gallois,	263
Hufcarle,	241	Devoirs des Rois Anglo-Saxons,	264
Thanes,	241	Ils devoient rendre la Justice,	264
Hérétot,	241	Cette partie du devoir du Roi est remplie par un Député,	265
Les Thanes Anglo-Saxons étoient les mêmes que les anciens Comtes Germains,	242	Les Rois commandoient leur armée, en temps de guerre,	266
Thanelands,	243	Prétogatives des Rois Anglo-Saxons,	266
Princes du Sang,	245	Ils n'avoient pas le pouvoir de faire des Loix ou d'imposer des Taxes,	267
Clitones,	245	Ils assembloient les Witténagemots,	267
Ethéling,	245	Ils ne pouvoient pas faire seuls la paix & la guerre,	267
Edling,	245	Ils avoient le pouvoir d'exercer la Discipline Militaire,	268
Rangs des femmes,	245	Ils avoient le pouvoir de pardonner,	268
Magistrats des Anglo-Saxons, &c.,	246	Ils ne pouvoient pas aliéner le Domaine de la Couronne,	269
Eclaves, incapables d'être Magistrats,	246	Ils nommoient les Magistrats,	269
Chefs de Familles,	247		
Borsholder ou Trithin-Man	247		
Grande union qui régnoit entre les Membres d'une Dixaine,	249		
Avantages de cet Etablissement des Dixaines,	250		

Autorité Ecclésiastique des Rois Anglo-Saxons,	p. 169	<i>Troisième Section.</i>	
Ils n'accordoient point de Titres purement honorifiques,	270	Histoire des Loix de la Grande-Bretagne,	p. 189
Droit de frapper Monnoie,	270	Importance & utilité de l'Histoire des Loix,	189
Revenus des Rois Anglo-Saxons,	272	Origine des Loix écrites chez les Anglo-Saxons, &c.	190
Amende,	272	Loix différentes adoptées en Angleterre,	190
Danégeld,	272	Singularité remarquable dans la Jurisprudence du moyen Age,	191
Confiscations, &c.	274	Les premières Loix écrites furent courtes,	192
Witrénagémot,	274	On ne se propose pas de donner ici un système de Loix complet,	193
Son pouvoir,	274	Loix Matrimoniales,	193
Quels étoient ses Membres, dans les temps les plus reculés?	275	Mundbora,	194
Membres du Witrénagémot, dans les derniers temps,	275	Méthum,	194
Portion de terre requise pour être Membre,	276	Faderhum,	195
Autres Membres,	276	Morgengife,	196
Les Cœurs étoient plutôt des Spectateurs ayant intérêt, que des Membres,	277	Loix relatives aux divorces,	196
Le Roi proposoit les sujets de Délivérations,	277	Autorité des maris,	197
Temps fixés pour les Assemblées,	278	Cas où les Loix Galloises permettoient au mari de battre sa femme,	197
Assemblées extraordinaires,	278	Autorité paternelle,	198
Privileges des Membres des Witrénagémots,	279	Loix relatives aux Pactes,	198
Observation générale,	280	Loix pour les Successions,	199
Constitution de l'Ecosse, à cette époque,	280	Loix relatives aux Testaments,	200
Constitution du pays de Galles,	281	Loix Pénales,	202
Grands Officiers de la Cour,	281	L'esprit des Loix Pénales Anglo-Saxonnes étoit de réparer le tort qui avoit été fait,	203
Maire du Palais,	282	Loix contre le vol,	204
Le Prêtre de la Maison,	283	Loix contre le pillage,	206
Le Maître-d'Hôtel,	283	Loix contre la calomnie,	207
Le Maître des Faucons,	284	Loix pour la conservation de la paix intérieure,	208
Le Juge de la Maison,	284	Loix pour préserver les Criminels d'une vengeance soudaine,	208
Le Maître des chevaux,	285	Punitions des injures personnelles,	209
Chambellan,	285	Loix relatives aux blessures,	210
Le Principal Musicien,	286	Loix contre le meurtre,	211
Le Silencieux,	286	Frith-Bote,	211
Le Maître des Veneurs,	286	Mæg-Bote,	211
Le faiseur d'Hydromel,	287	Man-Bote,	212
Le Médecin,	287	Changement dans les Loix contre le meurtre,	212
Le Sommelier,	287	Punitions de ceux qui avoient violé l'honneur du beau Sexe,	212
Le Portier,	287	Punitions de divers crimes,	214
Le Maître Queux,	287	Loix d'évidence ou Loix concernant les preuves des crimes,	214
Le Maître des Lumières,	287	Serments,	215
Officiers de la Maison de la Reine,	288	Compurgateurs,	215
Terres & immunités de ces Officiers,	288		Les
Le Porteur des pieds du Roi,	288		

DES SOMMAIRES.

665

Les Compurgateurs, ne sont pas
les Jurés, p. 116

Témoins, 117

Formalités observées en faisant
prêter serment, 117

On pesoit les serments, ainsi qu'on
les comptoit, 118

Origine des Ordalies, 119

Des différentes Ordalies, 120

Combat judiciaire, 120

Ordalie de la Croix, 120

Ordalie du Corne ou Pain con-
sacré, 121

Ordalie, ou épreuve de l'eau
froide, 121

Ordalie de l'eau chaude, 121

Ordalie du fer chaud, 124

Ces Ordalies n'étoient pas dange-
reuses, 125

Sommaires du quatrième Chapitre,
qui traite des Sciences.

V^e Siècle.

Plan de ce Chapitre, 127

Etat des Sciences depuis l'an 442
jusqu'en 500, 128

Les Saxons furent ennemis des
Lettres, 129

VI^e Siècle.

Etat du Sçavoir, dans ce siècle,
en Angleterre, chez les Anglo-
Saxons, 129

État du Sçavoir chez les autres
Peuples de la Grande-Bretagne,
Jugement sur Gildas, seul Auteur
Breton du VI^e siècle, dont on ait
des Ouvrages imprimés, 130

Etat du Sçavoir chez les Ecoislois,
Sévérité de la Règle de S. Colom-
ban, l'Ecoislois, 131

VII^e Siècle.

Etat du Sçavoir, dans ce siècle,
chez les Anglo-Saxons,
Vie d'Aldhelm, premier Anglois
qui ait écrit en Latin, 134

Vie de Théodore,
Sciences étudiées dans ce siècle,
L'Archevêque Théodore enseignoit
la Médecine, 135

Séminaires de Sciences, ou Maisons
destinées aux progrès des Con-
noissances, 138

Bretons & Ecoislois Sçavants,
Rareté des Livres dans ce siècle, 140

Tome II.

VIII^e Siècle.

Etat des Connoissances, sur le Con-
tinent, dans ce siècle, p. 142

Etat des Sciences, en Angleterre,
dans ce siècle, 143

Vie de Tobie, Evêque de Ro-
chester, 145

Vie de Bède, 146

Déclin du Sçavoir, après la mort
de Bède, 149

Vies d'Acca, Evêque d'Hexham,
& d'Egbert, Archevêque d'York, 150

Vie d'Alcuin, 152

Lettre d'Alcuin à Charlemagne,
Autres Sçavants qui fleurirent en
Angleterre, dans ce siècle, 157

Boniface, Archevêque de Mayence,
Willibald, 158

Eddius, 158

Dungal & Clément,
Sciences étudiées dans ce siècle, 159

Trivium & Quadrivium, 159

Causes du triste état des Connois-
sances, dans ce siècle, 160

IX^e Siècle.

Etat du Sçavoir dans ce siècle, 163

Extrait d'une Lettre d'Alfred-le-
Grand à Wulfig, Evêque de
Worcester, 165

Vie de Jean Scot, 165

Histoire des Sciences, sous le règne
d'Alfred-le-Grand, 167

Histoire Littéraire d'Alfred-le-
Grand, 167

Alfred-le-Grand invite les Sçavants
à se rendre auprès de lui, 169

Vie d'Asser, 169

Grimbold,
Ouvrages d'Alfred, 170

Séminaires de Sciences,
Fondation de l'Université d'Ox-
ford, 171

Renaissance du Sçavoir, 176

X^e Siècle.

Etat du Sçavoir, dans ce siècle, 178

Suite de l'état du Sçavoir dans ce
siècle, 180

Université de Cambridge,
S. Dunstan est vante par les
Moines pour ses connoissances, 182

Décadence du Sçavoir, 181

Vie d'Elfric le Grammairien, 183

Sçavoir cultivé dans l'Orient, 184

P P P P

Vie de Gerbert ;	p. 384	Etat de l'Architecture dans le pays de Galles,	p. 418
XI ^e Siècle.		Etat de la Maçonnerie dans l'Ecosse,	419
Etat du Sçavoir, dans ce siècle,	386	Tours circulaires,	419
Etat du Sçavoir, sous les Rois Danois d'Angleterre,	387	Arts Métalliques,	419
Harold maltraité, dépouillé & déshonore les Ecoles & les Savants,	387	Art de travailler l'or, l'argent & les bijoux,	414
Etat du Sçavoir, sous le Règne d'Edouard-le-Confesseur,	387	Habileté des Ecclésiastiques & de S. Dunstan dans les Arts,	414
Observations générales sur l'état du Sçavoir,	388	Art de travailler l'argent, dans le pays de Galles,	417
Difficultés d'acquiescer du Sçavoir, à cette époque,	388	Arts relatifs à l'habillement,	418
Méthodes d'enseignement des Sciences, particulièrement de l'Arithmétique, de la Musique, &c.	390	Il n'est pas nécessaire de remonter à l'origine de ces Arts,	418
De quelques Sciences non mentionnées dans l'Histoire ci-dessus,	392	Art de la Broderie,	418
Etat de la Géographie,	393	Art de teindre en écarlate,	410
Etat du Droit,	394	Art du Fourneur,	411
Etat de la Médecine,	395	Art de travailler la Soie,	411
Fin de l'époque la plus couverte de ténèbres,	397	Arts de faire des vêtements de laine,	411
Sommaires du cinquième Chapitre, qui traite des Arts,		Art de la Guerre,	412
De l'an 449 à 1066.		Art de la Guerre chez les Bretons, les Ecoslois & les Pictes,	412
Importance des Arts,	398	Art de la Guerre chez les Anglo-Saxons,	413
Décadence des Arts dans la Grande-Bretagne,	399	Tous les hommes libres, chez les Anglo-Saxons, étoient guerriers,	413
Plan de ce Chapitre,	400	Le Clergé étoit exempt de porter les armes,	413
Art de se procurer de la nourriture,	401	Il n'étoit pas permis aux Esclaves de porter les armes,	413
Chasse,	401	Cause pour laquelle les Armées étoient nombreuses chez les Anglo-Saxons,	415
Pâturage,	401	Gouvernement Militaire,	416
Pêche,	402	Troupes & Armées des Anglo-Saxons,	416
Etat de l'Agriculture chez les Bretons,	403	La Jeunesse Anglo-Saxonne étoit dressée à l'usage des armes,	417
Etat de l'Agriculture chez les Anglois,	406	Manière de ranger les Armées, & de les faire combattre,	418
Procédés des Agriculteurs Anglo-Saxons,	410	Grand nombre de combats livrés à cette époque,	440
Art du Jardinage,	411	Arts de fortifier,	441
Architecture,	412	Arts d'attaquer les Places fortes,	443
Architecture chez les Anglo-Saxons,	412	Observation générale sur l'état des Arts nécessaires,	445
Architecture en Ecosse,	413	Beaux-Arts,	445
Renaissance de la Maçonnerie en Angleterre,	414	Sculpture chez les Saxons Payens,	445
Art de faire du verre,	415	Sculpture chez les Anglo-Saxons, depuis leur Conversion au Christianisme,	446
Les Bâtimens de pierre furent rares en Angleterre, dans les huitième & neuvième siècles,	416		

Importation de Tableaux ,	p. 446	entre les Anglo-Saxons & les	
Peintures exécutées en Angleterre ,	459	Gallois ,	p. 479
Peinture sur verre ,	450	Commerce entre les différens Etats	
L'Art de la Poésie fut très cultivé		de l'Hépararchie ,	480
à cette époque ,	451	Gères mises au Commerce ,	481
La Poésie & les Poètes furent très-		Institution des Foires & Marchés ,	483
honorés , à cette époque ,	453	L'Etablissement de la Monarchie	
Pouvoir surprenant de la Poésie ,	454	Angloise est favorable au Com-	
Ces Poètes étoient l'ouvrage de la		merce ,	485
Nature , & non celui de l'Art ,	455	Les invasions des Danois nuisent	
Prétendue influence de la Lune sur		au Commerce ,	486
les Poètes ,	456	Alfred-le-Grand fait revivre la puis-	
Description curieuse d'un de ces		sance navale & le Commerce	
anciens Poètes Saxons , par Bède ,	456	étranger d'Angleterre ,	487
Cædmon , Poète Saxon , qui com-		Histoire Maritime d'Alfred ,	488
posoit des vers en dormant ,	456	Voyages entrepris pour faire des	
Langage des anciens Poètes ,	457	découvertes ,	489
Règles de versification ,	459	Voyage d'Ochter ,	490
Règles du Droquet ou Chant		Suite du Voyage d'Ochter ,	491
commun ,	459	Richesses d'Ochter ,	491
Grande variété de versification ,	461	Remarques sur le Voyage d'Ochter ,	492
Exemple en Anglois ,	461	Voyage de Wulfstan ,	493
Les Poètes Saxons & Danois fai-		On ne sçait pas le but qu'Alfred	
soient beaucoup d'attention à la		se proposoit en faisant faire ces	
quantité ,	462	voyages ,	494
Ils faisoient usage des rimes ,	463	Découvertes d'Alfred dans l'O-	
Poètes Britanniques ,	463	rient ,	494
Divers genres de Poèmes ,	464	L'Arr de la construction des vais-	
Musique ,	465	seaux est perfectionné par Alfred ,	495
La Musique étoit universellement		Alfred augmente beaucoup la puis-	
cultivée ,	466	sance Maritime , & le Commerce	
La harpe étoit l'instrument de mu-		de l'Angleterre ,	497
sique le plus admiré ,	467	La mort d'Alfred nuit beaucoup au	
La harpe d'un Gentilhomme ne		Commerce de l'Angleterre ,	498
pouvoit être faisie pour dettes ,	468	Histoire du Commerce sous le	
Autres instruments de musique ,	468	régne d'Edouard-l'Ancien ,	498
Etouffans effets de la Musique ,	470	Le Roi Athelstan favorise le Com-	
Musique d'Eglise ,	471	merce ,	499
Sommaires du sixième Chapitre , qui		Histoire du Commerce & de la Ma-	
traite du Commerce , des Monnoies		rine , sous le régime d'Edgard-le-	
& de la Marine .		Paisible ,	500
De l'an 449 à 1066 .		Histoire du Commerce & de la Ma-	
Importance du Commerce intérieur ,	471	rine , sous le régime d'Ethelrede-	
Importance du Commerce étranger ,	474	le-mal-préparé ,	502
Recapitulation de l'état du Com-		Histoire du Commerce sous le	
merce dans la précédente époque ,	475	régne de Canut-le-Grand , &c .	504
Les Anglo-Saxons négligent la		Etat de la Marine de l'Angleterre ,	
Marine ,	476	à la fin de cette époque ,	506
Offa , Roi de Mercie , fait revivre		Exportations Angloises , à cette	
le Commerce étranger ,	477	époque ,	508
Manière singulière de faire la Con-		Eslaves ,	508
trebande ,	478	Exemples du Commerce d'E-	
Il ne se faisoit point de Commerce		claves ,	508

Chevaux, &c.	p. 510	Prix des bestiaux, des terres & des marchandises,	p. 545
Importations,	510		
Balance du Commerce en faveur de l'Angleterre,	512	<i>Sommaires du septième Chapitre, qui traite des Mœurs, des Vertus, des Vices, des Usages remarquables, de la Langue, des Habillemens, de la Nourriture & des Diversifemens.</i>	
Histoire des Monnoies,	513	<i>De l'an 449 à 1066.</i>	
Monnoie vivante,	513	Le bonheur des Nations dépend plus de leurs Mœurs que de leur situation,	548
Histoire des Monnoies,	514	Il y avoit deux espèces d'Habitans dans la Grande-Bretagne,	549
Etat des Monnoies, depuis le départ des Romains jusqu'à l'établissement des Saxons,	515	Il n'est pas nécessaire de décrire les Mœurs des Ecoffois & des Gallois, à cette époque,	550
Premières Monnoies Saxonnnes,	516	Les Mœurs des Anglo-Saxons & des Danois font le principal sujet de ce Chapitre,	550
Distinction entre la Monnoie réelle & la nominale,	516	Climat,	551
Noms des Monnoies Anglo-Saxonnnes,	517	Aspect du Pays,	552
La Livre,	517	Extérieur & avantages corporels des Anglois,	552
Poids de la Livre de Monnoie Saxonne,	518	Longue vie des Anglo-Saxons,	554
Autre Livre de Monnoie,	518	Génie des Anglo-Saxons,	554
Livre de Monnoie réelle des Saxons,	518	Les Auteurs Anglo-Saxons nous ont laissé des portraits défavorables de leurs Compatriotes,	555
Livre marchande des Anglo-Saxons,	518	Leur Piété, mêlée de Superstition,	557
Le Marc,	519	Leur passion pour la vie monastique,	557
Poids du Marc,	519	Moyens dont se servoit le Clergé pour engager les Grands à bâtir des Monastères,	558
Marc apporté de la Scandinavie,	519	Gout des Anglo-Saxons pour les Pèlerinages,	560
Marc marchand,	519	Ils avoient beaucoup de vénération pour les Saints & les Reliques,	562
Le Mancus,	520	Passion pour la Psaîmodie,	563
Poids du Mancus,	520	Il n'est pas nécessaire de faire une énumération plus complète,	564
L'Ora,	520	Amour des Anglo-Saxons pour la liberté,	564
Le Schelin Anglo-Saxon étoit une Monnoie réelle,	521	Leur valeur,	566
Son poids & sa valeur,	521	La valeur des Anglo-Saxons diminuée,	566
Le Thrimfa,	521	Lâcheté infâme des Anglois, du temps des Danois,	568
Le Sol Anglo-Saxon,	521	Espirit martial des Danois,	568
La Scfara,	521	Causes de l'esprit martial des Danois,	569
Formule du Serment de ceux qui nioient une dette,	522		
Le Sol Anglo-Saxon avoit une valeur considérable,	522		
Halfings, Feorthling & Stycas,	522		
Résultat de l'énumération précédente,	523		
Monnoies d'or étrangères, ayant cours en Angleterre,	523		
Incrementum payé du temps des Saxons,	523		
Degrés de fin des Monnoies Saxonnnes,	523		
Art de frapper la Monnoie,	524		
Description du Sol d'Edwin,	524		
Sol d'Adulf,	524		
Sol d'Harold,	524		
Quantité d'argent en Angleterre, Les Ecoffois, les Pictes & les Bretons frappoient-ils Monnoie à cette époque?	524		

Caractère de l'esprit martial des Danois ,	p. 571	Langue des Anglo-Saxons & des Danois ,	p. 606
Passion des Danois pour une mort violente ,	573	Raisons pour lesquelles on n'a pas inséré dans le Tableau des Langues dérivées de la Langue Teutonique , les Langues <i>Italienne</i> ,	607
Leur passion pour les expéditions de piraterie ,	575	<i>Françoise & Espagnole</i> ,	608
Cruauté des Danois ,	576	Langue Saxonne ,	608
Inclinations sociales des Anglo-Saxons & des Danois ,	578	Antiquité & excellence de la Langue Saxonne ,	608
Créduité des Anglo-Saxons & des Danois ,	579	Elle contenoit beaucoup de polysyllabes ,	609
Conte ridicule d'un prétendu miracle de ce temps ,	579	Affinité de cette langue avec le Grec ,	609
Curiosité des Anglo-Saxons & des Danois ,	581	Changement dans la Langue Saxonne ,	610
Description d'une Déesse de bonne-aventure Danoise ,	582	Copie Saxonne & version littérale interlinéaire , en Anglois , de l' <i>Oraison Dominicale</i> ,	611
Hospitalité des Anglo-Saxons ,	584	Observations sur cet exemple ,	612
Leur chasteté , & leur fidélité conjugale ,	585	Copie plus récente de l' <i>Oraison Dominicale</i> , avec une traduction littérale ,	612
Leur amour pour leur famille & leurs parents ,	586	Autre exemple ,	613
Vices des Anglo-Saxons ,	587	<i>Chartre</i> du Roi Harold , avec une traduction littérale ,	613
Meurtres fréquents ,	588	Il n'est pas nécessaire d'entrer dans de grands détails sur les changements survenus dans les habillements ,	615
Vol ,	588	Il ne se faisoit pas souvent des changements dans ce genre , à cette époque ,	615
Parjure ,	588	Habillement des Ecoissois , des Pictes & des Gallois ,	616
Corruption par des présents ,	588	Description générale de l'habillement des Anglo-Saxons ,	617
Tyrannie & oppression ,	589	Description plus détaillée ,	618
Excès en mangeant & en buvant ,	589	Passion pour le bain chaud ,	618
Ces vices n'étoient pas universels ,	590	L'Eglise imposoit pour pénitence de s'abstenir du bain chaud , ou de se baigner dans l'eau froide ,	619
Usages remarquables des Anglo-Saxons & des Danois ,	591	Les Anglo-Saxons étoient jaloux d'avoir de beaux & longs cheveux ,	619
Ils étoient grossiers & impolis dans leur manière d'aborder ,	591	Leurs barbes ,	621
Conduite respectueuse envers le Beau-Seze ,	593	Leurs chemises ,	622
Cérémonies du Mariage ,	594	Leurs tuniques ,	622
Les mères nourrissoient leurs propres enfants ,	597	Leurs ceintures & hauts-de-chausses ,	623
Noms & sur-noms ,	597	Leurs bas ,	623
Manière d'éprouver le courage des enfants ,	598	Leurs souliers ,	623
Genre d'éducation ,	598	Espèce de sabots portés par les Rois ,	624
Rites de Sépulture ,	599		
Usages à la guerre ,	601		
Manière dont on créoit Chevalier ,	603		
Chant de guerre ,	604		
On rendoit les chevaux sourds ,	604		
L'Eglise condamne cet usage ,	604		
Suite des Grands ,	604		
Chariots dont les Reines se servoient ,	604		
Langues des Ecoissois & des Gallois ,	605		

670 TABLE DES SOMMAIRES.

Leurs manteaux ,	624	Appendix du deuxième Livre.	
Différences entre les habillemens des deux Sexes ,	p. 625	N° I. Carte de l'Angleterre , sui- vant la <i>Chronique Saxonne</i> , & renvoyée à la Planche ,	p. 641
Ornemens d'or ,	625	N° II. Noms Saxons des lieux que contient la précédente Carte , dans leur ordre alphabétique , avec une explication de leur signi- fication , & leurs noms actuels	
Fourures ,	626	Anglois ,	642
Régime ,	627	N° III. Chapitre servant d'exemple des plus anciennes Loix Anglo- Saxonnes , traduit de l'Original Saxon par M. Henry ,	649
Régimes de Gallois , des Ecoffois & des Pictes ,	627	Loix d'Ethelbert , premier Roi Chrétien de Kent , qui régna depuis l'an 561 de l'Ère Chré- tienne , jusqu'à l'an 616 ,	649
Leur boisson ,	629	N° IV. Catalogue Latin des Ou- vrages du vénérable Bède ,	655
Régime des Anglo-Saxons & des Danois ,	630	N° V. Oraison Dominicale en Anglo-Saxon , & dans les autres Langues ayant de l'affinité , dé- rivées de l'ancienne Langue Go- thique ou Teutonique ,	656
Leur cuisine ,	631		
Leurs liqueurs , le vin , l'hydromel , l'aile , le pigment , le morat , le cidre , &c. ,	632		
Le pigment ,	633		
Le morat ,	633		
Le cidre & autres liqueurs ,	633		
Manière de s'asseoir à table ,	633		
Diversifsemens ,	634		
Exercices guerriers ,	634		
Amusemens champêtres ,	636		
Loix relatives à la chasse ,	638		
Jeux domestiques ,	638		

Fin de la Table des Sommaires.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Garde-des-Scaux, le second Volume de la *Traduction de l'Histoire d'Angleterre*, du Docteur Henry, par M. Boulard, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris, le 5 Avril 1788.
Signé, GAILLARD.

Le Privilège du Roi se trouve à la fin du premier Volume,
Page 648.

De l'Imprimerie de LOTTIN l'aîné, & LOTTIN de S.-Germain, Imprimeurs-Libraires
Ordinaires de la VILLE, rue S.-André-des-Arcs, (N° 27) Septembre, 1789.



es Capitales Saxonnes. A B L D E F L P I K L V U W X Y Z

Capitales Angloises. A B C D E F G H I K L V U W X Y Z

Lettres Saxonnes. a b c d e f g h i k l v u p x y z

Lettres Angloises. a b c d e f g h i k l v u w x y z



